3e Année. — N° 25. **20 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Mars 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	38 — rue Dalayrac — 38	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	PARIS	

AVIS. — Nous prions nos lecteurs de nous envoyer, sans retard, le montant de leur réabonnement pour l'année 1886-1887, afin qu'il n'y ait pas d'interruption dans l'envoi du Journal. L'abonnement continue sauf avis contraire, et l'année commencée est due entièrement.

SOMMAIRE

Messieurs les membres du comité d'administration de l'Union, sont convoqués pour *le Jeudi* 25 *février courant*, à 8 h. 1/2 du soir, au passage Choiseul, afin de délibérer sur diverses questions et notamment préparer les élections générales qui auront lieu le Vendredi 5 mars prochain en vue du renouvellement des comités.

A NOS LECTEURS

Avec ce numéro, commence la quatrième année de notre journal. C'est avec un vif sentiment de gratitude que nous remercions nos chers lecteurs de nous avoir soutenus dans la tâche si difficile que nous avions entreprise.

Ne l'oublions pas, *le Spiritisme* a été créé dans des conditions tout à fait spéciales ; il avait pour mission de relever le drapeau qui semblait vaciller entre des mains pusillanimes ou inexpérimentées. Son but était aussi de combattre certaines erreurs qui tentaient de prendre droit de cité parmi nous. On se souvient de la campagne que nous avons menée contre les théosophes, les articles éloquents dus à des écrivains comme M. Martin, l'ex-président de la fédération belge, madame Rozen, eurent vite raison de ces théories nuageuses qui nous arrivent chaque fois d'Orient sous un masque spécial.

Tantôt madame Blawatsky promulgue un credo dans lequel on peut lire que les Spirites sont des hallucinés qui prennent leur désir de communiquer avec les morts pour des réalités. D'autres fois, on publie un catéchisme bouddhique qui ne nous apprend rien, sinon qu'il y a des légendes dans toutes les religions. Enfin dernièrement, on nous a resservi le théosophisme en essayant de l'habiller à la moderne; mais, cette fois encore, la tentative ne paraît pas devoir porter ses fruits. Détail assez original, et qui montre bien le revirement produit dans les idées par notre journal : La *Revue* qui ouvrait jadis toutes grandes ses portes au théosophisme, le combat aujourd'hui et, imitant le fier Sicambre, elle brûle maintenant ce qu'elle adorait autrefois.

Une seconde question menaçait aussi de faire dévier notre doctrine du chemin tracé par le maître Allan Kardec. Une certaine catégorie de médiums semblaient n'avoir vu dans le Spiritisme qu'un instrument commode pour gagner le pain quotidien qu'ils n'avaient pas le courage de demander à un labeur journalier. Nous avons combattu ces funestes tendances qui auraient pour résultat de créer des sacerdoces rétribués et d'introduire dans notre philosophie les abus que nous trouvons si vivement dans les religions. Il ne faut pas en effet mêler les préoccupations matérielles aux nobles idées de pro-

grès que nous soutenons. C'est par une propagande loyale et désintéressée que nous forcerons l'attention et que nous commanderons le respect aux sceptiques, trop portés à ne voir en nous que des exploiteurs de la crédulité publique. Sans doute, nous avons des preuves irrécusables de la manifestation des Esprits, mais il faut que nous puissions fournir ces preuves sans qu'on ait le droit de nous accuser d'en tirer un profit personnel. Nous sommes heureux de constater que notre manière de voir a été généralement admise, puisqu'aujourd'hui la grande majorité des journaux spirites repousse la rétribution des médiums.

Il n'est pas inutile non plus de rappeler la polémique engagée contre les théories de M. Roustaing, l'avocat bordelais, qui s'était cru un moment le rival d'Allan Kardec et qui avait voulu introduire dans le Spiritisme les miracles de l'église catholique en les expliquant au moyen des lumières nouvelles que nous fournissent les expériences de Crookes. Nous n'avons pas eu de peine à démontrer toute l'inanité de semblables hypothèses et le danger qu'il y aurait pour les Spirites à entrer dans cette voie. Aussi justice a été faite de ces théories surannées. Nous n'aurions pas parlé de cette discussion, si l'on ne nous avait accusés, à ce propos, d'être des gens à parti pris voulant faire d'Allan Kardec un fétiche en l'imposant à l'admiration générale.

Ici nous avons besoin de nous expliquer bien clairement. Oui, nous sommes les disciples et les admirateurs d'Allan Kardec, nous croyons sincèrement que personne n'a eu le talent de grouper avec autant de méthode et de clarté les enseignements donnés par les Esprits. Ses cinq livres fondamentaux nous semblent absolument rationnels, et rien jusqu'alors n'a été écrit qui puisse être mis en parallèle avec son œuvre. Est-ce à dire pour cela que nous devions faire comme les catholiques prosternés devant le Syllabus et répondre par un *non possumus* à toutes les questions nouvelles ?

Ce serait bien mal nous juger, et, de plus, en suivant cette méthode, nous serions en contradiction flagrante avec Allan Kardec. Le maître dit lui-même qu'il n'a pas la prétention d'être infaillible, que le progrès vient lentement, qu'il se compose d'une série d'efforts qui, s'ajoutant les uns aux autres, amènent les hommes vers une connaissance de plus en plus parfaite de la vérité. Nous croyons donc que tout n'a pas été dit en Spiritisme, qu'il reste une infinité de points à éclaircir, et que plus nous appliquerons à l'étude du monde des Esprits les procédés de la science, plus nous rendrons évidentes les notions de la vie d'outre-tombe.

Mais de ce que tout n'a pas été dit, il ne s'ensuit pas que les principes n'aient été posés avec une absolue certitude, aussi nous trouvons singulière la prétention de quelques-uns de considérer Allan Kardec comme « vieux jeu » et de vouloir faire une nouvelle école, sans souci des travaux précédents. Que dirait-on d'un physicien qui aurait la fatuité de vouloir reconstruire à lui seul l'édifice de la science? Que c'est un orgueilleux et un sot, car pour que l'humanité s'instruise, il faut qu'elle bénéficie de tous les travaux faits par ses membres, c'est pourquoi il nous semble outrecuidant de vouloir faire du Spiritisme sans tenir compte des livres si sensés, si profondément exacts écrits par le maître, sous la direction des Esprits supérieurs qui l'assistaient. L'Union Spirite Française a précisément pour but de maintenir intactes les vérités reconnues et contrôlées, elle ne permettra pas que l'on attaque la mémoire de celui qui fut le grand initiateur, et elle fera tous ses efforts pour que ses volontés soient respectées.

S'il est une question qui doive nous toucher profondément, c'est celle de la charité. Les Spirites qui ont pour devise : Hors de la charité, point de salut, ne possèdent aucune institution qui leur permette de mettre en pratique ce divin précepte. Des tentatives furent faites il y a quelques années pour fonder une maison de secours, mais les organisateurs ayant mal calculé leurs ressources et proposé des statuts inacceptables, le projet fut abandonné.

Eh bien ! aujourd'hui que la Société scientifique du Spiritisme est riche, nous venons la mettre en demeure d'accomplir le vœu le plus cher d'Allan Kardec, c'est-à-dire de créer une maison de retraite pour les vieillards spirites. Plus qu'aucune autre, cette Société qui possède la fortune du maître, a le devoir de prendre l'initiative, et nous sommes certains que de tous côtés on applaudirait à cette juste détermination. Nous reviendrons plus tard sur cette question en exprimant notre manière de voir à ce sujet.

L'Union Spirite Française a fait le bien dans la mesure de ses forces, elle a été obligée, cette année, d'avoir plusieurs fois recours à la générosité de ses membres pour soulager bien des infortunes, et malgré l'argent dépensé pour la propagande gratuite, elle a toujours pu apporter son obole lorsqu'on a intercédé pour des frères malheureux.

Nous devons aussi remercier publiquement les dames qui nous prêtent si gracieusement leur concours pour l'expédition du journal. Elles prouvent aux incrédules que l'on peut compter sur le dévouement, et qu'une œuvre comme la nôtre peut se soutenir lorsqu'elle contient dans son sein des cœurs aussi dévoués.

C'est donc avec une nouvelle ardeur que nous allons commencer cette quatrième année. Nous sommes plus que jamais résolus à suivre la voie ouverte par Allan Kardec et à combattre de toutes

nos forces pour la diffusion de nos doctrines. Ni les défections, ni les ennuis inhérents à une vie de lutte ne sauront nous décourager, et avec l'appui de nos guides, nous sommes sûrs d'arriver à voir triompher nos principes qui sont le désintéressement et l'amour de nos semblables.

GABRIEL DELANNE.

PROCÈS-VERBAL

De la séance de l'Union

Du vendredi 19 février 1886

Ouverture à 9 h. sous la présidence de M. le Dr Reignier.

Lecture et adoption du procès-verbal de la séance précédente.

M. le Dr Reignier rappelle à l'assemblée que le nouveau programme d'études dont il a été déjà parlé sera irrévocablement soumis à la prochaine réunion qui aura lieu le vendredi 5 mars prochain.

C'est à cette séance qu'aura lieu le renouvellement des comités et la constitution nouvelle du bureau.

M. le président continue en présentant de judicieuses observations sur les travaux spirites en général e· notamment sur l'exercice de la médiumnité.

L'assemblée partage sa manière de voir: un appel est fait ensuite aux médiums écrivains présents.

Il est alors posé la question suivante :

— Le spiritisme est-il arrivé à la période scientifique ?

De remarquables communications sont obtenues sur ce sujet, de l'ensemble desquelles il résulte que les esprits nous approuvent dans la détermination que nous voulons prendre.

M. le président Reignier en fait l'observation aux assistants et ajoute que nous devons considérer ces approbations comme un encouragement à rentrer résolument dans la voie scientifique.

Les médiums écrivains qui ont prêté leur concours sont :

Mmes Delanne, Dieu, Huet, Gonet, Souchay.

MM. Reignier, Bouvéry, Malliavin, Mannet.

Il est ensuite procédé à des expériences de typtologie. Plusieurs personnes ayant pris place autour d'une grande table, l'un des expérimentateurs s'est endormi. Il s'est produit deux phénomènes d'incarnation. L'un était le fait d'un esprit très violent dont les mouvements de colère ont impressionné et même effaré l'assemblée; cet esprit interrogé à dû s'appeler Rodil.

Le médium, grâce à l'intervention de Mme Delanne et d'autres personnes, a fini par se calmer.

Ensomme séance interessante.

Clôture à 11 h.

A ceux qui ne lisent pas Allan-Kardec

Suite du discours de cloture sociale 1858-1859.

Deux systèmes également préconisés et pratiqués se présentent dans la manière de recevoir les communications d'outre-tombe; les uns préfèrent attendre les communications spontanées, les autres les provoquent par un appel direct fait à tel ou tel Esprit. Les premiers prétendent qu'en l'absence de contrôle pour constater l'identité des Esprits, en attendant leur bon vouloir, on est moins exposé à être induit en erreur, attendu que celui qui parle sait qu'il est là et qu'il veut parler, tandis qu'il n'est pas certain que celui qu'on appelle puisse venir ou répondre. Quant à nous, nous ne condamnons que les systèmes exclusifs; nous savons que l'on obtient de très bonnes choses par l'un et par l'autre mode, et si nous donnons la préférence au second, c'est que l'expérience nous apprend que, dans les communications spontanées, les Esprits trompeurs ne se font pas plus faute de se parer de noms respectables que dans les évocations ; ils ont même le champ plus libre, tandis que par les questions, on les domine et on les maîtrise bien plus aisément, sans compter que les questions sont d'une incontestable utilité dans les études. C'est à ce mode d'investigations que nous devons la multitude d'observations que nous recueillons chaque jour et qui nous font pénétrer plus profondément ces étranges mystères. Plus nous avançons, plus l'horizon grandit devant nous et nous montre combien est vaste le champ que nous avons à moissonner.

Les nombreuses évocations que nous avons faites ont permis de porter un œil investigateur sur le monde invisible depuis la base jusqu'au sommet, c'est-à-dire dans ce qu'il y a de plus infime, comme dans ce qu'il y a de plus sublime. Nous savons en effet par expérience qu'il ne suffit pas d'appeler au hasard l'Esprit de telle ou telle personne ; les Esprits ne viennent pas ainsi au gré de notre caprice et ne répondent pas à tout ce que la fantaisie nous prend de leur demander. Il faut, avec les êtres d'outre-tombe, des ménagements, savoir tenir un langage approprié à leur nature, à leurs qualités morales, au degré de leur intelligence, au rang qu'ils occu-

pent; être avec eux dominateur ou soumis selon les circonstances, compatissant pour ceux qui souffrent, humble et respectueux avec les supérieurs, ferme avec les mauvais et les entêtés qui ne subjuguent que ceux qui les écoutent avec complaisance; il faut enfin *savoir formuler et enchaîner méthodiquement les questions* pour obtenir des réponses plus explicites, saisir dans les réponses des nuances qui sont souvent des traits caractéristiques, des révélations importantes, qui échappent à l'observateur superficiel, inexpérimenté ou de passage. La manière de converser avec les Esprits est donc un art véritable, qui exige du tact, la connaissance du terrain sur lequel on marche, et constitue à proprement parler le spiritisme pratique.

La critique nous a reproché d'accepter trop facilement les doctrines de certains Esprits, surtout en ce qui concerne les questions scientifiques. Certes, ce n'est pas à nous qu'il faut apprendre la réserve avec laquelle on doit accueillir ce qui vient des Esprits; nous sommes loin de prendre toutes leurs paroles pour des acticles de foi.

Nous savons que parmi eux il y en a de tous les degrés de savoir et de moralité; pour nous, c'est tout un peuple qui présente des variétés cent fois plus nombreuses que celles que nous voyons parmi les hommes; ce que nous voulons, c'est étudier ce peuple, c'est arriver à le connaître et à le comprendre; pour cela nous étudions les individualités, nous observons les nuances, nous tâchons de saisir les traits distinctifs de leurs mœurs, de leurs habitudes, de leur caractère; nous voulons enfin nous identifier autant que possible avec l'état de ce monde. Ce serait donc avoir de notre jugement une bien pauvre opinion, si l'on pensait que nous écoutons tous les Esprits comme des oracles. Les Esprits sont ce qu'ils sont, et nous ne pouvons changer l'ordre des choses; n'étant pas tous parfaits, nous n'acceptons leurs paroles que sous bénéfice d'inventaire et non avec la crédulité des enfants. Nous jugeons, nous comparons, nous tirons des conséquences de nos observations, et leurs erreurs mêmes sont pour nous des enseignements, parce que nous ne faisons pas abnégation de notre discernement.

Ces observations s'appliquent également à toutes les théories scientifiques que peuvent donner les Esprits. Il serait par trop commode de n'avoir qu'à les interroger pour trouver la science toute faite, et pour posséder tous les sercets de l'industrie: nous n'acquérons la science qu'au prix du travail et des recherches; leur mission n'est pas de nous affranchir de cette obligation.

Le concours des bons Esprits, telle est en effet la condition sans laquelle nul ne peut espérer la vérité; or, ce concours, il dépend de nous de l'obtenir. La première de toutes les conditions pour se concilier leur sympathie, c'est le *recueillement* et la *pureté des intentions*. Les Esprits sérieux vont où on les appelle sérieusement, *avec foi, ferveur* et *confiance*; ils n'aiment ni à servir d'expérience, ni à se *donner en spectacle*; ils se plaisent au contraire à instruire ceux qui les interrogent sans arrière-pensée; les esprits légers, qui s'amusent de tout, vont partout et de préférence où ils trouvent une occasion de mystifier; les mauvais sont attirés par les mauvaises pensées. Or, les pensées se traduisent par les actes; donc, s'il est admis que la discorde, l'orgueil, l'envie et la jalousie ne peuvent être soufflés que par de mauvais esprits, quiconque apporterait ici des éléments de désunion, susciterait des entraves, accuserait par cela même la nature de ses satellites ocultes, et nous ne pourrions que regretter sa présence au sein de la société. A Dieu ne plaise, il n'en sera jamais ainsi, je l'espère, et avec l'assistance des bons Esprits, si nous savons nous les rendre favorables, la Société se consolidera autant par la considération qu'elle saura mériter que par l'utilité de ses travaux. Si nous n'avions en vue que des expériences de curioriosité, la nature des communications serait à peu près indifférente, parce que nous ne les prendrions toujours que pour ce qu'elles seraient; mais comme dans nos études nous ne cherchons ni notre amusement, ni celui du public, ce que nous voulons, ce sont des communications vraies. Pour cela, il nous faut la sympathie des bons Esprits, et cette sympathie n'est acquise qu'à ceux qui écartent les mauvais dans la sincérité de leur âme. Dire que des Esprits légers n'ont jamais pu se glisser parmi nous à la faveur de quelques défauts de cuirasse, ce serait par trop présomptueux et prétendre à la perfection. Les Esprits supérieurs ont même pu le permettre pour éprouver notre perspicacité et notre zèle à rechercher la vérité; mais notre jugement doit nous tenir en garde contre les pièges qui peuvent nous être tendus, et nous donne dans tous les cas les moyens de les éviter.

Allan Kardec

Pour copie conforme :

B. Fropo

(*A suivre*)

Une séance instructive

Mon cher ami,

Invité à passer une soirée à Saint-Maurice pour y faire du spiritisme, je me rendis à ce gracieux

invitation et je n'eus pas lieu de m'en repentir, car les manifestations obtenues, bien qu'ordinaires en elles-mêmes, m'ont confirmé d'anciennes observations. Je crois être agréable à nos lecteurs en leur faisant part de ces remarques.

On se servit d'une table en chêne, de dix couverts. Trois personnes avaient les mains sur le plateau ; Mme Didelot. sa bonne et moi.

On ne fit aucune évocation spéciale. Nous agissons souvent ainsi afin de permettre à nos amis de l'espace de venir à leur guise. C'est ouvrir la porte à tout venant, mais à titre d'étude.

Le recueillement d'usage était à peine terminé que nous entendîmes très distinctement, par terre, sur le tapis des grattements, comme s'ils étaient produits par un animal quelconque. Puis *des essais* de coups frappés dans l'intérieur de la table. On demanda quel était l'esprit qui produisait ces singuliers bruits. On obtint : Jeanne Robert... C'est le nom de la mère de la bonne. La table ensuite se pencha du côté de Mme Didelot, comme pour la saluer et la remercier de l'intérêt qu'elle porte à sa fille...

Puis la table épela : Rose. Comme ce prénom ne rappelait aucun souvenir aux personnes présentes, on demanda le nom de famille. On obtint le nom propre : Jullemier. C'est celui d'une personne qui fut au service de notre hôte, il y a au moins une vingtaine d'années, et qui était depuis bien longtemps effacée de sa mémoire...

Un autre esprit lui succéda ; celui-ci s'empara brusquement de la table, la remua avec une agilité étrange, lui fit faire de véritables cabrioles. C'est un de mes cousins qui cette fois donna son nom. Il est mort, il y a quelques mois seulement. C'était la première fois qu'il se manifestait à nous. Il était, de son vivant, excellent médium typtologue. Il possédait une véritable force fluidique. Ce fut pour moi une preuve d'identité. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette communication, c'est qu'elle fut obtenue différemment de celle de l'esprit « Jeanne » qui, lui, attendait pour frapper avec le pied de la table, qu'on arrivàt à la lettre qu'on épelait à haute voix, comme on le fait généralement, tandis que le cousin soulevait la table lui-même à chacune des lettres de l'alphabet, s'arrêtant sur celle qu'il voulait désigner.

Bientôt, un quatrième visiteur se présenta.

Les lettres suivantes furent obtenues : T, U, R, Q. Puis la table s'arrêta. Cette fois on crut à une mystification, lorsqu'ensuite la table manifesta clairement son intention de continuer ; on obtint : A, N, D. Le nom *Turquand* est celui d'un bon spirite, libraire à Paris, décédé il y a dix ans. C'est chez lui, que mon fils aîné obtint son premier apport. Il était très bon magnétiseur, et il faisait partie de la société du baron du Potet. Lui aussi se servit d'une manière spéciale pour se manifester. Il souleva deux pieds de la table en l'air en la balançant dans le vide. Il scandait ainsi les lettres aussi distinctivement que si le meuble eût frappé les coups sur le parquet. N'est-ce pas une preuve de son acquis des lois magnétiques ? Le cinquième donna le nom de Fèvre. Il fut obtenu sans hésitation comme les autres, mais les coups étaient donnés lentement, gravement en quelque sorte. Mme Didelot et sa domestique firent simultanément la remarque que leurs mains étaient engourdies et qu'elles se sentaient envahies par un malaise indéfinissable. Ces dames ne connaissaient nullement cet esprit et ignoraient, par conséquent, que mon ami s'est suicidé il y a quelques années. Demande : Qui t'a amené ici, puisque je ne pensais pas à toi ? Réponse : Ton cousin ! En effet, je me rappelle maintenant que ces chers invisibles se sont connus à Paris.

Le dernier qui vint fut évoqué par la jeune bonne. Elevée dans le Quercy, elle voulut tenter une expérience en évoquant son ancien maître, chez lequel elle était en condition, avant son arrivée à Saint-Maurice. La table épela le mot : Vessier .. par coups frappés dans l'intérieur du bois, très distinctement et très nettement, imitant les petites détonations du bois sec qui flambe dans un foyer. Je ne parlerai pas de l'ébahissement de la jeune fille ; elle nous apprit alors que son ancien maître avait été pharmacien de son vivant. Je profitai de la présence de ce nouveau venu pour tenter des expériences, comme de faire répercuter dans le meuble des airs variés, rythmés, et des bruits insolites comme des grincements de différents outils, etc. Ce cher esprit s'y prêta avec une bonne *grâce toute spirituelle.*

Je ferai remarquer que dans la première expérience de la mère de la domestique, elle avait aussi donné des coups frappés, mais ces coups n'avaient ni la netteté, ni la vigueur de ceux produits par l'esprit Vessier. On est donc amené à se demander, si la différence entre les deux manifestations est attribuée aux esprits ou à nous.

Les conditions dans lesquelles l'expérience s'est produite étant restées les mêmes de notre côté, il faut donc que ce soit les invisibles qui n'aient pas les mêmes facilités pour se communiquer. Ceci est d'autant plus juste que nous remarquerons que l'esprit Jeanne, simple paysanne, était moins apte à trouver les combinaisons fluidiques nécessaires pour donner des coups frappés que l'esprit Veissier, ancien pharmacien, lequel s'était occupé de sciences physiques et chimiques.

Si j'ai fait le récit de ces phénomènes si simples que j'ai eu l'occasion de constater tant de fois dans ma vie, ce n'est pas pour donner une preuve de plus de la manifestation de nos amis de l'Espace, mais pour faire remarquer que chaque esprit a une manière spéciale de manifester sa présence en raison de sa nature, de ses connaissances et de ses aptitudes qui dépendent de sa dernière existence. Chaque esprit a, en quelque sorte, *un tempérament spirituel* qu'il conserve et qu'il manifeste en se communiquant.

Ceci est si vrai, que mon cousin étant grand, fort, robuste, et de plus médecin, maniait la table avec la plus grande dextérité. Turquand connaissant les lois magnétiques et fluidiques, jouait facilement avec le meuble, tandis que le suicidé éprouvait un malaise qui se traduisait par des mouvements différents de la table, et communiquait sa mauvaise influence aux médiums. Depuis longtemps les spirites, dans bien des groupes, font des expériences de typtologie, en se contentant de noter le résultat final auquel ils arrivent, sans tenir compte souvent des circonstances accessoires qui caractérisent le phénomène.

C'est dans les remarques que l'ont est amené à faire, au courant des expériences, que l'on peut s'instruire sur la nature des esprits qui se communiquent.

Il faut noter avec soin toutes les particularités qui se produisent, car c'est dans l'observation rigoureuse des phénomènes que résulte la connaissance que nous pouvons avoir du monde des Esprits.

AL. DELANNE.

COMMUNICATION SPIRITE

Obtenue par Mme Delanne à la séance du 19 *février* 1886

Madame,

Permettez-moi de prendre votre main pour venir remercier l'Union spirite française de la confiance qu'elle m'a accordée en me conférant le titre de président d'honneur. Mon état maladif ne me permettait pas de me livrer d'une façon assidue à mes chères études spirites; néanmoins, sans mon départ précipité d'ici-bas, j'aurais été heureux de prendre une part active à ses travaux; son programme et le but qu'elle se propose d'atteindre ayant été indiqués par Allan Kardec, qui sera toujours, quoi que l'on dise ou fasse, le fondateur du spiritisme vrai, logique et scientifique, ses bases reposant sur des faits et non sur des idées personnelles. J'avais, et j'ai encore pour Allan Kardec et son œuvre une admiration profonde. Certes, il reste bien des points à élucider; on balbutie à peine les premiers mots de la science spirite; mais, jusqu'à présent, en France, on n'a pas trouvé d'autres modes d'études que ceux qu'employait le fondateur de notre philosophie. Quelques faits nouveaux se sont produits, mais ils ne sont connus que d'un très petit nombre, et, avant de les proclamer, il est bon d'en continuer l'étude; ils sont si extraordinaires pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec nos principes; ils se confondent si souvent avec ceux de l'ordre matériel, que l'on passerait pour halluciné en les annonçant sans les appuyer par des preuves scientifiques. Le magnétisme spirituel vous aidera dans vos recherches; il vous montrera les deux genres de phénomènes distincts l'un de l'autre, et il vous sera facile, du moins possible, de distinguer les lois spirituelles inhérentes à l'Esprit, et d'où découle la science spirite.

Permettez-moi de vous dire que c'est un tort de croire qu'en niant Dieu on amènera au spiritisme les disciples de Comte; on peut, sans crainte de se tromper, leur appliquer les paroles de l'Evangéliste : « Ils ont des yeux et ne voient point; des oreilles et n'entendent point. » Voilà pourquoi, en voyant l'organe de l'Union spirite française sortir de la voie qu'il suivait depuis sa fondation, j'avais donné ma démission de président d'honneur.

Homme de principes, je n'ai jamais transigé avec ma conscience. Nier Dieu en spiritisme, ou rougir de le proclamer, équivaut pour moi à une apostasie. Peut-on, logiquement, faire profession de spiritisme et reléguer Dieu, comme n'étant bon à rien, ou comme une hypothèse utile seulement pour les enfants? Croyez-moi, j'ai été bien heureux de constater que la grande majorité protestait contre des idées suggérées par des esprits jaloux, qui redoutent le triomphe de la vérité. La lutte est terrible dans l'espace comme sur la terre.

Aussi, ayant recouvré ici, avec la liberté, la santé, je retire ma démission, et vous demande la permission de continuer mes études avec vous; c'est une tâche bien délicate que celle de diriger le spiritisme dans la voie scientifique; les Esprits ayant leur libre arbitre et leur manière de voir, comme ici-bas, c'est pourquoi j'approuve votre décision d'étudier les phénomènes en petit comité, et de n'accepter comme faits que ce qui sera réellement du domaine de l'Esprit; vous ne manquerez pas de sujets; il suffit seulement de poursuivre assidûment vos recherches, et, comme le disait très justement votre honorable Président, de trouver à faire du magnétisme spirituel, les moyens les plus propices à l'étude des phénomènes nouveaux qui

vous seront donnés. J'ai recueilli, dans les dernières années de mon séjour en Algérie, des faits tellement extraordinaires, qu'ils ne seraient pas admis par la majorité des spirites, malgré mon affirmation ; ils ont besoin d'être vus et constatés par d'autres, afin que l'on ne puisse en douter ; ils le seront, du reste, avant peu, et je tâcherai que les notes que j'ai prises vous soient remises comme confirmation des faits qui vous ont été envoyés.

Redoublez de courage, nous sommes avec vous ; nous seconderons vos efforts.

Priez pour moi, afin que je remplisse dignement la tâche que je m'impose, et que les Esprits supérieurs daignent m'accorder leur concours.

A. Bellemare.

Extrait du *Light*, qui se publie à Londres :

UNE BONNE SÉANCE.

Nous avous eu, vendredi dernier, une bonne séance avec M. Husk. Nous étions sept, y compris le médium et Mme Husk, tous assis autour d'une table. A une distance d'un mètre derrière M. Husk, se trouvait un piano. Je tenais la main droite de M. Husk, et une dame de ma famille tenait fortement la gauche. Toutes les mains étaient jointes autour de la table. Tout à coup le piano fut tiré en avant de 8 centimètres. Les cloches se firent entendre au-dessus de nos têtes et touchaient nos fronts. Comme nous chantions, un accompagnement fut joué sur le piano, et une voix m'ordonna de bien tenir le médium. « Tenez-le bien fort, » fut-il dit. Il semblait s'élever en l'air. Je me levai, et je tins sa main droite avec ma gauche, quand je sentis un poids sur le bras qui tenait le médium. On entendit alors quatre coups dans la table. C'était le signal pour faire la lumière. Un assistant alluma le gaz, et une de mes chaises sur laquelle je m'étais assis pendait à mon bras.

Ou mon bras, ou celui du médium avait passé à travers la chaise, ou bien la chaise avait passé au travers de nos bras. C'est la quatrième fois que ce phénomène se renouvelle. Je l'ai observé avec des personnes qui peuvent l'affirmer. Une fois, j'attachai ensemble deux poignets avec un fin coton, cette fois avec M. Eglinton, dont je tenais également la main très fermement, quand je sentis la chaise venir sur mon bras.

LE SPIRITISME EXPRÉRIMENTAL

Au sujet des communications obtenues médianimiquement, sur des faits matériels, communications dont les particuliarités caractéristiques ne permettent point d'admettre l'intervention d'une action réflexe, nous sommes heureux de pouvoir soumettre à nos lecteurs une communication concernant des faits matériels, qui a le rare mérite de nous offrir le côté précieux d'une garantie absolue de véracité.

Voici le fait, qui est tout récent :

M. H... reçut, au mois d'octobre 1885, de M. Ch... demeurant rue Jean-Lantier, syndic de la faillite de M. F... dit F... aîné, une lettre imprimée (sauf le nom du destinataire et la date,) l'invitant à vouloir bien passer, chez le syndic, pour lui fournir son titre de créance, attendu qu'un ordre était ouvert, en vue d'arriver à la réparitition s'il y avait lieu, de l'actif.

M. H.., pendant une quinzaine de jours, eut beau chercher dans ses souvenirs, faire tous les efforts possibles de mémoire, sur ce nom de F..., pour savoir quel fait économique s'y rapportait et de quelle importance pouvait bien être l'opération, qui y référait, ce fut peine inutile. Dans cette situation, M. H... eut l'idée d'aller chez le syndic, pour avoir, en prenant certaines précautions de langage, quelques éclaicissements, sur sa créance. — Chez le syndic, on l'adressa à l'employé chargé du travail de dépouillement, et, il apprit, que sa créance remontait à huit ans et qu'elle était de 600 francs. — Toutefois, on lui fit remarquer que la comptabilité du failli laissait à désirer, et que, depuis que les lettres de convocation avaient été lancées, plusieurs personnes convoquées avaient déclaré, qu'il ne leur était rien dû, ayant été réglées en titres auxquels elles avaient souscrit.

M. H... revint, chez lui, très perplexe, et se livra à une recherche minutieuse portant sur une vingtaine de dossiers, dont il feuilleta les pièces, sans découvrir trace de celle qui pût justifier la dite créance.

C'est alors que, en désespoir de cause, M. H... pensa devoir s'adresser, (ce qu'il fit aussitôt), à M. Belay fils, somnambule guérisseur, de la lucidité efficace duquel il avait eu des preuves formelles et lequel obtient, également, comme medium écrivain, des communications, sur des faits matériels, d'une bien remarquable exactitude.

La question posée fut ainsi formulée :

« J'ai reçu une lettre d'un syndic (M. Ch... rue
« Jean-Lantier) m'invitant à produire mon titre de
« créance, sur un sieur F... dit F... aîné. On m'a

« écrit, avenue Carnot, où j'ai demeuré, pendant
« plus de dix ans, ce qui suppose que cette créance
« remonte à plusieurs années. Ce nom de F... ne
« me paraît pas inconnu, mais présentement, j'a-
« voue ne pas me souvenir de cette créance. Est-ce
« qu'il est possible de me dire s'il y a là une
« erreur du syndic ou un défaut de mémoire de ma
« part?...

Voici ce que l'Esprit répondit, par l'intermédiaire de M. Belay, médium écrivain.

« Selon moi, croyez-le bien, ce n'est pas une
« erreur du syndic, et, je vous affirme, qu'en cher
« chant un peu, vous trouverez le dossier de cette
« affaire, déjà ancienne, dont vous vous êtes occupé.
« Vous avez, chez vous, les papiers qui en font
« foi. — Cette affaire date au moins de huit ans. »

Sur cette indication, M. H... reprit son travail de recherches, compulsa, à nouveau, tous ses dossiers, et, cette fois encore, vainement et tout désappointé.

A ce moment, M. H... sentit le doute germer en lui, et, n'espérant presque plus trouver la pièce, qui pourrait lui permettre d'établir son droit de créancier, se proposa néanmoins et dès lors, de poursuivre, plus particulièrement, ses intéressantes consultations, sur ce sujet, afin d'avoir le dernier mot, au point de vue expérimental et spirite, touchant la question, si controversée, des matérialités obtenues par communications écrites ou autres, médianimiquement.

En conséquence, il retourna chez M. Belay, et, dans la question posée, déclara, à son bien grand regret, n'avoir rien trouvé, en fait de papier, qui lui parût être relatif à cette affaire, et pria, instamment l'Esprit de vouloir préciser, s'il le voulait bien?

L'Esprit fit la réponse suivante :

« Vous aurez satisfaction, de cette affaire, de la
« part du syndic. — Dans votre chambre à coucher,
« avez-vous bien regardé, dans une armoire... non :
« un placard, où se trouve une pile de dossiers
« symétriquement placés, du côté droit, un dossier
« jaune, encre noire et rouge, lequel n'a rien de
« volumineux et se compose de six ou sept papiers
« timbrés? »

Or, en se reportant au placard indiqué, car, il y en a un autre, à gauche, à la pile de dossiers régulièrement rangés en question, M. H... découvrit, en effet, un dossier, peu volumineux, dont la chemise est en papier bulle de teinte un peu jaunâtre, avec inscription encre noire et rouge et contenant six feuilles de papier timbré.

En présence de détails d'une telle concordance, profondément étonné du fait qu'il venait de constater et très satisfait, au point de vue scientifique, M. H... prit le dossier servant, dans l'espèce de pièce à conviction, et le fit voir, le lendemain même, à Mme Ve Belay, ainsi qu'à son fils, M. Belay, qui ne purent dissimuler, à la fois, toute leur surprise et leur vive satisfaction, ce fait établissant d'une manière absolument irréfutable, que l'Esprit peut donner, quand les conditions essentielles de moralité pure sont requises, des indications non suggestives, puisque ces indications n'étant point connues ni du médium, ni du consultant, il ne saurait être question dans ce cas, d'une action réflexe.

Nous demandons qu'on nous explique ce fait.

Ce 15 janvier 1886.

Les deux Sœurs

Une société de cinquante personnes environ se trouvait réunie dans la salle située rue de la Michodière, où se tiennent des séances de spiritisme ; parmi nous, il y avait des curieux, des observateurs, et, s'il faut l'avouer, peu de croyants.

J'étais inconnu des personnes qui formaient cette société, mais pourtant ma présence dans la salle des mystères était justifiée par le fait suivant : Un de mes amis, le consul de ***, désirant me faire une gracieuseté, m'avait offert une carte d'introduction pour la séance spirite, comme il m'aurait donné un billet de théâtre ou de concert.

A huit heures du soir, la salle se trouvait encombrée de visiteurs ou d'adeptes. Sans discours préparatoire, sans préambule, le président R. ouvrit la séance par une prière, selon le rituel des spirites. Il se manifesta alors seize Esprits, qu'on inscrivit par numéro d'ordre. Une table ovale, massive, fut soumise à l'attouchement de cinq ou six personnes dont les mains imprégnèrent cette table du fluide nécessaire pour la mettre en mouvement.

On sait qu'en matière de spiritisme il y a plusieurs mode de procéder et qu'il existe diverses catégories d'esprits. Celui qui, le premier, faisait mouvoir la table, était un de ceux qu'on nomme Esprits frappeurs, et qui se manifestent le plus facilement.

Pour obtenir des révélations, on procédait de la manière suivante : Un crayon, soutenu par la main du secrétaire des spirites, parcourait un tableau où les lettres de l'alphabet étaient tracées circulairement. Pour indiquer chaque lettre nécessaire à la

composition des mots, le crayon s'arrêtait sur une lettre quelconque dès que la table frappait un coup sec. Un autre secrétaire inscrivait les lettres indiquées et formait ainsi les mots et les phrases qui devaient composer le discours ou le récit. Ce phénomène s'accomplissait avec une grande rapidité, et, chose curieuse et importante à relater, on ne pouvait prononcer le nom de DIEU sans que la table ne battît aux champs, manifestation étrange qui se renouvelait chaque fois qu'il fallait écrire ce nom.

Le premier Esprit évoqué parut avoir une certaine aigreur envers un personnage qui était costumé comme chacun de nous et qu'il appela abbé : « Il est inutile, l'abbé, disait l'esprit, de faire ici de la controverse, et ton costume ne peut donner le change sur ta qualité ; tes attaques contre le spiritisme sont hors de saison. » C'est justice à rendre à M. le curé de B... que dire qu'il déclina ses intentions tout en riant et qu'il promit à l'esprit de lui obéir.

Le deuxième Esprit se trouva être un certain Polycarpe, trépassé depuis peu de jours. Il s'adressa à une dame de ses amies qui était parmi nous, Virginie R., et la supplia de prier pour lui, ce qu'elle s'empressa de lui promettre avec une grande émotion.

Les Esprits suivants dirent des choses assez insignifiantes, et notre intérêt allait décroître lorsqu'un fait bizarre attira notre attention sur les phénomènes que nous voulions voir.

Il y avait un militaire parmi nous. Cet homme, ayant entendu prononcer les noms de Thérèse et Madeleine, deux Esprits qui se manifestèrent spontanément, éprouva une grande agitation et demanda instamment qu'on fît parler la table.

Le récit suivant a été écrit sous la dictée de ces deux Esprits, qui nous parurent être jumeaux ; c'est une touchante histoire que je transcris textuellement et qu'on lira avec intérêt :

Au village de ***, vivait Thérèse Gérard, une jeune ouvrière fiancée à Guillaume Durand, brave et intelligent garçon de ferme, à qui il ne manquait qu'un peu d'argent pour rendre une femme heureuse. Les parents de ce jeune garçon étaient si pauvres qu'ils ne purent payer la prime de libération, lorsqu'il tomba à la conscription. Guillaume partit, la mort dans l'âme, mais plein de confiance en DIEU et en sa chère Thérèse, qui était inconsolable.

Par malheur, Guillaume parut oublier son amante, à qui il n'écrivit que rarement. Cette apparence de froideur de la part de son fiancé affecta profondément Thérèse ; le chagrin, joint aux fatigues des travaux des champs, produisit un changement funeste dans sa constitution, et la conduisit au tombeau par la phthisie. Mais, avant de mourir, elle fit promettre à sa sœur Madeleine de chercher à la remplacer dans le cœur de Guillaume et de devenir sa femme. Madeleine, douce et naïve comme sa sœur, n'avait pas eu de peine à faire la promesse que lui demandait Thérèse ; elle se disait, en songeant au pauvre Guillaume, dont les vieux parents avaient été enlevés par le choléra : « Hélas ! le pauvre garçon sera bien isolé ! je consens bien volontiers à sécher ses larmes et à chercher à le rendre heureux. »

Le jour où Thérèse était conduite à sa dernière demeure, au moment où le cercueil drapé de blanc sortait de la maison mortuaire, un brigadier de chasseurs s'avançait à pas précipités vers le hameau, le cœur palpitant d'émotions indéfinissables, tour à tour souriant ou terrifié ; souriant en regardant les maisons du village qui apparaissaient dans le lointain, et tremblant en écoutant les sons de la cloche lugubre qui tintait pour un mort. C'était Guillaume venant surprendre sa fiancée et lui apportant, avec sa foi promise, la croix de la Légion d'honneur !... Son amour en avait fait un héros.

On comprend quel fut le désespoir de ce brave jeune homme quand il apprit que le convoi qui était devant ses yeux était celui de Thérèse. Les tortures de l'âme sont trop grandes pour que des mots puissent les exprimer. Ceux qui aiment, ceux qui ont aimé peuvent entrevoir cette souffrance sans nom...

La douleur de Guillaume fut partagée par Madeleine, qu'il considéra comme sa propre sœur. Il connut la dernière volonté de Thérèse et promit de s'y conformer. La douleur est un orage dans la vie : après la tempête, le calme revient. Guillaume et Madeleine, en attendant des jours meilleurs, allaient ensemble au cimetière. Ils se plaisaient à orner de fleurs symboliques le tertre sous lequel reposait le corps de la morte bien-aimée. Là, dans le silence du champ de repos, recueillis, priant, se souvenant du passé, ils conversaient mentalement avec Thérèse comme avec une amie présente. Ils tombaient souvent dans cette méditation mystérieuse qui s'empare de toutes les forces de l'âme, et ils passaient ainsi des heures sans même oser se toucher la main, tant était pure et chaste l'affection qu'ils ressentaient l'un pour l'autre. Un ange ne planait-il pas au-dessus de leurs têtes pour les protéger contre le mal, pour sanctifier leur amour ?

Soit que cette douleur contemplative ait eu une influence fâcheuse sur la santé de Madeleine, soit

que la maladie de sa sœur lui ait été communiquée, pendant qu'elle prodiguait ses soins à la mourante, soit que l'âme jumelle détachée de la terre ait appelé à elle l'autre âme qui y était restée, hélas! la seconde fiancée de Guillaume tomba malade et mourut comme passe une fleur, entre deux aurores...

L'infortuné Guillaume fut anéanti par cette nouvelle perte; hélas! le glaive entrait dans une plaie encore saignante.

La mère des deux jeunes filles, privée de ses enfants, adopta Guillaume et vendit un champ qu'elle possédait pour libérer le jeune militaire du temps qu'il devait encore passer au service. Guillaume subit avec résignation les malheurs de sa destinée dans la compagnie de la bonne vieille; mais, hélas! elle aussi ne devait pas rester long temps auprès de l'infortuné, et elle rejoignit bientôt ses enfants regrettées, laissant le soldat seul avec ses angoisses. Guillaume tomba malade. Anéanti et dans une prostration morale dont rien ne pouvait le tirer, il n'était plus qu'une ombre humaine. On disait dans le village: « Guillaume n'ira plus loin. » Le curé avait épuisé toute son éloquence sans pouvoir relever le courage du malade; il avait répandu les plus douces consolations; il avait parlé du seul baume à toutes les peines: DIEU; il avait prêché la résignation; il avait conseillé la prière, l'épanchement du cœur dans le sein d'un ami... et rien ne lui avait réussi.

Un soir que Guillaume était étendu sur son grabat, il lui sembla entendre une voix douce et aimée lui dire: « Quitte ton village, cher ami, et va à Paris. C'est là, dans l'agitation et le travail, que tu trouveras des consolations et que ton intelligence sera occupée. »

Guillaume, soudain animé par cette voix céleste, prit la résolution de lui obéir; il courut consulter le curé, qui, bien loin de le dissuader de suivre cette bonne inspiration, lui donna une lettre de recommandation près d'un haut fonctionnaire de la capitale.

Arrivé à Paris, Guillaume entra immédiatement, grâce à la protection de l'ami du curé, dans un bureau télégraphique, comme employé aux recouvrements.

Depuis un an, l'ex-brigadier vit paisiblement dans cette nouvelle position, où il n'a pas encore encouru le moindre reproche de ses supérieurs; son existence est calme, son caractère naturellement jovial semble devoir prendre le dessus; sa santé est parfaite et rien ne trouble la paix qui l'environne.

Loin d'oublier ses chères affections, il converse sans cesse avec les deux sœurs de son âme; elles viennent souvent le visiter dans son sommeil; la moindre de ses actions leur est soumise comme à des conseillères surhumaines; elles semblent être deux anges qui planent sur lui, deux forces pénétrant son être, deux lumières illuminant son âme, et, pour tout dire, ce qu'il éprouve dans cette vie sympathique est le bonheur, autant qu'on peut le goûter ici-bas!..

. . . .

Telle fut la révélation des deux Esprits évoqués. Toute la société fut émue; ce récit pathétique et touchant fit un grand effet sur les imaginations. Les dames se couvraient les yeux avec leur mouchoir, essuyant les larmes d'une douce sensibilité qui fait le plus bel apanage de leur sexe. Quant aux hommes, ils étaient visiblement impressionnés; personne n'osait railler; le rire avait disparu de toutes les figures, et les incrédules mêmes se demandaient si cette manifestation n'était pas produite pour vaincre leur scepticisme.

Guillaume ne trouvait aucune parole pour peindre sa situation morale; il y avait en lui une recrudescence de foi en ses deux âmes amies, ses souvenirs se ranimaient avec une puissance que la mystérieuse manifestation centuplait. Pleurant d'émotion, il tendait les bras à cette table qu'il aurait voulu presser sur son cœur dans une délicieuse étreinte; il appelait Thérèse et Madeleine des noms les plus tendres, et leur demandait la faveur de les embrasser. Alors la table, intermédiaire matériel, répondant au désir de Guillaume, opéra un mouvement de rotation et se souleva du sol, à la hauteur de 60 centimètres environ, sans même que la lampe qu'elle portait éprouvât la moindre vacillation. Cette suspension dura plus de deux minutes, pendant lesquelles tous les incrédules, quelques-uns le lorgnon à l'œil, se baissèrent, s'agenouillèrent, rampèrent pour s'assurer qu'il n'existait ni truc ni compérage. Cette manifestation étrange se termina par un mouvement de descente sur le parquet, mais tout proche de Guillaume, qui baisa religieusement la table en disant plusieurs fois :

« Merci, Thérèse! merci, Madeleine! Au revoir, mes bien-aimées sœurs! Combien je suis heureux des marques de votre amour!... »

La séance avait été grave et des plus agitées tout à la fois : les émotions avaient été profondes, car des faits de cette nature pouvaient bien faire impression sur les plus incrédules. Le président voulut sans doute faire une diversion en ordonnant à la table-médium de jouer un morceau de musique; alors d'autres Esprits vinrent remplacer les deux sœurs et firent entendre un bruit très harmonieux qui nous permit de reconnaître l'air si connu de

Au clair de la Lune, musique que le bon abbé, toujours riant, accompagna de sa voix de basse-taille.

La soirée se termina par quelques réflexions que firent certains observateurs, puis on se retira plus ou moins agité, plus ou moins pénétré, plus ou moins convaincu. Ce qu'on venait de voir n'avait pas encore prouvé péremptoirement la présence des Esprits. Les personnes que l'histoire si touchante des deux sœurs avait fait tressaillir, celles qui avaient témoigné le plus de sympathie pour les malheurs de Guillaume et lui avaient serré le plus affectueusement la main, les curieux ou chercheurs, croyants ou libres penseurs, tous se dirent qu'il fallait encore d'autres expériences avant de pouvoir se faire une conviction.

« Voyez mon côté, mes pieds, mes mains; ne soyez pas incrédule. »

Démonstration aussi péremptoire que touchante adressée par le Christ ressuscité à l'incrédule Thomas, qui, ayant vu et touché, crut alors aussi fermement qu'il avait d'abord douté.

Fontenelle, l'illustre et profond savant, a été plus incrédule que saint Thomas. Une dame quêteuse se récriait sur l'importance de la somme qu'un vieil avare de profession avait mise dans son aumônière, lors d'une quête au profit des pauvres.

— Certes, vous l'avez vue comme moi, dit cette dame au savant, puisque vous étiez là quand je reçus le don.

— Oui, sans doute, reprit Fontenelle, je l'ai vue, de mes yeux vue, mais je ne puis le croire !

Doute affirmatif et qui vaut la plus belle profession de foi, puisqu'il constate un fait, même en le disant impossible.

Pour nous, incrédules du dix-neuvième siècle, ne ressemblons-nous pas plus à Fontenelle, toujours doutant d'une chose qu'il affirme, qu'à Thomas croyant une chose qu'il constate ? Il semble que nous n'osons avouer ce qui est vrai et même palpable, tant nous avons crainte d'être accusés de superstition ou de paraître ridicules. Encore sous le joug de préjugés absurdes, ou plongés dans les ténèbres de l'ignorance, nous refusons de nous rendre à l'évidence, même devant des faits aussi irréfutables que mystérieux. On ne veut pas de surnaturel, dit-on, et vienne un personnage qui ne fait qu'exercer l'influence de l'homme sur l'homme, alors les foules se précipitent, les douteurs s'émeuvent, et, à la honte des intelligences du temps, on ne voit pas l'action du spiritisme se manifestant à tous.

Et pourtant, lorsque arrive un de ces cruels moments où la douleur et l'abandon d'en haut font que l'âme sanglote dans l'étreinte du désespoir, qui de vous n'a pas senti venir à lui la force vivifiante de DIEU ? qui n'a pas senti la présence d'un être invisible, ange ou esprit, mais puissant à nous consoler et à nous rendre l'espérance ?

N'y a-t-il pas aussi, dans l'idée chrétienne de la communion des saints, une consolante foi qui va tellement à notre âme que toutes ses aspirations nous y rattachent? Dans la ferveur de notre tendresse pour les êtres chéris qui nous ont devancés près de DIEU, ne nous plaisons-nous pas à invoquer leur secours protecteur ? Ne voyons-nous pas en eux des intermédiaires entre le Ciel et nous pour intercéder en notre faveur ? Dans le silence de l'isolement, dans le recueillement de la pensée, combien de fois des voix aimées ne se sont-elles pas fait entendre à notre âme, pour nous encourager ou pour nous conseiller ? Ne semble-t-il pas qu'une divine effluve monte des tombes jusqu'aux profondeurs célestes? Saint Paul enseigne que l'air est peuplé d'Esprits. Le souffle du Créateur sème d'êtres toutes les régions de l'immensité. Il est vrai que nous sommes exposés à combattre souvent contre des inspirations mauvaises que des génies méchants peuvent seuls nous insuffler ; mais de cette lutte même sort la victoire. La vie humaine est une carrière plus ou moins abrupte dans laquelle le juste s'exerce afin d'atteindre le but où doivent tendre les efforts des croyants, des fidèles, de ceux à qui le Père céleste est toujours disposé à donner une place dans le royaume conquis par les méritants.

Oui, DIEU et ses messagers nous écoutent, nous voient, nous assistent ; marchons donc avec courage dans la vie.

SPIRITISME OBLIGE. Ne serions-nous pas honteux de faillir sous l'œil de DIEU, devant la sainte présence d'une mère, d'un père, d'un enfant adoré, d'un ami affectueux ?

Persuadés que ces Esprits ont une émanation, un rayonnement vers nous, ne semble-t-il pas que nous les sentons nous pénétrer, et n'entendons-nous pas, dans les rêves délicieux de notre âme, des paroles de paix et d'amour ? mots célestes que la langue humaine traduit ainsi :

Aimer ! espérer !...

EUGÈNE CARLOS.

NECROLOGIE

—

Notre frère, M. Becker, de Bar-le-Duc, nous fait part de la désincarnation de sa mère, Mme veuve Becker, décédée dans sa soixante-treizième] année, à Metz.

Nous prenons une part bien vive à la douleur de notre ami, mais nous savons qu'il puisera, dans notre chère philosophie, des adoucissements à douleur.

Dans le monde des Esprits, Mme Becker pourra venir se manifester et continuer les témoignages d'affection et de la tendresse qu'elle ressentait pour sa chère famille.

Nous avons appris la désincarnation de M. Alexandre Chaignieau de Saint Jean d'Angély. Il était comme tous les membres de la famille de notre poète bien connu, spirite convaincu et fervent, et sa mort à été comme sa vie, digne d'un noble défenseur de notre belle philosophie.

TRAVAUX DU MOIS DE MARS

—

UNION SPIRITE FRANÇAISE
167, GALERIE DE VALOIS, 167

Vendredi 5. — Etudes et discussions; Correspondance.
— 19. — Etudes et discussions ; Correspondance.
Comité de lecture. — Jeudi 4 et Jeudi 18.
Comité d'administration. — Jeudi 25.
Expédition du journal. — Samedi 13 et Vendredi 26.

INSTITUT MAGNÉTOLOGIQUE
167, GALERIE DE VALOIS. 167

Vendredi 12. — Expériences.
Vendredi 26. — Expériences.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES
183, RUE SAINT-DENIS

Samedi 6. — M. L'Hernault. — Le génie et l'Inspiration.
— 13. — Séance d'études, *fermée.*
— 20. — M. Hue. — Spiritisme et prestidigitation.
— 27. — séance d'études., *fermée.*
Comité. — Samedi 13, à 7 h.

AVIS

—

Nous rappelons aux membres de l'Union spirite française que, suivant la coutume, nous nous réunirons le mercredi 31 mars sur le tombeau d'Allan Kardec, au Père-Lachaise, afin de rendre au maître vénéré l'hommage qui est bien dû à ses remarquables travaux.

Nous sommes heureux d'annoncer que nous allons prochainement tirer trois autres mille exemplaires de la brochure intitulée : *Consolations.*

C'est grâce aux souscriptions qui nous sont parvenues de toutes parts que nous pourrons, de nouveau, distribuer gratuitement ce petit livre qui répond si bien à son titre.

Les personnes désireuses de faire de la propagande sont avertis que l'administration possède une certaine quantité de *numéros dépareillés* du journal (années 1882-83 et 1883-84). Nous offrons de les expédier franco au prix de 2 fr. 50 le cent et de 1 fr. 50 le demi-cent.

Nous informons nos lecteurs que M. Digues, l'auteur de l'intéressante production médianimique représentant la douceur et dont nous avons déjà parlé, vient de nous soumettre un nouveau dessin représentant la prière. C'est toujours une forme vaporeuse de laquelle se détache avec une grande netteté une ravissante tête de jeune fille. On sent que rien de pareil n'existe ici-bas. C'est bien là le corps fluidique, le périsprit épuré tel que nous le concevons.

Rappelons que M. Digues est un medium voyant qui reproduit simplement des visions par ce dessin en les réduisant, et qui fait ensuite photographier son dessin. Ajoutons un détail bon à noter : M. Digues n'a jamais appris à dessiner.

On trouve ces charmantes productions médianimiques, format carte album, chez M. Digues, 50, boulevard Saint-Germain, et à la librairie Lepin, Galerie d'Orléans, Palais-Royal, à Paris.

Prix : **2 fr.** l'une.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs



4e Année. — N° 2. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Mars 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements **5** fr. par an.	38 — rue Dalayrac — 38	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . **6** —	PARIS	

SOMMAIRE

31 MARS

A l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, nous faisons un appel à tous les spirites présents à Paris, les priant de s'unir à nous afin d'aller comme chaque année, sur la tombe du maître rendre hommage à sa mémoire.

Nous leur donnons rendez-vous à une heure et demie au cimetière du Père-Lachaise.

Des discours seront prononcés.

BANQUET SPIRITE

Le même soir, 31 mars, un banquet sera donné au restaurant Richard, 137, galerie de Valois (Palais-Royal).

Nous y convions avec les groupes qui, les années précédentes ont fraternisé avec nous, tous ceux qui partagent nos idées.

Le prix est fixé à 3 francs 25 c.

On est prié de retirer les cartes le plus tôt possible.

On en trouvera :

1° Chez M. Delanne, 39, passage Choiseul ;

2° Chez M. Tarlay, 60, rue Fontaine-au-Roi ;

3° Chez Mme Chabrol, 57, rue Grenéta ;

4° Chez M. Michel, 186, faubourg St-Antoine ;

5° Et au restaurant Richard, 137, galerie de Valois.

On est convoqué pour 6 h. 1/2 au plus tard. Le service commencera à 7 h. très précises.

Les personnes qui ne pourraient assister au repas, seront favorablement accueillies à la soirée musicale qui terminera la journée.

COMPTE RENDU

DE

L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Du 3 Mars 1886

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Sous la présidence de M. le Dr Reignier.

Il est donné connaissance de la situation financière de l'Union.

Le solde disponible est à ce jour de : 788 fr. 25.

Communication est faite à l'assemblée du procès-verbal de la séance du comité d'administration dans laquelle ont été prises les décisions tendant à une réorganisation des travaux et qui sont les suivantes :

L'Union conserve entièrement le rôle qu'elle a adopté dès sa création ; elle ne change absolument rien à l'article 1er de ses statuts ainsi conçu :

« L'Union a pour but le groupement des spirites français, l'étude de tous les phénomènes spirites, et la propagation de la philosophie et de la morale du spiritisme par tous les moyens que les lois autorisent et principalement par la publication d'un jour-

nal bi-mensuel ayant pour titre : « *Le Spiritisme*, organe de l'*Union spirite française* ».

On veut seulement ajouter à la séance mensuelle de propagande des séances d'études, et en cela le comité ne pense pas s'écarter du rôle primitif.

En résumé, voici les principales lignes du programme ;

Le 1er *vendredi* de chaque mois, séance générale, conférence et expérience. Admission d'auditeurs étrangers.

Le 3e *vendredi*, séance d'études. Les étrangers ne seront admis que sur présentation.

Les 2e et 4e *mercredis*, séances d'études tout à fait privées réservées aux membres seuls de l'Union.

Un règlement sera établi sur ces données.

Avant de soumettre ces propositions à la ratification de l'assemblée, M. le président fait donner lecture d'une lettre signée des membres du comité de la Société Parisienne, par laquelle lettre diverses observations sont soumises au comité de l'Union en vue de modifier son programme.

Il est répondu que le bureau, respectueux des décisions prises par le dernier comité d'administration, croit ne pas devoir mettre en discussion ces nouvelles propositions.

M. Auzanneau, ayant demandé la parole, répète en quelques mots le but qu'on se propose d'atteindre et ne trouve rien de mieux pour répondre à certaines réflexions, que de citer en entier le dernier article de M. Gabriel Delanne (1), où il est démontré que l'Union a rendu de réels services et qu'elle a le désir d'essayer de mieux faire encore ; que pour cela elle est plus que jamais résolue à suivre la voie ouverte par Allan Kardec.

L'assemblée, consultée, approuvant l'ensemble du programme, il est procédé à la nomination des membres du comité d'administration de l'Union.

Le vote a lieu par main levée.

Voici, par ordre alphabétique, les noms des membres élus :

Mmes : Auterey, Chabrol, Contant, Delanne, de Rudder, Dieu, Dutertre, Fropo, Martin, Rosen.

MM. Auzanneau, Alexandre Delanne, Gabriel Delanne, de Chéremeteff, Lussan, Machet, Mannet, Meyer, Reignier, Tarlay, Viret.

Ce comité, ainsi constitué, a procédé ensuite, au scrutin secret, à l'élection du bureau et des divers comités spéciaux.

En voici le résultat.

Sont nommés :

Président d'honneur : M. Alexandre Delanne.

Vice-président d'honneur : M. Tarlay.

(1) Voir *Le Spiritisme*, 1re quinzaine de mars 1886.

BUREAU

Président : M. le docteur Reignier, officier de la Légion d'honneur.

Vice-présidents : Mme Fropo, M. Auzanneau.

Secrétaire-général : M. Gabriel Delanne.

Secrétaires d'administration : MM. Meyer, Mannet.

Trésorier : M. Lussan.

COMITÉ DE LECTURE DU JOURNAL

Gérant et rédacteur en chef : M. Gabriel Delanne.

Membres : Mmes Delanne, Fropo, Martin, Rosen.

MM. Auzanneau, Mannet, Meyer, Reignier, Viret.

Le comité désignera ceux de ses membres qui seront spécialement chargés de l'examen des travaux.

COMITÉ CONSULTATIF DE PROVINCE

Becker, à Bar-le-Duc. — Blot, au Havre. — Boutet de Monvel, à Orléans. — Docteur Bécourt, à Lille. — Bruyer, à Nancy.— Chevallier, à Lyon. — Clapeyron, à Saint-Etienne.— Denis, à Tours. — Denizet, à Reims. — Desbois, à Angers. — Foulon, à Chartres. — Du Fouré des Pilières, Rennes. — Klein, à Alger. — Docteur Goulin, à Aix-Krell, à Bordeaux. — Baron Marulaz, à Tarbes. — Capitaine Mendy, à Nantes. — Capitaine Miller, à Courseulles. — Millien, à Clermont-Ferrand. — Perpère, à Béziers. — Pothenot, à Joinville. — Nozeran, à Nice. — Capitaine Renucci, à L'Isle-Rousse. — Rohaut, à Moulins. — Roux, à Valence. — Sausse, à Lyon. — Simonot, à Cette. — Trouvé, au Mans. — Vautier père, à Caen. — Vincent, à Rochefort..

MEMBRES CORRESPONDANTS

M. Delanoue, à Bardonnocchia (Italie). — Mme Turin, à Torino (Italie). — M. Henrion, à Liège (Belgique). — Mme Bonnet, à Genève (Suisse). — M. Gricourt, à Southampton (Angleterre). — M. Fernandez Balmès, à Barcelona (Espagne). — M. A. Bellée, à Setubal (Portugal). — M. Lair, à Lothbignère (Canada).

M. le président remercie les membres de l'Union de sa réélection et affirme son intention de maintenir la Société dans la voie scientifique.

Mme Rosen adresse à l'assemblée quelques bonnes paroles de confraternité qui ont été vivement approuvées.

Après quelques communications concernant le banquet du 31 mars et la réunion au cimetière, la séance est levée à onze heures.

LE SECRÉTAIRE.

A ceux qui ne lisent pas Allan-Kardec

Suite du discours de clôture de l'année 1858-1859

Le but de la Société ne consiste pas seulement dans la recherche des principes de la science spirite; elle va plus loin : elle en étudie aussi les conséquences morales, car là surtout est sa véritable utilité.

Nos études nous apprennent que le monde invisible qui nous entoure réagit constamment sur le monde visible; elles nous le montrent comme une des puissances de la nature; connaître les effets de cette puissance occulte qui nous domine et nous subjugue à notre insu, n'est-ce pas avoir la clef de plus d'un problème, l'explication d'une foule de faits qui passent inaperçus? Si ces effets peuvent être funestes, connaître la cause du mal, n'est-ce pas le moyen de s'en préserver, comme la connaissance des propriétés de l'électricité nous a donné le moyen d'atténuer les effets désastreux de la foudre? Si nous succombons alors, nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous-mêmes, car nous n'aurons pas l'ignorance pour excuse. Le danger est dans l'empire que les mauvais Esprits prennent sur les individus, et cet empire n'est pas seulement funeste au point de vue des *erreurs* de *principes* qu'ils peuvent propager, il l'est encore au point de vue des intérêts de la vie matérielle. L'expérience nous apprend que ce n'est jamais impunément qu'on s'abandonne à leur domination, car leurs intentions ne peuvent jamais être bonnes. Une de leurs tactiques pour arriver à leurs fins, c'est la désunion, parce qu'ils savent très bien qu'ils auront bon marché de celui qui est privé d'appui; aussi leur premier soin, quand ils veulent s'emparer de quelqu'un, est-il toujours de lui inspirer de la défiance et de l'éloignement pour quiconque peut les démasquer en l'éclairant par des conseils salutaires; une fois maîtres du terrain, ils peuvent à leur gré le fasciner par de séduisantes promesses, le subjuguer en flattant ses inclinations, profitant pour cela de tous les côtés faibles qu'ils rencontrent, pour mieux lui faire sentir ensuite l'amertume des déceptions, le frapper dans ses affections, l'humilier dans son orgueil, et souvent ne l'élever un instant que pour le précipiter de plus haut.

Mais, dira-t-on, n'attirez-vous pas les mauvais Esprits en évoquant des hommes qui ont été le rebut de la société? Non, parce que nous ne subissons jamais leur influence. Il n'y a de danger que quand c'est l'Esprit qui s'IMPOSE, il n'y en a jamais quand on s'IMPOSE à l'Esprit.

Quelques personnes ont dit que j'avais été trop vite dans les théories spirites, que le temps n'était pas venu de les établir, que les observations n'étaient pas assez complètes. Permettez-moi quelques mots à ce sujet.

Deux choses sont à considérer dans le spiritisme : la partie expérimentale et la partie philosophique ou théorique. Si l'on fait abstraction de l'enseignement donné par les Esprits, je demande si, en mon nom, je n'ai pas le droit, comme tant d'autres, d'élucubrer un système de philosophie? Le champ des opinions n'est-il pas ouvert à tout le monde? Pourquoi donc ne ferais-je pas connaître la mienne? Ce sera au public à juger si elle a ou non le sens commun. Mais cette théorie, au lieu de m'en faire un mérite, si mérite il y a, je déclare qu'elle émane entièrement des Esprits. — Soit, mais vous allez trop vite. — Serait-ce un tort d'avoir devancé certaines personnes? D'ailleurs, qui les empêche de marcher? — Les faits ne sont pas encore suffisamment observés. — Mais si, moi, à tort ou à raison, je crois les avoir assez observés, dois-je attendre le bon plaisir de ceux qui restent en arrière?

Mes publications ne barrent le chemin à personne. — Puisque les Esprits sont sujets à erreur, qui vous dit que ceux qui vous ont renseigné ne se sont pas trompés? — Là, en effet, est toute la question, car celle de précipitation est par trop puérile. Eh bien! je dois dire sur quoi est fondée ma confiance dans la véracité et la supériorité des Esprits qui m'ont instruit. Je dirai d'abord que, d'après leur conseil, je n'accepte *rien sans examen* et *sans contrôle*; je n'adopte une idée que si elle me paraît *rationnelle*, *logique*, si elle est d'accord avec les *faits* et les *observations*, si rien de sérieux ne vient la contredire. Mais mon jugement ne saurait être un critérium infaillible; l'assentiment que j'ai rencontré chez une foule de gens plus éclairés que moi, m'est une première garantie; j'en trouve une autre non moins prépondérante dans le caractère des communications qui m'ont été faites depuis que je m'occupe de Spiritisme.

Jamais, je puis le dire, il ne s'y est glissé un seul de ces mots, un seul de ces signes par lesquels se trahissent toujours les Esprits inférieurs, même les plus astucieux; jamais de domination; jamais de conseils équivoques ou contraires à la charité et à la bienveillance; jamais de prescriptions ridicules; loin de là, je n'ai trouvé en eux que des pensées grandes, nobles, sublimes, exemptes de petitesse et de mesquinerie; en un mot, leurs rapports avec moi, dans les plus petites comme dans les plus grandes choses, ont toujours été tels que si c'eût été un homme qui m'eût parlé, je l'aurais tenu pour le meilleur, le plus sage, le plus prudent, le plus

moral et le plus éclairé; voilà les motifs de ma confiance. L'avenir dira si je suis ou non dans le vrai; en attendant, je crois avoir aidé au progrès du Spiritisme en apportant quelques pierres à l'édifice. En montrant que les faits peuvent s'asseoir sur le raisonnement, j'aurai contribué à le faire sortir de la voie frivole de la curiosité, pour le faire entrer dans la voie sérieuse de la démonstration, la seule qui puisse satisfaire les hommes qui pensent et ne s'arrêtent pas à la surface.

Je termine par le court examen d'une question d'actualité. On parle d'autres sociétés qui veulent s'élever en rivalité de la nôtre. L'une, dit-on, compte déjà 300 membres et possède des ressources financières importantes. J'aime à croire que ce n'est pas une forfanterie qui serait aussi peu flatteuse pour les Esprits qui l'auraient suscitée que pour ceux qui s'en rendent l'écho. Si c'est une réalité, nous la féliciterons sincèrement si elle obtient l'unité de sentiments nécessaire pour déjouer l'influence des mauvais Esprits et consolider son existence.

Il y a dans Paris et ailleurs une multitude de réunions intimes, comme était la nôtre jadis, où l'on s'occupe plus ou moins sérieusement des manifestations spirites. J'en connais où les évocations se font dans les meilleures conditions et où l'on obtient des choses très remarquables; c'est la conséquence naturelle du nombre croissant des médiums qui se développent de tous côtés en dépit des rieurs, et plus nous irons, plus ces centres se multiplieront.

Pour une Société régulièrement organisée, il faut des conditions de vitalité toutes différentes, en raison même du nombre des membres qui la composent, de la stabilité et de la permanence. La première de toutes, c'est l'homogénéité dans les *principes* et dans la *manière de voir*. Toute Société formée d'éléments hétérogènes porte en soi le germe de sa dissolution, on peut la dire mort-née, quel qu'en soit l'objet: politique, religieux, scientifique ou économique. Une Société spirite requiert une autre condition, c'est l'assistance des bons Esprits si l'on veut obtenir des communications sérieuses, car des mauvais, si on leur laisse prendre pied, on ne peut attendre que mensonges, déceptions et mystifications; son existence même est à ce prix, puisque les mauvais seront les premiers agents de sa destruction; ils la mineront peu à peu s'ils ne la font pas crouler tout d'abord. Sans homogénéité, point de communion de pensées, et partant point de calme ni de recueillement possibles; or, les bons ne viennent que là où ils trouvent ces conditions; et comment les trouver dans une réunion dont les croyances sont divergentes, où les uns même ne croient pas du tout, et où, par conséquent, domine sans cesse l'esprit d'opposition et de controverse? Ils n'assistent que ceux qui veulent ardemment s'éclairer en vue du bien, sans arrière-pensée, et non pour satisfaire une vaine curiosité. Vouloir former une Société spirite en dehors de ces conditions, ce serait faire preuve de l'ignorance la plus absolue des principes les plus élémentaires du Spiritisme.

Sommes-nous donc les seuls capables de les réunir? Ce serait bien fâcheux, et en outre bien ridicule à nous de le croire. Ce que nous avons fait, d'autres assurément peuvent le faire. Que d'autres Sociétés s'occupent donc des mêmes travaux que nous, qu'elles prospèrent, qu'elles se multiplient, tant mieux, mille fois tant mieux, car ce sera un signe de progrès dans les idées morales; tant mieux surtout si elles sont bien assistées et si elles ont de bonnes communications, car nous n'avons pas la prétention d'avoir un privilège à cet égard. Comme nous n'avons en vue que notre instruction personnelle et l'intérêt de la science; que notre société ne cache aucune pensée de *spéculation ni directe ni indirecte*, aucune vue ambitieuse; que son existence ne repose point sur une question d'argent, les autres Sociétés seront pour nous des sœurs, mais ne peuvent être des concurrentes; si nous en étions jaloux, nous prouverions que nous sommes assistés par de mauvais Esprits. Si l'une d'elles se formait en vue de nous créer une rivalité, avec l'arrière-pensée de nous supplanter, elle révèlerait par son but même la nature des Esprits qui présideraient à sa formation, car cette pensée ne serait ni bonne ni charitable, et les bons esprits ne sympathisent pas avec les sentiments de haine, de jalousie et d'ambition.

On peut différer d'opinion sur des points de la science sans se mordre et se jeter la pierre; il est même très peu digne et très peu scientifique de le faire. Cherchez donc de votre côté, comme nous cherchons du nôtre; l'avenir donnera raison à qui de droit. Si nous nous trompons, nous n'aurons pas le sot amour-propre de nous entêter dans des idées fausses; mais il est des *principes* sur lesquels ont est certain de ne pas se tromper: c'est l'amour du bien, l'abnégation, le désintéressement, l'abjuration de tout sentiment d'envie et de jalousie; ces principes sont les nôtres, et avec ces principes on peut toujours sympathiser sans se compromettre c'est le bien qui doit unir tous les hommes de bien, quelle que soit la divergence de leurs opinions: L'égoïsme seul met entre eux une barrière infranchissable.

Le but du Spiritisme est de rendre meilleurs ceux qui le comprennent; tâchons de donner l'exemple et de montrer que, pour nous, la doc-

trine n'est pas une lettre morte; en un mot, soyons dignes des bons Esprits, si nous voulons que les bons esprits nous assistent. Le bien est une cuirasse contre laquelle viendront toujours se briser les armes de la malveillance.

ALLAN KARDEC.

Pour copie conforme;
B. FROPO

FIN.

Société spirite de Lyon

Compte-rendu analytique de la conférence faite au siège du groupe le 26 janvier 1886, par M. Gabriel Delanne, délegué de l'Union spirite française.

Présidence de M. CHEVALLIER

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

M. le président, après avoir souhaité la bienvenue à MM. Delanne, présente le conférencier à la nombreuse assistance, présentation presque superflue devant un nom si bien connu de tous les spirites. Il invite l'assemblée à la plus grande attention, afin de pouvoir suivre M. Gabriel Delanne dans ses déductions et démonstrations, et cède la parole au conférencier.

Mesdames, Messieurs,

Délégué par l'Union spirite française pour visiter les frères de province, j'éprouve une bien douce joie à saluer aujourd'hui mes frères de Lyon, avec lesquels j'ai toujours si profondément sympathisé. Je suis vraiment heureux de me retrouver au milieu de vous, mais aussi vous me rappelez un bien cher souvenir. Vous me rappelez que c'est Lyon la première ville de France qui a vu fleurir le spiritisme, cette belle doctrine philosophique devenue une science, car le spiritisme est à cette heure une science certaine, positive. Après les tâtonnements de la première heure sont venus les travaux sérieux, les travaux scientifiques.

Comme il est toujours intéressant de refaire l'historique du spiritisme, le prendre à ses débuts, le suivre dans ses phases diverses de développement, je vous rapellerai qu'il a pris naissance en Amérique, vers 1825. L'honneur d'avoir su remarquer la présence d'Esprits dans des bruits, revient tout entier à Mlles Fox, à Idesville et Rochester. Cette révélation produisit un grand mouvement d'opinions. Des polémiques vigoureuses et ardentes n'eurent pas d'autre cause. Mlles Fox furent menacées, traitées de toutes les injures par les incrédules, mais elles eurent aussi un si grand nombre de défenseurs, qu'à quelques années de là un vaste pétitionnement eut lieu, et 15.000 citoyens n'hésitaient pas à signer cette pétition, sans analogue, et l'adressèrent au Conseil des Etats-Unis. Les termes en étaient formels : ils constataient l'intelligence de bruits qu'ils avaient entendus.

Ce mouvement fut si grand que les savants furent poussés à s'en occuper, forcés par l'opinion publique. Le savant professeur Mapes, avant d'étudier ce qu'il appelait tout simplement un cas de folie, faisait cette déclaration : « Je me mets à l'étude de ces prétendus phénomènes spirites, mais c'est pour guérir une contrée d'une maladie contagieuse, je le ferai patiemment et avec méthode ». Ses études durèrent trois années, au bout desquelles il avait subi lui-même la contagion. Lui aussi était fou : il était spirite.

Ce résultat était dû à la méthode positive et à l'impartialité qu'il avait apportées dans ses études et dans ses observations. Dès ce moment, cette folie envahit les savants mêmes. En même temps un second, Robert Hare, suivant la même méthode, ajoute certaines preuves directes des manifestations spirituelles et imagine les appareils. Résultat identique. Voilà donc la science aux prises avec le spiritisme. Et chaque fois qu'une entière bonne foi préside aux expériences, on constate la véracité.

Environ trente ans apres la constatation, vers 1852, le spiritisme franchissant l'Océan, apparaît sur le continent et fait son invasion en France. Au début on en fait un passe-temps, un petit jeu de salon; les questions posées sont frivoles, on manque de recueillement. Au début du spiritisme, les spectateurs les plus sérieux, parmi lesquels Allan Kardec lui-même, attribuent les communications obtenues à une action réflexe du fluide magnétique humain; mais notre Maître devait bientôt dégager le spiritisme de cette frivolité et de l'erreur et en tirer cette belle doctrine philosophique appuyée sur des bases inébranlables, car elles sont positives. Philosophie qui arrive bien en son temps, juste au moment où toutes les autres s'écroulent, parce que le temps de la croyance aveugle est passé. Nos plus grands philosophes, nos plus grands savants s'y rallient aujourd'hui.

Il est vrai que de grands savants émettent des théories opposées; le conférencier expose la théorie des vibrations de M. Chevreul, la théorie presque semblable de l'académicien Babinet (depuis, convaincu par l'ascension d'une table), mais il combat ces théories, qui ne sont que des théories, par des arguments clairs et positifs, et fait bien remarquer que ces savants ne procèdent pas par la méthode

expérimentale, méthode que le spiritisme leur opposera toujours avec un succès certain.

La méthode pratique par excellence pour l'examen et l'étude des phénomènes spirites, la plus convaincante, sans contredit, est aussi le moyen le plus primitif employé : la table appelée table tournante ou parlante. Il faut nécessairement y revenir; avec elle les preuves affluent; avec ses phénomènes on combat facilement toutes les théories cherchant ailleurs que dans la présence d'Esprits, l'explication des faits nombreux et constants obtenus.

Naturellement amené à parler de la transmission de la pensée, il démontre combien cette transmission appliquée aux phénomènes spirites lui est impropre : Un fait si peu connu, si difficile à produire opposé à un fait si commun, et combien les sujets et expérimentateurs sont rares. Je vous citerai, par exemple, les expériences de Donato, d'une puissance magnétique, d'une force de volonté exceptionnelles, il agit sur un sujet choisi et absolument rare, et cependant, avec toutes ces garanties de réussite, je vous assure que la phrase lui devient très difficile à transmettre et que les transmissions les plus communes sont relatives aux mouvements.

Dans les conditions exceptionnelles où se produisent ces phénomènes, il est donc absolument impossible de les opposer aux phénomènes dits « spirites ». Ici, expérimentateurs et sujets sont innombrables, aucune force de volonté exceptionnelle n'est nécessaire ni aucune idée préconçue, puisqu'en maintes fois il y a ignorance absolue de la phrase obtenue.

Un grand nombre de savants illustres de toutes les puissances n'ont d'ailleurs pas dédaigné de se livrer à ces expériences minutieuses et scientifiques. L'Angleterre marche à la tête de ce courant scientifique avec le plus grand de ses chimistes, Williams Crookes, qui a découvert la matière radiante et trouvé le radiamètre; ce premier génie de l'Angleterre consacrant dix années de patientes recherches à ces expériences. Toutes les branches de la science sont dignement représentées : Cromwell Warley, physicien, l'inventeur du condensateur électrique; Alfred Russel Wallace, le plus grand naturaliste à l'heure actuelle; de Morgant président de la Société mathématique de Londres; M. Oxon, professeur à l'Université d'Oxford, et beaucoup d'autres non moins savants dont l'énumération serait trop longue, ont affirmé l'authenticité des Esprits, après de longues expériences et de sérieuses études.

Et, marchant avec ces grands hommes, vous n'oseriez pas dire aux sceptiques : Vous n'avez pas le droit de nier à *priori* des phénomènes dont l'existence est si parfaitement établie!

Oui, mesdames et messieurs, frères et sœurs en croyance, n'ayez aucune crainte d'affirmer vos convictions. Songez aux consolations qu'apporte partout avec elle notre belle doctrine. Vous avez autour de vous des parents, des amis, qui ont peur de la mort, ayant conservé ce terrible doute sur l'immortalité de l'âme. Songez-y bien! d'un mot vous pouvez quelquefois anéantir ce doute et faire renaître la confiance en Dieu et l'espoir! Dites bien à tous ceux qui gémissent qu'ils trouveront là des consolations immenses; ils apprendront que l'être chéri qu'ils pleurent, le croyant à jamais disparu, veille sans cesse sur eux, à leur côté, qu'il les voit et les entend! Apprenez-leur qu'ils peuvent s'entretenir avec le cher absent, et ils vous devront le doux rayon d'espérance qui luira au fond de leurs cœurs endoloris! Affirmez donc hautement notre sublime doctrine, sublime par les divines consolations qu'elle procure et parce qu'elle est la vérité et la vérité éternelle!

Affirmez hautement ce que d'illustres et nombreux écrivains et savants français ne craignent pas d'affirmer, car en France aussi une pléiade d'intelligences ont affirmé leur croyance aux manifestations d'Esprits. Est-il besoin de vous rappeler les Jean Reynaud, Pierre Leroux, Ballanche, Mme Emile de Girardin, Victor Hugo, Eugène Nus, Camille Flammarion, Babinet et tant d'autres... Quand on a avec soi les témoignages de tant d'hommes de valeur, de tant de génies, une telle croyance doit pénétrer dans les masses; pour cela il faut organiser la lutte et, par une étroite solidarité, des exemples de charité, une active propagande, nous aiderons à l'évolution fatale du Progrès par les bienfaits du Spiritisme.

Voyez son utilité au point de vue social : l'égalité de tous enfin sagement comprise et raisonnée amène la fraternité sérieuse. Le spiritisme, seul, peut conduire à ce but par ses preuves et ses expérimentations physiques et sa méthode positive, aujourd'hui que le règne de toute philosophie est fini. Et nous aussi nous sommes positivistes, nous n'imposons aucun article à la foi aveugle, nous n'admettons seulement que des choses rigoureusement positives et je puis le dire : le Spiritisme est positif.

Dans cette première partie de sa conférence, M. Gabriel Delanne, notre vaillant frère, a su trouver dans son cœur des accents si convaincus, traduits dans un langage si élevé, qu'il a été fréquemment interrompu par les applaudissements unanimes de son auditoire, charmé et irrésistiblement entraîné.

On dit : Allan Kardec est l'initiateur au spiritisme ; il l'est en effet, car chacun des points qu'il a établis dans ses livres est resté une vérité philosophique. Lisez tous ses ouvrages, lisez surtout son livre « Le Ciel et l'Enfer », ce chef-d'œuvre ; y a-t-il rien de plus logique, de plus rationnel que le sort de l'âme après la mort tel qu'il nous le montre? Chacune de ses actions bonnes ou mauvaises, chacun de ses efforts vers le bien venant changer les conditions physiques du périsprit, on pourrait dire : Que le sort de l'âme après la mort est la *résultante naturelle de l'état moral qu'elle a eu sur terre.* Et cela, naturellement, sans que l'intervention d'un jugement de Dieu soit nécessaire. Je veux vous donner quelques preuves et arguments à l'appui de ce qui précède :

La matière est unique. Ce qui nous semble être différentes matières n'est en réalité que la même matière vue dans ses transformations successives. La matière suit donc un cycle immense de transformations qui, la faisant passer de sa nature première, qui est l'état cosmique, jusqu'à l'extrême division, la ramènera, une fois son rôle accompli, dans sa position initiale pour recommencer, dans une nouvelle évolution, une autre série de transformations, Depuis longtemps l'on reconnaissait trois états à la matière : l'état liquide, l'état solide et l'état gazeux; mais depuis quelques années un quatrième état fut découvert par Broockes : l'état radiant, c'est-à-dire un état dans lequel la matière acquiert une liberté plus grande qu'à l'état gazeux, un état supérieur comme celui du fluide périsprital.

Et, en effet, l'examen des jeunes nébuleuses et leur analyse par la science fait découvrir qu'elles ne sont encore composées que d'un seul corps : la matière à sa nature première, c'est-à-dire à l'état cosmique.

Il est donc bien admis qu'il n'y a qu'une matière, vue sous ses différents aspects de transformation, obéissant simplement aux lois naturelles pour se modifier, pour se transformer. Notre périsprit, qu'on peut appeler notre corps fluidique, est une enveloppe éminemment impressionnable et modifiable selon les lois morales qui le transforme selon les bonnes ou les mauvaises pensées, les bonnes ou les mauvaises actions.

La volonté a une grande puissance et une grande action sur le périsprit. Je vous citerai comme exemple les expériences d'un pharmacien de Remiremont sur un sujet hypnotisé et aussi les expériences si curieuses du docteur Bureau, à l'hôpital de Rochefort. Dans ses expériences, M. Bureau obtient l'efficacité des médicaments et la production de leurs effets en les approchant simplement à 10 ou 15 centimètres de son sujet. De ce fait, on peut tirer la déduction suivante : qu'il existe autour du sujet une athmosphère sensible, nerveuse, appelée aussi force psychique et que le spiritisme appelle « Périsprit ».

Cette sensibilité de notre périsprit étant établie, il est facile d'en déterminer les conséquences, mille fois *contrôlées par les communications mêmes des* esprits. Chaque mauvaise pensée, chaque mauvaise action trouble l'organisme fluidique et atrophié les vibrations périspritales à tel point que certains esprits se trouvent dans de profondes ténèbres, leur organisme fluidique atrophié ne leur permettant plus de percevoir ce qui les entoure.

Tout autres sont les conséquences de toutes les pensées qui sont portées vers le bien, les bonnes actions. Celles-ci, au contraire, affinent le périsprit, rendent son organisme plus apte à percevoir les vibrations en plus grand nombre. Aussi dans cet état l'esprit a des conceptions et des sensations incompréhensibles à nos sens, et cet état sans cesse modifiable deviendra toujours de plus en plus heureux.

Dieu dans sa sage prévoyance, dans sa justice, a mis au fond de chaque cœur un secret besoin de faire le bien, un grand désir d'être mieux. L'homme marche donc avec une obéissance inconsciente et fatale à cette loi de progrès vers le bien, et quand il aura compris enfin ce qu'il doit faire pour l'amélioration de son sort ; quand il aura su triompher et s'affranchir des lois mesquines et superficielles qui le retiennent cloué à la terre ; et cela, par le détachement de ses biens, par l'abnégation puisée dans la certitude de la destinée si belle que Dieu dans son immense bonté lui a réservée par des lois immuables ; quand enfin li comprendra qu'il sera récompensé un jour, et que finalement il jouira du bien qu'il aura acquis dans toutes ses existences, il mettra tous ses efforts à acquérir par une marche progressive, lente, ferme te constante, tous les sentiments de bien, de large fraternité, de charité et d'abnégation ; tous ces sentiments que possèdent seuls les esprits vraiment supérieurs.

L'homme emploiera alors toute la puissance de sa volonté à s'efforcer de se dépouiller de ses imperfections et surtout de cette plaie du monde moderne : l'égoïsme. Il marchera à grands pas vers le but sublime, sans se laisser rebuter jamais parce qu'il puisera à pleines mains dans les trésors de consolations du Spiritisme !

Le président, en quelques mots, remercie vive-

ment le conférencier du concours qu'il ne cesse d'apporter à l'œuvre commune, et le prie d'être l'interprète des spirites de Lyon auprès du comité de l'Union spirite française, auquel il adresse ses plus sincères remerciements pour son active et vaillante propagande.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Le Président, CHEVALLIER.

Le Secrétaire, P, MÉNISSIER.

LES ESPRITS DE LA RUE SAINTE

Nous lisons dans *Le Messager de Liège* l'article suivant :

Sous ce titre, un journal quotidien qui se publie à Marseille : *Le Soleil du Midi*, rapporte ce qui suit dans son numéro du 10 février :

Un très curieux phénomène, qui se produit dans un vaste domaine de la rue Sainte, défraie les conversations de tous les gens de ce populeux quartier. Des faits identiques à ceux qui eurent lieu, aux Batignolles et à Mézières, en 1873, se passent depuis huit jours, tous les soirs, dans les appartements de M. X.

Nous nous refusions à croire à ce qui se racontait, mais sur les attestations de témoins oculaires et dignes de foi, nous nous sommes décidés à nous rendre compte par nous-mêmes de ces étranges incidents. Voici en quoi ils consistent :

Il y a huit jours, M. X. fut réveillé en sursaut par un bruit insolite qui se produisait dans la chambre de ses enfants ; croyant avoir affaire à un voleur, il s'y rendit pour voir ce qui se passait. Quelle ne fut pas sa stupéfaction en entrant avec de la lumière, de voir une petite table placée au chevet du lit, qui s'était mise en mouvement et qui exécutait une véritable sarabande au milieu de l'appartement. Toute la famille réveillée par le bruit arriva dans la chambre, et nous renonçons à décrire l'émoi bien légitime produit par ce branlebas inattendu. Là ne devaient pas s'arrêter les fantaisies voyageuses de la table. Elle se débarrassa par secousses successives de tous les objets qui se trouvaient sur elle, et enfin, comme fatiguée d'un dernier bond, elle se retourna les quatre pieds en l'air.

Les mêmes phénomènes se sont reproduits à plusieurs reprises depuis ces huit jours. Presque tous les meubles de la maison ont voulu prendre leurs ébats. Fort heureusement pour M. X., ils semblent jusqu'ici saisis d'un certain respect pour la vaisselle. En effet, une table sur laquelle était déposé un vase rempli d'eau a été retrouvée renversée, mais le vase était placé à terre tout à côté, comme si une main invisible l'y avait déposé, sans qu'une goutte de liquide eût été répandue sur le parquet.

Des coups secs retentissent de temps en temps dans l'épaisseur des murs, sans qu'il soit possible de dire comment ils se produisent et d'où ils proviennent.

Ces jours derniers, en présence de diverses personnes, plusieurs morceaux de musique, placés sur le piano, se sont envolés jusqu'à la partie opposée de la pièce comme poussés par une puissance occulte.

Hier encore, plusieurs journalistes et un adjoint au maire de Marseille se sont rendus chez M. X. A leur arrivée, ils ont trouvé au milieu de la chambre un chapeau qu'on avait quelques instants avant accroché à un portemanteau, un édredon avait été jeté par-dessus, et enfin un fauteuil était renversé les quatre pieds en l'air.

Dans la salle à manger, le tapis avait été enlevé de dessus la table et jeté au milieu de l'appartement. On juge combien grand a été l'étonnement des personnes présentes.

Hier au soir, vers 10 heures, un nouveau phénomène s'est produit en présence de deux agents de police qui avaient été placés en faction dans les appartements. Une table placée dans la chambre de la plus jeune des enfants de M. X. a été soulevée et violemment jetée contre terre.

Ces faits grossis par la rumeur publique ont atteint dans le quartier les proportions d'une véritable histoire de revenants ; de braves femmes vont jusqu'à prétendre que ce sont des esprits qui, ne pouvant reposer tranquilles, veulent empêcher les dormeurs d'achever paisiblement leur sommeil. Certains croient voir dans ces faits l'œuvre d'un mauvais plaisant. Nous serions assez tentés de nous ranger à cet avis. L'enquête la plus minutieuse n'a pu pourtant jusqu'à présent faire découvrir le moindre indice.

Nous racontons les faits ci-dessus tels qu'ils se sont passés après avoir été témoin oculaire de quelques uns d'entre eux. Il ne nous paraît pas que leur cause soit due à une supercherie. Ils semblent se rattacher au domaine de ce qu'on est convenu d'appeler *spiritisme*. Mais il va sans dire que les esprits des morts ou les revenants ne sont pour rien dans l'affaire. Nous sommes en présence sans doute d'un phénomène physiologique très curieux qu'il appartient à la science d'étudier et qui se produit sous certaines influences magnétiqurs que nous ne saurions définir.

Les habitants de cet appartement et les locataires

de l'immeuble sont loin d'être rassurés. Cela se comprend un peu. Espérons pour eux que tout rentrera au plus vite dans l'ordre accoutumé et qu'ils seront bientôt revenus des « revenants. »

E. C.

*
* *

Toujours *à propos des Esprits de la rue Sainte*, le même journal conservateur ajoute ce qui suit dans son numéro du 18 février.

« Depuis plusieurs années on ne parlait plus du spiritisme, il semblait oublié, quand les évènements de la rue Sainte sont venus apporter à cette question une grande actualité. Il n'est pas une maison où depuis huit jours le spiritisme n'ait fait le sujet de la conversation. Les uns crient au miracle, les autres nient en ricanant.

« Nous ne pouvons nous prononcer sur ces faits...

« Nous sommes en face d'une branche de la science encore obscure et qui n'a fait depuis deux mille ans aucun progrès. L'antiquité avait ses devins, ses sybilles et ses pythonisses, plus tard Jésus-Christ exorcisait les possédés, et saint Paul, dans une lettre aux Corinthiens, croyons-nous, dit : « Méfiez-vous des tables qui tournent et des chèvres qui parlent. » Il est donc difficile de se prononcer catégoriquement sur cette question. Cependant des hommes éminents s'en sont occupés et plusieurs ont écrit le récit des phénomènes qu'ils ont vus se produire.

« Les études les plus délicates et les plus patientes, faites sur ce sujet, l'ont été en Angleterre, par M. Crookes, membre de la Société royale de Londres, qui a pu constater la réalité des faits suivants : exécution d'airs sur des instruments de musique, sans intervention humaine, et sous des conditions qui rendent impossible tout contact avec l'instrument ; tables et chaises enlevées de terre sans l'attouchement de personne ; enlèvement de corps humains ; apparitions lumineuses ; écriture directe ; formes et figures de fantômes ; actions mystérieuses sur les sens.

« En Allemagne, des études semblables ont été faites par M. Zöllner, professeur à l'université de Leipzig qui dit : « L'Aiguille aimantée changeait de direction à volonté ; un crayon écrivai sur un papier placé entre les plis d'une table à charnières, fermée et scellée ; des nœuds se faisaient ou se défaisaient d'eux-mêmes sur une corde dont les deux bouts étaient fixés et scellés ; des rideaux s'ouvraient sans qu'on les touchât ; le son d'une clochette invisible se promenait à travers la chambre ; un harmonica isolé de tout contact humain jouait des airs de musique ; divers objets disparaissaient et reparaissaient à volonté ; même un tabouret placé sous une table que l'on voyait ensuite tomber de deux mètres de haut, les pieds en l'air. Enfin, pour terminer par ce qu'il y a de plus surprenant, une main invisible pinçait au bras les spectateurs et, un vase de farine ayant été placé sous la table, cette main y trempait d'abord les doigts, dont l'empreinte se marquait sur les habits des personnes touchées : de son côté, la farine du vase portait la trace de cinq doigts, avec les détails les plus délicats de leur structure, et jusqu'aux plis de la peau. »

« Tels sont les faits certifiés par des hommes qu'il est difficile de croire hallucinés. Aucun de ces savants n'a pu expliquer ces phénomènes. Sommes-nous en face d'une action surnaturelle ou d'une force physique encore inconnue, nul ne le sait. L'Eglise elle-même, cette lumière des Nations, ne s'est point prononcée sur ce sujet. Elle ne nie point, puisque la théologie avec saint Augustin et saint Thomas d'Aquin croit à ces phénomènes, mais elle demande que ce soit avec une extrême réserve que l'on agite ces questions délicates et peu connues... »

E. C.

INDENTITÉ SPIRITE

Traduit du *Light*, N° 269, 27 février 1886.

Il y a plusieurs années, j'étais lié intimement avec un jeune homme qui avait perdu une sœur quelque temps avant que nous fissions connaissance, cependant il me parlait si souvent d'elle, que j'en étais venu à connaître toutes les particularités de sa vie et de sa mort.

Un enchaînement de circonstances me sépara plus tard de mon ami et pendant onze ans nous n'entendîmes plus parler l'un de l'autre. A cette époque, j'étais assis, un soir, à la table pour obtenir une communication avec quelques amis, quand nous obtînmes, par coups frappés, le nom de la sœur de mon ancien ami ; c'était la première fois qu'elle se communiquait à moi. La conversation suivante commença entre nous :

« Que me voulez-vous, Emilie?

« Je viens vous dire que mon frère est en Angleterre, et qu'il serait heureux d'avoir de vos nouvelles. Ecrivez-lui au club à C., et donnez-lui votre adresse.

« J'ose à peine faire cela, Emilie, car il y a si longtemps que je n'ai endtendu parler de votre

frère, qu'il ne pense peut-être pas à renouveler connaissance.

« Pardon, il pense souvent à vous. Ecrivez-lui.

« Je dois avoir une preuve quelconque de son désir avant de lui écrire.

« Eh bien! Il vous la donnera; mettez-vous de nouveau à cette table à minuit; il sera endormi, je vous l'amènerai. »

A minuit, je m'assis à la table et Emilie revint.

« J'ai amené mon frère; il est ici. Questionnez-le vous-même.

« Je demandai, Emilie dit-elle la vérité en affirmant que vous désirez recevoir de mes nouvelles?

« La réponse fut : Oui; prenez un crayon, du papier et écrivez. — « De longues années se sont écoulées depuis notre séparation, malgré tout, l'absence n'a pas effacé la mémoire du passé. Je n'ai jamais cessé de penser à vous ». Il ajouta : « Gardez ce papier et écrivez-moi au club à C. »

Je doute tellement de moi-même quand les manifestations ont lieu par ma propre médiumnité, que je restai dix jours sans donner suite à cet avis, vu que je n'étais pas certain que mon ami fût en Angleterre et que j'hésitais à lui écrire à l'adresse indiquée par l'esprit. Je le fis cependant et je reçus une réponse par retour du courrier, dans les termes précis qui m'avaient été dictés 10 jours précédemment.

Comment les sceptiques expliqueront-ils ces phrases dictées à Londres le 5 décembre et transmises à l'esprit d'un homme vivant à 400 milles de distance? Le fait annoncé par l'esprit n'était pas un fait accompli, mais devant avoir lieu plus tard, et ce n'est pas la seule fois que des incarnés sont venus me donner des communications par la table. Nous serions heureux de savoir si nos lecteurs ont eu de semblables manifestions.

F. Marryat.

FAITS SPIRITES

Nous croyons faire une œuvre utile en portant à la connaissance des lecteurs du journal quelques faits spirites qui nous sont personnels, tous faits que la science officielle n'explique pas, mais qui trouvent leur raison d'être dans les données du spiritisme.

J'étais arrivé depuis deux jours dans une ville du midi de la France. On était au mois d'avril 1857, nous étions emménagés depuis la veille, ma femme et moi, dans une maison fort élevée au premier étage. Nous n'avions encore pu nous meubler, et nous étions assis près de la cheminée, causant de notre installation prochaine, lorsqu'un coup frappé comme sur un fort timbre attira subitement notre attention. — Le son paraissait venir de la voûte qui nous séparait de l'étage supérieur... Quelqu'un qui meurt, me dit ma femme; ces mots étaient à peine prononcés que nous entendîmes pleurer au-dessus de nous, et le lendemain nous pûmes constater qu'une mère de famille avait expiré à l'heure dite dans la chambre au-dessus de la nôtre.

Je reçus un jour une lettre d'une jeune personne à qui j'avais eu occasion de rendre quelques services, et qui ne cessait de m'en témoigner sa reconnaissance. La lettre se terminait par ces mots :

» C'est bientôt l'anniversaire de la mort de mon
» père, je vous serais fort obligée de prier pour lui. »

Au jour indiqué, je pensais à faire précéder ma prière d'une évocation; l'esprit ne se fit pas attendre, et voici, en substance, ce qu'il me communiqua.

» J'ai été longtemps dans le trouble; mais, sous
» la direction de mon ange gardien, j'ai pu faire de
» grands progrès, et j'espère de meilleurs jours...
» Mais, tenez, Dieu m'a pardonné puisque je reçois
» à l'instant l'intuition de l'exaucement du plus
» cher de mes vœux. — Ma fille se marie. »

Je crus tout d'abord à une obsession, pensant qu'elle m'aurait informé de son mariage. — Toutefois je crus devoir lui envoyer la communication de son père. — Mais le lendemain matin, je recevais l'annonce de son prochain mariage. — Nos lettres s'étaient croisées en route.

Un de nos amis était venu en compagnie de sa femme passer quelques jours auprès de nous.— C'est un homme plein de cœur, mais sceptique et un peu railleur.

Je lui parlais du spiritisme et des preuves remarquables que j'avais obtenues à diverses époques; mais il n'en crut pas un mot et me dit d'un air moqueur :

Je vous défie d'évoquer Mme X, ma tante, et de me dire ce qu'elle fait en ce moment. J'acceptai le défi en lui recommandant seulement de ne pas rire pendant la prière.

Au bout de quelques minutes, je lui dis : Cette personne souffre beaucoup, et se croit en enfer !

Le mari et la femme, comme mus par un ressort, se lèvent aussitôt en disant — C'est impossible, c'était une sainte. — J'offris d'en demander le motif, et j'obtins cette simple révélation : — captation d'héritage. — L'Esprit était aveugle depuis sa mort,

mais Dieu lui avait pardonné en lui imposant pour dernière épreuve d'avouer sa faute.

Mon ami, devenu tout-à-fait sérieux, m'avoua en effet que la dame en question avait reçu par testament un héritage au détriment d'une famille.

Que diront les incrédules devant cette admirable preuve du spiritisme, et devant cette manifestation de la miséricorde infinie de notre Père céleste !

C'était le 20 octobre 186... J'étais assis près d'une table ronde, ayant vis-à-vis de moi un de mes amis, médium intuitif, dont l'expérience m'avait été d'un grand secours pour éviter l'obsession. Je tenais machinalement un crayon à la main, et j'écrivis spontanément ce qui suit : — Je me nomme C... Je suis sous-lieutenant au... de ligne. Je suis mort hier, 19 octobre, au Mexique.— Ma mère est prévenue à Strasbourg par dépêche fluidique. Cette communication vérifiée fut trouvée exacte dans tous ses détails.

Une autre fois on m'écrivait de Nantes pour me demander ce que pouvait être devenu M... F..., marin, dont on n'avait pas reçu de nouvelles depuis dix-huit mois. Après la prière faite en vue d'obtenir une réponse pour sa famille désolée, je n'écrivis que ces mots :

Mort au banc de Terre-Neuve!

Le fait fut vérifié et trouvé exact.

Dr REIGNIER.

LE TRIOMPHE DU SPIRITISME

Vox spiritus, vox Dei

Voyez, poursuivant sa carrière,
Le fier géant de l'avenir,
Porter au ciel sa tête altière,
Que l'Eternel vient de bénir.
Dans son triomphe et sa victoire,
Il est escorté par la gloire
Des Esprits purs et radieux ;
Du grand régulateur des mondes,
Il porte les grâces fécondes
Et les décrets harmonieux.

Son regard verse l'espérance
Sur votre faible humanité ;
Pour elle, un âge d'or commence,
De foi, d'amour, de charité.
Dans sa marche sainte et sublime,
Il vient engloutir dans l'abîme,
Les faux Dieux, trônes et grandeurs.
Bannir à jamais de la terre
L'absolutisme et l'arbitraire,
De tous les tyrans oppresseurs.

Brisant les ignobles entraves
Du joug de la fatalité,
Il apporte aux peuples esclaves :
Paix, délivrance et liberté.
Plus d'oppressions despotiques !
Plus d'usurpateurs tyranniques !
Plus de guerre, d'égorgements !
Un soleil de gloire éternelle
Et de concorde universelle,
Prépare ses rayonnements !

Messager de a Providence,
Il vient au sein de nos erreurs,
Confondre l'aveugle ignorance,
Eclairer, relever les cœurs.
Frères, croyez à sa promesse !
Il vous apporte la sagesse
Et le progrès qui font unir ;
Car le Christ, rédempteur suprême,
De nouveau s'incarne en lui-même,
Pour vous guider, pour vous bénir.

Des cultes de l'idolâtrie,
Disparaissez, jours odieux !
Il n'est qu'une seule patrie
Sous la loi qui régit les cieux !
Fuyez ! Fuyez ! le spiritisme
Emporte l'obscur fanatisme,
Qui fait le tourment des mortels.
Entraînant dogmes, privilèges,
Profanateurs et sacrilèges,
Sous les débris de leurs autels.

Sur la pourpre et l'or de vos trônes,
Où s'endort votre oisiveté,
Esclaves, porteurs de couronnes,
Pensez donc à l'éternité !
Vos noms honorés sur la terre,
N'auront qu'une gloire éphémère,
S'éclipsant dans un noir cercueil.
La vertu, cette fleur divine,
Survit seule sur la ruine,
Des monuments de votre orgueil.

Que sont l'éclat de l'opulence,
Vos riches trésors d'ici-bas ?
Que sont la gloire et la puissance ?
Rien ne reste après le trépas !
Sortez donc de l'obscur dédale
Des biens d'un jour. Que la morale
Guide vos pas vers l'avenir.
Voyez plus haut ; l'espoir rayonne !
Le Dieu qui punit et perdonne,
Ouvre une porte au repentir.

On a vu la phalange immonde
Des prêtres, bourreaux odieux,

Aveuglés par l'erreur profonde,
Des bûchers attiser les feux.
Ah! plus de haines fanatiques?
Eloignez esprits fluidiques
Ces jours d'horreur, de cruauté.
Que les peuples se réjouissent,
Quand les univers applaudissent
Au progrès de la vérité!

Des vieux échos du moyen-âge
S'échappe un long cri de terreur;
Ce sont des martyrs! c'est l'outrage
De la science et de l'honneur!
L'inquisition livre aux flammes.
Jeanne d'Arc, Jean Huss, nobles âmes.
Savonarole, Prague, Urbain.
Partout le deuil, les fusillades,
Le massacre, les dragonnades
D'où coule à flots le sang humain!

O Dieu de paix et de concorde,
Aux inépuisables bienfaits,
Dis-nous si ta méricorde
Pardonnera tant de forfaits?
Oui, ton amour et ta sagesse
Connaissent l'humaine faiblesse
Frèle et chancelante ici bas;
Toi seul entends le cœur qui pleure,
Et promets à la dernière heure
La couronne après les combats.

Comme le soleil sort de l'onde,
Comme il resplendit dans les cieux,
Prodiguant sa chaleur fécond
Et donnant la vie en tous lieux,
Riches, montrez-vous secourables!
Aimez, secourez vos semblables;
Car vous pouvez renaître, hélas!
Dans la plus amère détresse,
Le cœur navré par la tristesse,
Dieu juge au delà du trépas!

Courage, espoir âme égarée
Dans ton épreuve et tes douleurs!
Mourir! est la route assurée
Qui mène à des soleils meilleurs.
C'est fuir le joug de la matière,
C'est aller, esprit de lumière,
Parcourir l'infini des cieux!
C'est atteindre au but qui console!
C'est au front ceindre l'auréole
Sur le seuil des mondes heureux!

O triomphe du spiritisme!
O loi d'amour! sous ta clarté,
Que l'imposture et l'égoïsme
Fassent place à la charité!
Ton ennemi cherche un refuge,
Faible, éperdu dans un déluge,
Le vieux monde va s'écouler!
Sois pour nous l'arche d'alliance,
La colombe de l'espérance,
Portant le rameau d'olivier!

Ton précepte philosophique
Va briller sur tous les drapeaux,
Salut à notre république!
Salut aux apôtres nouveaux!
C'est l'ère auguste et solennelle
De la fraternité nouvelle!
Mourir! c'est renaître au bonheur.....
Dieu seul entend votre prière,
S'il vous éprouve, il vous éclaire
De son rayon consolateur.

Avance, géant, dans ta voie,
Etends ton pouvoir souverain!
Soumis à celui qui t'envoie,
Poursuis ton message divin!
Hardi conquérant de la terre,
De l'humanité tout entière
Tu viens réaliser le vœu,
Des peuples vont suivre ta trace;
Soleil du progrès dans l'espace
Brille, éternel, sous l'œil de Dieu!

Nice, le 20 février 1886.

CH. NOZERAN.

NECROLOGIE

Notre frère en croyance, M. Perrot, vient d'être cruellement éprouvé par la double perte de sa femme et de sa fille, décédées presque en même temps. L'une a été enterrée le dimanche et l'autre le lendemain lundi.

Nous prenons part à la douleur de M. Perrot et nous rappelons que c'est un spirite de la première heure, ancien chef de groupe, qui a eu l'honneur de connaître personnellement le maître dont il est resté l'un des disciples les plus dévoués.

Nous espérons qu'il puisera dans la fermeté de sa croyance une atténuation à ses chagrins.

A la dernière heure nous apprenons également la mort de l'une des nôtres, madame veuve Carlod, née Richerd, décédée à Paris le 9 courant.

Nous nous associons au deuil de la famille.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 18, passage des Deux-Sœurs



4e ANNÉE — N° 3. **20 centimes le Numéro.** (1re QUINZAINE) AVRIL 1886

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

31 MARS

A l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, nous faisons un appel à tous les spirites présents à Paris, les priant de s'unir à nous afin d'aller comme chaque année, sur la tombe du maître rendre hommage à sa mémoire.

Nous leur donnons rendez-vous à une heure et demie au cimetière du Père-Lachaise.

Des discours seront prononcés.

BANQUET SPIRITE

Le même soir, 31 mars, un banquet sera donné au restaurant Richard, 137, galerie de Valois (Palais-Royal).

Nous y convions avec les groupes qui, les années précédentes ont fraternisé avec nous, tous ceux qui partagent nos idées.

Le prix est fixé à 3 francs 25 c.

On est prié de retirer les cartes le plus tôt possible.

On en trouvera :
1° Chez M. Delanne, 39, passage Choiseul ;
2° Chez M. Tarlay, 60, rue Fontaine-au-Roi ;
3° Chez Mme Chabrol, 57, rue Grenéta ;
4° Chez M. Michel, 186, faubourg St-Antoine ;
5° Et au restaurant Richard, 137, galerie de Valois.

On est convoqué pour 6 h. 1/2 au plus tard. Le service commencera à 7 h. très précises.

Les personnes qui ne pourraient assister au repas, seront favorablement accueillies à la soirée musicale qui terminera la journée.

Le Spiritisme sera !

A mon collègue, M. BIRMANN.

Veuillez me permettre de vous faire part de quelques réflexions à propos de votre article : *Vaines paroles*, paru dans le dernier numéro de la *Pensée libre*.

Après avoir, entre autres choses, dit avec raison que le spiritisme était mal jugé non seulement par ceux qui ne le connaissent pas, mais encore par une grand nombre de ceux qui le connaissent, vous terminez ainsi :

« Aussi sont-ce de vaines paroles que celles par » lesquelles on croit fixer une marche à la vérité, » qui sait bien d'elle-même où elle doit aller. » Nous en avons entendu des prophéties, quoique » les prophètes soient bien démodés aujour- » d'hui ! « Le spiritisme sera piétiste, » disait l'un. « Le spiritisme sera socialiste, » s'écriait l'autre. « Le spiritisme sera scientifique », ajoutait un » troisième. « Il sera évolutionnaire » ; « il sera » révolutionnaire » ; « il sera conservateur et pru-

» dent, » ont crié et crient encore beaucoup d'au-
» tres; et tous ajoutaient en chœur, comme si
» cela ne dépendait que d'eux : « ou il ne sera
» pas ! »

» Vaines paroles, ai-je dit, et je le répète. Le
» spiritisme sera ce que les hautes intelligences,
» hommes ou esprits, qui l'ont institué, voudront
» qu'il soit. Et dans toutes vos prophéties je ne
» relèverai comme valant quelque chose que les
» trois premiers mots, et je dirai avec vous : « *Le*
» *spiritisme* SERA ! »

Non, certes, il n'appartient à personne de fixer une marche à la vérité; ce sont les chercheurs, au contraire, qui suivent la marche de la vérité dans le chemin aride qu'elle trace elle-même.

Quant aux appréciations sur les qualités essentielles que doit avoir le spiritisme pour *être*, c'est-à-dire pour s'établir et progresser, il faut en les examinant tenir compte de la faiblesse de nos conceptions et de l'orgueil de nos jugements.

Aux qualificatifs que vous relevez comme étant sans valeur j'aurai pourtant le courage d'en ajouter un :

Le spiritisme, dirai-je, à mon tour, — sans vouloir me poser en prophète, — sera THÉISTE *ou il ne sera pas !*

A ceux qui trouveraient cette affirmation superflue je pourrais répondre qu'elle est justifiée par certaine tendance d'une nouvelle école spirite.

Evidemment, à vos yeux, cela ne change rien, puisque, d'après vous : « Le spiritisme sera ce que les hautes intelligences voudront qu'il soit. »

C'est bien, mais c'est un peu vague. Pourquoi n'émettez-vous pas votre opinion sur ce que vous supposez que veulent ces hautes intelligences? Vous avez cependant aussi votre propre manière de voir, mon cher collègue. Il est à croire que, quand vous dites ou quand vous écrivez : *Le spiritisme sera*, votre pensée ne s'arrête pas là, et qu'il reste au bout de la langue ou au bout de la plume une épithète quelconque. Donc, votre silence en cette occasion peut être diversement et faussement interprété. Je le regrette, en ce sens que j'aurais vivement désiré vous voir mettre, à la place de ce que vous critiquez, quelque chose de défini.

Quelques-uns pourront penser que nous ergotons sur des détails et seront tentés de nous jeter à la face le titre de votre article : *Vaines Paroles !*

Moi, je suis d'avis que les questions les plus futiles en apparence peuvent être discutées, mais je crois aussi qu'il est prudent de ne pas blâmer à l'avance le sentiment des autres.

Chacun juge d'après son degré d'intelligence modifiée par l'éducation, le tempérament et les aspirations. Et il en est des choses matérielles, comme des théories philosophiques. Un proverbe dit qu'il ne faut pas disputer des goûts ni des couleurs. Il s'ensuit logiquement, dans un ordre différent d'idées, que tous les mets sont délicieux, que toutes les couleurs sont belles, que toutes les opinions sont justes, à la seule condition qu'elles aient le bien pour but.

Cette diversité dans les détails consutitue, d'ailleurs, l'harmonie de l'ensemble.

En ce qui concerne la question spirite — dont la base est inébranlable, — il est bon qu'elle soit étudiée sous plusieurs faces à la fois. On arrivera fatalement un jour à une communauté de vues représentant la vérité. Pour le moment, je vous concède que ce qui nous importe le plus, c'est la certitude que je partage avec vous que, quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, LE SPIRITISME SERA !

AUZANNEAU.

La Transmission de Pensée

Parmi les arguments que l'on objecte à l'idée spirite, il en est un qui revient constamment dans les discours ou sous la plume de nos contradicteurs, c'est l'objection de la transmission de la pensée. Une fois que cette phrase sacro-sainte est lancée, il semble que tout est dit et que les spirites n'ont plus qu'à s'incliner devant la puissance irrésistible de cet argument.

J'avoue, pour ma part, n'avoir jamais bien compris en quoi la transmission de la pensée pouvait être mise en cause dans une expérience spirite et je vais même jusqu'à prétendre qu'elle ne peut, en aucun cas, être cause efficiente du phénomène. Afin d'établir solidement cette vérité, il faut d'abord se faire une idée bien nette de ce qu'est la transmission de la pensée.

Le moyen le plus simple de transmettre sa pensée est de l'émettre oralement, puis par gestes, et enfin sans paroles, ni gestes, au moyen du magnétisme. Il arrive assez fréquemment qu'entre deux êtres qui vivent ensemble ou qui éprouvent une vive sympathie il se crée un courant d'idées qui n'a pas besoin de la parole pour s'exprimer. Un simple regard, une pression de mains en disent plus que de longs discours; mais remarquons ici que ce n'est plus à proprement parler de la transmission de pensée; c'est plutôt une communauté d'idées, créée par des goûts analogues, et il y a production simul-

tanée, dans des cerveaux qui vibrent à l'unisson, de pensées identiques. Le phénomène que je veux étudier diffère du précédent en ce sens qu'il s'agit de faire naître dans un cerveau une idée qui n'y était pas contenue, que rien ne pouvait indiquer, et cela sans employer le geste ou la parole.

Dans le livre publié dernièrement par M. Fabart sous ce titre : l'*Occulte*, on peut lire au dernier chapitre le résultat des curieuses expériences faites par Donato et Mlle Lucile, en présence du savant russe Aksakoff. Il est établi dans cet ouvrage que le célèbre magnétiseur est parvenu à faire accomplir à son sujet certains mouvements qui étaient indiqués sur une carte, au fur et à mesure que l'expérience se développait. Ainsi M. Aksakoff désirait que le sujet levât son bras droit, il écrivait sa volonté sur une carte qu'il donnait à Donato et celui-ci, par la force de sa volonté faisait accomplir le mouvement voulu. Ici l'on peut en premier lieu se demander si la pensée est transmise du magnétiseur au sujet, ou bien si celui-ci obéit à la façon d'un automate.

Nous savons, en effet, qu'il existe entre l'opérateur et la personne soumise à son action, un lien fluidique très puissant et que le corps du sujet est une machine qui se plie sous la volonté de celui qui le domine, je pourrais donc me retrancher derrière cette allégation qu'ici c'est une simple action mécanique, qui s'accomplit. Mais, d'autre part, j'ai assisté à d'autres expériences où les choses ne se passent pas ainsi.

J'ai vu, par exemple, une somnambule aller chercher certains objets dont le magnétiseur ne connaissait pas la place, mais dont l'existence lui était indiquée par une tierce personne avec laquelle le sujet était en contact. Dans ce cas il y a bien eu transmission de pensée dans la véritable acception du mot. Ces faits sont rares et il faut pour que l'expérience réussisse que la somnambule soit très sensible et le magnétiseur de première force, et encore il arrive souvent qu'on se heurte à des insuccès réitérés.

Quoi qu'il en soit de la rareté de ces phénomènes, on ne peut cependant les infirmer, et je crois qu'ils se produisent sinon fréquemment tout au moins assez souvent pour que leur existence ne puisse être mise sérieusement en doute.

En résulte-t-il pour cela un argument quelconque contre les communications spirites? Je ne le crois pas et je vais essayer de le démontrer.

Lorsque la transmission de pensée se produit c'est qu'il existe un courant fluidique entre le magnétiseur et son sujet. Les vibrations mentales de l'opérateur sont transmises au sujet par ce lien fluidiique, de la même manière que les rayons lumineux du photophone enregistrent et conduisent les vibrations sonores. Arrivées au cerveau du sujet, ces vibrations éveillent des idées analogues à celles qui les ont produites chez le magnétiseur. et la transmission est faite. Cette opération est là même que lorsque je prononce le mot HOMME, les vibrations de l'air impressionnent l'oreille de mon auditeur et le cerveau de ce dernier vibre en évoquant l'idée d'homme, d'une manière identique à celle qui a déterminé chez moi l'émission vocale. Dans la transmission de pensée magnétique c'est le fluide qui remplace l'air et qui transporte les vibrations mentales.

Ceci établi, voyons maintenant ce qui se passe dans une expérience spirite. Prenons la plus simple : la table.

D'un côté, se trouve le médium et de l'autr l'expérimentateur. Supposons que ce dernier ait posé une question mentale et que le meuble ait répondu exactement à la question, comment fera-t-on intervenir la transmission de pensée ?

On peut dire en premier lieu qu'en posant la main sur la table il se crée entre le médium et l'incrédule un courant fluidique qui peut transmettre la pensée. Nous avons vu que, même entre magnétiseur et sujet, l'opération était déjà très difficile; nous pouvons donc en conclure qu'ici, où il n'existe ni sujet ni magnétiseur, elle est impossible. Mais allons plus loin ; supposons, en effet, que cette communication s'établisse, je dis qu'ici encore l'expérience spirite conserve toute sa netteté. En effet, le médium est un être absolument passif ; il ignore une minute avant sur quelle lettre la table va s'arrêter, il ne peut donc pas lui imprimer de mouvements. Dira-t-on que c'est inconsciemment qu'il opère ; mais ici l'objection devient tout à fait incompréhensible, car on ne peut comprendre comment le médium produirait, au moyen de son cerveau, des phénomènes dont il n'aurait pas conscience et qui, de plus, seraient déterminés par une seconde personne.

On peut dire encore qu'une fois la table animée par le fluide du médium c'est l'évocateur lui-même qui se fait la réponse voulue.

Je ferai observer que pour que ceci soit exact il faudrait qu'il s'établît une communication entre la table et l'opérateur. Or, si je comprends très bien qu'entre deux cerveaux il y a trans- de pensée, je ne conçois plus comment elle peut se faire entre un cerveau, organe admirablement organisé et très délicat dans sa structure, et une table, objet grossier et inerte. Ceci me

semble aussi logique que d'admettre que l'on peut passer une dépêche sans appareil récepteur. Or, la table n'est pas un appareil récepteur, elle manque d'organes, donc elle ne peut servir à la transmission de la pensée.

Enfin, pourrait-on dire, il n'est pas besoin que la table ait un cerveau; elle peut agir machinalement sans la volonté de l'opérateur qui attend impatiemment la réponse et qui la dicte en quelque sorte par une sorte d'action réflexe de son esprit. Pour répondre à ceci, je dirai que. dans la plupart des cas, l'opérateur, qui est incrédule, loin de dicter à la table est plutôt disposé à en rire et à entraver les manipulations. De plus, il est un moyen bien simple de se convaincre, c'est d'essayer de faire dire à une table un mot quelconque, sans employer de supercheries et l'on sera convaincu que cela est tout à fait impossible.

J'ai examiné jusqu'ici un certain nombre d'hypothèses et, dans aucune, la transmission de pensée ne peut servir d'explication; mais que dirai-je, lorsque la table vient donner des noms, des faits, des dates qui sont inconnus des assistants et qui, vérifiés plus tard, sont reconnus exacts? Là toute objection est détruite et plus que jamais la vérité du spiritisme éclate dans toute sa force.

Sans être taxés de fanatisme, nous pouvons remercier Dieu d'avoir mis entre nos mains un moyen si simple, et en même temps si inattaquable, de nous convaincre de la réalité de la vie d'outre-tombe. A mesure que l'on étudie les phénomènes spirites, que l'on en scrute tous les détails, on demeure convaincu qu'ils sont bien l'expression de la réalité. A la simplicité des moyens qui les met à la portée de tous, ils joignent la rigueur des démonstrations scientifiques.

Armons-nous donc de courage, proclamons bien haut nos idées, que l'enthousiasme enflamme nos cœurs et bientôt nos frères de la terre ouvriront les yeux, ils comprendront le véritable but de leur passage ici-bas, ils entreverront les sublimes destinés de l'âme gravitant sans cesse vers la perfection, et alors notre monde aura accompli son évolution à laquelle nous devons travailler ardemment, nous les obscurs pionniers du progrès et de la vérité.

GABRIEL DELANNE

UN MOT SUR LE MAGNÉTISME

Messieurs les membres du Comité du journal le *Spiritisme*.

Un des derniers numéros du journal, sous ce titre: Nouvelles spirites, annonce à vos lecteurs qu'il est question d'un projet de loi tendant à réglementer l'usage de l'hypnotisme (c'est-à-dire du magnétisme) afin d'éviter les accidents que pourraient occasionner des mains inhabiles ou criminelle, et vous complétez cette nouvelle par cette affirmation qui m'a vivement ému.

Nous ne pouvons que nous féliciter sous tous les points de vue de ce résultat. J'ai déjà trouvé dans plusieurs ouvrages traitant du magnétisme une motion pareille, et chaque fois je me suis demandé si les auteurs de ces propositions avaient bien réfléchi aux conséquences que pourrait entraîner pour l'exercice du magnétisme et son extension la promulgation d'une loi qui n'en tolérerait l'emploi que par les médecins probablement c'est-à-dire par ses adversaires actuels les plus irréconciliables.

Je comprendrais qu'on formulât le désir de voir une loi pareille, si l'on avait des cas nombreux d'abus ou de crimes, opérés sous le couvert du magnétisme mais tel n'est point, je crois, le cas actuel. Sur des centaines de mille et plus de magnétiseurs, combien ont eu une conduite criminelle, le nombre en est si infime qu'on n'en retrouve pas même une douzaine dans les statistiques criminelles, est-il donc bien nécessaire pour un par dix ou quinze mille qui manque à l'honneur, d'entraver les autres dans leur ministère de dévouemet? je ne le crois pas.

Que l'on fasse des cliniques pour propager la connaissance du magnétisme, rien de mieux et j'applaudis des deux mains, mais que sous prétexte d'empêcher des abus qni ne se sont point produits on édite une loi qui restreigne l'exercice du magnétisme, comme homme et comme magnétiseur je proteste.

Quel résultat heureux pour le magnétisme, pour le bien de l'humanité aurez-vous obtenu lorsque le magnétisme sera entré officiellement dans le sanctuaire de l'académie? Vous aurez interdit à une foule de bonnes volontés, de devouements de se faire jour sans profit pour la masse générale des souffrants. Il me semble que les résultats donnés par la médecine officielle ne devraient tenter les adeptes du magnétisme et les aveugler au point de ravaler au même degré une science qui leur est chère.

Faites des écoles pour apprendre à tout le monde

la pratique du magnétisme, mais n'en défendez pas la pratique à tous les dévoués au profit d'une caste quelconque qui ne manquerait pas de devenir égoïste par le fait même de son monopole.

Pour magnétiser il est inutile à mon humble avis d'être bachelier. Il suffit d'avoir le cœur bon et le désir de soulager ceux qui souffrent, et je le maintiens avec M. Olivier quoique bien souvent cette réponse ait fait sourire les incrédules à qui je l'adressais, pour magnétiser avec succès il suffit de croire, de vouloir et d'aimer.

Oui, il suffit d'avoir foi en l'action des fluides, d'avoir la volonté de les employer au bien de ceux qui souffrent, et de les aimer assez pour leur donner le trop plein de vie que l'on a et qui leur manque. Dans ces conditions que deviendrait l'acquisition d'un brevet de magnétiseur? Un leurre dont quelques-uns profiteraient au détriment des masses et pour le plus grand malheur de notre humanité souffrante.

Je ne vois donc pas qu'il soit utile d'une loi pour dicter leur devoir aux magnétiseurs, ceux qui manquent d'expérience pourraient avoir besoin de leçons, mais, à mon avis, leur dévouement est préférable à l'égoïsme de leurs confrères plus ou moins diplômés.

Consultez les malades et si leur avis est contraire au mien, je demanderai avec tous mes adversaires qu'une bonne loi empêche à tous les cœurs compatissants, de chercher à soulager leurs semblables lorsqu'ils n'auront pour guide que le désir de se dévouer à la guérison de ceux qui souffrent.

HENRI SAUSSE.

LE SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs le compte rendu fait par M. Niepceron, d'une conférence donnée au Mans par M. Léon Denis, et dont le sujet est:

La philosophie de la Révolution.

L'auteur expose la situation de la société française avant 89, et les modifications apportées à cet état par la Révolution. Il fait ressortir la grandeur d'âme des hommes de 93, et leur héroïsme en présence de la mort. Où puisaient-ils cette énergie qui les soutenait au milieu de ce drame immense, et pourquoi les républicains de nos jours sont-ils si petits à côté d'eux? Le secret de leur force le voici. Les hommes de 93 croyaient à une Loi supérieure de progrès et de justice, et cette loi ils voulaient la réaliser dans la vie sociale et l'appliquer au gouvernement des peuples.

Les hommes de la Convention croyaient à l'Etre suprême et à l'immortalité de l'âme. Robespierre l'affirma dans son discours du 18 floréal an IV, quand il dit :

« Ces deux croyances sont sociales et républi-
« caines, et la Convention proclamant ces deux
« principes au nom du peuple français, institue la
« religion naturelle en dehors de tout culte et de
« tout sacerdoce. »

Le conférencier après s'être élevé contre l'athéisme et le matérialisme dont les conséquences sont déplorables, pose les preuves de l'existence d'une cause suprême comme se déduisant de l'ordre et de l'harmonie qui règnent dans l'univers ; puis arrivant à l'immortalité de l'âme, il la montre ressortant scientifiquement des phénomènes spirites obtenus sur tous les points du globe, des expériences de Crookes et de Wallace, et des phénomènes du magnétisme lucide. Il termine en disant que tous les faits groupés et reliés par une synthèse morale deviendront la religion scientifique de l'humanité.

Il nous a paru pour le moins curieux de rapprocher de la conférence si remarquable dont nous venons de donner le résumé un article publié le 27 septembre 1868 par le journal le *Gaulois*, au sujet d'une communication de l'esprit de Robespierre.

Nous donnons ci-après l'article dans son intégrité.

Extrait du *Gaulois*, 27 septembre, 1868.

Nous étions dix dans notre bureau de rédaction, et naturellement c'était de l'Espagne que l'on causait. L'un de nous s'étonna des lenteurs de la révolution, et chacun émettait un avis différent sur ses causes et ses résultats probables.

Tout à coup Henri D... se leva. Il y avait de l'inspiration dans son regard, ses doigts osseux craquaient en touchant la table sur laquelle il s'appuyait, et rien qu'à le voir attendre que le silence se fît, on comprit qu'il allait avoir un de ces éclairs de génie, grâce auquel son nom est populaire d'un pôle à l'autre.

Je vais vous dire une chose, dit-il en traînant ses mots, et en parlant à demi voix, et cette chose-là va bien vous étonner. C'est moi qui vais vous expliquer la révolution d'Espagne, ou plutôt non, ce ne sera pas moi ! Ce sera un homme dont personne ne méconnaîtra la compétence.

Débarrassez la table, dit D... d'un ton impérieux,

ce que nous fîmes aussitôt. Henri D.., posa seul ses mains tremblantes sur cette table d'un poids énorme — nous ne pouvions nous défendre d'une certaine émotion. Au bout de quelques minutes des craquements se firent entendre, et les pieds de la table se soulevèrent — Ecrivez un nom, fit D... et sans me dire quel il est, mettez le sur la table.

Gouzien traça à la hâte quelques lettres, plia le papier en quatre et le jeta devant D... personne de nous n'avait lu le nom inscrit.

Un instant après la table qui avait repris son immobilité se souleva de nouveau.

Es-tu là, dit D... si tu as répondu à notre appel parle, et dis-nous d'abord ton nom.

La table se souleva alors d'un seul côté, et avec des coups lourds et réguliers frappa les lettres suivantes :

M-a-x-i-m-i-l-i-e-n R-o-b-e-s-p-i-e-r-r-e.

Gouzien était pâle comme un mort. c'était bien le nom qu'il avait écrit.

Veux-tu nous instruire Maximilien Robespierre? dit alors Henri D...

La table à partir de cet instant commença à parler, et voici ce qu'elle mit à peu près une heure a nous dire :

» Nous étions des hommes et des géants, vous n'êtes que des enfants et des nains. Tout vous effraie, tout vous arrête, les révolutions veulent pour réussir d'autres âmes que les vôtres.

» Nous êtes impatients parce que vous avez la folie et non le courage des révolutions.

» La France est encore aux heures de transition, et les hommes verront des luttes encore; mais le sang coulera comme un torrent rapide, et au bout de quelques heures son lit sera séché.

» Toutes les révolutions en Franee se feront à Paris, et pour Paris. Vous n'assisterez jamais à ces débats de plusieurs années qui ont désolé le pays pour lequel je suis mort. Vous ne verrez plus les provinces se soulever contre la capitale : le corps s'est soumis, le cerveau commande en maître.

» Pourquoi comparez vous l'Espagne à la tranquille France?

» En Espagne au contraire le cerveau est pourri, et les membres sont robustes. Au lieu de subir la révolution, ce sont les provinces qui se mettent à sa tête ; tandis que la capitale inerte, et meurtrie par des siècles de superstition, de prostitution et de lâche despotisme, supporte dans une tranquille inaction que ses fers tombent d'eux-mêmes ; ce sont toujours les provinces qui se soulèvent et se vengent.

» Ainsi commencées les révolutions se font lentement, mais sûrement. Chaque jour sème le grain sacré, germe de la liberté, chaque village le récolte chaque homme s'en nourrit, et transmet à l'enfant qu'il procrée de généreuses ardeurs. Puis le moment vient des expiations et des triomphes légitimes. Alors la liberté qui s'est accrue plus lentement a des racines plus fortes, et vous qui méprisez aujourd'hui l'Espagne vous l'envierez peut-être un jour.

» La révolution est grande et éternelle comme l'Etre suprême. Elle est le son de sa voix, et le sens de ses paroles.

» Maintenant je rentre dans mon sommeil, et vais retrouver le repos dans le spectacle des vérités éternelles dont vous êtes tous les instruments aveugles.

» Soyez courageux et patients! »

Nous restions immobiles et silencieux. La table avait cessé de frapper ses battements sourds et terribles.

Henri D... retomba sans force et comme sans pensée !

Remarque

Que diront les incrédules devant cette affirmation de toute la rédaction d'un grand journal politique ?

Ce fait qui remonte à 1868, n'indique-t-il pas que dès cette époque le spiritisme avait déjà jeté de profondes racines dans la classe éclairée de la population?

Il ne saurait rester le moindre doute sur l'authenticité de la signature. Le caractère bien connu de Robespierre se révèle tout entier dans ces quelques paroles.

Quel est maintenant celui d'entre nous qui n'y verrait pas une éclatante confirmation de la vérité du fait fondamental du spiritisme, à savoir, l'existence d'une âme individuelle et immortelle, heureuse de se communiquer à tous ceux qu'elle peut instruire, ou tout au moins consoler ?

Dr Reignier.

J'ai été engagé à vous écrire relativement à un fait médianimique qui m'est arrivé, pour prouver une fois de plus aux incrédules et aux détracteurs de nos croyances que la suggestion de pensée est étrangère aux communications qui nous viennent de par delà la tombe.

C'était dans le courant de décembre 1882 à Alger, au début de mon initiation à la doctrine spirite : nous étions cinq ou six personnes réunies autour d'un guéridon pour recevoir de nos amis de l'espace des consolations et des instructions sur la vie future, quand à un moment donné, un esprit fait écrire mécaniquement le médium, Mme Klein:

Je viens me rappeler aux bons souvenirs de mon ami Eysseric et signé Bée.

Sur ma demande, il répond:

Je suis mort il y a un mois d'une fluxion de poitrine.

Ma stupéfaction a été grande au sujet de cette communication, car depuis cinq ans je n'avais plus eu de nouvelles de cet ancien camarade de régiment. Nous avions quitté l'armée l'un et l'autre et chacun avait suivi une carrière différente.

Après vérification faite, le fait s'est trouvé exact. Ainsi, voilà un ami auquel j'étais loin de penser, de le croire mort surtout, et que moi seul connaissais, qui vient éveiller mon attention, par une communication spontanée, preuve évidente que notre être subsiste après la mort et que cet être subsistant, son individualité n'est pas annihilée comme voudraient bien le faire croire les négateurs de tout principe intelligent au dernier soupir de l'homme puisqu'il vient nous donner des preuves de son identité et de son affection.

Veuillez agréer, cher monsieur Delanne et F., l'expression de mes sentiments les plus affectueux.

E.

Pour des raisons particulières ce frère ne peut signer de son nom, mais nous garantissons absolument son honnêteté et sa bonne foi.

N. D. L. R.

CONFÉRENCE SPIRITE

Messieurs les Membres du Comité de l'Union spirite,

Pour être agréable aux membres du Groupe spirite Manceau, ainsi qu'aux lecteurs du *Spiritisme* (si toutefois vous pensez que les lignes qui vont suivre peuvent les intéresser), j'ai accepté, malgré mon peu d'aptitude, de faire un compte-rendu de la conférence de notre ami et frère en croyance Léon Denis, qui a eu lieu le dimanche 28 février, à 3 heures, à la salle de la Crypte.

Il faudrait une plume plus autorisée que la mienne, ou plutôt il aurait fallu un sténographe pour reproduire textuellement les paroles si éloquentes de notre sympathique conférencier.

La salle contenait de 3 à 400 personnes, dont un certain nombre de dames, mais une grande partie de libres-penseurs matérialistes et un petit nombre de spirites.

En présence de tels éléments, il était difficile d'aborder de front la question spirite sans provoquer des manifestations hostiles.

Léon Denis a su comme toujours capter l'attention et la bienveillance du public, avant de lui démontrer les vérités nécessaires.

Le sujet et le titre de la conférence était : *La Philosophie de la Révolution.*

Le conférencier expose d'abord la situation de la société française avant 89, et les modifications apportées par la Révolution dans son état. Il fait ressortir la grandeur d'âme des hommes de 93, leur héroïsme dans la mort. Où puisaient-ils cette énergie qui les soutenait au milieu d'un drame immense ? et pourquoi les républicains de nos jours sont-ils si petits à côté d'eux ?

Le secret de leur force le voici : les hommes de 93 croyaient à une loi supérieure de progrès et de justice, et cette loi, ils voulaient la réaliser dans la vie sociale et l'appliquer au gouvernement des peuples ! Les hommes de la Convention croyaient à l'Être suprême et à l'immortalité de l'âme.

Léon Denis rappelle le discours de Robespierre du 18 floréal an IV, où il dit que ces deux croyances sont *sociales et républicaines*, puis le décret de la Convention proclamant ces deux principes au nom du peuple français, et instituant la religion naturelle, dégagée des formes grossières des cultes et de tout sacerdoce.

Léon Denis, nie aux matérialistes et aux athées le droit de se dire les héritiers de 93 ; le matérialisme, dit-il, est un péril social, en ce sens qu'il pousse l'homme au désespoir et au suicide, qu'il amoindrit les caractères et diminue l'énergie dans l'adversité !

De même que l'idôlatrie et la superstition dans leurs conséquences logiques aboutissent à l'arbitraire et au despotisme, l'athéïsme dans ses résultats politiques mène au gaspillage des forces sociales et à l'anarchie.

Le matérialiste considère l'homme comme une machine mue par des instincts.

Or, il n'y a pour une machine, ni liberté, ni responsabilité, ni lois morales, par suite pas de devoirs, Et la République ne peut vivre qu'en s'appuyant sur le devoir. Sans idéal supérieur, sans foi en l'avenir, sans croyances rationnelles, pas de mœurs viriles, pas de grandeur morale pour un peuple. Avec le matérialisme les appétits, les instincts seuls dominent et la bête sauvage reparaît en l'homme.

Le conférencier pose les preuves de l'existence d'une *cause suprême*, montre l'ordre et l'harmonie dans l'univers.

Arrivant à l'immortalité de l'âme, il la montre établie, prouvée d'une manière scientifique par les phénomènes spirites obtenus sur tous les points du globe ; rappelle les expériences et les affirmations

de Crookes, Walace, etc., parle du magnétisme, de l'hypnotisme, et dans sa péroraison montre ces faits reliés dans un avenir prochain par une loi, par une synthèse morale pour former la croyance, la religion scientifique de l'humanité! Alors disparaîtront les superstitions caduques et l'idéal absolutiste de Rome.

Il fallait une certaine audace pour tenir un tel langage à de nombreux athées et matérialistes. L'orateur devait s'attendre à des protestations, à des marques de mécontentement, mais rien de parei ne s'est produit. C'est en procédant par des gradaions ménagées que le conférencier est arrivé à faire écouter par un public sceptique et prévenu l'exposé des principes qui nous sont chers, et se faire accueillir par de chaleureux applaudissements.

En résumé, c'est donc une bonne journée pour la sainte cause du progrès moral et du spiritisme, et je me fais ici l'interprète de tous nos frères et sœurs en croyance de la ville du Mans pour offrir à notre Frère E. C. Léon Denis, l'hommage de notre gratitude et de notre reconnaissance, et à vous, chers messieurs, l'assurance de notre dévouement fraternel.

Pour le groupe spirite Manceau,
L. Niepceron.

Chère Madame CARLOD

Vous aussi — comme notre ami (J. Dory) qui est parti au mois de juillet et que maintenant vous êtes allée rejoindre — vous aussi, chère madame Carlod, pressentant votre désincarnation prochaine, vous m'aviez témoigné le désir de m'entendre vous adresser quelques mots à l'heure de la séparation. Bien entendu je m'efforçais d'écarter de vous ces pressentiments et je ne voulais pas vous suivre dans le cours de vos pensées; mais aujourd'hui, en face d'une réalité si cruelle pour votre famille et pour vos amis de la terre, je ne puis m'empêcher de me rappeler ce désir, et je me le rappelle d'une manière d'autant plus impérieuse, que les miens et moi, par une sorte de fatalité qui double notre peine, nous sommes tous retenus loin de votre convoi par notre état de santé.

Grâce à l'obligeance de notre amie Mme Gonet, qui veut bien vous transmettre ces quelques paroles, je pourrai, malgré tout, m'efforcer de satisfaire votre désir.

Que vous dire, chère madame Carlod, qui puisse vous être profitable?

Vous êtes de ces âmes épurées par le dévouement de toute leur vie et lentement dégagées par le martyre des derniers jours. La longue inanition qui ne permettait plus à votre corps de donner prise à votre esprit, votre admirable sérénité qui dominait vos tortures physiques, les nombreuses et si légitimes amitiés que vous comptiez depuis longtemps dans le monde où vous venez de rentrer comme dans votre milieu naturel, — toutes ces causes supérieures non seulement rendent superflu tout ce qui peut ressembler à des oraisons banales, mais encore elles nous invitent à nous écarter de tout langage qui serait empreint d'un caractère trop grave ou trop sévère.

Ce qui nous attriste, ce qui fait notre chagrin, c'est l'immense douleur de votre famille, c'est le vide affreux que votre disparition laisse dans la vie des vôtres, c'est la place matérielle que vous ne reprendrez plus parmi vos amis, c'est la pensée de ne plus vous voir comme nous vous voyions et de ne plus nous entretenir aussi facilement avec vous, Mais, lorsque nous regardons de votre côté, lorsque nous nous mettons pour ainsi dire à votre place, lorsque nous n'envisageons que vous, il nous semble voir une fleur idéalisée qui se reforme peu à peu au-dessus de la tige étiolée qui ne pouvait plus la porter, et qui, toute radieuse de sa transfiguration, se développe et s'épanouit tout naturellement dans l'amour de l'au delà, comme une rose dans un bain de soleil...

Et nous vous saluons dans la clarté nouvelle
Qui déjà vous berçait pendant vos derniers jours,
Dans les rayons où tout votre esprit se révèle,
Dans les rayons d'amour faits de tous les amours!

Nous vous suivrons du cœur jusqu'en ces autres mondes
Dont vous nous montrerez les tableaux merveilleux;
Et nous découvrirons bien des beautés profondes
Rien qu'à vouloir vous suivre et voir avec vos yeux;

Nous vous suivrons au sein des vastes harmonies,
Et, quand nous vous verrons les yeux pleins de splen-[deurs,]
Nous vous ramènerons des plaines infinies
Pour que vous répandiez vos regards sur nos cœurs...

Pour que vous réchauffiez cette famille aimée
Qui pleure dans le deuil laissé par votre essor,
Pour que vous lui donniez l'espérance embaumée
Et pour que vous soyez sa Providence encor!..

Répandez votre cœur sur terre, à pleines flammes!
Si haut que vous montiez, ce sera votre lot.
Car nous ne saurions pas — c'est le cri de nos âmes —
Vous comprendre autrement, chère maman Carlod!

Excusez ces quelques vers de malade, bonne madame Carlod, et venez nous prouver votre indulgence, quand vous aurez prodigué à votre famille les consolations dont elle a tant besoin.

Salut encore, amie bien chère; bien cher Esprit, à bientôt.

CORRESPONDANCE

Nous commençons à publier les lettres, travaux et communications que nous avons reçus de nos frères au sujet de la question : y a-t-il des moyens de développer la médiumnité. Nous laissons à chacun la responsabilité de ses affirmations et nous nous réservons de publier notre manière de voir telle qu'elle résultera de l'enquête à laquelle nous nous livrons. Ceci dit, nous cédons la place à un de nos frères de province.

Très cher frère,

« Je vois avec plaisir dans le n° de la 2e quinzaine de décembre que vous appelez toutes les bonnes volontés comme aussi toutes les lumièree à vous pour traiter des moyens de développer la médiumnité.

Je suis à peu près au courant de ce qu'obtiennent de plus marquant en ce moment les magnétiseurs, hypnotiseurs, etc., car il y a environ un mois j'ai acquis l'excellent livre du Dr Cullerc traitant de ces questions, physiologiquement et psychiquement dans un sens qui est loin de nous être défavorable.

De plus, je constate qu'il y a chez les romanciers sauf chez les Zola et consorts, comme un souffle spirite, une intuition de la foi à venir, on pourrait les appeler des médiums intuitifs malgré eux. Ceci est également d'un bon augure et un signe des temps ; l'échéance du vieux monde est proche, ceci est un fait indéniable, échéance philosophique, scientifique, commerciale, industrielle, sociale, tous les problèmes, sinon les plus ardus, du moins les plus pressants de l'humanité vont être traités, les lutteurs du passé et de l'avenir vont entrer en lice et bien des questions tranchées à l'honneur comme aussi pour le plus grand bonheur de l'humanité.

Parmi ces lutteurs il y a des hommes de réflexion, d'autres, de conseil, de parole ou d'enseignement et enfin des hommes d'action. Les premiers conçoivent les idées de progrès, les autres les mettent au jour, les font connaître, et. enfin les derniers les exécutent ; mais tous sont les ouvriers de cette déité qui fut, est et sera toujours la même, sans commencement, ni fin : le Théos et nous attirant à elle par ce courant lent mais irrésistible : le Progrès.

Dans ce précédent alinéa j'ai en vue non seulement les lutteurs visibles, parents, amis, connaissances, compatriotes ou tout individu incarné sur notre planète, mais encore ceux qui, sans être absents, n'en sont pas moins invisibles : nos frères désincarnés, les sages et savants de tous les temps et qui sont encore dans l'erraticité.

Ces sages, ces savants, se communiquent bien à nous intuitivement lorsque les lobes de notre cerveau sont assez meublés d'idées qu'ils puissent mettre en œuvre pour nous donner au moyen des notions acquises, celles qu'ils veulent bien nous communiquer dans un intérêt soit particulier, soit général.

Ceci ne revient pas à dire que tout ce qui vient de l'occulte soit toujours bon, dans la forme comme dans le fond et qu'il faille tout accepter les yeux fermés, il s'en faut souvent de beaucoup.

Tous nous sommes plus ou moins médiums intuitifs, et il nous est donné selon ce que nous savons et surtout selon que nous valons moralement.

Il va de soi qu'il faut tenir compte de l'outillage humain plus ou moins parfait ou défectueux, surtout de la conformation du cerveau, récepteur des sensations extérieures et transmetteur de la volonté qui n'est que la manifestation de cette force psychique qui caractérise le moi, force circonscrite en une matière radiante composée d'atomes intégraux : en un mot notre personnalité.

Toutes conditions étant égales, d'ailleurs, étant donné notre liberté morale, proportionnée à notre valeur en savoir et en vertu, il est logique que nous soyons plus ou moins sensibles aux suggestions des invisibles.

L'humanité sait bien qu'il y a du vrai dans ce dire, car telle chose qui sera repoussée si elle est sensée venir d'un incarné et dans des conditions ordinaires, cette chose dis-je, sera acceptée les yeux fermés par les masses si elle est donnée comme venant de Dieu.

On sait ce que cette façon de présenter les choses a produit entre les mains des prêtres et des tyrans ou despotes de tous les âges et ce qu'elle produirait encore (les effets ne changeant pas lorsque les mêmes causes demeurent), si les temps marqués n'arrivaient fatalement et mathématiquement pour changer la face d'un monde qui croule au moral.

Pour une tâche aussi ardue : réduire à rien le matérialisme, c'est-à-dire faire rentrer le néant dans le néant, vaincre l'égoïsme, et par là ramener une saine confiance, une foi raisonnée, enseigner, après l'avoir démontrée l'existence de l'âme, sa survivance à cette métamorphose appelée la mort, prouver ainsi que le tombeau n'est pas le dernier mot de l'existence humaine, montrer, après l'avoir prouvée, la pluralité des existences, faire voir qu'en travaillant pour autrui dans le présent, nous tra-

vaillons pour nous-même dans l'avenir que tel qui aura servi ou planté hier ou aujourd'hui retrouvera son ouvrage, agrandi, enrichi, embelli par les mains de ses arrière-neveux et que par là-même, pour que l'humanité soit heureuse, il faut que tout homme ayant droit au bonheur, en ait une portion et que par là règne la fraternité universelle. Mais pour accomplir une telle œuvre il faut des ouvriers, et ce n'est pas de trop de toutes les forces morales qui font partie de notre habitat pour la mener à bien.

« On n'est pas prophète dans son pays. » Est-ce un bien ? est-ce un mal ? Pour moi, je crois que c'est un bien : je n'admets d'ascendant sur l'esprit d'un incarné, d'où que vienne cet ascendant, que dans l'ordre de la supériorité morale et dans celui des faits démontrés, je n'admets pas qu'on subjugue ; convainquez, prouvez, persuadez, mais ne subjuguez pas, car subjuguer est trop souvent synonyme d'obséder.

Partant de ce principe qu'il faut convaincre, prouver et non subjuguer, qui veut la fin, veut les moyens c'est-à-dire non de la théorie, des spéculations, des abstractions, mais des faits, toujours des faits et rien que des faits. jusqu'au jour où ceux-ci étant amplement et librement étudiés et contrôlés on en pourra déduire, comme l'a fait Allan Kardec une théorie non politique, mais morale et sociale.

Quelles seront les conséquences de cette étude ? Les fruits en sont aisés à prévoir; ces fruits se traduiront par un changement de causes, partant changement d'effets.

Aussi dans l'ordre des faits est-il nécessaire qu'il y ait beaucoup d'ouvriers et de bons et de sérieux.
C'est de la formation de ces ouvriers qu'il s'agit : des médiums.

La médiumnité n'étant qu'un sens psychique empruntant le concours des sens physiologiques, il doit être aussi possible de faire l'éducation de ce sens, perfection de l'un des cinq sens, et quelquefois un ensemble de leur quintessence, que de faire l'éducation de la vue ou de l'ouïe.

Il y a donc suivant nous une éducation médianique.

Quels sont les moyens mis en œuvre dans l'ordre physique pour former les médiums ?

Nous estimons qu'il y en a qui sont inhérents à chaque personne : là où les dispositions acquises, indépendantes de la volonté.

D'autres qui sont générales à tous les genres de médiumnité.

D'autres enfin qui ne relèvent que de chaque espèce de médiumnité.

Pour nous, nous affirmons notre prédilection pour la médiumnité curatrice; c'est celle qui, à nos yeux, est la plus belle, la plus touchante; par elle on peut non seulement calmer ou guérir les maux qui assiègent notre pauvre humanité trop souvent, hélas ! de sa faute, mais encore et à cause de cela, faire aimer Dieu, toucher le cœur et le moral des esprits les plus endurcis, les ramener dans la bonne voie et leur rendre l'espérance et la volonté de bien faire.

Je crois que les moyens physiques relèvent surtout de la physiologie et de l'hygiène.

La nourriture, à mon avis, influe énormément. Il est un fait avéré c'est que l'usage même régulier quoique modéré, des viandes, les noires surtout, des alcools, du tabac, de tous les excitants est on ne peut plus nuisible au développement de la médiumnité, surtout celle curatrice.

Je préconise donc : le poisson d'eau douce, les légumes et les boissons faibles en alcool, je bannis les excitants et toute boisson fabriquée : Repas réglés, frugaux, puis en quantité strictement suffisante, que l'estomac ne soit jamais surchargé afin que le cerveau soit libre, la circulation normale et surtout que le grand sympathique, les nerfs pneumo-gastriques ne soient jamais sous un état de gêne et d'oppression.

Une autre condition *sine qua non* c'est la continence. Etre très sobre dans les plaisirs vénériens. C'est, j'en conviens, une affaire de tempérament autant que de convenance sociale, mais c'est avant tout une affaire de volonté. Sur ce chapitre il ne faudra donc accorder à la nature que ce qu'elle demande impérieusement et comme une obligation et un devoir, mais rien au delà, restez plutôt en deçà. Par ce moyen qui, du reste, sera facilité par le régime alimentaire cité plus haut, vous arriverez en outre à prolonger considérablement vos jours.

Nous croyons que cette dernière considération nous amène d'emblée aux moyens moraux et qu'elle leur sert de trait d'union.

Outre la sobriété dans les appétits vénériens, nous estimons qu'il faut avoir un motif louable de solliciter du Grand Dispensateur l'honneur et le bonheur d'être l'intermédiaire par lequel se peuvent faire de belles, bonnes, édifiantes et instructives choses, non dans un but personnel et égoïste, mais avec l'intention d'être utile à tous nos frères ignorants, mauvais ou souffrants.

« Demandez, et il vous sera accordé » Demandons donc avec foi, avec humilité et sincérité de cœur,

prions non comme le pharisien, mais comme le pauvre publicain. Ne nous rebutons pas, demandons, demandons toujours, pour le bien et le salut de nos frères, et il nous sera accordé.

Que notre enveloppe charnelle nous soit légère, dématérialisons nous, moralement dès ici-bas, et devenant une force légèrement captive, nous asservirons la matière et les fluides pour le plus grand bien de nos frères et la gloire de Dieu.

Tout à vous de cœur.

J. Foulon
Instituteur public à Champtho
Correspondant du Comité Central Théophilanthropique de Paris.

Toulon, le 9 février 1886.

Mon cher ami G. Delanne.

Le XIX[e] siècle tiendra une glorieuse place dans les annales de l'histoire autant au point de vue de la rénovation industrielle, artistique et littéraire, qu'au point de vue des idées philosophiques qu'il a vues naître. Le spiritisme tiendra assurément la plus grande place mais ce n'est point lui qui est en cause dans cet article.

Je passerai même sous silence l'origine de « l'armée du salut » qui a en ce moment un certain retentissement, pour vous parler d'une secte nouvelle, peu connue du grand public et qui apporte aussi des réformes dans ses pratiques religieuses. On l'appelle le Darbisme.

Qu'est-ce que le Darbisme, direz-vous? Voici quelques renseignements recueillis dans les départements français où il est le plus répandu. Ils vous éclaireront sur ces nouveaux pratiquants, ils pourront intéresser nos frères spirites.

On nomme ainsi du nom de son fondateur une minorité de catholiques et de protestants détachés de leur Eglise et qui se sont organisés en dehors de tous les cadres ecclésiastiques.

L'origine de cette secte date à peu près de 1830. Dix ans plus tard elle suivit une période brillante et faillit prendre des proportions assez grandes pour introduire la révolution dans l'Eglise.

D'après les Darbystes, il ne faut plus d'Eglise, plus de clergé. La parole et l'Esprit de Dieu appartiennent à tous. Le ministère ne doit pas être une fonction, mais l'exercice d'un don, commun à tous les enfants du même père. Dans leurs assemblées religieuses, chacun doit prendre la parole à son tour aussitôt que l'inspiration lui vient ?? Et si quelquefois le néophyte se trouve par trop embarrassé, un frère se lève et propose un chant sacré que l'assemblée entonne aussitôt.

Enfin, on célèbre la Cène (comme de certains spirites, hélas ! ont essayé de le faire à Rouen, à Nantes, à Paris même, d'une façon toute fraternelle, sans prêtres, ni pasteurs. Chacun prend le pain, nul ne s'arroge le droit de le distribuer aux autres. Il en est de même pour le baptême, que chaque père peut administrer à ses enfants.

On le voit, c'est l'application au domaine ecclésiastique de certaines théories émises par le célèbre Proudhon.

Les Darbystes aujourd'hui se recrutent principalement parmi les protestants, où ils comptent quelques milliers d'adhérents.

Les adeptes les plus nombreux sont dans les départements de l'Ardèche, de la Drôme, de la Loire et du Rhône.

L'Angleterre, la Suisse, la Belgique, la Hollande ont aussi leurs petits contingents; mais où les Darbystes ont le mieux réussi, c'est aux Etats-Unis.

Le mouvement tend maintenant plutôt à s'immobiliser qu'à s'accroître.

Pourquoi les hommes qui professent de bonne foi des réformes radicales qu'ils reconnaissent nécessaires, qui se targuent de se séparer avec éclat des abus du culte catholique, ont-ils besoin de s'adonner à des formules matérielles ?

Ils cherchent à ramener les croyants catholiques aux simples pratiques des premiers chrétiens.

Ne savent-ils pas encore que la lettre tue et que l'esprit vivifie ?

Mais quoi qu'il en soit et quelque bizarres que semblent ces pratiques puériles, le but des réformes inaugurées par ces sectaires est né assurément du besoin de s'affranchir de l'enseignement des hommes, qui se disent fils de Dieu et des dogmes absolus qu'ils enseignent.

Ces articles de foi ne peuvent plus prévaloir contre l'entraînement rationnel des idées du libre examen du siècle qui a produit tant de nobles penseurs, à la tête desquels on peut placer Victor Hugo et Allan Kardec.

Recevez, cher frère en croyance, l'assurance de ma considération distinguée et fraternelle.

Didelot.

Nice, 12 décembre 1885.

A MM. les membres du Comité de « l'Union spirite française », à Paris.

Messieurs et frères en croyance,

Je vous remercie du titre de membre correspondant que vous voulez bien m'offrir, pour acti-

ver l'œuvre de centralisation, d'étude et de propagande du spiritisme, selon la marche d'Allan Kardec. Spirite de la première heure, mon concours vous est certainement tout dévoué; mais, malgré ma bonne volonté, je ne vois point que je puisse vous être, dans la situation où je me trouve, d'un grand secours pour l'extension progressive de cette philosophie sublime, malheureusement trop peu connue et injustement discréditée de nos jours; alors qu'au contraire, en dissipant les angoisses du doute et nous donnant l'espérance d'un meilleur avenir dans des mondes plus heureux, elle pourrait être un bienfait social.

Nice ne renferme, je dois à regret le déclarer, aucun élément sur lequel on puisse compter pour la formation d'un groupe. Ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire à notre aimable frère E. C. M. Alex. Delanne dont je me félicite d'avoir fait la connaissance dans ses deux derniers voyages à Nice, nous sommes ici, plus peut-être que partout ailleurs, dans un milieu de matérialisme et d'indifférence, ne laissant le moindre libre essor à aucune éclosion d'idée morale et philanthropique. Ville d'étrangers, les plaisirs, les satisfactions matérielles, absorbent la vie. Il n'y aurait qu'un moyen pour les combattre : ce serait, ainsi que je l'ai écrit à M. Léon Denis et autres, des conférences spiritualistes. En effet, pourquoi, si l'on en fait à Lyon, à Bordeaux, à Tours, à Nantes et dans plusieurs villes du Midi, n'en ferait-on pas à Nice celle qui en a le plus besoin?

Le Christ disait : « Ce ne sont point les gens qui se portent bien qui ont besoin de médecin. »

Ne m'étant jusqu'ici occupé de spiritisme que dans mon intérieur, la seule chose que je puisse vous promettre, c'est de demander, dans l'humble sphère de ma médiumnité intuitive, le concours de nos bons guides spirituels, pour répondre non d'une manière complète, mais selon ce qui me sera dicté, aux questions que vous dites devoir être proposées par la voie du journal.

Sur ce point, je promets de joindre mes efforts aux vôtres pour aider à atteindre le but que vous vous proposez : le progrès moral et scientifique par le spiritisme.

Nous avons eu ces jours derniers à Nice trois conférences de M. Carrier, curé de Genève, dans le but d'y fonder une Eglise nationale libérale; un nombreux auditoire l'a applaudi; pourquoi n'y applaudirait-on pas des conférenciers spirites ? Nous sommes les pionniers de l'avenir, les défricheurs du sol du vieux monde, c'est par nos efforts réunis que nous renverserons ces vieilles bastilles de la conscience humaine, cette montagne de superstitions, de fausses croyances, de préjugés séculaires qui dans la nuit du moyen âge, n'ont eu d'autre but que d'éclipser le soleil de la vérité et du progrès scientifiques.

Veuillez agréer, messieurs et frères en croyance, l'expression de mon entier dévouement et mes meilleurs sentiments.

Ch. Nozeran.

Cher Monsieur,

A Tournai, il n'y a eu jusqu'à présent que la classe ouvrière qui s'est occupée de spiritisme; c'était moi venu de Liège qui l'avais quelque peu répandu. Aujourd'hui, le monde savant qui l'a tant raillé en devient rêveur. Je fus dernièrement invité chez une connaissance chez laquelle il y avait un malade. Je donnai rendez-vous et quelle ne fut pas ma surprise de me trouver en face de deux professeurs de l'Athénée de Tournai dont un savant linguiste. Nous causâmes de magnétisme d'hypnotisme et de spiritisme. Je reconnus que cet Allemand savant linguiste, était spiritualiste, il me demanda d'assister à une de nos séances; je lui fis observer qu'il ne pouvait contrôler une chose dont il n'avait aucune connaissance, qu'il se faisait une tout autre idée des moyens de communication que la réalité; ceci me parut le froisser un peu, je leur proposai d'étudier et qu'après, s'ils croyaient que cela en valût la peine, ils n'avaient qu'à réitérer leur demande. Le Spiritisme devant la science et le Livre des Médiums leur ont été remis et ils nous ont promis d'en faire une étude sérieuse.

J'ai eu l'occasion de les revoir depuis lors et ils m'ont dit que votre ouvrage les intéressait vivement; de plus, que j'avais parfaitement raison de ne pas les remettre sans avoir une préalable connaissance de cause.

Je vais les inviter pour la séance de dimanche prochain. Ce serait un bon appui pour nous si ces messieurs voulaient bien s'en occuper.

Recevez, cher frère E. C. M. Delanne, mes sincères salutations.

D. A. J. Dupont.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

4e Année. — N° 4. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Avril 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

COMPTE RENDU
DE LA
Journée du 31 Mars

Les Spirites restés fidèles à la tradition s'étaient donné rendez-vous, mercredi dernier, sur la tombe du Maître. Malheureusement, le temps n'a pas été propice. Il a commencé à pleuvoir à partir de midi, et pendant toute la durée de la lecture des discours le ciel n'a cessé de nous inonder. M. le docteur Reignier, auquel son âge commande beaucoup de prudence, s'est vu dans l'obligation de se retirer et n'a pu prononcer son discours que le soir au banquet.

Malgré l'inclémence du temps, les nombreux Spirites venus à cette fête du souvenir ont écouté avec recueillement les touchantes paroles des orateurs, et on sentait qu'un même désir animait tous les cœurs : rendre hommage au Maître.

Le soir, un banquet de cent couverts a eu lieu chez Richard, 137, galerie de Valois. La plus grande cordialité n'a cessé de régner dans l'assemblée; des toasts ont été portés à MM. Tarlay et Michel, chefs de groupes, chez lesquels les ouvriers se réunissent en grand nombre, ils ont volontiers sacrifié leur journée pour honorer Allan Kardec, qui leur a donné le bonheur. Une allocution pleine de cœur et vivement applaudie, a été faite par M. Alexandre Delanne. M. Auzanneau a bu à la fraternité spirite, et, en terminant, M. Gabriel Delanne a porté un dernier toast au docteur Régnier, dont le zèle et le dévouement sont si connus de nos frères.

Mlle Chaudonet, premier prix du Conservatoire, nous a fait entendre quelques-unes des plus ravissantes mélodies de Duprato, et les applaudissements unanimes de l'assistance ont montré à notre sœur combien on appréciait son grand talent. Qu'elle reçoive tous nos remerciements pour le plaisir que nous avons éprouvé.

Quelques danses ont terminé cette fête intime qui resserre les liens fraternels qui unissent la grande et fraternelle famille des travailleurs parisiens.

Voici maintenant les discours. Nous avons donné la priorité à nos frères de province qui, étant privés du plaisir de se trouver au rendez-vous, ont néanmoins voulu honorer la mémoire d'Allan Kardec.

ANNIVERSAIRE DU 31 MARS

Mesdames, Messieurs,

Vos frères et sœurs en croyance de la Société, fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme, à Lyon, comme vous, veulent rester fidèles au pieux rendez-vous qui, chaque année le 31 mars, vous réunit toujours aussi nombreux

et aussi recueillis autour de ce dolmen, sous lequel repose la dépouille mortelle de notre Maître vénéré ALLAN KARDEC.

Comme vous, messieurs et mesdames, nous sommes heureux de pouvoir, en ce jour anniversaire, renouveler publiquement au fondateur de la philosophie spirite le témoignage de notre admiration pour la consolante doctrine à laquelle il nous a initiés.

Comme vous enfin, frères et sœurs en croyance, nous avons à cœur de présenter à notre chef aimé et toujours regretté, avec l'hommage de notre reconnaissance, l'assurance de notre constante fidélité.

Oui, Maître vénéré et incontesté parmi nous, c'est l'âme toute remplie d'une bien douce émotion que vos disciples, vos enfants, de la Société fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme, viennent par la pensée, se joindre à leurs frères et sœurs en croyance de Paris, pour rendre à votre mémoire l'hommage qui lui est dû et vous renouveler l'assurance de leur profond dévouement. C'est sous votre bannière seule qu'ils se sont unis et c'est en la portant bien haut, avec votre nom pour égide, qu'ils veulent marcher à la conquête de ces sublimes vérités que vous n'avez pu, il est vrai, que leur faire entrevoir, mais dont le premier vous leur avez ouvert la voie.

C'est avec vous que nous avons appris et notre devoir et notre véritable destinée, que nous avons compris le pourquoi de nos luttes, de nos épreuves, c'est dans vos leçons que nous avons puisé nos plus douces consolations en nos heures de douleurs et d'angoisses, comme c'est en elles aussi que nous avons trouvé nos plus chères espérances.

Nous n'oublierons jamais, ô Maître, vos enseignements, vos leçons; leur souvenir nous aidera à pénétrer plus avant dans la voie que vous nous avez tracée et à hâter, selon nos moyens, la marche du progrès pour arriver au plus tôt au triomphe des vérités que vous nous avez fait connaître, et à la connaissance de celles que vous nous avez seulement fait entrevoir.

Comme témoignage de la reconnaissance que nous vous avons vouée et de notre fidélité à la philosophie spirite, telle que vous nous l'avez enseignée, nous avons fait déposer, sur votre dolmen, le 31 mars 1885, un faible gage de notre admiration. Cette année, cher Maître, nous venons à vous les mains vides, mais le cœur plein d'espérance et de satisfaction.

Propager vos enseignements, apporter à tous la bonne nouvelle que vous nous avez révélée, n'est-ce pas vous offrir la plus belle couronne que vous puissiez désirer, vous élever sur le plus haut piédestal qui vous soit agréable et digne de vous? C'est à cette tâche, cher Maître, que nous avons résolu de consacrer désormais notre temps, notre énergie, nos ressources, afin de grandir l'auréole de gloire qui vous environne en faisant connaître, aimer et pratiquer partout ce Spiritisme auquel vous vous étiez voué corps et âme pendant votre dernière incarnation. Puisse dans cette voie le succès répondre à nos désirs et bientôt votre nom aura dans tous les cœurs une bien large place d'amour, de reconnaissance, d'admiration.

Pour la Société fraternelle pour
l'étude scientifique et morale du Spiritisme,

Le Secrétaire, M. MOISSONNIER. Le Président, HENRI SAUSSE.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

(31 Mars 1886)

> Le Maître est rayonnant parmi l'essaim des âmes ;
> Couronné de son Œuvre aux fécondantes flammes,
> Il se penche.........
>
> Camille CHAIGNEAU.

Vrai disciple du Christ, fervent missionnaire,
Divin porte-flambeau d'amour, de charité,
Qu'un Dieu bon, paternel, envoya sur la terre
Pour sauver de l'erreur la faible humanité.

Autour de ce dolmen, nous t'offrons l'humble hommage
De la reconnaissance, élan de tous nos cœurs.
Viens raffermir en nous la ferveur, le courage
Dans la foi qui nous mène à des destins meilleurs.

En regardant le ciel, nous évoquons ton ombre.
Viens toujours inspirer tes fidèles croyants !
Ah! puisse ton esprit en accroître le nombre,
Pour qu'un jour du malheur nous soyons triomphants.

O Maître, sur nos fronts nous sentons tes bons fluides,
Comme un sourire ami, rayon du souvenir.
Ils viennent caressants, en effluves limpides,
Et nos élans d'amour montent pour te bénir !

Que pour la vérité triomphe ta doctrine
Sous le rayonnement de ta douce clarté !
Dirige nos efforts dans cette œuvre divine
D'avenir, d'espérance et d'immortalité!

Tu nous as du tombeau dévoilé le mystère,
Cause de nos regrets, objet de nos terreurs,
Par cette intuitive et féconde lumière
Dont venaient t'inspirer nos guides protecteurs.

Ta sublime philosophie,
Harmonieux écho des cieux,
Nous a résolu de la vie
Le problème mystérieux.

Scrutant les sombres orages
De la nuit du lointain des âges,
Tu dissipas l'obscurité.
Tu fis parler le monde antique
Et du vieux culte druidique
Jaillit pour toi la vérité.

Raffermis en nous la croyance :
Que la vie, éteinte au tombeau,
Reparaît belle d'espérance
Aux clartés d'un monde nouveau;
Que, renaissant pour vivre encore,
Notre dernière heure est l'aurore
Qui luit sur un autre horizon;
Que, délivré du poids des peines,
Le captif voit tomber ses chaînes
Au seuil libre de sa prison.

Qu'ils relèvent le front ceux que le doute ronge !
L'esprit est immortel ! tu nous l'as révélé :
Le néant disparaît ! L'enfer est un mensonge !
Plus d'angoisses et de pleurs, le monde est consolé !

Ah ! que ne pouvons-nous, dans le champ des étoiles,
Contempler ces soleils, mondes aux portes d'or !
Et tous ces purs esprits rayonnants et sans voiles
Dont d'un souffle choisi Dieu dirige l'essor !

Mais ta voix nous redit : Espérance et courage !
Frères, consolez-vous, ne craignez point la mort !
Par elle vous quittez les écueils et l'orage :
La tombe est le vaisseau qui vous conduit au port !

C'est la rédemption sublime et solennelle
De l'esprit délivré de sa captivité !
C'est le printemps de l'âme en qui se renouvelle
Le progrès : loi d'amour dans l'immortalité.

O toi qui fus en butte au sarcasme, à la haine,
Qui, jusqu'au dernier jour, fus abreuvé de fiel,
Grand moralisateur de la famille humaine,
Apôtre vénéré, doux messager du ciel :

Ah ! nous lirons toujours tes maximes si belles,
Préceptes de sagesse et de haute vertu !
Par elles nous serons tes défenseurs fidèles
Contre ceux qu'ici-bas en vain t'ont combattu.

Des pauvres égarés s'écartant de ta trace,
Et que la soif de l'or rend vains, présomptueux,
Esprit de charité, messager de l'espace !
Ecarte le bandeau qui leur ferme les yeux !

Glorieux novateur de morale sublime,
Philosophe inspiré, profond logicien,
Sur ta tombe, en ce jour, d'un accord unanime,
Nous gravons dans le marbre : Il fut homme de bien !

Ch. Nozeran.

Nice, le 23 mars 1886.

LYON

Lyon, 29 mars 1886.

A l'occasion du 31 mars, les membres du groupe *Amitié de Lyon* adressent à Allan Kardec l'hommage de leur dévouement et de leur fidélité, et à leurs frères et sœurs en croyance l'assurance de leur vive sympathie.

Deschamps.

ANGOULINS

Angoulins, par La Rochelle, 30 mars 1886.

Messieurs Delanne père et fils, à Paris.

Chers Messieurs,

Ne pouvant nous trouver à Paris à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, le maître vénéré dont nous suivons la voie, nous nous joignons de grand cœur à tous ceux qui, en ce moment, saluent sa tombe. Notre pensée les accompagne et nous faisons, avec eux, des vœux ardents pour le triomphe de la cause spirite.

Recevez, je vous prie, nos salutations fraternelles.

Alexandre Vincent.
près la gare, à Angoulins-s.-Mer, par La Rochelle.

BAR-LE-DUC

Bar-le-Duc, 26 mars 1886.

Au nom du groupe spirite de Bar-le-Duc.

Cher frère A. Delanne,

Je viens vous exprimer nos regrets de ne pouvoir nous réunir à ceux de nos frères qui auront le bonheur d'assister à la fête du 31 mars, dix-septième anniversaire de la mort de notre Maître Allan Kardec.

Soyez persuadé que nos meilleures, nos plus pures pensées seront avec les vôtres, lorsque vous serez réunis autour du dolmen qui cache aux yeux la dépouille mortelle de ce cher et vénéré propagateur de la science spirite, cette sublime doctrine, la seule au sein de laquelle on trouve un bonheur vrai et durable, parce que ses bases principales sont la charité et l'amour du bien enseignés par le Christ lors de son court passage sur notre pauvre planète.

Nous vous demandons, cher ami, d'être notre interprète auprès de nos frères et de leur dire que toujours nous les aiderons de toutes nos forces à répandre les rayons du flambeau si vaillamment porté par le Maître, afin qu'ils puissent servir à la marche progressive de l'humanité.

Recevez de nous tous l'expression de nos sympathiques et dévoués sentiments.

A. Becker.

GRENOBLE

L'Ile-Verte, 11 mars 1886.

Aux Membres du Comité de l'Union spirite française.

Chers frères et sœurs en croyance,

A mon grand regret, je ne pourrai cette année assister au dix-septième anniversaire de la mort de notre vénéré Maître Allan Kardec, pour la raison que je suis trop éloigné de vous en ce moment.

Mais j'ai le ferme espoir que nos frères et sœurs spirites de Paris viendront en grand nombre pour rendre hommage à l'homme de bien, au travailleur infatigable qui a tant fait pour le bonheur de l'humanité.

Par la pensée je serai avec vous.

CARRIER,
à l'Ile-Verte, maison Mazurel,
près Grenoble (Isère).

NOTE

L'espace nous étant très mesuré, nous ne pouvons reproduire toutes les lettres qui nous sont arrivées à l'occasion du 31 Mars; néanmoins, nous croyons devoir signaler les villes suivantes, desquelles nous avons reçu des adresses :

Bruxelles — Saint-Etienne — La Rochelle — Liège — Tours — Poitiers — Chartres — Pantin — Moulins — Fontaine-Française — Libourne — Lugasson — Douai — Chaumont — Marseille — Bordeaux — Alger — Lille — Le Mans — Montauban — Béziers — Grenoble — Bar-le-Duc — Lyon.

DISCOURS
DE M.
LE DOCTEUR RÉGNIER
Président de l'Union spirite française

Mesdames et Messieurs,

Pour vous donner une juste idée du sujet dont je viens vous entretenir, permettez-moi de vous rappeler une légende de l'antiquité, qui toujours belle, toujours neuve, présente dans l'histoire de tous les peuples de nombreuses et constantes applications.

Prométhée a ravi le feu du ciel; il en a fait présent aux humains. Pour prix de ce bienfait Jupiter l'enchaîne sur le Caucase, où un monstre dévore incessamment ses entrailles sans cesse renaissantes. Mercure essaie en vain de séduire par des promesses ou d'ébranler par des menaces l'inflexible philanthrope. Prométhée lui répond sans s'émouvoir : « Jupiter peut bien m'écraser, mais non m'anéantir, je suis immortel! »

Ne reconnaissez-vous pas sous le voile de cette ingénieuse allégorie le fidèle tableau de la marche du progrès à travers les âges, du progrès dont la lutte incessante contre l'esprit du mal, entoure chaque étape d'un voile funèbre, mais dont les humbles sectaires, bravant les persécutions, finissent toujours par s'engager résolument dans la voie que l'Esprit du bien leur ouvre, et à l'extrémité de laquelle brille d'un pur éclat le phare de la régénération humanitaire.

Sans doute le temps n'est plus aux persécutions, mais si l'ère des supplices a fait son temps, celle de l'ironie sévit dans toute sa force, et le spiritisme, longtemps repoussé par la foule, est encore aujourd'hui le point de mire des sarcasmes de ceux dont il vient heurter les vices et dérouter les projets.

En effet, dès son apparition, cette doctrine, remise en lumière par un homme dont on ne saurait contester la parfaite honorabilité et le profond savoir, eut le tort impardonnable, faisant peu de cas de certaines données de la science d'alors, de troubler dans leur quiétude ceux qui avaient la prétention d'avoir conduit cette science à son apogée. Et pourtant, la philosophie nous l'apprend, l'humanité est inspirée; le souffle divin qui est en elle lui révèle toujours et partout les vérités sous une forme ou sous une autre, selon les temps, selon les lieux. L'âme de l'humanité est une âme poétique qui découvre en elle-même les secrets des êtres, et les exprime en des chants prophétiques, qui retentissent d'âge en âge, et qui, lorsque le temps est venu, s'implantent dans l'esprit des masses, pour en ressortir bientôt sous forme de doctrines et devenir la règle de conduite de tous. Ainsi le veut le progrès, ce maître qui s'impose malgré les obstacles, et la foule, tout d'abord rétive, finit toujours par saluer avec respect. Mais, hélas! que de sang répandu pour en arriver là. L'histoire de l'humanité n'est qu'un long martyrologe, dans lequel le bourreau tient trop souvent le premier rang, et nous ne devons pas nous plaindre si quelques sarcasmes ont tout d'abord accueilli le spiritisme à son aurore, puisque notre chère doctrine sort aujourd'hui de cette époque néfaste pour s'imposer à tous, puisqu'elle peut fournir désormais les preuves de ses assertions.

Ne perdons pas de vue, toutefois, que pour asseoir convenablement une telle doctrine et lui donner droit de cité, il faut que ses disciples, montrant tout d'abord l'exemple de la fraternité, fas-

sent, d'un commun accord, retentir leur voix, d'autant plus puissante qu'elle sera l'écho de la vérité, et que la vérité ne saurait périr.

Pour obtenir ce brillant résultat, une seule qualité nous est nécessaire, je dirai même indispensable : c'est l'*union!*

Le titre que nous portons nous impose donc tout d'abord ce grand devoir, l'union; c'est l'accord parfait; c'est la sympathie des âmes et des cœurs; c'est, j'aime à le répéter sur cette tombe, l'aurore du parfait bonheur !

Celui qui la recommandait tant à ses disciples, celui qui apportait aux hommes ce bonheur qu'ils ont si longtemps méconnu, celui-là disait :

« Toutes les fois que vous serez rassemblés en mon nom, je serai au milieu de vous. »

Eh bien ! n'est-ce pas au nom de tous les précurseurs des temps passés, au nom de tous les apôtres qui, jusqu'à notre digne maître, dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire, n'ont jamais cessé de prêcher la charité et la concorde, que nous nous trouvons rassemblés dans cette nécropole pour continuer la grande œuvre, en donnant à tous l'exemple de cette sainte fraternité qui, comme la foi soulèvera, s'il le faut, des montagnes, pour hâter de quelques heures le triomphe de la vérité.

Oui, frères, au nom de tous les bons Esprits qui nous inspirent, unissons-nous; rappelons-nous que nous sommes membres actifs de la grande famille du Progrès, et que sur notre drapeau brille du plus vif éclat cette noble exergue :

« L'union fait la force. »

Est-il nécessaire, pour soutenir ma thèse, que je fasse défiler un à un devant vous les brillants anneaux de cette merveilleuse chaîne qu'on nomme le Progrès ? Qu'évoquant cette admirable odyssée, je vous représente l'homme livré à lui-même, aux prises avec les éléments, dérobant successivement chacune des forces de la nature pour l'asservir à ses besoins ? Faut-il, pour ne parler que d'hier, que je vous montre le maître de la terre arrêtant ici les ravages de la foudre en lui disant : « Tu n'iras pas plus loin ! » Plus tard il arrachera cette même foudre à la nue enflammée pour en faire un modeste facteur de la poste. Qui donc, après ce rapide et fidèle exposé de la marche de l'esprit humain, oserait affirmer que le progrès a terminé son œuvre ? Qui donc, en présence des nombreux desiderata qui se dressent encore devant nous, oserait, s'endormant dans une quiétude coupable, rester sourd aux avis d'en haut, et faire peu de cas de l'avenir de l'humanité ? Non, non, le progrès marchera quand même en dépit de tous les obstacles, et c'est à nous, spirites, qu'il appartiendra de maintenir haut et ferme son éclatante bannière, et de faire qu'un jour nos arrière-petits-neveux, récoltant les fruits que nous aurons semés, bénissent notre mémoire, en léguant à leurs enfants l'amour et la science, ces deux bases du parfait bonheur.

Levons-nous donc hardiment contre ces deux lèpres sociales qu'on nomme l'égoïsme et l'ignorance. Unissons nos efforts pour arriver à ce noble but, et le grand Esprit de notre maître tressaillera de bonheur en voyant triompher ses enseignements.

N'oublions pas surtout que nous avons à remplir une mission sacrée : celle de travailler de toutes nos forces à l'établissement définitif de la fraternité, et nous n'y arriverons qu'en prêchant la concorde, et en nous rangeant tous sous le drapeau magique que le Christ arbora le premier, il y a près de dix-neuf siècles, et sur lequel brille toujours du même éclat cette sentence à jamais mémorable :

« Tous les hommes sont frères ! »

A l'œuvre donc, nous tous qu'un même intérêt rassemble : celui de notre bonheur. Demandons à notre Père céleste la force et le courage nécessaires à l'accomplissement de la mission sainte qu'il nous a confiée, et quand viendra pour nous le jour de quitter cette vallée de larmes, nous emporterons la consolation d'avoir accompli notre tâche, et nous recevrons parmi les Esprits la véritable récompense de notre zèle, car nous serons témoins, du haut du Ciel, des progrès de l'humanité !

Dr Reignier.

Discours de M. Alexandre Delanne

Mesdames, Messieurs et chers amis spirites,

Aujourd'hui, comme les années précédentes, le lien d'affection qui nous unit et nous rassemble en ce moment est dû à la mémoire d'Allan Kardec, dont nous nous honorons d'être les disciples fervents.

De tous les points de la France, y compris nos frères dévoués d'Afrique, que nous venons de visiter il y a quelques jours, nous avons reçu un grand nombre de lettres, de communications, qui nous prient d'être l'interprète de leurs sentiments respectueux envers le fondateur du spiritisme. Ils sont en ce moment unis de cœur et d'âme avec nous pour célébrer le 31 mars, jour de son anniversaire.

Nous déposons donc au pied de ce dolmen, à la

forme druidique, emblème de la doctrine spirite, les vœux d'admiration et de reconnaissance que nous avons conservées pour ce profond penseur qui a réveillé en nous les plus nobles sentiments.

Il sait bien ce cher et grand Esprit que nos vœux ne s'adressent pas à son enveloppe périssable qui gît là, à nos pieds. Il sait que nous plaçons plus haut nos pensées, notre respect, nos espérances et nos souvenirs affectueux. Il sait que c'est à son âme immortelle et maintenant dans la gloire que nous parlons.

Un peu partout, vous le savez, messieurs, dans toutes les nations civilisées, le spiritisme a pris naissance et, s'il a été accueilli avec une rapidité relative par des millions de partisans en quelques années, c'est qu'il répond à un besoin insatiable de la conscience humaine. A tous les âges de l'humanité, l'homme a redouté l'incompréhensible; il a toujours eu peur de l'inconnu, en un mot de la mort.

Au milieu d'un dédale inextricable de systèmes philosophiques et religieux, engendrés par le XIXe siècle, aucune théorie n'a satisfait entièrement sa raison.

Les dogmes mystiques et absolus de la cour de Rome, pas plus que les idées dissolvantes de l'athéisme, conduisant fatalement au néantisme, n'ont pu capter les esprits sérieux et rationnels. Il a fallu la sublimité des principes de justice, de lumière, de liberté, révélés par les esprits, joints aux témoignages irrécusables de l'action expérimentale, pour dessiller les yeux des plus incrédules. L'étude positive des faits les a amenés à en chercher les causes, et la raison a triomphé!

Oui, messieurs, grâce aux ouvrages fondamentaux écrits par Allan Kardec, nous assistons à l'éclosion non pas d'une religion nouvelle, comme certains tendent à le faire croire, pas plus qu'à un simple système philosophique, engouement d'un moment; encore moins à la résurrection de la superstition du moyen âge, comme nos adversaires cherchent en vain à le faire croire, mais bien à l'aurore d'une *science nouvelle*, d'une science à la portée de toutes les intelligences, comprise par tous les cœurs généreux et amis du progrès.

En effet, si les astronomes ont besoin d'instruments d'optique pour découvrir les mondes sidéraux; si les chimistes ont à leur disposition des laboratoires jonchés de cornues aux formes étranges, pour saisir les différents aspects de la transformation de la matière en mouvement; si les physiciens sont entourés d'instruments de précision pour chercher une loi de la mécanique : le spirite, *lui*, vous le savez, messieurs, pour arriver à se convaincre du plus grand problème de l'époque et le résoudre, « la preuve de l'immortalité de l'âme, » peut se servir d'une modeste table, agissant sous des doigts médianimiques. dans son propre logis, au milieu de sa famille et de ses amis. Des milliers d'expériences sont venues affirmer, de cette manière, la communication des vivants avec les morts.

Nous savons aujourd'hui que les enfants de notre petite terre ne sont plus seuls, isolés et perdus, dans l'espace. Nous savons que les planètes, les soleils, sont des terres du Ciel,» comme les appelle Camille Flammarion. Nous savons aussi que chacun de ces astres a une humanité en rapport avec son milieu.

Nous savons encore que nos âmes peuvent parcourir les immenses domaines de l'infini par les vies successives de l'existence de l'âme.

L'esprit accomplit son évolution morale. Il parcourt des étapes depuis son état rudimentaire jusqu'à celui d'être responsable. La mort proprement dite n'existe plus.

Par contre, plus d'enfer hideux où l'on souffre pendant l'éternité. Plus de limbes où l'on erre en aveugle pendant des milliers de siècles. Plus de paradis oisif et béat. Plus de séjour aux jouissances sensuelles dans le céleste empire rêvé par Mahomet. Plus de néant où s'efface le crime que la conscience elle-même condamne.

Une loi juste, une loi inexorable, une loi divine créée pour tous sans exception rend les êtres responsables de leur propre destinée. Elle attire et classe les esprits suivant leur avancement dans le milieu exact qu'ils doivent occuper dans l'espace, suivant la constitution de leurs corps fluidique. Là, ils y souffrent ou ils s'y complaisent. Ils peuvent modifier leur état en travaillant à leur avancement spirituel. Voilà ce qui explique la divergence qui semble exister dans certaines révélations données par les Esprits, n'étant pas tous arrivés au même degré d'élévation.

Efforçons-nous donc, nous, les convaincus, de répandre à profusion nos idées consolantes et régénératrices.

La tâche nous est rendue facile par les libertés publiques dont nous jouissons. Soyons bien persuadés, quelle que soit l'humble position sociale que nous occupons, que nous avons une mission à remplir, celle de prendre notre part au grand mouvement moral que nous constatons.

Pour nous, nous sommes convaincus que cette science moderne, malgré les splendeurs qu'elle nous a révélées, n'est qu'à son début.

Messieurs, avant de terminer, il nous reste un pieux devoir à remplir; nous tenons à l'exprimer publiquement, pour qu'il n'y ait pas d'équivoque entre nous qui sommes tous frères, et qui avons

un unique désir, celui de voir triompher le Spiritisme.

Un chef de doctrine devient en quelque sorte un Père, et tous ses disciples doivent veiller à ce que l'on ne détourne pas de son œuvre les dispositions prises par lui, lorsque celles-ci ont pour base la charité.

Une doctrine ne devient forte que lorsqu'elle peut s'appuyer sur une œuvre humanitaire. — Allan Kardec le savait. Il voulait assurer aux vieillards pauvres et aux enfants abandonnés un refuge contre la misère. La villa Segur était désignée pour fonder cette œuvre d'autant plus indispensable que le nombre des spirites nécessiteux s'accroît.

Eh bien, c'est la réalisation de ses vœux les plus chers que nous réclamons. Ami et un peu confident du maître, il nous a souvent parlé de ses projets pour le soulagement de nos frères malheureux et le triomphe de ses idées. — Il avait de vastes vues ; il rêvait d'asseoir sa doctrine sur des bases solides, *matériellement* parlant, comme il l'avait fait spirituellement.

Le temps lui a manqué pour accomplir sa tâche entière, mais nous qui le connaissions et qui savions ses projets, nous savons donc qu'il a laissé les ressources nécessaires pour que cela se fît.

Ne serions-nous pas coupable, messieurs, après avoir attendu envain, de ne pas élever la voix et réclamer le patrimoine des pauvres ?

Allan Kardec est plus pour nous qu'un chef doctrinaire, c'est un père avons-nous dit, qui a laissé à *sa famille spirituelle* ses ouvrages, son bien, sa gloire, en un mot tout ce qu'il possédait.

A ce titre tous les spirites ont le droit de demander à ses successeurs ce qu'ils prétendent faire ?

Car il est temps d'entrer dans la période d'action.

Assez de paroles, assez de vaines promesses, l'opinion publique réclame des actes, il le faut, puisque tel est le désir de ce cher Esprit !...

Tu peux voir, cher maître, toi qui lis au fond des cœurs, qu'en soutenant cette juste cause notre seul désir est de mériter ton estime, d'être digne toujours de tes inspirations et de te voir heureux et satisfait à jamais dans ta gloire immortelle.

Nous confondons dans nos souvenirs, nos regrets et nos affections, le nom de ta chère compagne, ceux des esprits tutélaires qui t'ont inspiré pendant ta mission parmi nous et ceux aussi qui t'ont donné le jour.

Al. Delanne.

Discours de M. L'Hernault

Président de la Société parisienne des études spirites

Mesdames, Messieurs,

La Société parisienne des Etudes spirites se fait un devoir bien doux de venir, tous les ans, en ce jour anniversaire, payer à la mémoire du maître un tribut d'admiration et de gratitude.

Elle vient, près de celui qui repose sous cette tombe, rafraîchir son souvenir et retremper sa foi.

Au nom de cette Société, je suis bien heureux de constater ici l'affluence considérable des disciples du maître, des spirites convaincus qui gardent pieusement le culte du souvenir et qui saluent avec tant de recueillement l'anniversaire de la mort du premier et du plus illustre apôtre de notre chère doctrine.

Tout le monde connaît la vie et les travaux de cet homme de bien.

Lorsque se manifestèrent pour la première fois, dans les temps modernes, les phénomènes spirites, il fit sur ces phénomènes des études profondes, en comprit les grandes lois, les réunit et en fit cet admirable corps de doctrine qui est renfermé dans les livres fondamentaux.

Il fut non seulement l'indicateur, mais aussi le propagateur enthousiaste de ces idées nouvelles, et put voir, avant de mourir, le succès couronner ses efforts.

Et nous tous, ses disciples animés, remplis d'espérance et d'une foi ardente, nous faisons tous nos efforts pour continuer dignement la grande tâche qu'il a commencée.

Aussi, quel plus beau spectacle que de voir réunis près du tombeau du maître des Sociétés amies, qui, comme nous, concourent au but commun, qui est la recherche, la propagation et le triomphe de la vérité.

Soyons toujours unis, toujours animés les uns envers les autres d'une bienveillance réciproque, et n'ayons d'autre but que de nous instruire et de nous améliorer.

Voyons avec plaisir de nouvelles Sociétés se former, car quelle est celle qui pourrait se flatter de réunir tous les adeptes ? Et, comme l'a dit le maître, s'il y a concurrence entre elles, ce sera à qui fera le plus de bien. Qu'il y ait, entre toutes, l'union, la sympathie et la fraternité ; c'est alors qu'elles seront toujours respectées et que d'un bout du monde à l'autre elles se tendront une main fraternelle.

O maître, nous aurons toujours devant les yeux ta vie vertueuse et toute de labeur, et nous nous efforcerons de travailler, sous ton inspiration, au triomphe de la vérité, qui seule peut perfectionner

la nature humaine et contribuer au bonheur de tous.

Pour le bien que tu as fait dans ta vie et pour tes immortels travaux, reçois en notre nom et au nom du monde entier l'hommage de notre admiration et de notre reconnaissance.

L'HERNAULT.

Discours de Mme Rosen Dufaure

Mesdames, messieurs,

Chers frères et chères sœurs en croyance !

Deux traits distinctifs caractérisent éminemment l'immortelle œuvre d'Allan Kardec.

Ce sont :

1° La vulgarisation d'une philosophie sublime et rationnelle ;

2° L'esprit de tolérance issu de cette philosophie même, pour tous les degrés de lumière, pour toutes les divergences d'opinions secondaires qu'implique nécessairement l'absence de dogmes formulés sous les auspices d'un clergé dominateur ; tolérance qui, bien comprise, pratiquée par tous, et combinée avec l'admirable logique de la doctrine spirite constituerait l'application par excellence d'une grande loi naturelle : « La diversité dans l'unité. »

Permettez-moi d'appeler votre attention sur ces deux points fondamentaux, car ils représentent, à mes yeux, les assises mêmes de l'œuvre, en même temps que son couronnement.

La vulgarisation de la philosophie est un événement capital dans l'histoire de l'humanité. Tous les grands penseurs de l'antiquité cherchèrent à la réaliser ; ils créèrent des écoles et firent un plus ou moins grand nombre de prosélytes ; mais, privés de toute sanction scientifique, leurs enseignements parvinrent jusqu'à nous et souvent s'imposèrent à notre admiration, sans acquérir la haute autorité que donne seule aux théories la constatation du *fait* qui les confirme.

Une autre circonstance vint aussi retarder cet avènement de la lumière parmi les masses. Fort nombreux dès l'origine et, comme je viens de le dire, dénués de preuves devant l'esprit public, les systèmes philosophiques fondés sur des méditations, purement abstraites manquèrent d'homogénéité, se combattirent, s'entre-détruisirent et, sauf de rares exceptions, séduisirent par leur excentricité bien plus que par leur logique.

Ce fut, bien souvent, affaire de mode et d'engouement. Citons comme exemples, deux écoles opposées, les épicuriens et les stoïciens ? Où donc en sont aujourd'hui les débris ? Les parcelles de vérité qu'elles recélaient se sont identifiées au christianisme, qui les résuma dans leur expression la plus élevée. Mais qu'est devenu le christianisme lui-même, sous les mutilations successives dont il fut victime ?

Or, voici :

Sur les ruines éparses de toutes les croyances, apparaît une croyance nouvelle...

Nouvelle ! Elle date des origines mêmes de notre race, mais nous savons comment elle fut confisquée par les castes sacerdotales qui l'exploitèrent à leur profit, sous prétexte qu'elles seules pouvaient avoir affaire à Dieu. Mais le jour où Kardec, notre Maître vénéré, vint remplir ici-bas sa mission prédestinée, le soleil de la science éclaira les majestueuses cimes de sa philosophie, et, tandis que systèmes et religions s'écroulaient successivement au simple contact de la raison, cette philosophie montait d'elle-même au cœur de l'homme ; et l'homme, soudainement illuminé d'un éclair révélateur, entraîné par un sublime élan de joie et de conviction, se dit : « Voilà ce dont mon âme avait besoin ; rien, jusqu'ici, n'avait satisfait ses aspirations, mais ceci est bien ce qu'elle désire ; voilà cette doctrine *prouvée*, que l'esprit, le cœur, la conscience appelaient depuis tant de siècles : la lumière s'est enfin levée sur le monde ; l'âme humaine va comprendre mieux la pensée suprême ; l'harmonie deviendra possible « sur la terre comme aux cieux ». Les voiles funèbre se déchirent ; une ère nouvelle s'ouvre. C'est toi, je te reconnais... Salut, ô sainte Vérité ! Si donc, Maître vénéré, tes nobles travaux se répandirent dans le monde entier, c'est que le monde entier y trouve son aliment, spirituel par excellence ; c'est qu'ils nous révèlent l'accomplissement de cette justice, de cet amour, de ce progrès éternel dont nous avons soif. C'est qu'ils devancent la science et que, docilement, celle-ci vient les sanctionner ; c'est enfin et surtout qu'ils transforment en belles réalités nos vagues espérances et nous montrent Dieu disant à la Mort : « Tu détruiras la forme extérieure pour favoriser le progrès, mais là s'arrêtera ta puissance, car c'est la vie, indéfiniment perfectible qui régit l'univers !

Est-ce à dire, pourtant, que cette magnifique vérité puisse être comprise de même par tous et doive s'incruster *intégralement, identiquement,* dans toutes les intelligences? Une telle opinion serait singulièrement contradictoire, non seulement aux faits, mais aux lois de la nature. Etant donné que, partant également des éléments inférieurs, nous n'en surgissons pas simultanément et que, selon notre somme spéciale d'énergie, nous progressons plus ou moins lentement, pas un de nous, je dis pas un, n'est, *en même temps, exactement* au même degré d'avancement qu'un autre ; de là, des capacités d'assimilation infiniment diverses quant aux questions secondaires d'une doctrine ; on se groupe autour des principes fondamentaux sur les-

quels il n'y a pas d'équivoque possible; mais que de points insuffisamment élucidés, sur lesquels nous pouvons différer! Là, fut la source de tous les schismes qui divisèrent d'abord les adeptes d'une même philosophie, puis, enfin, la chrétienté. On ne crut pas pouvoir rester frère de celui qui pensait quelque peu différemment. Mais, comme l'a dit un poète populaire : « L'intolérance est fille des faux dieux. » Possesseurs aujourd'hui de quelques notions sur l'infini, nous savons que, placés sur diverses étapes de l'échelle des connaissances, mais destinés tous à la gravir jusque vers ses plus hauts sommets, nous devons nous soutenir mutuellement de la main et du cœur, ne point regarder avec un défiant dédain ceux qui sont encore où nous fûmes, pas davantage non plus considérer avec une âpreté jalouse ceux qui nous ont devancés. A côté d'une absolue rectitude de conscience, en vertu de laquelle on ne transige point avec le mal, d'une charité bien entendue qui, ne jetant l'anathème à personne,et comprenant toutes les faiblesses humaines, répudie cependant les responsabilités cauteleuses, Allan Kardec nous apprend à faire pour chacun sa part du chemin à parcourir encore dans la succession des existences,et cela suffit à rétablir, entre les spirites, l'équilibre et la solidarité. Il est la garantie la plus réelle de toutes les libertés, puisque dans la limite du droit d'autrui, chacun a le droit de penser et aussi d'agir selon ses lumières et de se développer librement. Vous voyez d'ici la portée d'une telle conception : c'est l'anéantissement du dogme et de toutes les infaillibilités !

Toutefois, pour que notre doctrine produise ces fruits de vie au profit de la collectivité comme à celui de l'individu, pour que la pensée divine, reflétée dans celle de l'Initiateur, devienne un *fait*, il faut que nous réalisions cette tolérance de bon aloi qui respecte avant tout la *sincérité*, et sait supporter l'ignorance des faibles pour les éclairer en les aimant. Resserrons nos liens sous les auspices de cette haute pensée, et nul doute que le grand missionnaire auquel nous venons rendre hommage ne soit illuminé de joie en voyant enfin pratiquer cette morale pure entre toutes qui fut le rêve de sa noble vie, l'un des points culminants vers lesquels tendirent ses héroïques efforts, et qui doit devenir le but de tous les nôtres.

Et maintenant, ô cher Maître! Salut à toi, salut à ton œuvre bénie et consolatrice! Aide-nous tous à la continuer dans l'intégrité de nos consciences! Montre-nous comment, au bénéfice de la sainte cause, nous devons effacer tout nos petits *moi* humains, et sous le ciel d'où tu rayonnes avec la phalange des Esprits élevés, réunir toutes les mains loyales, rapprocher tous les cœurs droits, pour former la chaîne solidaire des vivants des deux mondes et le foyer d'amour universel qui, selon une loi providentielle, doit réaliser l'unité dans la diversité !

Sophie-Rosen Dufaure.

Mesdames et Messieurs,

Dix-sept ans ont passé depuis qu'Allan Kardec, dépouillant son enveloppe charnelle, s'en est allé dans le monde spirituel continuer, dans des conditions meilleures, son œuvre d'ici-bas.

Pendant ce laps de temps qui représente pour nous la moitié de la vie pensante, le spiritisme a-t-il sensiblement progressé?

En comptant d'après la mesure humaine, il semble que la doctrine ne s'est pas suffisamment développée; mais voyons-nous juste en cette circonstance? Non, car notre horizon borné nous amoindrit et nous fausse la perspective. De plus, l'homme est impatient parce qu'il a conscience du peu de durée de sa vie terrestre. Cette lenteur dans la réalisation de nos désirs jette souvent le trouble dans nos idées et, suivant que nous sommes découragés ou excités, nous agissons trop timidement ou trop audacieusement. Quelques-uns paraissent se complaire à créer des obstacles, d'autres s'effrayent des moindres difficultés, d'autres encore croient le moment venu de chercher une voie nouvelle. De là les déceptions, les théories subversives, le doute. Et beaucoup se demandent si on atteindra jamais le but.

Il est vrai que ce but est loin de nous et que certainement la génération actuelle n'y arrivera pas. Mais qu'importe, puisque ceux qui nous suivront recueilleront notre héritage scientifique! Et puis ne savons-nous pas que, grâce à la sublime loi de la réincarnation, nous travaillons aussi pour nous-mêmes. Semons donc à pleines mains le bon grain; nous sommes les moissonneurs de l'avenir.

Considérons, en outre, que, fort heureusement, nos directeurs spirituels ne mesurent pas le temps comme nous. Un de nos siècles n'est pour eux qu'un éclair. Ils pressentent l'éternité. Ils voient par conséquent tout autrement que nous et plus clair et plus loin. Un degré de monté à l'échelle infinie du progrès, insensible à nos yeux, est appréciable pour eux. Ils savent bien qu'en réalité nous ne sommes pas restés stationnaires en spiritisme, que de grandes choses au contraire ont été faites et qu'il ne faut qu'un peu d'examen pour s'en convaincre.

Ils ont aussi sur nous cette supériorité de com-

prendre que la morale est l'auxiliaire indispensable de la science spirite et que nos passions nuisent au développement de l'une et de l'autre.

Quand nous aurons assez de raison et de volonté pour déchirer nous-mêmes le voile, fait de dissentiments ambitieux et jaloux, qui nous couvre les yeux, nous serons mûrs pour recevoir une plus grande somme de vérité et alors elle nous sera révélée.

En attendant que ces événements heureux se produisent, restons fidèles aux règles établies par le maître et donnons-lui une preuve de confiance en essayant de suivre ses traces.

Aujourd'hui je me fais un devoir de venir avec vous m'incliner respectueusement devant cette tombe. Je viens affirmer encore une fois mes sentiments, ma foi et mon dévouement à la cause du spiritisme, heureux si par mes actes je puis me rendre digne de la protection du grand philosophe dont je suis l'humble disciple.

AUZANNEAU.

Déjà le triste hiver et son cortège sombre
De tempête, de nuit, d'aquilon, de frimas,
Fuyaient bien loin de nous ; le froid, la neige, l'ombre
Avaient pris leur essor vers de lointains climats.

Le gai soleil de mars inondait la nature;
Ses rayons bienfaisants répandaient leur clarté;
La terre reprenait sa robe de verdure,
L'oiseau son doux ramage et la fleur sa beauté.

La voix de l'univers, pour célébrer ta gloire,
Redisait en ce jour son hymne le plus beau,
O Seigneur, Tout-Puissant, en lequel il faut croire!
Chaque atome entonnait un cantique nouveau !

Seul, je ne mêlais point ma voix à cet hommage;
Mon regard courroucé s'élevait vers le ciel,
Mon cœur, au fond duquel éclatait un orage,
Mon pauvre cœur, hélas! était rempli de fiel.

Ah! c'est qu'agenouillé près d'une fraîche tombe
Où j'avais vu descendre un tout petit cercueil,
Je m'étais écrié : « Maintenant je succombe ;
Pour un homme, c'est trop de misère et de deuil! »

Car dans ce trou béant, sous cette froide terre,
Deux fois j'étais venu déposer mes trésors;
Ma mère et ma compagne en ce champ solitaire
Avaient déjà leur place au domaine des morts!

J'avais, sans murmurer, accepté la souffrance,
Et j'avais conservé tout entière ma foi!
Un enfant me restait, mon unique espérance,
Mais tu me l'as ravi! Je ne crois plus en toi!

Je t'avais tant crié: « Seigneur, ô notre père,
Toi que l'on dit si bon, si juste, si puissant,
Puisque tu m'as déjà repris sa tendre mère,
Par pitié, laisse-moi ce cher petit enfant!

Mais c'est en vain qu'on prie un Dieu si redoutable,
Nos douloureux soupirs, il ne les entend pas;
Le Jéhovah d'en haut, le Maître inexorable,
Ne laisse point tomber ses regards aussi bas!

Quand se fut épuisé le torrent de mes larmes,
Quand se fut exhalé mon sombre désespoir,
Je partis, accablé sous le poids des alarmes,
Je marchais devant moi sans entendre, sans voir!

Je me trouvai soudain près d'un dolmen antique
Où se pressaient en foule hommes, femmes, enfants;
L'auditoire empressé, recueilli, sympathique,
Ecoutait un vieillard aux accents triomphants.

Il disait : « Nous avons tous les ans l'habitude
De venir apporter notre hommage en ces lieux
Au Maître Allan Kardec, et, pleins de gratitude
Pour cet homme de bien, cet esprit radieux,
Nous voulons honorer aujourd'hui sa mémoire
En nous réunissant autour de son tombeau.
Nous venons publier ses vertus et sa gloire,
Parler de son génie, et si vaste et si beau.
Le premier il a su, dans notre noble France,
Nous révéler un Dieu de justice et d'amour,
Un Dieu dont la sagesse et la toute-puissance
Nous fissent acquérir le vrai bonheur un jour!
Le premier, il parla de ces mondes multiples
Où se vont épurer de la rouille du corps
Tous nos chers disparus. Nous, ses fervents disciples,
Ne perdons plus jamais entièrement nos morts!
Nous savons qu'ils n'ont plus d'enveloppe charnelle,
Nous savons que nos yeux ne peuvent plus les voir,
Mais nous n'ignorons pas que leur âme immortelle
Survit pour accomplir un éternel devoir!
Kardec nous enseigna dans un sublime ouvrage,
Que l'homme avant de naître avait choisi son sort
Et qu'il doit, ici-bas, souffrir avec courage,
Afin de devenir plus vaillant et plus fort!

O vous, qu'un même amour en cet endroit rassemble,
Riches, pauvres, marchez tous la main dans la main;
Serrez vos rangs, amis, avancez tous ensemble,
Semez la vérité, partout sur le chemin!
Mais n'oubliez jamais les préceptes du Maître,
Et ne retenez pas le bien des malheureux.
D'un spirite, toujours on devrait reconnaître,
La main compatissante et le cœur généreux
Où rayonne sans cesse une divine flamme.
Donnez avec douceur, donnez avec bonté,
De toutes les vertus ennoblissant notre âme
La plus belle est la charité! »

Puis le vieillard se tut et tous se découvrirent:
Hommes, femmes, enfants ployèrent les genoux
Et saluant encor le dolmen ils partirent.
Je les vis s'éloigner et disparaître tous.

Des larmes de bonheur inondaient mon visage,
Je restais prosterné sans prononcer un mot;
De l'apôtre spirite en contemplant l'image,
Mon cœur s'était fondu dans un dernier sanglot.

Avec respect ma lèvre avait baisé la pierre
Du monument antique, et je séchai mes pleurs,
Humble, soumis, vaincu, le front dans la poussière,
Mais ne ressentant plus ces amères douleurs
Qui m'avaient fait jeter au Seigneur un blasphème,
Je m'écriai bientôt : « O Dieu juste et clément!
Pardonne à mon chagrin, je t'adore et je t'aime
Et me soumets d'avance au cruel châtiment! »

Pour vous, ô fondateur d'une sainte doctrine,
Qui me rendez l'espoir quand je l'avais perdu,
Je vous bénis, Kardec! Que la bonté divine
Vous donne le bonheur que vous m'avez rendu!

VALENTINE MARTIN

Mesdames, Messieurs,

Cette année nous venons, suivant la coutume, rendre une visite au tombeau d'Allan Kardec et honorer la mémoire de celui qui, le premier, sut donner à nos croyances une forme en harmonie avec les progrès de la science et les réalités saisissantes de la vie d'outre-tombe.

Le maître vénéré dont la dépouille repose sous ce dolmen a eu le rare courage d'affirmer sa foi à une époque où le scepticisme dresse partout sa tête narquoise. Il faut une grande énergie pour oser heurter de front les préjugés de son siècle et pour tenir d'une main vigoureuse le drapeau du réformateur.

Allan Kardec avait une tâche ardue de laquelle il s'est tiré avec honneur. Non seulement il innovait dans la voie philosophique, mais encore il venait détruire les dogmes, ces bourreaux de la pensée humaine, et renverser les vieilles idoles devant lesquelles on s'inclinait depuis dix-huit siècles.

Pour se rendre un compte bien exact de la grandeur de cette réforme, il suffit de jeter les yeux autour de soi et d'écouter ce qui se dit au sujet de la vie future. Les uns envisagent l'existence terrestre comme un hasard; ils admettent que l'aveugle nature a pu donner un jour naissance à un être pensant, mais ils se refusent absolument à voir en cela autre chose que le produit fatal de l'évolution. Ils pensent que lorsque l'impulsion vitale aura cessé, tous ces éléments retourneront à d'autres combinaisons et qu'il ne restera rien de ce qui fut une créature, soumise à la douleur et aux peines navrantes qui accompagnent toute vie terrestre. Le néant avec son horreur, l'égalité parfaite du criminel et de l'honnête homme dans la tombe, tels sont les résultats auxquels nous conduisent les matérialistes.

L religions protestent contre des conclusions aussi tristes, elles enseignent que la responsabilité n'est pas un vain mot, que la vie future est une réalité, mais hélas! elles sont incapables de fournir la moindre preuve de leurs affirmations. Elles se dressent altières et implacables, enveloppées de mystère et de privilège devant l'âme épouvantée du chercheur et celui-ci indigné de ne trouver que partialité où il s'attendait à voir la justice, repousse bien loin toutes ces croyances surannées incapables de redonner au cœur de l'homme ces nobles aspirations sur l'idéal et l'infini, sans lesquelles il retombe au niveau de la brute.

La gloire d'Allan Kardec est d'avoir su trouver une forme nouvelle de démonstration. Dans sa méthode aucune affirmation gratuite ne vient s'imposer à l'esprit, nulle négation ne peut détruire l'autorité des faits; la survivance au delà de la tombe éclate avec une force incomparable, elle ressort lumineuse et évidente de toutes les expériences et la philosophie qui en découle est la plus belle et la plus consolante de toutes.

Est-il possible de concevoir pour l'âme qui recherche ardemment la vérité une satisfaction plus haute que la certitude de son immortalité?

Ce sentiment vous soutient au milieu des adversités sans nombre et des déchirements de la vie, on sent qu'au lieu d'être un rouage inerte de l'immense univers, on est une personnalité consciente, ascensionnant sans cesse vers la perfection, à travers les mondes et les immensités!

Quels horizons profonds se découvrent devant la pensée lorsque l'on songe que les milliers de terres du ciel seront nos futures patries, que le cœur qui bat dans notre poitrine retrouvera dans l'espace les êtres qu'il a aimés et qu'il croyait disparus pour toujours dans l'éternelle nuit de la tombe.

O sois béni, maître vénéré pour avoir fait pénétrer dans les cœurs ulcérés ce baume salutaire de l'espérance, pour avoir séché les larmes de la veuve et de l'orphelin et pour avoir guidé le penseur à travers le dédale obscur et mystérieux de la philosophie humaine. Le doute ne nous étreindra plus de ses lancinantes hypothèses, nous sommes certains de communiquer avec les chers aimés et de nous tendre encore la main à travers le tombeau.

Le mouvement scientifique qui s'est manifesté dans le monde entier en faveur de nos croyances nous est un sûr garant de l'avenir réservé à nos idées. Il faut à notre époque une foi raisonnée, et je dirai mieux, une foi scientifique. Il faut que le chercheur s'incline devant l'évidence et la rectitude de nos démonstrations, car avec le spiritisme la psychologie est entrée dans le domaine des sciences positives. Aujourd'hui il ne nous faut plus de mé-

taphysique, nous n'avons aucun profit à suivre les déductions plus ou moins nuageuses des philosophes ce que nous désirons c'est la réalité substantielle, se dégageant du fait.

Le spiritisme depuis le départ du Maître a fait une évolution presque complète et ce n'est pas sans émotion qu'on le voit s'engager sur un terrain où il n'avait jamais pénétré. Allan Kardec a établi les principes supérieurs, il a tiré de l'enseignement général des esprits une sorte de synthèse qu'il a promulguée dans les cinq livres qui rendront son nom immortel. Mais malgré la rectitude et la solidité des arguments il manquait au Maître l'appareil scientifique que ces dernières années nous a donné.

Était-il possible il y a trente ans de concevoir la nature intime du périsprit? Évidemment non, puisque les travaux sur la matière radiante ne datent que d'hier, et cependant, à mesure que la science pénètre l'inconnu, elle apporte un appui de plus en plus grand à notre doctrine.

Notre devoir aujourd'hui doit donc être de nous assimiler toutes ces connaissances nouvelles: il faut que nous puissions discuter sans crainte avec nos adversaires, et nous devons chercher à les battre avec leurs propres armes, sur le terrain qu'il avaient choisi et qui se dérobe sous leurs pieds. C'est en faisant de continuels efforts que nous prendrons dans le monde la place qui nous est due. Nous ne sommes rien encore, nous naissons à la vie, mais cependant nous avons déjà des adeptes dans le monde entier. La vieille Europe, entravée dans les liens religieux, marche d'un pas moins hardi que l'Amérique dans cette voie féconde, mais nous remuerons cette apathie, nous fouetterons cette indolence, et un jour le spiritisme calme et fort étendra sur le monde son influence régénératrice.

Le monde moderne agité par les convulsions d'un nouvel état social cherche la forme définitive qui doit régler les rapports des hommes entre eux. Partout l'irrésistible élan du progrès emporte les sociétés. Il se fait dans leur sein de cruels déchirements. Les passions surexcitées et sans frein moral conduisent souvent aux excès. C'est à nous spirites qu'il convient d'élever la voix, de montrer le chemin qui doit conduire à la fraternité et d'amener enfin ce règne de la justice après lequel nous aspirons si ardemment. Nous pouvons être d'un grand poids dans la balance de l'avenir. Nos enseignements prouvant à tous l'égalité d'origine et de destinées, peuvent et doivent amener plus de résignation en bas et plus de charité parmi les puissants de ce monde.

Si notre doctrine était répandue dans toutes les classes de la Société, si l'on comprenait les sublimes principes qui en sont l'essence, ce jour-là serait béni entre tous et la terre sortirait de son état inférieur, dégagée des langes de l'égoïsme, et marcherait à grands pas vers le bonheur, but suprême de nos efforts.

Travaillons donc avec ardeur, semons nos croyances dans tous les terrains, un jour viendra où tous ces germes trouveront l'occasion d'éclore et nous aurons la conscience d'avoir été les artisans de la réforme sociale — et toi, Maître vénéré, continue dans l'espace l'œuvre que tu as si brillamment inaugurée sur la terre, aide-nous de tes conseils, dirige nos pas vers la vérité et que, dans le monde spirituel où tu résides, tous s'inclinent devant la beauté de ton âme et la grandeur de ton œuvre.

G. DELANNE.

Nouvelles spirites de l'Etranger

Le 30 décembre dernier est mort à Arnheim (Niederland), dans sa soixante douzième année, un homme fort dévoué au Spiritisme, M. J G. Plate-Rhynkade, auquel on doit la traduction des ouvrages les plus importants d'Allan Kardec, qu'il a édités à ses frais.

« *Licht memer Licht.* » Nous recevons la nouvelle de la mort de notre très estimé correspondant à Riga, M. Gottlieb Heidinger, décédé le 14 décembre dernier, mort très jeune.

C'était un homme fort intelligent et qui remplissait avec ardeur sa mission d'apôtre du spiritisme dans sa ville natale de Riga.

On nous écrit de Nancy que le célèbre docteur Liegevis a opéré à une distance de 1500 mètres sur deux sujets avec lesquels il s'est mis en rapport par le Téléphone.

ERRATUM

Le discours et les vers insérés dans le dernier numéro, à la page 8, sont de M. Chaigneau.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp brevetè, 18, passage des Deux-Sœurs

4e Année. — N° 5. **20 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Mai 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef: Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
deux fois par mois

SOMMAIRE

Le Spiritisme Progressif

Parmi les questions qui doivent surtout faire l'objet des méditations spirites, il n'en est aucune qui soit aussi importante que celles qui touchent à la réincarnation. C'est grâce à la démonstration des vies successives que notre philosophie acquiert une grandeur de vues qu'aucun système n'est arrivé à dépasser. La réincarnation peut être considérée sous deux aspects distincts et aussi grandioses l'un que l'autre. On peut y voir en premier lieu l'application de la grande loi d'évolution des êtres qui oblige l'individu à passer un nombre de fois indéfini dans des organismes successivement plus perfectionnés, jusqu'à ce qu'il arrive à être parfaitement maître de son enveloppe et à dominer la matière. Ce résultat n'est acquis que lorsque l'être a conquis la plénitude de ses facultés. Alors il quitte le milieu dans lequel s'est accompli la genèse de sa puissance intellectuelle et il monte au degré de l'échelle infinie des mondes. L'évolution se continue vraisemblablement sur les autres planètes, mais nous ne savons positivement rien de précis sur ces évolutions supra-terrestres. Le second aspect est plutôt un cas particulier du processus évolutif, c'est l'espace de temps qui s'écoule depuis l'entrée de l'âme dans l'humanité jusqu'au moment actuel, c'est l'étude des différentes phases par lesquelles passe le principe intelligent pour se développer d'une manière consciente. C'est de l'observation des diverses stations que l'on fait sur la terre, qu'Allan Kardec a déduit les lois de la justice divine.

Malheureusement le maître n'a pas eu le temps de développer ses idées sur ce sujet, il a présenté des théories, basées sur des faits, qui ont besoin d'être étudiées et bien comprises afin d'en déterminer le sens et la portée. Les mots d'expiation et d'épreuve que l'on trouve à chaque instant dans les livres fondamentaux de notre doctrine, ont souvent été mal interprétés, on a voulu y voir des restes de mysticisme, et surtout l'interprétation d'une volonté arbitraire imposant à l'homme des décrets.

Je crois fermement que telles n'ont pas été les intentions d'Allan Kardec. Il ne pouvait entrer dans l'esprit de ce grand homme des idées aussi mesquines et il est grand temps que nous cherchions à élucider clairement ses intentions. Le véritable objectif que les adeptes doivent poursuivre c'est de mettre toujours le spiritisme à la hauteur des progrès de la science et de la philosophie, c'est pourquoi nous devons chercher sans cesse à créer cet accord de la foi et de la raison sans lequel l'humanité ne peut progresser.

Appliquons donc à l'étude de la réincarnation les lois de la logique, aidée des découvertes modernes, et nous verrons que ce qui semble arbitraire est cependant régi par des lois, et que la

justice la plus parfaite règne toujours là même où l'on croyait découvrir le caprice. Le principe le plus fécond des sciences modernes est sans contredit celui qui prétend que tous les phénomènes de l'univers obéissent à des lois. Cet axiome est aussi vrai pour le monde moral que pour le monde physique et la psychologie contemporaine établit magistralement les processus par lesquels passe l'esprit de l'homme depuis les pensées les plus simples jusqu'aux spéculations les plus élevées

Or, si la réincarnation est une nécessité de l'âme, elle doit elle aussi, obéir à des règles fixes, immuables, ce sont elles qu'il faut étudier et déterminer. Nous sommes à même de contrôler par les communications que nous avons journellement avec le monde des Esprits cette grande loi morale : que le vice est puni et la vertu récompensée. Nous savons de même que nul jugement n'est prononcé par autorité supérieure, autrement dit que Dieu n'intervient pas d'une manière effective pour faire exécuter ses arrêts. Comment se fait-il donc que la loi morale a cependant une sanction et que nous n'ayons jamais constaté l'état heureux d'un criminel après la mort et réciproquement?

Pour bien comprendre ce qui se passe après la disincarnation, je crois qu'il faut chercher la raison de l'état de l'esprit, dans les modifications périspritales que subissent les hommes à chaque moment de leur vie. De même que pour le corps terrestre, il est nécessaire d'observer les lois de l'hygiène afin de maintenir la santé, de même l'âme doit entretenir son état radiant, périsprital par de bonnes pensées.

Afin d'établir cette nécessité, il faut démontrer que l'âme agit sans cesse sur son enveloppe et que celle-ci varie continuellement, non dans sa constitution intime, mais dans son état moléculaire. Or, ici nous ne pouvons raisonner que par analogie, aucune expérience directe ne peut être tentée, mais l'observation nous conduit inévitablement à conclure du plus au moins, et si l'on constate que la volonté peut agir sur la matière brute du corps, on comprendra qu'à *fortiori*, elle a plus d'empire encore sur le périsprit qui n'est que de la matière épurée.

Tous les spirites qui se tiennent au courant des études hypnotiques, savent que l'on peut, par la suggestion, déterminer des plaies qui suppurent et que l'on guérit ces plaies par une suggestion en sens inverse. Ici la volonté agit directement sur la matière et la modifie profondément, la détruit même, puis la reconstitue sans employer aucune substance intermédiaire. C'est le plus bel exemple que nous puissions fournir de l'intensité de cette force interne que nous possédons tous. Ceci admis, nous comprenons que notre volonté agit perpétuellement pendant la vie et que par conséquent notre état périsprital est sans cesse changeant. Si par nos pensées et nos actions nous dirigeons notre âme dans la voie du bien, alors le corps spirituel devient de plus en plus radiant ; si au contraire nous laissons le champ libre aux passions, nous ressentons le contre-coup des désordres qu'elles déterminent et nous troublons, nous détruisons l'harmonie des vibrations périspritales. Il est à remarquer incidemment qu'il en résulte aussi des désordres physiques qui sont corrélatifs du trouble mental. Exemple : la colère, qui détermine l'apoplexie, l'abus des plaisirs, la paralysie, etc.

Ceci posé, voyons quelle est la position de l'Esprit dans l'espace :

Il faut en premier lieu observer que le corps étant détruit, les sensations se font par l'intermédiaire seul du périsprit. Plus l'enveloppe de l'âme est radiante, mieux elle entre en correspondance avec les fluides qui l'environnent et plus l'esprit a de sensations.

Le monde spirituel, c'est-à-dire celui qui est invisible à nos yeux, insaisissable pour nos sens et nos instruments, est formé par des états de la matière que l'on commence seulement à soupçonner scientifiquement. Williams Crookes en découvrant la matière radiante, a ouvert le chemin et il n'est pas douteux que prochainement on arrivera à déterminer des états encore bien supérieurs à la matière radiante. De même que sur la terre on voit des liquides, des solides, des gaz, c'est-à-dire de la matière à différents degrés de condensation, de même dans le monde spirituel, il existe des fluides à tous les états de radiation, de sorte que l'espace est rempli de fluides fort différents les uns des autres.

L'Esprit en arrivant dans ce milieu aura des sensations qui dépendront de son état moléculaire périsprital. Une fois le trouble passé, il s'éveillera dans un monde nouveau, peu à peu le souvenir lui reviendra et pour comprendre sa situation, il faut se placer dans une des hypothèses suivantes :

1° Son passage sur la terre aura été bon.

2° — — — mauvais.

3° — — — nul.

Dans le premier cas, je dis que l'Esprit sera heureux, car sa situation sera bien préférable à celle qu'il occupait sur la terre. La nature se révèlera à lui sous des aspects nouveaux et imprévus, il assistera à des tableaux magiques dont les spectacles terrestres ne sont même pas un pâle reflet, et il puisera dans la contemplation de cette nature merveilleuse, une admiration et une reconnaissance d'au-

tant plus grande pour l'auteur de toutes ces splendeurs. Il ressentira un bonheur intime qui ne peut s'exprimer, car c'est en s'identifiant de plus en plus avec l'œuvre divine que l'âme trouve les plus hautes satisfactions de l'esprit.

Si au contraire l'esprit a donné libre carrière à tous ses instincts mauvais, il se trouve dans l'espace comme au milieu d'un désert noir et sans bornes. Son périsprit grossier ne pouvant vibrer harmoniquement avec les fluides environnants, il est dans la situation d'un homme qui deviendrait tout-à-coup sourd, muet, aveugle, et anesthésique. La position est d'autant plus horrible qu'il a conscience de son état et que sans cesse sa mémoire lui retrace les crimes qu'il a commis, les actions mauvaises auxquelles il s'est livré Le cauchemar peut à peine donner idée de l'horreur intense d'une telle situation et elle se prolonge pour lui jusqu'au moment où le repentir pénétrant dans son âme amène des modifications dans son enveloppe qui lui permettent de comprendre insensiblement les exhortations de ses guides.

Enfin celui qui n'a fait ni bien ni mal est dans une position mixte qui le replace au point exact où il se trouvait avant son incarnation.

Cette manière d'envisager la vie spirituelle permet de comprendre qu'il n'y a en effet ni enfer ni paradis. Que dans le même endroit de l'espace, deux Esprits peuvent être l'un dans le ravissement, l'autre dans toutes les affres de l'agonie morale, enfin qu'il n'est nullement nécessaire qu'un jugement divin intervienne pour déterminer la position spirituelle de l'âme.

Je pourrais montrer aussi qu'avec cette théorie on peut comprendre tous les cas que l'observation du monde spirituel révèle, je pourrais faire comprendre comment le magnétisme spirituel opère des changements dans les âmes et de quelle immense utilité est la prière. Mais l'espace m'est mesuré et je reviendrai prochainement sur ce sujet.

Il est à remarquer que cette théorie périspritale permet aussi de comprendre, jusqu'à un certain point, quelles sont les conditions auxquelles l'esprit doit obéir pour se réincarner sur la terre. De même que pour quitter ce monde terrestre il y a des lois fixes, de même pour y rentrer l'âme doit se plier évidemment à certaines nécessités.

Je crois qu'il faut chercher la raison de la réincarnation dans les affinités périspritales. Il répugne à la raison de supposer que le choix des parents est livré à l'arbitraire, et que n'importe quel esprit pourra venir s'incarner dans une famille.

Cette question d'ailleurs se lie d'une manière très intime, à une question très grave, celle de l'hérédité. La science actuelle prétend établir que nous ne sommes, physiquement et moralement que le produit des deux facteurs auxquels nous devons le jour, autrement dit que l'enfant ressemble à ses parents ou à ses ascendants tant pour le corps que pour l'âme. M. Ribot, le philosophe bien connu, a publié un livre sur ce sujet. On trouve dans cet intéressant ouvrage toutes les observations de la science et je me propose de l'étudier prochainement en me plaçant au point de vue spirite.

Le spiritisme a plus que jamais besoin d'être approfondi, notre unique préoccupation doit être d'en élucider tous les points obscurs, car il faut qu'il puisse se présenter au peuple avec toute la clarté voulue pour être bien compris. A l'œuvre donc, et que tous les chercheurs de bonne volonté s'unissent dans un effort commun pour semer partout la bonne nouvelle et pour faire des travaux sérieux qui amènent enfin notre chère philosophie au rang d'une science positive.

GABRIEL DELARUE.

Nous publions ci-après la suite des discours prononcés le 31 mars, au Père-Lachaise, à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec.

Discours de M. Birmann

Ce sont de graves et sérieuses pensées, Mesdames et Messieurs, que celles qui viennent à l'esprit de celui dont l'inspiration est née sur les tombeaux. On dirait qu'il se dégage ici quelque chose de ces pierres funéraires, quelque chose qui pénètre l'âme et lui donne un avant-goût de cette vie mystérieuse, que personne n'a jamais osé nier franchement.

Pour moi, mélancolique par nature, j'ai toujours aimé ces champs de repos, je me suis plu à venir errer parmi les tombes, j'ai cueilli des fleurs et des inspirations dans les cimetières. Je comparais, malgré moi, la tombe à ces riantes oasis qui émergent dans l'horreur du désert comme autant d'îles verdoyantes, et où le voyageur, lassé d'une longue marche à travers les sables brûlants, peut se reposer près d'une fraîche fontaine. Ou bien encore je me disais que loin de mourir brusquement, l'être humain éparpille sa vie partout où il passe : chaque illusion qui s'envole, chaque être aimé qui disparaît emporte avec soi un lambeau de nous-mêmes ; puis un jour nous sommes assez légers, notre matière devient assez ténue, nous ouvrons lentement nos ailes et Dieu souffle le vent qui nous porte vers d'autres sphères.

Ce que j'en ai vues de ces tombes, ce que j'en ai parcourus, de ces cimetières, depuis les humbles jardins de village jusqu'aux froides nécropoles de nos grandes cités ! Et peut-être ai je passé ici-même,

devant ce dolmen, sans me douter qu'un jour, disciple du Maître, j'aurais l'honneur de prononcer sa louange devant vous ; peut-être ai-je contemplé d'un œil rêveur cette pierre druidique et suis-je passé plus loin sans cueillir cette perle enchâssée dans ce granit : Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi !...

Et pourtant, ô Kardec, tu étais bien la figure que j'aurais aimé à contempler ; ton front d'homme du peuple où a germé la grande idée d'une réforme unique, embrassant tout, philosophie, science et sociologie, était bien fait pour me plaire !

Non pas que tu fusses un de ces génies qui laissent au-dessous d'eux l'humanité dans l'ombre lorsque l'on contemple leur lumière, les Jésus, les Platon et les Râma ; car tu fus à la fois moindre qu'eux et plus grand ; car ton œuvre fut d'une portée incalculable et l'on peut dire que nul n'a jamais plus fait que toi pour arracher l'humanité au courant dévastateur du matérialisme : courant qui balaye, il est vrai, bien des vieux préjugés et bien des vieux abus, mais qui laisse aussi derrière lui bien des fanges et bien des mares croupissantes !...

Non, tu as été l'humble ouvrier de la plus grande révolution qui aura jamais éclaté sous le ciel qui nous contemple, révolution d'autant plus puissante et d'autant plus efficace qu'elle ne prend pas un peuple et un pays, mais qu'elle agit dans le cœur même de l'homme, qu'elle transforme l'individu et de là gagne facilement la collectivité. Le premier tu as su, des faits spirites si raillés et si méprisés, faire jaillir un ensemble si coordonné qu'il semble difficile de faire mieux que toi ; tu as édifié sur une base indestructible cette sublime loi de la pluralité des existences, qui n'avait pu avant toi qu'errer dans le domaine des hypothèses et des spéculations. D'un fait banal et presque ridicule au premier abord, tu as déduit avec une rigueur mathématique, la preuve de l'immortalité de l'âme et tu as servi cette manne céleste a des millions de lèvres avides de vérité.

Sans toi, d'un côté nous avions les affirmations philosophiques auxquelles il était difficile de croire sans une arrière-pensée, de l'autre étaient les faits spirites, amusement de salons et ressources de charlatans, dans lesquels personne n'avait encore su découvrir le but profond et sublime. Tu parus et sitôt l'enchaînement des premières se fit avec les seconds, la philosophie tendit la main au *guéridon parlant* et tu fis servir le plus vulgaire des instruments à prouver la plus haute des vérités.

Oh ! qui nous dira le nombre de ceux en qui la lumière d'en haut n'avait pu pénétrer et qui erraient, las et découragés, à travers la vie, sentant en eux un combat mortel entre le doute et la foi et auxquels ta science, la science spirite, a donné le calme en même temps que l'espoir ? Qui pourrait nous redire combien de tempêtes tu as su calmer dans les âmes, combien d'incendies tu as su éteindre dans les cœurs ? Qui nous montrera toutes les bouches impies que tu as forcées à changer leurs blasphèmes en prières !

Pour moi, j'avoue que j'ai toujours cru naïvement et sincèrement à cet au-delà qui fait comprendre la mort ; j'avoue que ma foi en une vie meilleure et en une justice éternelle ne s'est jamais démentie ; j'avoue que mon âme ne se serait jamais ouverte à l'espoir, à la charité, à l'ambition, à l'amour — si je n'avais cru en Dieu et en l'indestructibilité de cette parcelle animée, de cette entité vivante qui constitue mon individualité.

Je n'ai donc jamais été de ces sceptiques que tu as fait pâlir, je n'ai jamais fait partie de cette foule de désolés que ta saine logique a consolés. Les yeux en larmes que tu as essuyés, ce n'étaient pas les miens ; le cœur stérile où tu as fait grandir l'éternel amour n'était pas mon cœur ; les lèvres sacrilèges et blasphématoires sur lesquelles tu as fait fleurir la prière comme une fleur immaculée et charmante n'étaient pas les miennes...

Et pourtant, ô Maître vénéré, je viens aujourd'hui devant le dolmen qui recouvre le peu de cendre que tu as rendue à la terre, déclarer hautement que je regrette de n'avoir pas été arraché par toi aux ténèbres du néantisme et aux fanges athées !

Car je pourrais alors, comme ces rachetés dont je parlais tout à l'heure venir, sans fausse honte, faire amende honorable de mes erreurs passées devant toi qui as subi sans amertume tant d'outrages dans tes plus chères croyances, et brûler mes idoles d'hier devant le tombeau de celui qui n'a pas craint, seul, d'affronter les haines et les mépris !

Emile Birmann.

Discours de M. di Rienzi

Il y a un an, nous étions réunis devant ce tombeau le cœur plein d'espérance, l'âme joyeuse ! Un magnifique soleil avait éclairé la cérémonie commémorative que nous tenons à honneur de célébrer chaque année et il y avait dans l'air je ne sais quelle promesse de riches moissons pour le spiritisme !

Ces promesses ont été tenues ; nous avons vu venir à nous de toutes les écoles philosophiques

des hommes ardents de s'instruire, de connaître ; nous avons converti à notre puissante doctrine des esprits demeurés indifférents à tous les systèmes ; nous avons enfin amené des âmes souffrantes mais inquiètes et dont le doute est la plus terrible maladie, à envisager notre croyance comme la seule qui puisse contenir toutes les aspirations ! Nous avons combattu chacun dans notre sphère, pour ce que nous croyons être la vérité. Nos efforts ont été récompensés. Mais à qui devons nous cette récompense, sinon à toi ô Kardec dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire ?

Oh ! comme tout s'efface dans cette manifestation que nous venons faire devant le granit qui recouvre tes cendres ! Comme les petites querelles d'école semblent mesquines et puériles lorsque nous venons tous rendre hommage à ton lumineux génie ! Et toi même, Kardec, quelles sont les pensées qui doivent t'agiter lorsqu'en regardant notre pauvre terre, tu nous vois divisés et parfois ennemis alors que nous avons au cœur une même croyance ? Mais quelles que soient les animosités de la plupart qui après tout, sont des hommes sache bien que ton nom sera toujours le drapeau qui nous ralliera. Sache que tu seras notre guide comme tu as été notre Maître.

Et ici je le dis hautement : Quand il s'agit de la mémoire d'Allan Kardec, toutes les opinions personnelles doivent se taire et s'incliner dans un sentiment d'admiration.

Nous savons tous qu'il n'a pas dit le dernier mot sur la science spirite, mais c'est le grand Initiateur qu'il nous faut honorer ; c'est le puissant caractère qui dominera l'histoire du spiritisme jusqu'à la fin des siècles ; c'est le penseur profond qui a sacrifié son repos et sa vie à la divulgation d'une doctrine nouvelle dont les conséquences, d'ailleurs prévues par lui, étonneront le monde ! C'est enfin le philosophe humanitaire qui nous a ouvert les voies et nous a démontré que l'homme porte en lui la source d'immortalité !

Aussi est-ce toujours avec une piété nouvelle que nous venons payer notre tribut à ce cher maître. Sans doute nos paroles d'aujourd'hui ne sont que l'écho de celles prononcées ici chaque année ; sans doute nous ne trouverons rien à dire de nouveau sur le grand philosophe que nous honorons, mais n'est-il pas bon de nous réunir en ce jour commémoratif afin de nous réchauffer tous ensemble au grand soleil du souvenir et de puiser le courage nécessaire pour continuer la lutte ? L'église a ses martyrs, les écoles philosophiques ont leurs maîtres. Pourquoi, nous spirites, ne viendrions-nous pas témoigner ici notre reconnaissance, reconnaissance filiale et qui ne peut qu'élever nos cœurs ?

Je parle surtout pour les nouveaux venus à notre cause qui ont vu naître en eux l'espérance et aussi la résignation grâce à cette admirable doctrine résumée dans les œuvres d'Allan Kardec. Ils y ont appris que mourir, c'est quitter le masque de chair pour revivre à une autre vie ; et désormais, ils ne craindront pas de s'embarquer pour une mer inconnue lorsque l'heure du départ aura sonné.

Quand l'âme repose ses pensées sur la mort, quand elle voit se dérouler les anneaux encore mystérieux des existences successives et qu'elle se sent près du terme de son voyage terrestre, il lui vient je ne sais quelle paix infinie comme au travailleur qui goûte le repos après avoir terminé sa journée elle marche radieuse dans la magie des sphères évoquées par la science nouvelle du spiritisme ; elle scrute les infinis afin de tout connaître ; elle fouille les profondeurs de l'éther et parcourt le cycle des soleils innombrables à l'aide de la pensée !

Avez-vous jamais songé aux nouveaux horizons qui nous sont ouverts par la chère doctrine ? Vous êtes-vous jamais abandonné, dans vos heures de solitude, à la mystérieuse évocation des existences supérieures ? C'est alors que la terre nous apparaît bien étroite et bien petite, et que l'on s'étonne de voir la lumière spirite rencontrer tant d'obstacles !

Mais l'heure approche où la vérité resplendira dans tout son éclat. Encore quelques années, et l'humanité sera mûre assez pour comprendre la révolution que le spiritisme va apporter dans les mœurs, dans les croyances, dans les conditions sociales ! Encore un siècle peut-être, et il ne règnera plus dans les cœurs qu'une seule religion, celle de la science, synthèse de la raison, de l'intelligence et de l'idéal !

L'idéal ! Voilà un grand mot et qui résume toutes les aspirations de notre être ! L'idéal est, pour chacun de nous, comme une lampe sacrée qui veille au fond de la conscience humaine, et, quelles que soient nos divergences philosophiques, elles s'effacent toutes devant l'intuition de l'infini, du progrès incessant et éternel qui fait du positiviste le plus effréné, comme du spiritualiste le plus convaincu, un assoiffé de ciel bleu, de bonheur et d'amour !

Oh ! je sais bien qu'il est des êtres encore arriérés, encore enveloppés dans l'erreur néantiste ; je sais qu'il existe sur terre des malheureux pour qui la mort serait peut-être un bienfait, je sais que la misère a enfanté bien des crimes comme elle a brisé bien des âmes ; je sais que le désespoir atroce a torturé bien des intelligences qu'un peu d'affection eût peut-être sauvés ! Je sai tout cela. Et c'est pourquoi le spiritisme nous apparaît comme la Ré-

demption promise, comme le soleil qui doit vivifier les bons instincts qui sommeillent au fond de chaque cœur ! Et ce culte de l'idéal, que les hommes craignent d'avouer pour la plupart, est-il autre chose que la perpétuelle ambition de conquérir le bonheur, la lumière, la science, la vérité, en un mot ? A-t-on besoin de croire à des mythes que la philosophie a voulu définir, alors que seul le cœur humain peut être juge? Aussi ne condamnons personne, au nom même de ce spiritisme qui est notre bien à nous ! Sachons que cette admirable doctrine est pour ainsi dire la synthèse de toutes les philosophies, qu'elle peut allier sans crainte les principes d'Auguste Comte, s'appliquant à l'humanité et rien qu'à l'humanité avec les ravissements des antiques croyances indoues! En entr'ouvrant la porte du mystérieux inconnu, le spiritisme est plus qu'une simple philosophie, est plus qu'un simple système de croyances, c'est l'explication rationnelle de toutes les doctrines, de toutes les légendes de l'humanité ! Chacune peut y trouver place, car rien de ce qui est humain ne peut lui être étranger ! Le spiritisme est l'alpha et l'oméga de toutes les sciences. Il embrasse un tel horizon que l'esprit demeure confondu, non pas devant le fait même des conséquences qu'il entraîne, mais devant les suspicions dont il est l'objet. Oh! Mesdames et Messieurs, comme cela doit nous sembler mesquin et puéril, lorsque pour une question secondaire, nous entreprenons des discussions stériles ou byzantines ; comme un sourire vient involontairement aux lèvres lorsqu'au lieu de voir la grande et majestueuse doctrine du Maître, nous nous attardons à discuter et à nous anathématiser ! Mais tout cela n'aura qu'un temps ! La jeune génération arrive, et il nous est permis de croire, d'espérer que, dans quelques années, le spiritisme sera l'expression la plus juste, la plus haute de la solidarité humaine, en même temps qu'il sera la seule religion possible pour les intelligences éclairées ou malheureuses ! Viendra le jour où le spiritisme, c'est-à-dire la croyance, la certitude en la communication des vivants et de ceux que nous croyons morts, sera une vérité indiscutable. Et ce jour-là, soyez certains, Mesdames et Messieurs, que rien ne sera stérile, que toutes les philosophies qui semblent aujourd'hui être l'opposé des nôtres, se modifieront d'elles-mêmes, que les religions diverses, chancelleront sur leurs bases essentielles pour se transformer en philosophie ; soyez convaincus que l'humanité entrera dans une nouvelle voie qui sera véritablement alors celle du progrès et de la lumière. Mais pour cela, sachons reconnaître que notre doctrine est assez vaste pour contenir toutes les branches du savoir humain · ayons la conscience de notre grandeur en accueillant dans notre sein tous ceux qui sont des penseurs sincères à qui tôt ou tard la vérité dessillera les yeux. Et c'est ainsi que nous serons les vrais disciples du Maître !

Il y a des âmes méditatives qu'une vie solitaire élève invinciblement vers le ciel, dont les pensées se convertissent en enthousiasmes profonds, dont chaque regard est un hymne muet. A ces âmes, le spiritisme parle mieux qu'à d'autres ; il les fait vivre dans un monde réel et non plus dans une abstraction ; il leur dévoile des mystères que seul le cœur pouvait pressentir. Quant à ceux brisés par la douleur, refoulés impitoyablement par les fracas du monde, et qui se réfugient dans leurs pensées de deuil, dans leur solitude, afin de pleurer des larmes moins amères, à ceux-là, la vérité spirite apparaîtra comme une révélation. Et c'est à ceux-là que nous devons nous attacher, chacun dans notre sphère, comme si nous étions chargés d'une mission d'amour ! A côté du spiritisme scientifique, il y a le spiritisme consolateur ; mais ce dernier n'a pas besoin d'user des artifices de la religion ; il n'a qu'à s'adresser au cœur, et quiconque a souffert le comprendra ! J'en appelle à ceux qui, parmi vous, ont veillé près d'une couche funèbre, à ceux qui se sont penchés sur un ami mourant, le cœur déchiré d'angoisses, à ceux qui ont vu la flamme de la vie terrestre ne plus jeter que des lueurs faibles et interrompues, puis s'éteindre ! Qu'ils viennent dire si, à ces moments suprêmes, leurs doutes n'ont pas été ébranlés; si, en entendant le cri de la mort, ils n'ont pas senti en eux une espèce de révolte contre la matière et si, en rencontrant des yeux qui semblent s'être éteints en cherchant encore les leurs, ils ne se sont pas vus remués jusqu'au fond de l'âme, pénétrés de tendresses infinies et prêts à parler à celui qui les a quittés comme s'il pouvait encore les entendre !

Et si quelqu'un était venu leur parler d'un Dieu qui récompense et punit, d'un paradis ou d'un enfer, si on avait murmuré à leur oreille le mot de résignation sans y ajouter une pensée consolante, croyez-vous que pour ces pauvres âmes la religion aurait suffi ? Non, n'est-ce pas. Il faut plus que des paroles de foi lorsque le malheur vient s'asseoir au foyer, il faut une certitude. Et c'est nous qui venons la donner, c'est à nous qu'il appartient de relever le courage des éprouvés et d'être les apôtres de la vérité nouvelle en nous adressant à la fois à la raison et au cœur. Pénétrons-nous bien de notre mission, Messieurs, car l'heure approche où notre doctrine devra s'imposer plus que jamais et l'avenir saura nous venger des sarcasmes dont quelques aveugles accablent encore le spiritisme ! Dans nos

réunions, faisons de la science, jetons le bon grain, montrons-nous les observateurs sévères des faits, armons-nous de la sagesse philosophique, afin de préparer les éléments de la science future, mais dans le cercle de nos relations, dans la vie privée de chacun de nous, n'oublions pas que nous nous devons à nos semblables, souvenons-nous de ce que nous avons souffert avant d'être spirite, lorsque le deuil est venu assiéger notre porte et peut-être mériterons nous mieux ainsi notre avancement moral !

C'est une mission qui est confiée à tout spirite digne de ce nom; je l'ai dit tout à l'heure, mission de charité ou plutôt de solidarité et nous devons être fiers de pouvoir, chacun dans nos modestes forces, visiter la vie de ceux qui souffrent et leur apporter un rayon d'espérance ! Car lorsqu'on partage notre croyance, on se sent devenir fort à chaque épreuve et les vicissitudes de l'existence trouveront l'homme aguerri contre les tempêtes. Viennent la misère, le deuil, les angoisses familiales, un fier sourire naîtra sur les lèvres. Ne se dit-on pas : Je souffre, mais j'avance, mais je marche, mais viendra le jour où en vertu de l'immuable justice, j'aurai droit au repos ! Et cela suffit pour rendre le courage et continuer la route !

Le temps n'est plus où la parole du prêtre pouvait panser les blessures les plus vives ! La foi, la vieille et naïve foi s'en est allée rejoindre les coutumes passées et la raison aujourd'hui règne souveraine dans l'âme obscure de l'ouvrier comme dans celle du savant. L'incertitude et l'aveuglement qui ont succédé à la croyance religieuse ont précipité dans le matérialisme toutes les masses populaires et la jeunesse elle-même a senti tarir les enthousiasmes pour le beau et le bien. Au lendemain d'une révolution, on s'est réveillé l'âme remplie de doute et on a renversé les idoles de la veille; on a affiché le plus épouvantable scepticisme comme étant la suprême sagesse et à ceux qui venaient parler de Dieu, on a répondu que ce n'était qu'un leurre ou qu'un bourreau féroce puisque de toutes parts le malheur accablait l'espèce humaine ! Et il n'y avait rien à répondre ! . . . . . Je me trompe, il y avait quelque chose à répondre ; c'est ce qu'a fait Allan-Kardec ! Il y avait à affirmer comme principe suprême la *justice éternelle*; il y avait à démolir la vieille divinité anthropomorphe des anciens spiritualistes pour y substituer l'idée plus grandiose, plus conforme à la raison, le symbole de la vérité vers laquelle doivent ascensionner sans cesse nos âmes ; il y avait à déterminer dans chacun le sentiment de la responsabilité humaine en faisant de chaque être le propre artisan de son bonheur; en élargissant les horizons de l'humanité, en démontrant que les phénomènes de la vie ne s'arrêtent pas à nous et que l'échelle se perd dans l'infini ! Il y avait enfin à répondre, par le fait scientifique, à la question du *devenir* qui hante tant les âmes aux heures de souffrances ! Aussi devons-nous considérer Allan-Kardec, non pas comme un simple fondateur de doctrine, mais comme un merveilleux génie qui marquera une ère nouvelle dans l'humanité. Rendons lui donc hommage de tout notre cœur, inclinons-nous devant son œuvre quelles qu'en soient les faiblesses et marchons sur ses traces en ayant pour guides la raison et l'expérience et pour but la vérité !

Et maintenant si parmi vous, Mesdames et Messieurs, il se trouve des indifférents ou des incrédules, qu'ils daignent réfléchir sur l'immense portée morale de la doctrine dont nous sommes les propagateurs; qu'ils voient en nous non pas des sectaires ou des religieux, mais simplement des convaincus ardents de faire connaître leur part de vérité et peut-être sentiront-ils vibrer en eux cette corde d'amour qui les entraînent vers les êtres qu'ils ont aimés et qu'ils croyaient perdus pour toujours ! Car le spiritisme est le puissant consolateur des âmes, car il est le soleil qui fait fleurir l'espérance radieuse dans le cœur des éprouvés en même temps qu'il est une réponse à toutes les angoisses comme une solution à tous les problèmes sociaux.

E. di Rienzi.

Discours de M. Michel

Au nom du groupe ouvrier spirite

du faubourg Saint-Antoine

Mesdames et messieurs, sœurs et frères en croyance.

Ce jour est celui d'une réunion consacrée au souvenir du maître Allan Kardec, nous nous groupons autour de son dolmen pour lui témoigner toute notre reconnaissance, pénétrés que nous sommes de la solennité qui convient à cette cérémonie. Nous, incarnés, ne sommes pas seuls ici présents; il y a aussi ces chers invisibles qui assistent à cette belle réunion, pour rendre hommage à l'homme énergique qui a si bien érigé notre sainte croyance en doctrine et a su ainsi faire face à tous les orages qui sont venus fondre sur elle. Honneur lui soit rendu.

Moi, travailleur, c'est en raison du bonheur que j'ai ressenti depuis que ce cher maître m'a donné la lumière, la connaissance de moi-même, que je n'hésite pas à venir faire appel publiquement à mes frères, ouvriers comme moi, pour qu'ils puisent à la source du bonheur, à laquelle je me suis tant de

fois désaltéré. Venez amis, venez respirer ce doux parfum que nous appelons la vérité, félicité de l'âme; venez vous, qui comme moi êtes courbés sous le poids des épreuves, lesquelles seront allégées par la connaissance de la doctrine spirite, que nous enseignons à tous les hommes de bonne volonté.

Vous verrez ce qu'est la réincarnation, où éclatent la justice et la bonté de Dieu ; vous verrez que si le Spiritisme console de toutes les épreuves, les pauvres y puisent une plus grande part de bonheur que les classes privilégiées par la fortune.

Nous vous apprendrons, si vous êtes pauvres que c'est une épreuve que vous avez choisie, ou méritée par une existence antérieure, et si le pain de chaque jour est pénible à gagner, vous travaillerez encore davantage pour soulager plus malheureux que vous.

Nous vous démontrerons que la richesse est demandée et donnée pour faire le bien, et répandre par le travail le bien-être dans toutes les classes de la société; si le riche en fait mauvais emploi, il aura une grande responsabilité. Dieu lui dira : Je t'avais donné la richesse pour être le dispensateur de mes bienfaits, tu devais soulager toutes les misères, et tu as gaspillé pour toi seul cette fortune d'autrui ; retourne sur cette terre de travail. Voilà ce qui explique les bons et les mauvais riches.

Vous verrez que le Spiritisme est l'ange consolateur de toutes les peines, de toutes les souffrances, et que bien pratiqué il fermerait bien des plaies sociales. Vous y trouverez enfin l'application de cette grande devise : Liberté, Egalité, Fraternité.

Liberté : Par le libre arbitre que nous avons d'avancer ou de reculer notre avancement vers Dieu.

Egalité : Toutes les souffrances matérielles subies, partagées tour à tour par tous les habitants de la planète.

Fraternité : Amour, protection, soulagement de tous ses semblables.

N'est-ce pas, chers amis, que quand nous pratiquerons réellement ces grands principes, ce sera l'âge d'or, la vraie République de *Dieu*, un pour tous, et tous pour un.

Toujours à vous, frères de labeur, je ne cesserai pas de vous faire appel. Je vous dirai donc encore une fois, vous qui voulez votre émancipation venez à nous, si vous voulez respirer la liberté à pleins poumons, mettez en pratique nos maximes et vous verrez le paupérisme s'enfuir de votre entourage. Vous verrez par vous-mêmes que le Spiritisme est appelé à faire une grande révolution morale, par toute la terre et notamment dans notre société française, nation qui est toujours en avant quand il s'agit de progrès et du bien-être des peuples.

Vous verrez aussi, que nous avons d'illustres frères en croyance, vous les citer tous serait trop long, car je crois avoir déjà abusé de l'honorable société qui veut bien m'écouter. — Je vous citerai donc parmi les plus modernes, les Flammarion, les Jean Raynaud, les Crookes, les Victor Hugo, etc. etc. Vous verrez que le spiritisme n'est déjà plus raillé.

Depuis deux ans que nous avons notre groupe, nous sommes à même de constater les progrès de la classe ouvrière. Nous avons remarqué que les ouvriers n'étaient plus aussi réfractaires à notre chère doctrine. Aujourd'hui elle est écoutée avec plus d'attention ; il y a bien encore quelques sourires, quelques sarcasmes, mais beaucoup moins que jadis.

A chacune de nos séances, nous avons le bonheur de faire des adeptes et nous connaissons des travailleurs qui, après les avoir fréquentées, émerveillés de la sublime révélation, ont à leur tour ouvert des groupes très bien composés et parfaitement assistés de bons Esprits.

Frères, venez à nous, vous qui êtes dans l'affliction ; vous regrettez des personnes qui vous sont chères, vous les croyez à jamais perdues parce qu'elles ne sont plus présentes à vos yeux, détrompez-vous ; ces chers invisibles sont dans leur élément. Sur cette terre, ils étaient expatriés, en mission ou en épreuves. Ils sont retournés dans leur patrie, nous vous ferons communiquer avec eux. Bien des erreurs, bien des préjugés séculaires s'écrouleront devant vous et, par contre, vous feront apparaître la vérité sans artifice. — Vous verrez que les misères, les peines, les fatigues de la vie terrestre sont peu de chose, quand on sait que l'on peut s'améliorer soi-même ; et quelles consolations on puise dans le spiritisme, vous ferez le bien non pas pour sauver votre âme, mais pour aider votre frère qui est dans la peine, et qui a entrepris une tâche trop lourde pour lui. Vous ferez le bien pour plus malheureux que vous et vous en trouverez qui acceptent la pauvreté comme naturelle, ils ne croient pas qu'il puisse en être autrement, dans leur inconscience. Mais vous spirites, vous aurez l'intuition qu'ils ont demandée, la pauvreté pour expiation, alors vous les aiderez dans leur peine, et cela vous sera compté. Mais je m'arrête, car j'abuserais de votre bienveillance.

Qu'il me soit permis en terminant de remercier ces frères dévoués qui se sont mis à la tête de notre publication (*Le Spiritisme*). Notre groupe approuve entièrement sa marche, il se rallie complètement aux derniers changements faits en vue de la doctrine.

Pour les ouvriers reconnaissants,

MICHEL.

BIOGRAPHIE D'ALLAN KARDEC

Allan Kardec, (Hippolyte-Léon-Denizard Rivail), chef et fondateur de la doctrine dite *spirite*, né à Lyon le 3 octobre 1804, originaire de Bourg-en-Bresse, département de l'Ain. Quoique fils et petit-fils d'avocats et d'une ancienne famille qui s'est distinguée dans la magistrature et le barreau, il n'a point suivi cette carrière; de bonne heure il s'est voué à l'étude des sciences et de la philosophie. Elève de Pestalozzi, en Suisse, il devint un des disciples éminents de ce célèbre pédagogiste, et l'un des propagateurs de son système d'éducation, qui a exercé une grande influence sur la réforme des études en France et en Allemagne. C'est à cette école que se sont développées les idées qui devaient plus tard le placer dans la classe des hommes de progrès et des libres penseurs. Né dans la religion catholique mais élevé dans un pays protestant, les actes d'intolérance qu'il eut à subir à ce sujet lui firent, dès l'âge de quinze ans, concevoir l'idée d'une réforme religieuse, à laquelle il travailla dans le silence pendant de longues années, avec la pensée d'arriver à l'unification des croyances; mais il lui manquait l'élément indispensable à la solution de ce grand problème. Le Spiritisme vint plus tard le lui fournir et imprimer une direction spéciale à ses travaux.

Vers 1850, dès qu'il fut question des manifestations des Esprits, Allan Kardec se livra à des observations persévérantes sur ces phénomènes, et s'attacha principalement à en déduire les conséquences philosophiques. Il y entrevit tout d'abord le principe de nouvelles lois naturelles : celles qui régissent les rapports du monde visible et du monde invisible; il reconnut dans l'action de ce dernier une des forces de la nature, dont la connaissance devait jeter la lumière sur une foule de problèmes réputés insolubles, et il en comprit la portée au point de vue scientifique, social et religieux. Ses principaux ouvrages sur cette matière sont : le *Livre des Esprits*, pour la partie philosophique, et dont la première édition a paru le 18 avril 1857; le *Livre des Médiums*, pour la partie expérimentale et scientifique (janvier 1851); l'*Evangile selon le Spiritisme*, pour la partie morale (avril 1864); le *Ciel et l'Enfer*; ou la justice de Dieu selon le Spiritisme (août 1865), la *Revue spirite, journal d'études psychologiques*, recueil mensuel commencé le 1er janvier 1858, et enfin le livre sur la Genèse, dont la première édition a été publiée en janvier 1868.

Il a fondé à Paris, le 1er avril 1858, la première société spirite régulièrement constituée sous le nom de *Société parisienne des etudes spirites*, dont le but exclusif est l'étude de tout ce qui peut constibuer au progrès de cette nouvelle science.

Allan Kardec se défend lui-même d'avoir rien écrit sous l'influence d'idées préconçues ou systématiques; homme d'un caractère froid et calme, il a observé les faits, et de ses observations il a déduit les lois qui les régissent; le premier il en a donné la théorie et en a formé un corps méthodique et régulier. En démontrant que les faits faussement qualifiés de surnaturels sont soumis à des lois, il les fait rentrer dans l'ordre des phénomènes de la nature, et détruit ainsi le dernier refuge du merveilleux et l'un des éléments de la superstition.

Pendant les premières années où il fut question des phénomènes spirites, ces manifestations furent plutôt un objet de curiosité qu'un sujet de méditations sérieuses; le *Livre des Esprits* fit envisage la chose sous un tout autre aspect; alors on délaissa les tables tournantes, qui n'avaient été qu'un prélude, et l'on se rallia à un corps de doctrine qui embrassait toutes les questions intéressant l'humanité. De l'apparition du *Livre des Esprits* date l véritable fondation du Spiritisme, qui, jusqu'alors n'avait possédé que des éléments épars sans coordination, et dont la portée n'avait pu être comprise de tout le monde; de ce moment aussi la doctrine fixa l'attention des hommes sérieux et prit un développement rapide.

En peu d'années ces idées trouvèrent de nombreux adhérents dans tous les rangs de la société et dans tous les pays. Ce succès sans précédent tient sans doute aux sympathies que ces idées ont rencontrées, mais il est dû aussi en grande partie à la clarté, qui est un des caractères distinctifs des écrits d'Allan Kardec.

En s'abstenant des formules abstraites de la métaphysique, l'auteur a su se mettre à la portée de tout le monde et se faire lire sans fatigue, condition essentielle pour la vulgarisation d'une idée. Sur tous les points de controverse, son argumentation d'une logique serrée, offre peu de prise à la réfutation et prédispose à la conviction. Les preuves matérielles que donne le Spiritisme sur l'existence de l'âme et de la vie future, tendent à la destruction du matérialisme et du panthéisme.

Un des principes les plus féconds de cette doctrine, et qui découle du précédent, est celui de *la pluralité des existences*, déjà entrevu par une foule de philosophes anciens et modernes, et dans ces derniers temps par *Jean Reynaud*, *Charles Fourrier*, *Eugène Süe* et autres; mais il était resté à l'état d'hypothèse et de système, tandis que le Spiritisme en démontre la réalité, et prouve que c'est

un des attributs essentiels de l'humanité. De ce principe découle la solution de toutes les anomalies apparentes de la vie humaine, de toutes les inégalités intellectuelles, morales et sociales; l'homme sait ainsi d'où il vient, où il va, pour quelle fin il est sur la terre, et pourquoi il y souffre.

Les idées innées s'expliquent par les connaissances acquises dans les vies antérieures; la marche ascendante des peuples et de l'humanité, par les hommes des temps passés qui revivent après avoir progressé: les sympathies et les antipathies par la nature des rapports antérieurs; ces rapports qui relient la grande famille humaine de toutes les époques, donnent pour base les lois même de la nature, et non plus une théorie, aux grands principes de fraternité, d'égalité, de liberté et de solidarité universelle. Il touche, en outre, directement à la religion, en ce que *la pluralité des existences* étant la preuve du progrès de l'âme, détruit radicalement le dogme de l'enfer et des peines éternelles, incompatible avec ce progrès; avec ce dogme suranné tombent les nombreux abus dont il a été la source. Au lieu du principe : *Hors l'Eglise point de salut* qui entretient la division et l'animosité entre les différentes sectes, et qui a fait verser tant de sang, le Spiritisme a pour maxime : *Hors la charité point de salut*, c'est-à-dire, l'égalité de tous les hommes devant Dieu, la tolérance, la liberté de conscience et la bienveillance mutuelle.

Au lieu de la *foi aveugle* qui annihile la liberté de penser, il dit : « Il n'y a de foi inébranlable que » celle qui peut regarder la raison face à face à tous » les âges de l'humanité. A la foi, il faut une base, » et cette base, c'est l'intelligence parfaite de ce que » l'on doit croire; pour croire il ne suffit pas de » voir, il faut surtout comprendre et comprendre » pour juger. La foi aveugle n'est plus de ce siècle; » or, c'est précisément le dogme de la foi aveugle » qui fait aujourd'hui le plus grand nombre d'in» crédules, parce qu'elle veut s'imposer, et qu'elle » exige l'abdication d'une des plus précieuses fa» cultés de l'homme : le raisonnement et le libre » arbitre. » (Voir Evangile selon le Spiritisme, p.)

La doctrine spirite, telle qu'elle ressort des ouvrages d'Allan Kardec, renferme en elle les éléments d'une transformation générale dans les idées, et la transformation des idées amène forcément celle de la société. A ce point de vue elle mérite l'attention de tous les hommes de progrès. Son influence s'étendant déjà sur tous les pays civilisés, donne à la personnalité de son fondateur une importance considérable, et tout fait prévoir que, dans un avenir peut-être prochain, il sera posé comme l'un des réformateurs du XIX[e] siècle. (Recueilli dans le dictionnaire Lachâtre par M. Delacourcelle).

CORRESPONDANCE

Comme preuve de l'influence morale du spiritisme sur la classe ouvrière, le comité croit devoir publier la lettre suivante :

Lyon, 2 mars 1886.

« A monsieur Gabriel Delanne,

» Lecteur assidu de votre estimable journal, j'ose à peine me prévaloir de ce titre pour vous adresser mes félicitations et mes remerciements à propos de votre livre : Le *Spiritisme devant la science*, que je viens de lire avec une attention et un plaisir toujours soutenus. Mes félicitations parce que, simple ouvrier, j'hésitais à entreprendre la lecture d'un ouvrage que je croyais fort au-dessus de ma compréhension, tandis que par la clarté de vos démonstrations, la logique de vos théories, la simplicité de vos expressions, vous faites du livre le plus savant qui ait été écrit en Spiritisme, un manuel à l'usage de notre classe de travailleurs, un délassement après nos rudes travaux, un enseignement précieux auquel nous aurons souvent recours pour étudier les principes fondamentaux de notre chère doctrine.

» Vous avez droit aussi à tous nos remerciements parce que en élevant notre intelligence, vous nous rendez meilleurs, vous nous montrez que notre position si précaire a été choisie par nous pour nous faire avancer dans la voie du progrès, vous extirpez de nos cœurs tout sentiment de haine ou même de jalousie envers les heureux de ce monde, en nous rappelant que les déshérités d'aujourd'hui seront les puissants de demain. Vous nous communiquez la foi par vos chaleureux accents, quand vous parlez de Dieu, votre éloquence entraîne tous nos cœurs, et c'est dans un élan d'amour et de reconnaissance qu'animés par vos belles paroles, nous nous inclinons devant l'auteur de toutes choses et que nous lui rendons l'hommage qui lui est dû, hommage bien faible, bien médiocre; mais sincère et respectueux.

» Mille fois merci, à vous qui nous rendez nos chers désincarnés, qui prouvez si savamment la réalité de la communication entre les vivants et les morts; vous faites taire les critiques, les parti-pris des gens de mauvaise foi, vous nous donnez la force et le courage d'affirmer hardiment nos croyances, nous sentant appuyés par votre science et votre jugement.

» Recevez aussi notre hommage pour la manière droite et noble dont vous parlez du Maître, on sent en vous un admirateur zélé d'Allan Kardec. Bien

loin de vouloir le reléguer, le considérez, comme bon à citer de temps en temps, vous le proclamez, l'admirez hautement, vous marchez dans la voie qu'il nous a tracée, sans l'oublier, sans chercher à l'effacer pour cela, sans vous proclamer chef d'une nouvelle école comme veulent le faire ceux qu'aveuglent l'ambition et l'orgueil.

» Certes, tout n'a pas été dit en Spiritisme, et votre livre nous semble le prélude d'une série d'ouvrages instructifs et intéressants, mais est-ce une raison pour renverser le fondateur de notre philosophie, en essayant de se mettre à sa place? Heureusement, les efforts de tous ces gens sont vains, ils se donnent beaucoup de peine pour peu de résultat, ou plutôt c'est en lisant leurs ridicules théories qu'on apprécie davantage la valeur d'un livre comme le vôtre.

» Acceptez donc l'assurance de la sympathie respectueuse de notre classe ouvrière; nous saluons en vous le savant, le philosophe, l'orateur, et nous désirons ardemment voir germer l'admirable semence que vous jetez à profusion dans notre classe d'humbles et laborieux artisans.

» Un de vos lecteurs assidus,

» Camille DARNAY. »

Etant l'interprète d'un groupe d'ouvriers qui vous ont entendu et chaleureusement applaudi lors de votre dernière conférence à Lyon, nous demandons au comité du journal l'insertion de cette lettre en vous priant d'excuser les fautes de tyle que peut commettre un travailleur illettré.

VARIÉTÉS

Extrait du supplément du *Petit Journal* :

« Desbarolles fut un homme excellent et son cerveau était parfaitement organisé : or, il a cru à la chiromancie et l'a professée.

» Alexandre Dumas fils fut son disciple fervent et convaincu : s'il s'est trompé, on a bien le droi de partager son erreur.

» Comme de bien d'autres sciences, il faut prendre et laisser de la chiromancie.

» Sans doute, je ne vous conseillerai jamais d'avoir une foi aveugle dans les prophéties de Mlle Prudence, qui vous prévient, pour dix sous, à la foire, que vous allez recevoir d'un homme de la campagne une lettre contenant beaucoup d'argent; mais, par le temps de prodigieuses découvertes où nous vivons, il est téméraire de nier, de parti pris, et je finirai par un mot de d'Ennery, qui, parlant de spiritisme, disait fort sagement :

» — Il faut être un imbécile pour croire quand on n'a pas vu, mais il faut être un idiot pour ne pas croire quand on a vu. » Blaise THIBERTE. »

LE DIABLE A ISLE

On lit dans le *Courrier du Centre* :

Les événements mystérieux dont a été le théâtre ces jours derniers, la ferme de La Chabroulie, continuent à défrayer les conversations des habitants d'Isle, de Limoges et autres lieux. On en parle aujourd'hui partout, et pour peu que cela continue, les revenants, esprits frappeurs, diables ou tout ce qu'on voudra, de La Chabroulie, vont devenir célèbres et faire leur tour de France, voire leur tour du monde.

A ce sujet, l'honorable M. de Lesterps, propriétaire de la terre de La Chabroulie, nous adresse de Paris la lettre suivante que nous transmettons, pour ordre, à M. le diable, esprit frappeur ou revenant dudit domaine :

« Paris, 3 mars, 18, r. Montalivet.

» Monsieur le rédacteur,

» Je lis à l'instant, dans le numéro du 3 mars, le fait divers intitulé : le *Diable à Isle*.

» Ce diable d'Isle, qui vient troubler le sommeil de mes braves métayers de La Chabroulie, je le connais, et je pars pour le chercher ; mais c'est un malin difficile à pincer.

» Recevez, etc.

» DE LESTERPS. »

Ainsi, voilà messire le diable prévenu ; qu'il se tienne bien, car, si difficile qu'il soit à pincer, il aura affaire à forte partie.

D'autre part, un groupe d'abonnés nous adresse, toujours sur le même sujet diabolique, la communication suivante qui n'est point dépourvue d'un certain intérêt :

« Monsieur le directeur,

» Nous lisons ce soir dans votre estimable journal, les renseignements que vous avez puisés à Isle et à La Chabroulie, à propos du diable à Isle.

» Si nous nous permettons de vous adresser ces quelques lignes, c'est parce que nous sentons bien votre incrédulité sur cette véritable, mystérieuse et diabolique affaire.

» Eh bien, nous, personnellement, avons entendu un homme sensé et vraiment digne de foi, nous narrer de *précis* renseignements que nous vous soumettons ci-dessous :

» Un condisciple du diable, un sorcier vrai, peut, paraît-il, au moyen de la cabale diabolique, faire naître où il le désire, toutes sortes de phénomènes. On croit à Isle que ce sorcier, qui est de la commune, lance sa malédiction sur la bonne ferme de La Chabroulie avec une poussière fabriquée au moyen d'os humains pilés, pour produire le vacarme infernal qui s'est prolongée dans ladite ferme nuit et jour.

» Voilà, monsieur le rédacteur, de bons et pré-

cieux renseignements que je vous prie, s. v. p., d'insérer dans votre prochain numéro pour ouvrir les yeux l'incrédulité de la bonne gent limousine.

» Recevez, monsieur, l'assurance de notre haute considération.

» TROIS FIDÈLES ABONNÉS. »

Dont acte. Et maintenant attendons sans émotion les événements.

NÉCROLOGIE

C'est avec un vif regret que nous annonçons le décès de notre confrère, M. Adolphe Grange (dit Jean Darcy), homme de lettres, administrateur du journal *La Lumière*. Nous nous associons à la douleur de sa famille et de ses amis.

Mort de M. de Turck

Le spiritisme, en Belgique, vient de faire, en la personne de M. De Turck, une perte cruelle qui sera vivement ressentie par nos frères en croyances et par les nombreux amis qui l'entouraient de leur estime et de leur vénération. Notre respectable doyen s'est éteint doucement, — on peut le dire sans exagération, — la plume à la main, à l'âge de quatre-vingt huit ans. Il a rédigé encore le numéro du *Moniteur* qui a paru le 15 mars dernier. Nous aurons la satisfaction de publier, dans nos prochains numéros, quelques-uns des derniers travaux qui ont clos cette longue et laborieuse carrière. Carrière admirablement remplie sous tous les rapports : par les honorables fonctions dont l'avait chargé le gouvernement belge au Caire, à Beyrouth, etc , en qualité de consul, et qui lui ont valu, de la part de notre souverain, alors qu'il était encore duc de Brabant, les distinctions les plus flatteuses, couronnées ensuite par sa nomination de chevalier de l'Ordre de Léopold ; par les nombreux travaux littéraires et philosophiques qu'il a publiés pour la défense et la propagation de notre doctrine. Modeste autant que savant, il ne recherchait ni la gloire ni la réputation d'écrivain. Nous l'avons entendu nous dire, lorsque nous le félicitions d'un article ou d'un travail quelconque qui avait fait l'admiration de ses lecteurs : « Je fais ce que je puis, mon seul désir est de travailler pour le bien de notre consolante doctrine, et la seule récompense que j'en attende, c'est que mes faibles efforts ne soient pas stériles. »

Le *Moniteur*, tout spécialement, fait en lui une immense perte. Nous, ses successeurs, nous nous efforcerons de suivre les bonnes traditions qu'il nous a laissées et de marcher sur ses traces.

Ses funérailles ont eu lieu civilement le 5 de ce mois. Tous nos frères spirites ont accompagné son enveloppe terrestre à sa dernière demeure, avec le recueillement du regret, mais avec la confiance que sa belle âme sera toujours au milieu d'eux pour les encourager et les guider.

M. B. Martin a prononcé, sur sa tombe, quelques paroles d'adieu.

Extrait du *Moniteur spirite et magnétique* de Bruxelles.

NOUVELLES SPIRITES

L'ANNEAU FATAL

Le roi Alfonso fit cadeau à sa jeune épouse Mercédès d'un petit anneau comme témoignage de bon souvenir. La jeune reine plaça cet anneau à son doigt sans jamais le quitter. Après la mort de Mercédès, le roi reprit l'anneau et en fit cadeau à sa grand'mère, la reine Christine. Bientôt après la reine vint à mourir dans un voyage et l'anneau passa à l'infante del Pilar, sœur du roi Alfonso. Quelques jours après elle mourait aussi et l'anneau revint pour la troisième fois au roi, qui en fit présent à l'infante Christina, sœur de Mercédès et deuxième fille du duc de Montpensier. Trois mois après l'infante Christina était morte. Après cela le roi Alfonso se décida de le porter lui-même, et lorsque après sa mort on le trouva parmi les bijoux du roi, personne ne voulut en prendre possession.

L'anneau fut donc donné à la vierge Almadura, patronne de Madrid, sans le lui passer au doigt, mais bien en le suspendant à son cou.

(*Licht mehr Licht*).

LA VÉRITÉ

Voici encore une nouvelle publication périodique spirite qui vient de voir le jour à Buenos-Ayres. La rédaction est en français et en espagnol. Le programme du jour est « d'appeler l'attention » sur la philosophie spirite et de prouver à tous » qu'elle est la seule route possible au progrès de » l'humanité. » Pour juger du mérite de la rédaction de ce journal, nous engageons spirites ou non spirites de profiter de l'offre de la direction qui consiste à recevoir, sur une simple demande, ce journal gratis pendant trois mois, en s'adressant aux bureaux de l'administration, General Lavalle, 331, Buenos-Ayres. Le journal paraît les 8, 15, 22 et 30 du mois.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 13, passage des Deux-S...

4e Année. — N° 6. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Mai 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements **5** fr. par an.
Étranger . . . . . . **6** —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Le Spiritisme Progressif

Deuxième article

Dans le précédent article que j'ai publié sur ce sujet, je m'efforçais de démontrer l'utilité très grande qui existe pour les spirites, d'étudier à fond toutes les parties de notre philosophie. Des phénomènes remarquables et irrécusables sont venus établir solidement la réalité des manifestations; de plus, certaines théories semblent les plus rationnelles, mais il existe encore bien des écarts entre ce qu'on nous enseigne comme la vérité et ce qui existe réellement.

Je reviens sur la réincarnation, car c'est un des points qui me tiennent le plus au cœur et c'est parce que la perspective du progrès indéfini par les vies successives est une idée grandiose et une réalité saisissante qu'il faut en sonder toutes les obscurités et en pénétrer toutes les anomalies. D'ailleurs, je me hâte de le dire, les contradictions ne sont qu'apparentes; elles ne reposent sur aucun argument irréfutable, et, en discutant soigneusement chaque cas, on arrive à constater l'impeccabilité de la grande loi si magistralement exposée et commentée par Allan Kardec.

L'être intelligent qui habite la terre, quel que soit son degré d'avancement intellectuel, ne fait que continuer sa vie, c'est-à-dire que ce qui constitue **l'ÊTRE** ne varie pas *fondamentalement* au milieu des perpétuelles mutations de la matière qui l'environne. Autrement dit, l'enveloppe du principe intelligent peut varier dans son état moléculaire, mais elle reste toujours formée des mêmes éléments qui s'épurent plus ou moins suivant la **VOLONTÉ** du sujet. C'est la grande loi du libre arbitre qui régit tous les êtres raisonnables et d'après laquelle, chacun de nous occupe constamment la position qu'il s'est faite volontairement tant au point de vue physique que moral. Tout individu est le maître absolu de son avenir; de lui dépendent ses états futurs, et la connaissance de cette loi développera rapidement dans les masses le désir de faire le bien.

Dans la nature, rien n'est arbitraire, chaque phénomène est régi par des lois inflexibles ; à nous de les étudier et de les utiliser à notre profit.

On peut considérer l'unité intellectuelle comme une fonction qui croît sans cesse ; depuis moins l'infini jusqu'à plus l'infini, les incarnations marquent les flexions de cette courbe, et, s'il était possible de représenter géométriquement cette pensée, on aurait une sorte de sinusoïde dont les points coupant les obsisses représenteraient les moments où l'âme sort du monde spirituel ou y rentre. On ne saurait donc se figurer que dans

l'espace l'âme a des périodes de croissance ou de dégénérescence, car il est impossible de concevoir la matière qui forme le périsprit, autrement que formée par le fluide universel et par conséquent indestructible et impérissable en tant qu'essence. Mais ce monde de l'espace formé, comme le nôtre par des éléments très divers, doit avoir, pour ainsi dire, ses contrées spéciales. Il est hors de doute que tous les fluides ne possèdent pas des radiations semblables et, si nous ne pouvons parler de leur densité, terme absolument impropre si on l'applique à la matière dans cette situation, nous pouvons classer ces fluides d'après leur énergie vibratoire qui est toujours proportionnelle à leur degré de pureté. Il s'ensuit que la position de l'esprit dans l'espace est réglée automatiquement par son degré d'avancement, et qu'il lui serait aussi impossible de quitter la sphère fluidique qu'il habite, qu'à un habitant de la terre de s'élever dans l'air par un simple effort de sa volonté.

A mesure que l'esprit s'épure il lui est possible de se mouvoir dans un champ plus large, et, parvenu à un certai degré d'élévation, il peut quitter cette terre qui a vu les premiers efforts et qui a été témoin de ses luttes pour se dégager des grossières étreintes de la matière.

On conçoit donc qu'il existe des zones habitées par certains esprits, et l'étude de ces couches fluidiques, réunissant des êtres au même degré de développement, doit être d'un intérêt extrême pour les philosophes de l'espace et les psychologues d'outre-tombe.

Nous savons par expérience, résultant de nombreuses communications reçues, que certains esprits vivent littéralement comme nous. Ils vont et viennent sur la terre, se mêlent à notre vie, s'occupent de nos affaires, s'affligent ou se réjouissent des événements qui nous surviennent, en un mot, ils ne se croient pas morts et, sans être en pleine possession de leur conscience, ils voient et entendent comme nous. Ils ont des sensations semblables à celles que l'on ressent pendant le rêve, et, quoique leurs inquiétudes n'aient pas pour objet des choses réelles, elles n'en sont ni moins fortes, ni moins poignantes que sur la terre. Leurs joies sont aussi plus vives, car les sensations n'ayant pas, pour servir de contre-poids, le vêtement charnel, sont plus intenses que sur notre monde.

Ce serait une bien curieuse étude à faire que celle de ces êtres qui ont encore toutes les préoccupations terrestres, et l'on est conduit à se demander comment il peut se faire qu'ils se voient encore vêtus comme de leur vivant, qu'ils ont dans leurs poches, poches imaginaires, les objets qu'ils avaient l'habitude d'y trouver, en un mot, qu'ils ont tout un attirail fluidique qui reproduit fidèlement celui qu'ils possédaient pendant leur passage ici-bas. Cette question se rattache intimement à l'étude des créations fluidiques par la volonté et il serait à désirer que de nouvelles recherches vinssent éclaircir ce qui reste d'obscur dans ces questions. On sait déjà qu'il suffit à un hypnotiseur de vouloir créer par la pensée un objet quelconque pour que, de suite, cet objet soit vu par le sujet; or, nous pouvons imaginer que la pensée du sujet lui-même agit de la même manière, car, sans cela, on ne pourrait s'expliquer comment, dans le rêve, nous créons non seulement des objets, mais des scènes et des paysages au milieu desquels nous nous mouvons.

On peut donc admettre que la nombreuse catégorie d'Esprits, qui ont cette existence psychique vivent dans une sorte de rêve et ne se rendent qu'à demi-compte de leur état, de sorte qu'ils répondent toujours qu'ils sont vivants lorsqu'on les interroge sur leur nouvelle situation. Ces explications, quelque plausibles qu'elles soient, ont encore besoin d'être confirmées par des recherches nouvelles, et c'est là encore un vaste champ d'expérience ouvert aux chercheurs.

Parmi toutes les catégories d'Esprits qui peuplent l'espace, il s'en trouve une particulièrement intéressante, c'est celle des âmes qui, ayant parfaitement conscience de leur situation, cherchent à revenir sur la terre pour reprendre le vêtement charnel et lutter de nouveau contre les entraînements de la matière. Ceux-là évidemment ne reviennent pas au hasard; ils cherchent des milieux sympathiques, ils vont de préférence vers les amis, les parents qu'ils ont laissés sur la terre, et ils doivent subir une sorte d'élaboration périspritale pour se trouver en harmonie fluidique avec ceux qui doivent de nouveau leur servir de père et de mère sur notre globe.

Il se produit à ce moment une sorte d'engourdissement qui paralyse l'Esprit. Le temps de la conception est employé, inconsciemment, par l'Esprit à s'incorporer avec le fœtus, à le façonner suivant sa nature, et c'est parce que l'Esprit qui l'incarne apporte dans son enveloppe fluidique les germes qui y étaient contenus, que l'on voit souvent des parents parfaitement sains avoir des enfants qui viennent au monde avec des tendances au rachitisme et à la scrofule. La science croit avoir tout dit lorsqu'elle rend compte de ces phénomènes par le mot : hérédité. Sans nier l'influence qu'ont les parents sur la procréation matérielle

il est des cas nombreux où on ne peut expliquer de cette manière les anomalies que l'on constate.

Les savants qui ont étudié ces questions disent encore que très souvent les parents n'ont aucune maladie, mais que, les ancêtres ayant été sujets à certaines affections, les germes de ces maladies restent à l'état latent et ne se révèlent que dans les descendants. Ceci est une simple hypothèse scientifique, et aucune expérience n'en a établi le bien fondé; néanmoins, c'est la seule qu'on ait trouvée jusqu'alors et, malgré son insuffisance, elle est généralement adoptée.

Eh bien, je crois que le spiritisme est beaucoup plus rationnel en admettant que l'Esprit qui s'incarne apporte avec lui un organisme qui modifie l'être dès sa formation. En mettant de côté certains cas tératologiques où les déformations sont produites par des accidents survenus pendant la grossesse, on peut constater que certains êtres viennent au monde avec des difformités ou des maladies constitutionnelles que rien ne peut expliquer, sinon l'hypothèse spirite de la réincarnation.

Mais si, quittant le terrain physiologique on aborde le côté psychologique de la question, alors la nécessité de la préexistence devient absolue, car on constate chaque jour, entre les enfants et les parents, des différences telles, qu'il est impossible de dire que les derniers sont engendrés intellectuellement par les premiers. Sans doute on a constaté que des familles entières sont livrées au crime de père en fils, que la folie est héréditaire dans d'autres, mais ici encore la théorie spirite, rend aussi bien compte des faits que l'hypothèse scientifique. Nous pouvons très bien comprendre, à cause des similitudes fluidiques, que des êtres grossiers et matériels choisissent de préférence des êtres offrant avec leur enveloppe des similitudes ; d'ailleurs, ils ne pourraient probablement revenir sur la terre chez d'autres individus, précisément en raison de leur constitution moléculaire, de sorte qu'ils s'incarnent dans la même famille. Les Esprits grossiers souffrent d'être dans l'espace, ils regrettent les jouissances terrestres et lorsqu'ils sont sortis du trouble, qu'ils ont conscience de leur état, ils cherchent à se réincarner pour assouvir encore leurs instincts brutaux.

Dans le cas de la folie, il peut se présenter certains cas. Si la maladie est déterminée par une lésion héréditaire, l'Esprit qui s'incarne le sait d'avance, il en est instruit par ses guides, et dans ce cas encore il choisit ce genre de vie pour vaincre certains penchants dont il ne viendrait pas à bout sans cela.

En somme, alors qu'il serait démontré que certaines maladies sont héréditaires, le principe de la réincarnation n'en serait pas atteint, car les spirites peuvent et doivent logiquement répandre qu'un esprit qui s'incarne dans cette famille le fait avec intention, et que ce n'est pas la maladie du corps qui fausse l'esprit, mais au contraire que c'est l'esprit qui prend volontairement cette épreuve.

Pour détruire la grande loi des vies successives, il faudrait démontrer que toujours l'esprit d'un enfant est la résultante combinée de celui de son père et de sa mère, que jamais on n'a vu un fils beaucoup plus intelligent que ses parents réunis et que jamais un couple très intelligent n'a donné naissance à un idiot. Lorsque tous ces points auront été scientifiquement démontrées, il nous restera toujours un argument, celui des réminiscences. Nous demanderons pourquoi certains hommes se souviennent d'avoir vécu et peuvent, comme Méry, décrire minutieusement des pays qu'ils n'ont jamais habités.

Enfin, nous opposerons encore à nos contradicteurs l'expérience journalière des communications, nous leur montrerons que certains Esprits ont annoncé qu'ils reviendraient dans leur famille sous la forme d'un garçon ou d'une fille, et que ces prédictions faites longtemps à l'avance ont été réalisées de point en point.

Lorsque l'on aura répondu à tous ces points nous passerons condamnation, mais je crois que ce ne sera pas de sitôt et que le spiritisme n'a rien à craindre des investigations des savants. Plus on l'étudie, plus il se dégage lumineux et clair des obscurités dans lesquelles on cherchait à l'ensevelir.

GABRIEL DELANNE.

Réponse à cette question

Y a-t-il un moyen de développer la médiumnité

Il est toujours possible de faire naître et de développer la médiumnité, chez les gens dont le système nerveux est délicat et sensible. On sait ce que dit Allan Kardec à ce sujet : « Les natures impres-
» sionnables, les personnes dont les nerfs vibrent
» au moindre sentiment, à la plus petite sensation,
» que l'influence morale ou physique, interne ou
» externe, sensibilise, sont des sujets très aptes à
» devenir d'excellents médiums, pour les effets
» physiques de tangibilité ou d'apports (1). »

Voilà qui est bien clair. Mais il est bon de se

(1) *Livre des médiums*, p. 106.

préoccuper aussi des inconvénients de la médiumnité. Il faut songer que cette faculté ne saurait exister avec une certaine puissance (pour produire, par exemple, les *effets physiques de tangibilité ou d'apports*) sans amener, chez le sujet qui la possède, des troubles nerveux, rompant bientôt le bon équilibre de l'esprit et du corps. Plus la faculté sera intense, plus le sujet perdra facilement cet équilibre, et cela en dehors même des moments où la médiumnité s'exercera. La nature humaine, en un mot, est assez souvent rebelle à la communication d'outre-tombe; il faut lui faire une certaine violence — dans bien des cas — pour obtenir cette communication.

De là naît l'idée d'*entraînement*. C'est bien, en effet, en domptant la partie matérielle de leur individu que beaucoup de médiums parviennent à donner à leur faculté plus d'étendue et de relief. On cite, à ce propos, les fakirs de l'Inde; malheureusement, on ne semble pas songer assez aux conditions particulières dans lesquelles ils se développent. Le climat, la nourriture, les soins, le genre de vie sont, dans leur pays, tout autres que chez nous. Si l'entraînement est facile avec des natures semblables, serait-il possible d'agir de la même façon sur de jeunes Européens placés en des situations physiques toutes différentes?...

Il faut bien se dire aussi que tel climat, telle nourriture, tels ancêtres — car l'antavisme ne doit pas être dédaigné chaque fois que les éléments matériels des individus sont en question — donnent, aux sujets formés par ces différentes forces, des organismes auxquels ne sauraient *absolument ressembler* les organismes d'individus nés et élevés sur d'autres points du globe. L'entraînement, comme il existe dans l'Inde, ne semble donc pas praticable en notre Europe positive.

On peut, il est vrai, y suppléer dans une certaine mesure, par un entraînement moral.

Dans ce cas, la prière — non pas celle des lèvres, mais celle du cœur — pourra donner de bons résultats. Elle attirera des esprits avancés qui useront de ménagements avec les médiums; mais, en même temps qu'ils voudront les ménager, ils devront forcément restreindre les effets matériels, car malgré leurs bonnes intentions, ces esprits ne pourraient se servir, au point de vue physique, de la faculté des médiums, sans amener des troubles nerveux, inséparables des grandes manifestations. Il est vrai, peut-on dire avec Allan Kardec, que « la médiumnité n'est pas incompatible avec une « santé parfaite »; mais il y a de nombreux cas de médiumnité, et celle qui laisse le corps en bonne santé n'est pas toujours aussi celle qui produit les phénomènes les plus remarquables.

En somme, si l'on a de la fortune, une situation indépendante, et, par conséquent, une grande liberté; si, d'un autre côté, on possède le tempérament nécessaire, on peut essayer de la médiumnité et même la pratiquer d'une manière suivie. Dans le cas contraire, il est bon d'en user modérément, de ne pas trop rechercher les effets physiques et de limiter sa faculté, si l'on ne veut pas que tout le reste en souffre. Comme exercices faciles, peu fatigants, pouvant être exécutés pendant de longues années, on a la typtologie, l'écriture automatique, la musique pour certaines personnes connaissant cet art, le dessin pour certaines autres personnes.

De tous les genres, le plus agréable est l'*écriture automatique* : Prendre une feuille de papier et un crayon, se placer dans une demi-obscurité, se recueillir, poser la main qui tient le crayon sur le papier et attendre. Bien souvent, dès que l'on essaie pour la première fois, la main trace seulement des caractères inintelligibles; c'est bon signe pourtant. Il faut recommencer le lendemain et les jours suivants, jusqu'à ce que se produisent des phrases correctes et suivies.

Ce phénomène n'impressionne pas le cerveau, le bras seul est influencé par la main fluidique du visiteur invisible qui conduit, à son gré, la main du médium. Avec des esprits amis qui n'abusent pas de leur sujet, cette faculté précieuse peut être conservée toute la vie, n'altérer en aucune façon la santé et donner, au point de vue intellectuel, des résultats magnifiques.

Alexandre Vincent

A TRAVERS L'INFINI

Je voudrais un moment de cette étroite sphère
Sur un rayon d'azur m'élever jusqu'aux cieux,
Vers ces mondes sans noms où la pure lumière
De l'éternel soleil brille seule à nos yeux...
Oui je voudrais enfin, brisant ma lourde chaîne,
Et dirigeant mon vol vers l'espace infini,
Aborder en ce jour la merveilleuse plaine
Où brille ce flambeau qui jamais n'est terni ;
Planer en liberté dans l'immense étendue,
Contempler en passant ces éternels chantiers
Où les mondes se font... Insondable avenue,
Où les esprits du Ciel, sublimes ouvriers,
Des globes expirés reprenant la matière,
Lui font subir le choc de leurs puissants marteaux,
Et l'imprégnant soudain d'un rayon de lumière,
Sans jamais s'arrêter font des mondes nouveaux !

« Mais tu ne crains donc pas, moderne Prométhée,
« En voulant du Seigneur pénétrer les secrets,
« Qu'il te faille, ébloui, sur l'aride montée
« T'arrêter au milieu de ces brillants reflets...

Non, non ! car Christ a dit dans son œuvre divine :
« Si plongeant tes regards au delà du trépas,
« Tu veux de l'univers connaître l'origine,
« Lève tes yeux au ciel. Cherche, tu trouveras ! »

Et voilà qu'un éclair vient de frapper ma vue,
Illuminant des monts les arides sommets,
Et la foudre soudain éclate dans la nue ;
La plaine autour de moi prend de nouveaux aspects.
A l'horizon lointain un nuage livide
Paraît environné d'une étrange lueur,
S'avance lentement, et bientôt plus rapide
Me dérobe le ciel... Une sourde rumeur
Fait trembler la montagne et soulève la plaine ;
Tout s'ébranle et se meut dans la nature en deuil,
En affreux tourbillons l'orage se déchaîne,
Et brise le rocher comme le flot l'écueil...
L'archange Ithuriel déchirant le nuage
Devant moi tout à coup se montre rayonnant ;
Le calme dans ces lieux a remplacé l'orage,
Et l'Esprit a parlé, je l'écoute tremblant...
« Veux-tu de l'infini sonder l'immense abîme,
« Veux-tu lire avec moi dans le livre du ciel,
« Et pénétrer le sens du mystère sublime
« Qui règne encor pour vous sur le Verbe éternel ?
« Regarde ! » Et je me trouve au sein de l'Empyrée ;
La terre sous mes pieds, là-bas dans le lointain,
Atôme insaisissable en sa course lancée
A travers les soleils poursuivait son chemin ;
Des mondes inconnus l'éternelle poussière,
Comme ces flots serrés qu'entraîne l'ouragan,
Se perdait dans l'espace, immense fondrière :

. . . .

Et les heures passaient sur l'éternel cadran.....
Et j'avançais toujours, et je montais encore,
Et les sons ravissants du céleste concert,
De l'espace infini sublime météore,
Réveillaient les échos de l'immense désert.

Ecoutons-les, amis, ces voix de la nature,
Hommage solennel et gracieux murmure
Qui s'élève le soir vers le ciel etoilé...
Harmonieux concert et sublime prière,
Que porte à l'éternel un rayon de lumière,
Et qui dit au Seigneur les vœux de l'exilé...

Gravissons les sommets de l'aride montagne,
Et portons nos regards au loin sur la campagne
Dont le panorama se déroule à nos yeux...
Tout nous parle de *Lui*, tout redit sa puissance,
Tout nous remplit le cœur d'un rayon d'espérance,
Qui parfume notre âme et la ravit aux cieux.

Eternel ! quel que soit le nom dont il te nomme,
Tu confonds les calculs et la raison de l'homme,
Jéhovah, Dieu puissant, Esprit de vérité,
Divin législateur, architecte des mondes,
Toi qui les fis un jour jaillir du sein des ondes,
Et des brillants soleils leur donnas la clarté,
Ici-bas au sommet de l'échelle de l'être,
Pour commander à tous tu nous fis apparaître ;
Puis pour nous rendre heureux tu nous donnas l'amour,
L'amour qui tout d'abord protège notre enfance,
Qui sur notre déclin nous laisse l'espérance
De remonter au ciel pour te comprendre un jour.

Quand, atômes chétifs, nous prétendons connaître
Le mystère qui cache encor le divin maître,
Quand par un sot orgueil nous nous croyons instruits,
Des desseins du Très-Haut, de ce qui nous fait vivre,
Quand nous croyons avoir déchiffré le saint livre,
Alors pauvres humains... Oh ! nous sommes petits !
Humilions nous donc, et rentrons en nous-mêmes ;
Peut-être pourrons-nous de ces œuvres suprêmes
Rechercher la raison de ces sujets brûlants,
Dégager peu à peu le secret de la vie,
Et du ciel en ce jour comprendre l'harmonie,
Alors, mais seulement alors, nous serons grands !

Et vous, tristes débris, annales d'un autre âge,
Souvenirs du passé sous l'herbe ensevelis,
Caractères sans noms d'un antique langage,
Colonnes, bronze, fer, marbre des saints parvis,
D'un culte universel éloquentes reliques,
Restes que chaque jour pulvérise le temps,
Venez nous révéler des nations antiques,
Les mystères sacrés, les hauts enseignements...
Partout sur chaque pierre, en lettres flamboyantes
Un mot a survécu, des siècles respectés...
Et ce mot semble dire aux nations vivantes :
De toute votre histoire un nom seul est resté :
Jéhovah !.. Le torrent qui tombe des montagnes,
Le fleuve impétueux qui baigne la cité,
Et répand son limon au loin dans les campagnes,
L'étincelant flambeau qui verse la clarté
Sur la sombre forêt, sur les plaines fertiles,
Ne prononcent qu'un nom : Jéhovah ! Jéhovah !
Et partout dans les champs, les déserts et les villes,
L'écho redit encor : Jéhovah ! Jéhovah ! !

Dr REIGNIER.

Le Spiritisme Expérimental

Récit d'une séance

Cette séance a été des plus intéressantes à mon point de vue. Une jeune fille aussi gracieuse que distinguée s'est offerte pour nous montrer des phénomènes d'incarnations ; elle nous dit qu'afin de faciliter la manifestation il était nécessaire de se servir de la table pour évoquer l'Esprit, parce que c'est un moyen de mettre ses fluides en contact avec ceux de la personne qui désire évoquer.

Mme Dieu, toujours bonne et dévouée et médium typtologue des plus remarquables, s'est mise à la table avec Mlle W., qui pria mentalement son père de se communiquer. Après quelques instants l'Esprit dicta la première et la dernière lettre de son nom, donna le lieu de sa naissance; tout fut trouvé exact. Puis notre jeune médium, s'étant levée, repoussa un monsieur qui se trouvait debout auprès d'elle jusqu'au fond du salon et, revenant auprès de Mlle W., lui enleva sa broche, son bracelet et une bague qu'elle choisit parmi plusieurs, et, lui ôtant son chapeau, la regarda avec un sourire plein de tendresse, chercha à lui ôter son peigne et, après avoir passé la main dans ses cheveux, l'embrassa longuement sur le front. Ensuite, elle tomba dans une crise cataleptique. Mlle W., très émue, nous dit que les bijoux que l'Esprit avait pris étaient des bijoux de famille, qu'ils avaient été portés par sa mère et qu'elle, Mlle W., ne les avait jamais quittés depuis. Elle ajouta que son père, lorsqu'elle était enfant, aimait à lui passer la main dans sa chevelure en l'embrassant sur le front.

La jeune fille à la seconde incarnation fut prise de fureur; elle se jeta sur M. M. en lui disant: « Ah! te voilà, je vais te faire ton affaire, tu ne mourras que de ma main! » Et le saisissant par le cou elle voulut l'étrangler. On eut quelque peine à lui faire lâcher prise, et M. M., tout en riant, lui demanda ce qu'il pouvait lui avoir fait et quel était son nom.

« R. Tu le sais bien, tu m'as assez fait souffrir. »

« D. C'est donc dans une vie antérieure, car je n'ai fait souffrir personne dans celle-ci. »

Elle ne répondit pas et se jeta de nouveau sur lui, en faisant le simulacre de tirer un revolver de sa poche pour l'en menacer, puis, s'éloignant de quelques pas, elle fit le geste de lui tirer un coup de fusil. Elle eut encore une crise cataleptique, mais plus intense; il fallut la magnétiser pour la dégager.

Enfin, la troisième incarnation fut douloureuse. Elle nous fit assister à l'agonie d'une jeune poitrinaire; c'était navrant d'entendre cette toux déchirante, de voir les souffrances terribles qui se peignaient sur son visage, dans ses yeux, dans ses mains qui étreignaient sa poitrine, enfin le mouvement brusque de la tête qui nous montra la fin de son agonie.

Quelle est la théorie des incarnations momentanées?

C'est une étude intéressante à faire, quelques auteurs, et beaucoup de spirites, prétendent que c'est l'abandon momentané du corps du médium, dont l'Esprit désincarné s'empare et agit au lieu et place de celui-ci, puisque, disent-ils, des médiums voyants ont vu à côté du corps un Esprit.

Cela ne prouve rien, il y en a tant dans l'espace et autour de nous. D'autres, que l'existence de deux Esprits dans un même corps constitue la folie. J'ai cherché dans le livre des médiums de notre maître Allan Kardec quelle avait été son opinion sur ce sujet, et je n'ai rien trouvé. Pour moi, qui n'en ai pas fait une étude approfondie, je soumets ma manière de voir à mes frères spirites.

D'abord, je repousse la théorie de la folie. Les Esprits, on nous l'a prouvé mille fois, ont une individualité; par conséquent, deux périsprits ne peuvent pas exister dans un même corps; cela manque complètement de logique.

La folie est une maladie; c'est pour les uns un ramollissement du cerveau, ce qui constitue la paralysie générale; pour d'autres, sous le coup d'une violente émotion, ils deviennent fous tout à coup. Il y a peut-être déchirement de certaines fibres que la science n'a pu encore déterminer. Enfin, pour tant d'autres, c'est une expiation ou une punition et pour beaucoup une obsession. Le spiritisme nous le prouve tous les jours, et il y a plus d'obsédés dans les maisons d'aliénés que de véritables fous.

Je crois donc à une magnétisation occulte. Voyez dans le magnétisme humain l'empire extraordinaire que le magnétiseur exerce sur son sujet. Sous l'empire de sa volonté, de la suggestion, il lui ferait commettre les crimes les plus affreux, les actions les plus insensées et tout cela inconsciemment. Il annihile complètement sa volonté, son libre arbitre, pourquoi n'en serait-il pas de même dans l'erraticité. Puisque cette action magnétique peut s'exercer entre volontés humaines sur la terre, pourquoi cette loi de la nature n'existerait-elle pas après le dégagement de l'Esprit?

La volonté, le despotisme, l'autorité ne se désagrègent pas après la mort du corps, au contraire, toutes ces passions font partie du bagage de l'Esprit. Les obsédés en sont un triste exemple car ils subissent souvent de mauvais traitements, des coups, des morsures, on les pince, on les jette à terre où ils sont roulés. Les malheureux poussent des cris effrayants, et les médecins appellent cela des crises hystériques ou épileptiques. Mais nous! nous devons étudier profondément tous ces faits d'incarnations et d'obsessions afin d'éclairer la science médicale, et puisque le magnétisme nous dévoile déjà bien des effets, recherchons avec prudence, avec persévérance, comment ces effets peuvent se produire dans l'erraticité, quels en sont les causes et les dangers.

Nous voyons que le magnétisme humain fait

souffrir le sujet, il faut le dégager, chasser par des passes les fluides qu'on dit mauvais. On est obligé également, lorsque le médium à incarnations tombe en catalepsie de lui faire des passes magnétiques pour le dégager et le faire revenir au sentiment de lui-même. Il y a donc là deux effets semblables qui ne peuvent être obtenus que par une même cause. *La magnétisation.*

Que les groupes qui ont des médiums à incarnations étudient avec soin ces manifestations, demandent à leurs guides de les éclairer, afin d'en constater non seulement les effets, mais la cause qui les produit, puis s'ils veulent bien nous envoyer leurs observations ainsi que l'instruction qui leur en sera donnée, nous pourrons comme le faisait le maître Allan Kardec, contrôler sérieusement tous ces avis et en faire sortir la vérité, scientifiquement prouvée, avec l'aide de nos collaborateurs spirituels désincarnés et incarnés.

B. FROPO.

EN ANGLETERRE

Pendant les élections générales qui eurent lieu dans ce pays, ma femme et moi fûmes invités à aller passer la journée à Winchester, chez un conseiller municipal du parti radical. Notre ami, ce jour-là, fit un discours pour s'opposer à l'élection de Lord F***, seigneur irlandais. Dans ce but, il s'étendit sur les actes de cruauté commis par ce seigneur, en expulsant de ses terres, en plein hiver, femmes, enfants, vieillards et malades, les laissant sans abri exposés à la rigueur du temps ; ces malheureux ne pouvant payer le prix de leurs locations.

Notre ami, après le thé, proposa une séance spirite ; sa femme et la mienne étant les médiums. Bientôt ma femme tomba dans un état de transe ; d'un air horrifié, elle s'écria : Je vois une jeune Gitana ou Ballerina. O horreur ! R*** (un hidalgo que nous connaissons) la flagelle à outrance. Le médium, les traits contractés par la souffrance, les mains comme liées sur le dos, simula le martyre d'une horrible torture, qui fut suivie par la mort. Tous à cette vue nous fûmes comme pétrifiés d'horreur.

Quelques instants après, la scène changea ; un sourire gracieux anima les traits du médium qui se leva et se mit à danser un pas espagnol, chantant une chanson dans la même langue. Rien n'était plus gracieux que l'attitude et les gestes de la danseuse. Ce changement si inattendu, si rapide, si complet, nous fascina : nous restâmes étonnés, silencieux. Puis le médium revint à elle.

Il est bon de dire ici que le médium, qui avait chanté ces trois couplets en espagnol, ne sait pas un mot de cette langue, et quoique les pas de la danse espagnolle fussent très gracieux, elle n'a jamais dansé de sa vie.

Dans son état normal, elle nous décrivit qu'elle s'était trouvée comme dans un cirque parmi une foule bruyante, que la chaleur était tropicale, que des chevaux couverts de grelots couraient à bride abattue dans l'arène aux applaudissements de la foule.

Depuis, j'ai appris que notre hidalgo était citoyen d'une petite République espagnole de l'Amérique du Sud, et qu'il avait fait partie d'une bande qui s'était emparée du pouvoir ; de là, sa nomination à un poste officiel dans ce pays-ci. Peut-être pourrai-je bientôt découvrir si la scène décrite a réellement eu lieu. Du reste, je n'en doute nullement, sachant que cette scène était en conformité avec ce que je connais de l'individu.

Quant à nous spirites, nous croyons bien que l'esprit de la martyre a le pouvoir de faire sentir sa présence au meurtrier. Maintenant la présence de la Gitana à notre cercle est facile à s'expliquer : L'écrivain a eu des rapports fréquents avec le hidalgo, l'esprit donc devait le connaître. De plus, le conseiller s'était montré le vengeur de l'opprimé, son allocution avait bien pu attirer dans l'assemblée les esprits qui avaient souffert sur la terre par l'oppression.

Maintenant, quant au *Cui bono* du spiritisme, notre ami, le conseiller, qui était naguère un athée, du moins un libre-penseur, croit maintenant à la vie future, et comme c'est un homme très-intelligent, il se propose de prêcher notre chère doctrine à une large confraternité de libres-penseurs.

GRICOURT.

EN ALLEMAGNE

Nous lisons dans *Licht mehr Licht* :

« Le médium, dont la faculté voyante commençait à se développer, apercevait quelquefois une ombre de dimensions et de formes un peu vagues tourner autour d'elle, et cela toujours aux heures du soir. »

« L'ombre, au dire du médium, avait à peine une aune (60 centimètres) de haut, et furetait rapidement dans tous les coins de la chambre, ne restait jamais longtemps et disparaissait subitement.

« D'une hallucination du médium il ne pouvait être question et cela ressortait pour nous de toute,

évidence de cette circonstance que l'apparition était vue en même temps et immédiatement par deux chiens de petite taille qui se trouvaient dans la chambre, où ils se tenaient habituellement étendus sur un sofa.

« Aussitôt l'apparition perçue par le médium, les deux chiens sautaient du sofa sur le plancher, aboyaient contre quelque chose d'invisible pour nous spectateurs et suivaient en hurlant ce quelque chose dans ses déplacements.

« Quand l'ombre disparaissait par la porte close, ils restaient grognants devant celle-ci ; et quand on la leur ouvrait ils continuaient leurs aboyements dans la chambre voisine. Puis tout à coup ils se taisaient et venaient paisiblement reprendre leur place sur le sofa.

« Le médium constatait qu'ils n'avaient aboyé que contre l'ombre seulement. »

« Nos amis de l'autre monde consultés nous dirent :

« Qu'effectivement comme l'indiquait le médium, l'ombre était quelque peu vague dans sa forme, mais n'appartenait cependant à aucune âme humaine, mais était bien celle d'un chien du nom de « Négro » qui avait vécu longtemps dans la famille du médium, et que les deux petits chiens avaient vu, effectivement cette ombre.

« Les chiens, les chevaux, les moutons, les ânes, etc. sont fréquemment médium voyants, ajoutèrent nos instructeurs du monde spirituel. »

Comme il est naturel et juste de le penser, l'âme des animaux ne diffère de la nôtre que par le degré de leur élévation intellectuelle et morale et sans doute aussi par le degré d'épuration et de puissance corrélative de leur essence et de leur périsprit.

M. SLADE

Le célèbre médium américain, M. Slade, est en ce moment à Paris et toute la presse s'occupe des expériences qu'il produit au grand jour dans les meilleures conditions de contrôle.

Nous donnerons prochainement le compte rendu d'une séance à laquelle nous avons assisté ; en attendant, voici l'appréciation de deux grands journaux : *le Gaulois* et le *Phare de la Loire*.

Le Gaulois :

Chez un spirite

Le nom de M. Slade est encore à peu près inconnu à Paris ; mais M. Slade est une grande célébrité dans un genre qui fut jadis à la mode et qui reprend, depuis quelque temps, une place considérable dans la préoccupation publique. C'est du spiritisme que je parle. M. Slade est un spirite, un des plus fameux spirites des Etats-Unis, où le spitisme est en honneur, comme l'hypnotisme en Angleterre. M. Slade n'est pas tout à fait un amateur; il a embrassé la carrière du spiritisme, et reçoit comme les médecins consultants ; on le rémunère délicatement, et il remercie en gentleman. Par exemple, M. Slade ne veut pas donner de séances publiques ; il ne reçoit même pas plus de trois ou quatre personnes aux petites séances qu'il donne.

C'est d'une de ces petites séances que je sors, et je crois qu'elle vaut la peine d être racontée...

— Croyez-vous au spiritisme ? me demanda tout dernièrement mon vieil ami le baron de G...

— J'y crois sans y croire, lui répondis-je. C'est-à-dire que je ne le nie pas ; mais je dois dire qu'aucune expérience faite en ma présence ne m'a convaincu. Jai toujours cru assister à des tours d'escamotage plus ou moins habiles — quelquefois moins que plus.

— Eh bien, voulez-vous que je vous mette en rapport avec un spirite dont les expériences restent humainement inexplicables ?

— Volontiers !

— Je vais donc vous mener chez M. Slade : il y a quelques mois à peine qu'il habite Paris, il ne sait pas un mot de français ; vous n'êtes pas, je crois, très fort en anglais... je vous servirai d'interprète.

— J'accepte et merci !

*
* *

Rendez-vous était pris pour deux heures de l'après-midi.

Nous nous rendons rue de Beaujon, 21, où M. Slade habite un entresol assez élégant... d'une élégance moderne et un peu camelotte : plafonds peinturlurés, chaises dorées, petits vitraux de fantaisie, etc., etc.

L'impresario de M. Slade nous reçoit. Une tête remarquable cet impresario !... Si remarquable que je l'avais d'abord pris pour M. Slade lui-même. Figurez-vous un homme grand, maigre, vieux, la mâchoire supérieure démeublée, une grande barbe au menton, des yeux bleus très clairs et d'une expression douce et vertueuse, une sorte de Jules Favre Yankee.

L'impresario nous présente un album, où nous trouvons plusieurs signatures intéressantes, entre autres celle de M. Clémenceau ; M. Jacobs a signé aussi et jure sa foi de prestidigitateur que M. Slade accomplit des prodiges inexplicables pour le plus habile physicien du monde.

M. Slade paraît : c'est un homme de quarante-cinq ans environ, l'air mélancolique et assez

distingué; grand et fort, brun grisonnant, portant une moustache et ayant un peu l'aspect d'un chirurgien militaire. Du reste, rien d'anglo-saxon; une physionomie plutôt méridionale. En revanche, l'accent est nasillard et un peu languissant. L'accueil est froid, poli, très « comme il faut ».

On échange quelques banalités, et M. Slade nous introduit, le baron de G... et moi, dans un petit salon qui sert de salle des séances.

***

Au milieu est une table de bois, toute nue, sur laquelle se trouvent deux ardoises encadrées de bois blanc, de petits morceaux de mine de plomb et un grand crayon vert.

Dans un coin de la pièce, une table de jeu et une chaise cannée...

Nous prenons place tous les trois autour de la table, que j'examine, sur l'invitation de M. Slade... et je constate qu'elle n'est « nullement préparée ». J'examine aussi les ardoises, qui sont les plus naturelles ardoises du monde.

M. Slade nous exprime la crainte de ne rien obtenir. « Car, dit-il, je viens d'être malade, et c'est ma première séance depuis huit jours. »

Cependant il nous fait poser les mains sur la table, puis prend un morceau de mine de plomb, l'enferme entre les deux ardoises et dépose le tout sur l'épaule de mon ami G...

Aussitôt un fort grincement se fait entendre; la figure de M. Slade prend une expression triomphante; il dédouble les ardoises et nous lisons, très distinctement écrits, ces mots en anglais :

« Le spiritisme, longtemps raillé et calomnié,
« triomphe peu à peu de ses détracteurs, et aura
« bientôt le monde entier pour adepte. »

J'exprime mon étonnement, et aussitôt je me sens prendre le genou. Je regarde sous la table : une main humaine glisse le long de ma jambe et disparaît dans le tapis.

Au même instant M. Slade reçoit comme un choc électrique, et sa chaise fait un bond.

Il regarde la chaise, qui est dans un coin de la pièce, et nous déclare qu'elle va probablement bouger. Elle ne bouge pas, mais la table de jeu, qui est grande et lourde, quitte le mur où elle était adossée et saute à un mètre et demi environ.

M. Slade se lève, la remet en place et revient près de nous.

Il me prie d'écrire une question sur une des ardoises.

J'écris (sans arrière-pensée, d'ailleurs) ces simples mots :

« Suis-je aimé? »

M. Slade, qui ne peut voir ce que j'écris, me demande alors d'écrire en anglais. Je passe l'ardoise au baron de G... qui traduit ma demande.

M. Slade prend l'ardoise, la cache un moment sous la table; le crayon grince et ces mots apparaissent (en anglais):

« Vous l'êtes encore. »

Bien que ma question ne visât rien de particulier, cette réponse me flatte. J'aime à croire que les esprits ne se trompent pas. Je mentionne, en passant, le crayon vert qui, posé sur l'ardoise, est jeté à dix pas par une main invisible.

Le baron de G... pose encore une question sur la réussite de quelques affaires. La réponse est favorable. Une troisième question reste un moment sans réponse, enfin l'esprit nous répond :

— *Good bye* !

Mes connaissances en anglais sont fort médiocres, mais je comprends et je me lève. Nous prenons congé de M. Slade, du faux Jules Favre et de messieurs les esprits, et je me hâte de rédiger ce petit compte rendu.

***

Suis-je converti au spiritisme?... Je n'oserais l'affirmer; mais, ce que je déclare hautement, c'est que les expériences de M. Slade me semblent inexplicables.

Elles ont dérouté les prestidigitateurs les plus forts, elles ont fait travailler le cerveau tudesque de MM. les professeurs des universités allemandes, elles ont inspiré au célèbre docteur Zöllner un livre important sur les phénomènes psychiques.

L'incrédulité entêtée devient parfois la plus sotte des crédulités. Pour la première fois, les expériences d'un spirite m'ont ému.

Pourvu maintenant que les esprits s'étant familiarisés avec moi, ne viennent pas me faire visite pendant la nuit, au moment où je m'y attendrai le moins. Cette idée est d'autant moins chimérique que l'esprit de M. Slade (il s'appelle Clarke, je crois) m'a dit — j'avais oublié cette circonstance importante — que je n'étais pas médium, pour le moment, mais que je pourrais le devenir.

Brrrr!... cette pensée me fait passer des frissons. Certes, j'ai la plus grande estime pour Clarke *esq.*, mais je ne fréquente pas volontiers du moins habituellement, les gentlemen qui vous caressent le genou avec une main détachée de leur corps, laquelle main disparaît ensuite dans un tapis...

Toute réflexion faite, ces manières ne me semblent pas du tout *gentlemanlike*.

Une visite à M. H. Slade.

Un des plus anciens collaborateurs du *Phare de la Loire*, Charles Lemonnier, directeur du journal *Les Etats-Unis d'Europe*, en qui nous avons toute confiance libre penseur, d'un âge plus que mûr, nous adresse la lettre suivante :

On vous a dit vrai, mon cher directeur, je suis allé mercredi dernier rendre visite à M. Henry Slade, le fameux médium américain, qui est depuis quelques jours à Paris, où il est descendu rue Beaujon, 21.

M. Frederick, l'un de ses amis de Paris, pour lequel j'avais un mot d'introduction et qui parle très bien le français, était absent quand je me présentai, j'essayai d'échanger quelques mots du mauvais anglais que vous me connaissez avec le compagnon de voyage de M. Slade, quand celui-ci entra et m'introduisit dans une petite pièce où je demeurai seul avec lui. Il était deux heures de l'après-midi et tout ce que je vais raconter s'est passé au grand jour.

M. Slade m'a fait asseoir à une petite table ; il s'est assis lui-même devant cette table après m'avoir fait remarquer qu'il se tenait de côté, de façon que ses deux jambes fussent toujours en vue et jamais engagées sous la table. Il m'a fait poser les deux mains sur la table et a placé sa main gauche sur les miennes. Quelques secondes à peine écoulées, des coups assez forts ont été frappés sous la table, à plusieurs reprises et sur plusieurs points. Les jambes de M. Slade étaient toutes les deux allongées à ma gauche, sans me toucher, pleinement en vue, et je m'étais assuré qu'il n'y avait absolument rien sous la table dont la face inférieure était tout unie. D'autres coups plus faibles furent frappés contre le châssis de la fenêtre qui ouvre sur la rue.

J'avais apporté deux ardoises achetées exprès le matin même par moi. M. Slade sembla douter qu'elles pussent servir. Il en prit deux autres qui étaient sur la table, plaça sur l'une d'elles un bout de crayon long d'un centimètre environ, superposa l'autre ardoise à la première en les tenant toutes les deux de sa main droite, il plaça de nouveau sa main gauche sur mes deux mains. Presque aussitôt j'entendis le grincement du crayon, et l'ardoise supérieure enlevée, je trouvai sur l'ardoise inférieure sept ou huit lignes d'une écriture anglaise très distincte et très nette, une première phrase en langue française, une autre en anglais, insignifiantes les deux phrases.

M. Slade prit alors les deux ardoises que j'avais apportées, et le même phénomène se reproduisit deux ou trois fois, tantôt le crayon placé entre les ardoises superposées, tantôt l'ardoise chargée du crayon étant simplement appliquée sur la face inférieure de la table, maintenue soit par M. Slade, soit par moi-même.

A deux reprises je me suis senti très brusquement, non pas seulement touché, mais heurté au genou droit, que j'avais quelque peu avancé sous la table, très loin de M. Slade, qui tenait toujours, d'ailleurs; ses deux jambes allongées à ma gauche et bien en vue.

A un certain moment l'ardoise, une de celles que j'avais apportées et que M. Slade tenait à ma gauche, appliquée sous la table, apparut subitement à l'autre extrémité de la table, puis disparut et se retrouva dans la main du médium, ayant été transportée sous la table et étant revenue par le même chemin, sans que M. Slade eût fait aucun mouvement. Dans un autre moment et à l'improviste, une chaise placée à l'extrémité de la table, la plus éloignée de M. Slade et de moi, a quitté subitement le sol, s'est élevée brusquement jusqu'à ce que le siège de cette chaise s'appliquât contre la face inférieure de la table, sous laquelle elle était avancée, puis est retombée par terre où elle s'est renversée.

Un instant après, comme j'étais occupé à lire et à comprendre quelques lignes que le crayon venait de tracer en anglais, sur une de mes ardoises, je sentis très nettement, pendant quelques secondes, un remuement dans la poche gauche de mon pardessus où je n'avais que mon mouchoir.

Naturellement, comme j'avais fait lorsque j'avais été heurté au genou, j'aurais dû porter la main à ma poche et m'assurer de la cause qui déterminait dans cette poche des mouvements dont j'avais bien conscience, mais je ne le fis pas, je restais appliqué à la lecture des lignes tracées sur l'ardoise, éprouvant une sensation bizarre de non curiosité. Telle était cette indifférence, que je n'oserais pas dire suggérée, mais qui à cette heure même où je rassemble mes souvenirs me semble inexplicable, que je ne plongeai la main dans ma poche que sur l'initiative de M. Slade ; j'ai retiré mon mouchoir (petit mouchoir de batiste), roulé et noué de trois nœuds, tellement serrés que, rentré chez moi j'eus quelque peine à les défaire. J'aurais dénoué le mouchoir immédiatement si M. Slade ne m'avait dit de l'emporter tel quel. Au même instant, les mots *Good bye* tracés sur l'ardoise me donnaient congé ; la séance était finie.

Tel est, mon cher directeur, le récit *très véridique* et *très exact* des incidents de mon entrevue avec M. Slade. Je conserve les deux ardoises et l'écriture tracée sur l'une d'elles. Je crois n'avoir rien omis ni rien ajouté, et, pour l'instant, je désire m'en tenir à cette simple narration.

M. Slade et ses amis ont été très polis; M. et Mme Frederick sont Belges et parlent très bien le français; le troisième, M. Simonns est un Américain. Il a été le compagnon de M. Slade dans tous ses voyages. M. Slade est un homme de quarante à cinquante ans, grand, mince, maigre, nerveux; il est né dans l'Etat de New-York; il a, dès sa première enfance, exercé sur les meubles la puissance d'attraction et de répulsion dont il est encore doué, et pendant le long séjour qu'il a fait à Leipsick et à Saint-Pétersbourg, il y a plusieurs années, il s'est prêté à une série d'expériences et d'études qui ont fait grand bruit et qui lui ont donné la célébrité.

CORRESPONDANCE

Monsieur et Frère en croyance,

J'ai lu avec le plus vif intérêt l'article sur le « Spiritisme progressif » publié dans le dernier numéro de votre excellent journal, et permettez-moi de vous féliciter d'avoir, avec l'autorité qui s'attache à votre situation scientifique, indiqué à tous les spirites sérieux la voie dans laquelle vous les invitez à diriger leurs investigations. Vous avez bien raison de dire que « l'objectif que tous les adeptes doivent poursuivre, c'est de mettre toujours le spiritisme à la hauteur des progrès de la science et de la philosophie »; et je pense, comme vous, que l'incarnation de l'âme se fait en vertu de lois immuables, comme tous les autres phénomènes de la nature, et qu'elle coïncide avec certaines variations moléculaires ayant pour résultat de modifier les affinités du périsprit. C'est très certainement dans l'observation et l'étude approfondie de cet organe fluidique que nous trouverons la solution des grands problèmes de la chute et de l'expiation qui préoccupe à si juste titre tous les spirites sérieux.

Voulez-vous me permettre quelques réflexions à ce sujet? Elles sont le résultat de longues méditations et d'un travail persévérant poursuivi en collaboration avec mes guides.

Selon votre heureuse expression, il y a une hygiène du périsprit comme il y en a une pour le corps; et elle consiste à entretenir constamment l'état radiant de notre organe fluidique par nos bonnes pensées. C'est ainsi que se trouve vérifiée la profonde sagesse des conseils de perfection que nous a donnés Jésus avec tous les autres grands éducateurs de l'humanité; et quand ils nous recommandent l'amour du prochain, la charité et le pardon des offenses, ils nous indiquent la voie du véritable bonheur parce que ces sentiments facilitent l'épuration de notre fluide périsprital et concourent par conséquent au développement de nos facultés supérieures en nous permettant de nous dégager progressivement des attractions de la matière. Car il y a ici l'application d'une loi physique en même temps que celle d'une loi morale. Il est évident que si nous entretenons par nos bonnes aspirations l'état radiant du périsprit, nous donnerons moins de prise aux lois de la gravité qui nous poussent vers la matière. Nous savons en effet que les corps s'attirent en raison directe de leurs masses; si donc notre périsprit se dilate sous l'action de notre volonté tournée vers le bien, il échappera toujours davantage aux influences matérielles, et la nécessité de l'incarnation deviendra progressivement moins impérieuse.

Cet état radiant, je crois qu'il dépend de nous de l'augmenter pendant notre existence terrestre, en ayant soin de surveiller nos pensées et de repousser avec persévérance toutes celles qui tendraient à favoriser nos mauvais penchants. Une impulsion énergique donnée à notre fluide périsprital provoque dans ses molécules une sorte d'ondulation vibratoire qui va se perdre au milieu des fluides ambiants et chacune de ces ondulations emporte quelque chose de nos imperfections. Et, d'un autre côté cette disposition particulière de notre péris rit entraîne nécessairement le développement de nos connaissances, et fait plus de *lumière* dans notre âme; (c'est, au moral, le pendant des phénomènes lumineux que M. Crookes a observés dans la matière radiante) en effet, par le rayonnement, les molécules s'écartent les unes des autres; la surface du périsprit, si cette expression peut s'appliquer à un fluide, est considérablement augmentée, et chacune de ses molécules qui est un véritable organe sensible et impressionnable s'imprègne des tendances des fluides avec lesquels elle entre en contact. En faisant radier notre périsprit, nous agrandissons notre personnalité, nous augmentons notre puissance; et je suis persuadé que les purs esprits doivent leur supériorité à la merveilleuse puissance de radiation de leur fluide périsprital: c'est ainsi qu'ils arrivent à avoir le don d'ubiquité.

La proposition inverse est tout aussi vraie, et l'observation du monde invisible nous apprend que les esprits arriérés sont ceux qui se déplacent le moins facilement et restent isolés au milieu de l'espace comme dans un désert. — Comme je l'ai soutenu à diverses reprises sous l'inspiration de mes guides, les esprits, par leurs mauvaises pensées et leur désobéissance aux lois de Dieu, vicient leur fluide et le matérialisent; les molécules de leur or-

gane fluidique devenant insensiblement moins radiantes, se resserrent autour d'eux et gênent toujours davantage l'exercice de leurs facultés. Ils deviennent sans cesse plus impuissants à empêcher cette condensation fluidique, et il n'est pas étonnant que leur fluide finisse par acquérir toutes les propriétés de la matière et qu'ils deviennent eux-mêmes les esclaves des forces qui la régissent.

Ne serait-ce pas là une explication rationnelle et scientifique de la transformation des fluides en matière, et ne pourrait-on pas dire que ce sont les esprits qui forment la matière en condensant les fluides par leurs pensées égoïstes ?

Si vous croyez que ces réflexions puissent avoir quelque intérêt pour vos lecteurs, je vous autorise à les reproduire.

Je vous prie de croire, Monsieur et frère en croyance, à tous mes sentiments bien fraternels et dévoués.

CÉPHAS.

BIBLIOGRAPHIE

Les Esprits professeurs par Mme Antoinette Bourdin, 1 vol in-12, chez l'auteur, 7, rue des Pépinières, au Havre.

Mme A. Bourdin vient d'ajouter un remarquable volume à la série de ses œuvres. Ce volume mérite à tous les titres l'accueil fait à ses aînés. Il poursuit d'une manière fort heureuse le programme d'éducation, et d'enseignement tracé par les esprits protecteurs du médium. Le titre en indique clairement l'origine. On n'y trouvera pas ces artifices de langage de la littérature à la mode qui font à certains écrivains un succès de mauvais aloi. Le style en est simple, limpide, sans apprêt. Ce qui domine dans cet ouvrage, c'est l'intention morale. Elle se révèle dans toutes ses parties.

La première moitié du volume se compose d'attachants récits, où se montrent sous des formes tantôt gracieuses et riantes, tantôt sombres et dramatiques les conséquences des actes de la vie terrestre, leur contre-coup dans l'existence spirite. Les effets de la suprême loi de Justice apparaissent sous un jour saisissant dans les situations variées faites aux esprits coupables par leurs passions et leurs faiblesses. Cette partie contient de jolies pages. Celle qui suit, sous le titre *Ecole spirite* présente un caractère plus grave, plus élevé. Elle nous initie aux secrets de la vie des espaces en nous montrant les esprits arriérés et grossiers groupés autour de leurs professeurs spirituels. Ceux-ci, qui se sont imposé la noble tâche d'éclairer et d'amender ces malheureux dans une série d'entretiens et de conférences, leur révèlent les beautés de la vie morale, leur indiquent les moyens d'accomplir l'œuvre de réparation et de progrès.

La conférence qui termine le volume offre un vif intérêt. L'avenir de la doctrine spirite, les alternatives de succès et de recul qui l'attendent au milieu d'événements tumultueux et prochains, les manœuvres de ses ennemis pour l'étouffer, son triomphe définitif après bien des vicissitudes et des luttes, tout cela est exposé dans un langage sobre, pénétrant. Une admirable page sur la prière vient clore cet ouvrage. On sent là comme un souffle descendu des hauteurs célestes, quelque chose de plus grand et de plus pur que la pensée humaine.

L'impression produite par cette lecture est profonde et salutaire. Là est, du reste, la pierre de touche infaillible qui sert à distinguer le bon livre du mauvais. Ce dernier, quel que soit le talent de l'auteur, laisse après lui une sensation pénible. On éprouve, après l'avoir parcouru, comme un amoindrissement de soi-même ; le bon livre réchauffe et fortifie. Il rend plus doux le chemin de la vie, plus facile l'accomplissement du devoir; il jette dans l'âme la plus obscure un rayon consolateur. L'ouvrage de Mme A. Bourdin est de ceux-là. C'est pourquoi nous ne saurions trop le recommander à nos frères.

En ce temps de spéculations félicitons surtout l'auteur d'avoir mis son œuvre à la portée des plus modestes bourses, en établissant un volume de 230 pages au prix de 1 fr. 75, franco. LÉON DENIS.

ERRATA

Le dernier numéro contient des fautes d'impression à l'article : Le spiritisme progressif. Les lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes les coquilles qui rendaient certains passages incompréhensibles. L'auteur étant en voyage n'a pu corriger les épreuves.

AVIS

Nous annonçons à nos lecteurs que la seconde édition de la brochure : *Consolations* est sous presse. Grâce au dévouement de nos frères, on a pu faire tirer 6,000 exemplaires de cet excellent petit ouvrage. Nous ferons parvenir prochainement aux souscripteurs le nombre d'exemplaires qui leur revient.

M. Michel, 186, faubourg Saint-Antoine, nous prie d'annoncer qu'il fermera son groupe à dater du 21 juin, pour ne le rouvrir que le 1er lundi de septembre.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. brevetée, 18, passage des Deux-Sœurs

4e Année. — N° 7. **20 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Juin 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements **5** fr. par an.
Étranger . . . . . . **6** —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LE SPIRITISME DES ENFANTS

Depuis longtemps déjà, mes chers petits, vous nous voyez nous occuper de Spiritisme, et les mots esprits, réincarnation, communication, vous sont familiers ; vous ne vous étonnez point de voir tourner les tables ; les coups frappés, les bruits mystérieux ne vous causent aucune frayeur, mais si l'on vous demandait : « Qu'est-ce que le Spiritisme ? » sauriez vous bien répondre ? comprendriez-vous même parfaitement ce qu'on vous demanderait, c'est ce que je n'oserais affirmer. Voilà pourquoi je trouve qu'il est grand temps de vous instruire à ce sujet, et loin de partager l'opinion de ceux qui pensent qu'il ne faut pas effrayer l'imagination des enfants en leur parlant des Esprits et de leurs manifestations, je crois qu'il est très rationnel et très sage de vous initier dès la première enfance à notre admirable doctrine, afin que vous puissiez, tout petits, faire la comparaison des enseignements sains et consolants du Spiritisme avec les stupidités fausses et souvent immorales du catholicisme.

Avant tout, mes petits chéris, je dois vous parler de l'existence de l'âme, ce qui m'amènera à vous prouver, autant qu'il me sera possible celle de Dieu.

Vous savez, mes chers petits, que le corps n'est pas l'homme tout entier, qu'il n'est que l'enveloppe de notre âme, et que bien que vous ne puissiez voir cette dernière, c'est elle qui anime le corps et lui donne la vie. Dernièrement, le bon Dieu a rappelé près de lui une de vos chères petites amies ; vous avez accompagné son cercueil au cimetière, eh bien, mes chéris, quand chaque soir vous la priez de vous protéger, d'être pour vous un ange gardien, est-ce au pauvre corps que vous avez vu descendre dans la terre que vous vous adressez, non, c'est à l'Esprit que vous sentez près de vous, c'est à l'âme de celle que vous savez dans l'espace, toujours aussi aimante, aussi bonne, aussi prête à vous prouver son amitié que lorsqu'elle était sur la terre. Donc mes chers mignons, tous nous avons perdu soit un papa, soit une maman, un frère, une sœur. des amis, et toutes ces âmes qui ont quitté leur corps sont les Esprits dont vous nous entendez parler, les uns sont bons, instruits, nobles et généreux, les autres méchants, ignorants, jaloux et stupides, tout comme dans notre monde; les premiers sont de bons, les seconds de mauvais esprits ; les uns nous protègent, nous conseillent, les autres nous engagent à mal faire, nous dressent des pièges, nous jouent de mauvais tours. Rien de plus simple, comme vous le voyez, rien de difficile à comprendre ; vous êtes assez intelligents pour saisir que lorsque nous vous menons le jour des morts au tombeau de votre grand-père, ce n'est pas à la poussière que recouvre la pierre que vous adressez votre prière, c'est à l'âme de celui qui fut

un honnête homme, un bon père et qui vous aime dans l'espace comme il vous aimait ici-bas.

Et maintenant que l'existence de l'âme est une chose bien comprise, qui donc, mes enfants, a créé cette âme ?

Vous ne supposez pas qu'elle s'est faite toute seule; rien ne se crée, rien ne se fait sans la permission d'une volonté au-dessus de toute puissance humaine, et de même qu'en voyant un beau tableau, vous rendez justice au talent du peintre qui en est l'auteur, de même en voyant l'ordre admirable avec lequel tous les mondes se meuvent dans l'espace, en songeant au renouvellement incessant des saisons, au splendide éclat des astres qui éclairent notre terre, à la profondeur des océans, à la magnificence de la végétation, enfin aux merveilles sans nombre qui nous entourent, à qui attribuer cette œuvre grandiose, sinon à celui que vous adorez chaque jour comme le créateur de l'univers immense, le Maître souverain de la nature entière, le Père dont l'infinie bonté vous amènera un jour à la jouissance du bonheur éternel. Tous les peuples, tous les hommes ont toujours reconnu l'existence de l'Etre suprême; qu'ils l'appellent Jéhovah, Jupiter, Zeus ou Dieu, tous le proclament; seuls, des hommes de mauvaise foi, l'appellent *hasard*, ne pouvant le nier complètement; mais au fond du cœur ils sont les premiers à s'incliner devant lui, à l'invoquer, à l'appeler quand la douleur les frappe, et ces orgueilleux ne se rendent pas compte de l'énorme sottise qu'ils commettent en attribuant à une cause inintelligente l'œuvre intelligente par excellence.

Vous, mes chéris, qui avez été élevés dans la foi spirite, et à qui ne viendrait pas à l'idée qu'on pût nier l'existence de Dieu, vous rendez-vous bien compte de ce qu'est Dieu? Je n'ai pas la prétention de vous l'expliquer. Quand vous serez grands comme papa et maman vous lirez beaucoup, beaucoup d'ouvrages à ce sujet, et vous serez libres alors de vous former telle ou telle opinion. Aujourd'hui, je veux vous faire saisir dans la mesure de votre compréhension quelques-uns des attributs de Dieu. Il est d'abord infiniment juste et infiniment bon, sans quoi, il ne serait pas Dieu; si vous n'admettez pas que votre maman, qui est loin d'être parfaite, puisse commettre envers vous le plus petit acte d'injustice ou de méchanceté, comment pourriez-vous accepter que Dieu, la perfection même, pût être injuste ou cruel? Dieu, notre père à tous, ne peut vouloir le bonheur des uns et le malheur des autres. Alors, comment vous expliquez-vous, mes chers petits, qu'il y ait des enfants sans papa, sans maman, voués dès leur naissance à une existence désolée, souffrant toute leur vie de la faim, du froid, de la misère, n'ayant personne pour les aimer, les consoler, personne pour leur donner de bons conseils, de bons exemples, pour les éloigner du mal et les remettre dans la bonne voie? Avez-vous jamais pensé à ces petits enfants abandonnés qui deviendront peut-être de mauvais sujets, des criminels que la Société repoussera et qui vous feront horreur? Avez-vous comparé la destinée de ces malheureux avec la vôtre? Vous qui n'avez trouvé chez vos parents, chez vos amis, que des cœurs toujours disposés à vous chérir, des bras tendus pour vous recevoir, pour essuyer vos larmes, une maman toujours prête à écarter le chagrin de votre route, qu'avez-vous fait pour mériter tout cela ? Certes, vous êtes de bons petits enfants, reconnaissants et dociles, mais si vous étiez descendus dans ces milieux où le père, quand il existe, brutalise les pauvres petits qu'il devrait protéger, où, la mère impuissante à gagner le pain de ses enfants, se voit réduite à les envoyer mendier; si, au lieu de caresses, vous ne receviez que des rebuffades, seriez-vous aussi bons, aussi charmants que vous l'êtes ; je l'espère, mais ne puis le certifier. Comment, me direz-vous, Dieu n'est donc pas juste, et s'il n'est pas juste, alors il n'y a point de Dieu. Comment sortir de cette impasse? Je défie toutes les religions connues de vous donner une réponse satisfaisante; toutes vous feront de Dieu un Etre méchant et stupide, injuste et cruel; on vous parlera d'un Dieu vengeur et vengeur de quoi, je vous le demande? puisque c'est lui qui a créé l'homme qui ne demandait pas à venir sur la terre; personne ne vous dira la vérité, personne autre qu'un spirite. *Seul*, il vous enseignera que Dieu a créé l'homme en lui promettant un bonheur qu'il doit gagner lui-même dans un espace de temps plus ou moins long, et comme le passage sur la terre est de courte durée, il devra employer beaucoup, beaucoup de vies, les unes après les autres, pour arriver à ce but qu'il s'est proposé, Dieu le laisse maître absolu de ses actes, et chaque fois qu'il retourne dans l'espace il est son propre juge, il voit ce qu'il a fait, ce qui lui reste à faire, et de lui-même il choisit un sort nouveau, un milieu dans lequel il pourra vaincre ses mauvais penchants, et acquérir un peu de la perfection qui lui manque.

Valentine MARTIN.

(*A suivre*).

RÉPONSE A M. VICTOR MEUNIER
du *RAPPEL*

Paris le 23 avril 86.

Monsieur Victor Meunier,
Rédacteur scientifique du *Rappel*.

Nous comptions ne plus vous écrire au sujet de vos articles du *Rappel* nous concernant, parce que nous n'aimons guère répondre à certaines violences de langage, mais plusieurs de nos visiteurs parisiens nous engagent cependant à le faire, affirmant que vous en profiteriez pour redoubler de malveillance vis-à-vis d'un étranger qui n'a jamais cessé d'être courtois avec vous.

Précisons donc les faits et que vos lecteurs soient juges. Dans votre article du 9 avril, vous avez défié M. Slade de produire le phénomène de l'écriture directe sur l'ardoise dans quatre conditions déterminées par vous-même. M. Slade a relevé le défi et accepté vos conditions. Il vous a même prié, ce que vous ne demandiez pas, de choisir vous-même l'interprête nécessaire, et de le mettre en rapport avec nous pour convenir des jours et heures des séances.

A ce propos des trois séances demandées dans le cas où la première ne satisferait pas vos exigences, nous ne pouvons vous répéter qu'une chose : c'est que M. Slade est purement passif et ne dirige pas le phénomène comme le ferait un prestidigitateur. Le bon résultat des phénomènes psychiques dépend en grande partie du tempérament et de l'état moral, c'est-à-dire de la bonne ou mauvaise disposition d'esprit des assistants. Il faut qu'ils se décident à être, eux aussi, purement passifs, à attendre patiemment que les manifestations se produisent et à les accepter, dans quelque ordre qu'elles se présentent, sans impatience et sans exigence, sinon l'agitation de ses coopérateurs se communique au medium, le trouble, l'énerve, nuit au développement du phénomène et souvent même l'empêche complètement de se produire. C'est une condition bien connue de tous ceux qui ont observé scientifiquement ces faits psychiques, et à laquelle ni vous, M. Meunier, ni M. Slade ne pouvez rien.

Le médium s'exposait donc beaucoup en acceptant votre défi, car votre parti pris passionné contre lui, et poussé jusqu'à l'outrage, le mettait dans la plus mauvaise position possible pour opérer avec vous.

Il a pourtant consenti, mais en vous demandant au besoin plusieurs séances.

Maintenant, et sous prétexte que l'appartement du 21 rue Beaujon doit être machiné dans toutes ses parties, vous prétendez que l'expérience ne serait valable que si elle était faite dans un local choisi par les expérimentateurs.

Permettez-moi de ne pas prendre au sérieux cette nouvelle objection venue après beaucoup. Il s'agit de l'écriture directe : or, que peuvent avoir de commun un parquet ou des murs machinés, avec la production de l'écriture entre deux ardoises *neuves* tenues par le médium en plein jour contre l'épaule d'un des visiteurs ou *tenues par l'un de ces derniers lui-même.*

Nul homme sensé n'admettra que dans vos conditions avec une table et des ardoises apportées par vous, et la chambre où se fera l'expérience, choisie par vous-même, il y ait une fraude possible.

M. Slade, nous pouvons vous en fournir la preuve, a donné et donne des séances en ville, avec des tables autres que la sienne, des ardoises autres que celles qu'il possède, et autorise à se laisser fouiller; mais alors il a affaire à des personnes bienveillantes ou tout au moins neutres; avec vous, et dans cette circonstance aggravante du déplacement, il sent que votre hostilité systématique le paralyserait. — Nous chercherons d'autres hommes du monde savant qui voudront bien contrôler loyalement et patiemment les manifestations comme l'ont fait des princes de la science de tous les pays du Nord de l'Europe et de l'Amérique, tels que MM. Auguste Morgan, président de la Société mathématique de Londres, secrétaire de la Société royale astronomique, C. F. Varley, Wallace, (Oxon, Will : Crookes, Sergeant Cox, savants physiciens, électriciens et chimistes, Zollner Ulrici, Weber, Fechner astronomes et physiciens célèbres, Boutlerof de Berne, Atsakoff de Saint-Pétersbourg et tant d'autres.

Plus clairvoyants que tous ces hommes et que des milliers d'autres qui, depuis vingt-cinq ans se sont laissé duper par M. Slade vous et la dame du sérail spirite avez découvert la supercherie sous la table, dans la poche de droite ou de gauche, entre les doigts de pied du médium, ce que n'ont pas pu faire ceux-mêmes qui nourris dans le sérail... des trucs doivent être pourtant au courant de leurs détours.

Voici deux témoignages dont vous ne récuserez pas la compétence.

1° La déclaration du prestidigitateur de la cour d'Allemagne, M. Samuel Bellachini.

2° Celle toute récente du prestidigitateur E. Jacobs du théâtre Robert Houdin *et qui fait les ardoises* avec truc bien entendu!!

Fait à Berlin le 6 décembre 1877 et inscrit dans le registre de l'étude sous le n° 482 de la dite année signé et officiellement estampillé par Gustave Harge conseiller et notaire.

Après avoir, sur les instances de plusieurs gentils hommes, hautement estimés par leur rang leur position, étudié la médiumnité physique de M. Slade dans une série de séances en plein jour aussi bien que le soir, je dois, dans l'intérêt de la vérité certifier hautement que les circonstances phénoménales avec M. Slade ont été soigneusement examinées par moi, avec les plus minutieuses observations et investigations de tous les objets qui l'entourent, y compris la table, que je n'ai rien trouvé dans le plus petit cas, qui peut être produit par le moyen de la prestidigitation et avec des appareils mécaniques, et qu'aucune explication de ces expériences dans les circonstances et les conditions ainsi obtenues, ne peut trouver place dans les choses de la prestidigitation.

Voilà ma déclaration écrite et signée devant un notaire et des témoins, le 6 décembre 1877.

Signé : Samuel Bellachini.

A Messieurs les savants.

J'affirme moi, prestidigitateur, que les phénomènes produits en séance par M. Slade sont vrais, réellement spiritualistes, incompréhensibles en dehors de toute manifestation occulte.

Paris, le 16 avril 1886.

Signé : E. Jacobs du théâtre Robert Houdin.

Nous terminons par la déclaration du célèbre professeur M. Oxon de la faculté d'Oxford :

« Les faits que j'expose et relatifs à M. Slade, dit-il, sont le fruit de mes propres expériences dans l'investigation des phénomènes psychiques.

Ces faits je les affirme avec toute mon autorité. Je n'ai pas à m'occuper de cette allégation, qu'ils sont hors de la nature des choses et par conséquent doivent être rejetés sans la formalité d'un examen.

C'est une méthode plus antique que loyale de disposer des faits nouveaux. Il y eut un temps, dans l'histoire du monde, où il était de mode d'étouffer toute manifestation de la vérité qui était neuve et déplaisante; de même qu'il vient un moment dans l'histoire de chaque nouvelle découverte où la vieille méthode est abandonnée. Alors tous ceux qui avaient employé cette méthode pour repousser l'innovation s'efforcent avec un sourire honteux de faire croire qu'après tout ils ne faisaient que plaisanter, et étaient sans en avoir l'air les plus chauds amis de la vérité nouvelle.

« Je ne me propose pas d'anticiper sur ce temps. « Convaincu que l'époque est proche où la science « reconnaîtra son devoir à l'égard de ces phéno« mènes, j'attendrai patiemment que quelques-uns « de ces plus éminents représentants abandonnent « la fausse position qu'ils ont prise avec autant de « bonne grâce qu'ils pourront le faire.

« Quant à ces faits, je n'entends soutenir rien de « plus que ceci : qu'ils fournissent l'évidence de « l'existence d'une force et d'une intelligence régu« latrice extérieure au corps humain.

« Cette force qu'il convient d'appeler psychique « est la force odique de Reichembach, la force ner« veuse ou magnétique d'autres écrivains, la force « éténéique, de M. Thury, l'akasa des Indous, ou « plus simplement la force vitale...

« Touchant l'intelligence qui est déployée dans « ces messages écrits en dehors des voies ordi« naires, je ne veux pas établir si elle est ou n'est « pas digne d'attention, d'après la matière de ces « communications, ce qui est écrit peut être aussi « insensé qu'il plaît aux critiques de le dire ; si « rien n'est plus niais, cela sert mon argument. « Est-ce écrit oui ou non. Alors laissons de côté « les absurdités de la pensée et ne tenons compte « que du fait. »

Vous avez le droit, Monsieur, de ridiculiser ces savants et de les accuser d'imbécillité, comme vous accusez d'escroquerie M. Slade ; mais nous comptons sur votre conscience pour publier intégralement dans le plus prochain numéro du *Rappel*, cette réponse qui, nous l'espérons, sera la dernière.

Recevez, Monsieur, etc.

---

2 *Article* (*suite*).

Paris, le 12 mai 1886.

Monsieur Victor Meunier, rédacteur scientifique du *Rappel*,

En toute justice, nous ne pouvons laisser passer, sans protestation, les articles violents et injustes que vous avez publiés à notre sujet dans le *Rappel* et en particulier l'article du 2 mai courant. Notre ignorance de la langue française nous cause le plus grand désavantage et nous sommes vivement attristés de constater que ni la courtoisie, ni l'absence de parti pris, ne se trouvent dans les articles

que nous incriminons et qui nous paraissent indignes d'un savant qui se pique d'impartialité et de justice.

Il nous est dit que vous n'avez publié que des fragments de notre dernière lettre du 23 avril.

Quand on écrit contre un homme plus de quinze colonnes de journal, il nous semble que cet homme a bien le droit de compter pour sa défense sur l'insertion *intégrale* d'une lettre. Vous ne le jugez pas ainsi, c'est regrettable, car les préjugés et les idées préconçues, mises en avant, ne sont pas des arguments. Ce n'est pas en cherchant à ridiculiser un homme que l'on fait preuve de sagesse.

Il y a quelque chose de plus fort que les théories, c'est le fait, c'est l'expérience! Lorsque Morse eut trouvé son appareil télégraphique, les mêmes oppositions se produisirent; on le traita également de charlatan qui voulait en faire accroire au public, etc. Et pourtant, Monsieur, aujourd'hui le nom de Morse est universellement connu et personne ne songe à nier son invention.

Dans le genre d'expériences obtenues par notre intermédiaire, il ne s'agit pas de déterminer exactement comment *vous voulez* qu'elles se fassent : il faut les accepter telles qu'elles se présentent en présentant, bien entendu, toutes les précautions exigées par les investigations scientifiques, tels que le firent Zœllner, Ulric, Crookes et tant d'autres.

Lorsqu'un aérolithe tombe ou qu'une aurore boréale se produit, vous acceptez le phénomène sans demander qu'il s'en présente un nouveau dans des conditions données. Il en est de même encore une fois pour les expériences psychiques. On ne peut pas plus savoir ce qui pourra se faire, qu'on ne sait où tombera l'aérolithe. Supposez une personne entrant dans un bureau télégraphique et demandant à l'employé de transmettre sa dépêche.

Pendant que ce dernier la lit, l'expéditeur coupe les fils. L'employé proteste et lui dit que le fil lui est nécessaire; l'autre fait la sourde oreille et s'en va criant que le télégraphe est une *blague* et l'employé un farceur! Que diriez-vous Monsieur?

Eh bien, la situation est exactement la même chez un médium, et il nous est pénible de voir chez un homme de votre mérite cette attitude à l'égard de ce que des écrivains éminents ont appelé la science nouvelle. »

Dans le domaine mystérieux de l'esprit humain, les expériences modernes ont fait des découvertes intéressantes; vous les connaissez, vous devez savoir qu'il est des personnes qui, pour des raisons *inconnues*, diffèrent de la masse, ce sont les *sensitifs* en présence desquels se produisent certains phénomènes que la science a le droit et le devoir d'étudier. M. Slade est une de celles-là. Supposer qu'elles peuvent produirent *elles-mêmes* les résultats, c'est demander à l'appareil télégraphique de transmettre sans fil. C'est là l'erreur commune; au lieu de se rendre compte des conditions nécessaires à observer, on prétend diriger les expériences. Il y a un fait connu de tous au sujet de M. Henry Slade que vous avez si injustement traité, c'est que depuis son enfance, il s'est produit en sa présence des phénomènes divers prouvant l'existence d'une force intelligente, en dehors de lui. Ceci a été démontré en maintes et maintes circonstances et des centaines d'hommes éminents peuvent l'attester. Est-ce à dire qu'il peut les produire à volonté?

Toute personne impartiale, qui a assisté aux expériences ne saurait douter un instant de la sincérité avec laquelle elles sont faites. Il vous appartient, monsieur, de chercher un truc *quand même*, alors que le phénomène en lui-même est absolument incontestable. Pour obtenir, il faut se mettre dans les conditions requises pour le succès, et ne pas se présenter avec un parti pris, une conviction toute faite et quelquefois avec une animosité injustifiable!

Comment peut-on espérer de bons résultats au milieu d'éléments de trouble déterminés à faire de l'opposition.

Mais le monde marche et ces vérités se sont révélées dans le monde civilisé d'une manière telle, que c'est servir le progrès que de mettre en lumière tout ce qui peut témoigner de la présence ou de la réalité des forces intelligentes invisibles. Les explications pleines de contradictions que vous donnez dans le *Rappel*, sur les expériences faites en présence de M. Slade, font sourire ceux qui y ont assisté, et si nous protestons par cette lettre, c'est uniquement par devoir de conscience, car nous savons bien que quels que soient les phénomènes dont vous seriez témoin, vous ne vous déjugeriez pas publiquement.

Ce serait avoir un grand courage moral et plus d'un vous admirerait. Nous n'osons pas l'espérer.

Voici l'opinion d'un homme éminemment intelligent et honnête, dont le témoignage vaut bien le vôtre et celui de votre collaboratrice; il s'agit de M. Ch. Fauvety, qui nous pardonnera cette indiscrétion : « Je regarde, écrit-il, M. Henry Slade « comme un honnête homme, et je serais bienheu- « reux qu'on lui rendît justice à Paris. Quant à moi « j'ai envoyé à la *Revue spirite d'études psycholo-* « *giques* une déclaration on ne peut plus explicite « et je profiterai de toutes les occasions pour con- « fesser la vérité et faire de la propagande en faveur « de celui à qui je dois de la posséder entièrement.

« Malheureusement à notre époque les confesseurs « de la vérité sont rares pour peu qu'elle soit ac- « compagnée de quelque risque. »

M. Godin de Guise qui n'est pas non plus le premier venu, vous le déclarez vous-même, nous écrit à propos de vos longs articles calomnieux :

« En tous cas, je dois vous dire que je suis telle- « ment fixé sur la *réalité des phénomènes* que « M. Slade a produits devant moi,que je n'éprouve « pas le besoin d'une nouvelle séance.

Voici encore quelques témoignages écrits, pris au hasard dans notre album, et qui renversent toutes vos suppositions et vos hypothèses. Notez que ces personnes n'ont point eu vos distractions déplorables et qui dénotent en vous un observateur peu scientifique.

« Mon ami, M. A. Poincelot et moi, sommes on « ne peut plus satisfaits des expériences que vous « avez bien voulu produire devant nous.

8 avril (signé) D[r] Huguet.

« J'ai reçu une communication avec des *ardoises apportées par moi, sous mes pieds et en plein jour*.

28 avril, (signé) Al. Delanne.

« Les soussignés sont absolument convaincus de « la réalité du phénomène de l'ardoise produit par M. Slade.

28, avril, (signé) J. L'Hernault et Kronberg.

« Merveilleux et inexplicable ».

14, avril (signé) L. Mullem *du journal des Débats*.

« En ma présence et celle de M. di Rienzi, se « sont produits par l'intermédiaire du docteur Slade « des phénomènes dits spirites, excessivement re- « marquables et dont certains, spécialement l'écri- « ture directe produite *dans l'intérieur* de deux ar- « doises, *nous appartenant*, excluent toute suppo- « sition de fraude et prouvent l'existence d'une « force intelligente agissant en dehors de toute « action possible de l'intermédiaire.

« Je rends volontiers ce témoignage à M. Slade : « Je ne doute nullement de sa bonne foi et je ne « crois pas avoir porté à sa séance aucun fonds de « crédulité. J'ai expérimenté froidement mais sin- « cèrement ».

(Signé) Emile Birmann.

Professeur de langues à l'Université de Paris.

« Je certifie que tous les phénomènes qui se « sont produits devant moi sont absolument sin- « cères.

19, avril, (signé) E. di Rienzi gérant de la Pensée libre.

« Très satisfait de la séance que le D[r] Slade a bien voulu lui donner. »

20, mars 1886, P. G. Leymarie.

« Emerveillé des rapports divers et humains dont « le docteur Slade nous a donné la preuve indé- « niable.

L. de Waroquier.

« J'ai eu beaucoup de satisfaction de l'expérience « et je félicité M. Slade.

L. Grange.

« Fort impressionné du phénomène auquel j'ai « assisté.

24 mars, Arnold Boscowitz, homme de lettres.

« J'ai vu des phénomènes bien extraordinaires. »

17, avril, Durville.

« Très étrange. »

19, avril, Ch. M. Limousin.

« J'affirme que tout ce qui m'a été dit par l'in- « termédiaire du D[r] Slade est vrai. »

1[er] mai, J. Collard.

« Je suis heureux de témoigner en faveur des « forces fluidiques du D[r] Slade, de toutes les forces « ce sont les plus merveilleuses de ce siècle.

6, mai, J. Murray Templeton.

« Le phénomène de l'existence sur l'ardoise « s'est produit de la manière la plus concluante.

1[er] mai, E. de Morsier.

Nous savons que ces témoignages tout récents ne changeront en rien votre manière de voir, car vous le déclariez vous-même, lors de votre seconde visite, lorsque refusant *malgré nos vives instances* d'inspecter la table et d'assister encore à quelques séances avant de vous prononcer définitivement, nous mandâmes à M. Lucien votre fils de venir lui-même, si vous n'aviez pas le temps, compléter l'étude de ces phénomènes; vous nous fîtes cette déclaration renversante : « J'ai perdu quatre heures à ces deux séances, cela suffit et j'en ai assez. Croyez- « vous, que si mon fils témoignait de la réalité des « phénomènes cela me suffirait et vice versa? Nous « ne reviendrons plus ni l'un ni l'autre. » (Textuel.)

Voilà avec quelle légèreté vous traitez la solution de l'une des questions les plus importantes qui agitent l'humanité depuis son origine! *Vous êtes écœuré* de signaler nos séances à l'attention du public. Vous êtes vraiment bien aimable! Travestir la vérité, pour placer un mot d'un esprit parfois douteux, blaguer la nationalité de vos adversaires, refuser de publier la justification et les réponses de ceux qui vous attaquez et n'en extraire que des phrases détachées qui peuvent êtes utiles à

votre argumentation nous donnent la note de la moralité de vos procédés de polémique.

A vos injures et à vos calomnies, nous avons répondu courtoisement, nous avons fait appel à votre conscience, mais puisque vous nous continuez vos outrages et refusez d'insérer loyalement notre réponse, nous userons cette fois-ci du droit absolu que la loi nous confère, et vous prions, et au besoin, vous requérons d'insérer notre lettre du 23 avril dernier et la présente, sans y rien omettre, dans le plus proche numéro du *Rappel*, et à la même place où ont figuré vos attaques.

Recevez, monsieur le rédacteur, nos civilités empressées.

SLADE et SIMMONS.

Le Spiritisme Expérimental

Dans le numéro du *Spiritisme* de janvier dernier, je vous ai envoyé le récit de quelques séances aux quelles j'ai assisté, dans le groupe de notre ami si dévoué M. Becker, de Bar-le-Duc. Pressé par le temps, je n'ai pu vous parler que de quelques phénomènes remarquables d'incorporation, me réservant de vous communiquer les autres faits qui se sont produits ultérieurement par l'intermédiaire d'une jeune médium que j'ai formé instantanément et qui pour la première fois prêtait son *instrument corporel* aux incarnations spontanées des esprits.

Aussitôt sous l'action médianimique, un habitant de l'espace s'empare des organes du sujet. C'est un vieillard, sans doute, car il tremble, comme un homme caduc; a voix est chevrotante, il a les yeux pleins de larmes. Demande, — qui êtes-vous, cher bienvenu, et que nous voulez-vous? Réponse, — mais je suis le père Despérut. Demande, — où habitez-vous? Réponse, — Lille en Flandre, rue des Croix, 78. Demande, — Vous êtes donc bien affligé que vous ne pouvez retenir vos larmes? Réponse, — je ne suis point triste au contraire, je pleure *d'aise* car mon fils, mon cher enfant, vient d'être nommé colonel. Jugez quel honneur pour la famille, il me l'annonce dans la lettre que je viens de recevoir, et que j'ai là dans ma main. Demande, — Votre fils est donc en ce moment en guerre au Tonkin ou à Madagascar? Réponse, — mais non, il est en Allemagne, sa lettre est datée de Cologne! Demande, — veuillez nous dire quelle date porte la lettre dont vous nous parlez? Réponse, — 25 décembre 1812!

Nous comprenons de suite que cet esprit est dans ce que l'on nomme le trouble spirituel, et qu'il ne se rend pas compte de sa situation dans l'espace, en un mot il ne se croit pas mort, comme beaucoup d'exemples analogues nous l'ont prouvé. Nous cherchons à lui faire saisir sa véritable position, mais c'est en vain, il ne nons comprend pas.

Demande. — Puisque vous savez lire, eh bien voilà un journal, dites-nous la date qu'il porte? Réponse. — *Progrès de Nancy*, 23 novembre 1885. Demande. — Comprenez-vous maintenant, mon brave homme, que nous ne sommes plus, comme vous le pensez, en 1812, époque à laquelle vous avez quitté la terre, mais bien en l'an de grâce 1885. Vous êtes resté, pendant cette longue période de temps dans une espèce de sommeil magnétique, duquel vous allez sortir, si vous voulez suivre nos conseils.

Réponse. — Je ne sais pas ce que vous voulez dire et je me sens trop mal à l'aise *ponr suivre vos raisons*. Tenez, je vais vous envoyer mon frère et vous lui *expliquerez l'affaire*; lui est plus malin que moi, bonsoir!

Quelques minutes plus tard, un autre personnage vient prendre la place du vieillard, celui-ci est calme, réfléchi.

Demande. — Si vous connaissez l'esprit qui vient de vous parler et qui vous envoie, donnez-nous donc quelques renseignements sur lui, pour servir à notre instruction.

Réponse. — C'est mon frère aîné. Vous avez bien compris son cas. Nous habitions la ville de Lille au moment de sa mort, qui a eu lieu en 1812. Il avait un fils unique qui tout jeune, suivit les armées de Napoléon I[er]. Il gagna rapidement ses grades par sa bravoure sur les champs de bataille. Il venait de passer colonel par un nouveau coup d'éclat, et c'est en lisant cette nouvelle dans une lettre signée de son fils, que mon frère, déjà très âgé, étreint par une trop violente émotion, mourut subitement, conservant cette lettre crispée dans la main. Nous vous l'avons amené afin qu'au moyen de vos prières et de vos évocations vous lui rendiez toute sa lucidité. Ce fut un honnête homme. Le réveil ne se fera pas trop attendre.

Demande. — Nous est-il permis de savoir ce qui a pu l'attirer ici au milieu de nous, car vous semblez être au courant de nos études spirites?

Réponse. — C'est la sympathie, car le colonel est réincarné près de vous.

Demande. — Nous est-il permis, s'il n'y a pas d'indiscrétion de savoir où il se trouve?

Réponse. — Oui, c'est le *petiot* de E. J. Il désigne l'enfant d'une personne présente, qui a 5 ans aujour-

d'hui, et qui a déjà le désir de devenir soldat. Vous verrez plus tard que le cher enfant n'a pas perdu les brillantes qualités de son esprit. Nous deviendrons ses guides, ses protecteurs et les vôtres si vous continuez à marcher dans le sentier du devoir, de l'honneur et de pratiquer le spiritisme auquel nous devons le bonheur de nous communiquer, à vous, que nous aimons !

S'il nous est permis de vous faire cette révélation, c'est qu'elle porte en elle-même une instruction sur les rapports qui existent entre les incarnés et les désincarnés. C'est en étudiant les lois de la réincarnation que vous comprendrez bien la solidarité que la doctrine vous enseigne. Vous verrez par elle que le spiritisme resserre les liens indissolubles de la famille loin de les détruire, comme nos adversaires l'insinuent faussement. Vous saisirez mieux encore les *alliances* des âmes, ainsi que les devoirs qui leur incombent; la bonté, la véritable fraternité, l'amour, qui font naître dans les cœurs l'abnégation, la charité et le dévouement absolu !

Sur ce, ce cher protecteur nous quitte en nous promettant de revenir avant mon départ. . . .

. . . .

. . . . . Pendant mon séjour à Bar-le-Duc, un des amis de M. Becker, qui habite un chef-lieu de canton de la Meuse, venait de perdre, malgré son talent et les soins les plus assidus son unique enfant, une demoiselle de vingt ans. Elle était mariée depuis un an seulement et le destin l'obligeait, à la fleur de l'âge, de quitter son vieux père qui ne vivait que par elle, un mari bien-aimé, une position des plus riches et des plus brillantes. Cette jeune épouse était la fée bienfaisante des veuves, des orphelins et des malheureux de tout le pays.

Aussi ses funérailles furent dignes de l'amour, du respect qu'elle avait su inspirer par ses bonnes œuvres. Toutes les classes de la société suivaient le char funèbre. On rendait en même temps un légitime tribut d'estime et de reconnaissance au docteur pour les services qu'il ne cessa de rendre pendant trente ans de sa vie à ses concitoyens qui le considèrent comme un véritable père.

Il est nécessaire de connaître ces détails pour bien comprendre ce qui va suivre :

Le soir même de la cérémonie en question, l'Esprit Despérut jeune vint comme il nous l'avait promis s'entretenir avec nous.

Dem. — Qu'avez-vous cher ami. Vous semblez tout triste?

Rép. — Ce n'est pas précisément de la tristesse, c'est plutôt du recueillement qui m'envahit, en face du spéctacle auquel je viens d'assister. Ecoutez :

« Je sors de chez le docteur, son état me fait pitié tant son âme est affligée. Il est là, les deux coudes appuyés sur une table les mains plongées dans les cheveux. Il se laisse aller aux plus cruelles, et aux plus désespérantes pensées. Que n'a-t-il la foi en l'immortalité de l'âme, elle atténuerait sa douleur morale; mais hélas, comme libre penseur, le doute le ronge! Et pourtant un grand combat se livre en ce moment dans son cœur. Cette désespérante séparation qu'il n'a pu empêcher, malgré son amour et son grand talent le fait réfléchir sur la cause première qui dirige les êtres et les choses. Nous ne désespérons pas de lui ouvrir les yeux sur les destinées de son âme, en raison des belles qualités de son esprit et des immenses services qu'il a rendus toute sa vie aux malheureux affligés : On dirait en ce moment la statue du désespoir!!! . . .

. . . .

. . . . . . Quelle différence entre le tableau que je viens imparfaitement de décrire et celui que je vis dans la chambre à côté de la sienne. On dirait sous le même toit l'emblème du paradis et de l'enfer expliqués par Allan Kardec. Sur une couche couverte de fleurs, la jeune femme, la fille tant regrettée, tant pleurée, est là la figure sereine, presque joyeuse, les yeux tournés vers le ciel, brillants d'espérance, elle se débarrasse, avec l'aide de ses guides spirituels des langes matériels qu'elle va quitter.

Elle ressemble à une jeune vierge se dépouillant chastement de ses longs habits de deuil pour se montrer dans tout l'éclat de sa véritable parure; la beauté de son âme. Elle est soutenue dans ce travail fluidique par une nuée d'esprits supérieurs qui se font une joie de l'attirer à eux par leurs effluves magnétiques. Ils reçoivent une sœur qui a bien rempli sa mission, courte il est vraie, mais ornée de nobles actions. Sa foi, sa charité, son abnégation l'ont rendue digne d'une telle réception.

La voilà radieuse, cette fois, elle s'élance vers eux captée par leurs sourires aimables et leurs gestes pleins d'affabilité et d'amour.

Et puis le tourbillon de lumineuses clartés, emportant un rayon nouveau épuré se perd dans la profondeur des cieux. . . . .

. . . .

P. S. Ce que je tiens à constater dans ces manifestations, et ce qui doit frapper l'esprit de vos lecteurs c'est la concordance des instructions données dans ces séances improvisées avec celles obtenues dans bien d'autres groupes en y ajoutant cette circonstance que le médecin en question est à son début, qu'il n'a jamais lu les œuvres d'Allan Kardec pas plus que d'autres ouvrages sur le Spiritisme !

N'est-ce pas une preuve frappante d'une corréla-

tion indéniable de l'enseignement général des Esprits directeurs et inspirateurs de la doctrine spirite? Que devient la théorie de ceux qui prétendent que l'esprit du médium à incarnations est imprégné de ses propres connaissances, lorsqu'il devient l'instrument passif de choses qui lui sont complètement étrangères.

Pour qu'une théorie, même hypothétique soit acceptée faut-il encore admettre qu'elle satisfasse tous les cas.

Celui-ci reste inexplicable donc. . . . . .

Pour copie conforme,

Al. DELANNE.

RÉVÉLATION

Bien que la poésie suivante ait déjà paru dans la *Revue Spirite*, il y a quelques années, nous croyons devoir nous rendre à la demande formulée par plusieurs personne de la voir insérée dans notre journal avec les modifications que l'auteur a jugé bon d'y apporter.

Genève, 1872.

Vous demandez, Ami, quelque bonne pensée,
En vers harmonieux doucement cadencée
Qui, venant vous bercer dans le calme du soir,
Se glisse en votre cœur, comme un rayon d'espoir ?
Hélas !... Autant vaudrait, à la roche âpre et nue
Que déchire la foudre et submerge la nue,
Demander les parfums et les fleurs du printemps ;
Autant vaudrait chercher et la brise et l'ombrage
Sous l'arbre dépouillé qui pleure au vent d'orage ;
Ou bien, encor, penché sur l'abîme sauvage,
Traduire en gais échos ses lugubres accents.
Quand le malheur s'abat dans l'âme et la désole,
Il ravit tout, Enfant, tout, jusqu'à la parole
Qui pourrait exprimer
Ce briser sans retour d'amour et d'espérance.
Dont est faite, ici-bas, la supréme souffrance
Du cœur qui sait aimer !

Sous les chocs répétés de nouvelles alarmes,
L'élu de la douleur cesse de tressaillir;
Ses yeux mornes et secs ne versent plus de larmes
Aux coups inattendus qui viennent l'assaillir ;
Pour lui, le passé meurt ; lui, vit seul dans la foule ;
Il voit dans le présent un flot qui se déroule
Et rien, dans l'avenir,
N'attire son regard, ne vibre en sa pensée,
Rien, que deux mots affreux dont son âme lassée
Voudrait pouvoir mourir !

Oui, deux seuls mots ! nus, froids, comme la tombe,
Vides comme un désert, emblème de nos jours.
Deux implacables mots pour celui sur qui tombe
Cet arrêt surhumain : « Jamais, jamais, toujours !... »
Non, je ne puis chanter ! Non, je ne puis écrire ;
Passez, Ami, passez, en me serrant la main !
Ce que je vous dirais, vous ne l'oseriez lire,
Puisque le feu du ciel a dévoré ma lyre
Laissez-moi, tout entière à mon triste délire,
Me coucher pour mourir, sur le bord du chemin !

Paris, 1874.

C'était l'intime écho de ma désespérance
Que ce cri déchirant sur votre sein jeté,
Comme éclate l'orage en un beau jour d'été,
Tout venait à son heure aviver ma souffrance,
Et je n'entrevoyais, dans le cycle éternel,
Ni terme, ni répit à ce doute cruel !
Que pouvais-je espérer de la mort elle-même ?
Le dogme, dès longtemps, n'avait-il pas détruit
Ma consolante foi dans l'asile suprême,
Et fait de cette aurore une profonde nuit ?
Ainsi, je blasphémais, en mon deuil solitaire ;
Et pourtant, j'écoutais, d'un esprit anxieux,
Si nul ne répondrait du ciel ou de la terre...
Mais la terre et le ciel restaient silencieux !...

Un soir, plus que jamais, d'humeur mélancolique,
D'une main nonchalante effleurant le clavier,
Je regardais mourir la flamme fantastique
Dont les jets détonaient en fouillant le brasier.
Tout à coup, une voix, comme un souffle de brise,
A traversé l'espace et, parvenant à moi,
Murmure à mon oreille; ô bonheur ! ô surprise !
Un nom qui, dans mon cœur, éveille un tendre émoi.. :
Le nom de mon enfant, de mon cher petit ange,
Par un trépas subit, de mes bras arraché,
Le jour où toute en pleurs, l'entourant de son lange,
Pour le dernier sommeil, hélas ! je l'ai couché !...

L'espace, vers lequel l'âme prit sa volée,
La terre, où descendit le corps inanimé
Gardèrent leur secret : ni la nuit étoilée,
Ni la fleur qui s'ouvrait au pied du mausolée
Ne m'apprirent le sort de l'enfant bien aimé.
Et voilà qu'au moment où ma douleur intense
Sous les ailes du temps, cherchait à s'endormir,
Son nom m'est répété dans l'ombre et le silence;
Je sens vibrer en moi l'influx de sa présence,
Et d'un trouble inconnu, tout mon être frémir !
Je n'osais respirer... La vision chérie,
Car mon âme voyait, à défaut de mes yeux,
L'esprit du chérubin paisible et radieux;
La blanche vision, trop tôt évanouie,
Allait-elle s'enfuir, me laissant de nouveau
Glisser, comme jadis, dans la nuit du tombeau ?
Mais l'enfaut, aussitôt, devinant cette crainte :
O mère, me dit-il, éloigne de ton cœur
Les doutes et l'effroi, nés d'un constant malheur !
Pendant un seul instant faisons trêve à ta plainte !
Tu devais, pour jouir de nouvelles clartés,
Préparer ton esprit aux grandes vérités ;

Dépouiller le vieux dogme, issu des premiers âges ;
Et de tes horizons écartant les nuages,
Contempler les rayons du soleil éternel
Qui resplendit au loin, sur la route infinie,
Transforme le brin d'herbe en citoyen du ciel,
Et jusque dans la mort, fait triompher la vie.
Va, ne regrette pas ce que tu dus souffrir
Pour savoir, aujourd'hui, que rien ne peut mourir ;
Car il est une loi fatale, nécessaire,
Et nul dans l'univers, ne saurait l'annuler ;
Il faut que la douleur, divine messagère,
Métamorphose l'homme en venant lui parler
Dans le secret de l'âme ; et, durant les jours sombres
Où tout semble, ici-bas, noyé de pleurs et d'ombres,
Vers le Bien idéal l'invite à s'élever
La voix se tut ; un vent doux comme une caresse
Passa sur mon visage et je fermai les yeux;
Le frôlement d'une aile effleura mes cheveux,
Ce fut tout... Mais, dès lors, dominant ma tristesse
D'un cœur rasséréné je repris mon fardeau
Prête à lutter encore au-delà du tombeau !

Sophie Rosen Dufaure.

COMMUNICATION SPIRITE

RATAPON OU LE RAT PRÊCHEUR

FABLE

Que se passe-t-il donc dans l'empire des rats?
De nos souris pourquoi le gracieux murmure ?
Aurait-on imposé des sonnettes aux chats ?
Par décret, de l'office aboli les serrures ?
Oh ! c'est bien autre chose : on dit que Ratapon,
Lui qui brûla son nez dans une lèche-frite,
Touché du Saint-Esprit, vient de se faire ermite
Et va débiter un sermon.
Le temple est au grenier. Dans un pieux silence,
La gent trotte-menu de tous côtés s'avance.
L'ermite enfin paraît debout dans un caisson.
Salue, et par trois fois épluche sa moustache.
« Rats et souris, dit-il, j'aimais le saucisson ;
« Je ne détestais pas le sucre, la pistache ;
« Loin du monde aujourd'hui, dans ce caisson de [bois,
« Je ne grignote plus que des coques de noix. »
« — A d'autres, dit un vieux, je te connais compère;
« Ton caisson m'a bien l'air de cacher un mystère. »
« — Blasphème ! il ne contient qu'un peu de foin gâté
« Il sent bon, dites-vous... odeur de sainteté !...
« Frères, les temps sont durs, l'ennemi nous menace:
« Dans mes rêves, je vois un chat enfariné ;
« Je vois son œil qui brille et son flanc décharné:
« Il a de Lucifer et la ruse et l'audace.
» Ah ! convertissez-vous ! mangez de la filasse;
« Des sandales, du cuir moisi.
« Croquer les poules d'eau n'est pas faire carême;
« Aux suceurs de homards, de truffes, anathème!
« Jeûnez frères, jeûnez; le ciel le veut ainsi.
« Maintenant laissez-moi tout à mon ermitage;
« D'abstinence j'ai fait le vœu :
« Ici je veux mourir ; je vous bénis ! adieu ! »
Et sanglotant, d'un crêpe il couvrait son visage.
Pauvre rat !... Le gaillard prêchait sur un fromage.

Esprit frappeur. — Médium, T. Jaubert.

CORRESPONDANCE

L'espace nous manquant pour reproduire toutes les lettres de nos frères de province, nous ne pouvons publier que des passages relatifs à la marche du journal.

Rochefort, 15 mai.

Votre journal est indispensable au bien de la doctrine, car de tous les organes se posant en champions de la vérité et portant l'étiquette spirite, il n'est point de meilleur défenseur des principes d'Allan Kardec dont on peut dire qu'il est la garde d'honneur. Depuis quelques années, on a écrit tant de choses plus ou moins fantaisistes sur le spiritisme qu'on ne le reconnaîtrait plus, si un vigilant gardien comme votre journal n'était là pour y veiller, relever, mettre à l'index toutes les erreurs, les utopies débitées avec plus ou moins de franchise. Il adviendrait bien vite que le Spiritisme serait dénaturé, tronqué, et déjà certains écrivains, se donnant comme auxiliaires, l'ont tellement défiguré qu'ils le font ressembler au catholicisme.

Il importe donc à tous les vrais spirites soucieux des intérêts de la vérité, de prêter leur concours, dans la mesure de leur possible, aux journaux qui comme le vôtre soutiennent de bons combats. C'est pourquoi je m'empresse de vous faire parvenir le montant de mon abonnement.

Guinandeau

Saint-Alpinien (Creuse, 6 mai.)

Votre intéressante publication, si parfaitement rédigée et dont l'intelligente direction a si fort à cœur le succès réformateur et le progrès scientifiqu'intéresse d'autant plus nos populations rurales, qu'elle contient plus de faits tangibles. Vos consolantes doctrines, votre saine philosophie constituent l'une des plus chères études de ma vie solitaire.

V. Fougerolles

Mériglise, 16 mai 1886.

J'ai à vous féliciter de vos bons travaux. La marche que vous suivez est la bonne; c'est celle

du maître ; je vous souhaite le courage de continuer à avancer dans cette voie.

Irma Boulas Berneron,

Marseille, 1er mai 1886.

Vous avez raison de vous adresser à la jeunesse pour hâter le triomphe de nos chères idées, car si la jeunesse n'apporte pas toujours à ce genre d'étude toute la gravité voulue, du moins les jeunes sentent par le cœur ce que trop souvent les hommes blasés ne sentent plus, ils ont pour eux la générosité, l'enthousiasme du beau et l'amour du bien pour la plupart. Enfin *les jeunes verront de belles choses* a dit Victor Hugo en 1882, et déjà ces paroles profondes sont justifiées par les immenses progrès qui s'accomplissent actuellement.

Certes, devant le mysticisme dont semble vouloir s'environner notre époque, il nous faut montrer à la routine et aux préjugés que les jeunes, cette vivifiante semence de l'avenir, sont destinés à rénover de fond en comble les bases de notre société caduque, à la faire avancer vers la perfection et le bonheur qui en sera la conséquence nécessaire.

Le spiritisme, ce vaste champ d'études, peut occuper les esprits les plus sérieux et les plus profonds ; ses développements tendent à faire disparaître les erreurs et les préjugés philosophiques comme les brouillards s'effacent devant les rayons solaires. Embrassant toute l'humanité, il s'impose comme utilité sociale absolue en ce sens qu'il touche à l'avenir de l'univers.

Etienne Bellot

CONSTANTINOPLE

LES DERVICHES TOURNEURS

Les derviches tourneurs ou mevélawites sont des espèces de moines mahométans qui vivent en communauté dans des monastères appelés « tekés ». Le mot derviche signifie pauvre, ce qui n'empêche pas les derviches de possèder de grands biens dus aux legs et aux dons des fidèles. La désignation, vraie autrefois, s'est conservée, quoiqu'elle soit maintenant une antinomie.

Les muftis et les ulémans ne voient pas de très bon œil les derviches, soit à cause de quelque dissidence secrète de doctrine, soit à cause de l'influence qu'ils ont sur le bas peuple, ou seulement à cause du mépris qu'a toujours professé le haut clergé pour les ordres mendiants ; quant à moi, qui ne suis pas assez fort en théologie turque pour débrouiller la chose, je me bornerai à considérer les derviches du côté purement pittoresque et à décrire leurs bizarres exercices.

Contrairement aux autres mahométans, qui empêchent les glaours d'assister en curieux aux cérémonies du culte, et les chasseraient outrageusement des mosquées s'ils essayaient de s'y introduire aux heures de prière, les derviches laissent pénétrer les Européens dans leurs tekés, à la seule condition de déposer leur chaussure à la porte, et d'entrer pieds nus ou en pantoufles ; ils chantent leurs litanies et accomplissent leurs évolutions sans que la présence des chiens de chrétiens paraisse les déranger aucunement ; on dirait même qu'ils sont flattés d'avoir des spectateurs.

(*A suivre.*) Théophile Gautier.

Nécrologie

Le 19 mai avait lieu l'inhumation de la fille de M. Martin rue d'Estrées 15, Paris. Cette jeune personne, âgée de 17 ans, a montré ce que la foi spirite peut faire naître de courage et de résignation. Atteinte d'une phthisie pulmonaire, elle a supporté pendant une longue année, toutes les douleurs de cette affreuse maladie, consolant ceux qui l'entouraient, car cette malheureuse famille avait eu déjà la douleur, l'année dernière, de perdre une fillette de 14 ans.

Souvent la mère la voyant rêveuse lui demandait : — « A quoi penses-tu, mon enfant » — A Emilie ; elle est bien heureuse, elle ne souffre plus, et ses communications vous font tant de plaisir.

Quand le moment de quitter notre triste terre fut arrivé, elle embrassa son père et lui dit : — « Ne me pleure pas, cher père, je ne pouvais pas vivre ; toi, mère, sois forte, je me communiquerai pour vous consoler (la mère est médium) puis s'adressant à son frère : » — Pauvre petit que j'ai tant de fois empêché de jouer, pardonne moi. Ensuite elle embrassa un crucifix et dit pardonnez-moi ! O mon Dieu ! et s'endormit, car sa mort n'a été qu'un évanouissement.

Nous prenons une bien vive part au terrible chagrin de cette famille si cruellement éprouvée, mais elle est spirite, et puisera dans notre chère et consolante doctrine, la force, la résignation nécessaire pour supporter ces deux séparations. Les anges envolées reviendront au logis, heureuses de pouvoir apprécier combien elles étaient aimées.

Nous apprenons la désincarnation de notre sœur en croyance, Mme *Ferdinand Chabrier*, du Mans. Après une maladie de deux années, qu'elle a supportée avec le courage d'une véritable spirite, elle est allée rejoindre ceux qui l'avaient précédée. Nous

nous associons de tout cœur à la douleur de la famille.

Nous engageons tous les spirites que l'épreuve d'une longue souffrance afflige, à songer que par le calme, la résignation, la soumission à la justice de Dieu, leur vie et leur mort seront un enseignement splendide de la vérité consolante de la doctrine spirite.

B. Fropo

Un lutteur, un maître en spiritisme vient de quitter cette terre de douleur. Il fut un des fondateurs de la Société spirite de Toulouse dont il resta le président pendant de longues années. Il laisse un recueil de belles communications.

Nous espérons qu'à l'état de liberté spirituel, il suivra nos travaux, et nous prêtera l'appui de ses lumières. Nous envoyons à sa veuve nos plus sympathiques condoléances; sa foi profonde lui donnera le courage nécessaire pour supporter vaillamment cette séparation momentanée.

Al. Delanne

NOUVELLES SPIRITES

Rio-de-Janeiro.

Nous extrayons du « Reformador », de Rio-de-Janeiro (Brésil), 15 mars 1886, ce passage encourageant — Consolations. Sous ce titre, une importante brochure est publiée à Paris, par G.D.C.J., à la mémoire du grand philosophe Allan Kardec.

Dans un langage fort clair, elle résume toute la démonstration de la philosophie spirite, le mode d'exercer la médiumnité, et les consolations que nous offre cette belle doctrine. »

Nous remercions sincèrement nos frères du Brésil de leur gracieuse appréciation.

Angleterre.

Nous lisons dans le « Light », du 15 mai dernier, un compte rendu très impartial des séances données par M. Slade, actuellement à Paris.

Sans commenter les résultats obtenus, notre correspondant cite plusieurs articles pour et contre, se réservant de donner son appréciation personnelle après un plus mûr examen de cette importante question, qui préoccupe à un si haut point la presse universelle.

Nous trouvons, dans le même numéro, et reproduites en français, les charmantes strophes de notre grand poète, Victor Hugo, adressées « Aux Anges qui nous voient », et attestant si bien ses croyances spiritualistes.

Cienfuegos (Cuba).

Dans l'intéressant numéro d'avril 1886, de « La Nouvelle Alliance », nous lisons avec plaisir le compte rendu de la fête artistique et littéraire donnée en l'honneur d'Allan Kardec, le 31 mars dernier, à laquelle assistaient un nombre considérable de respectables familles.

Nous lisons, dans le même numéro, une charmante poésie à la mémoire de notre vénéré maître Allan Kardec. Nous prions l'auteur, M. J. R. M., d'agréer nos sincères félicitations.

Buenos-Ayres.

« La Fraternidad », du 30 avril dernier, relate également la fête donnée à la mémoire d'Allan Kardec. Ce numéro contient les discours remarquables prononcés en l'honneur du Maître le 31 mars dernier, ainsi que deux ravissantes poésies et un dialogue en vers aussi intéressant que spirituel.

Nous félicitons nos correspondants en leur adressant nos souhaits les plus ardents pour le succès de leur excellente publication.

Domingo.

Nous voyons avec plaisir la « Luz del Alma » donner une traduction des ouvrages de notre sœur et compatriote, Mme Antoinette Bourdin. Nous en remercions la rédaction et la félicitons sur la marche de son organe.

Middelburg.

Le « Spiritualistich Weekblad » commente très spirituellement le miracle de Lourdes. Nous souhaitons bon succès à nos frères en croyance.

AVIS

Nous annonçons à nos lecteurs que le deuxième mille de l'ouvrage si intéressant de M. Gabriel Delanne, « Le Spiritisme devant la science », est sous presse. Nous constatons ce succès avec un vif plaisir.

—o—

Nous prévenons nos abonnés que nous tenons GRATUITEMENT à leur disposition la brochure « Consolations » moyennant 5 centimes pour le port de chaque exemplaire.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

4e Année. — N° 8. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Juin 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LE SPIRITISME PROGRESSIF

3e *article.*

Dans les deux articles précédents, j'ai essayé de montrer que le spiritisme ouvre au chercheur mille voies encore inexplorées; que chacune des questions que nous considérons comme résolues laisse entrevoir un monde de choses inconnues et qu'il faut nous appliquer à sonder patiemment tous les mystères de la science nouvelle, afin de faire avancer dans la voie de la vérité cette sublime science des rapports avec le monde d'outre-tombe.

Hélas! je n'ignore pas de combien de difficultés cette entreprise est entourée, je sais qu'il faut à l'investigateur, non seulement une foi profonde pour attirer les grands Esprits, mais surtout une patience sans bornes et une ingéniosité qui n'est pas à la portée de toutes les intelligences. A part les qualités spéciales de l'observateur, qui sont indispensables à celui qui veut scruter les mystères grandioses de la nature, il faut encore les connaissances scientifiques sans lesquelles on ne peut tirer aucun renseignement sérieux des faits auxquels on assiste.

Qui ne comprendra que les phénomènes spirites se lient à ce qu'il y a de plus élevé dans les manifestations de l'activité psychique? Lorsque les Esprits se manifestent par un médium mécanique, ils mettent en œuvre les rouages les plus délicats de son cerveau, ils agissent sur cette matière impondérable qui forme le périsprit, et les vibrations qui naissent de ce mélange entre les deux mondes sont d'une nature tellement subtile qu'elles échappent jusqu'à présent à toute évaluation numérique. Quel est le savant, même le plus instruit, qui peut se vanter d'avoir pénétré dans les méandres du monde de la pensée? Où est le philosophe qui peut se flatter d'avoir disséqué l'esprit humain de manière à en analyser les sensations les plus délicates ou d'avoir trouvé l'équivalent mécanique des rêves de l'imagination? C'est cependant là qu'il faudra en arriver si l'on veut que la psychologie devienne une science positive. Des travaux ont été entrepris dans cette direction, mais quel chemin ne reste-t-il pas à parcourir, et ne sommes-nous pas dans la position de l'alchimiste du moyen âge cherchant à transmuer les métaux, vis-à-vis des chimistes modernes qui ont scruté la matière dans ses plus intimes profondeurs.

Non seulement nous sommes d'une ignorance profonde relativement aux réactions multiples qui s'accomplissent dans l'intimité des cellules cérébrales, mais encore nous ignorons de quelle manière notre moi communique ses volontés à la machine qui lui obéit. Nous savons que le périsprit doit jouer un grand rôle dans l'acte de la pensée et de la volition, mais dans quelles proportions, dans quelles limites, et avec quelle intensité prend il part au phénomène?

Est-il absolument passif ou les instincts réagissent-ils dans son intérieur contre les désirs et les aspirations de l'âme? Autant de questions insolubles jusqu'à présent et que les seuls progrès de la science pourront nous faire connaître.

Mais sans même descendre dans les détails, il est permis de se demander comment la mémoire fonctionne, comment il se fait que nous puissions emmagasiner des récits, des faits, des images qui ne paraissent qu'au commandement de la volonté et qui restent pendant de longues années ensevelis dans les mystères de l'inconscient. Ce sont là des choses qui nous touchent au plus haut point, qui intéressent l'âme humaine jusque dans ses plus mystérieuses profondeurs et qu'il est de notre devoir d'étudier avec le plus grand soin. De quel droit osons-nous parler de la mémoire des existences antérieures qui nous revient dans l'erraticité, alors que nous ignorons comment cette mémoire fonctionne ici-bas? Est-ce dans le corps que réside cette incompréhensible propriété? Non, car après la dissociation de l'enveloppe matérielle elle disparaîtrait, c'est donc dans le vêtement spirituel qu'elle réside et se réveille lentement à mesure que le périsprit reconquiert son indépendance.

On a comparé les souvenirs laissés par chaque existence à ces lignes concentriques que l'on remarque en coupant un arbre perpendiculairement à son axe. Ce sont elles qui indiquent l'âge du végétal, de même chaque incarnation laisserait sa trace sous forme de vibration muette dans l'enveloppe périspritale, et ces vibrations ne s'éveilleraient que dans le monde spirituel où le périsprit peut seulement prendre tout son développement radiant. Ceci est une explication mais de quelles obscurités n'est-elle pas encore entourée? Qui peut dire que le corps spirituel soit absolument invariable? Qui peut penser que les vibrations, qui ne sont que des mouvements mécaniques, possèdent une durée aussi longue que celle de l'Esprit? et enfin comment les réincarnations successives ne troublent-elles pas cette harmonie et ne détruisent-elles pas le souvenir par suite des déchirements, des bouleversemens, produits par les morts et les naissances successives?

Si je pose ces points d'interrogation, ce n'est pas pour jeter le trouble dans les idées ou pour embarrasser les spirites, c'est simplement pour appeler l'attention sur des phénomènes qui se passent journellement sur la terre et dans l'espace et pour que nous puissions répondre aux incrédules qui pourraient nous faire les mêmes objections. Les temps sont venus où chaque phénomène doit trouver son explication naturelle. Nous repoussons les théories religieuses qui ne se basant que sur une prétendue révélation nous disent : Croyez. Nous voulons que la science nous fasse comprendre la nature, et en cela nous sommes conséquents avec le principe du positivisme. Il faut donc appliquer à notre doctrine les méthodes les plus rigoureuses et ne pas nous contenter d'à peu près. Certes la tâche est aride et plus d'un se lassera devant la difficulté de l'entreprise, mais le progrès nous pousse incessamment, nous sentons les aiguillons de la vérité pénétrer dans notre chair, et alors nous faisons un pas de plus, un effort plus grand, pour arriver à lire dans le livre éternel de la Nature.

Il est à remarquer que lorsqu'une science est arrivée à un certain degré, il lui faut pour se développer complètement le secours des autres sciences. L'astronomie, qui n'employait primitivement que le calcul, a eu recours à la physique pour construire ses instruments. Aujourd'hui elle demande à l'analyse spectrale le secours de ses lumières, et, pour expliquer les lois grandioses qui président à la formation du monde, elle fait appel à la géologie et à la paléontologie. De même le Spiritisme, qui est l'étude des rapports entre deux mondes distincts, fait appel, pour l'explication de ses phénomènes, à ce que les sciences ont de plus élevé. Il a fallu que la physique et la chimie fissent un effort commun pour que l'existence des fluides fût une vérité reconnue avec William Crookes. Il faut aujourd'hui toute l'assiduité des recherches hypnotiques pour établir la véracité des créations fluidiques. C'est donc le moment de nous tenir en haleine, de suivre d'un œil attentif chaque conquête du monde savant et de nous assimiler toutes ces découvertes pour les faire servir à l'explication de tous les phénomènes de notre science, qui est la plus élevée de toutes, car c'est celle de la Vie, non seulement humaine, mais supra-terrestre, et se continuant à travers les âges et les éternités.

Que de fois n'ai-je pas entendu les spirites se lamenter de voir leurs efforts rester sans résultat! Ils se plaignaient de n'avoir que des communications banales, traitant sans cesse les mêmes sujets et restant dans des limites d'une monotonie désespérante. Mais ceux-là n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes du maigre résultat de leurs travaux; ils imitent ces gens qui se contenteraient de faire pendant des années la même expérience et qui s'étonneraient de n'obtenir toujours que des résultats identiques. Que ne s'ingénient-ils à varier leurs travaux? Pourquoi ne suivent-ils pas la voie tracée par les Crookes, Robert Hare, de Morgan, de Wallace et tant d'autres? Voyez comme ces hommes ennemis de la routine sont arrivés à de

beaux résultats, et imitez non pas servilement, mais d'une manière intelligente, ce qu'ils ont si bien commencé ! Essayez de mesurer ce qui est le commencement de la science positive, l'effort fait par les invisibles pour soulever une table ; sachez exactement ce que le médium perd de son fluide en le plaçant sur une balance ; rendez-vous compte de la température de son corps, des pulsations de ses artères, des secrétions qui accompagnent le phénomène, tous ces détails sont indispensables pour comprendre les faits d'ordre supérieur qui s'accomplissent dans le cerveau et dans l'enveloppe fluidique, et lorsque des milliers d'observations auront été recueillies, lorsque de toutes parts les conditions expérimentales présenteront toute la diversité possible, alors il se trouvera des hommes, des savants qui analyseront, compareront et, finalement, déduiront les lois du phénomène. A partir de ce moment, la véritable science spirite sera née, et nous sortirons du domaine empirique pour entrer sur le solide terrain de la certitude absolue. Dieu veuille que ce soit bientôt, car de ce jour la lumière resplendira sur le monde et l'éclairera de la divine clarté de la vérité !

Gabriel DELANNE.

LE SPIRITISME DES ENFANTS

(Suite)

Voilà ce qui vous explique les dispositions naturelles que chaque homme apporte en naissant ; bien qu'en prenant un *nouveau* corps, pour commencer une *nouvelle* vie, il perde le souvenir de son passé, il ne lui reste pas moins l'acquit de ce qu'il a appris autrefois, et quand vous voyez un petit garçon de 5 ans, jouer des airs ravissants sur un instrument dont il ne s'est jamais servi, une petite fille, raisonner convenablement, comprendre et retenir ses leçons plus vite et plus facilement qu'une autre, c'est que ce petit garçon a été musicien autrefois, c'est que cette petite fille a étudié déjà dans une existence antérieure.

Voilà pourquoi, mes chers petits, il faut bien employer votre temps, et ne jamais vous ennorgueillir de vos facilités, ni mépriser ceux qui ont de la difficulté à réussir.

Nous avons tous été créés égaux, tous ignorants et simples, avec les mêmes moyens de réussir ; tout ce que votre petit savoir prouve, c'est que vous avez déjà vécu un grand nombre de fois, mais vous êtes encore si éloignés de la perfection nécessaire pour arriver au bonheur, que d'autres bien plus avancés, pourraient vous dédaigner à leur tour. Rappelez-vous toujours, mes chéris, que tel grand seigneur qui dans une incarnation ici-bas, se sera montré dur, cruel, tyrannique, aura pu reconnaître ses torts à l'état d'esprit, et choisir de lui-même, par expiation, et comme moyen d'avancer plus rapidement, une situation humble, pénible, misérable ; qu'une femme belle et coquette sera revenue dans un corps contrefait, ridicule, qu'un maître orgueilleux hier, est pauvre serviteur aujourd'hui, et avec cette idée, mes enfants, jamais il ne vous viendra à l'esprit de rudoyer, de maltraiter, les infirmes, les ignorants, les misérables, vous vous souviendrez que notre tâche est de gravir les innombrables échelons de la perfection, à bien des reprises différentes ; plus nous nous élevons, plus nos devoirs augmentent, et avant tout celui de la charité.

Vous qui avez le bonheur d'avoir franchi les premiers degrés, retournez vous, mes chéris, et tendez la main à ceux qui montent péniblement derrière vous ; ayez une bonne parole pour ceux qui sont plus bas que vous, une caresse pour les pauvres déshérités de la nature, un encouragement pour ceux que le monde repousse, et une petite bourse, alimentée par votre sagesse et votre application, toujours ouverte pour apaiser la faim, la douleur, la misère.

Que vos petites mains répandent l'aumône avec bonté et discrétion, que sous vos pas renaissent l'espoir et la confiance en Dieu, semez les dons et les consolations, et vous serez les petits anges du spiritisme, et vous convaincrez facilement les désespérés ; en vous voyant si simples, si bons, on voudra vous ressembler, vous ferez des adeptes et vous monterez en même temps plus haut encore pour recommencer une existence nouvelle, et toujours de même, jusqu'à ce que vous ayez gagné le bonheur éternel et parfait.

Maintenant que nous savons que notre âme a été créée par Dieu, qu'elle est immortelle, qu'elle vient prendre un corps sur la terre pour accomplir sa tâche longue et difficile, nous allons parler de ce qu'elle devient entre ses diverses incarnations.

Nous avons dit qu'après la séparation du corps et de l'âme, celle-ci retourne dans l'espace, c'est ce que nous appelons un Esprit.

Nous ne nous occuperons pas de ce que disent les catholiques à propos des tourments épouvantables et *éternels* qui l'attendent si elle ne s'est conservée pure de toute souillure, puisque ce serait dire que Dieu est injuste, ou plutôt, que Dieu n'existe pas.

Ces âmes, ces esprits retournent dans l'espace, et là se rendent compte, ainsi que nous l'avons dit, de leur état d'avancement, mais tous ne discernent pas aussi bien les uns que les autres, il en est qui se croient encore vivants, et restent (invisibles pour nous) aux endroits où ils ont vécu ; d'autres éprouvent un trouble plus ou moins long, c'est-à-dire un sommeil, un engourdissement, dans lequel ils restent plongés, quelquefois très longtemps, mais duquel nos prières peuvent les aider à sortir: Les âmes que vos yeux ne peuvent voir, que vos mains ne peuvent toucher, sont renfermées dans une sorte d'enveloppe qui a la forme du corps et qui est plus ou moins pure, suivant que l'esprit est plus ou moins avancé; cette enveloppe fluidique, c'est-à-dire, que vous ne pouvez saisir, ni voir, ni toucher, mais qui a cependant une forme, s'appelle le *Périsprit* ; et comme je vous le disais tout à l'heure, ce périsprit s'améliore, s'épure, se modifie, au fur et à mesure que l'âme s'élève sur la grande échelle de la perfection.

Eh bien, mes petits chéris, ces âmes et leurs enveloppes, sont donc invisibles pour nos yeux, et cependant il existe des personnes qui sont conformées de manière à voir, à sentir, à entendre les Esprits; ces personnes sont des *Médiums*, et tout jeunes que vous êtes, vous avez le bonheur d'être déjà de bons petits Médiums : c'est une grande faveur qui vou a été faite, dont il ne faut tirer aucune vanité, vu que vous n'avez aucun mérite à cela, mais dont vous devez remercier Dieu, en faisant tout votre possible pour être bons afin qu'il vous laisse cette belle faculté.

Donc lorsqu'un médium voit un Esprit, ou qu'il l'entend, ou qu'il le sent, il y a ce que l'on appelle Manifestation de l'Esprit, et c'est un des points les plus importants de notre doctrine ; un vrai spirite croit d'abord à l'existence de Dieu, à l'immortalité de l'âme et à la Manifestation des Esprits.

Les Esprits se manifestent aux hommes de cent façons différentes, les uns frappent dans une table, dans un mur, dans un meuble, les autres marchent dans les chambres, agitent des sonnettes, ouvrent des portes, font de la musique, nous montrent des lumières ; d'autres encore s'emparent du bras et du cerveau du médium et lui font écrire de longues pages, instructives et consolantes, pleines de bons conseils, d'encouragements, ou toujours avec le bras du médium guérissent les maladies où les médecins avaient échoué, ceux-là sont de bons Esprits et nous les appelons souvent ; nous sommes même désolés quand ils ne répondent pas à notre appel ; d'autres, même à l'état d'Esprits, mais d'Esprits inférieurs (encore aux plus bas degrés de l'échelle) et ne se rendant pas bien compte de leur situation, nous jouent des tours, font tomber au milieu du silence de la nuit un ustensile quelconque, renversent une chaise, nous tirent un bras, se mettent à rire bruyamment ; ceux-là sont les esprits farceurs : il faut beaucoup prier pour eux, afin que Dieu les éclaire, qu'ils reconnaissent leur peu d'avancement, et qu'ils se hâtent de reprendre un nouveau corps afin de gravir au plus vite un nouvel échelon, car votre charité ne doit pas s'exercer seulement envers vos frères malheureux ici-bas, mais bien aussi envers les pauvres de l'espace, et comme pour ceux-là votre petite bourse est impuissante, prodiguez-leur d'autres trésors. Etant tous frères, nous devons tous nous secourir.

Priez, mes petits anges, seule la prière vous met en communion avec Dieu et toutes ses créatures, votre action de grâces est spontanée, fervente; votre demande sincère et ardente ; priez pour tous, vous êtes certains d'obtenir ; que votre pensée s'étende à toutes les souffrances, à toutes les misères de l'univers entier, sur notre globe et dans l'espace infini, que votre prière s'élève suppliante et confiante vers Celui que votre esprit adore, et qu'elle retombe en une rosée bienfaisante sur les cœurs ulcérés, les opprimés, les orphelins, les déshérités de la terre, les misérables de l'espace ; et en un rayon lumineux sur vous, mes chers enfants, et sur tous ceux qui vous ressemblent.

VALENTINE MARTIN.

(*A suivre*).

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

C'est folie que de croire toute chose connue,
et c'est sagesse d'étudier toujours.

NEWTON

Nous nous proposons d'examiner tour à tour les phénomènes fondamentaux du magnétisme animal et du spiritisme, au point de vue de la science, et d'établir aussi nettement que possible leur concordance avec les faits si nombreux qui nous sont révélés par la tradition, et dont l'analogie avec ce qui se passe aujourd'hui ne saurait échapper à personne.

Nous croyons devoir débuter dans cet ordre d'idées par la profession de foi suivante :

1. Le miracle, en tant que chose contraire aux lois de la nature n'existe pas...

2. Les lois de la nature constituent la science, nous en connaissons quelques-unes, mais nous en

ignorons le plus grand nombre, qu'un travail assidu nous fera découvrir peu à peu.

3. Tous les phénomènes dits surnaturels, révélés par le spiritisme et le magnétisme sont parfaitement naturels, et trouvent leur explication soit dans les données scientifiques actuelles, soit dans celles qui viendront plus tard compléter le bagage encore peu considérable de la physiologie et de la psychologie.

Qui ne se rappelle les persécutions sans nombre endurées par les grands bienfaiteurs de l'humanité. Qui ne se rappelle Galilée, qui pour avoir touché à l'arche sainte, s'est vu poursuivi par l'inquisition toute puissante alors, et contraint pour sauver sa vie d'abjurer ses doctrines, mais non sans protester toutefois par cette phrase si simple et pourtant si éloquente; *E pur si muove*, (et pourtant elle se meut). Aujourd'hui nous voyons le progrès, à jamais délivré de ses persécuteurs, s'avancer à pas de géant en se riant des obstacles qui se dressent encore sur sa route.

C'est en nous appuyant sur ces données, que nous nous croyons en droit de nous écrier avec le maître A. Kardec. Le savoir d'aujourd'hui n'est pas celui de demain. Tout dans la nature est infini, et nul n'a le droit d'imposer des bornes à la science.

Et tout d'abord qu'est le spiritisme ?

Est-il religion ou science ?

Le spiritisme s'appuyant tout entier sur les propriétés de l'âme, sur la nature de ses rapports avec le cerveau, sur les altérations diverses que ceux-ci peuvent subir sous l'influence de causes très variées. Le spiritisme est une science. Il est la science des sciences, et ceux qui l'ont observé pendant longtemps reconnaissent ses nombreuses connexions avec la physiologie d'une part, avec la psychologie de l'autre. Ils font plus, ils en font le couronnement de ces deux sciences. Pour aborder l'explication des nombreux phénomènes qui s'observent journellement dans la pratique du spiritisme, il nous a paru indispensable de présenter quelques considérations sur la matière.

La matière est une, et ses différents états dépendent sans aucun doute des variations dans la dispositions des molécules, et dans le mode de vibrations qu'elles affectent. La preuve de cette assertion se trouve dans les faits parfaitement constatés d'iromérie, où l'on voit des substances, dont la composition est parfaitement identique, affecter des propriétés absolument opposées. Nous en citerons pour exemples le charbon et le diamant, le gaz de l'éclairage et l'essence de roses etc.

La science officielle a longtemps fixé à trois les divers états de la matière : les solides, les liquides et les gaz. Sans parler du quatrième état, l'état radiant, découvert par William Crookes, on pourrait se demander ce qu'a fait la science des fluides inévercibles, calorique, lumière, électricité et magnétisme dont l'un, l'électricité, résume les propriétés des trois autres, fait qu'on pourrait bien considérer comme un cas d'iromérie. Quel est l'observateur sérieux qui ne voit pas là le passage de la matière tangible à l'état du fluide dit universel ou cosmique, que chaque globe s'assimile suivant sa nature, et que chaque être absorbe pour l'entretien de sa vie.

Avant d'entrer dans la théorie des principaux phénomènes spirites, il est indispensable de dire quelques mots d'une science qu'on peut et doit considérer comme l'origine de toutes ces actions, nous voulons parler du magnétisme animal.

Le R. P. Lacordaire s'exprime ainsi :

« Le somnambulisme lucide est le réveil de l'âme.

« Le fluide magnétique est la vie. »

Et nous nous croyons en droit d'ajouter, en nous fondant sur une longue expérience. Le magnétisme est le père du spiritisme; c'est dans les expériences de lucidité, dans les voyages surtout, accomplis dans une contrée inconnue au médium ainsi qu'au magnétiseur, qu'on trouve une preuve irréfragable de l'existence en nous d'un esprit pouvant impunément quitter son corps pour accomplir de longues pérégrinations, et cela sans aucun danger pour la vie du sujet.

On y trouve également la preuve de l'existence d'un périsprit infiniment extensible et servant d'intermédiaire à l'âme pour agir sur la vie de l'individu. C'est donc avec raison qu'on l'a nommé fluide vital, le fluide dit nerveux n'étant que son auxiliaire.

On a cherché à expliquer la lucidité par la simple exaltation des facultés du sujet. Nous dirons tout d'abord que cette explication nous paraît sans fondement, car nous voyons journellement des sujets raisonner juste sur des matières qu'ils ignorent, et d'autres parfaitement illettrés faire preuve d'une érudition très étendue ; n'est-il pas plus logique de voir là une preuve des nombreuses incarnations de l'âme qui se rappelle le passé, quand elle est dégagée pour un moment des liens étroits qui l'unissent à la matière.

La communication de pensées et la suggestion sont sans contredit les phénomènes qui préoccupent le plus aujourd'hui les corps savants. Pour essayer de fournir une explication rationnelle, il nous faut faire une excursion dans le domaine de

la psychologie. Considérons un instant la pensée comme ayant une sorte de corps virtuel, dans le genre des images réfléchies par une glace. Le sujet endormi la lit de la même manière et lui donne un corps réel en la traduisant en langage vulgaire. C'est encore à la théorie des vibrations qu'il faut avoir recours dans ce cas; la vibration varie à l'infini dans sa forme, dans son intensité et dans son nombre, et c'est à l'aide de ces données que tous les phénomènes trouvent leur explication rationnelle.

Il est donc bien évident que le spiritisme est venu en son temps établir la nature des rapports entre les incarnés et les désincarnés, lesquels sont régis par les mêmes lois que celles du magnétisme animal.

Ajoutons que nous ne voulons dans cette assertion que faire allusion à la remise en lumière par le maître A. Kardec d'une science déjà vieille comme le monde, qui a brillé tour à tour chez tous les peuples, où sous les noms de prophéties ou d'oracles, elle a établi d'une manière irréfragable les rapports du monde visible avec le monde invisible, et qui n'a jamais cessé d'exister dans les contrées asiatiques, comme tous ceux qui ont eu occasion de voyager dans l'Inde ont pu s'en assurer.

Notons en passant que les extatiques oublient complètement au réveil tout ce qui s'est passé pendant le sommeil, et nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher ce fait de l'oubli des existences antérieures, oubli qui cesse momentanément toutes les fois que l'esprit se dégage un peu.

Pour tous ceux qui examinent ce qui se passe aujourd'hui à l'occasion de l'hypnotisme, il ressort clairement que la science qui nous occupe ne tardera pas à entrer dans le domaine de la science officielle. En effet, les corps savants ébranlés enfin par les témoignages irrécusables qui leur arrivent de toutes parts, frappés des expériences concluantes auxquelles se livrent un certain nombre de leurs membres les plus accrédités veulent bien accorder aujourd'hui qu'il y a quelque chose au fond de tout cela, que le grand nombre de charlatans auxquels ils ont eu affaire depuis longtemps les a empêchés de pousser plus loin leurs investigations. Eh, Messieurs, y a-t-il une science mieux reconnue que la physique, et ne voyons-nous pas tous les jours des gens s'emparer du nom de physiciens, pour exhiber devant le public de la foire des tours de gobelets et d'escamotage qui n'ont jamais eu rien de commun avec la science; est-ce là une raison pour amoindrir le prestige de la physique et des illustres savants qui ont coopéré à l'avancement de cette science?

Pour nous qui recueillons tous les faits, quels qu'ils soient, et de quelque part qu'ils nous viennent, sauf à en fixer la valeur par un examen aprofondi, nous n'hésitons pas à déclarer qu'on trouvera un jour dans le spiritisme la réponse péremptoire à l'éternel problème du Connais-toi toi même!

On donne la qualification de médium à toute personne dont les organes sont sensibles à une influence étrangère, et d'en recevoir des impressions de diverses natures. De la variété de ces impressions découlent les différents modes de médiumnité qui peuvent être rangés dans les catégories suivantes :

1. Médiums à effets physiques.
2. Médiums écrivains, mécaniques, intuitifs.
3. Médiums à incarnation.

Le Spiritisme Expérimental

Une séance chez Monsieur Slade.

Depuis l'arrivée de M. Slade, le célèbre médium américain, à Paris, il attire l'attention des hommes sérieux qui cherchent à se rendre compte des phénomènes étranges qu'il produit.

Les visiteurs qui ont rendu compte de leur appréciation à la presse, sont divisés sur la *Cause* des manifestations, mais nullement sur l'obtention des faits eux-mêmes.

Tous signalent avec étonnement ce qu'ils *voient* se produire sous leurs yeux, en pleine lumière, autour d'une très simple table en bois uni, minutieusement examinée par eux.

Chacun en tire des conclusions à sa manière.

Les adversaires qui tiennent à expliquer les faits sont de deux genres très distincts, les uns croient à un truc quelconque, qui est encore à découvrir — les autres concluent à l'intervention du monde Invisible. — Pour notre part nous affirmons la manifestation d'un agent intelligent qui se produit en dehors de l'intervention humaine.

Nos lecteurs en jugeront d'après le simple récit de la séance à laquelle nous venons d'assister.

Ayant été invités Mme Delanne et moi à nous rendre chez le docteur Slade, nous crûmes devoir, pour nous faire une opinion bien nette à son sujet, et dans l'intérêt de la cause, accepter sa gracieuse invitation.

Munis d'une paire d'ardoises, achetées spéciale-

ment pour cela, nous nous rendîmes à son domicile, rue de Beaujon, 21.

Nous ne nous étendrons pas sur la description de l'appartement qui a été déjà faite. La chambre est presque nue, bien éclairée, une table d'une forme moyenne, carré long, observée sous toutes les faces, d'après l'invitation du propriétaire lui-même.

On pose les mains sur le meuble, M. Slade nous dit : Il y a un médium ici, c'est Madame ; puis il joint une de ses mains aux nôtres, et de l'autre main il tient l'ardoise que nous avons essuyée à plusieurs reprises, la pose sous le plateau de la table et il nous la montre couverte d'écriture, qui forme deux phrases. La 1re est écrite en français la voici :

Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

La 2e phrase est en anglais :

« Ce qui est écrit au-dessus est un bon conseil,
» chacun devrait le mettre en pratique. C'est un
« vieil adage, mais il est toujours bon. »

Pendant que cette manifestation se produit, Mme Delanne est agitée par un tremblement nerveux sous l'action d'un courant fluidique étranger ; on dirait un sujet, subissant l'influence de son magnétiseur. Ceci est contraire à son habitude.

Le docteur nous passe une tablette, il nous prie de la mettre nous-mêmes en *la tenant*, sous le plateau. Une force surhumaine nous l'arrache violemment, à plusieurs reprises.

D. — Pouvons-nous obtenir quelque chose d'écrit sur les ardoises que nous avons apportées ?

Le médium interroge ses guides : Nous le ferons !

Alors M. Slade prend nos tablettes immaculées, il glisse entre les deux un microscopique fragment de mine de plomb, il me les passe immédiatement, en me priant de les déposer sur le parquet et de mettre mes pieds dessus. Je les pose comme sur une chaufferette.

Quelques secondes à peine s'écoulent et je sens que l'on écrit. On entend du reste parfaitement le grincement du crayon qui marche. La fin du message est signalé par plusieurs coups fortement frappés. Je m'empare des ardoises, on lit ce qui suit en anglais :

« Madame a des pouvoirs médianimiques pour
« la musique, et le dessin, Elle sera bien aidée
« pour développer les nouvelles facultés. Madame
« devrait trois fois par semaine travailler à cela et
« d'ici l'automne prochain, elle obtiendrait des
« phénomènes. »

Pendant la durée de cette manifestation une main nous frappe alternativement sur les genoux. Le médium est hors de notre portée. Notre devoir et notre conscience nous obligent a écrire ce dont nous venons d'être témoins ; nous sommes heureux d'avoir pu constater de visu les expériences que les illustres savants anglais ont affirmées aussi, d'après la plus rigoureuse observation scientifique.

Mais nous le serions bien davantage encore, si une si précieuse faculté pouvait s'affirmer, sans avoir recours à la vénalité, qui laisse toujours dans le public un doute, qu'il achète en entrant. Notre cause y gagnerait un bien vif éclat.

Notre conviction au sujet de ces phénomènes était faite depuis longtemps. Nous avions constaté de l'écriture directe, en plein jour aussi, sur une feuille de papier blanc, par le baron de Gudenstuble, le célèbre médium, qui a fait le beau livre : intitulé *manif.* etc. avec planches couvertes des signatures obtenues, chez M. le comte Dourches, aux Batignolles depuis 1864.

On nous communique l'album du maître de la maison. Nous copions :

« Fort impressionné du phénomène auquel j'ai assisté »

Paris, le 4 mars, 1886.

Signé : Arnold Boscowitz.

Merveilleux et inexplicable.

13 avril. Louis Mullen secrét. *des Débats*.

En ma présence et celle de M. de Rienzi se sont produits, par l'intermédiaire du Dr Slade des phénomènes dits spirites, excessivement remarquables et dont certains, spécialement, l'écriture directe, produite *dans l'intérieur* de deux ardoises, nous appartenant, excluent toute supposition de fraude, et prouvent l'existence d'une force intelligente agissant en dehors de toute action possible de l'intermédiaire. Je rends volontiers ce témoignage a M. Slade. Je ne doute nullement de sa bonne foi et je ne crois pas avoir porté à la séance un fond de crédulité. J'ai expérimenté froidement, mais sincèrement.

Emile Birman.

Je certifie que tous les phénomènes qui se sont produits devant moi sont absolument sincères.

Em. de Rienzi
19 avril 86.

A messieurs les savants,

J'affirme moi, prestidigitateur, que les phénomènes produits dans la séance par M. Slade *sont*

vrais, réellement spiritualistes, incompréhensibles en dehors de toute manifestation occulte :

Signé : E. JACOBS, dit ELY STAR
du théâtre Houdin, à Paris.

16 avril 86.

P. S. — M. E. Jacobs fait aussi les ardoises au théâtre, mais avec un truc.

M. Charles Fauvety, l'éminent philosophe, a fait une déclaration on ne peut plus explicite. Il écrivit ceci, à un de nos amis, 12 avril dernier. Je regarde le Dr Slade comme un honnête homme et je serais bien heureux, non moins pour lui que pour la cause qu'on lui rende justice à Paris. Je profiterai de toutes les occasions pour confesser la vérité et faire de la propagande en faveur de celui à qui je dois de la posséder entièrement.

L'ancien député, M. Godin Lemaire, l'homme de bien, fondateur de cette admirable institution : Le Familistère de Guise, écrit. Je ne sais si je pourrais me rendre à Paris voir M Slade cette fois. Je dois vous dire que je suis tellement fixé, sur la réalité des phénomènes qu'il a produits devant moi, que je n'éprouve pas le besoin d'une nouvelle séance.

J'ai vu des phénomènes bien extraordinaires.

17 avril 86.

DURVILLE

Très étrange, L. LIMOUSIN.
??? docteur Paul GIBIER.

17 avril 86.

M. Lhernault et moi sommes absolument convaincus de la réalité des phénomènes de l'ardoise produits devant nous par M. Slade.

KROMBERG.

Un fait spirite.

Il y a quelque temps, un soir, ma femme, Mme Rachel Vincent, médium, eut l'idée d'écrire *automatiquement*. Elle prit un crayon et du papier, s'installa au bout de son piano, qui lui tint lieu de pupitre, et attendit. Nous songions, elle et moi, à un pasteur protestant de nos amis, M. M..., mort depuis peu de temps. Nous pensions que cet Esprit allait se communiquer. Bientôt le médium écrivit les lignes suivantes :

« J'ai dit que ceux qui ne cherchaient pas étaient « des gens de peu d'intelligence, car tout dans la « nature donne à chercher et les recherches augmen- « tent avec la vivacité de l'esprit. Les causes pre- « mières de ces recherches peuvent s'aller chercher « dans les commencements du monde, et l'esprit « chercheur peut se perdre dans le tourbillon des « idées qu'enfante la pensée de la création. Nous « tâtonnons et nous creusons, en aveugles, l'éternelle « fosse dans laquelle viennent s'enfouir des idées « erronées, des pensées incompatibles avec l'esprit « tel qu'il doit être. Vous tous qui cherchez et qui « passez votre vie à sonder les espaces, vous brise- « rez votre enveloppe charnelle avant d'avoir pu « montrer aux humains où est la vérité. J'ai été « comme vous ; mon époque ne m'a pas permis de « dire ce que je pensais, mais j'ai acquis la certi- « tude que de nombreuses années s'écouleraient « avant le triomphe de cette vérité consolante : « L'Esprit est plus fort que la matière et lui survit « éternellement. »

Nous pensions, je viens de le dire, à M. M... Cependant le médium signa cette communication — dont l'écriture *ne ressemblait pas du tout* à celle des autres documents du même genre donnés par la même main — le médium, dis-je, signa d'un nom qui nous paraît être celui-ci : *Coham.*

Cette signature ne nous apprenant rien, je demandai :

— L'Esprit voudrait-il faire écrire, de nouveau, son nom ?

Le médium reprit le crayon, et sa main traça encore le nom de *Coham* (on aurait aussi pu lire *Cohain*), suivi de ce mot : *ingénieur.*

— En quel temps et en quel pays viviez-vous ? demandai-je encore.

Le médium écrivit alors très lisiblement ce, lignes :

« *Cohorn, au 17e siècle, Hollandais, désincarne « en 1704 ou 5, je ne sais plus bien. Vous pouvez « croire en moi.* »

Nous levâmes alors la séance. Le médium abandonna papier et crayon, et se remit à son piano cette fois, pour faire de la musique. Je n'ai pas besoin de faire remarquer pour les Spirites, mais il est peut-être bon de le dire pour les autres, que le médium avait obtenu cette communication dans l'état de veille. On sait que l'écriture mécanique ou automatique n'exige ni l'hypnotisation, ni la magnétisation.

Le lendemain, j'étais à mon bureau, à La Rochelle. Soudain, le souvenir de la communication signée *Cohorn* me revint. Si pourtant, me dis-je, ce Cohorn était un personnage connu !... Sur cette pensée, j'ouvris un petit dictionnaire de Larousse, et, dans la partie historique, je trouvai ce renseignement :

« *Cohorn, célèbre ingénieur, le Vauban de la « Hollande* (1641-1704) ».

Tel est, dans toute sa vérité, le récit de ce fait spirite. Je ne crois pas que la transmission de pensée, le moi inconscient, l'hallucination, etc., puissent en donner une explication plus rationnelle que celle donnée par nous, à savoir que la personnalité spirituelle de l'ingénieur hollandais s'était véritablement communiquée. Jamais nous n'avons vu nulle part, ma femme et moi, le nom de Cohorn, ou du moins nous n'en avions aucun souvenir; et s'il nous est arrivé de rencontrer ce nom autrefois dans nos lectures, nous pouvons affirmer qu'il n'était point resté dans notre mémoire, comme le nom de Vauban, par exemple, que tout le monde connaît en France. En outre, au moment de la communication, nous songions, je le répète encore, à une personne morte récemment. Je dis : *nous songions*, pour répondre aux partisans de la *transmission de pensée*, auxquels je ferai remarquer, une fois encore, que le sujet n'était pas en état de somnambulisme, et que, d'un autre côté, préoccupé par le souvenir d'un autre individu, je ne pouvais transmettre *inconsciemment* au médium un nom que d'ailleurs je ne connaissais pas.

On objectera peut-être, en écartant la transmission de pensée et en faisant allusion seulement à l'état d'esprit du médium (lequel était pourtant dans son état d'esprit ordinaire, qui est un bon état normal), on objectera peut-être, dis-je, comme me le faisait remarquer un jour un savant très distingué, « qu'il faut, dans certains cas, se défier du « *réveil de la mémoire*, qui vient tout à coup rappeler, au sujet *des faits complètement oubliés depuis longtemps*, et cela avec une précision extraordinaire ».

Cela est vrai, mais je ferai remarquer que l'on me parle de *faits*, c'est-à-dire des scènes dont les images se gravent dans le cerveau et forment des tableaux complets, qui, grâce précisément à leur ampleur, si je puis dire, ont pu frapper l'esprit avec une certaine force. Dans son travail sur la *Psychologie du raisonnement*, M. Alfred Binet cite le cas de M. Pouchet, qui déclarait, en 1822, avoir vu, en se promenant dans Paris, les images de ses préparations au microscope *se superposer aux objets extérieurs*. Voilà bien le réveil de la mémoire, rappelant un fait oublié. M. Pouchet avait remarqué aussi qu'au moment où l'image de ses préparations microscopiques surgissait devant ses yeux, il était en cabriolet, causant avec une personne étrangère aux sciences, et « qu'il n'avait pas pu saisir le moin- « dre rapport entre cette image et le *sujet de sa* « *conversation.* » Voilà bien encore la *précision extraordinaire* signalée plus haut. Cette précision est si grande que le sujet croit voir des objets qui, en réalité, n'existent pas à l'état matériel. Mais tout autre est le fait que je viens de raconter. Ce n'est pas une image dont on se souvient en même temps qu'elle s'extériorise, qui se présente, c'est un simple nom, c'est-à-dire un mot, quelque chose qui n'offre aucune consistance, aucun relief; un nom que l'on ne connaît pas. Laissons de côté le texte tout entier de la communication pour ne songer qu'au nom dont elle est signée, et nous nous trouverons en présence d'un phénomène qu'aucun raisonnement scientifique n'explique. Pourquoi, en effet, ce nom de Cohorn, plutôt qu'un autre? Parce qu'il y avait là, répondent les Spirites, un Esprit qui portait ce nom durant sa vie terrestre et qui voulait se communiquer au médium.

Que messieurs les savants trouvent maintenant une autre explication, s'ils le peuvent.

Alexandre Vincent.

SINGULIÈRE ECRITURE DIRECTE

Un de nos abonnés de Caen nous signale des manifestations d'un genre tout nouveau qui viennent de se produire dans une famille des plus honorables de cette ville.

L'intermédiaire par lequel les phénomènes se produisent est la jeune bonne de la maison. Voici comment les choses se passent :

Il y a quelque temps, cette jeune personne jouait avec son frère qui était venu la voir. Ils étaient dans la cuisine dont les murs sont blanchis à la chaux, comme on en voit beaucoup en Normandie.

Elle lui prit sa casquette qu'elle lança contre le mur, et aussitôt, à leur grande stupéfaction, un nom se traça sur la muraille.

Très surpris de ce phénomène étrange, son frère la pria de recommencer.

Et de nouveau on vit apparaître un deuxième nom.

On appela les maîtres de la maison qui, eux aussi, obtinrent de la même manière l'écriture mystérieuse.

Une personne conseillait de mettre du papier sur une table et de faire frapper avec une serviette sur la feuille, et de même que sur les murs, des noms, des phrases, des dessins sous forme de caricatures apparurent.

Les caractères ne sont ni de l'encre ordinaire, ni de la mine de plomb; ils ressemblent à un produit graisseux qui, en vieillissant, devient plus visible au lieu de disparaître. On a essayé à plusieurs

reprises de laver les murs écrits avec de l'eau de chaux sans pouvoir effacer les caractères.

Nous avons eu sous les yeux un spécimen de ce nouveau genre d'écriture, et ces faits, quelque étranges qu'ils paraissent, nous ont été confirmés par un témoin oculaire.

On nous promet d'autres détails. Voici donc un nouveau genre d'écriture directe.

A. D.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur en chef.

Je réunis chez moi depuis longtemps, à jours déterminés, un groupe de spirites de vieille date. Nous opérons tantôt par la table, tantôt au moyen de l'écriture, et toujours pour notre édification. Mais le devoir d'un spirite convaincu n'est pas seulement de s'affermir dans la doctrine; il est encore et surtout de convaincre par les effets en même temps que par le raisonnement, ceux qui de bonne foi cherchent la vérité. C est ainsi que depuis peu de nouveaux adeptes se sont joints à nous. Après avoir lu les excellents ouvrages d'Allan-Kardec, de Gabriel Delanné, de Jean Reynaud, de Camille Flammarion, de Eugène Nuss, etc. et s'être initiés dans notre groupe à la *pratique* du spiritisme, ils ont essayé, sur mon conseil, d'agir par eux-mêmes. C'est le résumé des expériences qu'ils ont faites au moyen de la table d'abord, que je me permets, Monsieur le Rédacteur, de vous adresser ici.

Dans une réunion tenue chez M. R..., l'un de nos nouveaux initiés, et à laquelle j'assistais, sur leur prière, comme médium et comme évocateur, le premier esprit qui se manifeste est celui d'une personne défunte ayant parmi l'assistance une nièce qui l'avait évoquée : il donne à celle-ci les témoignages de la plus grande sympathie c'est qu'en effet tante et nièce s'étaient tendrement aimées sur la terre. On demande à l'esprit d'indiquer le nombre des années qui se sont écoulées depuis sa désincarnation : il frappe 38 coups. La nièce rappelle ses souvenirs et trouve que c'est 40 années qu'il fallait dire. L'esprit soutient, par 38 coups répétés, qu'il est dans la vérité. Vérification faite, c'est bien exactement à 38 années que remonte le décès. M. J..., demande à un autre esprit dont l'identité est constatée, d'indiquer, par des signes de convention, à quelle distance de Rouen se trouve un parent désigné : réponse; 5000 lieues... La personne, en effet, habite la Nouvelle-Zélande, aux antipodes de l'Espagne. — Je ne parlerai pas des autres esprits qui sont venus donner à tous des enseignements précieux, et à leurs parents respectifs présents, des témoignages d'affection. Je passe à une autre séance.

Celle-ci se tenait chez M. J... Un esprit qui avait eu sur la terre des rapports d'intimité avec la famille R..., se manifeste par des mouvements de table dirigés précisément vers les trois membres de cette famille présents. On reparle avec lui du passé des relations d'autrefois, et toujours ses réponses sont empreintes d'une exacte vérité. Un détail sur la manière dont on s'est assuré de son identité : M. R... dépose entre les mains de M. L..., deux enveloppes de lettres portant une même adresse, et dont l'une provenait d'une personne aimée du cher disparu. M. L..., ignorait complètement l'origine des deux enveloppes, qu'il tenait d'ailleurs cachées aux yeux de tous les assistants... *incarnés* il interroge alors l'esprit, qui répond, sans se tromper, affirmativement ou négativement, suivant que M. L..., tient de la main droite, l'une ou l'autre des deux enveloppes retournées. — M. A. L. évoque ensuite l'esprit de son père, autrefois grand amateur de poésie : celui-ci se présente et conseille à son fils, qui l'interroge, de s'efforcer par l'exercice et le recueillement d'acquérir la médiumnité de l'écriture, promettant de lui dicter plus tard des pièces de vers... Ajouterai-je que dans cette réunion intime, les esprits, sur la seule prière du médium, Mme A. L..., dirigeaient la table tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, la renversaient, et la faisaient revenir ensuite à sa place marquée.

Dans une autre séance tenue chez M. R..., celui-ci évoque l'esprit d'un de ses anciens amis, désincarné depuis cinq ans. L'esprit répond à cet appel, Il fallait bien s'assurer de son identité, M. R., dépose successivement sur la table divers objets pris au hasard, auxquels il joint, à dessein, un thermomètre et une canne ayant appartenu à l'ami décédé; à la présentation du baromètre et de la canne, la table bondit au point qu'on est obligé de la contenir... — C'est une parente qui se manifeste ensuite. Elle fait des révélations intimes sur diverses réincarnations auxquelles plusieurs membres de la famille ont été soumis. — Un autre esprit lui succède; il semble venu là pour M. L..., Interrogé par celui-ci, il se désigne sous le nom de M... Plusieurs fois, en effet, M. L..., médium écrivain, avait eu des communications portant cette signature. On se rappelle qu'un officier du nom de M. est décédé dans ces derniers temps, mais à peine M. L..., l'avait-il connu. Que signifie donc cette persistance de l'esprit à se manifester? On a enfin le mot de l'énigme : M..., dit avoir été dans

une précédente existence terrestre l'oncle de M. L...

Sans doute, Monsieur le Rédacteur, ces faits sont d'un ordre très secondaire, comparés aux enseignements écrits que reçoit sur divers points, notre grande société. *L'Union Spirite de France*, ils témoignent du moins d'intervention intelligente, et il n'en fallait pas davantage pour convaincre nos nouveaux adeptes.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédecteur en chef, l'expression de mon dévouement.

Albert Périer.

LUI

Mortels ! Il est un nom qu'on ne dit qu'à genoux :
Nom que le jeune enfant épèlle dès l'aurore,
Que dit la voix de l'air ou le ciel en courroux,
Que mugit le torrent, et que répète encore
Le vieillard qui franchit les portes du tombeau ;
Ce nom, je l'ai cherché dans ma longue carrière,
Au fond de la vallée, au sommet du coteau ;
Ce nom, il est inscrit au temple de lumière ;
Partout il resplendit en caractères d'or.....
C'est qu'ici-bas partout nous trouvons des merveilles,
Que lorsque vers le ciel nous prenons notre essor,
Ce nom seul retentit encore à nos oreilles !

Vous donc qui proclamez que Dieu n'existe pas,
Qui dressez vos autels à la vile matière,
Que penserez vous donc à l'heure du trépas
Quand votre enfant viendra murmurer sa prière ;
Quand, tournant vos regards vers un triste passé
... Vous ne trouverez rien... non, non rien que le vide,
Rien qu'un temps précieux follement dépensé,
Ne laissant après lui qu'une trace livide...
Pourtant si vous tremblez à la voix de l'enfant
C'est que le doute à fui... Que du fond de votre âme
Jaillit le feu sacré ; que l'ange triomphant
De la foi dans vos cœurs a réveillé la flamme !

Oui, la vie est partout. Partout l'immensité,
Partout de l'infini le spectacle sublime
Nous parlent de sa gloire et de l'éternité.
La suppliante voix qui monte de l'abîme
Ses merveilleux accords qui nous viennent du ciel.
Les sons mélodieux qui charment le bocage.
La voix qui retentit au pied du Saint autel,
De tout ce qui respire ineffable langage,
Célébrent le Seigneur, disent sa majesté.
Car il est le soleil qui n'eut jamais d'aurore,
La suprême sagesse et l'immense bonté,
Que chacun vient prier et que chacun adore,
Demandez à la terre, interrogez les cieux,
Le Seigneur est partout... Partout sa grande image
Scintille en lettres d'or, signe mystérieux ;
Et tous, petits et grands nous sommes son ouvrage,
Il se révèle à tous par un immense amour ;
La terre dit prière, et le ciel confiance ;
Et l'oraison s'élève à l'éternel séjour,
Implorant la pitié... Lui répond. Espérance !
Mortel ! Qui donc es-tu devant cette grandeur ?
Le chétif arbrisseau qui fait ployer la brise...
Quand tu prétends du ciel atteindre la hauteur
Le moindre choc t'arrête et bien souvent te brise...
Et pourtant exilé sur ce globe sans nom,
Tu l'as de prime abord soumis à ton génie.
Fouillant la terre ici, là domptant l'aquilon.
Où régnait le néant tu créas l'harmonie.....
Et cet esprit fécond qui sait braver le temps,
Qui poursuit le progrès, dont l'incroyable audace
Soumit le feu du ciel, dont les efforts constants.
Des grands mondes d'en haut ont pu suivre la trace,
Qui donc l'aurait créé qui donc l'aurait conduit
Donc ce grand labyrinthe, immense fondrière,
Qui donc l'aurait guidé vers le but qu'il poursuit,
Qui ? sinon du Seigneur l'éclatante lumière !
Eh bien ! l'Etre increé qu'on adore en tout lieu,
Celui qui d'un seul mot donne à tous l'existence,
Qu'on nomme Jéhovah ou bien la providence,
Qui règne seul au ciel, ce nom pour nous c'est Dieu !

Dr Reignier

NOTES DE VOYAGE

Nice février 1886,

M. Nozeran, notre aimable collaborateur, au *Spiritisme* me dit :

Voulez-vous assister à une séance intime du petit groupe de notre ville ? Peut-on empêcher à un gourmet de ne pas goûter a un plat qu'il aime le mieux !

On prend rendez-vous, et me voilà arrivé à l'heure désignée dans une charmante petite villa, perdue au milieu d'une minuscule forêt de citronniers, d'oliviers, d'orangers ; ces derniers couverts, quoiqu'en hiver ; de pommes d'or.

Aussitôt introduit dans *le sanctuaire*, je vois réunis autour d'une petite table ronde en ébène, cinq personnes. On me prie de poser comme elles les mains sur le meuble.

Un Esprit frappe aussitôt. Pour qui viens-tu ?

R. Pour monsieur, en me désignant.

Et voilà que, une de ces dames, qui jouit de la faculté voyante, qui elle aussi à les doigts sur la table et les yeux tenus en l'air, s'écrie :

« Je vois un grand jeune homme vers vous. Il est brun, le teint pâle, de jolies moustaches un peu longues. Il est boutonné correctement dans une redingote noire, le chapeau haute-forme, il peut

avoir 25 à 30 ans. Voici ce qu'il dit: Dites à la dame de ce cher parisien, que je lui suis bien reconnaissant des soins maternels qu'elle m'a donnés pendant les derniers mois de mon existence. Un bon souvenir et bien affectueux à ses fils.

D. Veux-tu, cher Esprit, m'épeler ton nom de baptême?

R. Edme.

D. Et celui de ta famille?

R. Meuz...

Jugez de mon émotion et de ma joie, en reconnaissant un des amis de ma famille, qui est mort le 15 janvier dernier. Il était notre voisin. Il venait souvent se reposer à la maison, où il causait un peu pour se distraire. Il était atteint d'une maladie de poitrine. C'était lui, bien lui. Je ne pus m'y méprendre, l'identité était complète, absolue.

Non seulement le voyant l'avait vu comme de son vivant, mais encore la table frappa ses noms avec une précision remarquable.

..... Un autre Esprit survint immédiatement. Je vois, dit le médium, un jeune homme. Celui-ci est imberbe, il peut avoir une vingtaine d'années. Sa taille est moyenne. Il vous aime bien aussi, il est là, à vos côtés; il se penche vers votre oreille, il vous parle.

D. Que me dit-il?

R. Dites à mes parents qu'ils ne me pleurent plus. Dites leur que je ne suis pas mort. Que je suis heureux, qu'une seule chose m'attriste, c'est leur douleur.

Et à ce moment la table se soulève d'une singulière manière. Tiens, s'écrie le médium, on dirait que la *table boite* comme *boite* le jeune homme qui se manifeste.

Cette particularité fait naître en mon esprit un souvenir qui s'était effacé de ma mémoire. Je me rappelai qu'un de nos jeunes parents, habitant la Lorraine, nous fût envoyé il y a huit ans à Paris, atteint d'une grosseur au genou, pour soumettre son cas à différents docteurs de la capitale. On lui fit l'opération, il en mourut.

Il s'appelait Eugène Huss. Je dis alors, veux-tu, cher ami, frapper les lettres de ton nom?

J'attendais avec certitude le nom auquel je pensais. Mais jugez de mon étonnement, la table frappa Louis Darry!

Ce qu'il y a de plus singulier dans cette manifestation, c'est que j'ai bien connu Louis Darry, qui est mort en 1878. C'était un ami intime de mon fils aîné, avec lequel il était en pension. Il était attaché au ministère de la marine et lui-même *boitait* depuis sa naissance! Ce dernier fait n'est-il pas des plus remarquables et des plus touchants? Quelle splendide faculté que la médiumnité voyante! Ici plus de doute, d'incertitude, on voit l'être au-delà de la tombe. On peut décrire son âge, sa forme, son costume, un trait caractéristique de sa personnalité terrestre. Le cas présent ne réserve-t-il pas cette *trop fameuse et fallacieuse théorie de la transmission de pensée*? Si une idée bien précise pouvait influencer la table, ma pensée aurait indubitablement fait épeler le nom Eugène Huss, puisque tel était celui que j'attendais et auquel je pensais fermement. Comment et pourquoi celui de Louis Darry est-il venu? C'est bien simple. Son Esprit était là il voulait se manifester, il le fit sans s'occuper de celui que j'attendais et qui bien certainement n'était pas là.

Qu'on vienne donc invoquer le système des probabilités et croire encore que la table ne repercute que ce que nous savons, ou nous voulons.

Alger, février 1886.

Depuis longtemps déjà je caressais l'idée de faire un voyage en Afrique. Je viens de réaliser ce rêve. La traversée fut des plus agréables pour gagner Alger. En 30 heures, les paquebots transatlantiques déposent les passagers sur la superbe colonie que nous devons à la valeur française. Il m'était pourtant à *mon retour réservé de payer mon tribut*, selon la formule du roulis du golfe de Lyon. Un vrai soleil de printemps nous réchauffait le jour et la nuit, le sillage de notre navire était tellement phosphorescent qu'il laissait derrière lui une longue trainée de lumière, qu'on eût dit être, le rayon d'un arc voltaïque. Quel ravissant spectacle pour un parisien faisant sa première traversée au long cours.

De loin, la ville des anciens Deys, nous apparaît toute blanche suspendue à une montagne verte éclairée par un beau ciel de satin bleu. En nous approchant, les maisons plates, les minarets se dessinent, le tout semble dégringoler d'assise en assise jusque sur les boulevards nouveaux qui dominent la mer, soutenus par d'immenses arcades d'un grand effet architectural. Un escalier monumental conduit à la mer, où il se mire dans les eaux.

Le débarquement se fit au milieu de cris assourdissans poussés par des Arabes aux pieds nus qui s'arrachent les bagages...

AL. DELANNE.

(*A suivre.*)

Le Gérant: Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

2e Année. — N° 9 **20 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Juillet 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	38, rue Dalayrac, Paris	DEUX FOIS PAR MOIS
Etranger . . . . . . 6 —	Rédacteur en chef : Gabriel Delanne	

SOMMAIRE

LES LOIS DE L'INCARNATION

Nous avons toujours pensé que l'incarnation des esprits se produisait en vertu de lois immuables dont ils peuvent, dans certaines circonstances, retarder momentanément l'exécution, mais auxquelles il ne leur est pas permis de se soustraire indéfiniment. Cette appréciation résulte de la connaissance des conditions si pénibles et si rebutantes de l'existence corporelle sur les mondes inférieurs et le simple bon sens nous dit que, tous les êtres fuyant instinctivement la souffrance, les esprits [illegible], incapables d'apprécier l'efficacité des tribulations de la vie matérielle au point de vue de leur relèvement moral, refuseraient de s'y soumettre s'ils n'y étaient contraints par une nécessité supérieure à leur volonté.

Nous nous proposons dans les considérations qui vont suivre d'étudier cette loi de l'incarnation, et de rechercher les causes de son application universelle aux esprits inférieurs.

Dans les ouvrages fondamentaux de la doctrine, Allan Kardec nous a montré les esprits désincarnés occupés dans l'espace à élaborer les fluides, et à les combiner de diverses façons. Il nous enseigne que ces fluides, plus ou moins épurés selon le degré d'avancement des planètes dont ils forment l'atmosphère spirituelle, constituent la substance sur laquelle les esprits exercent leurs facultés dans l'intervalle des incarnations ; et c'est leur périsprit formé lui-même de la portion de ces fluides que chacun d'eux s'est appropriée qui leur sert d'instrument pour agir sur la masse des fluides ambiants. (Genèse, chap. XIV, nos 4, 5, 6, 7, 8). — Voilà comment nous comprenons l'action des esprits sur leur périsprit d'abord, et ensuite sur les fluides qu'il s'agit d'élaborer.

Le premier travail consiste à désagréger par un acte de la volonté les molécules du fluide dont ils ont besoin pour constituer leur instrument périsprital. Ces molécules doivent être décomposées en leurs atomes constitutifs dont chacun présentera le même degré de simplicité que l'âme elle-même dont ils formeront l'enveloppe. Une fois ce travail préparatoire achevé, l'âme entre en rapports intimes avec chacun de ces atomes, et les exerce progressivement à obéir à sa volonté, en leur communiquant la faculté de rayonner à des distances plus ou moins grandes selon la force de l'impulsion qu'elle leur imprime ; et ce n'est que lorsque cette propriété radiante des atomes périspritaux est développée dans une certaine mesure, que l'âme peut s'en servir pour accomplir l'œuvre fluidique qui lui incombe.

Cette œuvre consiste à modifier la disposition moléculaire de la masse fluidique en vue de faciliter son épuration. Car il résulte encore des révélations recueillies par Allan Kardec que la composition des fluides remplissant les espaces infinis de l'Univers est loin d'être homogène ; il y a des va-

riations considérables dans leur degré de pureté, et les esprits supérieurs séjournent au milieu d'un élément qui diffère autant de nos fluides spirituels que ceux-ci de la matière tangible et pondérable. Pour que l'élément fluidique parvienne à cette forme éthérée dont il nous est difficile de nous faire une idée, il faut qu'il soit progressivement élaboré par des esprits d'un ordre toujours plus élevé qui emploient pour communiquer entre eux de sphère en sphère ces atomes dégagés des molécules fluidiques par leur action périspritale et qu'ils poussent par leur volonté vers la région occupée par les esprits qui leur sont immédiatement supérieurs.

Nous ne savons si nos explications dans une matière si difficile seront parfaitement comprises de nos frères ; tâchons de les résumer aussi clairement que possible. — Tout esprit nouveau venu dans un monde se constitue un périsprit approprié dont il puise les éléments dans le fluide ambiant. A cet effet, il en désagrège certaines molécules, et les atomes provenant de cette désagrégation se groupent autour de l'âme, sont élaborés par elle, et pénétrés de ses tendances ; et une fois qu'elle les a dressés à lui obéir, elle les emploie à dissoudre les fluides environnants dont les atomes sont projetés vers les esprits des régions voisines auxquels ils apportent les pensées et les impressions de leurs frères inférieurs C'est ainsi que s'établit une communication incessante entre esprits séjournant dans les diverses parties de l'Univers.

Cela bien compris, tâchons d'expliquer en la justifiant la nécessité pour certaines catégories d'esprits de s'incarner périodiquement. Il est une vérité incontestable révélée par le fondateur de la doctrine et admise par tous les spirites : c'est qu'en vertu d'une loi universelle les esprits sont attirés pour y séjourner au milieu des fluides dont le degré d'épuration est analogue à celui de leur âme elle-même. Il en résulte que dans le monde où l'incarnation est la loi commune, les fluides ont des propriétés matérielles correspondantes aux instincts arriérés de leurs habitants. Une sorte d'équilibre tend à s'établir par voie d'échange entre les propriétés des fluides élaborés, et celles du périsprit instrument de cette élaboration ; de sorte qu'au bout d'un temps plus ou moins long selon le degré de pureté de ses atomes périspritaux, l'âme s'aperçoit qu'ils contractent les tendances du milieu dans lequel ils se meuvent, et finissent par se grouper eux-mêmes en molécules ; à mesure que cette disposition nouvelle se propage dans le périsprit, cet organe devient de moins en moins apte à obéir à l'action de l'âme ; il rayonne toujours à des distances moins grandes, et l'esprit se sent envahir par une angoisse indéfinissable ; les propriétés matérielles succédant aux propriétés fluidiques, il perd insensiblement la direction de son fluide et devient le jouet des attractions purement physiques contre lesquelles elle est complètement impuissante à réagir.

Telles sont les causes du trouble précurseur de l'incarnation : le périsprit ainsi balloté à travers les éléments, finit par s'arrêter à proximité du fluide d'un incarné vers lequel il est attiré par des tendances analogues à celles dont il est lui-même revêtu ; et alors, que l'œuvre de la reproduction vienne à s'accomplir, quelques-unes des molécules périspritales de l'esprit errant se trouvent prises dans le tourbillon vital du germe fécondé, et l'incorporation se produit progressivement par l'union moléculaire du périsprit avec la matière en train de s'organiser.

Toutefois le fluide périsprital de l'esprit en voie d'incarnation n'est pas le premier ni le seul élément fluidique qui participe à la formation de l'embryon ; ce travail de création commence sous l'action commune des molécules fluidiques du père et de la mère incorporées dans l'ovule et la substance fécondante, et qui, se combinant au moment de l'acte de la reproduction, provoquent dans la matière un mouvement intime se traduisant par l'apparition des phénomènes vitaux ; et le fluide de l'esprit qui s'incarne venant à son tour s'unir moléculairement à ces deux éléments, l'incarnation suit son cours régulier. A mesure que les molécules périspritales de l'esprit errant sont absorbées dans le fœtus, ses formes s'accentuent et se régularisent par voie d'évolution, et les organes se développent selon le type spécifique transmis virtuellement par le fluide des parents ; et lorsque au moment de la naissance l'âme prend définitivement possession de son corps, elle trouve en lui un organisme dont les aptitudes à manifester ses facultés se fortifieront par un usage progressif et sagement réglé.

La croissance comme la formation des organes est due à l'intervention du fluide périsprital : nous avons dit en effet que quelque temps avant l'incarnation ses atomes s'étaient groupés en molécules, de façon à développer en lui certaines affinités matérielles ; en vertu de ces affinités ces molécules s'unissent à la matière pour donner naissance aux éléments anatomiques dont se composent les tissus : nous savons que ces éléments anatomiques sont constitués par des cellules qui se multiplient par scissiparité ou bourgeonnement par voie de condensation de la matière autour d'un noyau central. Eh bien ! à notre avis, la reproduction de ces

cellules est provoquée par le dégagement d'atomes provenant des molécules périspritales, atomes qui, au contact de la matière, reprennent une partie de leurs facultés radiantes, et vont se fixer dans le voisinage du point occupé par la molécule dont ils émanent, et attirent autour d'eux les éléments matériels destinés à former la nouvelle cellule. Pendant la vie de cette cellule, l'atome cède par contact à la matière partie des propriétés dont il était revêtu, et se dématérialise dans une certaine mesure : et c'est le rayonnement successif des atomes se détachant des molécules périspritales, qui rend possible la croissance et le développement du corps: pour nous servir d'une comparaison destinée à mettre en lumière ce phénomène mystérieux, nous dirons que l'ensemble des molécules périspritales incorporées dans les tissus constituent comme un ressort se détendant progressivement en tous sens, et augmentant de dimension à mesure que les atomes recouvrent leurs anciennes propriétés radiantes.

Lorsque la croissance est terminée, et que les organes ont évolué vers leurs formes définitives, les atomes périspritaux en participant à ce travail physiologique ont perdu une notable partie de leurs affinités matérielles, et peuvent désormais rayonner à l'extérieur, et permettre à l'âme de reprendre le travail de l'erraticité consistant, comme nous l'avons vu, à désagréger les fluides ambiants. Les atomes provenant de cette désagrégation sont appropriés momentanément, et deviennent partie intégrante de son domaine fluidique ; ils circulent dans les conduits nerveux avec les atomes périspritaux, et pénétrant dans la profondeur intime des tissus, ils vont remplacer comme force organisatrice les éléments en partie dématérialisés. Comme ceux-ci, ils acquièrent par l'exercice de la fonction physiologique de sensibles propriétés radiantes ; et lorsqu'ils ont terminé leur évolution organique, l'âme peut les projeter par la pensée vers les régions éloignées où ils vont se mêler au fluide des esprits supérieurs.

Ainsi l'esprit pendant l'incarnation, alors que ses organes ont acquis leur entier développement, continue son œuvre de désagrégation des fluides ; avec cette différence essentielle toutefois qu'au contact de la matière son organe périsprital recouvre ses propriétés radiantes affaiblies par l'action fluidique à l'état d'erraticité, et qu'il s'opère ainsi une véritable épuration de son périsprit qui le mettra à même, après la séparation de corps, de poursuivre son œuvre fluidique dans des conditions supérieures d'énergie et d'efficacité.

Des explications qui précèdent nous pouvons tirer les conséquences suivantes parfaitement conformes du reste à l'enseignement spirite : 1° que l'incarnation est une occasion de régénération et de progrès même pour les esprits les plus arriérés qui, durant l'union avec le corps, se débarrassent toujours de quelques-unes de leurs imperfections ; 2° qu'une existence corporelle brusquement interrompue par quelque cause que ce soit laisse le périsprit dans une telle disposition moléculaire, que le trouble se prolongera souvent très longtemps après la mort, et que l'esprit impuissant à reprendre son ancien travail fluidique, perdra son temps dans une sorte d'oisiveté inconsciente tant qu'il n'aura pas réussi à s'incarner de nouveau pour continuer l'épuration de son organe périsprital.

Et comme conclusion pratique de cette étude, nous dirons que le premier devoir des individus comme des sociétés, est de respecter la vie humaine et de faire le nécessaire pour qu'elle se prolonge le plus longtemps possible dans les circonstances les plus favorables à l'éclosion et au développement de toutes les facultés physiques, intellectuelles et morales.

CÉPHAS

A Monsieur Gabriel Delanne,

Monsieur et cher frère en croyance,

L'accueil bienveillant que vous avez fait à ma lettre du mois de mai dernier, m'engage à vous adresser le petit travail ci-dessus en vous priant de le publier, si vous y voyez quelque avantage pour la doctrine : c'est, comme vous le verrez, le développement des idées sommairement indiquées dans ma lettre, et mes guides me l'ont inspiré sans doute pour engager nos frères à entrer plus résolument dans la voie que vous leur ouvrez par les considérations si intéressantes développées dans vos trois articles sur le spiritisme progressif.

Si mon offre de collaboration vous agrée, je vous enverrai de temps en temps quelque article, heureux d'apporter mon faible concours à l'œuvre de régénération que vous poursuivez avec tant d'ardeur et de dévouement.

Bien à vous fraternellement,

L. DE MONTAUX.

à Bourdalat, par Monguilhem-du-Gers.
13 juin 1886. (Landes).

LE SPIRITISME PROGRESSIF

4° *article.*

La situation du spiritisme en France appelle l'attention de tous les adeptes sérieux ; il est facile de remarquer que notre doctrine ne fait pas tous les progrès qu'on est en droit d'attendre d'une science aussi consolante et d'une philosophie aussi précise. Nous devons donc nous appliquer à rechercher les causes qui produisent ces résultats négatifs, et je n'hésite pas à déclarer que, suivant moi, la plus grande partie de la faute incombe aux spirites eux-mêmes.

Pour faire pénétrer dans le public notre croyance, il faut procéder avec méthode, afin de ne pas jeter la semence de vérité dans des terrains où elle ne peut germer. Que dirait-on d'un laboureur qui ne cultiverait pas son champ avant les semailles? Or, nos doctrines sont tellement en dehors des idées reçues par la masse du public, qu'il faut, avant de les exposer dans leur intégralité, habituer graduellement le public aux phénomènes les plus simples, ensuite les conséquences se déduiront d'elles-mêmes pour tous les hommes intelligents.

Ce que l'on doit faire pour le public est aussi applicable aux particuliers. Suivant que l'on se trouve en face d'un athée ou d'un matérialiste, les démonstrations doivent varier, et les arguments à employer être choisis avec discernement. C'est ce qui ne se produit pas généralement. Les Spirites ont une tendance à vouloir convaincre les incrédules en leur racontant des faits extraordinaires, et, neuf fois sur dix, le résultat est le contraire de celui auquel on s'attendait. C'est que le temps n'est plus au merveilleux ; notre siècle positif a formé une génération absolument réfractaire à tout ce qui lui semble surnaturel et inexplicable, de sorte qu'en voulant frapper son interlocuteur d'étonnement, le seul résultat obtenu est de voir errer sur ses lèvres un sourire sceptique.

Que de fois j'ai entendu raconter avec force détails et à grand renfort de gestes, des séances de matérialisation. On entassait à plaisir toutes les impossibilités, de sorte que pour faire comprendre les actions multiples qui s'accomplissent dans ce cas, il aurait fallu faire un véritable cours de spiritisme et parler fluides, périsprit, action magnétique, à des gens qui, n'ayant aucune notion de ces matières, n'y auraient rien compris. Le résultat de tous ces récits était que l'incrédule sortait convaincu qu'il avait eu affaire à de véritables hallucinés, avec lesquels il n'était pas possible de raisonner.

A ce travers, on peut en ajouter un autre non moins fâcheux : c'est l'intolérance dont font preuve beaucoup de Spirites. Ils n'admettent pas la discussion et ne peuvent supporter la plus petite contradiction. Si on leur insinue qu'ils ont pu se tromper ou être trompés, ils se mettent immédiatement en colère et refusent de discuter, au lieu d'exposer tout tranquillement les travaux de savants qui font autorité dans le monde et que l'on ne peut accuser d'ignorance ou de partialité. Il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui, notre science spirite est entrée dans une phase nouvelle. Des expérimentateurs du plus haut mérite ont étudié attentivement toutes les phases du phénomène, et nous devons nous servir de leurs travaux pour réfuter nos adversaires. Ce sont là des armes solides qui con[illegible]ment le sceptique le plus endurci, et qui fixent l'attention de tous les hommes instruits. Il serait donc utile de répandre partout des extraits des livres de Crookes, de Wallace, d'Oxon, de Varley, avec des notices indiquant la position éminente de chacun de ces observateurs ; de plus, il faudrait s'attacher à faire ressortir toutes les précautions employées par ces hommes de science, le temps qu'ils ont consacré à ces recherches, les témoins qui ont assisté à ces travaux, et enfin les résultats CERTAINS qu'ils ont mille fois constatés.

Ces notices, répandues à foison dans le public, forceraient l'attention et amènerait un regain de curiosité qui tournerait au profit du Spiritisme.

Toutes ces raisons ne sont, à bien prendre, que secondaires ; cependant elles ont une réelle importance dans les villes de province, où tout se dit : de sorte qu'après plusieurs insuccès dus à ces causes, il devient difficile d'aborder le Spiritisme. Pour diffuser notre doctrine, il faudrait aussi une véritable réorganisation des groupes de propagande.

Du temps d'Allan Kardec, la nouveauté des expériences, les consolations que l'on retirait de ce commerce journalier avec les chers disparus, suffisaient à contenter les plus difficiles. On se lançait avec ivresse sur ce terrain singulier et merveilleux et chaque jour amenait des découvertes sur la vie d'outre-tombe. Le spectacle était sans cesse renouvelé, et on ne se lassait pas d'interroger les invisibles qui répondaient toujours en enseignant de nouvelles vérités. Mais lorsque les grandes lignes de la philosophie furent tracées par le maître, lorsque le vigoureux élan qu'il savait imprimer cessa par suite de sa disparition terrestre, alors les groupes perdirent de leur ardeur, et la doctrine périclita. La guerre de 1870, en amenant une violente révolution dans la société, porta le coup de grâce aux

recherches. Aujourd'hui le calme est revenu, et nous pouvons reprendre l'œuvre interrompue, mais en agissant sagement et méthodiquement, c'est-à-dire en suivant un programme nettement tracé.

Gabriel DELANNE.

(A suivre.)

LE SPIRITISME DES ENFANTS

(*Suite*)

Je vous ai dit, mes chers petits, que vous aviez le bonheur d'être déjà *médiums*, c'est-à-dire doués du pouvoir d'entrer en communication avec les esprits; ce pouvoir n'est point donné à tous les êtres, ou plutôt la médiumnité est le résultat de l'acquis antérieur, et si, après avoir beaucoup travaillé, on obtient cette belle faculté, il n'en faut pas moins posséder dans la constitution physique, c'est-à-dire dans l'organisation du corps, quelque chose qui distingue le médium des autres personnes; sans quoi, tout le monde, indistinctement, pourrait servir d'interprète aux esprits.

Quand vous serez plus grands, et par conséquent beaucoup plus instruits, vous lirez un ouvrage très intéressant et surtout très savant de M. Gabriel Delanne, où sont traités les phénomènes de la médiumnité. En attendant, mes petits chéris, qu'il vous suffise de savoir que les esprits agissent sur le périsprit du médium, et que, de même que les manifestations des désincarnés sont multiples, de même, il existe un grand nombre de médiumnités différentes, par exemple deux sortes de médiumnités voyantes : 1° à l'état de veille, c'est-à-dire quand on voit les esprits, tout en étant parfaitement éveillé; 2° à l'état de dégagement ou étant endormi.

A ce propos, mes chers enfants, je dois ici ouvrir une parenthèse et vous dire que certains incarnés possèdent une force de volonté assez puissante pour vous endormir, vous faire exécuter cent actions diverses, à votre insu, ou plutôt malgré vous, ces personnes exercent une influence appelée *magnétisme*: elles sont donc des magnétiseurs; c'est ainsi que, sans votre consentement, et tout simplement, parce qu'elles le *veulent*, ces personnes ont le pouvoir de vous faire commettre même une mauvaise action, sans que vous en soyez responsables. N'allez pas croire cependant que tous les magnétiseurs sont des scélérats qui emploient leur pouvoir à faire faire aux autres toutes sortes de crimes; je veux seulement vous faire comprendre la *force* étonnante de la volonté, la puissance du magnétisme.

Et si les incarnés possèdent une telle force les uns sur les autres, voyez ce que peuvent les désincarnés sur nous; eux aussi nous magnétisent et arrivent à nous faire faire, ou voir, ou entendre, ou dire ce que bon leur semble, et c'est pourquoi nous voyons tant de médiumnités diverses.

Je reviens à la médiumnité voyante à l'état de dégagement ou en sommeil; vous en avez tous les jours un exemple frappant dans les rêves. Tous ces tableaux, ces faits qu'il vous a semblé voir, n'ont pas existé réellement ici-bas, ce ne sont que des souvenirs des voyages que votre esprit a faits dans l'espace.

Maintenant, il ne faut pas attribuer à la médiumnité tout ce que votre petite imagination peut créer; un enfant qui penserait à quelqu'un, qui se représenterait parfaitement cette personne, et qui, de cela, conclurait qu'il la voit réellement devant lui, mériterait qu'on le prît pour un fou.

Outre la médiumnité voyante, nous avons aussi la médiumnité auditive, c'est-à-dire que le médium entend distinctement les esprits lui parler, tout comme s'ils étaient des êtres vivants.

Ainsi que dans le premier cas, cette faculté s'exerce à l'état de veille et à l'état de dégagement, et c'est un don bien précieux que de pouvoir entendre et voir les chers disparus, avec lesquels nous avions cru ne plus jamais communiquer. Enfin, nous connaissons encore les médiums écrivains; les uns remplissent de longues pages sans avoir conscience, un seul moment, de ce qu'ils écrivent; ceux-là sont de véritables machines dont les esprits se servent pour nous donner quelquefois de très belles et très utiles instructions; et souvent ils ne sont pas les moins surpris en lisant ensuite la communication qu'ils ont obtenue sans savoir de quoi elle traitait; c'est pourquoi on les nomme des médiums mécaniques. Ceux qui écrivent sous la dictée de l'esprit, entendent d'abord la phrase, puis la transmettent aux autres à l'aide de l'écriture; ceux-là sont moitié auditifs, moitié mécaniques, ou plutôt possèdent les deux facultés.

Mais la médiumnité mécanique est plus convaincante, puisque pendant que l'on écrit, on peut souvent vous parler, vous occuper d'autre chose, et que votre main court sur le papier sans s'arrêter, et cependant sans cesser d'écrire de belles pages pleines de sens et de pensées élevées; votre esprit étant occupé ailleurs, c'est donc bien un désincarné qui s'empare de vos organes pour se manifester.

Il ne faut pas oublier non plus l'inspiration. Quand un enfant doit faire un devoir difficile, son premier soin devrait être d'appeler ses bons guides à son aide, et si sa demande est fervente, si lui-même apporte à son travail du courage, de la persévérance, du goût, il est bien rare non seulement qu'il ne réussisse pas, mais encore qu'il ne fasse mieux qu'il n'a jamais su faire, et ce ne sont pas seulement les enfants, mais les papas et les mamans à qui pareille chose arrive dans les grandes occasions, et quand vous serez plus âgés, en lisant de ces pages sublimes où l'écrivain s'élève à de telles hauteurs qu'il transporte ses lecteurs dans des régions qui leur semblaient inconnues, quand il fait bondir leur cœur, ou qu'il leur arrache des larmes, vous sentirez l'inspiration sans laquelle l'auteur serait resté correct peut-être, mais froid, tandis qu'il fait vibrer les cordes les plus sensibles de notre être.

Et maintenant, mes chers petits, je vais bien vous étonner en vous disant qu'il existe des gens qui, ayant été assez favorisés pour qu'il leur soit permis de voir ou d'entendre ou de communiquer avec les esprits, possèdant même quelquefois toutes ou presque toutes les médiumnités à la fois, sont assez peu délicats pour vendre aux autres ce qu'ils pourraient donner si généreusement; cette sorte de médiumnité a été flétrie du nom de *vénale*, c'est-à-dire qui se vend. Ainsi, telle personne qui a le bonheur de voir les esprits ose dire à telle autre qui vient la prier d'appeler son père, son enfant dont elle a été séparée brusquement par la mort :

« Certes, je puis communiquer avec votre petit enfant; je puis le voir, vous répéter ce qu'il me dira, vous donner ses instructions, vous faire savoir s'il est heureux ou malheureux, vous donner enfin la plus grande consolation à laquelle votre cœur aspire, mais si vous ne me donnez pas 5, 10, 20 francs, et même souvent beaucoup plus, vous ne saurez rien. » Et comme vous êtes anxieux de communiquer avec le cher disparu vous donnez le prix demandé, et le médium, forcé par cela même qu'il a reçu votre argent de vous mettre en rapport avec l'esprit que vous avez appelé, vous donne une communication quand même, vraie peut-être quelquefois, mais le plus souvent fausse, parce que les esprits ne sont pas à notre disposition, qu'ils ne peuvent répondre *toujours* à notre appel, et surtout à celui de ces personnes indignes de la précieuse faculté qu'elles possèdent et qu'elles profanent en la vendant. Méfiez-vous donc toujours des médiums qui se font payer, ou plutôt faites comme votre maman : ne sollicitez jamais leur concours. Si la charité doit s'exercer sous une forme palpable pour les misères du corps, à plus forte raison doit-elle s'étendre à toutes les douleurs de l'âme, et si vous réprouvez celui qui ferait payer un service matériel qui ne lui aurait rien coûté, vous devez repousser, mépriser ceux qui font métier de la plus douce, de la plus belle des richesses morales. Certes, il ne faut pas abuser des médiums, et par cela même que l'on possède une médiumnité quelconque, on n'est pas à la disposition du premier venu.

Le médium peut être pauvre, obligé de travailler pour vivre, et son temps n'appartient pas aux autres, mais ce n'est point une raison pour vendre sa faculté, qu'il consacre une heure, une 1/2 heure à ceux qui le consultent, mais il vaudrait mieux ne point donner de communication que de les vendre. Quand vous serez grands, mes chéris, ne vendez point vos belles médiumnités, mais lorsque vous verrez des médiums indigents, secourez-les de tout votre pouvoir, procurez-leur du travail, aidez-les discrètement de votre crédit, de votre bourse, parlez pour eux à ceux qui peuvent leur venir en aide, sollicitez les riches en leur faveur, et priez surtout, priez les bons esprits d'aplanir les difficultés qui se dresseraient devant eux, priez afin qu'ils puissent vaincre les obstacles de la route, et je vous le répète allez au devant de leurs besoins ; mieux vaut leur épargner la peine de demander, que de payer leurs services; mais sachez distinguer le vrai médium qui ne demande rien, qui souvent a bien de la peine à vivre, à élever sa famille, de ces prétendus médiums à sensation, ayant toujours une foule d'esprits à leur disposition et vivant largement aux dépens des crédules.

Les phénomènes qu'ils obtiennent peuvent être utiles, pour démontrer scientifiquement l'intervention des esprits, mais il faudrait d'abord être certain de n'être pas trompé et c'est chose difficile.

D'ailleurs, ce ne sont pas ceux-là qui consolent: ils ne vous donneront que des phrases banales, des faits qui ne parlent pas à votre cœur; les autres apaisent la douleur, calment les désespoirs et raniment la confiance. A eux donc nos sympathies, et qu'elles se manifestent sans cesse, par la prière et la charité.

(*A suivre*) VALENTINE MARTIN.

La force du Spiritisme

Lorsque le Christ annonçait à ses disciples qu'il enverrait un consolateur à l'humanité, ces paroles prophétiques, pas plus que beaucoup d'autres émanées de lui, ne furent comprises ni de ses contemporains, ni d'aucune des générations passées. Il appartenait à notre époque, témoin des phénomènes nouveaux qui se révèlent de toute part, d'en saisir le sens et d'en voir l'application. Le consolateur ! Si jamais l'humanité dans ses jours de détresse a connu un mal redoutable, on peut affirmer que c'est au bord de ce gouffre ténébreux qui s'appelle : la mort ; devant les angoisses du doute, la crainte du néant, les déchirements de la séparation. Le spiritisme ne supprime pas la terrible épreuve, mais il apporte la consolation, toute la consolation qu'il est possible à l'être humain de recevoir dans cette douloureuse circonstance. Le doute, devant les preuves palpables qu'il offre, fait place à la certitude, et la séparation n'est plus absolue. Il faut être témoin des faits journaliers qui s'offrent aux nouveaux venus pour apprécier les bienfaits de la foi nouvelle. Que de gens désolés, désespérés, maudissant l'injustice du sort, les rigueurs de leur existence, prêts à en déposer volontairement le fardeau, ont repris du courage, sont redevenus forts par la certitude de l'existence des êtres chéris qu'ils croyaient perdus à jamais. C'est surtout aux déshérités de la fortune que les preuves les plus convaincantes sont généralement données par les esprits qui éprouvent de leur côté le plus grand plaisir à s'entretenir avec eux, à répondre avec bienveillance à toutes leurs questions.

Parmi un grand nombre de faits, j'en cite un parce qu'il en résume beaucoup d'autres du même genre :

Dans une pauvre famille obligée de lutter chaque jour pour les besoins de l'existence, la mort est venue, elle aussi, apporter son contingent d'épreuves et la plus terrible assurément. De deux enfants, deux jeunes filles, l'une âgée de seize ans est morte il y a deux ans, l'autre, un peu plus âgée, il y a un an.

La mère s'adresse à une dame de notre connaissance qui, depuis longtemps familière avec le monde des esprits invisibles pour nous, mais non pour elle, lui dépeint celles qu'elle a perdues avec toutes les particularités qui peuvent les lui faire reconnaître, l'état physique, le caractère, le genre de la maladie qui les a enlevées, lui transmet leurs témoignages d'affections, leurs encouragements.

Cette mère a raconté dans sa famille les faits dont elle a été témoin et sa sœur lui dit : « Retourne vers cette dame et demande à ta dernière disparue quelles sont les fleurs qu'elle aimait le mieux. J'ai souvent été avec elle sur la tombe de sa sœur porter des fleurs qu'elle choisissait toujours les mêmes. Si cette dame répond juste, je serai convaincue. »

La mère revient. Le médium répond : « Ce sont les roses blanches et les roses thé. L'esprit me présente aussi un gros bouquet de violettes, je ne sais ce que cela veut dire ».

La mère sortit aussitôt d'un panier un bouquet de violettes qu'elle avait apporté pour l'offrir au médium.

Que les incrédules rient de ce qu'ils ne connaissent pas, ils n'empêcheront pas ceux qui ont le bonheur de recevoir de telles preuves de s'attacher à une doctrine qui les a si largement consolés. Il faut qu'on le sache, il n'y a pas d'exemple d'apostasie dans le spiritisme.

C'est par milliers qu'il faudrait citer des faits qui n'ont plus pour nous rien d'étonnant.

En voici un qui prouve que le reflet de pensée n'est pour rien dans ces manifestations.

Une dame venue à Paris s'adresse au même médium qui après lui avoir fait la description de plusieurs esprits de sa famille qu'elle reconnaît, lui dépeint son mari. On le reconnaît ; mais il n'est pas mort. Le médium le voit chez lui, immobile, la jambe étendue sur un canapé.

Cette dame, de retour dans sa maison, trouve son mari cloué sur son fauteuil, par suite d'un accident à la jambe, survenu pendant qu'elle était absente.

J'ai parlé du reflet de pensée, parce que c'est un argument qu'on invoque à tout instant, depuis que l'hypnotisme a mis en relief les phénomènes de suggestion. Mais il ne faut pas oublier que la suggestion n'a lieu qu'entre l'opérateur et son sujet, et il faut que ce sujet, le plus souvent malade, ait la docilité, l'aptitude nécessaires et que le rapport soit bien établi entre eux.

Des expériences de transmission de pensée sur des sujets éveillés ont été faites à la Société parisienne sur diverses personnes et principalement sur des médiums. Les résultats ont prouvé que la pensée ne se communiquait en aucune façon, alors que dix ou douze personnes pensaient le même nombre de quelques unités seulement ; que l'une d'elles appliquait sa main sur le front du sujet et que toutes avaient la ferme volonté de lui transmettre l'idée de ce nombre.

Tout le monde sait que M. Cumberland ne devinait que ce que ses compères lui indiquaient.

Du reste, dans les phénomènes spirites, nous voyons tous les jours les expérimentateurs sérieux convaincus dès les premières investigations et souvent dès la première, que c'est bien un être indépendant qui leur répond. C'est ainsi, par exemple, que par la table un esprit donnera souvent son prénom, alors qu'on lui demandait son nom.

J'ai dit qu'il y avait des préférés qui obtenaient plus facilement que d'autres des preuves de l'existence des esprits.

Il y a donc deux poids et deux mesures dans vos expériences ? Oui, il y a une foule de considérations dans lesquelles je ne puis entrer.

Je dirai seulement, pour ceux qui ne connaissent pas le spiritisme et pour beaucoup de ceux qui le connaissent que le fait de la communication des esprits ne peut être assimilé à une expérience de physique ou de chimie. Encore faut-il que le chimiste ou le physicien ne néglige aucun des éléments, aucune des conditions indispensables à l'opération qu'il veut tenter, sous peine de la manquer. A plus forte raison on courra de grands risques de ne rien obtenir quand on opérera, non plus sur la matière inerte, mais en présence d'êtres doués de volonté et de liberté auxquels le pouvoir de scruter d'un coup d'œil les replis de notre conscience ne nous permet guère d'en imposer, et qui, s'ils occupent un rang élevé dans la hiérarchie des êtres, jugent autrement que nous les choses terrestres.

Je dirai que le moyen le plus sûr pour obtenir des choses satisfaisantes est de se renfermer dans les limites de la faculté du médium, et pour cela, de laisser la communication suivre son cours, l'esprit dire ce qu'il juge intéressant pour nous et ce que l'aptitude de l'instrument lui permettra.

Beaucoup de personnes fatiguent les médiums, surtout les médiums voyants, par des questions de preuves, de détails matériels insignifiants et peu intéressants pour eux, et perdent ainsi un temps précieux que l'esprit aurait mis à profit pour leur faire souvent des révélations plus importantes.

En demandant des preuves, on s'expose à n'en pas recevoir. Ce que les esprits supportent difficilement c'est d'être mis sur la sellette. Dans ce cas, ils pourront nous prouver au moins qu'ils ne sont pas à nos ordres.

Enfin, je dirai aux incrédules qu'ils ne se rebutent pas si dans les premières expériences ils n'obtiennent pas ce qu'ils désirent. Qu'ils y mettent un peu de persévérance et ils seront amplement récompensés. Il n'y a pas d'exemple de recherches sérieuses qui n'aient abouti à des résultats satisfaisants.

VIRET.

Le Spiritisme Expérimenta[l]

Paris, le 10 mars 1886.

Ce n'est pas une étude sur les rêves que je vo[us] envoie, mais seulement quelques faits personn[els] qui pourront peut-être aider les personnes q[ui] cherchent à se rendre compte de tout ce qui s[e] passe pendant notre sommeil, et qui ont dé[jà] observé par quelles causes variées se produisen[t] nos rêves.

Il m'est arrivé, il y a quelques années, de me voi[r] en rêve avec deux enfants, un sur les bras, un autre à la main; mon mari fou, mes meubles e[n] grande partie dehors, et je ne savais que devenir Je ressentais des angoisses poignantes, des inquiétudes terribles, je me désespérais ne sachant comment me tirer d'affaire, au milieu de tous me[s] embarras de malade, d'enfants et de déménagement.

A mon réveil je me rassurai vivement, mes enfants étaient grands, mon mari bien portant, et j[e] me dis tranquillement : ce n'était qu'un rêve !

Quelque temps après je reçus une lettre d'un[e] dame que j'aimais beaucoup, qui habitait Par[is] avec son mari et ses deux jeunes enfants, et que je n'avais pas vue depuis plusieurs mois.

Cette dame m'écrivait que son mari avait ét[é] atteint d'une méningite aiguë, qu'il avait été pendant quinze jours dans des transports furieux, que le médecin avait ordonné de l'emmener dans son pays; qu'elle avait eu à son départ des difficultés très grandes avec son propriétaire qui, après avoir consenti à annuler le bail de leur appartement avait changé d'avis le dernier jour et ne voulait pas la laisser emmener ses meubles. Me voyez-vous, me disait-elle, avec mon mari malade et sans raison, mon petit garçon (que je ne pouvais plus nourrir, les émotions et les fatigues m'ayant fait perdre mon lait) et ma fille que je n'osais quitter d'un moment.

Ces événements s'étaient passés à l'époque où j'avais dans mon rêve pris la personnalité de ma pauvre amie si malheureuse, et dont j'avais ainsi partagé toutes les angoisses.

Pendant la guerre de 1870 j'étais en province, sans aucune nouvelle de nos parents et amis de

Paris. Une nuit cependant je vis parfaitement une de mes tantes, très pâle, très amaigrie, se tenant debout devant le buffet de notre salle à manger de Paris.

« A mon retour je retrouvai ma tante pâle et amaigrie comme je l'avais vue, et elle me raconta qu'elle avait été chez moi chercher dans les placards et buffet ce que nous avions laissé en provisions, car elle manquait chez elle de bien des choses comme, du reste, les autres malheureux parisiens.

Une autre nuit je vis une dame de mes connaissances avec un très jeune enfant sur les bras; comme cette dame avait déjà six filles, je me dis à mon réveil : Tout rêve est mensonge heureusement.

A mon retour à Paris, je sus que Mme D..., était accouchée, pendant le siège, d'une septième petite fille.

Plus récemment, il y a trois ou quatre ans environ, je me trouvai, en rêve, dans le salon d'une famille de nos connaissances; je voyais le père accablé, abattu par une très grande prostration; la mère dans un état qui tenait à la fois de la douleur et de la colère, les enfants tristes et en pleurs.

Mais je ne vis pas la plus jeune des filles que j'avais toujours connue gaie, aimable et bien portante; aussi m'écriai-je : Louise est donc morte?..

Je fus réveillée subitement par mon émotion et je constatai avec plaisir que j'avais rêvé, que nos amis étaient à cette époque à leur campagne où, comme d'habitude, ils étaient heureux et tranquilles.

Cela se passait dans le courant du mois de septembre. Au mois d'octobre j'appris que cette jeune fille venait de partir au couvent, abandonnant subitement ses parents, qui n'avaient pas voulu donner leur consentement à cette folie religieuse.

Ces sortes de rêves ne seraient-ils pas produits par des transmissions de pensées qui se traduisent par des images, des tableaux, des impressions, des sensations, et n'est-ce pas ainsi que les esprits se communiquent à nous et entre eux?

Je dois dire pour terminer qu'il m'arrive depuis bien longtemps d'entrer en communication de pensées avec des personnes vivantes et cela, dans le jour et toute éveillée, sans même m'occuper de spiritisme. Pendant bien des années j'ai repoussé ces sortes de communications, croyant avoir affaire à des esprits légers ou farceurs, mais j'ai bien été forcée de croire à l'évidence et j'ai même constaté que dans nos séances je communiquais bien plus facilement avec les incarnés qu'avec les esprits (1).

A. F.

(1) Certaines considérations empêchent notre amie de signer, mais nous nous portons garants de sa bonne foi.

Un de nos amis nous envoie le récit de la séance suivante, qui est très instructive. Nous croyons devoir la reproduire, en raison de l'enseignement qui en ressort!

Un esprit donne, par la table, le nom de Charles Robert..

Des personnes de sa famille le reconnaissent et cherchent leurs mots pour expliquer que, de son vivant, il était un peu simple d'esprit; la table immédiatement se remet en mouvement et dicte : (obtus), ce qui était bien la définition précise.

Puis, continuant à marcher, la table dicte de nouveau :

« Louez ma misère intellectuelle, car elle me vau mo avancement. »

Monsieur His, médium-écrivain, étonné de cette phrase, qui montre l'intelligence de l'esprit, lui demande de vouloir bien s'expliquer plus longuement par l'écriture. Ce que Charles Robert fit aussitôt :

J'ai été puni par où j'ai péché, mais la punition qui paraissait ne pas m'atteindre, puisqu'elle m'ôtait le sentiment de ma position, m'était cependant très pénible. Pendant mes nuits, mon esprit voyait comme dans un miroir, le moindre de mes gestes, la moindre de mes actions, et c'est avec un sentiment indéfinissable de tristesse et de crainte que je me réveillais chaque jour.

Oh ! j'ai été puni au-delà de ce que vous pouvez croire, car l'esprit, dans un corps imparfait, ne perd que l'usage de ses facultés sans être atteint dans son avancement. A ma mort, qui a été pour moi une grande délivrance, j'ai été à même de comprendre tout le bien que j'avais retiré de cette vie malheureuse ; d'abord l'activité de mes existences passées avait fort affaibli le principe vital que je devais communiquer à mon corps. Pour être apte à fournir une existence utile à mes semblables, j'aurais été obligé d'attendre très longtemps et j'avais besoin d'avancer.

J'ai donc cherché l'épreuve que vous connaissez. Je me retrouve maintenant fort, et surtout en règle avec ma conscience ; Dieu, qui est juste, m'a permis de me délivrer de mes remords, et, comme sa bonté égale sa justice, il m'a donné la facilité de franchir ainsi une étape vers la perfection.

Maintenant, je pourrai jouir de tous mes talents, *et l'intuition de mon passé m'empêchera d'en abuser*.

Cherchez les problèmes de la vie, que ni la *reli-*

gion, ni la philosophie, ni la science ne peuvent expliquer ; cette table, que vous voyez se mouvoir sous l'influence de vos mains, peut les résoudre avec une sûreté et une logique qui vous frappera. Moi, je ne suis guère apte à me communiquer par ce moyen, mais d'autres y suppléeront et leurs enseignements vaudront mieux que les miens.

ROBERT.

CORRESPONDANCE

Monsieur et frère en croyance,

Nous avons appris, avec un bien sensible plaisir, nos frères de Rouen et moi, que, malgré l'inclémence de la saison, un grand nombre de spirites se sont réunis, le 31 mars, sur la tombe de notre illustre maître Allan Kardec, en mémoire de son retour dans le monde des esprits. Vous avez voulu célébrer dignement ce grand anniversaire : c'est qu'il rappelait à la mémoire de tous le souvenir de l'apôtre de la religion nouvelle, de celle qui doit détruire le matérialisme et toutes les superstitions, et qui est, pour notre humanité, le commencement d'une ère de régénération, dont les bienfaits se font déjà sentir.

Nous n'avons pas eu, malheureusement, la joie de pouvoir nous joindre à vous, ni même celle de nous réunir, comme plusieurs d'entre nous l'auraient désiré. Nos frères en croyance augmentent ici ; chaque mois, chaque semaine, nous donne des initiés nouveaux ; mais les groupes sont trop disséminés : on oublie encore que c'est de l'union que nait la force. Tous, du moins, nous nous sommes unis de cœur à la pieuse manifestation de nos frères de Paris.

Agréez, etc.

POIRIER, *chef de groupe*,
15, rue d'Hilor, à Rouen.

NOTES DE VOYAGE

Je m'éloignerais de mon but si je cherchais à dépeindre tout ce qui frappa mes sens et mes regards dans ce merveilleux pays. Je renvoie nos amis, qui voudraient lire un bijou littéraire, comme description pittoresque et poétique de ces pays, à une petite brochure signée Léon Denis, notre collaborateur et ami, intitulée je crois, « Tunis, Alger, Corse, Sardaigne. »

J'ai trouvé dans cette vieille cité arabe, laquelle se greffe toute une population Européenne, de bons frères spirites.

Notre cher et regretté président de l'union spirite française, M. A. Bellemare, auteur de *Spirite et Chrétien*, avait su pendant son séjour dans cette ville, grouper autour de lui des personnes éminentes par le cœur, l'esprit et le dévouement, dont il fit d'excellents adeptes.

Il y a là de bons éléments pour continuer l'œuvre de propagande ; ces chers amis luttent de zèle pour attirer à eux des hommes sérieux, car il comprennent parfaitement le but moralisateur du spiritisme.

Il y a plusieurs groupes bien fréquentés, entre autres celui où Mme Klein, cet excellent médium, donne ses séances.

Les travaux en général sont très bien dirigés.

J'ai eu la bonne fortune, dans une réunion, de rencontrer M. Trésorier, ce spirite dévoué qui va un peu partout, comme les oiseaux voyageurs, porter la bonne nouvelle.

Que ces chers frères, les pionniers avancés de ce vieux continent qu'ils rajeunissent par la propagation de nos doctrines de progrès, d'amour et de fraternité, daignent recevoir les remerciements les plus sincères pour l'accueil aimable qu'ils m'ont fait, et surtout pour les sympathies qu'ils m'ont manifestées concernant la marche de l'union spirite dont ils partagent, m'ont-ils dit, complètement les vues, tout en applaudissant à ses espérances. Je ne regrette qu'une chose, c'est que le temps consacré aux affaires, ne m'ait pas permis de rester plus longtemps parmi eux, car à mon grand regret, il m'a été impossible de les visiter tous. Le départ des bateaux qui font escales, sur le littoral *s'impose* et joue de singulières surprises à un voyageur, peu expérimenté. Aussi je n'ai pas dit : adieu à nos amis, mais au revoir.

EN MER

Sur la ville de Tunis, février 1886.

Dans ce voyage, mon objectif était d'atteindre Tunis, je tenais à visiter l'antique Carthage, ses citernes, et à voir ce pays, que j'ai dû habité dans quelqu'incarnation antérieure.

Je m'embarquai donc de nouveau et nous voguions à pleine vapeur, en côtoyant par un doux temps de février les rivages africains. Les personnes qui connaissent ce qu'on nomme « la corniche » c'est-à-dire les montagnes qui bordent la mer depuis

Fréjus, Cannes, Nice, Gênes, la Spétzia en Italie, peuvent seules se faire une modeste idée des splendides parages qui se déroulent sous nos yeux charmés, surtout aux environs de Bougie, où les montagnes de la Cabylie semblent s'entasser les unes sur les autres avec les aspects les plus étranges et les plus fantastiques.

J'avais pour compagnon de cabine, un jeune parisien d'une trentaine d'années qui, comme moi, voyage pour les affaires. On entre vite en confidence lorsque, réunis sur le pont d'un navire par une belle nuit étoilée, on parle de la patrie qui fuit derrière soi, de la famille dont les liens d'amour semblent se resserrer avec plus de force à mesure que l'on s'éloigne. Il m'apprit qu'il laissait à Paris sa jeune compagne et un beau bébé d'une dizaine de mois, qui étaient pour eux toute leur joie et toute leur espérance. Il ne tarissait pas d'éloges sur la chère petite créature dont il me fit voir la photographie avec enthousiasme. Et moi, en l'écoutant je me reportais au temps écoulé, où pour la première fois aussi j'eus le bonheur d'être père et je l'écoutais avec une grande complaisance. Je cherchai ensuite, par le spiritisme, à lui expliquer d'où pouvaient venir les profondes tendresses pour des êtres qui ne faisaient que naître. J'allais prudemment sur ce terrain, nouveau pour lui, d'autant plus que je m'étais aperçu que, homme de progrès, il avait comme la plupart d'entre eux des idées tant soit peu voltériennes.

Voyant où j'en voulais venir, il me dit d'un petit air ironique « Vous croyez à cela, vous ? » Le vous était toute une protestation. Sur ce, grande discussion qui n'aboutit pas à le convaincre, et c'est sur ces entrefaites que nous arrivâmes à Philippeville.

Le lendemain de mon arrivée dans cette jolie petite ville bâtie, comme presque toutes les cités du littoral africain, en amphithéâtre sur le versant des monticules, au moment, dis-je, où j'allais prendre mon billet pour Constantine, sans avoir, rencontré les frères spirites avec lesquels je tenais à entrer en rapport, je vois arriver mon jeune ami, la figure bouleversée, les larmes aux yeux. — Que vous est-il arrivé, m'écriai je ? Il me tend un petit papier bleu, — une dépêche, je lis : Blanche, très malade d'une bronchite.

AL. DELANN.

(A suivre.)

AVIS

La première édition de la brochure intitulée : *Consolations*, éditée sous les auspices de l'Union spirite française, tirée à *trois mille exemplaires*, a été rapidement épuisée.

Nos lecteurs savent que nous devons l'apparition de cette brochure à la générosité d'une de nos sœurs, Mme J., qui, comprenant l'influence moralisatrice du livre, a pris l'initiative de cette œuvre de propagande désintéressée.

Le succès a largement couronné ses efforts. Le petit livre vient d'être édité de nouveau et tiré à *six mille exemplaires* au lieu des trois premiers mille, grâce à la participation, toute volontaire, d'excellents cœurs qui ont répondu immédiatement à l'appel de la *remarque* que l'auteur a cru mettre à la fin de l'ouvrage et que nous reproduisons :

« Ce petit ouvrage est offert gratuitement à tous « ceux qui le liront. Si, parmi eux, il s'en trouve « qui jugent qu'il peut faire du bien, je les prie « d'envoyer ce qu'ils voudront, afin de le faire réé- « diter à autant d'exemplaires que possible.

« D'ores et déjà, je puis affirmer que l'auteur « n'en fait pas une affaire commerciale, que tous « les exemplaires ont été donnés et que son plus « grand regret est de ne pouvoir en distribuer au- « tant de millions qu'il y en a de mille d'imprimés. »

Le comité de l'Union envoie les remerciements les plus chaleureux à toutes les personnes qui ont daigné participer à l'extension de cette brochure par leurs souscriptions toutes gratuites.

La réussite de nos projets de *prodigalité* ne fait que commencer ; nous espérons que bientôt, grâce à la bienveillante solidarité de nos amis, qui comprennent toute l'importance d'une telle réclame pour nos idées, les éditions se succéderont facilement sans grands sacrifices personnels.

N'est-ce pas un noble exemple à suivre ? Qui mieux, en effet, que les petits résumés de la doctrine, mis à la portée de tout le monde, peuvent préparer les masses populaires à recevoir plus tard, les enseignements oraux que préparent nos conférenciers spirites de l'avenir ?

Encore une fois, merci mille fois à tous nos collaborateurs.

LE COMITÉ.

Nous recevons à l'instant une charmante petite brochure éditée par la société scientifique et morale du spiritisme, en collaboration avec le groupe Charlemagne.

Nos frères de Lyon ayant vu la bonne impression produite par la brochure *Consolations*, ont suivi

l'exemple donné par notre sœur, Mme C. J., de l'Union spirite française. Dans notre prochain numéro, nous reparlerons de cet ouvrage.

Antoine Didelot.

OUVRAGES RECOMMANDES

OUVAGES FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SPIRITE

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Prix : 3 fr. 5o.

Le livre des Mediums (Partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. — Prix : 3 fr. 5o.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme. — Prix : 3 fr. 5o.

Le Ciel et l'Enfer, ou la justice divine selon le spiritisme, comprenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. — Prix : 3 fr. 5o.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions, selon le spiritisme. — Prix : 3 fr. 5o.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des esprits. Prix : 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression· Exposé sommaire de l'enseignement des esprits e. de leurs manifestations. — Brochure in-18 de 36 pages, 0,15 centimes, 0,20 centimes port payé : Vingt exemplaires, 2 francs; par la poste 2 fr. 6o.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande des ouvrages fondamentaux.— Prix : 3 fr.5o le volume; avec port : 4 fr.

Le livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol., 9 francs chacun.

Librairie spirite: 5, rue des Petits-Champs, à Paris.

AUTRES OUVRAGES RECOMMANDÉS

QUI SE TROUVENT ÉGALEMENT A LA LIBRAIRIE SPIRITE

La Mediumnité au verre d'eau, par Mme Antoinette Bourdin. — Prix : 3 fr. 5o.

Essai sur le Spiritisme, par Miss Anna Black wel. — Prix : 1 fr.

Le Spiritisme devant la science, par Gabriel Delanne. — Prix : 3 fr.

L'Ame et ses manifestations à travers l'histoire, par Eugène Bonnemère. — Prix : 3 fr.

Spirite et chrétien, par M. Bellemare. Prix : 3 fr. 5o.

Entretiens familiers sur le Spiritisme, par Mme Emilie Collignon. — Prix : 1 fr. 25

Dieu et la création, par M. René Caillié, 2 volumes. — Prix : 3 fr.

La Pluralité des mondes habités, par Camille Flammarion. — Prix : 3 fr. 5o.

Le Magnétisme curatif au foyer des familles par Mme Rosen. — Prix : 1 franc.

Dieu dans la Nature, par C. Flammarion.

Lumen ou Récits de l'infini, par C. Flammarion.

Alfa, roman d'une libre penseuse, par Mme P. Grendel.— Prix : 2 fr.

La Famille Desquiem, par la même. — Prix 2 fr.

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell. — Prix : 2 fr.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus. Prix : 3 fr. 5o.

Pluralité des existences de l'âme, par Pezzanni. — Prix : 3 fr. 5o.

Le Doute, par Raphaël. — Prix : 3 fr. 5o.

Mirette, par Elie Sauvage. — Prix : 3 fr.

Le Spiritisme devant la raison, par V. Tournier. — Prix : 2 fr.

Le Messie de Nazareth, ou Jésus est-il Dieu par Louise Jeanne. — Prix : 2 fr.

Les Miettes de l'histoire, par Auguste Vacquerie. — Prix : 6 fr.

La vie de Jésus dictée par lui-même, éd. par M. René Caillié. — Prix : 3 fr. 5o.

Episode de la vie de Tibère, œuvre médianimique. — Prix : 3 5o.

Recherches sur les phénomènes du spiritualisme, par William Crookes. — Prix : 3 fr.

Révélations d'outre-tombe, par Mme Dé 3 volumes d'intéressantes communications. Prix : 1 fr. le volume. Par la poste : 1 fr. 5o.

Politique et Religion par la même; brochure 5o cent., par poste : 75 cent.

16 mois de revue 1863-1865, brochure. la même ; pour 5 fr.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp brevetée, 18, passage des Deux-Sœurs

Année. — N° 14 — 20 centimes le Numéro. — (2e Quinzaine) Juillet 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LE SPIRITISME DES ENFANTS

(*Suite*)

Je crains, mes chéris, de vous avoir donné une idée quelque peu effrayante du *magnétisme* ; je vous ai dit que certains magnétiseurs pouvaient vous *influencer* jusqu'à vous faire commettre une mauvaise action, voire même un crime, sans que vous ayez conscience de cet acte, ou plutôt sans que vous puissiez opposer votre volonté à celle qui vous est *imposée* ; c'est ce qu'on appelle la *suggestion* ; ainsi plus tard vous lirez dans le « Spiritisme devant la Science », des faits extraordinaires à ce propos, vous y verrez que le magnétiseur, peut même à distance donner à son *sujet* (cela veut dire une personne sur laquelle il exerce facilement son pouvoir), l'idée de faire telle ou telle chose, de dire telle ou telle parole, tout à fait en opposition avec sa volonté propre.

Il est donc très dangereux de se prêter à ces manœuvres, et si, lorsque vous serez grands, vous vous laissez magnétiser, rappelez-vous que vous devenez l'*esclave*, la *chose* du magnétiseur, que vous abdiquez toute volonté autre que la sienne : que ce ne soit donc que par une personne, connue, estimée, aimée de vous, en qui vous aurez toute confiance, et même, mes enfants, n'abusez pas du magnétisme et vous aurez raison. Je ne saurais trop vous le recommander, vous le répéter ; ne vous fiez jamais à un inconnu ; toutes vos pensées, tous vos secrets et même ceux des autres, appartiennent au magnétiseur, il devient le maître absolu de votre esprit, et de vos membres, tenez-vous donc sur vos gardes, surtout si vous êtes sensibles à l'action magnétique, ne vous laissez pas endormir, réagissez par la prière et la volonté.

Mais, si à l'aide du magnétisme, on peut faire commettre des crimes, on peut aussi opérer de grandes choses, entre autres la guérison de maladies déclarées incurables par la science, et cela sans médicaments, sans traitement, simplement par l'imposition des mains ; ceci rentre dans notre spiritisme ; cette faculté est la médiumnité curative ou guérissante. N'est-ce pas magnifique, mes chers petits, de posséder un tel pouvoir, ou plutôt de servir d'instrument aux esprits, pour porter partout l'espoir et la consolation ?

N'est-ce pas un rôle sublime que celui de ces médiums guérissant les misères, les plaies, les infirmités de notre pauvre corps, rien qu'en appliquant la main sur le membre malade, tout en priant Dieu et les bons Esprits de chasser le mal qui avait résisté jusqu'alors à tous les soins, à tous les remèdes connus ? Pour moi, cette médiumnité est la plus belle, la plus consolante, et ceux qui la possèdent sont bien privilégiés. Je crois certainement qu'avec une telle faculté, on doit être meilleur ; on doit se dévouer plus facilement, se faire l'apôtre zélé d'une doctrine, qui nous donne une telle force, l'ange consolateur de tous les maux physiques et moraux. Et c'est ce qui a lieu souvent

aussi, je suis heureuse de vous le dire, car il existe, et je connais des personnes qui pourraient vivre largement de leurs rentes, se donner bien des douceurs, bien des plaisirs, mais qui douées de la médiumnité curative, ont compris leur mission, et sacrifient la plus grande part de leurs revenus à calmer la faim de ceux qu'elles guérissent, à les préserver du froid, à soulager toutes leurs misères. Quand vous rencontrerez ces personnes sur votre route, mes petits amis, découvrez-vous respectueusement, et que votre cœur s'élève mentalement vers celui qui leur inspire tant de dévouement et de charité !

Outre ces médiums guérissant le mal par l'imposition des mains, il y en a d'autres qui, en sommeil, vous décrivent la maladie dont vous êtes atteints, et vous prescrivent les remèdes qui pourront vous rétablir ; c'est ainsi que des familles entières se soignent, se guérissent sans le secours des médecins ; un enfant tombe-t-il malade ? bien vite on endort le médium qui vous donne le moyen de rendre au petit être la santé qu'il avait perdue. D'autres encore, appellent leurs bons guides, qui leur donnent au moyen de l'écriture une communication équivalant à une ordonnance de médecin.

Eh bien, mes chéris, cette médiumnité curative vous explique la plupart des prétendus mystères de la religion catholique. Jésus guérisant les malades, ordonnant aux aveugles de voir, aux boîteux de marcher, aux paralytiques de se servir de leurs membres, était simplement *médium*, mais un médium sublime grâce à son état de pureté. Il était arrivé aux derniers degrés de cette échelle de perfection que tous nous devons gravir, il touchait au but, possédait toutes les médiumnités, enfin il était tellement supérieur aux hommes vivants en même temps que lui, qu'ils en ont fait un Dieu, tout comme les anciens peuples avaient divinisé ce qu'ils ne pouvaient ni imiter, ni dompter, ni comprendre : le feu, l'eau, le temps, etc.

Je viens de vous montrer, mes petits enfants, de combien de manières les esprits se manifestent, et cependant j'en aurais une infinité d'autres à vous apprendre, mais l'expérience vous instruira en grandissant, et pour le moment, ces petites connaissances vous suffiront ; pourtant je veux encore vous parler des *apports* ; tout petits que vous êtes, vous avez été témoins de ce phénomène qui vous a paru tout naturel, parce que vous êtes simples et croyants et que vous ne connaissez rien encore aux lois qui régissent l'univers. Je ne prétends pas vous expliquer comment s'opère le fait, je veux simplement vous affirmer que certains esprits ont le pouvoir de vous apporter des objets réels, tels que fleurs, rubans, bijoux, argent monnayé, etc.

Où se procurent-ils ces choses, comment les apportent-ils? Voilà ce que nous ignorons; cette question est à l'étude, peut-être vous est-il réservé de connaître la solution de ce problème, je le souhaite ardemment; en attendant, ne refusez pas de croire au phénomène ; rendez-vous à l'évidence; mais comme en toutes choses, concernant notre doctrine, soyez prudents, ne tombez pas dans la crédulité, ne vous laissez pas abuser par ces jongleurs qui se jouent des choses les plus saintes, qui les profanent, pour satisfaire leur sotte vanité ou s'enrichir à vos dépens.

Je profite également de cet avis pour vous recommander de ne pas toujours accorder une confiance aveugle aux signatures des communications écrites. J'ai vu des pages entières d'absurdités, écrites en mauvais français, dans un style exécrable, paraphées des noms les plus glorieux de notre littérature. Il est vrai que j'ai vu d'autre part de fort belles pensées émises sans orthographe, car il ne faut pas oublier que notre cerveau sert pour ainsi dire de clavier aux esprits, ils se servent des cases de cet organe comme vous vous servez des touches d'un piano. Mieux le cerveau est meublé, plus facilement l'esprit exprime ce qu'il veut dire, mais au moins, la pensée est noble, grande, généreuse, et jamais je ne pourrai croire que des illustrations comme Victor Hugo, Lamartine, Diderot, Rousseau et tant d'autres, peuvent se dédire, dicter aujourd'hui d'une façon, demain d'une autre, être tantôt sublimes, tantôt vulgaires; je crois bien plutôt, ou que quelque esprit farceur s'empare du nom d'un grand homme pour signer les sottises qu'il se plaît à faire écrire, ou que le prétendu médium, met sur le compte d'un esprit supérieur les faussetés qu'il n'oserait nous débiter lui-même.

Tout ce que je désire, mes enfants, c'est de vous mettre en garde contre la fraude et la malhonnêteté des faux médiums. Autant il est absurde de refuser de croire au phénomène que vous prouvent l'évidence, la science et la raison, autant il est ridicule d'accepter comme vraies les tromperies et les exagérations.

Ne soyez point sceptiques, mais ne soyez pas non plus crédules ; et quand vous aurez été témoins d'un fait plus ou moins extraordinaire, n'en parlez qu'à de vieux spirites convaincus, en ne forçant jamais la note ; souvent le désir de persuader plus vivement fait tomber dans l'excès contraire. Aux nouveaux, aux incrédules, aux endurcis, ne relatez

que ce que vous pouvez prouver, expliquer, et vous ferez plus d'adeptes ainsi qu'à grand renfort de faits plus ou moins extraordinaires et par conséquent plus ou moins véridiques.

Et maintenant que nous avons passé en revue les principaux points du spiritisme, je veux vous faire connaître l'origine de notre belle doctrine, et je terminerai en vous parlant de son but essentiel: le progrès moral et intellectuel.

(A suivre) VALENTINE MARTIN.

Le Spiritisme Expérimental

Evocation de l'Esprit : Don Pédro Arbues à Menton

Après avoir fait comprendre à l'esprit que ses souffrances seraient diminuées en raison de son repentir et lui avoir conseillé de prier un de ses protecteurs spirituels du l'éclairer à ce sujet, l'esprit répond :

Un rayon d'espérance luit au fond de l'abîme de mes souffrances.

Un code plus sévère que le vôtre m'a frappé de sa rigueur. Je ne trouve aucun mot de votre langue qui puisse permettre quoique faiblement de vous dépeindre les peines qui m'ont été infligées.

7 septembre.

Dieu ne pardonne pas au pêcheur, il est forcé de se soumettre aux immuables lois de la nature; vous ne pouvez pas comprendre qu'il est inutile de faire de la morale à des esprits souffrants qui savent la comprendre mieux que vous; mais les terribles souffrances qu'ils doivent subir pour racheter leurs fautes, souffrances qui égalisent bien des fois l'éternité, les poussent au désespoir; ils se créent leurs joies parmi leurs malheurs.

Après avoir tâché de lui faire comprendre que Dieu, dans son immuable justice, ne pouvait pardonner sans repentir, l'Esprit répond :

Toutes les heures de votre cadran vous blessent, la dernière vous tue. La mienne a sonné, irrévocable.

Lorsque le mal est trop invétéré, il devient incurable, bien souvent on préfère souffrir que d'augmenter ses souffrances par une expiation plus pénible que le mal.

Nous prions l'esprit de nous faire connaître son expiation.

Réponse. — Je dois demander à Dieu de me concéder la grâce d'être incarné sur le plus inférieur des mondes, où la respiration manque, on y vit de la plus cruelle des agonies, qui opprime sans trève ni répit pendant des siècles, les malheureux qui l'habitent! Après avoir dominé tout le monde dois-je tomber si bas? (Arbues).

19 septembre 1885.

Demande. — Souffrez-vous toujours ?

Réponse. — Statu-quo pour toujours des bons conseils. Je vous en donnerais toujours. Mais je vous dispense de m'en donner, car vous ne pouvez rien ajouter à ce que d'autres m'ont dit pendant des siècles. Le chérubin qui plane dans les zones ethérées jouit de ses bonheurs comme en jouit le plus maudit reptile enfoui dans les entrailles de la terre.

Demande à un esprit protecteur. — Arbues ou les esprits qui sont dans la même situation, peuvent-ils être affranchis de leur terrible expiation ?

Réponse. — N'ayant pas rempli la tâche qu'il s'étaient imposée, ils ont été plongés dans le gouffre de l'erraticité dont ils ne peuvent sortir qu'en se soumettant aux immuables lois de la nature qui est égale pour tous. (A Arbues) :

Je prends part à tes peines et je comprends ton retard à demander à Dieu la grâce de te faire subir pour le rachat de tes fautes, la cruelle expiation dont tu nous as parlé.

Mais ce que je ne puis comprendre, c'est qu'après des siècles passés à l'état d'esprit, tu ne te sois pas dépouillé de l'orgueil qui te domine, au point de te faire dire ces mots : Après avoir dominé tout un monde, puis-je tomber si bas!

Ton intelligence devrait être à la hauteur de tes fonctions terrestres; tu as été plus coupable de les employer au mal; ton orgueil d'après ce qu'il en reste devait lui aussi dominer tout le monde, crois-moi, frère, mets-le au pied du Très-Haut, et implore sa clémence. Par humilité voudrais-tu nous parler de tes fautes et nous dire ton nom. (Je dois vous dire que jusqu'à la date du 19 septembre 1885, il ne signe que par la lettre V). Dieu j'en ai la certitude te tiendra compte de cet aveu.

Réponse. — Je n'ai pas plus d'orgueil que le plus infime insecte de la création. Un jour viendra que vous pourrez me comprendre et ce jour-là, bien loin de me blâmer, vous aurez pitié de moi.

— Pardonne-moi, mais ton refus à recevoir un conseil et tes dernières paroles m'avaient fait croire à de l'orgueil de ta part, et si je dois à ce sujet exprimer ma pensée ce n'est que dans le but

de t'aider à vaincre ce défaut capital qui fait partie de notre pauvre humanité, et dont nous-mêmes nous ne sommes pas exempts. Je redemande à l'esprit de nous faire l'aveu de ses fautes, il hésite un moment et veut se retirer, je le prie et il nous dit ce qui suit :

Mes fautes sont terribles, épouvantables, indescriptibles. (Il veut de nouveau nous quitter, je le supplie et il continue) : J'ai par mon pouvoir torturé l'œuvre la plus sacrée de la création, l'homme, enfant de Dieu. Par le plus grand des crimes, j'ai lésé la bonté divine dans ses affections les plus intimes. Je me suis servi de son égide pour répandre la terreur et l'oppression la plus criminelle parmi le peuple d'un monde entier. Du fond du cachot le plus oublié jusqu'au trône le plus puissant mon nom mettait la terreur et l'épouvante.

Signé : (Don Pédro Arbues).

Demande à un esprit protecteur. — Un esprit qui se trouve dans un monde inférieur, tel que celui dont nous a parlé notre frère Arbues, peut-il venir à notre évocation et éprouver un soulagement?

Réponse. — Non.

Demande. — Nos prières peuvent-elles diminuer la durée de leurs souffrances?

Réponse. — Frères, par la prière on peut faire pénétrer le repentir dans l'esprit souffrant, lequel peut reconnaître ses fautes et s'en corriger sans avoir le malheur de se voir forcé à demander une expiation nouvelle après celle qu'il doit subir et qu'il entrevoit comme un phare lumineux au fond des ténèbres de l'erraticité. Vous êtes dans l'erreur lorsque vous pensez que vos prières peuvent faire pardonner à un esprit obstiné. Mais, on vous l'a dit, la loi de la nature est immuable et il faut la subir. Vous devez prier pour ramener sur le droit chemin les esprits égarés qui pourront, par les lumières acquises, arriver plus tôt à l'éternel bonheur.

(P. Gardini).

Demande. — Lorsque notre frère Arbues sera dans ce monde d'expiation, y restera t-il longtemps?

Réponse. — Lorsque l'Etre suprême le reconnaîtra digne de s'élever parmi les esprits, par la mort de la matière, il le délivrera de ses peines aussi bien après un jour qu'après dix siècles maximum de l'existence corporelle sur ce monde. (P. G.).

Demande à Arbues. — Etes-vous décidé à subir votre terrible épreuve?

Réponse. — Je ne suis pas assez sûr de moi-même pour m'aventurer dans la terrrible passe.

Demande. — Voudrais-tu nous donner un aperçu de la nature et de la forme des habitants du où tu dois t'incarner ?

Réponse. — Terrible, ne suivez pas me...

L'esprit protecteur Sabricaroli. — Chers... la loi de la nature qui par son immuabilité damne le pécheur à l'expiation de ses fautes, mitigée par la clémence de Dieu qui peut ... les souffrances des malheureux à un seul instant ... peine et le faire jouir après de la félicité éternelle.

(S. C.)

LA VIE

Sa raison d'être son but final

On a tant discuté sur cette grave question, ... dans de remarquables articles de fonds, soit ... l'exposé de nombreuses communications médianimiques, qu'il semblerait que tout a été dit sur ... sujet. Toutefois, comme en matière de science ... reste toujours quelque peu à glaner, et, comme du choc des opinions surgit la lumière, je ... permets d'exposer ici quelques idées dans le but ... provoquer la discussion entre tous les Spirites ... d'arriver ainsi à faire jaillir le rayon lumineux ... doit éclairer un jour ce point capital de la psychologie.

Quand le célèbre anatomiste Bichat définissait la vie : l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort, il ne considérait la vie que comme un ... passage sur cette terre, et sa définition eût ... d'une justesse absolue s'il avait dit : la vie ... restre...

Pour nous, Spirites, la vie peut se définir ... simplement :

La raison de l'être,

sans se préoccuper de son passage sur tel ou ... globe, sur telle ou telle partie de l'espace ... faits qui ne sont autres que les étapes de la ... éternelle.

Les grandes lois de la nature sont :

1° Pour la matière, ses transformations successives selon ses diverses affectations ;

2° Pour l'être ou esprit, sa progression continue ... ses incarnations plus ou moins nombreuses ... tituant, si je puis m'exprimer ainsi, la suite ... échelons qui doivent le conduire à la perfection.

Le temps employé par l'esprit pour parvenir à ce degré résulte toujours de ses propres efforts ... parce qu'il jouit de son libre arbitre. Ainsi, ...

... dans notre destinée, tout dépendant absolument de nous.

Puisque l'âme doit de toute nécessité s'assujettir à des organes matériels, nous distinguerons la vie terrestre en vie organique ou végétative, et en vie psychique ou de relation. La vie organique est commune au règne végétal et au règne animal, ... dans l'un comme dans l'autre. La nutrition (entretien de la partie matérielle de l'être) s'opère par l'absorption de molécules inertes, qui se transforment en éléments nutritifs, et en éléments inutiles ou scories. Les premiers sont absorbés et ..., les seconds sont rejetés.

... maintenant l'âme joue-t-elle un rôle dans ce ... intelligent, qui abandonne à chaque organe ce qui est nécessaire à sa nutrition comme à son développement, et cela sans la moindre erreur? On ne saurait invoquer l'action de l'âme dans un acte commun aux végétaux et aux animaux ; ces derniers seuls paraissant doués du principe intelligent, et la fonction nutritive s'exécutant avec la même précision dans les deux règnes. C'est là qu'on a trouvé une explication dans la conception d'un fluide universel absorbé par tous, et approprié par chaque espèce à ses besoins propres.

La vie terrestre est pour l'esprit ou une expiation, ou une mission. — Un trop grand nombre d'esprits ont affirmé ce fait pour qu'il soit révoqué en doute. — Les conditions de cette vie, si variables sur notre globe, sur lequel on peut voir la misère la plus affreuse, comme l'opulence la plus magnifique, semblent militer en faveur de ce dogme, et de plus où trouver, étant donnée la justice infinie comme la miséricorde non moins infinie du Créateur, la raison d'être d'états si différents imposés à ses créatures ayant toutes la même origine?

Le sommeil est un état caractérisé par une sorte d'inertie de l'intelligence; tandis que les fonctions organiques continuent à s'exécuter avec la même régularité. Les phénomènes psychiques observés pendant cet état expliqueraient certaines opinions qui admettent un dégagement partiel de l'âme ; toute heureuse de reprendre momentanément ses rapports avec ses congénères de l'espace. L'esprit profiterait-il de ses loisirs pendant le sommeil pour aller se ravitailler à la source du fluide universel, en empruntant à celui-ci des molécules nouvelles en remplacement des matériaux plus ou moins usés qu'il lui restitue ? C'est une hypothèse qu'il serait bon d'examiner. Qui n'a été témoin de phénomènes variés que présentent les sujets endormis naturellement ou artificiellement, phénomènes qui révèlent chez certains sujets une instruction beaucoup plus étendue que celle qu'ils manifestent dans l'état de veille, et qui viennent à l'appui des incarnations multiples et des progrès accomplis dans chacune d'elles. La mort paraît être le résultat de l'usure du système organique. L'esprit, ne pouvant pas se servir d'instruments incomplets, abandonne ceux-ci jusqu'au jour où il lui faudra se réincarner de nouveau.

Et à ce propos, il est convenable de constater que l'esprit ne choisit pas le moment ni le lieu de l'incarnation, mais qu'il le sollicite par la prière quand il y voit un moyen d'avancer dans la hiérarchie et de quitter les mondes d'épreuves pour ceux où la vie présente à son imagination un champ plus vaste, en même temps qu'une position plus heureuse.

En matière de communications médianiniques, l'expérience nous a fait connaître la nécessité d'un contrôle sérieux, surtout au point de vue de l'immixtion de l'esprit du médium, qui, à son insu, donne son opinion.

Des règles fixes, et fatales en quelque sorte dans le traitement des esprits, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, ne laisseraient plus aucun intérêt à se bien conduire en ce monde. Il résulte, au contraire, de toutes les communications d'un très grand nombre de médiums, qu'elles s'accordent toutes sur ce point capital des peines et des récompenses futures ; fait auquel nous nous rallions complètement. Quant aux explications scientifiques des faits spirites, nous en connaissons à peine quelques-unes ; mais tous doivent se rattacher à la science, parce que tous ont une cause, et qu'un jour ou l'autre, on sera peut-être assez heureux pour les découvrir.

Dr Reignier.

MONSIEUR HOME

Le spiritisme vient de perdre une de ses célébrités. Daniel Dunglas Home est né à Edimbourg en mars 1833 ; tout enfant, il fut adopté par sa tante, et à l'âge de neuf ans elle et son mari l'emmenèrent en Amérique. Il était d'une santé délicate et d'un tempérament très nerveux. Sa tante, et d'autres personnes lui ont dit qu'étant enfant son berceau était fréquemment balancé comme si un esprit tutélaire eût veillé sur son sommeil.

A quatre ans il eut une vision par suite de la mort d'une petite cousine et il en donna les détails

exacts ; il était près d'Edimbourg et la cousine à Linlithgow, mais on le lui a dit, il ne s'en souvenait pas. A l'âge de treize ans, il eut une autre vision dont il s'est souvenu. Il était très lié avec un garçon plus âgé que lui de trois ans. Après une lecture sur les apparitions ils convinrent ensemble que celui qui quitterait la terre le premier se présenterait à l'autre le troisième jour si toutefois Dieu le permettait (1). Un mois après, étant allé dans l'état de New-York, à 200 milles de Norwich où était son ami, il eut une vision. A la fin de la soirée étant sur son lit, au moment où il allait ramener le drap sur lui, une obscurité soudaine envahit la chambre, malgré un superbe clair de lune, la densité de l'obscurité redoubla, et, regardant au pied de son lit, il vit son ami Edwin. Il lui apparut dans une sorte de nuage lumineux qui éclairait sa figure, ses traits étaient les mêmes ; l'esprit le regarda avec un doux sourire, puis levant lentement son bras droit vers les cieux, il fit trois cercles dans l'air, après quoi la main, le bras et le corps s'évanouirent doucement, Home était comme paralysé ; quand il eut retrouvé le mouvement il sonna et la famille s'empressa autour de lui. J'ai vu Edwin, s'écria-t-il, il est mort il y a trois jours. Le fait se vérifia trois jours plus tard par une lettre annonçant que le jeune homme avait succombé à une dyssenterie maligne.

Sa mère a été voyante durant toute sa vie, elle avait, ce qu'on appelle la seconde vue. Elle est morte en 1850 à l'âge de quarante-deux ans. Agé de dix-sept ans, étant loin de sa mère, il eut un pressentiment qu'elle désirait le voir, il fit la route à pied, 12 milles. Quand il arriva chez elle un nouveau pressentiment lui dit qu'elle avait quelque chose à lui communiquer. Lorsqu'ils furent seuls il lui demanda ce qu'elle avait à lui dire. Elle fut étonnée de cette demande, puis avec un sourire qui illumina sa figure, elle lui dit : « Eh bien, mon « ami, c'était pour vous dire que dans quatre mois, « à partir de ce jour, je vous quitterai. »

Lui ayant demandé comment elle savait cela elle répondit : « Votre petite sœur Mary m'est ap-« parue tenant quatre lis dans sa main ; après les « avoir laissés glisser entre ses doigts l'un après « l'autre, elle me dit, quand le dernier eut quitté « sa main : et alors vous viendrez à moi. Je lui ai « demandé si ces lis signifiaient des années, des « mois, des semaines, elle me répondit : mois. Et « je serai seule à l'heure de ma mort. » Cela lui parut improbable car sa famille était nombreuse. « O ma mère ! dit-il, je suis enchanté que vous « ayez ajouté cela, et je suis certain maintenant « que c'est une fausse vision. » Elle secoua la tête. Hélas ! la prophétie improbable se vérifia ; [illegible] tomba malade chez des étrangers, quand [illegible] gramme qu'ils envoyèrent le dernier jour d[illegible] trième mois arriva il était alité, le télégram[illegible] transmis à son père. Le soir il entendit près [illegible] chevet de son lit une voix qui lui dit : Dan, [illegible]

Elle répéta trois fois ces mots et elle disparut [illegible] une forme lui avait montré le buste de sa mère, [illegible] sonna, sa tante vint, il lui dit : « Ma mère est mor[illegible] aujourd'hui à midi, je l'ai vue, elle me l'a d[illegible] « Absurdité, lui dit-elle, vous êtes malade ; et c'e[illegible] l'effet de la situation fébrile de votre cerveau. »

C'était très vrai, elle était morte à midi sa[illegible] avoir eu un parent auprès d'elle.

Peu de temps après la mort de sa mère, il ent[illegible] dit un soir, en se couchant, trois coups frappés [illegible] à la tête de son lit. Il crut que c'était quelqu'[illegible] qui s'était caché pour lui faire peur, mais le br[illegible] se renouvela et il crut immédiatement que c'éta[illegible] quelque chose de surnaturel ; il les entendit encor[illegible] et ce fut fini. Sa tante était membre de l'Égl[illegible] écossaise, elle n'acceptait pas ces manifestatio[illegible] aussi il fut chassé de la maison, il avait dix-hu[illegible] ans.

Il avait une autre tante très affectueuse chez l[illegible] quelle il eut des manifestations et une fois il po[illegible] des questions. L'esprit de sa mère se communiqu[illegible] et il lui dit : « Ne craignez rien, mon enfant, Die[illegible] « est avec vous ; cherchez à faire le bien, soyez vr[illegible] « et aimant et vous prospérerez, votre mission e[illegible] « glorieuse ; vous convaincrez les incrédules, gu[illegible] « rirez les malades et consolerez ceux qui sou[illegible] frent. » Ce fut la première communication qu'[illegible] reçut dans la dernière semaine qu'il passa chez [illegible] tante qui le congédia.

C'est lui qui le premier a fait usage de l'alpha[illegible] qui est devenu familier à beaucoup de personne[illegible] Il recula d'abord pour ne pas avoir de la public[illegible] mais finalement, malgré sa volonté il se vit em[illegible] barqué sur l'océan orageux d'une existence pu[illegible] blique. A partir de ce jour il ne s'appartint plus [illegible] sa vie intime fut assiégée par des visiteurs, les uns [illegible] incrédules, les autres mus par de hautes pensées. Tous cherchaient les preuves de cette question [illegible] quant à lui, il n'a jamais eu le moindre contrôle [illegible] elles s'imposaient, il lui était impossible de les [illegible] avoir ou de les empêcher, impossible d'en aug[illegible] menter ou d'en diminuer la fréquence.

Plusieurs fois son pouvoir médianimique a été arrêté pendant de courtes périodes et il a toujours été averti d'avance de la cessation ainsi que du retour.

Raconter sa vie serait trop long, mais on a[illegible]

peut citer quelques-unes des villes où il est allé. A Lebanon ; là, il guérit la femme de son hôte qui serait morte d'une attaque avant l'arrivée du médecin. Il était somnambule. A New-Jersey, il eut de fréquentes visions ; la musique sacrée le mettait en extase. En 1851, il vint à Brooklyn, en 1852 à Springfield, à Massachusets où il vit le docteur Henry Gordon, grand médium, chez lequel il eut de belles manifestations.

A New-York, il fit la connaissance du Dr Gray, célèbre médecin, il rencontra le juge Edmonds qui étudia ce sujet pendant trois ans et arriva à une conviction entière, soit par l'intermédiaire des médiums étrangers, soit par les manifestations qu'il obtint lui-même, ainsi que sa fille.

A Newbourg, dans une séance chez Gérald Hull il fut élevé tout à coup dans l'air à la surprise de toute l'assemblée. Il tressaillait de la tête aux pieds; deux fois son pied quitta le parquet, à la troisième fois, il atteignit le haut plafond de l'appartement où sa main et sa tête allèrent frapper doucement. Quand il fut là, ses pieds montèrent au niveau de la tête, il était comme couché. Il est demeuré ainsi plusieurs fois suspendu pendant quatre ou cinq minutes.

Il vint à Boston, et là sa puissance sembla croître d'une façon qui le surprit. En plusieurs occasions ces esprits furent vus distinctement par tous ceux qui étaient présents.

En janvier 1855, le temps fut très froid, sa maladie s'accrut et les médecins lui conseillèrent de visiter l'Europe. Le 31 mars 1855, il partit de Boston pour l'Angleterre. Le bruit se répandit bientôt qu'il était là et il eut des invitations nombreuses auxquelles il ne put satisfaire. Dans les séances qu'il donnait, il y avait souvent des apparitions de mains et des attouchements, le tintement d'une sonnette posée sur la table, des bagues délicatement enlevées des doigts, par un esprit dont on voyait ensuite les doigts garnis de ces bagues.

Parfois, il y avait un accordéon qui jouait des hymnes et différents airs sans le secours d'un agent visible. Son succès fut immense.

Dans les premiers jours d'automne il vint à Florence : il y resta jusqu'au mois de février 1856. Un jour qu'il était chez la comtesse O..., qui était assise devant un piano d'Erard, celui-ci s'éleva de terre et se balança dans l'air tout le temps que la comtesse joua. Il donna plusieurs séances chez une marquise, où son pouvoir se manifesta sur une grande échelle; mais aussi il fut obligé de quitter une ville, parce que plusieurs de ses ennemis, excitant l'esprit superstitieux des paysans, s'étaient mis à leur dire qu'il administrait les sept sacrements de l'Eglise aux crapauds, pour obtenir la résurrection des morts. Ceci les avait tellement enrsgés qu'ils étaient résolus à lui ôter la vie.

Il quitta Florence pour Naples où sa puissance l'abandonna pendant un an; néanmoins, il fit des adeptes. De là il alla à Rome; là, n'ayant plus les manifestations spirites, il lut avidement les livres relatifs aux doctrines de l'Eglise romaine, et il fut sur le point d'entrer dans un monastère. Enfin, il fut reçu membre de l'Eglise, la confirmation lui fut administrée. La princesse O... fut sa marraine, et le comte B... son parrain; le pape le reçut avec bonté et l'interrogea sur son passé; il lui donna ensuite une grande médaille d'argent.

En juin 1856 il vint à Paris et visita le P. de Ravignan. Dans l'hiver il tomba malade, et le Dr Louis lui conseilla d'aller dans le midi; il ne voulut pas et garda le lit. Le terme où son pouvoir devait lui être rendu était bien près, le P. de Ravignan lui assurait qu'il ne reviendrait plus, mais dans la nuit du 10 février 1857, au moment où la pendule sonna minuit, des frappements se firent entendre dans sa chambre, une main se plaça sur son front et lui dit : Courage, Daniel, vous serez bien, prochainement. Le lendemain matin il se sentit très dispos et il écrivit au P. de Ravignan qui vint lui faire une visite. Durant la conversation, des bruits sonores retentirent dans le plafond et dans le parquet. Le R. P. le quitta sans rien dire.

Le 13 février il fut présenté à leurs Majestés, aux Tuileries, où il y eut des manifestations extraordinaires. Le jour suivant, il alla voir le P. de Ravignan auquel il raconta ce qui s'était passé; celui-ci exprima son mécontentément et dit qu'il ne lui donnerait plus l'absolution s'il continuait. Il aurait bien voulu obéir, mais cela lui était impossible. Il prit un autre directeur jusqu'à son retour en Amérique.

Pendant son séjour les journaux furent pleins d'articles de médisances et de calomnies auxquelles il laissa suivre leur pente sans les réfuter. Il retourna à Paris en 1857, et il tint des séances pendant un mois entier, puis il alla à Baden-Baden où il vit le roi de Wurtemberg, puis à Biarritz, où il eut peu de succès ; il revint et alla à Bordeaux, où il eut de belles manifestations, il fut soulevé dans l'air.

Au mois de janvier 1858 il alla en Hollande avec M. Tiedman qui le présenta au roi. De retour à Paris, il fut malade, et forcément il alla à Turin ; la ville étant couverte de neige il alla à Pise, le climat étant le même, il alla à Rome. Là, il fit la connaissance d'une riche famille russe, le comte et la comtesse de Koucheleff, chez qui il fut invité ;

le soir il fut présenté à une jeune dame, la sœur de la comtesse, cette personne devint sa femme. Le mariage eut lieu à Saint-Pétersbourg où fut invité A. Dumas qui servit de parrain; ce fut le 1er août 1858. Peu de temps après sa femme fut initiée aux faits spiritualistes. Elle est morte le 3 juillet 1862, elle avait 22 ans; elle a été enterrée au château de Laroche, en Dordogne.

J'ai vu M. Home à Londres, en 1872; l'un et l'autre nous étions invités à prendre le thé chez Mme Hamilton, qui le donnait en l'honneur de sa deuxième femme, il venait de se remarier. Je l'ai depuis revu à Nice; il habitait le midi par raison de santé.

Un de ses derniers ouvrages qui date de 1877, parle de l'ancien spiritualisme dans l'Inde, la Chine, la Grèce, Rome, de celui de la bible, des âges catholiques, du protestantisme, enfin du spiritualisme de plusieurs grands voyants, tels que Jacob Behmen et Swedenborg, etc.; puis il parle du moderne et raconte beaucoup de désillusions et de fraudes qui ont lieu, des tricheries et des absurdités, mais il finit par un chapitre sur les plus hauts aspects du spiritualisme.

(Extrait des ouvrages de Home).

H. HUET

CORRESPONDANCE

Lyon, le 22 juin 1886.

Cher Monsieur Delanne,

L'inauguration de la nouvelle salle de la Société fraternelle du spiritisme à Lyon vient d'avoir lieu. Le local est spacieux et beaucoup mieux disposé que l'ancien pour recevoir les visiteurs.

Ceci a été l'occasion pour nous d'une fête charmante, très cordiale, fort intéressante, car un de nos frères en croyance, chef d'un groupe important de notre ville, a bien voulu prendre la parole et traiter dans un style chaud et clair les deux vérités, bases de notre doctrine : Dieu et l'immortalité de l'âme.

Dans la première partie : Dieu, M. Psilette a fait deux citations qui ont été écoutées avec le plus vif intérêt; l'une, la définition de Dieu tirée du livre : l'Esprit consolateur; l'autre, extrait d'une communication obtenue par Madame Delanne.

La seconde partie : l'immortalité de l'âme a été traitée d'une manière non moins intéressante, non moins élevée, grâce aux exemples tirés des expérimentateurs les plus scrupuleux et les plus difficiles à satisfaire scientifiquement parlant, principalement de William Crookes. Les conclusions tirées par l'orateur ont été vivement applaudies et avec juste raison.

Résumant ensuite avec talent et conviction les grands principes de morale, les consolations immenses qu'apporte le spiritisme, notre frère, M. Psillette, a conclu que pour mettre sa conduite d'accord avec ses principes, pour puiser de suprêmes consolations dans cette croyance il fallait être autre chose que des fous ou des hallucinés. Et nous étions là une centaine d'auditeurs pour battre des mains et nous ranger de l'avis de l'orateur.

Le président, M. Sausse, a ensuite remercié au nom de toute l'assistance le frère dévoué qui nous a charmé par son éloquence persuasive.

Sachant, cher monsieur, tout l'intérêt que vous portez à la Société fraternelle, dont vous être membre, c'est avec un bien grand plaisir que je me fais l'écho de cette fête de famille à laquelle nous aurions voulu voir tous les spirites, car ils ne pouvaient que sortir de là charmés et touchés d'un tel enseignement.

Recevez, Monsieur, les salutations fraternelles que vous envoient tous ceux qui ont le bonheur de vous connaître et d'apprécier votre dévouement à la sainte cause.

Le secrétaire de la Société,
M. MOISSONNIER.

Lyon, le 24 juin 1886.

Mon cher Monsieur Delanne,

Le 31 mars par votre intermédiaire nous avons, sur la tombe d'Allan Kardec, ce maître aimé et toujours regretté, fait la promesse suivante :

« Propager vos enseignements, apporter à tous
« la bonne nouvelle que vous nous avez révélée,
« n'est-ce pas vous offrir la plus belle couronne que
« vous puissiez désirer, vous élever sur le plus haut
« piédestal qui vous soit agréable et digne de
« vous ? C'est à cette tâche, cher Maître, que nous
« avons résolu de consacrer désormais notre temps,
« notre énergie, nos ressources, afin de grandir
« l'auréole de gloire qui vous environne en faisant
« connaître, respecter et aimer par tous, ce spiri-
« tisme auquel vous vous étiez voué corps et âme
« durant votre dernière incarnation. »

Loin d'oublier nos engagements nous en avons poursuivi la réalisation avec persévérance et nous

sommes heureux de pouvoir vous annoncer aujourd'hui que nous allons maintenant les tenir.

Parmi les nombreux moyens qui s'offraient à nous pour propager notre chère doctrine nous avons choisi celui dont je vous ai déjà parlé. Nous avons puisé dans les ouvrages de nos grands penseurs, de nos plus illustres savants, les pensées qui justifiaient nos croyances ou qui s'y rattachaient. Nous les avons fait suivre d'un succinct exposé de notre doctrine par Maurice Lachâtre et d'un enseignement, bien court il est vrai, tiré des ouvrages d'Allan Kardec le tout a été réuni et imprimé dans une petite brochure dont nous vous envoyons quelques exemplaires pour les lecteurs de votre journal.

Notre brochure, adressée à ceux qui pleurent, à ceux qui souffrent, leur rendra, nous l'espérons, le courage et l'espoir s'ils veulent bien réfléchir sur les vérités qu'elle renferme.

Convaincus que le moment le plus favorable pour parler de notre doctrine et en faire écouter et accepter les enseignements est celui où la mort vient de nous ravir un être aimé, nous enverrons d'abord notre petite brochure dans chacune des familles de notre ville où un décès aura eu lieu; cherchant ainsi à leur porter l'espérance et la consolation. Serons-nous toujours écoutés? Nous le désirons, mais nous n'y comptons pas, le résultat serait trop beau. Ce que nous voulons c'est semer partout notre chère philosophie, en jeter les germes à tous les vents heureux s'ils tombent dans des âmes préparées à les recevoir, mais sans regrets s'ils ne rencontrent que des cœurs stériles.

Fais ce que dois, advienne que pourra : telle sera notre conduite ; puisse néanmoins le succès répondre à nos efforts et grouper autour du drapeau de la foi nouvelle que nous proclamons de nombreux et dévoués défenseurs ; notre but sera atteint car nous aurons consolé ceux qui souffrent et grossi la phalange des disciples d'Allan Kardec.

Pour la Société fraternelle,
Le président : Henri SAUSSE.

Montluçon, le 27 juin 1886.

L'influence d'une grande et puissante philosophie, qu'elle soit religieuse ou sociale, se fait toujours sentir sur la génération où elle prend naissance.

Si le génie du christianisme a pris lentement son essor à travers les décombres du paganisme, il n'en est pas moins arrivé à produire des merveilles de foi qui ont fait éclore une pléiade d'hommes illustres dans les sciences et dans les arts.

Le spiritisme vient en son temps, il s'incarne rapidement dans le monde. Il a pour lui non seulement le levier d'Archimède moderne, le Livre, mais il est inspiré par les messagers de l'espace qui insinuent leur doctrine à tous les hommes de bonne volonté.

Le terrain est déjà préparé par des écrivains d'un grand talent qui consciemment ou non, font beaucoup de bien en préparant le gros public à accepter les bases fondamentales de nos doctrines: Dieu dans la nature — la pluralité des mondes et des existences. — Les lois de la réincarnation, le Spiritisme devant la Science, etc. Camille Flammarion, Jean Raynaud, Pezzani et G. Delanne sont de vrais et grands vulgarisateurs de nos idées.

Il est regrettable, que le plus grand entre tous, Victor Hugo, qui connaissait si bien sa doctrine, ne l'ait pas affirmée de l'autorité de son nom. Auguste Vacquerie, un de ses disciples, quoique absorbé par la mission politique, ne pourra effacer jamais ce qu'il raconte et ce qu'il affirme dans « les miettes de l'histoire » les philosophes : Fourrier, Edgard Quinet; les romanciers, les publicistes: A. Dumas, Balzac, Th. Gautier, Georges Sand, Théodore de Banville, Méry, Charles Dickens ont eu aussi la perception de nos idées et les ont exposées dans maints passages de leurs ouvrages.

N'avons-nous pas actuellement une cohorte toujours grandissante de philosophes, de poètes, de savants, de littérateurs, de journalistes, de peintres, de sculpteurs qui osent hardiment prendre en mains la défense de notre philosophie ?

Oui, une force invincible pousse les auteurs à mettre en lumière dans leurs livres les théories du magnétisme, de l'hypnotisme, du spiritisme, et les Donato, les Karle Ansème mettent par leurs expériences publiques les masses en face de faits encore mystérieux pour elles, mais qui ne laissent pas moins dans l'esprit de chacun un problème à résoudre. Ce sont autant de sentiers différents et à peine créés qui conduiront les intelligences à en chercher les causes. Le spiritisme, seul peut leur donner la clef de toutes ces merveilles et un beau jour, qui n'est pas éloigné on verra la vérité apporter à l'humanité un nouveau rayon lumineux à ce que nous appelons le progrès....

Comme nous l'avons annoncé il a paru une nouvelle petite brochure, *pour être distribuée gratuitement*, éditée par l'initiative privée de nos frères de Lyon. Il se sont réunis, et en se cotisant par

petites sommes, ils ont réalisé le même problème que nos amis de l'union spirite française.

Cet opuscule est intitulé :

Espérance et Courage.

Il est divisé en deux parties. Dans la première il est fait un appel à ceux qui pleurent, à ceux qui souffrent. On leur montre les consolations qu'apportent le spiritisme. On cite avec discernement des passages succincts des auteurs les plus illustres qui affirment les principes de nos doctrines.

La seconde partie est un rapide enseignement des éléments principaux de notre philosophie.

Cet opuscule est certainement appelé à faire des adeptes nouveaux. Nos félicitations sincères à tous les souscripteurs de cette brochure. Ils ont compris que par la *mutualité* on peut faire beaucoup de bien.

Ils ont en agissant ainsi prouvé à nos contradicteurs que le but que se proposent les membres de l'union spirite : faire du spiritisme par dévouement, n'était pas une utopie, puisque déjà le succès a répondu à leur désir.

Ne sont-ce pas les plus humbles et les derniers venus qui donnent l'exemple du désintéressement à ceux-là même qui n'ont à la bouche que les mots de charité et qui n'ont jusqu'alors rien fait pour propager *gratuitement* la doctrine du maître, dont ils se disent pourtant les successeurs et les détenteurs de sa fortune personnelle.

Le Bibliophile.

GROUPE JEANNE-D'ARC AU HAVRE

COMMUNICATION DÉTACHÉE

La Prière

Médium Mme Denail

La prière est un élan d'amour et de fluide pur qui s'échappe de l'âme, qui monte vers Dieu, c'est le sublime épanchement de l'humble et misérable créature qui remonte à sa source, et si la prière ne change pas les lois de l'Eternel, elle répand sur celui qui l'implore le flux divin ; alors il se sent grandir, et son cœur est rempli des dons et des largesses que lui fait éprouver cette action de la prière.

La prière, cette étincelle divine, sera pour tous le doux rayon, et du fond de votre abîme vous retrouverez l'étoile, car la prière c'est le fil conducteur.

Oui, priez, priez, amis, nous serons vos protecteurs, si vous savez prier avec foi et avec amour.

Simon Pierre.

Réflexions et Observations

Dans toutes les circonstances où nous nous sommes trouvés, que ce soit dans le spiritisme ou le magnétisme, nous avons toujours reconnu son heureuse influence (la prière).

Dans le spiritisme, nous avons vu des esprits obsesseurs vouloir mettre le désordre dans les séances ; par la prière nous les avons adoucis, nous sommes même arrivés à leur faire écrire par les médiums des mots de repentir et de pardon, et un peu plus tard ils écrivaient de courtes prières que nous leur dictions, et quelque temps après nous remerciaient du bien que nous leur avions fait par la prière.

A chacune de nos séances, nous faisons un appel à tous les esprits souffrants que nos guides pourront nous amener pour prendre part à nos instructions, et chaque jour nous avons de leurs remerciements pour le bien que nous leur avons fait par nos prières.

Dans le magnétisme expérimental, nous avons vu souvent des sujets endormis avec l'intention de produire le somnambulisme, se trouver dans l'obscurité ou le brouillard, qui se dissipait sans la prière du magnétiseur, ce qui n'était au résumé dans ce cas que le magnétisme spirituel, c'est-à-dire que ce qui ne cédait pas à la volonté propre du magnétiseur cédait à sa prière ; les mêmes cas se sont produits dans la catalepsie spontanée. En général, la prière nous a toujours été recommandée par nos guides, surtout pour les esprits souffrants afin qu'il y ait une réciprocité et une mutualité entre les incarnés et l'erraticité.

Réponse à la deuxième partie

Bertin, Médium.

La prière, bons amis, n'est pas une influence, c'est un fait ; ce fait c'est le rayon carré droit qui luit au cœur de la créature vers son créateur, c'est un trait d'amour, une supplique dernière de l'erraticité à l'incarné ; rien ne saurait résister dans l'univers à la prière. Dieu nous accorde tout par amour quand cet amour a pour transmission la prière ; rien dans l'erraticité ne peut résister à la prière ; par la prière vous dépouillez votre enveloppe charnelle de votre amour vers l'idéal de l'immensité, par la prière vous tenez les générations passées en éveil, par la prière vous tenez le monde de l'erraticité à vos ordres, car nul ne sau-

rait désobéir à l'ordre formel du créateur ; toute pensée d'amour, de prière, ne saurait s'adresser en vain; jugez, amis, ce que peut la prière; vous ne saurez jamais comprendre la puissance de l'évocation du cœur droit et d'amour pour le créateur.

UN GUIDE.

Même réponse, même séance.

Mme BERTIN, Médium.

R. — Très chers amis, oui, il est de la plus haute importance, que dans toutes vos réunions spirites vous vous recueilliez et débutiez par une supplique au créateur, et sollicitiez l'assistance de vos guides, et que vous vous mettiez en garde contre les inconséquents de l'erraticité ; d'ailleurs, cette préparation utile, ne la rejetez pas en forme, c'est une pratique élevée simplement de bonne foi et d'amour pour vos cœurs, et vous ne sauriez manquer d'être entendus, et ceux désignés pour vous assister ne peuvent qu'embraser vos désirs vers la charité et l'amour, puisque c'est la voie qui mène le plus sûrement au but qu'il veut atteindre dans toutes vos actions, puisqu'il n'y en a pas qui ne soient épreuves pour vous ; mes chers amis, ne l'oubliez pas, c'est par la prière que vous avez assistance et protection, vous voyez le reste. C'est non seulement dans vos réunions que je vous recommande la prière, c'est à tous les moments de la vie. Un exemple : vous êtes sur la terre comme une sentinelle avancée, celle-là doit veiller de tous côtés pour le sort de ceux du camp ; il en est de même pour vous, amis, vous devez constamment pour bien combler la mesure de votre carrière, veiller sur tout le bien que vous pouvez rencontrer à faire sur tous les pas de votre existence. Pour atteindre ce but, amis, il n'y a que la prière, non une prière de formule quelconque, mais une prière qui se traduit en une pensée. Voilà l'effet que vous devez tirer de la prière spirite.

Au revoir, amis.

UN AMI

NOTES DE VOYAGE

Constantine,

Constantine est bâti comme un nid d'aigle sur une haute montagne qui domine le pays tout entier. Une immense crevasse à arêtes vives s'est formée dans le sol rocheux. Cette fente gigantesque enserre la ville. Au fond de cet abîme roule impétueuse une rivière qui va au loin se perdre dans la campagne en formant, avant de quitter ces gouffres, de majestueuses cascades. C'est le Rumel que les étrangers viennent visiter comme une huitième merveille. On se demande avec stupéfaction, comment on a pu prendre d'assaut une ville si bien défendue, non seulement par cette enceinte de la nature, mais encore par la casseba ou caserne pouvant contenir six mille arabes qui croisaient nuit et jour leurs feux sur nos troupes placées en contre bas. La fougue et l'impétuosité des combattants, qui sont les traits caractéristiques de la race française ont pu seules vaincre tant d'obstacles.

Un vendredi soir, dans une des rues du vieux quartier arabe, une rue qui ressemble à une échelle de larges pierres glissantes, je fus conduit par mon jeune ami, qui crut m'intéresser, en raison des idées que je lui avais exprimées pendant mon voyage, dans une bizarre assemblée. C'est une secte religieuse.

Une salle assez spacieuse est remplie d'arabes, une centaine environ enveloppés dans leurs burnous blancs, assis par terre, les jambes pliées sous eux, sont là recueillis, au centre du groupe, on a formé un cercle, et au milieu de l'espace libre on aperçoit des cassolettes contenant quelques charbons sur lesquels on chauffe de temps à autre les tam-tam et autres instruments analogues : on y jette aussi des parfums.

Les musiciens occupent le premier rang ainsi que les incantateurs. Les prières commencent avec les simagrées du culte mahométan. Ceci porterait à rire si l'on n'était pas retenu par la conviction et la gravité que les fidèles apportent à ces choses.

Les tarboukas s'agitent :

Les chants nasillés par les Ulémas d'une voix tantôt grave, tantôt aigre sont accompagnés par les cris des assistants.

Le motif du thème rythmé revient souvent, mais toujours en s'accentuant. Les fidèles semblent se délecter à cette cacophonie ; on croirait assister à un concert donné aux premiers âges du monde.

Voici qu'un arabe se lève subitement du milieu de la masse compacte ; il va prendre place le long d'un pan de muraille dans le fond de la salle, opposé à celui près duquel on m'avait placé.

Au premier s'en joint un second, puis un troisième, puis toute une bande. Bientôt tous les gens, les yeux demi-clos, la bouche ouverte se balancent tous ensemble, subissent des mouvements ondulatoires; ils se jettent tantôt en avant, tantôt en arrière ; ils sont en quelque sorte soudés tous ensemble par une force magnétique. Les instruments précipitent leurs notes. Ils ronflent à vous assourdir et les chants atteignent un diapason inénarrable. Le grand prêtre lui-même redouble les invocations.

Et voilà que les têtes de ces possédés se remuent en tous sens, comme si elles avaient perdu leur axe de gravité. Elles grimacent à qui mieux mieux, les pieds nus frappent par terre avec frénésie — leurs gosiers articulent des sons rauques — ils se changent bientôt en des hurlements, en de véritables rugissements ; on se croirait vraiment au milieu des fauves.

Le moment d'autres phénomènes approche.

En effet, tout à coup, un de ces êtres brise la chaîne humaine il se précipite comme un fou en dansant à travers la salle. Il se dirige vers le marabout, vieillard à longue barbe, qui grave et austère suit d'un œil attentif ce qui se passe. A ses côtés, sont deux aides, deux initiés aux manifestations qui vont avoir lieu. Ils tiennent dans leurs mains de longues brochettes en acier. Ils saisissent le danseur par la tête et lui perforent avec des instruments aigus les deux joues, le nez et les oreilles. Et dans cet état le fanatique retourne en dansant, comme si rien n'était, vers ses amis de la bande. Il semble leur faire admirer le *miracle qu'Alla* vient de produire sur lui et les excite à suivre son exemple.

On lui arrache les dards, sans l'émouvoir en rien et sans apercevoir aucune goutte de sang.

Après celui-ci, un autre, puis un autre encore, tous font les mêmes cabrioles. Ils viennent de notre côté, vers le grand chef, s'arracher leurs vêtements jusqu'à la ceinture. On leur larde littéralement le dos, les épaules et la poitrine avec de longues tiges pointues. Pendant le temps que durent ces cruautés, aucun de leurs muscles ne tressaille, aucune impression de douleur ne trahit leur martyre.

D'autres toujours succèdent à ceux-ci. Mais comme au spectacle, on gradue l'intensité du phénomène. L'Iman saisit l'un d'eux et armé d'une broche aiguë, la lui enfonce à coups de maillet dans le nombril. On voit la tige de l'instrument suivre les côtes et sortir dans le flanc droit. C'est saisissant et terrible à la fois.

N'allez pas croire que ceci s'opère au moyen d'un truc quelconque. Il n'y a pas ici de supercherie, car le lendemain j'ai rencontré chez mes amis un de ces hommes et j'ai pu remarquer sur la joue une rougeur violette, seul reste du passage de la perforation.

Enfin un vieillard, maigre, plutôt décharné, à la fin de la séance, sans doute pour terminer par un coup d'éclat, prend résolument une tige bien affilée, il l'introduit au coin de l'œil droit et il le soulève de son orbite. Pendant que ceci se passe, d'autres fanatiques se frottent le visage avec des feuilles de figuier de barbarie, que l'on sait épineuses sans former une égratignure. D'autres aussi entrouvent leurs larges burnous blanc, ils introduisent des torches enflammées enduites de résine sous leurs vêtements sans y mettre le feu.

Ne croirait-on pas rêver en lisant des faits aussi incompréhensibles. On peut se demander à quoi servent toutes ces horreurs et quel en est le but.

A cela, il m'a été répondu que les arabes faisaient partie d'une secte religieuse et que ces manifestations étaient produites avec intention pour exciter l'ardeur des fidèles en frappant leur imagination, et en cherchant à faire croire au vulgaire la toute puissance des évocations et des prières de leurs prêtres. On entretient ainsi le fanatisme outré de ces hommes encore à moitié barbares comme leurs mœurs, leur caractère le prouvent.

J'ai la conviction que les chefs, connaissent par la tradition les lois du magnétisme ; je crois que la musique, les chants, les danses, les parfums graduellement menés sont autant de moyens dont ils se servent pour hypnotiser à leur insu les sujets qui se trouvent parmi eux. J'ai même vu des enfants de 6 à 8 ans qu'ils forment ainsi pour l'avenir.

Cette secte se nomme les Aïssaouas.

C'est sans doute une branche de l'occulte, qui a engendré les derviches tourneurs et hurleurs que l'on rencontre particulièrement en Turquie et en Asie, et les fakirs indiens qui sont beaucoup plus avancés eux mêmes dans les mystères des peuple de l'Orient, les derniers sont de véritables médiums.

Tous ces phénomènes se rattachent, je crois, à une loi unique que la science moderne entrevoit et que le spiritisme seul peut expliquer rigoureusement les aptitudes de l'âme sous des aspects différents. D'ailleurs, en Europe, nous pouvons constater de manifestations semblables, mais dégagées de l'appareil barbare et fantastique des peuples de l'Orient. Ne voyons-nous pas en effet Donato insensibiliser les sujets par la seule action de sa volonté ? Charcot n'arrive-t-il pas au même résultat en employant les agents naturels, tels que la lumière et le son.

Enfin les docteurs qui emploient les anestésiques font les plus cruelles opérations dans les hôpitaux sans que le malade en ressente la moindre douleur.

Voici ce que raconte Théophile Gautier, notre illustre poète qui a été témoin, dans un de ses voyages à Constantinople de scènes analogues chez les derviches tourneurs et hurleurs.

Al. Delanne.

(*A suivre.*)

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

Année — N° 11. 20 centimes le Numéro. (1re Quinzaine) Aout 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LE SPIRITISME DES ENFANTS

(*Suite*)

Il y a un demi-siècle, notre admirable philosophie n'avait pas de nom ; certes, les esprits se manifestaient, puisque je vous ai montré que la plupart des faits mentionnés dans la Bible ne sont que des manifestations spirites ; certes, il y avait des médiums, mais la science du spiritisme n'était pas reconnue, et tous ceux qui, communiquant avec le monde invisible, prédisaient l'avenir, guérissaient les maladies, avaient des visions, étaient considérés comme des hérétiques, des fous, des sorciers, bons à être pendus, brûlés vifs, ou retranchés du reste de la Société, comme gens dangereux et possédés du démon.

C'est en Amérique, en l'année 1846, que pour la première fois, nos amis de l'espace s'imposèrent à l'attention publique au moyen de coups frappés chez un nommé Veckmann, demeurant dans un petit village appelé Hydesville, dans l'Etat de New-York. Ces bruits mystérieux dont tout le monde s'occupait sans pouvoir en définir la cause, se renouvelèrent fréquemment, accompagnés d'autres phénomènes non moins inexplicables, tels que la sensation d'une main sur le visage d'une enfant de la même famille.

Ce fut suffisant pour alarmer les parents qui quittèrent la maison, où vinrent s'établir un clergyman méthodiste nommé Fox avec sa femme et ses deux filles. Pendant quelques mois, rien ne troubla leur tranquillité; puis tout à coup les mêmes bruits recommencèrent avec plus d'intensité que jamais ; tantôt, on frappait légèrement sur le parquet, tantôt, avec une telle force, que le plancher en vibrait, tout le pays fut bientôt en émoi, et les recherches les plus minutieuses furent entreprises pour découvrir l'auteur de ce vacarme, mais sans aucun résultat.

Un jour, la plus jeune des filles eut l'idée de reproduire ces coups en faisant claquer ses doigts. A son grand étonnement, l'invisible répondit à chaque claquement, sur ce, l'aînée tout en riant, pria l'être mystérieux de faire comme elle en comptant un, deux, trois, etc, ce qui fut fait sur-le-champ, la jeune fille en fut si troublée qu'elle renonça à continuer.

Sa mère, cependant, se mit à interroger l'esprit en lui demandant de frapper un coup pour une réponse affirmative, deux pour une réponse négative ; c'est ainsi qu'eut lieu la première conversation entre notre monde et celui des esprits. Bientôt, les amis, les voisins accoururent pour être témoins de ces faits surprenants, presque tous arrivaient, le sourire de l'incrédulité sur les lèvres, mais s'en retournaient sinon convaincus, du moins fort ébranlés, et incapables de donner l'explication du phénomène, lequel fit tant de bruit, que peu à peu arrivèrent des prêtres, des juges, des savants, des gens de toute robe, et de toute condition.

Comme ces faits renversaient toutes les théories admises jusqu'alors, on persécuta la famille Fox qui,

de son côté donnait des séances publiques, et se dévouait courageusement à la cause des esprits, ne craignant pas d'encourir même les plus grands dangers, pour publier partout les manisfestations dont elle était favorisée. Comme toujours, plus on mettait d'acharnement à combattre les nouvelles idées, plus elles se propageaient, de toutes parts eurent lieu des manifestations d'esprits, et pour dialoguer plus facilement, un nommé Isaac Post imagina de réciter l'alphabet à haute voix, priant l'esprit de frapper au moment où l'on prononcerait les lettres formant les mots qu'il voulait dicter.

Puis les invisibles eux-mêmes indiquèrent un moyen plus rapide de communication ; ils conseillèrent de se réunir autour d'une table, en posant les mains dessus ; le meuble en se soulevant frapperait un coup sur chacune des lettres que l'esprit donnerait ; c'est le procédé que nous employons, et telle est l'origine des tables tournantes et frappantes qui ont révolutionné l'ancien et le nouveau monde.

Petit à petit, les esprits se servirent de divers moyens pour se manifester à l'aide des tables ; tantôt ils les soulevaient et les maintenaient en l'air, tantôt ils frappaient eux-mêmes dans l'intérieur du bois, ou faisaient tourner, rouler la table à la grande surprise de tous les assistants.

Inutile d'ajouter que dorénavant. on posa à ces tables les questions les plus saugrenues, comme les plus sérieuses, ce fut en engouement général, une mode, un passe temps, une vogue, mais à côté de ces gens peu sérieux, il se trouva des savants, du plus haut mérite qui se mirent à étudier ces manifestations extraordinaires ; les hommes les plus éminents se convainquirent bientôt que ces idées que l'on croyait nouvelles étaient aussi vieilles que le monde, tout ce qui avait paru surnaturel s'expliqua dès lors, et cette manie de faire tourner les tables, d'interroger les esprits, devint bientôt une science admirable; la croyance en la communication des vivants et des morts se changea en une doctrine sublime : « le Spiritisme ». Ce ne furent plus seulement un échange de questions et de réponses banales qui eut lieu désormais, les autorités de la science démontrèrent d'une façon irréfutable la possibilité du phénomène, et du nouveau continent, ces croyances passèrent dans l'ancien monde.

L'Europe saisit avidement les nouvelles idées, chez nous aussi la science fit des recherches, des études sur la doctrine spirite qui se propagea non moins rapidement qu'en Amérique. Mais chez nous aussi, le spiritisme trouva des adversaires.

Tous ceux qui trouvaient leur compte dans l'ancien état de choses, se révoltèrent contre ces idées qui renversaient l'édifiee construit avec tant de peines, le clergé ne pouvait admettre une doctrine qui démontrait clairement la fausseté de ses do[gmes] et la vieille Académie elle-même ne pouvait te[ndre] les bras à une science qu'elle n'avait pas inve[ntée] qui réclamait la supériorité sur toutes, et que [plu]sieurs les savants ne pouvant réfuter, se conten[tè]rent de ridiculiser. Chez nous également. les spi[ri]tes furent traités d'idiots, de menteurs, de cha[r]latans. Cependant, parmi ces déshérités de [la] nature, ces hommes de mauvaise foi. il faut cit[er] les noms de nos sommités littéraires et scientifiques, des noms devant lesquels tout le monde s'incline: Victor H[u]go, Flammarion, M. de Girardin, Cro[o]kes, Wallace, Zoellner et tant d'autres, ce qui n'[est] pas très logique de la part de leurs adversaires.

Voici, mes chers petits, l'historique abrégé [de] notre doctrine, plus tard vous lirez avec plus [de] détails dans « Le Spiritisme devant la science », [les] luttes, les combats, mais aussi les victoires de ce[tte] philosophie qui laisse loin derrière elle les supe[rs]titions, les fables, les croyances erronées de to[utes] les religions pour faire luire devant notre â[me] avide de joie et d'espérance, un avenir de bonhe[ur] justement mérité !

Eh bien, mes enfants, l'homme à qui nous [de]vons le bienfait de connaître, en France, c[ette] science sublime, cette doctrine consolante, [se] nomme Hippolyte Rivail, connu généralem[ent] sous le nom d'Allan Kardec. C'est lui qui, le p[re]mier, dans notre chère patrie, a posé les bases [fon]damentales du spiritisme ; c'est lui qui a séché [nos] larmes en nous prouvant que les chers disp[arus] que nous croyions perdus pour toujours, re[stent] auprès de nous ou plutôt veillent sur nous [dans] l'espace, nous aidant, nous protégeant, n[ous ai]mant, à l'état d'esprits, comme ils le faisaient [sur] la terre. C'est cet homme vénérable qui a con[solé] les pauvres mères agenouillées devant le [tombeau] béant où venait de descendre ce qu'elles avaie[nt de] plus cher ; c'est lui qui nous a montré que l'ho[mme] n'est pas un jouet jeté sur cette terre pour ve[nir] et disparaître sans retour; c'est encore lui qu[i] prouve non seulement l'existence de Dieu, d'un Dieu juste et bon ; c'est lui qui renvers[e les] idoles du paganisme, qui sape les fausses croy[ances] des religions modernes, qui nous rend la dign[ité de] nous-mêmes, la foi en l'Etre suprême, l'espé[rance] en un bonheur noblement acquis, l'amour [de] les autres hommes qu'il nous prouve être no[s frè]res; c'est lui enfin qui change les ténèbres de [l'er]reur en une lumière éclatante et radieuse qui [nous] fait voir le but auquel nous devons aspirer, et [nous] donne la force et le courage de vaincre les obst[acles] il supprime nos plus grandes douleurs en [nous] rendant nos morts; il nous fait oublier les mis[ères]

les injustices d'ici-bas en nous ouvrant des horizons sublimes, en nous promettant une félicité sans mélange, sans distinction de race, de rang ou d'opinion.

Et pourtant, mes chers mignons, Allan Kardec que nous devrions révérer et bénir est à peine connu dans son propre pays. Quelques hommes sincères, dignes du nom de spirites, ont conservé la mémoire de ses œuvres, et ne pouvant mieux lui prouver leur reconnaissance, s'assemblent chaque année autour de son tombeau pour lui rendre hommage et célébrer la grandeur de sa mission. Ceux-là, mes chéris, s'intitulent hardiment *Kardécistes*; ils ne se contentent pas de louer le Maître, ils s'efforcent de marcher sur ses traces ; ils continuent ce qu'il a commencé malgré les railleries, les sarcasmes, la malveillance non seulement de leurs adversaires, mais de quelques spirites eux-mêmes, car il est triste d'être obligée de vous dire que ceux-là mêmes qui ont accepté la mission de continuer sa tâche, ont renié le fondateur de la doctrine, ont effacé son nom partout où ils auraient dû le graver en lettres d'or.

Au lieu de prendre sa défense, ils le ridiculisent en disant qu'il fut bon pour un temps, mais qu'à présent Kardec n'est plus de mode ; il a sans aucun doute posé les bases fondamentales de la doctrine; il a régénéré la France, en sapant les sottes croyances de nos aïeux ; il nous a ouvert des horizons inconnus, mais qu'est-ce que tout cela en comparaison de ce que vont faire ces hommes d'un mérite transcendant, ces génies lumineux, ces rénovateurs illustres? rien, absolument rien. Mais quels sont donc leurs grands travaux, me direz-vous, quels progrès ont-ils fait faire à notre philosophie ? Ah! vous êtes trop pressés, enfants, il n'y a encore rien de fait, mais leurs nobles cervelles sont bourrées d'idées grandioses qui révolutionneront le monde; seulement, elles ne sont pas encore écloses ces idées, et en attendant qu'elles voient jamais le jour, réjouissons-nous qu'il existe des disciples du Maître, marchant sur ses traces, observant ses principes, ses instructions, et faisant plus d'adeptes par leurs enseignements, leurs exemples, leur dévouement que ces écervelés, ces ingrats, ces fourbes avec leur sot orgueil.

Je connais de vieux spirites de la première heure, qui n'ont jamais abandonné la cause du grand apôtre, qui n'ont jamais eu de faiblesse, qui combattent de tout leur pouvoir les erreurs, les abus et les prétendues réformes introduites dans la doctrine, sacrifiant leur temps, leur argent, semant le plus souvent à pleines mains la vérité, et ne récoltant que jalousie, ingratitude et calomnie. Honneur à ces valeureux champions, que Dieu et leurs bons guides veuillent leur inspirer la foi ardente et le courage nécessaire pour vaincre et briser les obstacles qui s'élèvent contre le progrès et la vérité ! et surtout honneur, honneur au Maître, que notre cœur déborde de reconnaissance envers cet homme de bien, que nos têtes s'inclinent, et que nos lèvres prononcent hardiment sa louange, il fut grand parce qu'il ennoblit l'humanité en lui révélant le but suprême auquel elle doit atteindre, parce qu'il nous rendit la dignité que le matérialisme nous avait enlevée ; il fut bon parce qu'il laissa tout ce qu'il possédait pour la fondation d'une grande œuvre de charité, qu'on s'est empressé de ne point exécuter, malheureusement, mais tel était son désir le plus ardent. Révérez-le, aimez-le, et priez-le, mes chers petits de vous assister et de vous aider à devenir de véritables spirites, intègres, honnêtes, et surtout animés du plus noble des sentiments : la Charité.

Valentine Martin

(A Suivre)

LE MAGNÉTISME

Malgré les splendeurs de son château de Diémoz — un petit village perché sur un monticule, non loin d'Heyrieux et à peu de distance de Vienne — malgré son immense fortune, malgré les sentiers verts et les pittoresques frondaisons de son parc, la comtesse de Peillat était en proie à la tristesse.

Une catastrophe venait de s'appesantir sur elle et l'avait blessée profondément dans ses croyances de femme et de chrétienne. Le conseil municipal républicain de Diémoz avait ordonné la laïcisation des écoles, et les ignorantins, installés par Mme la comtesse, avaient dû faire leur paquet, boucler leur valise et abandonner le pays.

Une pareille injure méritait une éclatante vengeance ; il fallait montrer aux habitants de l'Isère que si les réactionnaires savent, comme à Châteauvilain, amener par leur attitude des scènes douloureuses et sanglantes, ils ont aussi les moyens de faire parler la foi dans une autre partie du département.

Un bon petit miracle, par exemple ; la Salette était enfoncée et Diémoz pouvait devenir le Paray-le-Monial du Dauphiné.

Du coup, Diémoz était célèbre et Mme la comtesse du Peillat gagnait le ciel haut la main.

Mais où prendre le sujet ?

On chercha; toutes les bonnes amies en dévotion furent mises en campagne et finalement une nouvelle Marie Alacoque fut amenée.

Ce fut une Mme Abry, ancienne fabricante d'ornements d'église. 1, rue d'Egypte, à Lyon, qui eut l'honneur de trouver cet oiseau rare.

Mme Abry avait pris à son service comme bonne, une ancienne ouvrière tisseuse, Marie-Louise Nerbollier, âgée de 24 ans.

Marie-Louise, née d'une mère vénitienne, qui habite encore avec ses autres enfants rue Saint-Georges, 93, avait manifesté de bonne heure des tendances vers le mysticisme religieux.

Privée assez jeune des conseils de son père, enlevé par la mort à la fleur de l'âge, elle était entrée comme tisseuse chez sa marraine, Mme Manin, boulevard de la Croix-Rousse.

Là, lorsque ses heures de travail étaient finies, elle occupait ses loisirs aux lectures des missels et des évangiles qu'elle déchiffrait avec peine — son instruction ayant été tout à fait négligée — ou à la psalmodie endormante des rosaires et des chapelets.

Sa nature névrosée aidant, elle s'hypnotisait elle-même, au murmure de ses paroles ramenées avec une désespérante monotonie et tombait dans des extases sans fin et des visions célestes.

. Elle suivait un peu, en ce sens, l'exemple de sa sœur aînée Lazarine, âgée de 28 ans, religieuse aux Ursulines de Saint-Cyr, au Mont-d'Or.

Sous l'empire de ces pratiques répétées, la névrose ne fit que s'accentuer et Marie-Louise, en entrant chez Mme Abry était arrivée au dernier degré de l'hystérie religieuse.

Introduite par sa patronne chez la comtesse du Peillat, préparee savamment par les conseils du curé de la localité, elle fit, il y a un an, ses premiers pas dans la voie de l'emmiraclement et, pour ses premiers essais, voulut un coup de maître.

Elle se trouvait à l'église, écoutant le prêche du curé, lorsque soudain on la vit pâlir, chanceler et tomber en disant qu'elle avait une vision céleste.

Elle ne toucha pas les dalles du temple; un homme était là, un ancien maire bonapartiste de la localité, lancé maintenant dans la dévotion, qui avait étendu un bras protecteur et la soutenait.

— Laissez-moi, disait l'hystérique.

— Non, non, reprenait l'ex-maire, *c'est un ange qui te soutient* !...

Plusieurs fois ces scènes se renouvelèrent.

Un jour, jour béni, deux points noirs apparurent aux mains de Marie-Louise, puis disparurent : c'étaient des traces évidentes des « stigmates » du Christ.

Une autre fois, elle se promenait dans la [illegible] pagne, près du château, lorsqu'en arrivant au[illegible] d'une fontaine, elle aperçut la sainte Vierge qui [illegible] lavait les mains.

« En 1888, il y aura de grandes joies, de grands événements », lui dit l'apparition céleste, qui disparut aussitôt en fumée.

Depuis lors, la Vierge s'est montrée plusieurs fois à cette place, où est déjà érigée une chapelle, et on attend sa venue pour le mois de... mai !

Qu'on se le dise !

Nous ne suivrons pas étape par étape les mille extravagances de cette pauvre fille, qui est devenue la véritable chose du curé, qui la suggestionne à volonté et peut seul la réveiller en l'oignant avec ses sacrés doigts : l'index et le pouce de la main droite.

Il y là une jonglerie ni bien neuve, ni bien curieuse. Tous ceux qui s'occupent de magnétisme et de suggestion savent quelle influence étonnante on peut prendre sur un sujet malade, hystérique et névrosé.

Plusieurs fois déjà on est arrivé à faire apparaître des stigmates sur les pieds et les mains de « sujets bien préparés. Il y a même en ce moment, près de Nancy, un de nos compatriotes, ancien pharmacien à Lyon, M. Tocachon, qui produit à volonté ce très curieux phénomène sur une détraquée de sa connaissance et qui a adressé des rapports très circonstanciés aux médecins qui s'occupent de ces perversions physiques.

Les braves gens de Diémoz sont donc mystifi[és] par quelques farceurs aussi inconcevants que san[s] scrupule.

Nous avons voulu nous rendre compte de l'ét[at] de Marie-Louise, et nous sommes allés à Diémo[z] vendredi — le seul jour où le miracle ait lieu, le[s] stigmates du crucifiement disparaissent dès le lendemain.

Il y a foule dans l'antichambre du château.

La « miraculée » est dans une pièce contiguë [à] l'aile du château.

Le spectacle est pénible. Qu'on se figure un[e] jeune fille vêtue de blanc, étendue dans un lit [de] souffrance. La face est convulsée, les yeux caves contractés, la bouche entr'ouverte.

Un tremblement nerveux agite ce corps min[é] par la fièvre, tandis qu'un souffle s'échappe ave[c] peine de la poitrine oppressée.

Marie-Louise est dans le sommeil magnétique le plus absolu ; son front est marqué de poin[ts] noirs secs, représentant les traces de la couronne d'épines ; les mains et les pieds sont piqués parei[l]lement à sec.

De temps en temps, elle se retourne sur son lit pour vomir du sang.

— C'est la plaie du côté qui sort à l'intérieur, explique la comtesse.

Autour de la pauvre fille, la bande pieuse psalmodie et contemple d'un œil sec la patiente.

De temps en temps, Marie Louise tombe en catalepsie, mettant ses bras en croix, avec des positions de rigidité très complètes.

Voilà ce que l'on voit au château de la comtesse du Peillat.

Ce serait ridicule si ce n'était pas odieux.

Le devoir de l'administration est d'intervenir.

Depuis plus d'un an la mère n'a pas vu sa fille seule à seule. Il y a là une véritable captation morale exercée vis-à-vis d'une personne peu intelligente et qui, depuis ses pratiques énervantes, est tombée dans l'imbécillité la plus triste.

On a prétendu que les organisateurs du miracle n'avaient aucun but de lucre, parce qu'ils laissaient voir Marie-Louise sans demander aucune offrande aux visiteurs.

Cela est vrai; mais tout se prépare pour que le pèlerinage de Notre-Dame-des-Roches devienne des plus fréquentés : on dit que M. Fava, évêque de Grenoble, ira lui-même l'inaugurer.

Puis viendra l'établissement d'un petit couvent; des bibelots bénits seront mis en vente et Diémoz deviendra une succursale du Paray-le-Monial.

On dit aussi, mais ce doit être un propos de mauvaises langues, qu'un membre de l'organisation a un neveu intéressé dans une affaire d'omnibus desservant la localité...

On dit... On dit enfin beaucoup de choses sur ce pèlerinage; mais cela ne se réalisera jamais, car, nous l'espérons bien, on saura ramener au calme, à la vie et au bien-être, cette martyre d'un brutal fanatisme.

Il est nécessaire de l'arracher du milieu où elle se trouve et de mettre fin à une sinistre facétie qui a déjà été de trop longue durée.

*
* *

Pour édifier nos lecteurs sur ces jongleries cléricales, nous ne pouvons mieux faire que de rappeler un cas identique à celui de Mlle Nerbollier et qui, dans son temps, fit grand bruit en Belgique. Il s'agit d'une pauvre fille, nommée Louise Lateau scrofuleuse et lymphatique, dont l'état maladif fut longtemps exploité par des prêtres et des religieuses. Un témoin de ces scènes aussi odieuses que ridicules, après avoir donné quelques détails biographiques sur la pauvre fille, donne les détails suivants :

Tous les vendredis, Louise était prise d'accès d'hystérie dans lesquels elle simulait les scènes principales de la passion, spasmes convulsifs, extase momentanée, écoulements de sang aux mains, au côté et au front, rien ne manquait à ces imitations grotesques.

Au bout de quelques années, la Christomane prétendit pouvoir vivre sans manger ni boire quoi que ce fût, et, selon elle, il y a plus de quatre années qu'elle vivait, circulant et travaillant dans sa maison et dans sa commune, perdant chaque semaine une centaine de grammes de sang par la peau, sans prendre aucune espèce d'aliments solides ou liquides et sans éprouver ni satisfaire aucun besoin naturel.

Les membres du clergé belge, sous les auspices du curé Niels, n'avaient pas tardé de prendre au sérieux les manies de Louise Lateau.

Bientôt M. Lefebvre, professeur à l'Université de Louvain, fut envoyé au Bois d'Haine, avec la mission d'examiner ce sujet et d'en faire un rapport. En disciple fidèle et dévoué de l'*Alma Mater*, ce médecin, après avoir longuement exposé les faits et gestes de la jeune christomane en vint à déclarer que la science ne pouvait les expliquer et qu'il fallait laisser aux théologiens la tâche d'interpréter « ces phénomènes extraordinaires qui côtoyaient le domaine du surnaturel. »

La réfutation du rapport complaisant de M. Lefebvre ne se fit pas attendre. Le docteur Hubert Boëns publia sous le titre : *Louise Lateau ou les Mystères du Bois d'Haine dévoilés*, un travail assez étendu, qui eut un succès et dont il communiqua une analyse très détaillée à l'Académie de médecine de Belgique, dans la séance du 27 juillet 1874. Il résulte des faits rapportés par M. Boëns que le clergé s'est opposé à ce que les hommes de science fussent admis à constater l'abstinence complète de Louise Lateau, sous prétexte que la liberté, la dignité humaine s'y opposaient.

Quant au don de seconde vue et à la faculté divinatoire de Louise Lateau, une expérience a été faite par M. Schwann, ancien professeur de l'Université, en présence de l'évêque de Fournay, de plusieurs chanoines et prêtres et M. Schwann a déclaré que les facultés surnaturelles de cette fille étaient une invention ridicule. Sur le fait même des *stigmates*, il n'y a pas eu d'observations directes, sérieuses ; on ne sait pas comment les *stigmates* sont venus, car le récit de Louise Lateau et de sa sœur est nécessairement suspect. On a le droit de soupçonner qu'ils sont provoqués par des pratiques

artificielles. On ne peut donc qu'approuver les paroles suivantes, prononcées par M. Boëns devant l'Académie de Bruxelles : « Louise Lateau est une idiote si elle croit sincèrement à ses odieuses allégations ; elle est une fieffée menteuse si, prétendant qu'elle ne mange pas, elle sait qu'elle boit, mange et satisfait aux besoins naturels qui résultent de l'alimentation. »

*
* *

Notre ami Henry Sausse a répondu au journal par la lettre suivante :

Dans une réunion d'amis on s'entretenait du miracle de Diémoz.

« Nous ne comprenions pas, dit notre correspondant, qu'au siècle où nous sommes, de pareilles jongleries puissent encore se produire et être prises au sérieux.

» Pour mettre au courant des faits ceux qui les ignoraient, j'ai fait lire notre premier article sur la christomane de l'Isère et j'ai appuyé fortement l'opinion de notre rédacteur attribuant aux effets du magnétisme les phénomènes dont Mlle Nerbollier *est la victime* ; joignant ensuite l'action au plaidoyer, j'ai endormi M. L., sujet qui n'est plus très sensible et qui n'était nullement préparé pour cette opération. Pendant son sommeil, j'ai tenu ses mains entre le pouce et l'index, lui assurant que sous mes doigts il se produirait des stigmates pareils à ceux de la miraculée de Diémoz ; que ces stigmates, d'abord rouges, deviendraient bleuâtres, puis noirs et je l'ai réveillée en lui laissant le souvenir de ce qui allait lui arriver.

» Le sommeil de mon sujet a duré, au plus, trente minutes. A son réveil, toutes les personnes présentes ont pu se convaincre que les stigmates existaient réellement ; ceux de la main gauche, plus accentués, provoquaient une certaine raideur des muscles, qui ont repris leur souplesse habituelle après quelques passes.

» Les empreintes ont suivi la marche que je leur avais assignée ; ce soir elles étaient toujours visibles, et tous nos amis ont pu constater que, grâce au magnétisme, il est très facile de faire des christomanes, si l'on veut en prendre la peine avec des sujets bien disposés.

» Le seul miracle, pour moi, en toute cette affaire, est qu'il y ait encore dans notre beau pays de France, en plein dix-neuvième siècle, et à deux pas de Lyon, tant de badauds qui soient dupes des jongleries de charlatans plus ou moins enjuponnés... »

H. Sausse.

Comme on le voit, il n'est pas difficile de faire des miracles et de produire des miraculés.

LE SPIRITISME EN PROVINCE

PROPAGANDE

J'étais à Vichy depuis quelques jours, à l'hôtel de Russie, lorsqu'à table on parla de spiritisme. Une dame âgée dit : « Oh ! qui peut s'occuper d'une imbécillité pareille ? il faut être idiot pour cela ! » — Madame, lui dis-je, voilà vingt-six ans que j'ai le bonheur d'étudier le spiritisme, et j'aime à croire que vous ne me placez pas dans la catégorie des idiots. — Pardon, Madame, j'ignorais que vous fussiez spirite. — Chère Madame, je vois par votre phrase que vous ignorez également, que de cette danse des tables, a surgi une admirable philosophie qui, à l'heure actuelle, est devenue une science, dont d'illustres savants s'occupent, soit en Angleterre, en Amérique, soit en Allemagne, en France même, où les expériences de MM. Charcot, Richet et *tutti quanti*, ne sont rien que des phénomènes spirites, provoqués par le magnétisme, sous le nom d'hypnotisme ; il faut aux savants des mots nouveaux, sans cela, que deviendraient leurs recherches ? L'étude des fluides, déjà admirablement élucidée par Allan Kardec dans la Genèse, donnera, je n'en doute pas, la clef de toutes ces manifestations, qui pour moi (opinion personnelle) ne doivent avoir qu'une seule et même loi, fluide humain, fluide occulte. Combinant tous les phénomènes de somnambulisme, hypnotisme, suggestion de pensées, incarnation, matérialisation et danse des tables. — Montrez-nous, Madame, que les tables se meuvent et peuvent dicter des phrases, et nous serons très disposés à y croire. — Eh bien ! passons au salon et nous essaierons. S'il y a des médiums parmi vous, ce que j'espère, nous obtiendrons peut-être ce que vous désirez constater.

La proposition fut acceptée avec empressement. Je plaçai huit personnes autour d'un guéridon, puis d'un ton extrêmement sérieux :

— Mesdames, lorsque nous évoquons les âmes de ceux que nous avons aimés ou connus sur cette terre, nous le faisons avec un profond respect, avec le sentiment que vous éprouveriez s'il y avait une personne morte dans une chambre voisine, et qui serait bien chère aux possesseurs de cette maison. Permettez-moi de dire la prière d'évocation.

Je la dis à haute et intelligible voix, sans en passer un seul mot. Au commencement, il y avait quelques sourires ironiques sur bien des lèvres. A la fin, on était devenu sérieux et j'obtins facilement le silence. Après vingt minutes d'attente, la table fit des mouvements ; j'étais restée debout ; je

l'interrogeai. Nous convînmes d'un coup pour oui, de deux coups pour non. Je lui fis faire des mouvements de tous les côtés. Priant l'Esprit de me désigner les personnes qui étaient médiums, sur huit j'en avais trois très puissants et deux qui pouvaient aider. Une jeune fille habitant les environs de Randan avait des mouvements nerveux dans le bras droit ; je lui fis quitter la table et, lui donnant un crayon et du papier, j'obtins une écriture illisible, mais elle était si effrayée de se sentir le bras envahi par une force à laquelle il lui était impossible de résister qu'elle se cachait le visage en s'appuyant sur moi. Sa mère, plus craintive encore qu'elle-même, la conjurait de cesser, de peur que cela ne la rendît malade.

Une dame fit l'évocation mentale d'un esprit de sa famille. Je qnestionnai l'Esprit pour qu'elle fût sûre de son identité.

— Comment êtes-vous mort ?

— Subitement.

— Dans quelle année ?

— 1885.

— Quel mois ?

— Février.

— Quelle date ?

— Le 18.

Puis il donna les premières lettres de son prénom et de son nom ; c'était très exact.

— Pourquoi m'avez-vous déshéritée ? Vous ne m'aimiez donc pas ?

— Oh si ! mais j'ai subi l'influence de mon entourage.

— En avez-vous du regret ?

— Oui, j'en souffre.

Il était près d'onze heures, je me retirai ; mais l'attrait était si vif qu'à minuit et demi ils questionnaient encore.

Le lendemain, nouvelle réunion. Un monsieur se flatta d'empêcher la table de remuer. Il n'y avait à la table comme médium que la jeune fille de Randan.

— Essayez, Monsieur.

Il mit sa chaise contre le mur et, s'arc-boutant il posa les mains sur le guéridon de toute la vigueur dont il était capable : « J'espère que les Esprits auront plus de force morale et physique que vous. » Je n'avais pas fini ma phrase que la table faisait les mouvements les plus violents. Le pauvre monsieur en était tout ébahi. Puis toujours sous la main de la jeune fille, elle fit le tour du salon, allant de l'une à l'autre, suivant le désir exprimé, et se dandinant d'une façon vraiment réjouissante.

Je racontai le lendemain à une amie spirite cette séance si intéressante ; elle me pria de venir à son hôtel de la Villa des Eaux pour essayer si nous n'obtiendrions pas quelque chose ; j'y fus, et là aussi le succès fut complet. Les questions posées aux Esprits qui leur étaient chers et qui les avaient quittées, les réponses consolantes et affectueuses qu'elles reçurent firent couler bien des larmes ; l'attendrissement était profond. Mais il y avait là un élément jeune et gai (plusieurs jeunes filles), et les demandes et réponses étant singulières firent rire.

Je distribuai à mes nouveaux adeptes notre brochure : *Consolation* et priai du fond de mon cœur que la semence que je venais de répandre germe et fructifie afin de donner à notre chère Doctrine une belle récolte.

Elle commence déjà ; voilà la lettre que je viens de recevoir ; je ne résiste pas au plaisir de la mettre sous les yeux de mes lecteurs :

Villeneuve-les-Cerfs.

Madame,

Permettez à une jeune fille des champs de vous remercier encore une fois de toutes les bontés que vous avez eues pour elle.

Ma plume n'est pas plus exercée que ma parole, et je ne sais comment exprimer le respectueux attachement que j'éprouve pour vous.

Vous m'avez accordé, en maintes circonstances, une si grande indulgence que je n'hésite pas à croire qu'elle ne me fera jamais défaut. C'est ce qui m'encourage à laisser mon cœur s'épancher librement et sans crainte, ayant pour espoir votre inépuisable bonté. C'est elle que j'ai invoquée en commençant à vous écrire et non les Esprits... Je ne suis pas encore assez croyante... Les faits que vous nous avez montrés ne me semblent pas suffisants pour me convaincre, mais vos paroles et vos exemples auraient bien plus de pouvoir sur mon esprit et sur mon cœur, que tous les mouvements de la table.

Je ne sais pas si je deviendrai spirite, mais ce dont je suis certaine, c'est que vous exercerez une influence salutaire sur ma vie, et que je n'oublierai jamais les trop courts instants que j'ai passés auprès de vous.

Si je ne crois pas aux Esprits... je crois au vôtre... et je le prends pour modèle, pour guide, pour appui. Si j'arrive à devenir meilleure, plus douce, plus charitable, plus compatissante et plus forte, pour soutenir les rudes épreuves de la vie en suivant toujours la route du devoir, c'est à vous, Madame, que je devrai tout cela, et maman que sa tendresse inquiète rendait craintive, au lieu de vous redouter vous bénira. M. C... pourra se dire en

lui-même, s'il n'ose pas l'avouer tout haut, que le spiritisme peut produire de meilleurs résultats que le matérialisme, car l'un en élevant l'âme rend l'homme meilleur, et l'autre en abaissant l'esprit et l'anéantissant, abaisse aussi l'homme et peut le rendre mauvais.

Veuillez agréer, Madame, la faible expression de mes sentiments respectueux et reconnaissants.

C. R.

En arrivant à Paris, qu'elle n'est pas ma surprise en lisant dans la *Revue Spirite* et dans la *Pensée Libre*, journal de la société parisienne, une invitation à des banquets trimestriels, parce que les Spirites éprouvent le besoin de se réunir, de se rencontrer, d'échanger leurs idées, de se mieux connaître. Il me semble que les réunions de chaque semaine étaient bien suffisantes pour cela, puisqu'on y pouvait discuter les idées émises par le conférencier, s'y connaître et sympathiser... Mais hélas ! on veut faire du nouveau... Nous avions déjà le spiritisme positiviste, à présent, voila le spiritisme gastronomique. Bravo, Messieurs ! vos réunions sont contraires au but que la Doctrine veut atteindre, qui vise, *elle*, à faire des philosophes et non des viveurs.

B. Fropo.

NÉCROLOGIE

Un des fondateurs de l'Union spirite française vient de quitter la terre : c'est le capitaine Bourgès.

Il fut un des trois médiums dont il fut parlé dans la *Revue spirite*, qui produisirent, à Castres, dans un régiment de chasseurs à cheval, des effets merveilleux de guérison.

Lors d'un voyage du maître, à Provins, il eut l'honneur de le recevoir.

Nous l'avons connu tout particulièrement, alors qu'il vint prendre sa retraite à Paris.

Ce fut lui qui, par dévouement, s'offrit à remplir les fonctions de M. Leymarie, comme directeur de la *Revue spirite*, pendant le temps du trop célèbre procès de ce dernier.

Bourgès était un esprit militant. Il passait une partie de son temps en visites fructueuses pour la propagande de nos idées.

Il fut nommé président de la société des Etudes parisiennes pendant quelques années. Grâce à son dévouement, ladite Société, créée par Allan Kardec, a pu continuer ses travaux.

Il fut un des instigateurs les plus zélés d[illegible] création de l'Union spirite. Plus tard, par un [illegible]timent que nous ne chercherons pas à définir en [illegible] moment, il crut devoir ralentir ses relations, q[illegible] restèrent néanmoins toutes fraternelles, pui[illegible] nous reçûmes sa visite la veille de notre départ po[illegible] le Midi.

Que ce brave combattant de notre philosophie reçoive là-haut la récompense qui est due à ceux qui osent affirmer partout sur leur passage, sans craindre aucunement de compromettre leur position, la vérité spirite !

Il est un exemple à suivre.

Son nom restera mêlé aux noms de ceux qui ont pris part aux grandes luttes des origines du spiritualisme moderne.

Aujourd'hui qu'il lit dans le fond des consciences, il doit voir qu'il laisse ici-bas des partisans bien résolus à braver les adversaires, quels qu'ils soient, de nos principes de charité et d'amour.

Aujourd'hui, nous ne lui crierons pas la formule d'usage : Repose en paix ! Mais celle-ci : Travaille éternellement à la gloire de Dieu, qui a créé tous les hommes frères!

Al. DELANNE.

Les Esprits frappeurs du Cure d'Ars

(*Suite et fin*)

Le *grappin* ne se contentait pas de frapper, il était sans cesse à imaginer de nouveaux tours, comme s'il eût voulu en faire autant de surprises. Non content de troubler le repos du pauvre curé, il faisait retentir à son oreille toutes sortes de cris, tantôt c'étaient des gémissements lugubres, des plaintes étouffées ; d'autrefois, on l'entendait geindre bruyamment comme un homme qui se livre à un travail fort pénible ; d'autrefois encore, il râlait comme un malade à l'agonie.

Ces sortes de manifestations étaient très fréquentes ; elles avaient lieu aussi bien le jour que la nuit, mais la nuit principalement, parce qu'alors il n'était pas occupé par les tracas du jour. Lorsque le sommeil était long à venir, il se livrait à de profondes méditations. C'est alors que les esprits se manifestaient à lui et à ceux qui étaient avec lui

Il y eut une nuit où il fut réveillé en sursaut et se sentit soulevé en l'air ; il sentit une main sur sa poitrine. « Peu à peu, dit-il, je perdais mon lit. »

C'est depuis ce moment qu'il dit à sa servante

élargir sa paillasse, de peur que *grappin* ne le jette sur le carreau.

Le curé d'Ars était certainement un médium à effets physiques; la preuve, c'est qu'ayant été appelé à Montmerle pour y faire une mission, le *grappin* le suivit, et, la première nuit, il ne put fermer l'œil; l'esprit le traîna dans son lit tout autour de sa chambre. Voyant qu'il ne pouvait dormir, il se leva de bonne heure, alla à son confessionnal que la foule encombrait déjà. A peine était-il assis, qu'il se sentit soulevé et ballotté, comme s'il avait été dans un hamac.

Plus tard, M. Viannay ayant rencontré un vicaire de Montmerle, lui dit : « J'ai fait autrefois une « mission chez vous, et je m'en suis bien vu avec « le *grappin*. Il s'amusait à me promener dans une « chambre sur un lit à roulettes (1). »

On raconte ainsi l'histoire d'un tableau ou plutôt d'une peinture que le curé avait sur son palier et qu'il aimait beaucoup. Cette image de la mère de Jésus était trouvée tous les matins couverte de boue et d'ordures. On avait beau le laver, le lendemain on le retrouvait maculée de même. Ce fait est un de ceux dont on ne peut pas douter : un grand nombre de personnes ont été témoins oculaires.

C'est avec la plus grande facilité qu'il parlait à qui voulait l'entendre de ses aventures avec le *grappin*.

Un jour on lui demande si ces bruits, ces voix ne lui faisaient pas peur; il répondit humblement : « Oh ! non, je sais que c'est le *grappin*; ça « me suffit. Depuis que nous nous connaissons et « que nous avons à faire ensemble, nous sommes « camarades. »

J'appelle l'attention du lecteur sur cette réponse où le curé d'Ars dit formellement que le *Diable* ne l'effraie pas et qu'il s'est familiarisé avec lui à un tel point qu'il n'est pas fâché qu'ils aient à faire ensemble.

Dans cette phrase du curé d'Ars, on voit que Satan n'est pas si mauvais qu'on veut bien le dire, puisqu'il n'est pas à craindre.

Jamais son désappointement ne fut si grand que le jour où son bénitier, qui était à la tête de son lit, se détacha, et alla se briser au milieu de sa chambre,

On dit que, trois ans avant sa mort, le *grappin* avait un beau jour mis le feu à son lit; mais le fait ne paraît pas assez certain pour que je le rapporte ici. Les uns disent que c'est une étincelle qui communiqua le feu aux couvertures, d'autres que c'est le *grappin*; mais il y a tout lieu de croire que le fait a été dénaturé et exagéré, et que l'accident est dû à une imprudence.

Non seulement le curé d'Ars était un médium, comme je l'ai dit plus haut, mais c'était aussi un bon magnétiseur : il a opéré à Ars des cures vraiment merveilleuses.

Deux obsédés, un homme et une femme, qui habitaient le petit village, trouvèrent toujours auprès de lui du calme et du soulagement. Un jour que l'un d'eux se tordait dans une convulsion, il fut instantanément calmé par les paroles et la bénédiction du prêtre.

Nous n'en finirions pas si nous voulions rapporter tous les faits qui se sont passés autour de M. Vianney.

Sur la fin de sa vie, l'esprit le quitta peu à peu, il perdait chaque jour de sa tenacité habituelle. Ces manifestations cessèrent complètement cinq ou six mois avant sa mort.

Si c'eût été véritablement Satan en personne qui tourmentait le curé, il aurait dû, ce me semble, continuer à le troubler, persister jusqu'au dernier moment; au contraire, il lâche sa proie au moment où il lui était le plus facile de la vaincre, alors qu'il disputait depuis plus de trente-cinq ans pour avoir le plaisir de la griller. Véritablement, le diable ne s'y entend guère à attirer les âmes dans sa fournaise.

Les faits qui viennent de se passer sous mes yeux dans leur brutale réalité ne peuvent être mis en doute, car il n'est pas possible d'admettre qu'une illusion ou aberration des sens puisse durer trente-cinq ans, à moins d'admettre que la vie n'est qu'une longue hallucination.

M. Moussé, actuellement supérieur de l'hospice de la Charité, de Lyon, a connu intimement le curé d'Ars et a été témoin de plusieurs phénomènes provoqués par lui. Un jour qu'il assistait à une manifestation, il eut peur. M. Vianney, pour le rassurer, lui dit : « N'ayez pas peur, il ne vous fera « pas de mal. »

Voilà maintenant, d'après le modèle des catholiques et de tous les hommes, que le démon ne fait pas de mal.

Que faut-il conclure ? Pour nous, Spirites, nous en concluons que notre héros avait à faire à un ou plusieurs esprits légers, farceurs et taquins, mais non mauvais dans le fond.

Louis FAYARD.

(1) En 1882 ce lit était encore conservé, à Montmerle, par Madame veuve Burdet.

Coup d'œil sur les précurseurs du spiritisme

Méry, le médium inconscient qui affirme se rappeler des existences du passé, et a décrit avec des détails inouïs et reconnus exacts, des contrées entières de l'Inde où il n'est jamais allé. N'était-il pas réellement inspiré par les Esprits dans « *l'âme transmise* » lorsqu'il a écrit ce roman où les lois de *l'incarnation* ou des vies successives sont si bien exposées dans les personnages qu'il fait agir :

« On venait de bénir le mariage de Stellina, « vierge de 15 ans, fille du comte espagnol Las « Végas, le maître du château.

« Elle épousait son cousin germain Léontio, fils « du duc d'Ottayano, jeune homme de 18 ans, « amoureux comme un écolier ».

Quelquefois en la voyant silencieuse, immobile, rêveuse, il tressaillait comme de peur ; car il lui semblait que Stellina n'était pas une réalité de femme, qu'elle allait lui échapper comme une apparition.

Toujours marchant, silencieux, ils étaient arrivés vers une rotonde, très sombre, car la verdure était haute et fort épaisse, les jeunes époux s'entretenaient doucement lorsque Stellina poussa un cri effrayant. Léontio mit l'épée à la main et cria d'une voix de tonnerre : Que venez-vous faire ici, vous ? Cette brusque interpellation s'adressait à un moine qui regardait froidement le jeune couple.

Il répondit qu'il se trouvait là par hasard, que l'Annonciado était son couvent. — Jeune homme vous êtes bien prompt à la colère, que Dieu vous garde de malheur le jour de votre mariage. Stellina pria le moine de les accompagner au château. La voix de cet étranger était douce et claire comme celle d'une femme, l'étrangeté de ce timbre avait frappé les époux qui avaient entendu les chœurs féminins d'hommes dans la chapelle sixtine à Rome. Spiridione c'était le nom du moine mendiant, reçut l'hospitalité au château.

Dans la chambre nuptiale on avait placé les portraits des deux fiancés, peints par Salvator Rosa, on lisait : Stellina et Léontio, 10 mai 1646.

Pendant la soirée on avait remarqué Spiridione qui s'était résigné aux fonctions humiliantes de la domesticité, il offrit sur un plateau d'argent de l'eau sucrée à Léontio et à sa femme. Les deux époux apaisèrent leur soif ardente et rentrèrent dans leurs appartements. Bientôt des signes manifestes d'empoisonnement se déclarent : Mon ami, murmura Stellina, nous allons mourir, [illegible] sonnés ?

Léontio se lèva et retomba aussitôt sur le corps de sa femme en l'étreignant avec des doigts convulsifs. — Non, dit le malheureux époux, [illegible] nous ne mourrons pas, *si nous mourrions aujourd'hui, Dieu est juste, il nous ressusciterait demain* .... les deux mariés roulèrent sur le pavé, c'étaient deux cadavres, alors un homme sortit précipitamment d'une alcôve : C'était le moine Spiridione. Il regarda les cadavres avec une expression de joie satisfaisante. Il prit une aiguille et burina un mot sur la poitrine de la jeune fille et s'esquiva en s'enfonçant dans le labyrinthe des pins. . . . .

. . . .

Le lendemain matin on frappa à la porte des époux, aucune voix ne répondit. On lut le mot : *Vengé*. — Compris, dit froidement Las Végas et il s'écria : le misérable, il y a 20 ans que je ne l'ai pas vu.... Je le croyais mort. C'est le moine maudit.

Le souvenir de cette épouvantable mort laissa dans le château une teinte lugubre. Les deux mères d'abord inconsolables et décidées à se suicider, se résignèrent pourtant à vivre ; la certitude d'une *maternité nouvelle* leur avait fait un devoir de résister à ce fatal entraînement.

Dix mois après la comtesse Las Végas mit au monde une fille qu'elle fit nommer Stellina et à 15 jours d'intervalle, son amie accoucha d'un nouveau Léontio.

Ottayano et Las Végas avaient fait un secret de la grossesse de leurs épouses. La naissance des deux nouveaux enfants fut environnée *de mystère afin de dérober cette sorte de résurrection* à l'invisible ennemi de leurs familles.

Devant une révolution populaire le comte de Las Végas et d'Ottayano furent assaillis dans leurs châteaux, ils furent massacrés et jetés à la mer. Un vieux domestique abandonna sur-le-champ les lieux, en sauvant les deux enfants. Pendant la traversée sur mer, pour comble de malheur, la barque fut immergée par les eaux, les pauvres petits jetés à la côte et providentiellement sauvés, ils furent recueillis par des frères quêteurs qui les élevèrent sous la protection d'un couvent

. . . .

On retrouve nos héros en 1666. Léontio est un jeune artiste de talent. Stellina qu'il croit sa sœur vit avec lui. Ils s'aiment d'un amour qui les [illegible] Ils errent un peu partout tristes et pauvres, ils sont dans un cimetière. — Ecoute Stellina, [illegible] Léontio, ce tombeau est vide, choisissons-le pour notre maison. — Avec toi mon frère, un tombeau est un palais. Je ne vis que par toi, ta parole est à

parole qui aille à mon oreille. Si je prie Dieu, c'est parce que tu pries. Si je travaille, c'est pour t'imiter. Si je te voyais rire je rirais. Je t'appelle mon frère parce que je ne crois pas qu'il y ait un nom plus doux. Si tu en sais un plus doux apprends-le moi. Veux-tu vivre, je vivrai. Veux-tu mourir, je meurs.

— Ange de Dieu, dit Léontio, j'ai des chagrins, j'ai des douleurs que nul homme ne connaît. Nous ne savons *ni ce que nous avons été*, ni ce que nous sommes. J'ai peur d'oublier que tu es ma sœur. Dans ma vie il m'est arrivé souvent d'être bouleversé par une pensée singulière, je crois soudainement me rappeler qu'à une époque inconnue de ma vie, les mêmes choses, les mêmes aspects, les mêmes sensations m'ont été offerts, alors il m'est donné de voir mon souvenir en tableau réel. Il est vrai que cette impression est fugitive qu'à peine reste elle s'évapore. Un jour, je n'étais jamais entré dans le jardin Corsini, je n'avais jamais vu de ce côté, ni Rome, ni le Janicule, ni les touffes de pins, ni les allées de citronniers, alors il se passa quelque chose de mystérieux, souvenir qui me cloua par les pieds sur le gazon où je marchais. Je te regardai et tes yeux étaient dans les miens ; c'est la seconde fois de ta vie que j'ai vu ainsi ta figure, doucement penchée en arrière comme pour attendre un baiser d'époux, c'est la seconde fois Stellina que j'ai vu ce tableau, ou pour mieux dire, *je ne l'ai pas vu, je l'ai revu.*

Oh ! voilà l'abîme. Mais bien sûr, ce n'est pas dans ma vie de mes 18 ans ! Est-ce folie, ou non, que m'importe si une pareille maladie est mortelle ! Je ne crois pas au moins que je redoute la mort. La mort sera peut-être le commencement de ma vie. Tu as besoin de moi Stellina, je me guérirai. J'ai idée que nous serions plus heureux sous quelque treille du Pausilippe. On dit qu'à Naples la mer est bleue, allons-y. Et le voyage est arrêté.

Les voici aux environs de Naples, Léontio s'occupe de son art avec délices, avec une véritable volupté d'artiste.

Ils visitent ensemble les cloîtres, ils rencontrent un jour un vieux chartreux, ils lui demandent sa bénédiction. Le religieux est pris de convulsions nerveuses, sa figure devient pâle en considérant Léontio et il s'écrie d'une voix tonnante : *Ressuscités !* D'où sortez-vous fantômes? C'est ici la maison de Dieu, les spectres doivent s'arrêter sur le seuil.

Je ne puis bénir les fantômes de Léontio et de Stellina, mystère pour vous, mystère pour moi. Eh bien, nous l'éclairerons. Vous voyez cette ruine là-bas, c'est Ottayano, rendez-vous y à 6 heures.— Dans la visite au château ils découvrent un tombeau ils lisent l'épitaphe suivante : Léontio et Stellina, morts le 11 mai 1646, jour de leur mariage.

Les deux jeunes gens se regardèrent quelques instants dans un silence de stupéfaction. Ils admirent les médaillons et ils reconnaissent leurs profils.

Tout à coup il se fit une révolution sur la figure de Léontio, ses traits rayonnèrent comme de bonheur, ses yeux s'éclairèrent de joie : Eh bien, oui, s'écria-t-il, j'accepte l'épitaphe. Merci révélation de la tombe. — Stellina lève-toi, tu n'es plus ma sœur. Je suis ton époux. Si je suis un ressuscité, si je suis une exception, tant mieux. Je puis t'aimer maintenant.

Le moment du dénouement arrive.

Salvator Rosa qui avait fait le portrait de Léontio et de Stellina il y avait une vingtaine d'années, vint à Naples. — Un jour il reconnaît dans les traits des deux jeunes gens une ressemblance parfaite avec celle des époux empoisonnés jadis, un vif intérêt, une curiosité singulière l'attachent aux pas de ses nouveaux amis. Et à force d'interroger les gens du pays il apprit que les deux mères qu'il avait connues eurent deux autres enfants.

Il trouva le franciscain qui s'est souvenu d'avoir donné le baptême aux deux enfants. — Je me souviens, dit-il, que la petite fille Stellina avait au bas de sa poitrine une légère empreinte écarlate qui figurait une aiguille d'or. Ce fut la preuve d'identité de sa naissance.

Le soir, dans la chambre nuptiale tout illuminée, le duc et la duchesse d'Ottayano, revêtus des habits de leur frère et sœur défunts recevaient les félicitations de Salvator-Rosa et de sa famille.

Le lendemain Léontio dit à sa femme : mon frère et ta sœur sont morts indignement ici ; Dieu ne pouvait les ressusciter ; mais Dieu est juste, il a fait tout ce qu'il était en sa puissance de faire, *il les a ressuscités en nous.*

Ne pourrions-nous pas dire, nous spirites : Dieu a permis aux Esprits des deux victimes de *venir se réincarner* ! ! !

Le moine sacrilège s'appelait *Spiridione Théona*, il s'est jeté à la mer poursuivi par le remords, croyant les jeunes fiancés morts dans un nouveau piège qu'il leur avait tendu.

LE BIBLIOPHILE.

COMMUNICATION SPIRITE

MÉDIUM M. HIS.

Mes chers amis, j'approuve tout ce que vous nous proposez de faire et je me propose de vous aider autant que mes faibles moyens me le permettront. Avant de vous donner mon avis sur les moyens de développer vos médiumnités, permettez-moi quelques mots de critique a l'adresse de bon nombre de spirites. Dès que le mot science est prononcé, tous leurs regards sont tournés vers les hommes, et nous invisibles nous sommes considérés comme tout à fait en dehors des connaissances modernes parce que des découvertes scientifiques ont été faites depuis notre départ. Cela est injuste, car les découvertes modernes ne sont que la constatation de faits qui existent de toute éternité. Nous avons pu les ignorer comme hommes et les connaître parfaitement comme esprits. Autre remarque, vous attachez trop peu d'importance aux communications. Parce qu'il y en a qui laissent à désirer, certains spirites sont enclins à les rejeter toutes. Les noms mêmes sont contestés, en un mot c'est la médiumnité et les médiums mis en suspicion. Lorsque des communications sont défectueuses croyez bien qu'il y a plus de la faute du médium que de l'esprit. Il en est tout autrement des doctrines contenues dans les communications. Celles là doivent être étudiées et contrôlées par toutes sortes de moyens. Tout ce qui touche au spiritisme a été depuis longtemps étudié, beaucoup de vérités sont écartées parce que leur heure n'était pas venue. Maintenant si nous revenons sur ces vérités c'est pour vous faire voir que notre raison peut bien quelquefois être en défaut.

Beaucoup d'esprits vous ont dit vers la première heure que le spiritisme et le magnétisme étaient deux sciences sœurs qui ne pourraient marcher bien longtemps l'une sans l'autre. On a épilogué pour et contre et le magnétisme s'est tenu à l'écart, bon nombre de spirites ont agi de même à l'égard du magnétisme, qu'ils ont traité comme complétement étranger au spiritisme. Eh ! bien l'heure est venue pour la réunion des deux sciences. Vous ne pouvez plus développer l'une sans avoir recours à l'autre.

Le magnétisme a donné tout ce que l'homme en pouvait tirer, à nous maintenant de lui faire faire un nouveau pas en avant, de même pour le spiritisme expérimental. Il faut que le magnétisme vienne à son aide, sinon les médiumnités resteront toujours imparfaites comme elles l'ont été jusqu'ici. Toutes les médiumnités ont été développées dès la première heure avec la plus grande intensité.

Les personnes bien douées ont été aussi [illegible]sées que celles qui ont de nos jours les mêmes [illegible]tudes. Il s'agit maintenant d'obtenir avec celles [illegible] sont moins favorisées ce que l'on obtient avec c[illegible] qui le sont le plus, en un mot de généraliser [illegible] médiumnité et d'en répartir plus équitablement les attributions; c'est là que le magnétisme va être appelé à jouer son plus beau rôle. Tout les genres de médiumnités sont susceptibles d'être développés ou mieux réglés dans leurs applications, c'est le magnétisme qui vous en donnera le moyen.

Ceci posé comme thèse générale, nous passerons la prochaine fois aux applications particulières.

Signé : MESMER.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

4e Année. — N° 12. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Aout 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LE SPIRITISME PROGRESSIF

5e ARTICLE

Je lisais il y a quelque temps, dans un organe spirite, cette double affirmation : « Le Spiritisme n'est ni une science ni une philosophie, » et, suivant l'auteur, il ne faut pas appliquer ces mots à un ordre de faits psychiques qui ne rentrent ni dans l'une ni dans l'autre de ces catégories.

Je crois qu'il y a une erreur très grande à poser la question dans ces termes. Certes, il serait téméraire de prétendre, aujourd'hui, que l'ensemble des phénomènes par lesquels les esprits manifestent leur présence, sont tellement connus et classés, qu'aucune des lois qui les régit ne nous échappe. La vérité est que nous ne savons même pas exactement tous les modes de production de ces phénomènes, puisque l'observation nous en révèle chaque jour de nouveaux. Donc, il est certain que les faits spirites ne sont pas encore suffisamment étudiés pour prendre place dans le corps des sciences exactes ; mais cependant ils se sont produits tant de fois, et devant des témoins si compétents, que leur certitude ne peut laisser aucun doute.

On objecte constamment que si le Spiritisme était véritablement une science, on pourrait, dans son domaine, faire des vérifications analogues à celles qui sont possibles, soit en physique, soit en chimie ; c'est-à-dire que, certaines conditions étant données, on doit obtenir un résultat déterminé. Eh bien ! ce qui manque précisément aux Spirites à l'heure actuelle, c'est la détermination des règles auxquelles obéit le phénomène. Si nous savions exactement quelles sont les circonstances extérieures qui influent, et dans quelles proportions, nous pourrions toujours avoir des manifestations spirituelles. Je sais bien qu'on peut m'objecter le libre arbitre des Esprits ; aussi, je ne dis pas qu'on réussirait les évocations ; mais, à coup sûr, parmi la multitude des désincarnés, il s'en trouverait bien quelques-uns qui témoigneraient de leur présence si la chose leur était possible.

Une des causes qui retardent le plus la diffusion de nos idées, c'est l'ignorance réciproque dans laquelle se trouvent les hommes et les Esprits des moyens de communiquer. Il faut bien se dire que dans l'espace, les êtres qui y vivent sont, pour la plupart, des ignorants. Ils ne connaissent pas les grandes lois qui dirigent l'Univers, et ils sont dans la même position que celui qui, n'ayant rien étudié ici-bas, passe indifférent devant les merveilles de la nature. Aux yeux de l'homme instruit, tout vit, s'anime et palpite. L'insecte le plus infime, la plante la plus rudimentaire a pour lui de l'intérêt ; il suit d'un œil attentif le développement de ces lois multiples qui concourent à l'accomplissement du plan Divin qui entraîne les êtres et les choses vers des destinées de plus en plus hautes, de plus en plus

parfaites. La grande loi de l'évolution est une conquête de l'esprit, elle explique les phases multiples de l'humanité et, en nous montrant ce qu'était le passé, elle nous ouvre sur l'avenir des horizons qui, sans elle, nous seraient éternellement fermés. Les Esprits qui n'ont pas encore évolué sont donc ignorants, et c'est la majorité qui se trouve dans ce cas. De là, la rareté relative des manifestations. Il faut, pour qu'un Esprit se manifeste, qu'on l'évoque. Les guides du médium servent le plus souvent d'intermédiaires, et c'est par eux que le désincarné peut manifester son existence. Nous avons sur la terre des exemples qui peuvent nous renseigner.

Si je désire envoyer une dépêche, je suis obligé d'avoir recours à un télégraphiste; car le maniement de l'appareil m'est étranger; de plus, en supposant que je connaisse l'alphabet conventionnel, si un accident survient, je ne saurai comment m'y prendre pour rétablir les communications, car il faut connaître les lois de l'électricité pour se rendre compte de ce qui se passe dans ce cas. Eh bien ! les Esprits guides sont en quelque sorte des télégraphistes. C'est par leur intermédiaire qu'a lieu l'opération, et ils en surveillent les phases. Mais tout n'est pas en leur pouvoir. S'ils peuvent diriger les lois fluidiques, ils ne sont pas maîtres des fluides terrestres que, seuls, les incarnés possèdent ; de là des conditions morales à remplir de la part de ceux qui évoquent. Il est non moins certain que le moral est influencé par le physique, et réciproquement, de sorte qu'il faut être dans certaines dispositions matérielles de santé ou dans un état nerveux particulier pour que la manifestation puisse se produire, et, de plus, ait toute l'intensité qu'elle peut acquérir.

C'est donc en étudiant attentivement tous les symptômes physiques qui accompagnent chez les médiums la manifestation, que nous parviendrons à connaître quelques-unes des lois qui entrent en jeu. Il faudrait, au moyen du sygmographe, étudier soigneusement les battements du cœur. On pourrait aussi, en suivant les indications de Dubois-Raymond, noter les divers courants électriques qui se développent dans les muscles au moment précis où l'opération commence. On devrait prendre note des changements de température du corps et s'assurer si le poids du médium reste constant ; en un mot, il faudrait expérimenter scientifiquement et suivre avec persévérance une route que l'on se serait tracée d'avance. Malheureusement, ces recherches nécessitent des connaissances et des loisirs qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Sans cela, notre doctrine avancerait rapidement. C'est alors que les phénomènes spirites pourraient rentrer entièrement dans la catégorie des faits scientifiques, alors qu'aujourd'hui ils n'y sont contenus qu'implicitement, par cela même que leur authenticité n'est plus discutable.

Il est, en effet, des phénomènes que l'on ne produit pas à volonté, et qui cependant sont rangés dans les sciences, témoin la chute des aérolithes et la rage, qui, pour n'être pas le résultat de la volonté, n'en sont pas moins admis et classés. D'ailleurs, les expériences faites par MM. Oxon, Zoëllner, Crookes, Wallace, ont une portée scientifique considérable, et, étant donnés de forts médiums et des appareils *ad hoc*, on pourra toujours vérifier les résultats par eux obtenus.

Le Spiritisme est certainement l'ensemble de faits qui permet le mieux de baser une philosophie. C'est par un simple jeu de mots qu'on voudrait lui retirer son caractère le plus essentiel : la connaissance de la vie. Or, la philosophie, dans son acception la plus étendue, n'a-t-elle pas pour but la détermination de plus en plus parfaite des lois de la nature? Ceci est si juste que les sciences, une fois sorties du domaine expérimental, empruntent à la philosophie leurs idées les plus générales, et, en fin de compte, ce sont ces déductions qui constituent la philosophie rationnelle et positive.

Or, on ne peut voir dans le Spiritisme que les faits. Ils portent avec eux un haut enseignement. De l'immortalité de l'âme, on conclut à la permanence du moi au-delà de la tombe et au progrès indéfini par le travail personnel, par l'effort constant fait pour se dégager des passions mauvaises. La réincarnation est non seulement une admirable loi, c'est encore une nécessité impérieuse qui s'impose à l'esprit, et les conséquences morales qui en découlent forment une partie de l'enseignement moral. De plus, comme on constate que l'âme dans l'erraticité est soumise à des règles invariables, aussi rigides que celles qui plient l'homme sur la terre, il est absolument certain que la puissance supérieure qui fait exécuter ces lois est la plus puissante de toutes. Donc, l'induction nous conduit directement à l'existence de l'âme et à celle de Dieu.

Il ne faut pas chicaner sur les mots et vouloir se refuser à l'évidence. Lorsque les matérialistes ou les athées parlent des lois de la nature, ils sont plongés dans une admiration profonde, ils se complaisent à peindre l'harmonie merveilleuse qui éclate dans l'Univers, et, par une aberration singulière, ils refusent de reconnaître la cause efficiente de ces lois.

On n'a rien expliqué lorsqu'on a dit : « C'est une loi », si on ne peut dire qui la fait exécuter. Absolument, comme ici-bas, les Parlements promul-

guent leurs volontés, mais il faut que la police et la force armée fassent respecter ces décrets, sans quoi ils resteraient lettre morte. Or, si dans la nature on constate l'existence de lois immuables, c'est que perpétuellement une force les exerce. De là un Dieu immuable dans ses décrets. Il en est de même pour toutes les questions philosophiques, et l'on arrive, par le raisonnement qui se dégage de l'étude des faits, à la constatation de la Divinité. Toutes les autres théories ne sont que chimères créées par l'orgueil et devant l'immensité des cieux, devant le spectacle grandiose et sans cesse renouvelé que nous offre la nature, il faut être aveugle pour ne pas ressentir l'impression profonde qui se dégage de la majorité de cet ensemble.

GABRIEL DELANNE.

(*A Suivre.*)

LE SPIRITISME DES ENFANTS

(*Suite et fin*)

Nous terminerons ce petit *cours de Spiritisme*, mes chers mignons, en parlant du but intellectuel et moral de cette admirable philosophie, lequel peut se résoudre en un seul mot : le bonheur ou plutôt un avancement rapide vers ce bonheur auquel toutes les créatures aspirent, que toutes prétendent conquérir avec des moyens bien différents ; car, mes enfants, plus tard quand vous serez en âge d'observer et de comprendre, il vous sera facile de vous convaincre que tous nous venons au monde avec la même soif de bonheur; mais suivant nos goûts, notre position, nos aptitudes et notre avancement, nous prenons une route opposée à celle de notre voisin, certains cependant d'arriver tous deux au même but; les uns cherchent les plaisirs, les autres les richesses, ceux-ci sont ambitieux et rèvent honneurs et gloire, ceux-là désirent les joies du cœur, mais tous travaillent à la réalisation de leur satisfaction personnelle et font servir à leurs projets, les hommes, les choses, les incidents de la vie. Tous nous sommes des égoïstes, depuis le savant qui s'endurcit le cœur pour meubler son esprit, jusqu'au malheureux qui cherche à oublier sa misère dans l'orgie des plaisirs grossiers. Une seule chose peut ennoblir savant et paria, souverain et esclave, c'est le Spiritisme, qui nous enseigne que celui dont nous nous servons pour notre plaisir est notre frère, notre égal, et que demain peut-être, il pourrait faire de nous un jouet, et nous rendre misère pour misère. C'est le Spiritisme qui nous montre le néant des gloires de la terre, lorsqu'on ne les fait pas servir à l'avancement moral ; c'est lui qui nous prouve que nos diverses existences ne sont que des étapes que nous devons rendre fructueuses pour nous et nos semblables. Pensez donc un peu moins à vous personnellement, et un peu plus aux autres, évitez de froisser les susceptibilités, les croyances d'autrui, et quand vous rencontrerez dans la vie un cœur dévoué, une amitié sincère, ne la repoussez pas, vous vous prépareriez de cruels regrets; Soyez simples, mes petits chéris, et vous n'aurez point de déboires ; ne vous mettez jamais en vue, et vous n'aurez point de déceptions. Si vous avez quelques succès, ne vous ennorgueillissez pas ; songez aux existences futures où vous serez peut-être bafoués ou ignorés ; soyez bons avec tous sans distinction d'opinion, et surtout oubliez les injures dont on se rendra coupable envers vous. Il est un moyen si simple de se venger : notre pauvre terre n'étant qu'un lieu de souffrances et d'épreuves, ceux qui vous ont offensés sont certains d'avoir leurs peines, leurs chagrins, tout comme vous ; choisissez ce moment pour leur tendre la main, pour leur ouvrir votre cœur, leur prouver qu'ils ne sont point seuls, aidez-les à franchir ce pas difficile, et votre récompense sera bien plus grande que si vous les aviez lâchement accablés ; votre cœur sera rempli d'une douce joie, vous éprouverez la satisfaction du devoir accompli et vous verrez revenir à vous ceux-là mêmes qui vous avaient le plus persécutés.

Donc, mes chéris, pour résumer tous ces conseils, adorez Dieu comme le Souverain Créateur de l'univers immense, priez-le avec toute la ferveur dont votre âme est encore animée, rendez-lui l'hommage que vous devez au Maître Suprême ; aimez, secourez vos semblables et ne perdez jamais de vue le but auquel doit tendre chacun de vos passages ici-bas. Tant que je serai près de vous, ma tendresse vigilente, écartera de vos pas, tout ennui, tout chagrin, car une mère, mes tout petits, c'est un cœur qui bat à l'unisson du vôtre, ce sont des bras qui s'ouvrent pour vous recevoir quand tout le monde vous repousse, ce sont des lèvres qui pardonnent et qui effacent sous leurs baisers la trace des larmes que vous avez versées; le cœur d'une mère, enfants, c'est le chef-d'œuvre du Créateur, lequel voulant nous donner une faible image de sa tendresse et de sa bonté infinies nous donna à chacun : notre mère ! Et quand ma tâche accomplie, je vous quitterai pour retourner dans l'espace, je veillerai encore sur vous, mes chéris, je vous conseillerai ; je vous protégerai, et je travaillerai avec vous à l'accomplissement de l'œuvre entreprise en

commun : votre avancement dans la voie du bonheur, et le triomphe de notre cause, de notre doctrine sublime ; le Spiritisme !

Mes chers petits enfants, chaque jour votre mère
Vous fait matin et soir prononcer à genoux
Un nom devant lequel s'incline votre père,
Un nom majestueux, un nom terrible et doux.

L'herbe, le flot, les champs le redisent sans cesse !
Dans l'immense univers tout nous parle de Dieu !
Tout prouve sa grandeur, sa bonté, sa sagesse !
Son nom dans la nature est écrit en tout lieu !

C'est en ce Créateur, mes chéris, qu'il faut croire,
Depuis l'humble ciron, jusqu'au cèdre orgueilleux,
Tout chante sa louange et proclame sa gloire,
La fleur, l'oiseau, l'insecte et l'astre radieux !

C'est lui qu'il faut aimer, car ce Maître suprême
Vous appelle au bonheur ! au bonheur mérité,
Mais qu'il faut conquérir, petits enfants, soi-même ;
Bonheur d'autant plus grand, qu'il aura plus coûté !

Pour nous faire oublier nos trop lourdes misères,
Il nous permit à tous de prier et d'aimer.
Mais pour les tout petits, il fit nos cœurs de mères,
Et d'un souffle divin, les voulut animer !

VALENTINE MARTIN

LES ENNEMIS DU SPIRITISME

Monsieur le Rédacteur en chef,

On ne saurait lire avec trop d'intérêt ! tout ce qui a trait au Spiritisme. Pour mon compte, je ne trouve pas de plaisir plus grand que celui de lire ce qu'écrivent nos adversaires et d'analyser minutieusement les opinions les plus contradictoires émises, et Dieu sait si le nombre en est grand et panaché ! Les unes ne sont pas nées viables, elles tombent devant le simple bon sens car leurs auteurs ne trouvent aucune base solide pour asseoir les arguments, souvent fantaisistes, qu'ils produisent pourtant avec le naïf et chimérique espoir de détruire des faits probants par un simple raisonnement plus ou moins subtil, moins surtout. Et il ne saurait en être autrement ; en effet, comment persuader si l'on n'est pas convaincu soi-même, et comment acquérir cette conviction profonde en dehors de l'étude sérieuse et patiente des phénomènes qu'ils cherchent à combattre ou à expliquer tout en les ignorant.

Cette catégorie d'adversaires a plus d'un point commun avec celle de nos contradicteurs ou détracteurs dont le principe est le parti pris ; avec ceux-ci point de discussion possible. Ils combattent pour le plaisir de combattre, aussi exposent-ils les théories les plus diverses, les plus bizarres et croient avoir tourné les difficultés de la démonstration logique quand ils se sont essayés à faire de l'esprit, ou quand ils ont doctoralement pontifié, sous le couvert transparent d'une science factice, sans seulement s'apercevoir que les hérésies nombreuses qu'ils sont obligés de glisser dans leurs arguments se retournent aussitôt contre leur auteur, non sans écorner quelque peu leur bagage scientifique.

D'autres sont plus calmes, plus patients et d'une prudence extrême. Ils contredisent cependant mais faiblement, et évitent soigneusement de formuler des conclusions ; ils tempèrent, nagent entre deux eaux, ne jugent pas encore le moment venu, ni surtout, je crois, le nombre des Spirites assez grand ; jusqu'à nouvel avis ils seront neutres et toujours ils resteront indécis.

D'autres encore, et c'est là le plus grand nombre, ne voient nulle utilité à se faire une opinion et veulent rester sceptiques devant les phénomènes spirites ; ils attendent pour prendre pied dans la discussion, non pas que les phénomènes se produisent devant eux, ils n'en ont cure ! mais bien que la Science officielle, cette indolente, ait enfin parlé par la voix de son Académie infaillible, leur Evangile. Ils accepteront ses décrets comme autant d'articles de foi et de sceptiques qu'ils sont ou paraissent, ils deviendront, par une transformation subite et irraisonnée, des adeptes de la nouvelle science (par eux découverte) !. Mais seront-ils convaincus ? Les uns étudieront alors et ils se convaincront, d'autres jugeront inutile d'étudier, et seront convaincus tout de même, par imitation, ou voudront le paraître tout au moins. Mais tous, ils n'hésiteront pas à s'y rallier, pourvu qu'on ménage un peu leur amour-propre en lui faisant la petite concession bien légitime, du reste, de donner à cette Science des forces occultes, c'est-à-dire cachées, un nom nouveau : Admettre ce que la Science admet est bien, mais on n'a pas moins ses petites susceptibilités et, décemment, on n'oserait adorer sous un nom, ce qu'on brûlait la veille sous ce même nom.

Mais quels que soient nos contradicteurs, nos détracteurs ; quels que soient leurs arguments, il est toujours très utile et surtout instructif de les lire attentivement. Ils apportent quelquefois des choses bonnes à retenir et, en tout cas, ce n'est que dans leurs arguments, dans les théories émises que nous trouverons la note juste de leurs moyens de combat.

Ainsi, en parcourant, par hasard, une publication bi-mensuelle, littéraire, un peu sceptique quoique affichant un catholicisme éprouvé et de bon aloi, il faut que je le nomme, c'est *Le Corres-*

pondant, (nº du 25 juillet dernier) je tombai sur deux pages de la chronique consacrées à Dunglas Home. L'auteur, après avoir employé la moitié de son article à présenter le médium et à raconter quelques uns des phénomènes auxquels il dut sa célébrité, aborde le côté scientifique, c'est-à-dire le Spiritisme aux prises avec la Science, sans trop s'aventurer toutefois sur ce sol brûlant pour ses lecteurs, mais il reconnaît cependant, non sans amertume, les progrès faits dans le domaine de la Science par le Spiritisme.

C'est un aveu peu enthousiaste, mais il ne faut pas trop demander non plus et tenir compte des lecteurs auxquels l'auteur s'adresse. Je me contenterai donc de vous adresser la fin de l'article textuellement copié :

. . . .

... D'après ses adeptes, Home ne se bornait pas « à mettre les tables en mouvement par l'imposi- « tion des mains et à converser avec elles, à évoquer « et à interroger des esprits, à les faire répondre et « même écrire ; non seulement les sonnettes s'agi- « taient et des frappements mystérieux se produi- « saient autour de lui lorsqu'il était en possession « de sa puissance, mais il opérait des cures instan- « tanées, il rendait les esprits visibles, il était sou- « levé en l'air, et des femmes s'évanouissaient de « terreur devant ses expériences. *Beaucoup cru- « rent en lui ; d'autres s'acharnèrent à trouver « des explications*, souvent *bizarres et inadmis- « sibles*; on s'accorda *généralement* à le considé- « rer comme un mystificateur sérieux qui avait « poussé fort loin l'art de la prestidigitation. « Aprés un séjour de quelques mois, il disparut « subitement et les bruits les plus contradictoires « circulèrent sur les causes de ce brusque départ. « Mais il revint en 1857, comme pour les démen- « tir. Cette fois, la curiosité était déjà émoussée, « et l'on s'occupa moins de lui.

« *Les circonstances actuelles semblaient favo- « rables* à la rentrée en scène de Dunglas Home, « mais il n'a pas songé à en tirer parti. Les bizarres « et effrayants phénomènes de suggestion fondés « sur les expériences du docteur Charcot ont mo- « mentanément *confondu les frontières de la science « avec celles de la magie* ; *les bornes du possible « reculent chaque jour* ; *le réel revêt toutes les « apparences du fantastique et l'on en vient à se de- « mander parfois si le merveilleux des contes de « fées est autre chose qu'une vague intuition, un « instinct confus des réalités de l'avenir. Il n'est « plus question que des forces occultes de la na- « ture. La science est pour le moment aussi cré- « dule qu'elle était sceptique, aussi disposée à « tout admettre et à tout expliquer dans cet ordre « de choses qu'elle l'était jadis à tout rejeter avec « dédain.* On explique maintenant par raisons dé- « monstratives jusqu'aux phénomènes de double « vue et de guérison à distance, unanimement *relé- « gués autrefois dans le domaine du charlata- « nisme.* Mais que dis-je ! Il s'était trouvé un savant, « très authentique, et même illustre, le docteur Wil- « liam Crookes, membre de la Société royale de Lon « dres, auquel on doit la découverte du thallium en « 1861, *pour conclure à la réalité* du pouvoir de « Home, après l'avoir *soumis pendant deux « ans à un long et minutieux contrôle.* Alors « que, pour les uns, Dunglas Home n'était « qu'un prodigieux jongleur, pour les autres, un « homme en rapport avec l'esprit malin, nn ma- « gicien digne de l'exorcisme, *pour le docteur « Crookes c'était simplement un être doué au plus « haut degré de la « force psychique »* en vertu « de laquelle il pouvait remuer les meubles sans « y toucher, faire chanter à travers les murs « les cordes d'un violon ou les touches d'un « piano, et même, car sir William Crookes allait « jusque la, *et on ne sait plus des lors ce que la « science serait en droit de se refuser à croire*, « évoquer des formes humaines, faire apparaître « des mains lumineuses, enfin se soulever de terre « et rester suspendu sans point d'appui. Tout cela « n'a pas empêché Home de mourir et de s'en « aller au dernier asile n'ayant pour tout cortège « qu'une douzaine de Spirites derrière son cer- « cueil. » (Victor Fournel).

Je n'ai rien ôté, rien ajouté à l'article ; je me suis contenté simplement de souligner quelques passages, laissant à chacun le soin de faire ses commentaires. Si j'ai relevé cet article du *Correspondant*, c'est qu'il me semble démontrer assez clairement encore, une fois la part de l'exagération faite, que le Spiritisme est en bon chemin, qu'il préoccupe beaucoup plus certains esprits que nous le croyons généralement dans notre impatience assez légitime, et que tous nous devons plus que jamais redoubler d'efforts dans la lutte toute pacifique engagée, avec la certitude profonde, avec la conviction bien arrêtée, que les phénomènes spirites entreront victorieusement, et avant qu'il soit longtemps, dans le domaine positif de la Science reconnue et acceptée par tous.

Veuillez agréer, Monsieur et frère en croyance, l'assurance de mes sentiments fraternels et dévoués.

P. Ménissier.

L'UNION SPIRITE EN PROVINCE

A Messieurs les membres de
« l'Union spirite française »

Dimanche, 25 juillet, grande fête pour les spirites de Lyon; M. Gabriel Delanne a bien voulu malgré une chaleur sénégalienne, faire entendre sa parole persuasive et convaincue. Nos frères, avaient répondu avec empressement à l'invitation qui leur avait été faite, et la salle de la Société fraternelle, quoique assez vaste, n'a pu les contenir tous. Cela ne nous a point étonnés, le conférencier est connu, apprécié et aimé, et chacun a voulu témoigner par son empressement, sa vive et sincère sympathie.

Le sujet traité par M. Delanne était : Le progrès de l'humanité depuis l'apparition de l'homme sur notre planète, jusqu'à nos jours.

La première partie de la conférence a été consacrée à un examen rapide de ce que devait être la situation de l'homme à l'époque tertiaire, situation précaire entre toutes; puis chaque âge marquant un progrès, l'homme s'éloigne de plus en plus de la grossière sauvagerie où il était plongé, en réalisant peu à peu et à grand'peine, quelques progrès. Il passe successivement par les âges de la pierre et du bronze pour arriver à l'époque historique. Mais combien de milliers de siècles lui a-t-il fallu pour ces transformations? 400.000 ans environ.

Tout ce qu'a avancé le conférencier, il l'a prouvé par la science; il a montré avec une logique parfaite l'enchaînement de tous les progrès et la liaison intime qui existe entre le progrès matériel et le progrès intellectuel. Mais où le progrès a marché plus rapidement, c'est quand l'homme a eu créé l'écriture; seulement cette précieuse découverte reste entre les mains des castes sacerdotales, c'est-à-dire d'un petit nombre de privilégiés, tandis que la masse reste pour ainsi dire stationnaire.

La première partie de la conférence nous a donc amenés jusqu'aux premières civilisations. Dans la seconde partie, l'orateur marque les grandes étapes de la marche de l'esprit humain dans la civilisation militaire des Romains, dans la découverte de l'imprimerie qui permet de répandre les lumières des anciens conservées au fond des cloîtres, dans la Renaissance qui en est la conséquence forcée, dans le siècle de Louis XIV et surtout dans le XVIII[e] siècle, siècle où la philosophie jette un grand éclat et prépare l'affranchissement de l'esprit humain, affranchissement prononcé avec éclat dans la Proclamation des droits de l'homme. Après cet affranchissement juste et nécessaire, l'homme voit s'ouvrir devant lui, toute grande, la route du progrès.

Comme conséquence de tout ce qui précède, M. Delanne montre le progrès moral par un rapide coup d'œil jeté sur les croyances religieuses. L'homme passe de l'adoration des végétaux, des animaux au culte des astres, à celui de dieux humains dotés de nos vices et de nos passions bien plus que de vertus; enfin paraît Christ, le plus grand réformateur, puisqu'il proclame l'égalité de tous les hommes et leur fraternité. Mais ce grand révolutionnaire passe Dieu; et de cette erreur en découlent mille autres par lesquelles une nouvelle caste sacerdotale assujettit et abêtit l'humanité. Cependant, une nouvelle lumière se lève, le spiritisme, science et philosophie tout à la fois, donnant la preuve expérimentale de l'immortalité de l'âme, la montrant dans ses réincarnations à la poursuite d'un progrès qui une fois atteint, en appelle un autre.

Tel est bien imparfaitement rendu le résumé d'une très intéressante conférence, souvent interrompue par les bravos des auditeurs.

Si la Société fraternelle a adressé à M. Delanne, par la voix de son président, de chaleureux remerciements, il lui reste néanmoins le devoir bien doux de témoigner que c'est au sein de l'Union spirite française que se sont formés ces conférenciers dévoués qui vont semant la bonne parole sans jamais compter avec leur peine.

Nous prions Dieu et leurs guides spirituels de leur permettre de continuer longtemps leur œuvre bénie au milieu de nous, leurs frères reconnaissants.

Le président
H. SAUSSE

Le secrétaire
M. MOISSONNIER

SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

Bordeaux, 28 février 1885.

Monsieur et très honoré frère en la doctrine de vérité.

J'ai l'honneur de vous faire connaître un fait de médiumnité très remarquable, les circonstances dans lesquelles il s'est produit la première fois, sont très curieuses, et vous intéresseront sans doute.

C'était à la fin de décembre dernier, à l'une des séances du groupe spirite girondin. Mme Agullana le remarquable médium voyant, — ce nom vous

est déjà connu dans le n° 21 de votre estimable journal ; vous faites connaître les travaux et les qualités de cette dame comme somnambule spirite — Mme Agullana, dis-je, était là, selon son habitude, deux jeunes gens incrédules discutaient contre notre doctrine. Tenez, dit-elle à l'un d'eux, c'est si vrai que je vois à côté de vous un esprit, il est fait de telle manière ; ici elle détailla le signalement de l'esprit, il tient à la main un pinceau, il voudrait vous faire peindre ; à ces mots le jeune homme s'écria : C'est Charles, mon ami, il était peintre en décors au théâtre, mort depuis un an environ. Je te remercie, dit l'esprit, en s'approchant du médium, et pour te récompenser je te ferai dessiner des plantes et des choses des autres planètes, achète des crayons de couleur et quand tu voudras nous commencerons.

Le lendemain Mme Agullana munie de crayons de couleur, fit l'évocation et l'esprit la fit dessiner avec une facilité et une rapidité qui l'étonnèrent, car jamais elle n'avait appris aucune espèce de dessin, jamais elle n'avait manié un crayon.

Depuis ce moment l'esprit fait dessiner son médium presque tous les jours et ces dessins, je vous l'affirme, ne seraient pas désavoués par un homme habile dans cet art ; c'est fait avec une hardiesse de trait et une rapidité qui vous surprennent. Si vous désirez monsieur, avoir sous les yeux un spécimen de ces dessins, je m'empresserai avec la permission du médium et de l'esprit de vous le faire parvenir.

Mme Agullana a donc cette médiumnimité nouvelle à ajouter, à celles déjà nombreuses, qu'elle possède. Tout cela lui sert à démontrer aux incrédules que le Spiritisme est la vérité.

J'ajouterai un détail qui prouvera la lucidité médianimique de cette dame : La mère de l'esprit dessinateur vint au groupe et présenta une vingtaine de photographies à notre médium ; celle-ci en choisit une sur laquelle étaient trois portraits de jeunes gens paraissant du même âge, et, désignant du doigt l'un des trois, « voici l'esprit que je vois », dit-elle. La mère, convaincue, fondit en larmes. C'était bien le portrait de son fils qu'on lui montrait.

Pardonnez, cher monsieur, la longueur peut-être ennuyeuse de ce récit. En vous l'adressant, je pensais que ces faits ne devaient pas rester ignorés du plus grand nombre.

M. Brisse, notre vénérable président, pourra vous affirmer l'exactitude de ces faits et y joindre les signatures des témoins oculaires.

Je suis votre très dévoué serviteur.

SARRAZIN.

VARIÉTÉ

Les Derviches tourneurs

(SUITE)

Le teké de Péra est situé sur une place encombrée de tombes, de pieux de marbre à turbans et de cyprès séculaires, espèce d'annexe ou de succursale du petit Champ-des-Morts, où se trouve le tombeau du comte de Bonneval, le fameux renégat.

La façade, fort simple, se compose d'une porte surmontée d'un cartouche, historiée d'une inscription turque, d'un mur percé de fenêtres à grillages, laissant apercevoir des sépultures de derviches, car en Turquie les vivants coudoient toujours les morts, et d'une fontaine encastrée et treillissée, garnies de spatules de fer pendues à des chaînes, pour que les pauvres puissent boire commodément, et qu'entourent des groupes de Hammals, altérés par la pénible montée de Galata. Tout cela n'a rien de monumental, mais ne manque pas de caractère ; les grands mélèzes du jardin, la coupole et le minaret blanc de la mosquée qu'on aperçoit dans le bleu du ciel, par dessus la muraille, rappellent à propos l'Orient.

L'intérieur ressemble à toute autre habitation mahométane ; par ces longs cloîtres en arcade, de ces corridors interminables sur lesquels s'ouvrent des cellules, pieux cachots de reclus volontaires, de ces cours silencieuses où l'herbe pousse et où grésille une fontaine dans une vasque verdie. Rien de l'aspect froid, triste et sépulcral du couvent comme il est compris dans les pays catholiques ; mais de gais logements peints de couleurs riantes, éclairés du soleil, et au fond une merveilleuse échappée de vue du Bosphore, un magnifique panorama baigné d'air et de lumière : Scutari, Kadi-Keui s'étalant sur la rive d'Asie, l'Olympe de Bythinie tout glacé de neige, les Iles-des-Princes, taches d'azur sur la moire de la mer ; Seraï-Burnou, avec ses palais, ses kiosques, ses jardins ; Sultan-Achmet, flanqué de ses six minarets ; Aya Sophia, rayée de rose et de blanc comme une voile d'Yemen, et la forêt pavoisée des navires de toutes nations, spectacle toujours nouveau, et dont on ne se lasse jamais !

La salle où s'exécutent les valses religieuses des tourneurs occupe le fond de cette cour. L'aspect extérieur ne rappelle la destination de l'édifice que par des chiffres enlacés et des surates du Coran tracées avec cette certitude de main que possèdent à un si haut degré les calligraphes turcs. Ces caractères contournés et fleuris jouent le rôle le plus

heureux dans l'ornementation orientale ; ce sont des arabesques autant que des lettres.

L'intérieur rappelle à la fois la salle de danse et de spectacle ; un parquet parfaitement uni et ciré, qu'entoure une balustrade circulaire à hauteur d'appui en occupe le centre ; de sveltes colonnes supportent une galerie de même forme contenant des places pour les spectateurs de distinction, la loge du sultan et les tribunes destinées aux femmes. Cette partie, qu'on appelle le sérail, est défendue contre les regards profanes par des treillages très serrés comme ceux qu'on voit aux fenêtres des harems. L'orchestre fait face au mirah, orné de tablettes bariolées de versets du Coran et de cartouches de sultans ou de vizirs bienfaiteurs du Teké. Tout cela est peint en blanc et en bleu et d'une propreté extrême : on dirait plutôt une classe disposée pour les élèves de Cellarius que le lieu d'exercice d'exercice d'une secte fanatique.

Théophile GAUTIER.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE

Buenos-Ayres, 1er juin 1886.

Monsieur et cher frère en croyance,

Je reçois un nombre infini de lettres par lesquelles je suis prié d'envoyer les numéros de *La Vérité* déjà parus. Les personnes qui me font l'honneur de m'écrire ignorent les conditions précaires de cette publication qui ne s'attendait guère à être sollicitée de si loin. Elle était simplement destinée à la colonie française dans laquelle je voulais, peu à peu, introduire les idées spirites, n'espérant guère faire autre chose, vu ses idées matérialistes.

Nous sommes bien pauvres. L'impression nous coûte très cher et nous n'avons que peu d'abonnés.

Pour ces raisons, je vous supplie de vouloir bien disculper l'administration qui n'a plus les numéros demandés à sa disposition, car elle a tenu ses engagements à Buenos-Ayres, seul point visé par elle.

Comptant sur votre obligeance, je vous prie d'accepter, Monsieur et cher frère en croyance, l'expression de mes meilleurs sentiments.

P. RASTOUIL.

BIBLIOGRAPHIE

Une brochure à introduire dans toutes les familles

Une brochure des plus intéressantes (1) malgré son prix modeste, vient de nous tomber sous les yeux ; elle indique des moyens simples et absolument certains de guérir le choléra en quelques heures, même après la mort apparente (on inhume vivants la moitié des cholériques), les flèvres typhoïdes ou autres, les congestions et la rage. La place nous manque pour donner de cette brochure d'une portée considérable, l'analyse qu'elle mériterait. Disons seulement que la mort est causée dans le choléra par la coagulation du sang, instantanée ou lente, selon la prédisposition de l'organisme à l'absorption des miasmes ; car toutes les maladies ou indispositions viennent de la concentration de nos liquides et fluides sur une partie de l'organisme. Or, M. Jean Deboisouze indique la manière de fluidifier et de disperser le sang ainsi que les autres concentrations, séance tenante et sans inconvénient. Les cholériques sans exception, les typhoïques, les rabiques, les apoplectiques, etc., deviennent aussitôt réfractaires à leur maladie. En outre, il offre un préservatif qui a fait ses preuves, (comme sa méthode entière du reste) pour soustraire les maisons à l'influence miasmatique.

Nous ne devons pas attendre qu'une épidémie nous bouleverse et nous affole ; aussi prévenons-nous assez tôt le public pour qu'il soit rassuré et disposé au besoin à ne pas redouter le... fléau (?) D'après M. Deboisouze, le choléra n'est d'ailleurs qu'un empoisonnement guérissable en deux ou trois heures, après lesquels le cholérique pourra se promener et vaquer à ses affaires. Ces faits nous ont paru intéresser l'humanité tout entière et c'est ce qui nous a décidé à leur donner de bon cœur une publicité de bon aloi.

H. ISSANCHOU.

***

Mme Antoinette Bourdin, l'auteur bien connue de plusieurs livres médianimiques et, entre autres, des « Esprits professeurs » dont nous avons donné un compte rendu (Voir le « Spiritisme » du 15 mai

(1) *Guérison* certaine du choléra en quelques heures, même dans les cas désespérés, *des fièvres graves, de la congestion, de l'apoplexie et de la rage.* (Rapport à l'Académie des sciences), 20 centimes l'exemplaire, 10 francs le cent et 5 fr. les 50 aux gens de cœur qui voudraient propager cette brochure *vendue au profit des pauvres.* Dépôt : au bureau de *l'Escarmouche* rue Guy-de-Labrosse, à Paris.

1886), nous prie de faire connaître aux amis et abonnés de ce journal qu'elle a changé de domicile et que les demandes doivent maintenant lui être adressées : 5, rue de la Cité, au Havre.

Nous saisissons cette occasion pour appeler de nouveau l'attention des Spirites sur l'œuvre de Mme A. Bourdin. Nous ne reviendrons pas sur ce qui a été si excellemment dit, au sujet des « Esprits professeurs », par notre sympathique et dévoué frère M. Léon Denis. L'appréciation de ce pionnier distingué de notre chère doctrine est un titre suffisant à la confiance des Spirites. Nous engageons donc vivement ceux de nos frères qui ne connaissent pas encore cet ouvrage à se le procurer chez l'auteur: un vol. de 230 pages, donné en vue de la propagande, à 1 fr. 75, franco.

NOTES DE VOYAGE

(*Suite et fin*)

Un changement remarquable s'était déjà opéré sur les physionomies des derviches ainsi préparés à l'extase. En entrant, ils avaient l'air morne, abattu, somnolant. Ils penchaient la tête sous leurs lourds bonnets, leurs visages s'éclairaient, leurs yeux brillaient, leurs attitudes se relevaient et se raffermissaient, les talons de leurs pieds nus interrogeaient le parquet avec un mouvement de trépidation nerveuse. Aux psalmodies du Coran nasillés en ton de fosset, s'était joint un accompagnement de flûtes et de tarboukas, on exécutait à l'unisson un chant d'une tonalité elevée et d'une douceur infinie. Le motif du thème, ramené invariablement après quelques modulations finissait par s'emparer de l'âme avec une impérieuse sympathie. Cet air, d'un charme infini, me faisait naître au cœur des nostalgies de pays inconnus, des tristesses et des joies inexplicables, des envies folles de m'abandonner aux ondulations énivrantes du rythme.

Des souvenirs d'existences antérieures me revenaient en foule des physionomies connues, et que cependant je n'avais jamais rencontrées dans ce monde, me souriaient avec une expression indéfinissable de reproche et d'amour.

Toutes ces sortes d'images et de tableaux rêvés, oubliés depuis longtemps s'ébauchaient lumineusement dans la vapeur d'un lointain bleuâtre. Je commençais à balancer ma tête d'une épaule à l'autre, cédant à la puissance d'incantation, de cette musique si contraire à mes habitudes et pourtant d'un effet si pénétrant.

Je regrette beaucoup que Félicien David où Ernest Reyer, si habiles tous deux à saisir les rythmes bizarres de la musique orientale, ne se soient pas trouvés là pour noter cette mélodie d'une suavité vraiment céleste.

Puis, un peu plus loin l'auteur décrit les derviches hurleurs :

Quelques derviches entraînés à point s'étaient levés et continuaient leurs soubresauts au risque de se fendre la tête contre les murs et de se luxer les vertèbres du col par ces furieuses saccades. Bientôt tout le monde fut debout. Toute la bande rendue solidaire de mouvement, recule d'un pas, se jette en avant avec un élan simultané et hurle d'un ton sourd, enroué. Puis l'inspiration arrive peu à peu, les yeux brillent comme des prunelles de bêtes fauves, une écume épileptique mousse aux commissures des lèvres, les visages se décomposent et luisent lividement sous la sueur; toute la file se couche et se lève sous un *souffle invisible*, comme des épis sous un vent d'orage et toujours, à chaque élan, le terrible Alla-Hou se répète avec une énergie croissante. Comment des hurlements pareils, répétés pendant une heure, ne font-ils pas éclater la cage osseuse de la poitrine et jaillir le sang des vaisseaux rompus.

C'est ce que je ne saurais exprimer...

« L'exaltation était au comble; les hurlements se succèdaient sans intervalle, une fausse odeur de ménagerie se dégageait de tous ces corps en sueurs. A travers la poussière soulevée par les pieds de ces forcenés grimacaient vaguement comme à travers un brouillard roussatre, des masques convulsés, épileptiques, illuminés d'yeux blancs et de sourires étranges...

D'autres fanatiques se lancèrent au milieu de la salle, nus jusqu'à la ceinture. On remit à chacun deux de ces dards aigus terminés par un cœur de plomb et des chaînettes de fer et les brandissant de chaque main, ils se mirent à exécuter une sorte de danse des poignards, désordonnée, violente, pleine de soubresauts imprévus et de cabrioles galvaniques, seulement au lieu d'éviter les pointes des dards ils se précipitaient dessus avec fureur afin de se piquer et de se blesser, ils roulèrent bientôt à terre, épuisés, patelants, ruisselants de sang, de sueur et d'écume comme des chevaux labourés par l'éperon et tombant de fatigue près du but. »

Mais j'en reviens au mouvement spirite qui s'est produit à Constantine. Cette ville fût une des premières en Afrique qui vit naître sur son sol, la doctrine d'Allan-Kardec.

En 1861, dans une réunion spirite à Lyon, je fus présent à une manifestation qui m'avait beaucoup frappé. Un jeune et brillant officier endormi par les esprits faisait accourir nos frères au groupe

Villon, Cours de Brosse pour voir un médium à *incarnation*. Jugez de l'effet que produisaient ces phénomènes étranges alors si nouveaux.

Cet officier fut envoyé en garnison à Constantine. M. Schen, avec son zèle d'apôtre groupa bientôt autour de lui les adeptes de la ville. Pendant quelques années, il anima la ferveur de nos frères, auxquels il donna tant de preuves de dévouement et de faits les plus remarquables. Ils devint aussi médium guérisseur, sous l'influence d'un de ses guides protecteurs. Mais hélas son service l'appela ailleurs. Son départ précipité dispersa le groupe principal et ses amis subirent une torpeur dont ils ont de la peine à sortir. Les adeptes restants, n'en sont pas moins fervents, ils sont très au courant par les revues, les livres et les journaux du mouvement spiritualiste moderne. Nous en avons reçu des preuves évidentes et touchantes ! Il y a en ce jour, de hauts fonctionnaires qui se font un honneur de partager nos croyances, des conseillers municipaux des représentants dans l'armée, le commerce, etc.

Le Kroub, mars 1886.

Lorsque l'on voyage à l'étranger il y a deux choses qui embarassent beaucoup : c'est de ne pas connaître la langue du pays que l'on visite et les ennuis de toute nature que l'on éprouve à chaque instant. Mais en Afrique je n'ai pas eu ces deux vilaines choses à redouter. J'étais bien sur un autre continent j'entendais parler ma langue par des amis mais encore j'avais un cicerone aimable qui, connaissant le pays, applanissait par ses soins et ses prévenances tous ces petits inconvénients : c'était mon ami du paquebot. Notre sympathie chaque jour grandissait et la mienne se développait d'autant plus rapidement que mon compagnon souffrait beaucoup moralement de la maladie de sa chère petite fille. Nous nous préparions à gagner Bône par terre pour avoir plus tôt des nouvelles. Mais hélas l'homme propose et Dieu dispose. A peine étions nous partis pour cette ville que nous fûmes arrêtés au Kroub, petit village à peu de distance de Constantine, par un accident arrivé sur la voie du chemin de fer. Nous visitâmes un ancien tombeau en ruine que l'on suppose être celui de Constantin, qui donna son nom à l'ancienne ville Berbère.

Ce fût là, où mon jeune ami reçu la fatale nouvelle de la mort de son cher petit bébé. Je ne chercherai pas à dépeindre la douleur navrante du jeune père, elle fut déchirante. Je le laissai d'abord épancher son chagrin car il était trop absorbé pour m'entendre et me comprendre ; ce fut le lendemain que pendant une journée entière de voiture je lui lu les chapitres qui traitent de l'immortalité de l'âme « du spiritisme devant la science » et ceux concernant les vies successives.

Je m'aperçus que le remède opérait et j'eus la joie inexprimable de l'entendre me demander le Livre Consolateur ; à partir de ce moment, il fût plus calme et plus résigné. Nous pûmes continuer notre voyage.

Bône, mars 1886.

La ville de Bône est assurément la ville la plus française qui existe en Algérie. Son cours national, le bassin, le quai de la Darse, le boulevard des Caroubiers, la mer avec son port, dominé par la kasbah, la route de la Grenouillère les arqueducs romains, le rocher du Livre, toutes ces merveilles font de ce pays un site enchanteur.

Aux portes de Bône est l'antique cité d'Hippone illustrée par Saint-Augustin, un des premiers pionniers civilisateurs de ces contrées au III[e] siècle. Il ne reste que quelques vestiges de cette vieille cité qui brillait d'un si vif éclat à cette époque ; on admire encore les citernes imitant celles de Carthage où est le tombeau du saint.

Dans tous mes voyages je n'ai jamais vu un point de vue plus beau et plus majestueux que celui qui se déroule sous les yeux. Devant soi l'immensité de la mer. Derrière une série de montagnes graduellement échelonnées comme celles des Alpes du Tyrol, des vallées verdoyantes et tout cela éclairé par les feux étincelants de l'astre du Jour. Les plaines sont couvertes de primeurs et les haies hérissées de figuiers de Barbarie et d'aloès gigantesques forment de véritables remparts le long des routes sinueuses à travers les oliviers et les orangers, toujours en fleurs. Les cigognes deviennent familières et les bosquets sont peuplés d'oiseaux babillards.

Décidément les Esprits se mettent de la partie.

Un matin je me trouvais chez un de mes correspondants lorsque j'entends appeler un jeune homme du nom de Schen. Frappé de ce nom, je m'enquiers de sa famille. C'était le fils aîné de mon lieutenant que j'avais connu à Lyon, et qui est actuellement capitaine en retraite et attaché à un grand comptoir de navigation.

Nous eûmes bientôt relié connaissance et le soir même il me présenta à une des familles les plus honorables de la ville où se tient une réunion spirite dont il est le président.

Sa médiumnité guérissante s'est beaucoup développée, ce qui lui permet ici, comme ailleurs, de rendre d'éminents services.

M. Schen fit l'évocation lui-même à haute voix,

et avant qu'il put achever la prière, il fut endormi par l'Esprit du docteur Vent qui vint se mettre à la disposition des assistants. Il se trouvait là un jeune homme qui, pour la première fois, assistait à une séance de ce genre. Il voulut profiter de la présence du docteur spirituel, pour se rendre compte du phénomène.

D. — Voyez-vous ma mère ?

R. — Oui ; elle est bien malade.

D. — Guérira-t-elle de cette maladie ?

R. — Non !

Le questionneur n'osa pas continuer, il était très ému. L'esprit du docteur continua et lui dit :

— Ne vous affligez pas, car malgré que la maladie de Mme votre mère soit grave, je peux la soulager. Mais il faut pour cela avoir confiance et suivre mes conseils, alors votre mère, qui est paralysée depuis longtemps déjà, qui ne parle plus, parlera, qui ne se lève plus, se lèvera et nous la conserverons encore longtemps à votre tendresse.

Le fils avoua devant nous, tout à fait étonnés, que l'Esprit avait parfaitement bien vu l'état de sa chère mère. Plusieurs autres personnes questionnèrent le médium qui avec une lucidité remarquable donna des preuves d'identité incontestables.

On passa aux effets physiques et la soirée fut des plus attrayantes.

Vingt-quatre heures après, ne pouvant continuer mon voyage sur Tunis, en raison des inondations qui venaient de ravager le pays, je repris la route de France.

Paris, avril 1886.

Je reçois la lettre suivante :

Cher Monsieur Delanne,

.... Ci-contre vous trouverez le montant des trois années de votre journal « Le Spiritisme », l'abonnement de cette année et les trois volumes que vous m'avez indiqués.

Je profite de cette occasion pour vous remercier du plus profond de mon cœur du soulagement que vous m'avez procuré pendant notre trop court séjour ensemble en Algérie. Les sentiments naturels de compassion et de fraternité sont si rares ici-bas, où tout n'est qu'égoïsme, et particulièrement en voyage, que je vous en suis encore plus reconnaissant. Vous m'avez fait du bien. Je crois être le véritable interprète de ma femme en vous témoignant ma reconnaissance d'avoir pris part à notre douleur et en vous disant qu'elle a été charmée de l'amabilité de votre dame dont elle garde le meilleur souvenir. Nous avons essayé quelques évocations, mais nous n'avons pas réussi. J'y travaille moi-même avec le plus vif désir de me convaincre.

Recevez, cher Monsieur, mes sentiments d'affection les plus sincères.

E. C.

P. S. — Si ce cher ami a perdu son enfant, hélas ! comme tant d'autres, une suprême consolation lui a été donnée : celle de comprendre notre doctrine. Il pourra, à l'occasion, consoler à son tour ceux que la Providence placera sur son chemin.

AL. DELANNE.

Communication sur l'erraticité

(ÉCRITURE MÉCANIQUE)

(*Médium M. X...*)

L'erraticité est le point qui va nous occuper.

La bonté divine nous a créés tous *esprits* en vue de la perfection à laquelle nous devons atteintre.

Nous sommes tout d'abord créés *petits êtres* dépourvus de toute intelligence, puis, peu à peu, par suite de la loi divine qui veut l'amélioration de toutes choses, nous nous perfectionnons et parvenons à rentrer dans la voie qui nous est tracée, c'est-à-dire le développement de nos facultés innées qui est : la perfection par l'intelligence, par la morale, par la science, par les arts et surtout par l'amour de la divinité toute puissante qui nous a créés.

Cette perfection de l'intelligence n'arrive que pas à pas et nous sommes tous, dès le début, aussi ignorants les uns que les autres. Mais nous portons tous en nous les moyens de nous perfectionner ; notre volonté seule peut nous amener plus ou moins promptement à profiter des enseignements qui nous sont constamment donnés.

Cette intelligence, dès le début très étroite, très limitée, ne peut s'améliorer que par l'application de l'esprit à s'assimiler toutes les leçons que le créateur a prodiguées autour de nous. Au fur et à mesure de notre application à découvrir les enseignements de la nature, notre esprit grandit et notre intelligence croît avec lui.

Dès le début, pauvre petit point presque inconscient, nous finissons, suivant nos soins à nous perfectionner et à comprendre ce qui nous entoure, nous finissons, dis-je, par ressentir les effets de lumière d'abord ; puis nous sentons qu'il y a en nous, un être pensant et qui analyse toutes les sensations qu'il ressent.

Plus l'esprit s'applique à reconnaître les effets de

la puissance qui l'a créé, plus il cherche à s'identifier avec les forces qui l'environnent, plus il s'applique à raisonner ce qu'il voit, ce qu'il sent, plus il avance, plus son intelligence se développe. Au contraire, s'il se laisse vivre sans chercher à se rendre compte de ses sensations, de ce qu'il voit, de ce qu'il ressent, moins il avance, plus, par conséquent, il reste à l'état primitif d'*être* non pensant, ou à peu près.

Quand l'esprit par suite de son application, a pris l'habitude de rechercher les effets d'abord, puis par déduction, de rechercher les causes, il avance en perfection.

Quand il est arrivé enfin à se rendre compte de son MOI ; quand il peut savoir que son moi est pensant ; qu'il voit, qu'il juge, qu'il a une volonté en dehors du courant dans lequel il est presque par force entraîné, alors il est digne d'être incarné sur votre globe à l'état d'anthropophage, de sauvage ; autrement dit, il est l'homme primitif des premiers âges de la terre.

Peu à peu, après des siècles, il se perfectionne ; son intelligence le guide, l'instinct est presque nul et il devient l'homme des races civilisées.

Pour arriver à ce point, il faut que l'homme ou pour parler moins *terrestrement*, il faut que l'esprit gagne ses grades, non seulement dans les incarnations successives auxquelles il est soumis, mais encore dans ce que vous appelez, vous spirites, et avec raison, l'*erraticité*.

D'abord l'esprit — homme sauvage — au moment de sa mort, je parle du sauvage qui a eu de bons sentiments relatifs bien entendu, au moment de sa mort, dis-je, cet esprit reprend, dans l'espace, sa qualité d'esprit, mais d'esprit obscur, servant cependant, dans la force de ses moyens, à la grande harmonie des mondes visibles ou invisibles, à votre vue très bornée.

Leur rôle, à ces esprits primitifs, est de guider, dans leur travail constant, les esprits plus primitifs, privés encore de leur libre arbitre et concourant cependant au Grand Tout de l'univers. Ces esprits déjà pourvus d'une certaine intelligence, guident, dans l'erraticité les esprits tout à fait primitifs et à peu près inconscients, dans leur tâche de présider sur les différents globes, à la direction des vents, à la direction des tempêtes, qui sont nécessaires pour rénover, régénérer l'air ou l'atmosphère dans laquelle vous vivez.

D'autres, de même nature, sont chargés de diriger et de faire mouvoir les flots des mers, etc., etc. Toutes choses que vous ne comprenez point ne sont souvent produites que par ces forces que vous ignorez, dont il vous est impossible de vous rendre compte, si on ne vous les enseigne et c'est ce à quoi, dans ce moment, je m'attache.

Donc les vents, les marées, les trombes, les tempêtes, les épidémies, les maladies, les maladies contagieuses sur les animaux aussi bien que sur les humains, maladies que vous cherchez à connaître et à combattre, sont des effets produits par des esprits d'une essence toute primitive, qui sont conduits par la volonté d'esprits un peu plus élevés, qui obéissent eux-mêmes à d'autres esprits plus conscients qui ont à accomplir une mission ; car chacun a la sienne, depuis l'esprit qui naît, qui vient d'être formé, qui est inconscient, jusqu'à l'esprit pur, celui qui doit être et qui est la perfection en toutes choses.

Lorsque cet esprit du sauvage a accompli sa mission dans l'erraticité ; qu'il s'est amélioré en se rendant compte, à lui-même, de la mission qu'il a remplie et des effets dont il a été le promoteur sur ordre, il redevient homme, soit dans votre monde soit dans tout autre ; homme, c'est-à-dire qu'il est de nouveau incarné.

AUGUSTIN.

(A suivre).

NOUVEAUX OUVRAGES RECOMMANDES

Le Spiritisme devant la science, par Gabriel Delanne. Prix : 3 fr. 50, chez Dentu, Palais-Royal.

Qu'est ce que la vie, par Léon Denis; 15 cent. — Tours, rue Orégel 44.

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes.

Choix de dictées spirites, par le Dr Wahu. — Prix : 1 fr., 7, rue Neuve-des Petits-Champs.

Conférences spirites, par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.

Etudes spirites, dictées et reçues dans un groupe Bisontin. — Prix : 1 fr.

Les mondes grandissants, par M. Georges. — Prix : 1 fr.

L'âme et ses manifestations dans l'histoire, par Bonemère Eugène. — Prix : 3 fr.

Episode de la vie de Tibère : 3 fr. 50.

L'abbaye des Bénédictins, par l'esprit de Rochester. — Prix : 3 fr. 50.

Deux commandements du Christ, Fables, Sonnets, par M. E. Joubert de Carcassonne. — Prix : 1 fr. 50.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Levy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

4e Année. — N° 13. 20 centimes le Numéro. (1re Quinzaine) Septembre 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

Par le Dr Reignier

2e article

Le doute est la clef de la science,
la persévérance en est la porte.

Dans un premier article (journal *Le Spiritisme*, 2e quinzaine de juin 1886), nous avons cherché à donner une idée des rapports des nombreux phénomènes spirites, que nous avons eu lieu de constater, bien des fois, avec les données de la science, et des trop nombreuses lacunes que laissent encore les diverses explications fournies sur ce sujet. Nous avons donné à entendre que cet état dechoses tenait surtout à l'espèce d'indifférence qui a tout d'abord accueilli les premières expériences et les expérimentateurs, la plupart timides, et possédant trop peu de connaissances scientifiques pour être à même de fournir des explications satisfaisantes. De plus, il faut bien s'avouer que ces phénomènes étant, par leur nature, tout à fait en dehors de l'esprit scientifique de l'époque, furent systématiquement repoussés de prime-abord par les masses, et surtout par les savants, qui les jugèrent absolument indignes de leur attention, aimant mieux les attribuer au charlatanisme, que d'en faire l'objet d'études approfondies.

Aujourd'hui les choses ont changé de face ; depuis que des hommes parfaitement autorisés ont écrit sur l'hypnotisme et le magnétisme, il est devenu urgent de grouper les faits dans un ordre méthodique, afin d'en déduire les rapports qu'ils doivent avoir avec la science d'aujourd'hui, et surtout avec celle de demain. Nous croyons pouvoir déduire du grand nombre de faits qui ont frappé notre attention, et que nous avons examinés minutieusement depuis un demi-siècle, les propositions suivantes :

1° L'homme est doué d'une âme immortelle, jouissant de son libre arbitre, et pouvant, sans compromettre la vie, s'éloigner du corps à des distances parfois très considérables, puis revenir rendre un compte exact de son voyage, ainsi qu'un contrôle sévère nous a permis de le constater dans un grand nombre de cas.

2° Après la mort, l'âme peut se manifester à différentes personnes, en donnant chaque fois des preuves irréfragables d'identité. Ce phénomène est le caractère essentiel des différents genres de médiumnité.

La première proposition se rattache aux faits du magnétisme animal, dont tout le monde aujourd'hui reconnaît l'existence, sur lequel des médecins instruits ont longuement écrit, et duquel une voix très autorisée, celle du R. P. Lacordaire, a dit qu'il était la preuve de l'existence de l'âme...

Le phénomène des voyages dénote une faculté spéciale de l'âme, et ajoute un chapitre à la psychologie.

Deux questions se présentent tout d'abord :

1° Qu'est-ce qui constitue le pouvoir en quelque sorte absolu du magnétiseur sur son sujet ?

2° Quelle explication donner de cette faculté de l'âme, de pouvoir s'éloigner du corps pendant un temps indéterminé, et à une distance immense, sans que l'exercice de la vie soit compromis, et sans que le sujet se rappelle, à son réveil, ce qui s'est passé pendant son sommeil ?

C'est ici le lieu de faire une excursion dans le domaine de la science actuelle, et de chercher à découvrir la cause des faits que nous venons de signaler.

Le premier phénomène que nous avons à considérer, c'est l'attraction universelle, qui fait la base du système des mondes, que Newton a mise en évidence en découvrant la Loi qui la régit ; à savoir qu'elle s'exerce entre tous les corps ; que cette action a lieu en raison directe des masses, en raison inverse du carré des distances. C'est l'attraction qui constitue l'état physique des corps, forte dans les solides, faible dans les liquides, elle devient nulle dans les gaz, qui obéissent au contraire à une force expansive qui tend à leur faire occuper tout l'espace offert.

La science a longtemps enseigné que les corps se présentaient sous trois états : le solide, le liquide, le gazeux.

Une découverte des plus importantes et qui fera époque dans le dix-neuvième siècle vient d'être faite par un savant anglais, membre de la Société royale de Londres, Williams Crookes.

Nous voulons parler d'un quatrième état de la matière, l'état radiant, qui pourrait bien être l'intermédiaire entre les corps proprement dits, et les fluides dits impondérables ou incoercibles.

Les physiciens admettent quatre de ces fluides : le calorique, la lumière, l'électricité et le magnétisme ; mais ces quatre fluides pourraient bien n'être que des modifications du même fluide, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par une observation attentive.

L'électricité, en effet, renferme le calorique, puisqu'elle fond et réduit en vapeur tous les corps avec lesquels elle se trouve en contact, puisqu'elle détermine des incendies partout où elle rencontre sur son passage des matières combustibles.

La lumière — tout le monde connaît l'intensité de l'éclair — la lumière électrique, aujourd'hui d'un usage général, dépasse en intensité toutes les sources de lumière connues.

L'électricité partage avec le magnétisme la propriété d'attirer certains corps et de supprimer leur poids. Les électro-aimants, bien que d'un volume peu considérable, peuvent soutenir des masses de fer très pesantes par leur simple contact, et, par conséquent, détruire la pesanteur.

Ce fait nous amène à parler de certains phénomènes parfaitement constatés, savoir l'enlèvement de considérables masses, sans les toucher, et par la seule force de la volonté des opérateurs. On me demandera sans doute en vertu de quelle force s'opère ce phénomène, quel est son mode d'action ? Nous répondrons en demandant à notre tour quelle est la nature du fluide magnétique? Nous savons qu'il est comme ses congénères une des modifications du fluide universel, mais que sa nature est encore à déterminer. Ce qu'il y a de très certain, c'est que les personnes qui s'occupent de la pratique du magnétisme animal sont douées d'une force attractive et répulsive qu'ils exercent à volonté sur les sujets qu'ils ont endormis, et qui leur obéissent en tous points, mais sans avoir la conscience de leurs actes. L'âme est donc pour un moment arrêtée dans ses actes, il n'y a plus qu'une machine soumise aux lois de la matière.

Tous les phénomènes physiques opérés par le magnétisme sur les sujets impressionnables trouvent leur explication dans cette formule générale, émise en 1843 par le Dr Durand (de Lunel), acceptée généralement aujourd'hui, et qui consiste à considérer l'organisme comme une pile dans laquelle les deux substances nerveuses, grise et blanche, forment le couple dans laquelle l'action nutritive du sang, surtout opérée par la substance grise, forme l'impression chimique principale, et dans laquelle les actions animales constituent en général des multiplicateurs de l'influence de la substance blanche sur la substance grise, de l'influence impressive et nutritive, et par conséquent de la puissance totale de la pile, dans laquelle les extrémités nerveuses, ganglionnaires, vasculaires, sont le pôle négatif, et les extrémités cérébro-spinales le pôle positif.

Sur la question relative aux voyages de l'âme, la science répond encore. L'homme est doué de deux sortes de vie, savoir : 1° la vie organique qui obéit à l'impulsion du fluide vital ; 2° la vie de relation qui dépend entièrement de l'action de l'âme sur le cerveau. Quand l'âme s'écarte du corps, elle conserve avec lui des rapports à l'aide du fluide périsprital, extensible à l'infini, et intermédiaire naturel entre l'esprit et la matière. Et tandis que les fonctions organiques s'accomplissent avec le même ordre, les fonctions de relations sont en partie suspendues, comme pendant le sommeil. J'aborde maintenant un sujet plus grave, qui occupe aujourd'hui le monde savant tout

entier, et qui servira de transition pour passer des phénomènes du magnétisme à ceux du spiritisme.

Je veux parler de la suggestion. On donne le nom de suggestion à cette opération psychique, qui consiste à transmettre sa pensée à une personne qu'on a magnétisée, le tout sans dire une parole, sans faire le moindre geste.

Cette expérience peut être prouvée jusqu'à contraindre la dite personne à une obéissance passive, même à commettre une action criminelle. Cette pratique qui peut être utile dans certains cas, peut avoir des conséquences très graves dans des mains inexpérimentées ou déloyales.

A ce sujet, un magistrat de Nancy établissait d'ingénieux rapprochements entre les œuvres occultes ou sabbatiques du moyen-âge, l'épidémie démoniaque du XVIIe siècle, les crises nerveuses, et les aberrations psychologiques de tous genres et les graves résultats de la suggestion.

Pour donner une explication logique de ces faits, il faut avoir recours à la puissance des fluides. Le fluide du magnétiseur frappe d'inertie l'esprit du sujet, et agit seul sur son système nerveux, qui dès lors exécute inconsciemment tout ce qu'il lui commande.

On reconnaît aujourd'hui que l'espace tout entier est rempli par un fluide qu'on nomme fluide cosmique ou universel. Toutes les créatures, tous les globes y sont plongés; il est le seul élément de la vie des sphères et de leurs habitants; chaque planète, chaque individualité se l'assimilent en lui faisant subir des modifications suivant leurs besoins, et c'est dans ce fluide, qui chez l'homme prend le nom de fluide vital ou fluide nerveux, qu'il faut chercher la cause des actions mutuelles des individus, comme aussi celles des esprits désincarnes sur les âmes de l'espèce humaine.

C'est de ces phénomènes vieux comme le monde, mais mieux étudiés, aujourd'hui, qu'est née la doctrine connue sous le nom de spiritisme.

Le spiritisme est la plus sublime expression de la morale dans l'humanité, la plus rationnelle des conceptions philosophiques; et à ces divers titres il est appelé à réunir sous sa bannière, dans un avenir plus ou moins prochain, l'immense majorité des enfants du globe.

Le fait fondamental du spiritisme est la possibilité pour les âmes ou esprits de se communiquer aux incarnés, en opérant le mélange de leur fluide avec celui du médium, ce qui leur permet d'agir sur le cerveau de celui-ci pour lui communiquer ses pensées. Mais avant tout, qu'entendons-nous par idée et par pensée? L'idée, du mot grec idéa-image, est la représentation d'un objet dans l'esprit; la pensée est la considération, l'étude en quelque sorte de cet objet; le jugement est la comparaison des idées pour en établir les rapports.

L'idée est donc en quelque sorte une image virtuelle, perceptible pour l'âme seule. Il s'ensuit que la pensée et le jugement ne peuvent appartenir également qu'à l'âme. Nous évoquons un esprit, notre âme lui cède sa place en quelque sorte, et dès lors il peut agir sur notre cerveau et sur le système nerveux tout entier pour leur faire exécuter ce qui lui plaît. Nous sommes en quelque sorte à sa disposition.

Si l'esprit évoqué est plus avancé que le nôtre, la dictée sera sublime, et deviendra une preuve importante d'une action étrangère. Si l'esprit au contraire est souffrant ou arriéré, le résultat sera médiocre.

Quant aux phénomènes physiques, tables tournantes ou frappantes, ils sont dus aux mêmes causes; l'esprit évoqué s'étant emparé de notre cerveau fait agir nos organes comme notre propre esprit.

Ainsi les actions fluidiques, si peu étudiées jusqu'ici, donnent l'explication rationnelle des phénomènes spirites; aujourd'hui que notre belle doctrine est entre les mains de personnes instruites, nous ne tarderons pas à voir son domaine s'accroître dans de vastes proportions.

Nos fils bénéficieront des connaissances dont nous ne pouvons donner qu'un aperçu, comme nous jouissons aujourd'hui des brillants travaux de nos pères.

Dr REIGNIER.

Le Spiritisme à Marseille

Je vous ai envoyé de cette ville au mois de février dernier, une étude sur un groupe dirigé par Mlle Jolly. Je vous ai signalé la précieuse faculté de Mlle Louise Lesque, qui intéressa si vivement nos lecteurs.

Dimanche, je me suis présenté chez M. et Mme Gamondès, qui, à l'exemple du groupe de Castellane, ont formé chez eux, rue Consolat, un nouveau centre spirite, très bien fréquenté.

Ces bons frères en croyance sont tout dévoués à la propagation de notre doctrine. Ils reçoivent les visiteurs avec une amitié charmante. La salle est spacieuse, bien éclairée, aérée, elle peut contenir une centaine de personnes. Je fus reçu comme un ami de la famille.

Six médiums écrivains étaient assis autour de la table. Après la lecture des communications obte-

nues séance tenante, Mme Gamondès, la maîtresse de la maison, très bon médium à incarnation, fut saisie par un esprit qui la fit se lever, prendre un siège et s'asseoir en face de moi qui me tenais à l'écart, assez loin des médiums, il m'apostropha ainsi

« Frère, je profite de ta présence parmi nous, pour t'adresser quelques questions sur des choses que je ne m'explique pas. Sur la terre, j'étais huissier. Je n'ai jamais fait de mal à personne. Je jouissais de l'estime générale de mes concitoyens. Comment se fait-il, puisque mon âme est immortelle, qu'il s'est passé quelques années, depuis ma mort, jusqu'à ce jour, sans que je ne puisse me rendre compte du temps écoulé? — D'où vient cette lacune dans mon existence et peux-tu m'expliquer le phénomène? Serait-ce parce que mes parents ne m'ont pas fait baptiser? Réponds-moi, je t'en saurai gré!

« Ame inconnue, je vais tâcher de répondre succinctement à tes demandes.

Tout d'abord, l'ignorance que tu manifestes au sujet du *trouble* que tu as éprouvé en rentrant dans la vie universelle, me prouve que pendant ta dernière incarnation tu t'es plus occupé de choses purement matérielles, que de celles concernant les destinées de ton âme. Tu as vécu avec insouciance, comme bien d'autres, sans réfléchir sérieusement au grand problème de la vie future. — Tu n'as fait de mal à personne dis-tu, c'est bien, assurément, mais ce n'est pas assez pour *t'assurer des rentes spirituelles*. Il faut faire de bonnes actions, il faut pratiquer la vertu, faire la charité en parole et en action. As-tu cru jamais à l'auteur de toutes choses? Lui as-tu demandé aide et courage pour supporter le dur combat de la vie? As-tu jamais prié pour les malheureux, les infirmes, pour les douleurs physiques et morales de tes frères de la terre ? Croyais-tu au monde invisible dans lequel tu te trouves aujourd'hui? Non, n'est-ce pas! et pourtant la prière comme nous la comprenons, n'est pas d'égrainer un chapelet, de murmurer des paroles vides de sens. La prière est une action magnétique, un fluide spirituel, une évocation incessante de l'esprit. — C'est un échange continuel d'idées entre tous les êtres créés, qu'ils soient enfants de la terre ou de l'espace. — Espérer c'est prier, travailler c'est aussi prier. Ah! si tu avais pensé aux esprits protecteurs qui assistent tous les humains, ils seraient accourus à ta voix le jour de ta rentrée dans leur domaine éternel, et immédiatement, par l'effet de leur attraction magnétique supérieure, tu n'aurais pas eu à subir le trouble spirituel que tu constates en ce moment. L'imperfection de tes organes périspéritaux, c'est-à-dire ce corps semi-matériel que tu possèdes, et dont ton esprit est revêtu, a obscurci la lucidité de ton âme. Lors de la séparation de ton corps, elle s'est trouvée pendant cette période, comme celle des hommes qui en sommeil pendant le rêve voit des choses incohérentes sans pouvior se rendre compte de l'état dans lequel ils se trouvent.

Et si aujourd'hui tu sors de cet engourdissement, c'est grâce à tes guides, qui lisent en toi tes bonnes résolutions et les efforts que tu fais pour t'instruire. Demande-leur avec confiance de te guider, d'éclairer ton âme, et bientôt tu trouveras le bonheur. Vouloir, c'est pouvoir. La volonté est un levier tout puissant pour réussir.

Après donc avoir étudié et réfléchi, si tu sens le besoin de te réincarner pour aider à ton progrès moral, veux-tu que je te donne un conseil? N'hésite pas à chercher une famille humble et honnête, choisis de préférence une vie de labeur. Le travail ennoblit l'esprit et le garantit contre toutes sortes d'entraînements. Puis si tu dois souffrir, rappelle-toi que la souffrance supportée avec courage, épure, qu'elle est nécessaire souvent à la progression de l'être spirituel.

Ne crois pas que n'avoir pas été baptisé soit une cause du trouble spirituel dont je viens te parler. Ce trouble tient seul à l'infériorité ou plutôt à l'imperfection de ton esprit. Sache, ami, qu'ici-bas on est responsable personnellement de ses actes et de ses actions ; et à supposer que tes parents aient commis une faute, au point de vue catholique, comme l'enseignent les dogmes de cette religion, en te privant du baptême, ils en sont seuls responsables, et nullement l'enfant qui était tout à fait inconscient.

Du reste, pour nous spirites, le baptême n'est qu'une forme extérieure d'un culte, comme il y en a tant ici-bas, créé par les hommes. Tu ne sais sans doute pas que la terre compte douze cents millions d'habitants et qu'il n'y a que trois cent trente millions de catholiques.

Les trois quarts de l'humanité seraient donc réprouvés si le baptême était indispensable au progrès de l'esprit.

Fais-toi, mon frère, une tout autre idée de la justice éternelle de Dieu, qui est tout amour et miséricorde. Le temps de la croyance aveugle est passé, la foi raisonnée s'impose ; le spiritisme démontre l'indépendance absolue de l'esprit, jouissant de son libre arbitre. Il détruit les superstitions de toute nature qui bientôt s'effondreront sous le souffle vivifiant de la libre pensée de la libre discussion.

Ainsi donc à l'œuvre, mon ami, fais un effort sur toi-même, entre vaillamment à ton tour dans la lice, viens grossir nos rangs, tâche de gagner tes grades par ton propre mérite : telle est la loi générale de la progression de tous les êtres créés.

—Ce que je viens d'entendre produit un effet singulier en moi ; on dirait que tu lis dans ma pensée. Merci, merci, je vais suivre tes conseils.....

Et l'esprit quitte alors subitement son interprète.

La séance continue pleine d'attraits. A l'*huissier*, succède un autre esprit, toujours par le moyen de l'incorporation qui est assurément une des formes les plus intéressantes de la médiumnité, car la parole est accompagnée de gestes qui quelquefois sont très significatifs, et des intonations particulières de la voix du personnage qui font reconnaître son idendité. Ce genre de manifestation est très accrédité à Marseille. Je connais même un facteur de la poste qui pendant qu'il est entrancé, récite des vers ma foi pas mal tournés.

L'esprit, le nouveau venu, est grave, réfléchi. Il fallait le voir debout, majestueux, un bras tendu de mon côté, aussi rigide que celui d'une statue de marbre.

—Frère, me dit-il d'une voix imposante, continue ton œuvre, qui est la nôtre, porte partout la parole de vie ; nous sommes avec toi, nous te soutenons, nous te protégeons. Laisse passer les clameurs des envieux, détourne la tête, elles ne peuvent t'atteindre Va, sème, sème sans cesse, et un jour tu assisteras à la moisson !... Ici l'éloge est tellement au-dessus de mes faibles mérites que je m'arrête... Si je consigne ces quelques lignes trop élogieuses, ce n'est pas par un sentiment de vanité, c'est pour vous signaler que nos chers protecteurs veillent sans cesse sur nous, en quelque lieu que nous soyons.

Avant de quitter les bons amis qui m'ont donné, comme d'habitude, des témoignages de leur sincère attachement pour les membres de l'Union spirite française et l'approbation de la marche des études, je les ai remerciés en votre nom et en les félicitant de leur désintéressement et de leur intelligente propagande.

J'ai vu ce jour-là, de douces larmes d'attendrissement couler des yeux des membres de la réunion, lorsque la mère défunte d'un des assistants vint avec effusion embrasser sa fille et se faire reconnaître.

Un seul fait comme celui-là convainc certainement mieux ces braves cœurs qui ont soif d'être édifiés sur la réalité des phénomènes que les dissertations nuageuses de certains rhéteurs qui se croient spirites, qui cherchent à régénérer l'enseignement donné dans les groupes, sous le fallacieux prétexte que les mots : « Dieu, prière » sont dans ces milieux arriérés, synonymes « des mômeries de chapelle où ils transforment en dissertations souvent baroques les psaumes démodés des religions connues ».

L'auteur de ces belles choses ne semble-t-il pas se douter que de même, sur notre terre, il y a différents degrés dans l'enseignement scolaire des Universités; de même à fortiori les esprits instructeurs qui dirigent le mouvement de l'enseignement spirituel doivent se mettre à la hauteur de l'intelligence de leurs élèves. Ils leur apprennent à épeler correctement, peut-être pour la première fois, les mots sublimes : d'amour, de progrès, de charité, de dévouement, de solidarité, qui pour les hommes de bonne volonté, ne peuvent être compris qu'en acquérant la foi qui est un rayon de *ce Dieu lui-meme*, dont cette école n'a nullement besoin, dit-elle, pour tout comprendre, pour tout expliquer. *Vanitas vanitatium et omnia vanitas* ! Cette citation va paraître pour ces messieurs bien orthodoxe, tant pis, je la lance tout de même, au risque d'être taxé de vil mystique !

Et puisque nous parlons d'enseignement, la communication du *premier esprit* ne nous en donne-t-elle pas un nouveau ?

Voilà un être qui habite un monde tout autre que le nôtre, qui n'en connaît pas les notions élémentaires et qui vient demander des conseils et des explications sur ledit monde, à qui ? à des incarnés ! N'a-t-on pas voulu nous montrer une fois de plus que nous sommes tous solidaires, que la fraternité bien comprise n'est pas un vain mot, en voilà une application nouvelle.

Inclinons-nous pleins de respect et d'admiration devant les horizons grandioses qui s'ouvrent devant nous. Ne disons pas : racca ; ne nous jetons pas l'anathème, n'ayons ni les uns ni les autres la folle prétention d'avoir exclusivement la vérité, car nous ne faisons, quelque soit le facteur de nos connaissances que bégayer les premières syllabes du livre de la vie universelle insondable pour les mortels.

Avant de quitter Marseille j'ai rendu une visite à l'athénée spirite de cette ville. L'esprit Jean, le guide du groupe, continue à dicter par la table son remarquable travail (voir la revue posthume qui en donne des extraits, sous la direction de notre ami M. Georges, rue Thiers, 27. Cette revue vient d'inaugurer le premier numéro de sa deuxième année). La vieille ville Phocéenne, depuis la création de l'Union spirite, a fait de réels progrès au point de vue de la résurrection de nos idées qui ont été si longtemps traitées par le mépris ou l'indifférence.

Honneur donc à nos vaillants frères qui de tous côtés montent avec ardeur à l'assaut d'un monde nouveau que nous devons posséder un jour.

AL. DELANNE.

SPIRITISME ET MÉDECINE

Le tribunal correctionnel de Lyon vient de condamner un spirite pour exercice illégal de la médecine. Nous ne parlerons pas du commentaire dont la presse locale agrémente ces faits chaque fois qu'ils se produisent, mais nous nous permettrons de placer quelques réflexions qu'ils nous inspirent; elles viseront certains médiums et magnétiseurs un peu trop confiants dans leurs moyens et dans l'efficacité des résultats qu'ils obtiennent.

Les lois françaises ne reconnaissent, en effet, le droit de guérison qu'à celui ayant puisé, au prix de beaucoup de patients efforts, dans l'étude spéciale de l'organisme du corps humain, cette science si délicate et si complexe.

Toute personne ne possédant pas de diplômes lui reconnaissant ces capacités spéciales, contrevient donc aux lois et, par cela même, est passible de poursuites devant les tribunaux pour exercice illégal de la médecine.

Quoi qu'on puisse dire de ce monopole et de nos législateurs, l'on ne peut accuser ceux-ci d'avoir obéi à une autre pensée qu'à celle dictée par la prudence la plus élémentaire. Qui oserait sérieusement les blâmer ?

Quelques spirites sont prêts à le faire cependant, quelques-uns l'ont fait déjà. Il suffit de réfléchir un peu pour n'avoir pas envie de les suivre dans ce chemin plein de dangers, et nous n'hésitons pas à avouer tout de suite que nous souhaitons ardemment voir la plus grande prudence et la plus grande circonspection présider aux expériences médicales de tous les médiums et magnétiseurs. Et voici pourquoi :

En général, le médium guérit de deux façons : par le magnétisme, avec l'intervention simultanée d'un esprit dirigeant ses fluides, ou par une véritable ordonnance obtenue de l'esprit qui veut bien consentir à servir de médecin en cette circonstance.

Les résultats extraordinaires obtenus par le magnétisme démontrent eux-mêmes jusqu'à l'évidence, combien les magnétiseurs doivent être modérés dans les expérimentations et prudents.

Dans les deux cas, on objectera sans doute que le but de charité du médium est un sûr garant de l'excellence des résultats à obtenir. L'étude et l'expérience acquise nous ont montré jusqu'où peut aller cette garantie, trop souvent présumée, trop souvent présomptueuse.

Et, en effet, qui oserait franchement nous donner l'assurance formelle que l'ordonnance ainsi obtenue est, en tous points, bonne à suivre. Les médiums qui l'ont obtenue, direz-vous ? Oui, cela est vrai pour quelques-uns, pour ceux qui ont l'heureux avantage de posséder des connaissances suffisantes leur permettant d'être juges en matière aussi délicate ; mais ponr les autres, nous ne le croyons pas, car eux-mêmes, sentant toute la délicatesse de leurs fonctions d'intermédiaires passifs, se contentent de dire : « Voilà ce que j'ai obtenu, suivez l'ordonnance si vous le jugez à propos.

Mais alors leur intervention, presque toujours passive, est insuffisante, puisque leur confiance même est relative très souvent ? Cela est certain, et il ne saurait en être autrement. Y a-t-il un médium qui ait la prétention de ne jamais avoir été trompé, alors qu'il évoquait cependant un esprit incapable de le faire, et qu'en l'appelant, il était animé des idées de la plus haute charité et d'abnégation ? — conditions déjà difficiles à apporter dans une occupation, devenue souvent journalière. — Et alors même que l'esprit-médecin serait de bonne foi, qui répondra de sa sagesse et surtout de son *savoir*, de ses *connaissances en médecine*, car hélas ! la science infuse n'est pas le lot de tous; il faut même reconnaître qu'elle n'est le lot que d'esprits, qui, malheureusement, ne sont pas à nos ordres et pour lesquels la simple faculté d'être magnétiseur ou médium n'est pas pour eux un attractif assez puissant, parce que, constamment, ils quittent leurs occupations si précieuses pour se livrer si facilement et d'une façon trop souvent absolue et intempestive aux désirs et, il faut bien l'oser dire, aux caprices de certains médiums ou magnétiseurs, magnétisés et consultants.

De ce que l'on a le bonheur de posséder l'une ou l'autre des précieuses facultés médianimique, il ne s'ensuit pas que l'on possède aussi celle de guérir, sans s'y être préparé nullement. Le bon sens semble recommander, au contraire, l'étude approfondie d'abord, ensuite et toujours une grande prudence, car la santé d'autrui est une chose sacrée.

Si nous ne craignons pas de jeter une note discordante à cette occasion, c'est que nous ne croirons jamais que la doctrine philosophique spirite, ni surtout le spiritisme, au point de vue de la science, ait beaucoup à gagner à des expérimentations d'une si haute importance superficiellement faites, sans esprit de suite ou trop souvent pour le

seul plaisir de faire du magnétisme ou d'obtenir une communication, sans que la moindre observation dans les résultats obtenus et dans leur production ne vienne présider à de véritables traitements d'une importance capitale et d'une délicatesse extrême.

Nos craintes sont peut-être exagérées, nous le souhaitons même, mais nous avons la conviction profonde que le magnétisme, considéré dans ses effets, peut, entre des mains inexpérimentées, jeter le trouble dans la volonté du sujet et la perturbation dans l'organisme nerveux, et cela, même quand la pensée de faire le bien préside à l'action expérimentale, car notre système nerveux et aussi cette atmosphère sensible nerveuse, notre périsprit, étant éminemment impressionnables, non seulement ils percevront toutes les influences transmises, mais ils devront encore les conserver et rester sous leur dépendance pendant un temps indéterminé.

Si donc. il est utile de recommander à tous d'apporter la plus grande constance dans le développement des facultés médianimiques, l'on ne saurait aussi trop recommander à tous, médiums et magnétiseurs, une prudence extrême et scrupuleuse lorsqu'ils se trouvent en présence d'un malade. Il serait désirable que chacun se pénétrât bien que la précieuse faculté de guérir n'est pas celle de tous les médiums, car elle est inséparable de beaucoup de conditions physiques et surtout morales qui, en étant la cause, ne peuvent être le partage de tous les magnétiseurs et médiums dont les aptitudes et les qualités physiques et morales sont forcément diverses.

Il ne faut pourtant pas que la confiance en ses propres moyens aille jusqu'à une insouciance impardonnable, et il faut réagir aussi contre certaine tendance beaucoup trop commune, de la manie de l'expérimentation déclinant insensiblement en obsession ; triste conséquence d'une inconsciente légèreté attirant le ridicule sur le malheureux qui en est affligé et, ce qui est plus grave, sert de texte aux détracteurs pour discréditer la doctrine entière.

Nous avons observé et reconnu un autre danger encore, né de l'abus du magnétisme : c'est le magnétisme ravalant le côté philosophique de la doctrine, incontestablement le plus riche joyau du Spiritisme.

Du temps du Maître, si justement vénéré, on parlait magnétisme, on faisait du magnétisme expérimental, mais toujours avec prudence, et le succès y répondait. On cherchait et on trouvait des arguments à l'appui des manifestations et, cependant, ces expériences si intéressantes restèrent constamment reléguées au second plan, car alors le Spiritisme résidait surtout dans la doctrine philosophique si logiquement déduite par le Maître, de l'entretien réconfortant et instructif des vivants avec ces autres vivants invisibles.

Le côté doctrinaire était le but et était tout particulièrement aimé, c'est à lui seul qu'ont été consacrés tous ces beaux travaux d'Allan Kardec, dont le génie embrassait tout. D'autres hommes de mérite et de bonne volonté sont résolument entrés dans la voie qu'il avait tracée et ont su déjà arracher au Magnétisme quelques-uns de ses secrets. Hommes intelligents et instruits, ils savent associer, assimiler à leurs arguments les découvertes faites par la Science en dehors du Spiritisme, et resserrer ainsi les liens qui doivent étroitement unir un jour la Science à la plus belle des philosophies. Ils ajoutent ainsi chaque jour un rayon nouveau à la philosophie spirite déjà resplendissante de lumière. Mais depuis le départ du Maître, beaucoup de spirites ont une tendance marquée pour le magnétisme exclusivement ; ils ont une tendance à se laisser inconsciemment détourner du but grandiose à atteindre par une soif mal contenue de positivisme qui, sous l'attrait scientifique, les amène à délaisser le côté philosophique qui ne leur suffit déjà plus, c'est-à-dire le Spiritisme, pour l'étude exclusive du Magnétisme. Et combien de désillusions dans cette étude, toute faite d'observations qui exigent des connaissances malheureusement beaucoup trop étendues pour que chacun puisse avec raison espérer voir ses efforts couronnés d'un succès.

Faisons du Magnétisme, ne négligeons pas cette *branche* du Spiritisme, mais, alors, faisons de la Science expérimentale, et nous le ferons toujours prudemment si nous ne perdons jamais de vue les effets produits et la gravité de leurs conséquences. Et, surtout, ne laissons pas le Magnétisme empiéter sur le Spiritisme. Personne ne contestera l'utilité de cette branche de la Science sur laquelle nous avons raison de fonder notre espoir pour le triomphe final des vérités philosophiques du Spiritisme, mais avant tout propageons ces vérités et restons Spirites. Combattons sous ce drapeau et ne nous abritons pas derrière un paravent magnétique : Une chimère cachant mal une défection.

P. Ménissier.

CORRESPONDANCE

Chicago, 25 juillet 1885.

Cher Monsieur et Frère,

Nous avons lu avec un profond intérêt les expériences du médium Slade en Europe. Je vous écris cette lettre à la requête de plusieurs éminents spiritualistes américains, qui ont à cœur le bien du spiritualisme et de la vraie philosophie.

Nous désirons dire à nos frères et sœurs de Paris que la médiumnité de M. Slade n'a fait aucun bien en Amérique, bien au contraire, beaucoup de mal. C'est un puissant médium à effets physiques, sans doute, mais c'est un pouvoir bas et vulgaire tout matériel sans aucun but élevé et sans attributs. Depuis 10 ans, sa médiumnité n'a attiré aucune attention en Amérique, à part la sensation commune causée par un physicien habile. Nous vous prions ainsi que votre société de ne pas regarder M. Slade comme le représentant des médiums américains. Il n'est ni respecté, ni honoré dans ce pays. Une médiumnité matérielle comme celle de Home, Slade et Eglinton ne crée plus de surprise ni d'admiration en Amérique.

Les effets physiques ont cessé de faire aucun bien à la cause du spiritualisme chez nous, et cela nous peine de penser qu'en Europe vous acceptez ces expériences et ces idées. A Paris, le spiritualisme souffrira sûrement si, vous permettez aux médiums à effets physiques et matériels de gagner du terrain; chez nous, il n'y a que les ignorants qui patronnent des médiums comme M. Slade.

Nous avons des centaines de médiums donnant des preuves mentales de leur pouvoir, des médiums artistiques des écrivains inspirés donnant de merveilleuses preuves aux sceptiques.

Nous ne reconnaissons en spiritisme que ce qui est mental et spirituel, tout ce qui est physique et matériel a eu son temps. Comme la Théosophie, tout cela n'est gu.re bon à grand chose et ne nourrit point l'âme. Nous avons de splendides orateurs qui, lorsqu'ils sont inspirés produisent des merveilles comme M, Colville et Mme Cora Riehmond mais de tous ces médiums surprenants M. Jesse Shepard est le plus fameux et le plus universel il fait plus de bien que tous les autres médiums connus dans le monde. Les sceptiques sont forcés de respecter un pouvoir comme le sien car il satisfait l'âme et nourrit l'esprit de l'homme. Loyalement, et pour la cause.

W. N. Wlikinson.
Président du 1er cercle psychologique
à Chicago.

Nous reproduisons cette lettre, afin de montrer notre impartialité, mais elle est loin d'être l'expression de notre pensée. Les grands médiums ont tous une mission à remplir et l'accomplissent dans la mesure de leur pouvoir.

Le Comité.

Communication sur l'erraticité

(*Suite et fin*)

Cette incarnation a lieu : ou par suite d'un ordre du tout puissant, ou sur la demande de l'esprit lui-même, qui sent qu'il lui faut passer par d'autres épreuves que celles qu'il a déjà subies, avant de pouvoir espérer une amélioration de son état et, par conséquent, avancer dans la voie du progrès, vers lequel tout est entrainé par la volonté du Dieu tout-puissant, que ce soient les esprits, que ce soit la matière.

Donc cet esprit demande et obtient, pour s'avancer en perfection, une incarnation nouvelle, celle-ci, suivant son désir, s'il en est digne, est faite dans un corps qui doit vivre dans une sphère plus intelligente.

Il choisit souvent lui-même, avec l'espoir d'avancer plus vite, une réincarnation dont il aperçoit tous les malheurs, toutes les péripéties. Il sait aussi qu'il y a deux voies à suivre : celle que la matière et le désir de jouir lui font rechercher, l'autre que sa conscience lui montrera.

Il aura donc, devant lui, deux chemins, deux guides : Le chemin du mal qui lui sera montré par des esprits malins, non réincarnés ; l'autre, celui du bien, qui lui sera indiqué par sa conscience, qui est toujours le reflet d'un bon esprit, et qui cherchera, par tous les moyens, à vaincre les mauvais conseils donnés par l'esprit, non pas du mal, mais du moins, l'esprit qui encourage les vices que vous vous plaisez, trop souvent à satisfaire.

En s'incarnant à nouveau, c'est-à-dire au moment de la conception de l'enfant, l'esprit n'a plus conscience de lui-même, ni de ce qu'il a été avant que la matière ait été conçue. Il naît donc comme s'il n'avait jamais existé, n'a plus de souvenirs de ses précédentes incarnations ; son bagage se compose de son intelligence, qu'il sera obligé de cultiver pour apprendre, puisqu'il est réincarné pour cela ; de sa conscience, pour le diriger vers le bien.

Admettons qu'il suive les conseils donnés par sa conscience ; il luttera, cherchera à vaincre les difficultés de la vie, sans se laisser entraîner au mal. L'esprit bon, qui dirigera sa conscience, présidera

désormais à toutes ses actions; l'esprit malin ou des mauvais conseils, se voyant évincé ne le taquinera plus, le laissera tranquille et il se perfectionnera au moins en morale, sinon en science ou en art.

Se perfectionner, c'est le but.

Quand donc il aura terminé sa carrière, c'est-à-dire à l'heure fixé par le Tout-Puissant pour que son épreuve terrestre soit terminée, il sera, dans l'erraticité, au nombre des esprits bien pensants et son esprit aura moins de voiles qu'autrefois; son intelligence se développera plus facilement pendant de longues années pour vous, qui lui paraîtront bien courtes; il cherchera à trouver des esprits sympathiques, destinés à le guider et à lui apprendre les choses nécessaires pour son amélioration.

Facilement, il trouvera les professeurs, si je dois dire, ou, si mieux vous aimez, les guides dont il aura besoin pour lui expliquer toutes choses et les lui faire comprendre.

Déjà il éprouvera une grande satisfaction à se rendre compte des beautés qu'il pourra saisir et apprécier pour l'instant, je veux dire pendant ce temps d'erraticité qui peut aussi bien être de dix, vingt, cinquante ou même cent ans, de votre façon de compter le temps; puis il demandera, et obtiendra de la toute-puissance divine, une nouvelle incarnation.

Voici déjà cet esprit arrivé à une certaine perfection. Il aura une intelligence assez cultivée, assez avancée, pour espérer une réincarnation dans un monde plus avancé ou dans une civilisation plus accentuée que celle dans laquelle son incarnation avait eu lieu précédemment.

Supposez, car il vous faut toujours des exemples, supposez donc que: primitivement anthropophage, il ait été, à sa seconde incarnation, simple sauvage — première amélioration; puis, dans une troisième, qu'il ait été parmi les arabes du désert — deuxième amélioration.

Dans une quatrième, admettez qu'il ait été incarné parmi les Persans — troisième amélioration.

Enfin, à une cinquième incarnation, qu'il ait appartenu à une race européenne — quatrième amélioration.

Et ainsi de suite.

Est-ce à dire que tous les esprits incarnés, dans une de ces castes différentes, soient au même degré? Non, assurément. Il y a, dans les unes et les autres des esprits d'un degré bien plus élevé et quelquefois de supérieurs. Mais ceux ci sont le plus souvent, ou pour mieux dire, toujours envoyés en mission pour faire progresser les peuples parmi lesquels ils doivent vivre.

Leur mission peut être soit de faire progresser les arts, les sciences, la litterature, la poésie, la médecine, l'art de la guerre, la religion ou mieux, la parole de Dieu, la morale, qui partout est et doit être la même: Aimez-vous les uns les autres. — Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. — Secourez-vous les uns les autres. Amour, Fraternité, Charité!

Continuons toujours avec notre premier esprit. Le voici incarné parmi les peuples civilisés; il est assez avancé en morale, mais il a besoin de se perfectionner en science ou autrement. Hé bien! cet esprit, s'il réussit dans son incarnation nouvelle, sera donc dans l'erraticité, après sa mort, dans ce que vous appelez les *esprits errants sans voiles* c'est-à-dire qu'il pourra voir et comprendre une partie des beautés que le Dieu tout puissant à créées. Il sera arrivé au point où vous êtes en moyenne sur la terre pour le moment. Je dis «pour le moment», car les prochaines générations seront bien plus avancées en civilisation, en sciences, en morale, en art, etc. Cet esprit sera donc à peu près heureux dans son temps d'erraticité, mais il aura encore plus soif de perfection que jusque-là; c'est-à-dire qu'il éprouvera, bien plus qu'avant cet instant, le besoin de se perfectionner, de s'améliorer; il sentira tout ce qui lui manque pour comprendre, pour apprécier, pour goûter les beautés de la création et jouir de ces beautés, que le créateur, dans sa magnificence, dans sa puissance, dans sa bonté, a prodiguées.

Cet esprit cherchera toujours à s'améliorer parce qu'il saura, parce qu'il reconnaîtra que plus il progressera et moins il aura à redouter les fatigues qui vous sont imposées; plus il désirera se débarrasser, dans ces incarnations futures, de ce voile qui obstrue toutes les facultés de l'esprit à l'état de veille, facultés qu'il ne reprend que pendant le sommeil et dont il ne garde même pas le souvenir quand il est obligé de reprendre possession de son corps.

Que lui arrivera-t-il, à cet esprit, au moment où, laissant sa misérable enveloppe d'homme, il se retrouvera dans l'immensité? Il ne se reconnaîtra pas d'abord et sera encore troublé pendant un temps plus ou moins long, suivant son avancement moral et intellectuel; surtout suivant son plus ou moins grand détachement de la matière aux derniers moments de son existence.

Vous tous, mes chers amis, vous tous, spirites, qui comprenez la vraie voie, qui savez combien peu de cas il faut faire de la matière, vous en serez tôt débarrassés et alors vous pourrez jouir, presque

instantanément des beautés que je vais essayer de vous décrire.

En laissant votre enveloppe terrestre, vous serez reçus, mes chers amis, par des esprits sympathiques et amis, en grand nombre, qui vous débarrasseront promptement de vos derniers voiles, qui faciliteront votre périsprit à se dégager. Ils vous guideront, vous feront comprendre la nouvelle vie dans laquelle vous entrez, et votre esprit sera promptement remis de son premier trouble. Alors quand vous vous reconnaîtrez; quand vous pourrez connaître les sublimes splendeurs de tout ce qui vous environne, votre âme, votre esprit, s'élèvera vers le Tout-puissant en actions de grâce, en louanges; vous ne pourrez assez faire et dire d'hymnes de reconnaissance qui monteront vers le trône sacré du Dieu trois fois saint. Alors, vous commencerez à apercevoir sa grandeur, en voyant ses œuvres devant lesquelles vous resterez confondus.

En vous retrouvant dans l'immensité, votre esprit, débarrassé des entraves de son corps, ne pourra pas voir assez, ne pourra pas percevoir, du premier instant, ces beautés. Vous aurez besoin de guides, ils vous feront, vous donneront toutes les explications nécessaires pour vous faire comprendre ce que vous seriez incapables sans eux de saisir.

L'immensité! Humains, mes amis, c'est pour vous, un mot; pour nous, c'est une merveille! Vous savez, n'est-ce pas, que tout ce qui est à vos yeux le monde visible, est à peine un grain de sable dans l'immensité.

Le ciel, dont vous ne pouvez compter les étoiles fait partie d'une nébuleuse que vous appelez le chemin de Saint-Jacques, ou la voie lactée. Cet ensemble infini d'étoiles, que vous ne voyez qu'à l'état de points presque imperceptibles, et que, du reste, vous êtes loin de percevoir toutes, avec vos yeux ou vos instruments, si puissants soient-ils, ces étoiles sont pour nous, dans l'ensemble, autant de soleils, bien plus considérables que celui qui nous éclaire. Figurez-vous donc, par la pensée, puisque vous ne le pouvez autrement, ces soleils innombrables qui se relient tous, et subissent la loi d'autres soleils qui obéissent encore à d'autres que vous ne pouvez voir. Ces soleils, à l'infini, nous apparaissent à nous, à peu près tels qu'ils sont réellement, non seulement dans leur splendeur mais aussi avec leurs mouvements. Nous voyons tout cela comme un véritable feu d'artifice monstrueux, qui lance des monde sur des mondes, des soleils sur des soleils! Toutes ces merveilles que vous ne pouvez même vous représenter par la pensée sont pour nous, perpétuelles; nous voyons, nous connaissons toutes les lois qui font que cet infini se tient, que rien ne se heurte, que tout avance, que tout progresse.

Nous nous apercevons des grandes choses que vous recherchez, mais nous voyons, en même temps, les plus petits atômes de la matière dont vous ne vous doutez pas; nous connaissons, nous savons, quelles sont les lois qui régissent et règlent la marche de ce merveilleux ensemble.

Rien n'est obstacle pour nous, esprits; notre tâche est d'autant plus facile, d'autant plus agréable que tout nous sert d'avancement, de perfectionnement, de progression. Les corps les plus opaques sont traversés par nous sans difficulté; nous nous déplaçons avec la rapidité de l'éclair, non, je me trompe avec la vivacité de la pensée. Notre rôle est d'aider à la marche de l'univers, au progrès de toutes choses depuis l'atôme que vous ne voyez pas jusqu'aux plus immenses soleils, que vous ne pouvez apercevoir non plus.

Tâchez, par la pensée, de me suivre et vous vous ferez peut-être, une idée à peu près exacte, de ce que c'est que l'erraticité.

Dans un point quelconque de l'immensité, de l'infini, figurez-vous un esprit assez avancé, comme les parfaits de votre globe, par exemple, et cherchez à retracer, dans votre pensée, le tableau suivant :

Cet esprit, immobile au milieu de l'immensité, qui sent, qui voit, non plus par les yeux du corps, mais par l'esprit tout entier, ne peut se lasser d'admirer et de remercier le Dieu tout-puissant.

A droite et à gauche, au-dessus, au-dessous, en droite ligne, par devant, par derrière, dans un horizon sans bornes, des lumières de toutes couleurs, des globes de feu dont la puissance éclairante est bien autrement vive que celle de votre soleil, s'entrecroisent, se jouent, dirait-on, dans l'espace.

La multiplicité, la variété, la grandeur, la parfaite harmonie de tous ces globes, obéissant à des lois diverses, suivant les mondes auxquels ils appartiennent, font un ensemble tellement sublime, tellement grandiose, que les esprits purs eux-mêmes ne peuvent se lasser d'admirer. C'est toujours nouveau pour tous, car c'est la perfection.

Dans l'espace, des fleurs dont vous ne pouvez avoir l'idée, car elles sont immatérielles pour vous, des fleurs aux couleurs les plus éclatantes, aux reflets étincelants, forment un jardin sans pareil. Des flots d'harmonie, dont il vous est impossible de percevoir la suavité, enchantent notre esprit, qui, n'ayant plus de sens particulier, perçoit dans son entier toutes les sensations de tous nos sens à la fois! Je dis la vue, l'ouïe et l'odorat, les seuls

sens qui soient l'apanage des esprits ; nos sens, dis-je, perçoivent toutes ces merveilles.

Satisfaction de la vue, dans des proportions à vous inconnues. Satisfaction de l'ouïe, dans des conditions telles qu'il nous est impossible de vous la décrire, à tel point que vos plus belles œuvres musicales ne paraissent être que l'*a b c* de l'art, pour nous qui entendons la perfection.

Quant à l'odorat, notre esprit est tout entier pénétré des odeurs suaves qui se dégagent de ces fleurs aux couleurs éclatantes, étincelantes, et de couleurs que vous ne connaissez pas et ne pouvez connaître.

Rien sur votre terre, rien ne nous est voilé ; le fond des mers est aussi pénétrable et habitable pour nos esprits que le milieu de votre globe.

Insensibles au froid, à la chaleur, au vent, pouvant pénétrer partout, rien que par la pensée nous jouissons de tout ce qui pour vous est lettre morte. Les pôles nous sont aussi faciles à explorer qu'à vous d'aller de votre chaise dans votre fauteuil. Nous vous le dirons un jour, la mer vous cache des choses dont vous ne pouvez vous douter ; et si votre vue était plus parfaite, vous pourriez voi dans l'air bien des choses qui vous étonneraient et qui existent cependant.

Pauvres humains, qui ne voulez croire que ce que vous voyez ou dont vous éprouvez les effets immédiats ; pauvres humains, qu'apercevez-vous donc ?

Voyez-vous l'électricité? Non, n'est-ce pas?

Hé bien ! elle vous entoure et, sans elle, vous ne pourriez exister.

Que savez-vous de l'aimant? Rien, n'est-ce pas?

Hé bien! cette force que vous ne connaissez pas et que vous négligez, elle est là cependant sous votre main. Vous ne la voyez pas, n'est-ce pas ? mais vous en voyez les effets et vous ne niez pas.

Mais la puissance divine, qui se manifeste à chaque pas ; que vous ne pourriez nier, si vous remontiez des effets à la cause, vous la niez ; vous préférez croire à la toute-puissance de la matière.

Hé bien! je vous le dis, en vérité, la puissance de Dieu se manifestera dans un temps très rapproché; et vous tous, qui vous dites matérialistes, vous reconnaîtrez que vous avez perdu un temps précieux; car vous reconnaîtrez alors que vous n'êtes rien, que votre intelligence est bien petite, et que le Dieu de bonté, que le Dieu tout-puissant, que le Dieu éternel, que la perfection des perfections est tout ; que vous devriez le bénir pour vous avoir donné une âme immortelle, au lieu de le nier et l'immortalité de l'âme avec lui.

Oui, en vérité, avant la fin du présent siècle, vous verrez tous, humains, des choses extraordinaires, ou plutôt qui vous paraîtront telles, et vous resterez confondus.

Mais c'est la volonté divine.

Le progrès doit marcher; tout progresse ; votre globe progressera comme tous les autres et ne pourra plus être habité que par des esprits plus parfaits que ceux qui le peuplent actuellement.

Je vous le dis, en vérité, la génération qui commence est appelée à faire et à voir de grandes choses.

Spirites, à votre croyance, à l'œuvre. Les médiums vont commencer à vous donner la parole du Dieu tout-puissant. AUGUSTIN.

La Rochelle, le 18 mai 1886.

Il est bien entendu que le comité insère cette communication sans engager en rien sa responsabilité, les idées contenues dans ce travail étant absolument personnelles à l'esprit qui l'a dicté.

VARIÉTÉ

Les Derviches tourneurs

(SUITE)

Je m'assis, les jambes croisées, au milieu de Turcs et de Francs, également déchaux, tout près de la balustrade inférieure, au premier rang, de manière à ne rien perdre du spectacle. Après une attente assez prolongée, les derviches arrivèrent lentement, denx par deux ; le chef de la communauté s'accroupit sur un tapis recouvert de peaux de gazelles, au-dessous du mirah, entre deux acolytes : c'était un petit vieillard au teint plombé et fatigué, la peau plissée de mille rides et le menton hérissé d'une barbe rare et grisonnante; ses yeux brillants par éclairs fugitifs dans sa face éteinte, au centre d'une large auréole de bistre, donnaient seuls un peu de vie à sa physionomie de l'autre monde.

Les derviches défilèrent devant lui, en le saluant à la manière orientale avec les marques du plus profond respect, comme on fait pour un sultan ou pour un saint; c'était à la fois une politesse, un témoignage d'obéissance et une évolution religieuse; les mouvements étaient lents, rhythmés, hieratiques, et le rite accompli, chaque derviche allait prendre place en face du mirah.

La coiffure de ces moines musulmans consiste en un bonnet de feutre épais d'un pouce, d'un ton roussâtre ou brun, et que je ne saurais mieux comparer, pour la forme, qu'à un pot à fleur renversé, dans lequel on aurait entré la tête ; un gilet et une veste d'étoffe blanche, une immense jupe plissée, de même couleur et semblable à la fustanelle grecque, des caleçons étroits et blancs aussi, descen-

dant jusqu'à la cheville, composent ce costume, qui n'a rien de monacal dans nos idées et ne manque pas d'une certaine élégance. Pour le moment, on ne pouvait que l'entrevoir, car les derviches étaient affublés d'espèces de manteaux ou de surtouts verts, bleus, raisin de Corinthe, canelle ou de toute autre nuance, qui ne faisaient pas partie de l'uniforme, et qu'ils devaient quitter au moment de commencer leurs valses, pour les reprendre ensuite lorsqu'ils retomberaient haletants, ruisselant de sueur, brisés d'extase et de fatigue.

Les prières commencèrent, et avec elles les génuflexions, les prosternations et les simagrées ordinaires du culte musulman, si bizarres pour nous, et qui seraient aisément risibles sans la conviction et la gravité que les fidèles y mettent. Ces alternatives d'élévation et d'abaissement font penser aux poulets qui se précipitent avidement le bec contre terre et se relèvent après avoir saisi le grain ou le vermisseau qu'ils convoitent.

Ces oraisons sont assez longues, ou du moins le désir de voir les danses les fait paraître telles, surtout pour un curieux européen, qui n'espère pas s'aller reposer après sa mort sous l'ombrage de l'arbre Tuba, dans le paradis-sérail de Mahomet, et de s'y mirer, pendant des éternités, aux yeux noirs des Houris, toujours vierges ; néanmoins, ce bourdonnement pieux, par sa persistance monotone, finit par agir fortement sur l'organisme même des incrédules, et l'on conçoit qu'il impressionne les âmes croyantes et les *entraîne* merveilleusement pour ces exercices étranges, au-dessus de la puissance humaine, et qui ne peuvent s'expliquer que par une sorte de catalepsie religieuse assez semblable à l'insensibilité extra-naturelle des martyrs au milieu des plus atroces supplices.

Lorsqu'on eut psalmodié assez de versets du Koran, hoché suffisamment la tête et fait un nombre satisfaisant de prosternations, les derviches se levèrent, jetèrent leurs manteaux et refirent une procession circulaire autour de la salle. Chaque couple passa devant le chef, qui se tenait debout, et, après le salut échangé, faisait sur lui un geste de bénédiction ou de passe magnétique ; cette espèce de consécration s'exécute avec une étiquette singulière. Le dernier derviche béni en prend un autre dans le couple suivant et paraît le présenter au mollah, cérémonie qui se répète de groupe en groupe jusqu'à l'épuisement de la bande.

Un changement remarquable s'était opéré déjà dans les physionomies des derviches ainsi préparés à l'extase. En entrant, ils avaient l'air morne, abattu, somnolent ; ils penchaient la tête sous leurs lourds bonnets ; leurs visages s'éclairaient, leurs yeux brillaient, leurs attitudes se relevaient et se raffermissaient, les talons de leurs pieds nus interrogeaient le parquet avec un mouvement de trépidation nerveuse.

Aux psalmodies du Coran nasillées en ton de fausset s'était joint un accompagnement de flûtes et de tarboukas. — Les tarboukas marquaient le rythme et faisaient la basse, les flûtes exécutaient à l'unisson un chant d'une tonalité élevée et d'une douceur infinie.

Le motif du thème, ramené invariablement après quelques modulations, finissait par s'emparer de l'âme avec une impérieuse sympathie, comme une femme dont la beauté se révèle à la longue et semble augmenter à mesure qu'on la contemple. Cet air, d'un charme bizarre, me faisait naître au cœur des nostalgies de pays inconnus, des tristesses et des joies inexplicables, des envies folles de m'abandonner aux ondulations énivrantes du rhythme. Des souvenirs d'existence antérieures me revenaient en foule, des physionomies *connues* et que cependant je n'avais jamais rencontrées dans ce monde me souriaient avec une expression indéfinissable de reproche et d'amour ; toutes sortes d'images et de tableaux de rêves oubliés depuis longtemps s'ébauchaient lumineusement dans la vapeur d'un lointain bleuâtre ; je commençais à balancer ma tête d'une épaule à l'autre, cédant à la puissance d'incantation et d'évocation de cette musique si contraire à nos habitudes et pourtant d'un effet si pénétrant. — Je regrette beaucoup que Félicien David où Ernest Reyer, si habiles tous deux à saisir les rhythmes bizarres de la musique orientale, ne se soient pas trouvés là pour noter cette mélodie d'une suavité vraiment céleste.

TÉOPHILE GAUTIER.

(A suivre).

NOUVEAUX OUVRAGES RECOMMANDES

Le Spiritisme devant la science, par Gabriel Delanne. Prix : 3 fr. 50, chez Dentu, Palais-Royal.

Qu'est ce que la vie, par Léon Denis ; 15 cent. — Tours, rue Origet 44.

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Wahu. Prix : 5 fr.

Choix de dictées spirites, par le Dr Wahu. — Prix : 1 fr., 5, rue Neuve-des Petits-Champs.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat.

4e Année. — N° 14. **20 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Septembre 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements **5** fr. par an.
Étranger . . . . . . **6** —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Solution des grands problèmes historiques

PAR LE SPIRITISME

Au sein du temps qui l'emporte, l'homme, semblable à une épave entraînée par des courants divers, poursuit sa course sans entrevoir la loi qui préside à ses destins.

Chacune de ses vies est à l'ensemble à peine ce qu'une heure fugitive est à l'année. Et cependant, pendant son séjour sur terre, il rapporte tout à cette vie transitoire, et dans ses jugements, il se place difficilement au-dessus du cercle étroit qu'il occupe.

Absorbé par les besoins, par les exigences d'une civilisation compliquée et matérielle, il peut rarement élever sa pensée vers les problèmes supérieurs, plus rarement encore les approfondir et en dégager les solutions.

S'ignorant lui-même, chétive unité perdue dans la foule immense des êtres, comment discernerait-il les lois qui président au sort des peuples? Ceux qui interrogent l'histoire, ne voient presque toujours dans le flux et le reflux des événements que l'action d'un hasard aveugle. D'autres font découler tous les faits historiques d'une volonté arbitraire et inexorable.

L'étude attentive du spiritisme nous porte à croire que dans l'ordre des faits, depuis les plus simples et les plus obscurs jusqu'aux plus importants, tout est réglé par une loi naturelle, rigoureuse, que tout s'enchaîne et se lie dans l'Univers, que tout effet se rapporte à une cause et que toute cause engendre un effet identique à elle-même.

Parmi les faits qui composent l'existence individuelle, beaucoup ont leur source dans le passé, et il doit en être de même pour la vie collective, pour la vie des peuples. Ainsi que les nuées formées par la vaporisation solaire retombent fatalement en pluie sur le sol, de même les conséquences des actes accomplis retombent sur leurs auteurs. Chaque action, chaque geste, chaque parole peut-être, suivant la force d'impulsion qui leur est imprimée, accomplit son évolution pour revenir avec ses effets bons ou mauvais vers la source qui les a produits.

On établira plus tard, à l'aide de délicates observations, avec quel ordre et quelle précision mathématique cette loi — qui n'est autre que la loi d'attraction — règle le monde moral comme elle règle le mouvement et la vie des sphères. On verra alors avec admiration et stupeur quelle puissante analogie règne dans la nature, comment ces deux mondes que l'on a souvent séparés, le monde physique et le monde moral, se confondent sous l'action de lois uniformes et inflexibles.

Sans anticiper sur cette œuvre de l'avenir, disons que, dès aujourd'hui, le spiritisme, avec ses données encore incomplètes, peut éclairer d'un jour nouveau la plupart des grands problèmes historiques.

Grâce à lui, nous savons que des liens puissants

unissent l'humanité terrestre au monde invisible, qu'une action réciproque s'exerce dans les deux sens et constitue par ses effets une solidarité étroite. L'esprit, délivré des entraves de la chair, s'intéresse dans l'espace aux œuvres de sa vie passée, surtout quand ces œuvres ont été d'un ordre élevé, propres à l'avancement et à la moralisation des hommes. Il enveloppe de sa sollicitude les incarnés qui poursuivent après lui l'objectif rêvé; il les stimule dans leur voie, soutient leurs efforts par son assistance fluidique et les inspirations qu'il leur insuffle. Parfois il se réincarne pour guider encore ses successeurs dans le chemin ardu du progrès.

C'est par cette action incessante des esprits sur l'humanité, combinée avec les effets de la loi supérieure de justice, que s'expliquent les faits de l'histoire. L'apparition, au milieu des tempêtes sociales, d'êtres spécialement doués, de missionnaires incarnés dans un but tracé d'avance, donne également la clé de faits prodigieux, incroyables, si pour les juger on se borne à voir en eux le côté purement terrestre.

De même qu'il est des esprits initiateurs, il est des peuples missionnaires, des peuples dont le rôle est de donner l'exemple, de révéler aux autres races quelques-uns des principes éternels du Beau, du Vrai et du Bien. Ce sont les peuples prédestinés. Ils ne bénéficient d'aucun privilège et leur supériorité n'est que le résultat d'un acquis antérieur, de mérites réalisés par une longue suite de travaux, à travers les existences obscures de la majorité de ses membres. Leur œuvre féconde se poursuit souvent dans le sang et dans les larmes, et leur gloire resplendit du haut d'un calvaire, mais malgré les maux semés sous leurs pas par la jalousie, par la haine des races inférieures et brutales, ces peuples restent un sujet d'admiration pour tous les âges.

Il n'en est pas dont la mission se manifeste d'une manière plus éclatante que celle des peuples de l'Hellade. La Grèce, fille de la lumière, a initié le monde à toutes les splendeurs du Beau. C'est de sa main ouverte qu'est sortie la civilisation occidentale, et son génie, à vingt-cinq siècles de distance, rayonne encore sur notre pays. Quelle pléiade d'esprits que celle où l'on trouve réunis Sophocle, Aristophane, Périclès, Phidias! Cette rencontre de tant de génies sur un point est-elle donc fortuite et faut-il refuser d'y voir le résultat d'un accord préalable, l'exécution d'un programme commun, tracé pour le bien des peuples à venir?

Notre philosophie elle-même, sortie seulement d'hier de son long sommeil, se retrouve dans son originalité et sa fraîcheur primitives dans les enseignements de Pythagore et de Socrate. Un *daïmon* ou esprit inspirait celui-ci. Etait-ce le seul qui veillât sur la Grèce? Et lorsque, à Marathon et à Salamine, quarante mille Grecs repoussaient l'invasion d'un million de Perses, les puissances invisibles ne soutenaient-elles pas leurs efforts? Xerxès vainqueur, c'était le flot de l'Asie barbare se répandant sur l'Hellade, submergeant son génie créateur, reculant de deux mille ans peut-être l'éclosion de la pensée humaine dans son idéale beauté. Les Grecs, une poignée d'hommes, vainquirent l'armée immense des Asiatiques, et conscients du secours invisible qui les assistait, c'est à Pallas-Athéné, divinité tutélaire, symbole de la puissance spirituelle, qu'ils adressaient leurs hommages sur ce roc sublime de l'Acropole qu'encadrent la mer éblouissante et les lignes grandioses du Pentélique et de l'Hymette.

Mais aucun témoignage de l'intervention des esprits dans la vie des peuples n'est comparable à l'histoire touchante de la vierge de Domremy. Au début du quinzième siècle, la France agonisait sous le pied de fer des Anglais. Divisés en partis rivaux, les nobles s'alliaient tour à tour avec l'ennemi pour lutter entre eux, dévastant, pillant les provinces. Paris, toute la France du Nord, la Guyenne jusqu'aux Pyrénées étaient au pouvoir de l'étranger. Les grandes cités, Rouen, Reims, Bordeaux, Limoges, avaient succombé l'une après l'autre. Au siège de Rouen cinquante mille personnes étaient mortes de faim. Les Anglais, les brigands, les pestes, les famines tourbillonnaient comme des trombes furieuses sur la vieille Gaule. Plus de repos, de paix, de travail. Les campagnes, rançonnées, ravagées, étaient changées en déserts. On ne voyait plus ni prés, ni blés, ni vignes, rien que des villages abandonnés, des ruines noircies par l'incendie. Depuis le commencement de cette guerre, des générations avaient blanchi, et parmi les habitants des villes, toujours cachés derrière leurs murailles, beaucoup n'avaient jamais vu les champs ni les bois. Nos dernières armées anéanties, tout espoir s'était évanoui. Une plainte désespérée montait de la France vers le ciel, cri déchirant d'une nation qui se sentait mourir, sur laquelle ses vainqueurs s'apprêtaient à sceller la pierre du tombeau. Aucun secours ne semblait pouvoir tirer notre pays de l'abîme de maux où il était plongé.

C'est alors, dans cette nuit d'horreur, au sein de ce gouffre de désolation que parut, comme un rayon d'en haut, Jeanne la Lorraine, Jeanne libératrice. La France avait encore de grandes choses à réaliser dans l'avenir, un rôle immense à jouer sur la scène du monde. C'est pourquoi elle ne devait pas périr. A l'aide d'une jeune fille, d'une enfant de dix-huit ans, les puissances invisibles raniment ce peuple démoralisé par la misère et la

faim, réveillent le patriotisme éteint, enflamment la résistance et sauvent la France de la mort!

On chercherait en vain dans les annales des peuples un exemple aussi frappant de l'action des esprits. Une fille des champs, une simple bergère, ne sachant ni lire ni écrire, à peine en présence de l'ennemi, juge la situation avec la sagesse d'un vieux capitaine, trace tout un plan d'attaque et trouve pour l'exécuter le sang-froid et la résolution d'un guerrier consommé. La faiblesse de l'instrument comparé à la grandeur du résultat montre bien le caractère spirite du rôle de Jeanne d'Arc. Il faudrait être aveuglé par le parti pris pour le contester. Les écrits du temps en rendent eux-mêmes témoignage : « A l'assaut des bastilles anglaises, dit « *la Chronique du Siège d'Orléans* (1429), les « Français, entraînés par une puissance surhu- « maine, combattaient comme s'ils étaient immor- « tels. Les Anglais, pris de vertige, croyaient voir « s'avancer contre eux dans les airs des armées de « fantômes. » Aussi dans leurs récriminations contre Jeanne, ceux-ci l'accusaient sans cesse de sortilèges et de sorcellerie. Jeanne n'agit jamais sans consulter ses voix et, soit sur les champs de bataille, soit devant ses juges, toujours celles-ci lui inspirent des paroles et des actes sublimes.

Un seul instant, dans sa prison de Rouen, ces voix semblent l'abandonner. C'est alors qu'épuisée par la souffrance, elle consent à abjurer. Dès que les esprits s'éloignent, elle redevient femme, faiblit, se soumet. Puis les voix se font entendre de nouveau et elle relève aussitôt la tête devant ses jugess « La voix m'a dit que c'était trahison que d'ab- « jurer. La vérité est que Dieu m'a envoyée ; ce « que j'ai fait est bien fait. »

On assure qu'après le sacre de Charles VII à Reims, ces mêmes voix lui auraient dit : « Jeanne, « ta mission est terminée, retourne à Domremy »; qu'elle voulut obéir, mais que le roi s'opposa à son départ. Il est certain qu'à partir de ce moment, la fortune tourne contre elle. Blessée sous Paris, puis prise à Compiègne, elle doit marcher au supplice après cinq mois de capitivité. L'héroïne eût-elle évité cette Passion douloureuse en obéissant à ses guides? Peut-être! Mais dans cette hypothèse, la grande figure de Jeanne n'eût pas rayonné à travers les siècles avec le même éclat glorieux. La douleur sanctifie. Elle est la purification suprême. Une grande mort est le couronnement nécessaire d'une noble vie, l'initiation à une existence plus haute et meilleure. On se figure mal Jeanne vivant d'une vie paisible et mourant dans l'oubli après ses victoires. Par ses souffrances et par sa mort, elle devait montrer tout ce qu'il y avait en elle de vertus, de trésors cachés. Sacrée par son martyre, elle est devenue un éternel exemple de sacrifice, un sujet d'admiration, un profond enseignement pour tous les hommes.

Quant aux esprits qui l'inspiraient, qui étaient-ils? Dans sa foi naïve, tout imprégnée des croyances de l'époque, Jeanne les baptisait quelquefois des noms de Saint-Michel, Sainte-Catherine, Sainte-Marguerite, patronnes de Domrémy, mais en réalité ces esprits ne se nommèrent jamais, et ce qui l'indique, c'est qu'elle les désignait de préférence et le plus souvent par ces simples mots : « mes voix ». Pour nous, ce sont les esprits protecteurs de la France, les grandes âmes qui après avoir vécu ici-bas, veillent sur notre patrie jusqu'à l'accomplissement de son œuvre de progrès et de lumière.

Le mystère de la Pucelle s'explique donc en peu de mots. Jeanne était un merveilleux médium, d'autant plus sensible aux influences d'en haut qu'elle était d'une angélique pureté. Assistée par des esprits d'une puissance supérieure, elle devint l'instrument de salut, de délivrance d'un grand peuple, et c'est comme un Messie national que nous devons l'honorer, la bénir!

(*a suivre.*) LÉON DENIS

LE SPIRITISME PROGRESSIF

Avant de pénétrer dans l'étude des lois qui dirigent l'évolution des êtres, et particulièrement avant d'essayer de noter les lois de la réincarnation, il est utile de se rendre parfaitement compte de ce qu'est la mémoire chez l'homme, car c'est d'elle que dépend l'identité de l'être. En effet, il m'importerait fort peu d'avoir vécu jadis si rien de ce qui constitue le moi ne survivait. Si je n'avais jamais conscience d'avoir fait des efforts vers le bien, ou de m'être assimilé des connaissances par un laborieux travail, je n'aurais pas intérêt à connaître mon passé et mon moi antérieur me serait absolument indifférent. Il n'y aurait aucune solidarité entre mes divers passages sur la terre et je serais véritablement à chaque passage un être nouveau.

Mais il n'en est pas ainsi. Chaque homme apporte en naissant une somme d'instincts acquis de connaissances latentes qui se développent à chaque incarnation et dont la résultante constitue l'individualité. L'étude de la mémoire est donc l'introduction naturelle à l'examen des lois qui dirigent les évolutions terrestres de l'Esprit. C'est pour-

quoi je vais l'entreprendre, en me servant des récents travaux philosophiques qui ont apporté un jour nouveau sur la question.

Les phénomènes de la mémoire considérés dans leur raison dernière, s'expliquent par la loi d'indestructibilité de la force, de conservation de l'énergie, l'une des plus générales de l'univers. Rien ne se perd ; rien de ce qui est ne peut cesser d'être. Dans l'ordre physique on l'admet sans difficultés ; c'est un principe si bien établi et confirmé par tant de faits, que le doute n'est pas possible. Dans l'ordre moral,c'est tout autre chose : ont est si généralement habitué à considérer tout ce qui s'y passe comme livré au hasard et sans lois, que beaucoup admettent, au moins implicitement, l'anéantissement possible de ce qui a été autrefois un état de conscience. Cependant cette disparition d'une chose existante est aussi impossible dans le monde moral que dans l'autre, car il est aussi inadmissible que quelque chose devienne rien que rien devienne quelque chose.

Si une impression produite ne peut disparaître, elle doit néanmoins se transformer, car nous savons que l'esprit n'a pas une connaissance permanente de toutes les impressions qu'il a reçues pendant sa vie. Il faut donc étudier le mécanisme de ces changements d'états.

L'étude physiologique de la perception nous montre que la production des phénomènes de conscience est soumise à la loi de transformation de la force. Bien que ce point offre encore beaucoup d'obscurités, on sait par les travaux de Matteucci et de Dubois-Raymond, qu'il y a des courants électriques engendrés dans les nerfs et qui y circulent continuellement.

Lorsqu'une sensation à lieu, et en général toutes les fois qu'un nerf est actif, il se produit une *diminution* de son courant propre, ce qui est indiqué par l'aiguille d'un galvanomètre mise en rapport avec ce nerf. Pourquoi cette diminution ? Parce qu'il se produit dans l'intérieur du nerf un changement moléculaire qui, quand il arrive aux muscles, produit une contraction, quand il arrive au cerveau produit une sensation : en d'autres termes, la sensation est un *travail*,et il faut pour ce travail qu'il y ait une certaine force dépensée, transformée.

Les forces électriques qui servent à produire la sensation, ne pourraient en même temps,ni remuer une aiguille aimantée, ni produire une décomposition chimique, vu que, produisant un travail intérieur, elles ne peuvent produire un travail extérieur en même temps ; « et comme le nerf ne peut produire de l'électricité sans consommer quelque chose, la source dernière de ces forces que le nerf transforme en lui, ce sont les matériaux que le sang lui fournit. Le nerf se nourrit de ces matériaux, comme la pile se nourrit de zinc et d'acide. » (1)

Ainsi la perception, c'est-à-dire le phénomène de conscience primitif, rentre sous la loi commune. Il n'est pas possible qu'elle sorte de rien. Nous éprouvons chaque jour des milliers de perceptions ; mais aucune d'elles, si vague, si insignifiante qu'elle soit, ne peut périr complètement. Dans trente ans un effort, un hasard, la ramènera, peut-être sans qu'elle soit reconnue. Suivant une belle pensée de Ribot, on peut dire que tout ce que nous avons éprouvé dort en nous : « L'âme humaine ressemble à un lac profond et sombre dont la lumière n'éclaire que la surface ; au-dessous vit tout un monde d'animaux et de plantes qu'une rafale, une secousse terrestre jette brusquement à la lumière, c'est-à-dire à la conscience étonnée. »

La théorie et les faits sont d'accord, pour établir qu'au moral et au physique rien ne périt. Une impression faite sur le système nerveux détermine un changement durable dans la structure cérébrale et produit un effet semblable dans l'esprit, quelle que soit d'ailleurs sa nature. Je ferai observer que cette manière de voir ne préjuge en rien une définition de l'âme et que tous les systèmes philosophiques peuvent admettre ces théories qui ne se basent que sur l'observation attentive de l'être humain.

L'impression nerveuse n'est pas un phénomène momentané qui paraît et disparaît, c'est un fait qui laisse après lui un résultat durable ; c'est quelque chose qui s'ajoute à l'expérience antérieure et qui y demeure à perpétuité.

En somme, le fait de conscience laisse après lui une trace, un résidu, et bien que nous ne puissions définir la nature de ce résidu, son existence n'en est pas moins incontestable. On peut admettre aussi que tout état de conscience qui se reproduit fréquemment laisse dans l'esprit une tendance à se manifester de nouveau, c'est-à-dire a repasser de l'état inconscient à l'état conscient.

Il y a donc une multitude innombrable de sensations qui dorment en nous-mêmes, et bien que nous ne sentions d'une manière distincte aucune d'elles, la résultante de toutes ces sensations constitue un critérium qui représente la valeur intellectuelle d'un individu.

Mais tous ces ordres de faits appartiennent exclusivement au domaine de l'Esprit, donc il sont indépendants du corps et nous pouvons les considérer comme indépendants de l'enveloppe charnelle ; ils

(1) Wundt, *Menschen und Thiersale*, 5e et 6e leçon.

subsisteront aussi bien dans l'espace que sur la terre et réciproquement. Pourquoi donc, si ceci est vrai, ne pouvons-nous nous souvenir des événements de nos vies passées ?

Pour répondre à cette question, il faudrait connaître le mécanisme au moyen duquel une sensation inconsciente devient consciente, il faudrait connaître le rapport qui existe entre une perception, une idée et son résidu. Nous n'en sommes malheureusement pas encore là, mais nous pouvons cependant admettre pour l'instant la proposition suivante :

Le périsprit, qui est l'organe essentiel de l'âme, ne peut avoir la plénitude de son fonctionnement que dans l'espace. Pendant l'incarnation terrestre, il est lié au corps d'une manière si intime, il a avec lui tant de points de contacts, qu'il ne peut jouir de son autonomie absolue, et dès lors il ne possède ses facultés qu'a l'état rudimentaire. Or, la mémoire qui varie si prodigieusement chez les êtres terrestres, doit se ressentir plus que toute autre faculté de l'état d'incarnation, et l'esprit en venant s'incarner ayant changé toutes les conditions *vitales* de son enveloppe, en a nécessairement modifié profondément les qualités. De là cette absence du souvenir, cette inconscience, due à l'état particulier du périsprit pendant la vie, mais état qui cesse lentement à la rentrée dans la vie spirituelle, à mesure que le corps fluidique reprend sa *tension* normale. Ceci s'accorde avec l'observation de tous les cas spirituels que nous avons été à même de constater. On voit l'âme après la mort reprendre conscience d'elle-même et se souvenir de ses existences passées, et ceci d'autant plus vivement que la séparation du corps et de l'âme aura eu lieu avec moins de peine.

Nous avons encore sur la terre une autre preuve du double fonctionnement de l'âme, au point de vue du souvenir, lorsque nous examinons les somnambules. Ils jouissent d'une double vie. Pendant leur sommeil ils ont conscience de ce qui s'est passé et de ce qu'ils ont dit dans leur sommeil antérieur, alors qu'éveillés ils ont totalement oublié toute cette partie de leur existence spirituelle. N'est-ce pas là le meilleur exemple à citer et ne voyons-nous clairement le périsprit manifester des propriétés différentes suivant qu'il est ou non attaché au corps ?

Dès lors que ces idées sont admises, nous pouvons immédiatement comprendre de quelle manière s'opère le progrès des êtres. Chaque incarnation fixe dans l'être d'une manière INDESTRUCTIBLE une série de connaissances. Chaque effort vers le bien et le beau se grave dans l'âme, et insensiblement l'inconscient qui est dans l'esprit acquiert une tendance de plus en plus grande à se manifester sous forme d'idées grandes et élevées qui arrivent à la conscience comme des idées innées, mais qui ne sont en réalité que les résultantes fatales des progrès antérieurs.

C'est de cette manière qu'un être qui a conquis ses qualités morales, ne peut plus les perdre, il lui est impossible de tomber plus bas que le degré auquel il est arrivé, et de cette manière se vérifie encore cette grande loi révélée par nos guides, que jamais nous ne pouvons reculer sur le chemin du progrès, ni tomber plus bas que notre état moral actuel.

Assurés de ne pouvoir perdre le fruit de notre travail, levons la tête et poursuivons la conquête de la vérité. De tous côtés les voiles se déchirent et les lois de la création apparaissent à nos yeux émerveillés comme l'expression la plus haute de la puis sance éternelle et infinie.

Gabriel DELANNE.

(*A suivre.*)

DISCOURS DE

VICTOR HUGO

Prononcé à Guernesey, sur la tombe de la jeune fille Emily Putron.

« En quelques semaines, nous nous sommes occupés des deux sœurs ; nous avons marié l'une, et voici que nous ensevelissons l'autre. C'est là le perpétuel tremblement de la vie. Inclinons-nous, mes frères, devant la sévère destinée.

« Inclinons-nous avec espérance. Nos yeux sont faits pour pleurer; mais pour voir; notre cœur est fait pour souffrir, mais pour croire. La foi en une autre existence sort de la faculté d'aimer. Ne l'oublions pas, dans cette vie inquiète et rassurée par l'amour, c'est le cœur qui croit. Le fils compte retrouver son père; la mère ne consent pas à perdre à jamais son enfant. Ce refus du néant est la grandeur de l'homme.

« Le cœur ne peut errer. La chair est un songe, elle se dissipe; cet évanouissement, s'il était la fin de l'homme, ôterait à notre existence toute sanction. Nous ne nous contentons pas de cette fumée qui est la matière; il nous faut une certitude. Quiconque aime sait qu'aucun des points d'appui de l'homme n'est sur la terre; aimer, c'est vivre au delà de la vie; sans cette foi, aucun don profond du cœur ne serait possible. Aimer, qui est le but de l'homme, serait son supplice; ce paradis serait

l'enfer. Non ! disons-le bien haut, la créature aimante exige la créature immortelle : le cœur a besoin de l'âme.

« Il y a un cœur dans ce cercueil, et ce cœur est vivant. En ce moment, il écoute mes paroles. . . . .

« Depuis le berceau, toutes les tendresses l'environnaient ; elle avait grandi heureuse, et, recevant du bonheur, elle en donnait; aimée, elle aimait ; elle vient de s'en aller !

« Où s'en est-elle allée ? Dans l'ombre ? Non. C'est nous qui sommes dans l'ombre. Elle. elle est dans l'aurore.

« Elle est dans le rayonnement, dans la vérité, dans la réalité, dans la récompense. Ces jeunes mortes qui n'ont fait aucun mal dans la vie sont les bienvenues du tombeau, et leur tête monte doucement hors de la fosse vers une mystérieuse couronne. Emily de Putron est allée chercher là-haut la sérénité suprême, complément des existences innocentes. Elle s'en est allée, jeunesse, vers l'éternité ; beaute, vers l'idéal ; espérance, vers la certitude ; amour, vers l'infini ; perle, vers l'océan; esprit, vers Dieu.

« Va, âme !

« Le prodige de ce grand départ céleste qu'on appelle la mort, c'est que ceux qui partent ne s'éloignent point. Ils sont dans un monde de clarté, mais ils assistent, témoins attendris, à notre monde de ténèbres. Ils sont en haut et sont près. Oh ! qui que vous soyez, qui avez vu s'évanouir dans la tombe un être cher, ne vous croyez pas quittés par lui. Il est toujours là. Il est à côté de vous plus que jamais. La beauté de la mort, c'est la présence. Présence inexprimable des âmes aimées, souriant à nos yeux en larmes. L'être pleuré est disparu, non parti. Nous n'apercevons plus son doux visage. Nous nous sentons sous ses ailes. Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents.

« Rendons justice à la mort. Ne soyons point ingrats envers elle. Elle n'est pas, comme on le dit, un écroulement et une embûche. C'est une erreur de croire qu'ici, dans cette obscurité de la fosse ouverte, tout se perd. Ici, tout se retrouve. La tombe est un lieu de restitution. Ici l'âme ressaisit l'infini; ici elle recouvre sa plénitude; ici elle rentre en possession de toute sa mystérieuse nature; elle est déliée du corps, déliée du besoin, déliée du fardeau, déliée de la fatalité. La mort est la plus grande des libertés. Elle est aussi le plus grand des progrès. La mort, c'est la montée de tout ce qui a vécu au degré supérieur. Ascension éblouissante et sacrée. Chacun reçoit son augmentation. Tout se transfigure dans la lumière et par la lumière. Celui qui n'a été qu'honnête sur la terre devient beau, celui qui n'a été que beau devient sublime, celui qui n'a été que sublime devient bon.

« Je bénis l'être noble et gracieux qui est dans cette fosse. Emily a été une des charmantes âmes rencontrées. Je la bénis dans la profondeur sombre, au nom des afflictions sur lesquelles elle a doucement rayonné, au nom des épreuves de la destinée, finies pour elle, continuées pour nous, au nom de tout ce qu'elle a espéré autrefois et de tout ce qu'elle obtient aujourd'hui, au nom de tout ce qu'elle a aimé, je bénis cette morte ; je la bénis dans sa beauté, dans sa jeunesse, dans sa douceur, dans sa vie et dans sa mort; je la bénis dans sa blanche robe du sépulcre, dans sa maison qu'elle laisse désolée, dans son cercueil que sa mère a rempli de fleurs et que Dieu va remplir d'étoiles ! »

Quiconque lira ce discours sera ému, fût-il incrédule au spiritisme et même athée ; s'il n'éprouve rien, son cœur est d'acier et non de chair.

J'offre cette copie aux pauvres mères qui ont perdu leurs enfants; les larmes qu'elles répandront seront un soulagement.

H. Huet.

Arguments qu'on nous oppose

Décidément, l'on s'occupe du Spiritisme. Certains organes de la presse ne négligent plus aucune occasion de le combattre, ou d'en parler tout au moins. C'est bon signe et nous aurions bien tort vraiment de nous en plaindre.

Il y a peu de temps, nous avions déjà l'occasion de vous envoyer en communication un article consacré a Dunglas Home, et, aujourd'hui, nous trouvons dans le même recueil périodique (numéro du 25 août dernier) un article fort bien fait, ma foi, et très-intéressant, consacré au « Doyen des Etudiants ». L'auteur y passe en revue les œuvres du grand savant et analyse les études des forces occultes auxquelles s'est livré M. Chevreul.

Nous ne nous occuperons pas, pour l'instant, des reproches qu'il adresse aux Esprits qui se sont communiqués devant lui : les Esprits sont ignorants ; les Esprits sont mal élevés, vindicatifs, grossiers même, etc..., défauts qu'il ne saurait concevoir chez des Esprits, débarrassés de l'enveloppe charnelle : la cause efficiente de tous les défauts de l'humanité. — Tous ceux qui ont étudié la Doctrine philosophique tirée de l'enseignement contenu dans ces communications incriminées, sauront très

bien trouver des objections logiques à ces accusations un peu risquées.

Et, pour bien montrer jusqu'où peut aller la grossièreté chez certains Esprits, l'auteur se plaît à citer, en entier, un fait rapporté par M. Chevreul ; ce fait prouve, il est vrai, que l'Esprit en cause ne fut pas galant ; nous ne contestons pas cette catégorie d'Esprits, mais il dénote aussi chez cet Esprit une intention évidente d'ouvrir les yeux à l'illustre aïeul, ce qui fut peine perdue. Nous aussi nous reproduirons ce récit tout-à-l'heure et nous y puiserons aussi un argument, mais un argument venant combattre les conclusions mêmes de M. Chevreul dans ce qu'elles ont de plus essentiel: et, en même temps, nous démontrerons jusqu'à quel point l'auteur de l'article a raison quand il ajoute : « C'est là procéder scientifiquement et ruiner les fondements du Spiritisme en rendant compte des faits les plus simples et les moins contestés. »

Voici, résumées, les expériences auxquelles s'est livré M. Chevreul et d'après lesquelles il s'est prononcé : M. Chevreul se servit d'un pendule tenu à la main. Sur une simple pensée il a réussi à le mettre en mouvement, puis à l'arrêter ; mais il a remarqué que la mise en mouvement ou l'arrêt ne sont obtenus que lorsque l'opérateur est prévenu : ainsi, s'il croit qu'une plaque de verre ou de résine approchée du pendule doit arrêter celui-ci, l'arrêt a lieu. Ces expériences répétées lui ont démontré finalement qu'il l'avait mis en mouvement ou arrêté, inconsciemment, sans s'en apercevoir, et de la meilleure foi du monde.

D'où il conclut: « Qu'il peut exister dans nos « muscles, quand nous sommes dominés par une « idée fixe, une tendance au mouvement, qui n'est « pas mouvement, mais qui peut être rendue sen- « sible ; ainsi s'explique l'oscillation du pendule, « le tournoiement de la baguette qui n'est qu'un « double pendule tenu des deux mains et même la « rotation des tables » (?)

(Encore un peu et la table serait comparée à un triple ou quadruple pendule !)

Et, plus loin : « La pensée d'essayer un moyen « de faire cesser le phénomène suffit a rendre ce « moyen efficace. »

Telle peut bien être, en effet, la cause de l'oscillation du pendule, vu son excessive mobilité ; l'aile d'une mouche suffirait à le faire osciller, une *tendance au mouvement* peut bien la produire. Mais comment admettre chez l'opérateur cette *tendance* au mouvement assez puissante pour correspondre à la somme d'efforts musculaires qui lui serait nécessaire pour faire mouvoir, inconsciemment, une table très lourde, lui faire quitter entièrement le sol par la seule imposition des mains ou la fixer au sol, de telle sorte qu'une somme d'efforts — conscients ceux-là — sera nécessaire pour en rompre l'adhérence. Et cette tendance au mouvement expliquera-t-elle les craquements qui se produisent dans le bois même de la table ? Nous ne le croyons pas, Donc, cette théorie du pendule ne peut trouver son application dans aucune des nombreuses expériences auxquelles nous nous sommes livré.

M. Chevreul ne nous apprend pas qu'il ait jamais réussi à mettre en mouvement une table et, cependant, n'aurait-il pas dû réussir ? Car, si « la pensée d'essayer un moyen de faire cesser le phénomène suffit à rendre ce moyen efficace, » aussi la pensée d'essayer un moyen de le faire *produire* doit suffire à rendre ce moyen efficace ; mais il n'en est rien. Tous les spirites non typtologues en ont fait la preuve dans leurs nombreux essais restés infructueux, alors qu'ils avaient cependant une foi profonde dans « l'efficacité du moyen essayé. »

Cette théorie de M. Chevreul a d'ailleurs été maintes fois, et brillamment, combattue dans des ouvrages spirites auxquels nous renverrons l'auteur de l'article qui nous paraît un peu trop confiant dans l'excellence de ses explications. Et nous sommes convaincu que si le grand savant avait, pour ses études, suivi la méthode rigoureusement expérimentale, tant en faveur à notre époque positive, il aurait peut-être hésité à conclure, mais en tout cas, il n'eût pas assimilé deux phénomenes dont l'étude attentive ne fait découvrir aucune analogie entre eux, et qui ne sauraient avoir une cause commune, leurs effets étant absolument dissemblables.

Nous n'avons pas l'intention de répéter ici tous les excellents arguments qui sont venus renverser la théorie de M. Chevreul, nous ne nous étendrons donc pas davantage de ce côté et examinerons un peu sa théorie sur le côté intelligent des communications.

« Notre principe, dit en finissant M. Chevreul, « peut trouver son application aussi bien pour les « tables frappantes que pour la baguette employée « comme moyen de divination ; et nous disons par « conséquent que la faculté de faire frapper une « table d'un pied ou d'un autre une fois acquise, « ainsi que la foi en l'intelligence de cette table, « éveille en la personne qui agit sur elle, sans « qu'elle s'en rende compte, une pensée dont la « conséquence est le mouvement musculaire capable » de faire frapper un des pieds de la table conformément au sens de la réponse la plus vraisem- « blable à cette personne. »

Tout d'abord, remarquons que M. Chevreul suppose toujours *un seul* opérateur comme il supposait le pendule tenu par une personne seulement; il ne met donc en cause qu'une seule pensée.

Voyons ensuite les deux conditions indispensables à réunir pour obtenir la production des phénomènes : « La faculté de faire frapper une table d'un pied ou d'un autre. » — Pour lui, cette faculté est une tendance au mouvement, assez développée pour que l'opérateur agisse sous son influence tout en restant inconscient. Nous avons admis déjà cette tendance au mouvement, suffisante peut-être pour mettre en mouvement ou arrêter un pendule, c'est-à-dire, quand l'effort exigé n'est pas appréciable, ce qui a lieu chaque fois que la distinction entre la tendance au mouvement et le mouvement lui-même est impossible; mais elle jouerait un rôle tout à fait effacé quand une somme d'efforts musculaires incomparablement plus grande est mise en jeu, et deviendrait absolument inutile dans la production de nombreux phénomènes où le *mouvement lui-même* est inutile (Lévitation, craquements dans le bois de la table, mouvements d'un meuble isolé de tout contact, etc...)

Il est cependant indispensable que cette faculté de faire frapper une table soit acquise, mais nous, spirites, nous la nommons « Médiumnité ».

La deuxième condition exigée, d'après M. Chevreul. est « la foi en l'intelligence de la table ». Or, nous savons tous, parce que l'expérience nous l'a démontré et nous le démontre chaque jour, que la foi n'est nullement nécessaire pour réussir et nous dirons même que les trois quarts des opérateurs sont parfaitement incrédules au début de leurs expériences et que rien ne vient autant les surprendre que le premier succès. La foi est venue ensuite, à la longue, après de nombreux essais et après avoir, dans l'étude des phénomènes qui se produisaient devant eux, épuisé toute la série d'objections dictées par un sain besoin de logique.

Si la foi suffisait, tous les médiums seraient typtologues, ce qui n'est pas.

Prenons maintenant le principe en entier et appliquons-le, non plus à *un seul* opérateur, mais à dix personnes entourant à la fois une table :

« Ces dix personnes agiront chacune sur la « table, obéissant inconsciemment à des pensées « évidemment différentes, dont les conséquences « seront des mouvements musculaires qui, logi- « quement, se contrarieront, et, par suite, ne seront « nullement capables de faire frapper un des pieds « de la table conformément au sens de la réponse « la plus vraisemblable à l'une, seulement, de ces « dix personnes. »

Et, au surplus, comment appliquer cette théorie lorsque la table viendra donner des noms, des faits, des dates qui sont inconnus des assistants et qui, vérifiés ensuite, sont reconnus exacts?

Et comment appliquer ce principe, lorsque la réponse n'était attendue de personne, ce qui arrive toujours fréquemment dans une heure seulement d'observations impartiales ?

Comment, enfin, M. Chevreul appliquera-t-il son principe à ce fait observé par lui dans une séance, fait auquel nous avons fait allusion dans le commencement de cet article, et qu'il rapporte pour y puiser une de ses critiques, voire même un argument, à l'adresse de certains Esprits dont la grossièreté le surprend ?

Nous laisserons la plume à M. Chevreul :

« Dans un salon du quartier de Paris, le plus « renommé pour l'esprit du monde, le bon goût « des manières et la politesse du langage, se trou- « vaient deux jeunes femmes, spirituelles autant « qu'aimables. formant la chaîne sur un élégant « guéridon. A en juger par la rapidité du mouvement, « l'*Fsprit* qui animait le meuble semblait heureux « de satisfaire le désir de ces gracieuses personnes, « en même temps qu'il semblait sentir la douceur « de quatre mains d'une éclatante blancheur avec « lesquelles il communiquait... »

« A une question aussi simple qu'aimable que « lui adresse une de ces personnes, il répond par « un mot que nous ne pouvons écrire, mais qui « était pire qu'aucun de ceux que Ververt apprit « dans son fatal voyage de Paris à Nantes ! »

« Bref, le mot fut répété, ce qui prouvait bien la « mauvaise intention de l'esprit caché dans le gué- « ridon. Les dames indignées rompirent la chaîne : « le guéridon cessa de tourner. »

Mais alors ! dans une société aussi choisie, « dont « aucun des membres n'était capable certainement « de commettre une inconvenance semblable, à qui « pourrait-on attribuer cette pensée dont la consé- « quence fut le mouvement musculaire capable de « faire frapper à la table la réponse qui lui parais- « sait le plus vraisemblable ?... »

Evidemment pas à un des assistants visibles, ils en étaient incapables, mais à coup sûr à un Esprit, grossier peut-être, mais qui ne pouvait pas, selon nous, trouver un meilleur argument pour prouver le peu de solidité du principe qu'il voyait éclore dans le puissant cerveau de M. Chevreul.

Il restera toujours, à notre illustre centenaire, assez de titres à la gloire et à notre admiration, pour s'en consoler de bonne grâce et, quoique nos

convictions ne soient pas devenues les siennes, remercions néanmoins le grand savant de n'avoir pas dédaigné l'étude des phénomènes, dits spirites, base de notre philosophie consolante. Lui, au moins, ne leur a pas fait banqueroute.

P. Ménissier.

NÉCROLOGIE

Le signal du départ de la terre s'accentue chaque jour dans les rangs spirites.

Voici encore un vieil ami qui vient de s'éteindre, mais son souvenir restera gravé dans nos cœurs. C'est un vétéran, un élu de la première heure.

M. Auguste de Bassompierre a eu l'honneur de fonder chez lui, à Bruxelles, le premter groupe spirite.

Son nom se trouvait inscrit sur la liste que m'a remise notre vénéré maître Allan-Kardec lorsque je visitai les Flandres. C'est ainsi que je fis sa connaissance.— Ceci date d'un quart de siècle, et depuis cette époque, déjà si lointaine, le groupe de la place Sainte-Catherine n'a cessé d'exister et notre amitié de grandir.

En tout temps et toujours, cette famille, si dévouée, si hospitalière, a ouvert ses portes à toutes les personnes désireuses de s'instruire de notre doctrine, avec une aménité sans égale.

Il est peu de personnes dansla grande cité Bruxelloise qui ne connaisse ce centre spirite, et l'on peut dire en toute vérité qu'il fut le foyer principal de la propagande de nos principes dans toute la contrée. Ce souvenir restera dans les annales des origines du Spiritisme en Belgique.

M. A. de Bassompierre a porté haut et ferme l'étendard du spiritualisme moderne, sans craindre les quolibets, les railleries et les embûches de ses adversaires de toute nature.

Il faisait partie de plusieurs Sociétés de bienfaisance.

Il eut le bonheur d'être secondé dans sa mission, dans son œuvre, par sa chère épouse, qui l'aida constamment par ses précieuses facultés médianimiques et son amour adent pour le bien.

M. A. de Bassompierre a eu l'insigne honneur d'être nommé président de la Fédération belge, dans un des Congrès que nos frères en croyances tiennent annuellement dans une des villes principales du royaume.

Le Spiritisme perd en sa personne un fervent adepte, son épouse un mari vénéré, ses enfants un père tendrement aimé, respecté; mais, malgré toute notre douleur, nous ferons taire nos regrets, nous ne devons pas nous attrister outre mesure comme ceux qui n'ont pas d'espérance, car nous comprenons quelle suprême récompense attend notre frère. Il va certainement goûter dans un monde meilleur des joies inconnues au nôtre.

Il viendra ensuite consoler sa chère veuve et sa famille. Il les protégera, les instruira, à son tour, sur les grandes destinées de l'âme.

Et nous, ses amis lointains, nous espérons avoir sa visite et recevoir aussi ses instructions qui ne pourront être que pleines d'attraits, car il voit la soif que nous éprouvons de connaître de plus en plus ce monde merveilleux qui nous passionne et que nous sommes certain d'habiter un jour.

Il nous serait doux de connaître aussi les figures aimées qui, ayant travaillé à l'œuvre d'émancipation morale, lui ont fait escorte à sa rentrée dans la patrie universelle.

Al. Delanne.

Castres, le 1er septembre 1885.

Notes tirées des Contes de Noël

Par Ch. Dickens.

Un nommé Scrooge avait été associé à un monsieur Marlay. — Le vieux Marlay mourut. Scrooge était avare, il savait tordre, pressurer, gratter surtout. Le froid qui était au-dedans de lui gelait son vieux visage, bleuissait ses lèvres minces, il glaçait son bureau aux jours caniculaires. Aucun mendiant ne reçut une obole de lui.

Un jour de Noël, son neveu l'aborde en lui disant : Je vous souhaite un gai Noël et que Dieu vous garde. — Bast! dit Scrooge, sottise! — Noël une sottise, dit le neveu! — Oui, dit l'oncle, quelle raison auriez-vous de vous livrer à des gaîtés ruineuses? Vous êtes bien assez pauvre!—Et vous bien assez riche? — Sottise que tout cela, vous dis-je.

Un commis de Scrooge semblait applaudir au dire du neveu.

— Que j'entende, Bob, le moindre mot approbatif et vous irez fêter Noël en perdant votre place, dit-il en admonestant brutalement son pauvre employé. Le vieux ladre rentra chez lui, ferma sa porte à double tour, et comme il se renversait la tête dans son fauteuil, son regard s'arrêta par hasard sur une sonnette hors de service; ce fut avec une extrême surprise, une terreur étrange, inexplicable, qu'il vit cette sonnette commencer à se mettre en mouvement. Elle s'agita d'abord douce-

ment, puis ensuite elle sonna à double carillon. Ce bruit fut remplacé par un choc de ferrailles, comme si quelqu'un traînait une lourde chaîne. — Sottise que tout cela, dit Scrooge, je ne veux pas croire aux lieux hantés. Un spectre en ce moment passa devant ses yeux, il reconnut le fantôme de son associé Marlay. Il refusait encore de croire et luttait contre le témoignage de ses sens. Il se résolut à lui parler : Que désirez-vous de moi? Beaucoup de choses, dit le spectre!

Scrooge, après quelques instants, tomba à genoux, se cacha le visage dans ses mains. Miséricorde, s'écria-t-il, épouvantable apparition, pourquoi venez-vous me troubler? — Ame mondaine et terrestre, croyez-vous en moi, maintenant? — J'y crois, il le faut bien; mais pourquoi les esprits viennent-ils sur la terre et viennent-ils surtout me trouver? — C'est une obligation de chaque homme, reprit le spectre, que son âme renfermée au-dedans de lui se mêle à ses semblables et voyage de tous côtés, elle est obligée d'errer par le monde et doit être témoin de choses dont il ne lui est plus possible de prendre part, quand elle aurait pu en jouir avec les autres sur la terre pour les faire servir à son bonheur! — Vous êtes enchaîné, dit Scrooge tremblant; dites-moi pourquoi. — *Je porte la chaîne que j'ai forgée pendant ma vie*, répondit le fantôme. C'est moi qui l'ai suspendue autour de mon corps librement et de ma propre volonté. — Scrooge tremblait de plus en plus. Adressez-moi, mon vieil ami, quelques consolations. — Les consolations viennent d'ailleurs ; elles sont apportées par d'autres ministres à d'autres espèces d'hommes que vous; je ne puis vous dire non plus tout ce que je voudrais, je n'ai que très peu de temps à ma disposition, mon esprit ne s'écartait jamais, comme vous le savez, de notre bureau de change; voilà pourquoi il me reste à faire tant de pénibles choses maintenant. Depuis sept ans que je suis mort, je n'ai ni trêve, ni repos. Je subis l'incessante torture du remords. Je suis captif, enchaîné, chargé de fers pour avoir oublié que chaque homme doit s'associer pour sa part au grand travail de l'humanité, prescrit par lÊtre suprême et en perpétuer le progrès.

Cependant vous fûtes toujours, mon cher Marlay, habile en affaires?

Les affaires, s'écria le fantôme en se tordant de nouveau les mains, c'est l'humanité qui était mon affaire, c'est le bien général; c'est la charité, la miséricorde, la tolérance et la bienveillance; c'est tout cela qui était mon affaire.

Les opérations de mon commerce n'étaient qu'une goutte d'eau dans le vaste océan de mes affaires. C'est à cette époque de Noël que je souffre le plus. J'avais toujours les yeux baissés vers les choses matérielles sans les lever vers cette Étoile bénie qui conduit les mages à une pauvre demeure.

Scrooge fut saisi de frissons et essuya la sueur qui découlait de son front. Le spectre continua : Je viens vous avertir qu'il vous reste encore une chance et un espoir d'échapper à une destinée semblable à la mienne. Vous allez être visité par trois Esprits : sans leurs visites, vous serez condamné comme moi, suivez leurs conseils; et l'apparition s'éloigna en marchant à reculons. — On entendit alors des bruits confus dans l'air, des sons incohérents, des lamentations, des plaintes d'une inexprimable tristesse, des voix de regrets et de remords.

Scrooge examina soigneusement la porte, elle était bien fermée à double tour; il essaya de dire : Sottise, mais il s'arrêta à la première syllabe; il alla droit à son lit et s'endormit aussitôt.

. . . .

. . . .

En se réveillant, Scrooge entendit un bruit profond, lugubre, sourd, mélancolique; une vive lueur brilla aussitôt dans la chambre et les rideaux de son lit furent tirés par une main fluidique; il se trouva face à face avec le visiteur invisible. C'était un enfant qui tenait à la main une branche verte de houx fraîchement coupée. — Qui êtes-vous donc? demanda Scrooge. — Je suis l'esprit de Noël. — Que voulez-vous? — Votre bonheur, votre conversion. Levez-vous et suivez-moi. — Ils marchèrent longtemps et l'esprit lui faisait visiter le pays où Scrooge avait passé sa jeunesse. « Ce sont là les ombres des choses qui ont été ». Le fantôme lui fit revoir toute sa vie. Il revit une jeune fille qu'il abandonna, elle lui dit : J'ai vu vos plus nobles aspirations disparaître une à une jusqu'à ce que la passion dominante, le lucre, vous eût absorbé. *Puisse la nouvelle existence que vous aurez choisie* vous rendre heureux. Elle le quitta.

Laissez-moi, Esprit, dit Scrooge; emmenez-moi d'ici, cessez de m'obséder. Et il se trouva de nouveau endormi dans son lit.

. . . .

Un autre fantôme se présenta. Ce Noël était vêtu d'une simple robe verte ou tunique bordée d'une fourrure blanche; les longues boucles de sa chevelure brune flottaient en liberté, son œil étincelait, son air était riant.

— Est-ce que vous avez beaucoup de frères, Esprit? — Plus de dix-huit cents, dit le spectre. — Une famille terriblement nombreuse; quelle dépense! murmura Scrooge. — L'Esprit lui fit voir que partout dans les rues, dans les maisons riches et pauvres, on fêtait Noël. L'esprit se plaisait

à s'arrêter vers les plus malheureuses. Pourquoi vers les plus pauvres? demanda Scrooge. — Parce que ce sont ceux qui en ont le plus besoin! — Esprit, dit Scrooge, je m'étonne que parmi tous les êtres qui remplissent les mondes, des Esprits comme vous soient chargés d'une commission si peu charitable : celle de priver ces pauvres gens de tout ce qui leur manque. — Moi je cherche cela? — Pardonnez-moi si je me trompe, dit Scrooge, cela se fait en votre nom ou, du moins, au nom de votre famille.

Il y a, reprit l'Esprit protecteur, sur cette terre où vous habitez, des hommes qui ont la prétention de nous connaître, et qui, sous notre nom, ne font que servir leurs passions : l'orgueil, la méchanceté, la haine, l'envie, la bigoterie et l'égoïsme; mais ils sont aussi étrangers à nous et à toute notre famille que s'ils n'avaient jamais vu le jour. Rappelez-vous cela et une autre fois, rendez-les responsables de leurs actes, mais non pas nous.

On transporta Scrooge chez Bob, son commis. Bob fêtait un joyeux Noël dans sa pauvre famille; il tenait son petit garçon estropié dans ses bras; il lui prodiguait mille caresses. — Esprit, dites-moi si ce petit infortuné vivra? dit Scrooge. — Je vois une place vacante au coin du foyer et une béquille sans propriétaire qu'on garde soigneusement. — Oh! bon Esprit, dites qu'il sera épargné. — Eh bien! après? S'il meurt, il diminuera le superflu de la population. — Scrooge se sentit pénétré de douleur. « Homme, fit le spectre, si vous avez un cœur d'homme et non de pierre, cessez d'employer ce jargon odieux jusqu'à ce que vous ayez appris ce que c'est que le superflu et où il se trouve. Voulez-vous donc décider quels hommes doivent vivre ou mourir? Il se peut qu'aux yeux de Dieu vous soyez moins digne de vivre que des millions de créatures semblables à l'enfant de ce pauvre homme. Grand Dieu! entendre l'insecte sur la feuille déclarer qu'il y a trop d'insectes vivant parmi ses frères affamés dans la poussière! Vous comprendrez plus tard la justice divine.

. . . .

Nous voici chez le neveu de Scrooge, il entend des éclats de rire, on parle de lui : « Je crois, dit la nièce de Scrooge, qu'il est très riche ton oncle.

— Qu'importe la richesse, reprit son mari; elle ne lui est d'aucune utilité, il ne s'en sert pour faire du bien à personne, pas même à lui. Il n'a pas seulement la satisfaction de penser... ah! ah! ah! que c'est nous qu'il en fera profiter bientôt. Mais laissons tout cela, un joyeux Noël et une bonne année au vieillard, n'importe ce qu'il est; buvons à l'oncle Scrooge.

L'esprit entraîna son compagnon auprès du lit des malades. Il visitait une âme en lutte avec le sort et aussitôt elle s'ouvrait à des sentiments de résignation et à l'espoir d'un meilleur avenir. Il abordait les pauvres et aussitôt ils se croyaient riches. Dans les maisons de charité, les hôpitaux, les prisons, dans tous ces refuges de la misère, où l'homme vain et orgueilleux n'avait pu abuser de sa petite autorité si passagère, pour en interdire l'entrée et en barrer la porte à l'esprit, il laissait sa bénédiction et enseignait à Scrooge ses préceptes charitables.

Scrooge chercha son guide, et ne le vit plus. .

. . . .

Le dernier Esprit qui apparut au vieil avare était d'une taille élevée et majestueuse, sa mystérieuse présence le remplissait d'une crainte solennelle. Le spectre l'emporta avec lui vers le chevet d'un moribon. Scrooge reconnaît son cadavre. Il entendait distinctement des personnes qui disaient : Quand est-il mort? La nuit dernière. Et une sueur d'angoisse perlait sur son front. — Qu'a-t-il fait de son argent, le vieux ladre? Qui le sait? dans tous les cas il ne l'a pas emporté avec lui!.. Il est mort, le vieux grignou, tout seul comme un chien. Eh bien, dit un autre, il n'a que ce qu'il mérite. Scrooge écoutait ces dialogues avec horreur, il éprouvait un sentiment de dégoût. Je comprends, Esprit, le sort de cet infortuné pourrait être le mien. Seigneur, miséricorde, ce lieu est affreux, partons, je n'oublierai pas la leçon qu'on me donne. Esprit écoutez-moi, je ne suis plus l'homme que j'étais depuis que j'ai le bonheur de vous connaître, ayez pitié de moi, intercédez pour moi, assurez-moi que je puis encore changer les images en changeant de vie. La main du fantôme s'agita avec un geste bienveillant, et il disparut à son tour. . . . .

CONCLUSION

Scrooge se réveilla avec le souvenir des tableaux que les Esprits lui avaient révélés, son visage était inondé de larmes. Les cloches des églises sonnaient le carillon de la fête de Noël. Quoi! dit-il, les Esprits peuvent donc faire tout ce qu'ils veulent? Il était si heureux d'être vivant, qu'il envoya acheter une dinde qu'il fit porter immédiatement à son commis Bob, et à son fils Tiny-Lim dont l'état maladif l'avait tant frappé. Bonjour, monsieur, lui disait-on; « un joyeux Noël, monsieur. » Et Scrooge avoua que ce souhait était doux à son oreille. Il dirigea ses pas du côté de la maison de son neveu et s'enhardit, il entra. Mon neveu, dit-il, je viens dîner avec vous! Peu s'en fallut qu'il lui disloquât le bras de joie pour le faire entrer. Rien ne pouvait être plus cordial que la réception du neveu.

La nièce imita son mari, et jamais réconciliation ne fut plus durable et sincère.

Le lendemain, Scrooge se rendit de bonne heure à son comptoir, Bob arriva en retard. Venez un peu par ici dit le patron, et Bob timidement s'excusa. — Fort bien, monsieur, je vous dirai que je ne puis laisser plus longtemps aller les choses comme cela, par conséquent je vais..... augmenter vos appointements et je m'efforcerai de venir en aide à votre laborieuse famille; je vous souhaite un joyeux Noël, Bob. Bob n'en pouvait croire ses yeux. Scrooge devint un second père pour Tiny-Lim.

Il n'eut plus de commerce avec les esprits, mais il en eut beaucoup plus avec les hommes, cultivant ses amis, sa famille, et pour fêter Noël, personne ne s'y entendait mieux que lui. Tout le monde lui rendait cette justice.....

P. S. — Quel tableau saisissant que cette fiction charmante du monde moralisateur des Esprits? Il faut lire ce petit chef-d'œuvre de M. Ch. Dickens pour en savourer toute la profondeur. Les spirites surtout sauront apprécier l'esprit de l'auteur et comprendront facilement qu'il devait être un médium inconscient.

LE BIBLIOPHIDE.

Le défaut d'espace nous oblige à remettre au prochain numéro le compte-rendu du savant ouvrage de M. le docteur Chazarain, sur la polarité humaine.

LA DORMEUSE DE LA SALPÊTRIÈRE

L'histérique de la Salpêtrière, dont nous avons parlé dernièrement, vient de se réveiller après dix-huit jours de sommeil. Elle s'était déjà endormie, au mois de janvier, pendant une cinquantaine de jours, et on a remarqué que quand elle s'endormait deux fois dans la même année, la seconde période de sommeil durait bien moins longtemps que la première.

Les quelques heures qui ont précédé son réveil ont été troublées par une agitation extraordinaire; la malade avait des crispations nerveuses, des soubresauts répétés avec intermittences de tremblement général.

Puis elle ouvrit les yeux au milieu d'un éclat de rire qui dura bien dix minutes. Pendant longtemps, les yeux restèrent fixes, sans expression aucune, bien qu'à ce moment le visage marquât une certaine préoccupation.

« Bonjour, maman! Comment vas-tu, maman? Je t'aime bien, maman! » Telles furent les premières paroles, entremêlées de nouveaux éclats de rire.

Et toute la journée on ne put guère lui arracher autre chose.

On lui donnait une glace pour s'y mirer; elle souriait à l'image reproduite, disant toujours: « Bonjour, maman », etc. Du reste, elle se mirait tout aussi bien dans la glace que dans la face opposée.

Le lendemain matin, à la visite, Eudoxie était très gaie, et, en exigeant un effort de son pauvre cerveau, M. le docteur Jules Voisin parvint à lui faire reconnaître les personnes dévouées commises à sa personne depuis fort longtemps et à lui faire prononcer leurs noms à peu près distinctement.

Mais l'idéation, chez elle, est d'une lenteur désespérante. On lui donne un verre vide en lui suggestionnant de boire du champagne. Eudoxie, qui a toujours été très gourmande, s'empare du verre avec les deux mains et le vide...

Elle en boit trois verres dans les mêmes conditions; alors elle est grise, elle rit, elle gesticule et prononce avec volubilité plusieurs phrases incohérentes au milieu desquelles reviennent toujours les « Bonjour, maman; bonjour, ma sœur; bonjour, Eudoxie... »

Toujours suggestionnée, on lui fait manger du sucre, c'est un morceau d'aloès!

Ici se présente un phénomène qui n'a pas lieu chez les autres hystériques: le goût subsiste chez Eudoxie, malgré la suggestion.

D'ordinaire, une hystérique mange très bien une pomme de terre crue pour une superbe pêche, et son palais savoure cette prétendue pêche; Eudoxie a l'idée du sucre qu'elle mange, mais elle fait une grimace épouvantable, provoquée par l'amertume atroce de l'aloès.

Et cependant elle redemande de ce même sucre, elle ramasse avec soin les morceaux qui ont pu lui échapper et continue à faire la même grimace.

Notons en passant une expérience qui a été faite sur elle pendant son sommeil et qui prouve bien qu'elle entendait ce qui se disait autour d'elle: Sans rien dire, sans prononcer le nom du médicament, et sans parler de l'effet qu'il doit produire, on lui met sur la peau un petit paquet d'émétique soigneusement enveloppé. Aucun effet.

On retire ce paquet d'émétique et on le remplace par un paquet qui ne contient rien. Le docteur dit alors très haut: « Voici un petit paquet qui contient de l'émétique, et vous allez voir, messieurs, que, dans un instant, Eudoxie aura des nausées et même des vomissements. » Et, en effet, dix minutes après, la malade est prise de nausées et d'envies de vomir.

Il est donc bien évident qu'elle a entendu et qu'il se produit alors un phéomène d'auto-suggestion.

Depuis son réveil, Eudoxie Hélouin passe son temps à faire ses ongles, à manger et à dormir!

Le Gérant: Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

4e Année. — N° 15. 20 centimes le Numéro. (1re Quinzaine) Octobre 1886.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	38, rue Dalayrac, Paris	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	Rédacteur en chef : Gabriel Delanne	

SOMMAIRE

Solution des grands problèmes historiques

PAR LE SPIRITISME

(Suite)

A une époque relativement récente, nous voyons s'accomplir un fait plus considérable, plus saisissant encore en ses péripéties terribles que l'œuvre de Jeanne d'Arc. Au milieu du fracas des tempêtes politiques, sous les coups d'une légion d'esprits ardents, impétueux, le vieux monde, le monde de la monarchie et de l'autorité absolue, s'écroule avec ses abus. Quel drame sinistre et grandiose que cette Révolution française, tachée de sang et pleine d'excès sans doute, mais qui n'en a pas moins ouvert au monde moderne la route de l'avenir! Toute tentative de transformation sociale soulève tant d'opposition et de haine, que l'on se demande si la Révolution eût été efficace si elle avait été pacifique au lieu d'être violente. Quoi qu'il en soit, tout esprit impartial reconnaîtra que la Révolution a apporté dans la vie publique plus de justice et d'équité. La France, en l'accomplissant, a justifié son titre de grande initiatrice des peuples.

Pour réaliser cette œuvre gigantesque et farouche, il fallait des âmes trempées, des caractères inflexibles, des hommes pénétrés de la grandeur de leur tâche et remplis du dédain de la mort. Ces qualités se trouvèrent réunies à un tel degré chez les auteurs de la Révolution, qu'il est impossible de ne pas voir là une action, nous ne dirons pas providentielle, mais spirite, c'est-à-dire conçue dans l'espace, concertée à l'avance par la foule de ceux qui acceptaient la mission de relever en ce monde ces deux principes méconnus, le droit et la liberté. Sans ce groupement d'esprits, sans cette entente commune et préalable, eût-on pu, en aucun temps, faire face à tant de périls, surmonter des difficultés surhumaines? Il fallait à la fois lutter contre l'Europe coalisée, contre la Vendée et le Midi soulevés, contre les factions déchirant le pays, lutter même contre les propres enfants de la Révolution, qui, emportés par la passion et oublieux du pacte conclu, tournaient leurs armes les uns contre les autres et s'envoyaient mutuellement à la mort. Quel cœur de bronze ne fallait-il pas pour se maintenir debout, impassible au milieu d'une pluie de sang et sous les éclats de la foudre, travailler à faire surgir de ce chaos une société nouvelle et féconde?

Nous pourrions multiplier les exemples histoririques qui laissent entrevoir dans le cours des événements un plan d'action établi à l'avance, et pour l'exécution duquel d'éminents esprits s'incarnent, se groupent sur un point donné. Citer tous ces faits serait sortir du cadre de notre article. D'ailleurs, la loi qui les régit est toujours identique, et partout, dans ces événements, l'on verra, sous des formes adaptées aux besoins des temps et au génie des peuples, briller un enseignement, poindre une nouvelle lumière.

C'est ainsi que, tour à tour, chaque race a eu son grand initiateur. Quand les perturbations de l'histoire, quand les fléaux, les douleurs, les chocs d'ar-

mées ont profondément remué, labouré le champ humain, une doctrine, nouveau germe, semence bénie, tombe d'en haut, couve un instant, ignorée, latente, puis lève, s'épanouit, répand sur tous les fruits de sa morale et les fleurs de sa poésie. Souvent, cette doctrine, cette philosophie régénératrice s'identifie tout entière en un homme, et cet homme, suivant les milieux, s'appelle Christ, Bouddha, Mohamed. Grâce à ces puissants génies, l'humanité épelle un chapitre de plus de la grande Bible éternelle. Mais, au contact des passions humaines, des vices fangeux de la terre, ce pur enseignement se souille rapidement et se voile. Les grands initiateurs parti , leurs successeurs incapables laissent l'herbe parasite envahir le champ sacré. Entre leurs mains, la grande doctrine devient un moyen d'intrigues, un instrument d'orgueil et de domination.

Ainsi, tous les rayons qui ont éclairé ce monde se sont successivement éteints, et la sombre nuit du scepticisme a peu à peu étendu son manteau sur les peuples. Un flot de critiques, de contradictions, de négations furieuses submergeait les derniers principes lorsque la révélation spirite est venue se faire entendre d'une extrémité du globe à l'autre, apportant à l'homme de nouvelles lumières, des notions plus précises sur sa nature et ses destinées. Dépouillée de tout caractère sacerdotal, appuyée sur des faits d'ordre scientifique, la rénovation spirite échappera au sort des doctrines du passé, à moins que de son sein même des théories parasites, de faux systèmes, toute la luxuriante végétation des sophismes ne se lève encore et vienne étouffer la véritable philosophie des esprits.

L'histoire est donc pour le penseur la source de graves enseignements. Beaucoup ne voient en elle qu'un défilé confus de faits hybrides, d'événements disparates; mais, sous ce chaos apparent, l'homme réfléchi discerne le fil invisible qui relie logiquement toutes choses. Nous l'avons dit : Tout a sa raison d'être, et le Spiritisme peut expliquer bien des mystères. L'humanité d'outre-tombe inspire et soutient l'humanité terrestre dans sa marche, intervient en sa faveur aux heures solennelles. Une pensée veille dans l'Univers pour le progrès et le salut des nations, dont chacune a son rôle à jouer sur la scène immense de l'histoire. Le libre arbitre de l'homme reste intact sans doute. Il peut toujours repousser les inspirations et les secours qui lui sont offerts, et il use parfois largement de cette faculté. De là les hésitations, les tâtonnements, les mouvements de réaction et de recul dont les siècles sont remplis. Voilà pourquoi le flot de l'histoire entraîne pêle-mêle, à côté de faits héroïques et de nobles actions, tant de fange et d'immondices. Néanmoins, il suffit d'observer froidement les choses pour reconnaître qu'aux moments décisifs une influence occulte a toujours soutenu l'humanité. Et si, malgré tout, des abîmes s'ouvrent sous les pas de l'homme, si les revers, les calamités, la servitude viennent accabler les nations, il faut voir en eux les conséquences inévitables du lointain passé des membres composant ces groupes humains, un juste retour des fautes accomplies, retombant sur leurs auteurs. La sollicitude des invisibles ne saurait suspendre l'action des lois supérieures. Il est des épreuves, des maux nécessaires à l'élévation et à l'épuration des êtres.

Si les leçons de l'histoire offrent un vif intérêt lorsqu'on ne voit dans cette science que l'évolution successive des races humaines, quel attrait n'auront-elles pas si nous considérons que cette marche de l'humanité, avec ses alternatives diverses, ses ascensions et ses chutes, est la marche de chacun de nous. L'humanité n'est que l'ensemble des mêmes esprits renaissant sans cesse à travers les siècles, à l'exception toutefois de ceux qui ont pu s'élever vers des mondes meilleurs et de ceux, plus nombreux, qui montent des degrés inférieurs de l'échelle évolutive.

Le spectacle de cet exode gigantesque, de ce grand voyage de l'homme à travers les âges, tour à tour grossissant les sommets, pénétrant dans les gorges sinueuses, disparaissant dans les bas fonds obscurs, la résurrection du passé, alors même qu'on ne croit pas y appartenir, éveille dans notre pensée une impression saisissante. Notre situation personnelle dans ce grand drame nous échappe aussi longtemps que dure notre captivité dans la chair. Mais que deviennent ces impressions lorsque, rendue à la vie spirituelle, l'âme voit le passé redoutable s'éclairer de vives lumières ; lorsque, à son appel, comme autant de fantômes, reparaissent les formes qu'elle anima dans ses vies successives. Dans une vision formidable, son souvenir embrasse les siècles parcourus, les scènes de meurtre, de passion, de douleur, les dévouements et les infamies !

C'est là une heure poignante, un instant d'agonie pour l'esprit. Cette évocation du passé lui apporte la sentence terrible, le jugement de sa propre conscience, sorte de jugement de Dieu. Quoique déchirant pour elle, cet examen est pourtant nécessaire, car il est la source d'où découlent les résolutions salutaires, le germe du relèvement pour l'avenir.

Ainsi, l'histoire étale sous nos regards son tableau mouvant : flux et reflux des marées humaines, grandeurs et misères, gloire et décadence, triomphes, vicissitudes, écroulements. Quelles conclu-

sions tirerons-nous de ce spectacle vertigineux? Tour à tour chaque peuple monte à l'apogée, fait retentir le monde du bruit de ses succès. Tout s'incline devant lui ; puis, peu à peu, le silence se fait ; toute cette gloire s'émiette, s'envole comme une vaine poussière. Un autre peuple gravit les degrés du temple de Fortune pour en redescendre à son tour. Çà et là, sur divers points du globe, la civilisation brille d'un puissant éclat, des foyers s'allument, puis s'éteignent, et le désert morne vient rouler ses vagues de sable là où se dressaient les tours superbes, les basiliques et les palais.

Notre conclusion sera que tout en ce monde est passager, transitoire, incomplet. La gloire y est éphémère, le succès n'y dure qu'un jour, la vérité y luit pour un petit nombre et la vertu ne s'y révèle qu'à l'état d'exception. Ombres, fumées que le temps emporte, que reste-t-il de tant d'œuvres humaines? Une seule chose : le progrès, l'ascension de l'esprit, poursuivant sa marche à travers les siècles, vivant de la vie de toutes les races, s'éclairant à tous les flambeaux !

La terre n'est qu'une arène sanglante où, en proie aux besoins, aux passions, — autant de fauves rugissants, — l'âme doit combattre, souffrir, grandir. Au milieu des périls qui l'assiègent, obligé de lutter sans cesse pour assurer son existence et garder sa place au soleil, l'homme développe forcément son initiative et ses facultés, apprend à connaître la nature, ses lois physiques et morales. La matière et les mondes n'ont d'autre raison d'être que de contraindre l'esprit par leur contact au travail, aux salutaires efforts, de le courber, de l'assouplir par la souffrance. Ne nous étonnons donc pas si la douleur et la lutte sont les conditions de la vie ici-bas, si la vérité, la vertu et la justice s'y rencontrent aussi rarement.

Sur les mondes de transition, on ne saurait rencontrer la vérité absolue, la vertu parfaite. On y vit dans le temps, le relatif, l'incomplet, et c'est hors du temps, dans l'absolu, dans l'éternité que réside la perfection. La terre n'est qu'un chaînon, un degré de l'échelle ascendante que parcourt l'esprit dans sa course. Elle ne saurait posséder tout ce qu'il est réservé à celui-ci de connaître et d'acquérir.

C'est au-dessus de nous, dans le ciel profond, lumineux, infini, dans le monde des grands esprits, que réside la vérité parfaite, la puissance réelle et durable. Là est la patrie de l'idéal, de la beauté suprême et du bien sans mélange. Celui qui l'aimant, cette vérité, veut la contempler, la connaître, la posséder, devra élever souvent sa pensée vers ces régions sereines. Elles s'ouvriront pour lui s'il sait fire abstraction des choses basses et matérielles. De là, il mesurera à sa juste valeur tout ce qui agite et trouble les sociétés humaines, rend leurs progrès si lents, leur existence si amère. Nous voulons parler des compétitions misérables, des rivalités haineuses, intrigues et coteries, personnalités qui se heurtent, vains soucis, passions enfantines d'un monde grossier qu'habitent tant d'âmes obscures. Il dédaignera ces rumeurs d'un monde arriéré et se recueillera pour entendre les voix mystérieuses qui parlent de progrès infini, de charité et d'amour.

Qu'il prête l'oreille à cette grande révélation, qu'il en reçoive, qu'il en médite les enseignements; et il sentira tressaillir dans les replis les plus cachés de son être le germe d'une vie nouvelle, d'une vie morale et grandissante.

LÉON DENIS.

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

Par le Dr REIGNIER

(3e article)

Rapports du spiritisme et du magnétisme avec la médecine.

Un article important publié dans le journal le *Spiritisme* et intitulé : Spiritisme et Médecine, nous fournit l'occasion de continuer notre étude sur les intéressants rapports du magnétisme et du spiritisme avec la science, et d'exposer les conclusions d'un grand nombre d'expériences que nous avons faites au sujet de l'application des procédés du magnétisme à la médecine, c'est-à-dire au soulagement et à la guérison des malades.

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'exprimer notre opinion sur la médiumnité guérissante et sur les qualités nécessaires à ceux qui se livrent à cet exercice.

Il nous paraît aujourd'hui d'une importance capitale de poser la question catégoriquement, de manière à ne laisser aucun doute dans la pensée du lecteur.

Nous affirmons donc, et nous croyons devoir appuyer énergiquement sur ce fait :

Que le spiritisme n'est pas une religion... parce qu'il n'a ni dogmes, ni rites... Il est purement et simplement, ainsi que l'affirme son illustre promoteur, une doctrine basée sur les rapports entre incarnés et désincarnés, phénomènes reconnus parfaitement vrais aujourd'hui, et qui, comme tout effet doivent avoir une cause — cette cause est

connue de toute antiquité. — Toutes les religions, toutes les doctrines philosophiques sont basées sur la double nature de l'homme, a savoir, un corps matériel dont les éléments retournent fatalement à leurs formes primitives, et une âme immortelle, immatérielle ou fluidique, vérité reconnue et proclamée successivement par tous les peuples, aussi loin que l'esprit humain puisse fouiller dans la nuit du passé.

La vie se continue pour l'esprit au delà du phénomène, improprement nommé la mort, et qui n'est que la séparation des deux principes.

L'âme jouit de son libre arbitre et de la faculté de communiquer avec les incarnés, pour leur faire part de ses impressions et pour les instruire au sujet des mystères de la vie d'outre-tombe. — Ceux qui reçoivent de ces sortes de communications sont appelés médiums. — Mais il demeure entendu que tous ceux dont le cerveau est sain et bien développé sont aptes à la médiumnité. Or comme une faculté s'acquiert et s'augmente par le travail, tous les hommes peuvent devenir médiums.

Eh bien, cette existence d'une âme distincte du corps, lui survivant, et pouvant après sa séparation continuer ses rapports avec les incarnés, voilà l'essence du spiritisme qui est bien, comme on le voit, une doctrine philosophique, et qui constitue le chapitre le plus important à ajouter à la Psychologie, science dont le domaine ne s'étend pas aujourd'hui au delà de la mort, et qui par conséquent, ne peut fournir aucune preuve de ce qu'elle avance. Or, nos principes, nous pouvons les affirmer comme on affirme une vérité mathématique, parce que nous pouvons les démontrer par l'expérience, et que nous espérons pouvoir bientôt nous prononcer sur quelques-unes de leurs conséquences, en attendant la révélation de toutes les autres.

Il nous est d'autant plus facile aujourd'hui de mettre en lumière le degré étroit de parenté du spiritisme avec le magnétisme animal, qu'il suffit de prendre la peine d'examiner, même sommairement, quelques-uns des phénomènes de lucidité offerts par certains magnétisés, pour rester convaincu que le magnétisme n'est en quelque sorte que le portail du spiritisme. Prenons pour exemple les voyages exécutés par certains sujets dans diverses parties du globe, ou même dans l'espace, et pendant lesquels ils ne manquent pas de rendre un compte fidèle des divers événements qui les frappent durant leur parcours, et sur la parfaite exactitude desquels on est toujours à même de s'édifier plus tard. — Dans une deuxième série d'expériences, certains sujets donnent des preuves d'une érudition parfois très avancée; alors que dans l'état de veille ils se montrent absolument dépourvus de connaissances scientifiques ou littéraires. Et maintenant, quelle explication scientifique et raisonnée peut-on donner de ces deux ordres de faits, dont je le répète, on ne saurait plus mettre en doute la parfaite authenticité ?

Le spiritisme seul est à même de résoudre ces problèmes. L'âme ou esprit tient au corps par son enveloppe fluidique appelée périsprit. Cette enveloppe indéfiniment extensible permet à l'esprit de s'éloigner du corps à des distances parfois considérables, tout en continuant à présider aux fonctions de la vie. Le sujet raconte alors simplement les impressions de son âme. Pour le second cas, le spiritisme nous enseigne la pluralité des incarnations de l'esprit, sa progression indéfinie, et l'obligation pour lui de subir des épreuves.

Un esprit supérieur peut donc avoir affaire à un cerveau incomplet et ne pouvoir se communiquer pendant l'état de veille, tandis que dans le sommeil, cet esprit dégagé, et redevenu lui-même, peut paraître avec tous ses moyens.

Puisque tous ces faits sont parfaitement anthentiques, et que chacun peut en vérifier l'exactitude, n'est-il pas temps que la science aborde enfin l'étude des propriétés des fluides pour arriver à l'explicaton rationnelle des phénomènes qu'ils produisent. Qui ne sait, du reste, que jusqu'à ces derniers temps la science ne reconnaissait à la matière que trois états, le solide, le liquide, et le gazeux. Voici que, nouveau Prométhée, le savant anglais, Williams Crokes découvre à cette matière une quatrième forme, l'état radiant, chainon merveilleux qui révèle le passage à l'état fluidique, et par conséquent nous met sur la voie de la découverte d'une partie des arcanes de la vie universelle. L'homme en ouvrant les yeux à la lumière, se trouve plongé dans la masse fluidique, à laquelle il ravit immédiatement des matériaux, qui mêlés au sang, et digérés en quelque sorte par les poumons impriment à ce fluide une composition particulière, qui lui permettra de déposer au sein de chaque organe les matériaux indispensables à son entretien.

Nous croyons devoir soumettre à qui de droit les questions suivantes :

1° Qui donne aux viscères la propriété de digérer, et celle d'utiliser pour chaque organe les éléments nutritifs à l'exclusion de tout autre?

2° Qui préside à l'hématose?

3° Qui fait battre le cœur ?

Ici la science hésite. La physiologie a bien en-

trevu le fluide nerveux ; mais comment et par quel organe est-il secrété ?

Le spiritisme a depuis longtemps constaté l'existence du périsprit : Quelle est son essence ? Qu'est-ce que la sensibilité ? L'astronomie entrevoit vaguement un fluide universel. Mais quelle est sa nature ? Nous nous croyons donc le droit d'émettre la proposition suivante... comme les poissons vivent dans l'eau, comme les autres animaux vivent dans l'air, les mondes vivent dans le fluide universel.. Les uns et les autres s'approprient les fluides au milieu desquels ils sont plongés, pour l'entretien de leur vie ; pourquoi l'homme n'absorberait-il pas le fluide universel pour en faire le fluide nerveux ? Pourquoi l'âme, procédant de la même manière ne formerait-elle pas son enveloppe périspristale ?

Au moyen des données qui précèdent, il nous devient facile d'aborder l'étude des nombreux et très intéressants rapports du spiritisme, et du magnétique, son aïeul, avec la médecine, en établissant leur nature, et en signalant les bienfaits qu'on peut en attendre, comme aussi les graves dangers dus à l'ignorance des expérimentateurs.

Un médium guérisseur, nous dit-on, peut soulager le malade de deux manières :

1° Par l'intervention d'un esprit qui dirige les fluides ;

2° Par une ordonnance dictée par un esprit médecin.

Avant de formuler notre réponse, établissons d'abord ce qu'est la santé, ce qu'est la maladie.

La médecine nous répond : La santé est l'équilibre des fonctions organiques, la maladie est la rupture de cet équilibre.

Aujourd'hui plus familier avec l'étude des propriétés du fluide universel, nous croyons pouvoir modifier ainsi les réponses précédentes.

La santé résulte de la circulation normale du fluide vital, sous la haute direction de l'âme.

La maladie est le résultat des nombreuses anomalies de cette circulation, sous l'influence d'un très grand nombre de causes auxquelles le sujet se trouve journellement exposé, et dont il pourrait arrêter les effets en obéissant aux prescriptions de l'hygiène.

Nous pouvons maintenant préluder à l'explication des phénomènes qui constituent la médiumnité guérissante par l'examen des propositions relatées plus haut. Sans nier l'intervention des esprits dans l'opération des médiums guérisseurs, nous ne saurions nous empêcher d'attirer l'attention du lecteur, sur les cas si nombreux d'obsession, auxquels sont exposés les médiums de toutes natures ; et pour ne parler d'abord que des médiums écrivains, combien d'écrits attribués aux esprits, et presque toujours signés d'un nom illustre, ne proviennent-ils pas tout simplement du cerveau du médium, ou de l'intervention d'esprits inférieurs, toujours heureux d'abuser de la crédulité de leurs victimes.

Combien de faits de ce genre ne dépendent-ils pas de l'amour-propre exagéré de certains médiums, qui ne craignent pas de se dire éclairés par les esprits célestes les plus élevés, quand ils sont tout simplement les jouets de leur propre imagination, ou d'esprits jongleurs ! Notre longue expérience nous a complètement édifié à ce sujet, et nous avons reçu un grand nombre de communications apocryphes.

Si tous ces cas d'obsession sont absolument sans danger, il ne saurait en être de même pour ce qui concerne la médiumnité curative, et nous ne saurions nous défendre d'un sentiment de terreur, en pensant que dans ce dernier cas la vie des malades se trouve en jeu, et que la moindre erreur dans le procédé, ou dans la formule dictée, peut devenir l'occasion d'une fin prématurée ou d'un redoublement de souffrances.

Un livre parfaitement écrit (sans obsession cette fois) et signé par le grand esprit du docteur Demence, trace toutes les règles de la médiumnité curative, nous y renvoyons le lecteur, nous bornant à rechercher la théorie des procédés indiqués pas cette science, comme aussi la cause et la nature des erreurs qui peuvent résulter d'une fausse manœuvre.

Nous n'apprendrons rien à nos lecteurs en leur disant que le médium guérisseur doit connaître l'anatomie des organes sur lesquels il est appelé à opérer ; qu'il devra également se pénétrer de la théorie du fluide nerveux, de la structure et des divisions des plexus, et enfin posséder une expérience suffisante du diagnostique pour ne pas prendre un symptôme pour l'affection principale.

Sans prétendre nier d'une manière absolue l'utilité de l'intervention d'un esprit en pareil cas, nous affirmons que la volonté de l'opérateur est toute-puissante, qu'il peut diriger le fluide où il lui plaît, qu'il peut activer ou ralentir la circulation, et que s'il possède les données suffisantes pour agir en pleine connaissance de cause, il est à peu près sûr d'obtenir un résultat favorable.

Qu'un esprit bienveillant veuille bien intervenir il doublera sa puissance sur l'organisme du malade, et hâtera singulièrement la guérison. Si l'esprit lui dicte une formule, il doit s'il n'est pas médecin, la soumettre à qui de droit, et ne l'administrer ainsi qu'à coup sûr.

Passons maintenant à la théorie des effets obtenus

par les opérations des médiums guérisseurs. Pour peu qu'on lise avec attention le grand livre de la nature, on est bientôt convaincu que l'équilibre est la loi qui régit tous les phénomènes qu'on observe et que les efforts de l'homme ne tendent qu'à la conservation ou au rétablissement de cet équilibre. Le fluide le mieux connu par ses effets, comme peut-être le moins étudié sous le rapport de sa nature intime, est sans contredit le fluide électrique. Le maintien de son équilibre, c'est le repos qui amène le bien-être; le moindre dérangement dans cet équilibre amène les plus graves résultats.

En serait-il autrement du fluide nerveux, dont l'analogie avec l'électricité ne saurait être révoquée en doute?

Eh bien l'équilibre du fluide nerveux, c'est la santé.

La rupture de cet équilibre, voilà la maladie. Au médium guérisseur incombe dans tous ces cas une mission grave, et en quelque sorte providentielle. Mandataire des bons esprits de l'espace, il doit rétablir au plus tôt la circulation du fluide, lui rendre peu à peu sa composition normale; dissiper les congestions organiques produites par un fluide altéré, et rappeler ce fluide dans les organes où il manque.

C'est pour arriver à ce but, que nous exigeons des personnes qui acceptent la noble mission d'être utiles à leurs semblables, des qualités spéciales qui soient pour la société un sûr garant des brillants résultats qu'elle est en droit d'en attendre.

D[r] Reigner.

LE SPIRITISME CHEZ LES CANAQUES (1)

« Tout peuple, même en le supposant sorti tout seul, par un effort spontané de la nature, du sein de la matière créée ou du chaos, devait à son apparition sur une terre, où tout était incompris pour lui, chercher à découvrir les causes de ce qu'il voyait. Mais son impuissance lui donna presque immédiatement l'idée d'un être suprême toujours vivant, toujours créant ou organisant, par une loi fatale de sa nature. En effet, quand tout revivait et se reproduisait autour de lui, il se voyait lui-même mourir et comprenait dès lors, quoique d'une manière encore assez confuse, que la grande force productrice et conservatrice n'était pas en lui.

« En reconnaissant le peu qu'il était et le peu qu'il pouvait dans sa misérable petitesse, comment n'eût-il admis qu'un Maître, unique auteur d'une nature si variée, si riche et si puissante? Un tel être eût été trop grand pour lui. Il préféra donc en imaginer une infinité d'autres, entre lesquels il répartit la puissance créatrice, et à qui il attribua en même temps les diverses passions humaines, les seules dont il pût avoir une idée. Le premier sauvage eut-il une foi sincère dans les dieux qu'il venait d'imaginer?

« On peut en douter; mais il ne dut pas moins songer à s'en faire un appui. Il institua en leur honneur un culte, dont il se constitua lui-même le grand-prêtre. Voilà une religion créée; bientôt elle s'enrichira de tout ce que la fantaisie du fondateur saura y ajouter de pratiques et de légendes plus ou moins intéressantes. Ses enfants, charmés, n'auront plus grand effort d'imagination à faire pour voir ces génies et ces puissances dont on leur parlait continuellement. Tantôt ils placèrent dans l'ouragan le génie des tempêtes; il soufflait, tourbillonnait, renversait une case, et ce n'était jamais le dieu, que le sorcier ou le prêtre accusait de ce malheur, mais c'était le propriétaire de la case, qui avait sans doute oublié quelques sacrifices ou lésiné sur la dépense; tantôt, dans la nuit, ce fut le génie des ténèbres qui vint *lui-même* accuser devant le chef, un de ses guerriers d'avoir mangé quelque viande défendue. Lors du naufrage de la Seine à Balade, une femme accusée de s'être nourrie d'un tiato, poisson de la famille des carangues, réservé pour la bouche des chefs, fut condamnée, sur *la simple révélation d'un Esprit*, à être hachée à coup de casse-tête et mangée elle-même.

« On voit dans tout cela que les sorciers et chefs canaques employaient la ruse des prêtres de l'antiquité; ajoutons, pour compléter la ressemblance, qu'ils se réservaient comme eux, les parties opimes de chaque victime.

« Les premiers dieux auxquels les Néo-Calédoniens crurent, leur avaient suffi d'abord; mais peu à peu, avec les progrès du temps, ils en créèrent de nouveaux et en grand nombre. Quelques chefs et des sorciers, puissants dans cette région, s'indignèrent à la pensée de n'être plus rien après leur mort. Bientôt un esprit infaillible vient leur révéler — aimable gracieuseté de confrères — que lorsqu'ils n'étaient plus rien, ils étaient génies. En annonçant cette bonne nouvelle à ses sujets, le chef ne manquait pas d'ajouter que ses pères déjà *divinisés*, la lui avaient garantie.

« C'est ainsi que ceux de Houagape, au moment de leur mort, *transmigrent comme esprits* dans le corps des requins; ceux de Tillet, dans les Apéït-paït (génies de la pierre de guerre); ceux d'Amoa, dans les vents. Les pauvres diables de sujets, ne

(1) Trois ans en Calédonie, par Jules Patouillet, médecin de marine. — Chez Dentu, éditeur.

pouvant prouver le contraire, crurent à tout cela, non sans quelque arrière-pensée; mais leurs enfants y crurent tout à fait.

« Puis, vinrent les apparitions réelles ou fictives, nées de l'imagination ou de la supercherie des canaques; l'un raconte qu'il a vu le génie des bois, affreux nain, à la longue chevelure; l'autre a été visité par l'esprit d'un de ses parents ou d'un de ses ennemis. Si ce furent les sorciers qui jouèrent ces rôles de revenants, l'idée leur fit honneur et profit, car, tout aussitôt les Néo-Calédoniens les vinrent trouver et leur prodiguèrent monnaies, victuailles et nattes, pour aller apaiser le génie mécontent.

Il est curieux de voir par cette étude la marche progressive des peuples. Les Canaques, en divinisant leurs sorciers et leurs chefs, ont établi une mythologie comme les anciens, qui, eux aussi, conservant dans le monde d'au-dela tout leur orgueil, se faisaient adorer comme dieux, demi-dieux, établissaient des génies protecteurs pour toutes choses et en peuplaient le ciel, la terre, la mer, et jusqu'au foyer domestique.

La transmigration des âmes dans des requins, dans la Pierre de guerre, sorte de talisman, dans les vents, où au fond de la mer établit également chez les Canaques une métempsycose comme chez les anciens. Ce qui prouve que cette grande loi de la nature, la communication des morts et des vivants a provoqué chez les races primitives les mêmes errements que chez les Romains et les Grecs. Honneur au peuple gaulois qui seul en Occident avait conservé dans le Druidisme une lueur de la vérité spirite.

Continuons de citer notre jeune auteur médecin très incrédule :

« Quelquefois l'Esprit se manifeste par des cris, des sifflements ou des lumières. Le Canaque devient ici Spirite, preuve de plus qu'il n'y a rien de nouveau dans le monde. Le sorcier se fait l'interprête de l'Esprit, que lui seul peut comprendre. Nous n'avons pas le droit de rire de la facilité que le Canaque met à croire ce médium, et, pour nous rendre modestes, il suffit de nous reporter à l'année 1847, à Nyderville, dans le territoire de Waque. Tout le monde a entendu parler de l'histoire de Miss Fox et Mistress Fish? Ces deux dames, l'esprit tout plein des légendes des temples égyptiens, s'aperçurent une belle nuit que leur maison était hantée par des Esprits, qui annonçaient leur présence par un bruit sourd, entendu seulement autour de Miss Fox. Toutes deux promenèrent l'esprit de Nyderville à Rochester et de Rochester à Saint-Louis, exploitant la crédulité des simples du pays. Elles eurent assez longtemps une grande vogue et, comme on dit au théâtre, un beau succès d'argent. Leur malheur fut de vouloir trop prouver. Une commission scientifique, réunie sur leur demande, reconnut que le bruit imputé à l'Esprit était tout bonnement produit sur Miss Fox elle-même par un mouvement de l'articulation de son genou. C'était une superbe femme que cette Miss! »

« Cette première chute du Spiritisme ne l'empêcha pas de faire son chemin dans l'ancien monde comme dans le nouveau. »

Nous connaissions le muscle craqueur du docteur Jobert de Lamballe, mais pas encore la rotule tapageuse de Miss Fox. Voilà comment on ose écrire des absurdités semblables, sans avoir la prudence de suivre la marche du Spiritisme, de se rendre compte par soi-même des phénomènes et des études si sérieuses d'Allan-Kardec. Oui, le Spiritisme a fait son chemin, et cependant tous nos médiums typtologues ne sont pas doués de rotules si bruyantes. Cela ne mérite pas une réfutation.

« Les Canaques ont cela de bon qu'ils ne redoutent pas les Esprits. Un jour il arriva qu'une femme s'aperçut que les Esprits s'emparaient d'elle et venaient lui parler. Elle chercha alors, pour lui servir de médium, une autre femme possédée comme elle et sachant aussi évoquer les Esprits; car il faut être possédé soi-même pour comprendre les hoquets, les sifflements et les bruits sourds par lesquels tout mort s'exprime. »

« Cet intermédiaire trouvé, les Tayos, qui ont été avertis de la présenee au milieu d'eux d'une possédée, se trouvent avoir tous quelques consultations à lui demander, soit qu'ils aient perdu quelque chose, soit qu'ils veuillent connaître l'avenir ou bien un fait se passant au loin. Ils arrivent le soir dans une case à peine éclairée, présentent leurs offrandes à la possédée et l'interrogent. Celle-ci commence par serrer soigneusement les présents, puis se concentre en elle-même en gardant un profond silence. Les bruits ne tardent pas à se produire; c'est l'annonce de l'arrivée du mort, généralement d'un de ceux que la tribu a perdus depuis peu, et qui révèle au médium la réponse à traduire. Une autre fois, l'Esprit du mort refuse de parler ou, pour déconcerter les questionneurs, leur donne plusieurs indications en même temps et ne consent même pas à aller chercher un autre mort moins récalcitrant que lui. Le naturel comprend : alors il donne une nouvelle monnaie et finit, à force de cadeaux, par obtenir une réponse.

Il est juste d'ajouter que, comme les anciens possédés et les énergumènes du moyen âge, le génie possesseur fait souvent une victime de celui

qui le sert. Ainsi, la femme dont je viens de parler fut trouvée, en 1869, étranglée dans sa case. Les naturels ne manquèrent pas de dire que c'était le génie (Ondoué) qui l'avait tuée.

« Je me trouve précisément amené, par ce que je viens de dire du spiritisme calédonien, à parler de la seconde vie selon les idées des naturels. Croient ils à une autre existence ? — Oui. — A la transmigration des âmes ? — Non, sauf pour certains cas très rares, sur lesquels nous nous sommes déjà expliqué, en parlant des chefs. Les morts, après avoir reçu de leurs parents les derniers honneurs, vont, de quelque manière qu'ils aient vécu, se réfugier au fond de la mer, dans une passe rétrécie, que les Français ont nommée le Détroit de Varennes, et qui sépare l'île Balabea-Balabio de la grande terre. Dans toute la longueur de cette passe roule un courant des plus impétueux, variant de direction selon les marées et le vent. Les naturels attribuent à la présence des esprits l'état d'agitation perpétuelle de la mer dans cet endroit.

« Lorsque les morts veulent revenir sur la terre, ils se laissent remonter du fond des eaux ; le courant les saisit et les dépose mollement sur la rive, où ils viennent jouer leur rôle de génies bienfaisants ou malfaisants.

« J'ai dit que les chefs avaient de fréquents entretiens avec les génies. D'après la description qu'ils en donnent, ces sortes d'esprits feraient auprès d'eux la même fonction que l'*homunculus* des alchimistes du moyen âge, que le démon familier de Socrate, ou que le *petit homme vert*, en l'honneur duquel, dit-on, Napoléon 1er portait sous sa redingote grise l'habit vert des chasseurs. Ces démons, qui ne se présentent d'ailleurs que dûment évoqués, c'est-à-dire par des sacrifices souvent assez coûteux, avertissent les chefs des événements ou des accidents qui pourront leur survenir. »

Cette étude prouve encore que les semblables s'attirent, car les Canaques sont restés des sauvages anthropophages. Les esprits qui se sont communiqués, ne les ont pas fait avancer moralement, et quelle civilisation trouveront-ils ? avec nos forçats devenus colons. C'est une race appelée à disparaître, ou à beaucoup souffrir.

Que notre jeune médecin, qui est mort à la suite de son séjour en Calédonie et au Tonkin, aille à l'état d'esprit instruire ces pauvres Canaques restés si sauvages, et qu'il leur enseigne, que par le temps, le travail, l'expérience, les souffrances, tout concourra à leur avancement selon l'ordre établi, et auquel on ne peut ni se soustraire, ni rien changer.

B. Fropo.

CORRESPONDANCES

L'Ile-Verte, le 4 septembre 1886.

Aux membres du Comité de l'Union spirite française.

Chers Frères et Sœurs en croyance,

J'ai le bonheur de vous annoncer qu'un groupe spirite vient d'être organisé à Grenoble, sous la direction de M. Menu. Ce groupe a, pour le moment, trois médiums, un produisant des effets physiques et deux écrivains. On pourra dire avec raison que c'est l'élément militaire qui a fait prendre germe au spiritisme dans notre cité. Le général X., qui est décédé à Grenoble l'année dernière, était spirite depuis bien longtemps.

Avant l'avènement des tables tournantes, M. X., le père du général, s'occupait de magnétisme ; il avait même pu, par l'intermédiaire d'une bonne somnambule, entrer en rapport avec les esprits. M. le général a fait lire à plusieurs personnes de son entourage, que je pourrais nommer au besoin, une lettre de son père, portant la date de 1833, alors qu'il n'était encore que capitaine de Génie. Cette lettre constate la manifestation des esprits. M. Menu, notre chef de groupe, est aussi militaire. C'est un fervent spirite très dévoué à la cause du progrès moral. Nous espérons que tous les honnêtes gens qui désirent le triomphe de la vérité voudront bien aider de leurs vœux le travail qui va se faire pour l'amélioration de nos frères.

Agréez, etc.,

Carrier.

Auderlues, le 12 juillet 1886 (Belgique).

Groupe « Les Amis réunis d'Auderlues. »

Cher Frère en croyance,

Nous venons vous remercier des brochures « Consolations » que vous avez bien voulu nous expédier. Nous sommes heureux de trouver des frères et sœurs dévoués qui font avec tant de désintéressement la propagande pour notre chère doctrine. Nous vous remercions encore de tout cœur de votre bonne action.

Nos amis des autres groupes vous envoient leurs remerciements fraternels.

Veuillez nous envoyer le livre de M. G. Delanne et ceux dont les noms suivent.

A tous notre amitié sincère.

Pour le Comité,

Th. François.

(Canada) Lothinière, le juin 86.

Chère Madame Delanne,

Je voudrais être à même, bonne amie, d'apporter aussi mon concours à une œuvre bénie qui m'est bien chère par le bien qu'elle apporte à l'humanité. C'est sur elle *seule* que nous pouvons compter aujourd'hui ; tout va mal dans le monde entier, qui marche à la dérive, mais il me semble qu'une ère nouvelle va se lever pour le spiritisme. Déjà, on ose affirmer sa foi en cette doctrine. Le Canada reste un peu en arrière ; cependant, comme les autres pays, il ne restera pas non plus réfractaire à la vérité lorsque le moment sera venu. J'espère que vous êtes satisfaits de la manière dont marche l'œuvre qui triomphera de toutes les difficultés, vous la conduirez à bonne fin. C'est une belle et haute mission que vous seuls pouvez remplir pourvu que vos santés à tous n'en soient pas trop fatiguées.

Nos meilleurs souvenirs à votre mari, accompagnés de tous mes vœux. Je pense qu'une nouvelle production de M. Gabriel viendra bientôt nous surprendre, et qui ne le cèdera pas à la première par la conception de ses vues élevées et la solidité des arguments. Je trouve dans le *Spiritisme* des articles fort bien écrits. Vous pouvez à bon droit être fière, chère amie, d'un semblable fils.

Nous souhaitons à tous vos collègues nos félicitations sincères, et à vous, etc.

A. Lair.

Fumay, le 16 août 86.

Monsieur le Directeur du journal *le Spiritisme*,

Etant sur le point de fonder un groupe spirite dans notre localité, je m'adresse à vous dans l'espoir que vous voudrez bien nous donner les quelques renseignements dont nous avons besoin pour nous constituer.

Je vous prierai en même temps de bien vouloir aussi me faire connaître le prix de l'abonnement à votre journal et m'envoyer en même temps le nom des principaux ouvrages à votre choix. N'oubliez pas non plus de nous faire parvenir les brochures « Consolations » dans le but de faire de la propagande.

Recevez, avec mes remerciements anticipés, etc.,

Gal.

FAKIRISME

Le mot n'est pas français. Il le deviendra. Un savant très accrédité va grouper sous ce vocable tous les faits psychiques qui, soit instinctifs, soit inspirés, se rapprochent des étranges pratiques des fakirs. On sait, en effet, que ceux-ci, par la seule force de la volonté, déplacent des objets, se soulèvent, réalisent des merveilles. N'en a-t-on pas vu un, qui, plus fort que Succi, s'est fait enterrer vivant et, rendu à la lumière dix mois après, s'est contenté de se plaindre d'un violent mal de tête ?

Parmi nos médecins, il en est aujourd'hui un grand nombre qui s'occupent sérieusement du magnétisme et de ses succédanés. Il n'est plus besoin, par exemple, d'insister sur les phénomènes de la suggestion qui se produisent journellement sous les yeux du docteur Charcot.

Hier est arrivé pour la seconde fois, à Paris, un Américain que le docteur Paul Gibier, attaché au Muséum, appelle un fakir, à cause de la ressemblance de ses actes avec ceux des inspirés de l'Inde.

Un médecin des hôpitaux de Paris, un électricien et l'auteur de ces lignes, ont été invités à assister hier, chez ledit docteur Gibier, à une séance de fakirisme. J'en sors émerveillé, stupéfait, me demandant si j'ai vraiment passé la soirée dans le monde réel.

M. Slade, le fakir américain, est un homme déjà mûr, grand, fort, au visage de créole.

Il y a un point sur lequel il faut insister. M. Slade a eu tout le côté droit paralysé; il traîne une jambe et ne dispose pas à volonté de son bras droit.

Entre celui-ci et le bras gauche, il y a, au thermomètre, une différence de 12 degrés.

Toute idée de subterfuge doit donc être écartée. Impossible de croire qu'on a affaire à un habile prestidigitateur faisant des exercices qui paraissent inexplicables, mais qui sont très simples quand les trucs sont révélés.

Il est huit heures. M. Slade, qui dit avoir besoin de l'électricité humaine, prie les cinq personnes présentes de s'asseoir autour d'une table et de se toucher les mains. Il prend une ardoise sur laquelle est un crayon et l'applique contre la table. On entend très distinctement le bruit d'un crayon qui écrit. Un coup violent indique que c'est fini. Sur l'ardoise est écrite en français, en anglais, en allemand, en grec, une phrase qni répond à l'une des idées émises antérieurement.

Le docteur Gibier, qui tient à garder les ardoises comme autant de témoignages, s'en est procuré plusieurs, toutes semblables à celles dont les enfants se servent dans les écoles, c'est-à-dire garnies d'un cadre en bois.

M. Slade applique deux cadres l'un contre l'autre, après avoir mis entre eux un crayon. Il les confie à l'un de nous, qui les met sous son bras. Le même bruit se fait entendre. On sépare les cadres. Le crayon est usé, et, sur l'une des ardoises, on lit : « Êtes-vous convaincus, maintenant ? »

Tout à l'heure, il tiendra dans les mains, mais sans faire le moindre geste, une des ardoises, et elle ira tout doucement se placer, toute seule, dans la main d'une des personnes présentes. Entre M. Slade et cette personne, on aura seulement constaté un violent courant d'air.

De même le fakir américain met à dix pas de lui une chaise, fait remarquer qu'il n'y a pas le moindre fil entre elle et lui. A son commandement, la chaise se meut, et tout doucement vient se placer devant lui.

Il fait encore bien d'autres choses ; mais hier, à l'heure même où il venait chez le docteur Gibier, un orage a éclaté, et l'électricité naturelle lui a, paraît-il, enlevé quelques-uns de ses moyens.

A un moment donné, l'ardoise a dit : *Good bye*. Cela signifie : Adieu.

M. Slade était fatigué.

Je ne veux pas avoir l'air d'un gobeur. Je répéterai donc que les expériences ont eu lieu en présence de deux médecins, et chez l'un d'eux qui prenait des notes en vue d'un rapport à l'Académie et d'un ouvrage prochain.

C. CHINCHOLLE.

(Extrait du *Figaro* du 4 septembre 1886.)

VARIÉTÉ

Les Derviches tourneurs

(SUITE)

Immobiles au milieu de l'enceinte, les derviches semblaient s'enivrer de cette musique si délicatement barbare et si mélodieusement sauvage, dont le thème primitif remonte peut-être aux premiers âges du monde ; enfin, l'un d'eux ouvrit les bras, les éleva et les déploya horizontalement dans une pose de Christ crucifié, puis il commença à tourner lentement sur lui-même, déplaçant lentement ses pieds nus, qui ne faisaient aucun bruit sur le parquet. Sa jupe, comme un oiseau qui veut prendre son vol, se mit à palpiter et à battre de l'aile. Sa vitesse devenait plus grande ; le souple tissu, soulevé par l'air qui s'y engouffrait, s'étala en roue, s'évasa en cloche comme un tourbillon de blancheur dont le derviche était le centre.

Au premier s'en était joint un second, puis un troisième, puis toute la bande avait suivi, gagnée par un vertige irrésistible.

Ils valsaient, les bras étendus en croix, la tête inclinée sur les épaules, les yeux demi-clos, la bouche entr'ouverte comme des nageurs confiants qui se laissent emporter par le fleuve de l'extase ; leurs mouvements, réguliers, onduleux, avaient une souplesse extraordinaire ; nul effort sensible, nulle fatigue apparente ; le plus intrépide valseur allemand serait tombé mort de suffocation ; eux continuaient de tourner sur eux-mêmes comme poussés par la suite de leur impulsion, de même qu'une toupie qui pivote immobile au moment de la plus grande rapidité, et semble s'endormir au bruit de son ronflement.

Chose surprenante, ils étaient là une vingtaine, peut être davantage, pirouettant au milieu de leurs jupes épanouies comme le calice de ces gigantesques fleurs de Java, sans se heurter jamais, sans se désorbiter de leur tourbillon, sans perdre un seul instant la mesure marquée par les tarboukas

L'iman se promenait parmi les groupes, frappant quelquefois des mains, soit pour indiquer à l'orchestre de presser ou de ralentir le rhythme, soit pour encourager les valseurs et les applaudir de leur zèle pieux. Sa mine impassible formait un contraste étrange avec toutes ces figures illuminées, convulsées ; ce morne et froid vieillard traversait d'un pas de fantôme ces évolutions frénétiques, comme si le doute eût atteint son âme desséchée, ou que depuis longtemps les ivresses de la prière et les vertiges des incantations sacrées n'eussent plus prise sur lui, comme ces teriakis et ces haschachins blasés sur l'effet de leur drogue et obligés d'élever la dose jusqu'à l'empoisonnement.

Les valses s'arrêtèrent un instant ; les derviches se reformèrent couple par couple et firent deux ou trois fois processionnellement le tour de la salle. Cette évolution, faite à pas lents, leur donne le temps de reprendre haleine et de se recueillir.

Ce que j'avais vu n'était, en quelque sorte, que le prélude de la symphonie, le début du poème, l'entraînement à la valse.

Les tarboukas se mirent à gronder sur une mesure plus pressée, le chant des flûtes devint plus vif, et les derviches reprirent leur danse avec un redoublement d'activité.

Cependant cette activité n'a rien de désordonné ni de fièvreusement démoniaque comme les convul-

sions épileptiques des aïssaouas ; le rhythme la règle et la contient toujours. La rotation devient plus véloce, le nombre de tours exécutés dans une minute augmente, mais la valse iératique reste silencieuse et calme comme un toton qui s'assoupi au plus fort de sa rapidité. Les derviches élèvent ou laissent retomber légèrement leurs bras selon le degré de fatigue ou d'extase qu'ils éprouvent ; on dirait des baigneurs qui perdent pied et étalent leurs mains sur l'eau pour s'abandonner au courant ; quelquefois leur tête se renverse, montrant des yeux blancs, des traits illuminés, des lèvres entr'ouvertes par un sourire indicible et que trempe une légère écume, ou retombe sur la poitrine comme accablée de volupté, faisant ployer la barbe contre l'étoffe blanche du gilet, mais, le plus souvent, reste couchée sur l'avant-bras comme un oreiller de rêve divin.

Un pauvre vieux, porteur d'un masque socratique assez laid au repos, valsait avec une vigueur et une persistance incroyables pour son âge, et sa figure commune prenait, sous l'excitation magique, du tournoiement, une singulière beauté ; l'âme, pour ainsi dire, lui venait à la peau, et, comme un marteau intérieur, repoussait et corrigeait part dedans les imperfections de ses traits. — Un autre, de vingt-cinq ou trente ans, figure noble, régulière et douce, terminée par une barbe d'un blond roux, faisait songer involontairement au jeune Nazaréen — le plus beau des hommes — avec ses bras élevés au-dessus de sa tête, et que les clous d'une croix invisible semblaient retenir dans la même position. Je n'ai jamais vu une plus belle expression ascétique. Ni l'Ange de Fiesole, ni le divin Moralès, ni Hemmeling, ni fra Bartholomeo, ni Murillo, ni Zurbaran, n'ont jamais peint dans leurs tableaux religieux une tête plus éperdue d'amour divin, plus noyée d'effluves mystiques, plus réflétée de lueurs célestes, plus ivre d'hallucinations paradisiaques ; si dans l'extra-monde les âmes conservent l'apparence du visage humain, elles doivent assurément ressembler à ce jeune derviche tourneur.

Cette expression se répétait à des degrés moinpres sur les physionomies extatiques des autres valseurs. Que voyaient-ils dans ces visions qui les berçaient? les forêts d'émeraude à fruit de rubis, es montagnes d'ambre et de myrrhe, les kiosques de diamants et les tentes de perles du paradis de Mahomet ; leurs bouches souriantes recevaient sans doute les baisers parfumés de musc et de benjoin des houries blanches, vertes et rouges : leurs yeux fixes contemplaient les splendeurs d'Allah, scintillant avec un éclat à faire paraître le soleil noir sur un embrasement d'aveuglante lumière ; la terre, à laquelle ils ne tenaient que par un bout de leurs orteils, avait disparu comme un papier brouillard qu'on jette sur un brasier, et ils flottaient éperdûment dans l'éternité et l'infini, ces deux formes de Dieu.

Les tarboukas ronflaient, et la flûte pressait son chant d'un diapason impossible et ténu comme un cheveu de cristal ; les derviches disparaissaient dans leur propre éblouissement; les jupes s'enflaient, se gonflaient, s'arrondissaient, s'étalaient, répandant une fraîcheur délicieuse dans l'air embrasé, et m'éventaient comme le vol d'un essaim d'esprits célestes ou de grands oiseaux mystiques s'abattant sur la terre.

Parfois un derviche s'arrêtait. Sa fustanelle continuait à palpiter quelques instants ; puis, n'étant plus soutenue par le tourbillon, s'affaissait lentement, et les plis évasés s'affaissaient et reprenaient leurs plis perpendiculaires comme ceux d'une draperie grecque antique. Alors le tourneur se précipitait à genoux, la face contre terre, et un frère-servant venait le recouvrir d'un de ces manteaux dont j'ai parlé tout à l'heure ; de même qu'un jockey enveloppe de couvertures le pur-sang qui vient de courir. L'iman s'approchait du derviche ainsi prosterné et figé dans une immobilité complète, murmurait quelques paroles sacramentelles et passait à un autre. Au bout de quelque temps, tous étaient tombés, terrassés par l'extase. Bientôt ils se relevèrent, firent encore une fois deux à deux leur promenade circulaire, et sortirent de la salle dans le même ordre qu'ils étaient entrés ; et moi j'allai reprendre mes souliers à la porte, parmi un tas de bottes et de savates, ébloui de ce spectacle vertigineux, et jusqu'au soir je vis tournoyer devant mes yeux de larges jupes blanches étalées, et j'entendis bourdonner à mes oreilles le thème implacablement suave de la petite flûte sautillant sur la base mugissante des tarboukas.

VII

Quand on a vu les derviches tourneurs de Péra, on doit une visite aux derviches hurleurs de Scutari ; aussi je pris un caïque à Top'Hané, et deux paires de rames, maniées par de vigoureux Arnautes, m'emportèrent vers la rive d'Asie malgré la violence du courant. Les eaux bouillonnantes se brisaient sous le soleil en millions de paillettes d'argent, rasées par des essaims d'oiseaux blancs et noirs désignés sous le nom poétique d'*âmes en peine,* à cause de leur inquiétude perpétuelle ; on les voit filer sur le Bosphore par vols de deux ou trois cents, les pattes dans l'eau, les ailes dans l'air,

avec une rapidité extraordinaire, comme s'ils poursuivaient une proie invisible, ce qui les a fait appeler aussi *chasse-vent*. — J'ignore leur étiquette ornithologue, mais ces deux sobriquets populaires me suffisent abondamment. Quand ils passent près des barques, on dirait des feuilles sèches emportées par un tourbillon d'automne, et ils éveillent toutes sortes d'idées rêveuses et mélancoliques.

Le débarcadère de Scutari se présente sous l'aspect le plus pittoresque. Une sorte de plancher flottant, composé de grosses poutres où se posent les goëlands et les albatros, forme un de ces premiers plans dont les graveurs anglais savent tirer si bon parti ; un café, entouré de bancs peuplés de fumeurs, s'avance dans l'eau sur un petit mole cotoyé de felouquess de caïques, de canots et d'embarcations de tout genre, à l'ancre ou amarrés ; des figuiers et autres végétations d'un vert vivace ombragent un petit jardin attenant au café, qu'ils font ressortir par leurs tons vigoureux.

Les murailles blanches de la mosquée de Buguk-Djami apparaissent au second plan. Cette mosquée produit un très bon effet, avec sa coupole, son minaret, ses terrasses mamelonnées de petits dômes de plomb, ses arcades arabes, ses escaliers sur lesquels dorment des soldats et des hammals, et ses masses de maçonnerie entremêlées de touffes de verdure Une fontaine toute bariolée d'inscriptions turques sculptées en relief dans le marbre, surmontée d'un de ces charmants toits en auvent dont le *bon goût* moderne a décoré la fontaine de Top'-Hané, occupe gracieusement le centre de la petite place en forme de quai à laquelle aboutit la principale rue de Scutari.

Au pied de cette fontaine, dont les robinets taris ne versent plus d'eau, s'abritent des essaims de femmes en feredgés blancs, roses, verts ou lilas, assises, debout, accroupies dans des poses d'une gracieuse nonchalance, berçant de beaux enfants entre leurs bras, et surveillant les jeux des plus grands d'un long regard de leur œil noir.

Des loueurs de chevaux avec leurs bêtes, des saïs tenant en bride les montures de leurs maîtres, des talikas, espèces de fiacres turcs, des arabas à la vieille mode, attelés de buffles noirs ou de bœufs d'un gris argenté, des chiens roux dormant en tas au soleil, animent e tableau par leurs groupes variés et leurs oppositions de formes et de couleurs.

Au fond s'étend la ville de Scutari avec ses maisons peintes en rouge, ses minarets blancs se détachant sur le noir rideau de cyprès de son Champ-des-Morts. La grande rue de Scutari, qui s'élève graduellement jusqu'au sommet de la colline, a la physionomie beaucoup plus franchement turque qu'aucune de celles de Constantinople. On sent qu'on est sur la terre d'Asie, sur le sol véritable de l'Islam. Nulle idée européenne n'a franchi ce bras de mer étroit que quelques coups de rames suffisent à traverser. — Les anciens costumes, turbans évasés, longues pelisses, caftans de couleurs claires, se rencontrent bien plus fréquemment à Scutari qu'à Constantinople. La réforme ne semble pas y avoir pénétré.

La rue est bordée de marchands de tabac étalant sur une planchette leurs blondes meules de latakié surmontées d'un citron, de gargotiers faisant rôtir le kébab à des broches perpendiculaires, de pâtissiers enfournant le baklava, de bouchers suspendant à des chaînettes des quartiers de viande au milieu d'un tourbillon de mouches, d'écrivains traçant des suppliques dans une échoppe placardée de tableaux calligraphiques, de cawadjis apportant à leurs pratiqnes le narguileh à la carafe limpide, au long tuyau de cuir flexible.

Quelquefois, la rue s'interrompt pour faire place à un petit cimetière qui s'intercale familièrement entre une boutique de confiserie et un vendeur de râpes de maïs. — Plus loin. — Plus loin, une vingtaine de maisons manquent, et sont remplacées par un tas de cendres au milieu desquelles s'élèvent les cheminées de briques qui seules ont pu résister à la violence du feu.

Des arabas remplis de femmes assises les jambes croisées, montent ou descendent la rue, au pas modéré de grands bœufs bleuâtres, conduits par un saïs, qui souvent tient la corne de la bête sous la main. Les chiens endormis au milieu de la voie publique se dérangent à peine, au risque de se faire broyer sous l'ongle des lourds fissipèdes ou l'orbe des roues massives. Heureusement la marche de ces chars primitifs est lente et les Turcs ne sont jamais pressés.

Téophile GAUTIER.

(A suivre).

NOUVEAUX OUVRAGES RECOMMANDES

Le Spiritisme devant la science, par Gabriel Delanne. Prix : 3 fr. 50, chez Dentu, Palais-Royal.

Qu'est ce que la vie, par Léon Denis; 15 cent. — Tours, rue Origet 44.

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Wahu. Prix : 5 fr.

Choix de dictées spirites, par le Dr Wahu. — Prix : 1 fr., 5, rue Neuve-des Petits-Champs.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

4 Année. — N° 16. 20 centimes le Numéro. (2e Quinzaine) Octobre 1886

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LE SPIRITISME PROGRESSIF

Une des questions les plus intéressantes à résoudre est de savoir dans quelles conditions physiques se trouvent les âmes après la mort. Sans doute, il semble téméraire de se hasarder sur un terrain qui paraît tout à fait inaccessible à nos recherches et cependant je crois que, par l'induction et en nous servant des connaissances que nous avons du monde spirituel, il n'est pas tout à fait impossible de se rendre compte des conditions physiques de la vie d'outre-tombe.

Sur la terre, le corps de l'homme est en rapport avec la nature qui l'environne. La contexture matérielle de l'enveloppe de l'âme permet à cette dernière d'entrer en rapport avec les objets qui l'environnent. Au moyen des sens, nous avons conscience que la matière existe sous les formes les plus variées et nous sommes d'autant plus certains de la réalité de cette matière, que nous pouvons la voir, la toucher et la sentir. Est-ce à dire cependant que la nature soit bien telle qu'elle nous apparaît? Est-il sûr que nous ne nous trompons pas dans nos appréciations? La question mérite d'être étudiée sérieusement, car si la nature ne nous semble telle, que parce que nos sens nous la font voir ainsi, si ces sens viennent à changer, la nature pourra présenter à notre moi un tout autre aspect, et nous nous ferons de l'Univers une conception qui ne ressemblera en rien à celle que nous avions antérieurement.

Examinons d'abord ce qui se passe dans le cas de la sensation ordinaire chez l'homme. Il est peut-être paradoxal de dire que nous ne voyons rien de ce qui existe réellement, et cependant c'est l'exacte vérité. Lorsque l'on voit un homme, c'est seulement son image peinte sur la rétine qui nous le fait connaître ; de même, la Lumière ne nous semble telle, que parce que les cellules terminales du nerf optique sont habituées à nous donner cette sensation, mais on peut provoquer des sensations lumineuses en irritant le nerf optique d'une manière quelconque. Ce que je dis du sens visuel est vrai pour tous les autres ; en somme, toutes les fibres nerveuses sont semblables entre elles et leurs différents modes d'activité, c'est-à-dire nos différentes connaissances dépendent tout simplement des diverses cellules du cerveau auxquelles elles aboutissent. Cette manière de voir la question semble en contradiction avec ce fait que chaque espèce de nerf sensoriel est excité par des influences tout à fait différentes. Le nerf de la vision, par la lumière seulement, le nerf auditif, par le son seulement, etc. Ce serait néanmoins une erreur d'en conclure que l'un diffère de l'autre, car si l'on examine plus attentivement les phénomènes, on verra que le nerf optique n'est pas du tout irrité par la lumière, mais seulement l'appareil qui le termine, c'est-à-dire l'œil. En réalité, ce sont donc seulement les organes terminaux des appareils sensoriels qui sont susceptibles d'irriter normalement les nerfs qui y correspondent.

Une fois produite dans le nerf, l'excitation est toujours la même, si elle éveille en nous des per-

ceptions diverses, cela tient uniquement aux propriétés des cellules dans lesquelles le nerf se termine.

Ainsi, supposons que les nerfs optiques et acoustiques d'un homme soient coupés, que le bout périphérique du nerf acoustique soit relié au bout central du nerf optique et, de même, le bout périphérique du nerf optique soit relié au bout central du nerf acoustique, les sons d'un orchestre provoqueront chez cet homme des sensations de lumière et de couleur ; et la vue d'un tableau richement colorié, fera naître à son tour des sensations auditives. Les sensations éprouvées à la suite d'impressions extérieures ne dépendent donc pas de la nature de ces impressions, mais de la nature de nos cellules nerveuses. Réellement, nous ne sentons pas ce qui agit sur notre corps, mais seulement ce qui se passe dans notre cerveau (1).

On pourrait s'étonner de voir concorder toujours nos sensations avec les phénomènes qui les éveillent : La lumière, par exemple, provoquer toujours des sensations lumineuses et le son, toujours des sensations auditives. Dans la réalité cette concordance n'existe pas du tout, elle n'est qu'une apparence fondée sur l'emploi d'une même expression pour désigner deux phénomènes tout à fait différents. Le phénomènes de la sensation visuelle n'a rien de commun avec le phénomène des vibrations de l'éther qui l'éveillent, car ces mêmes vibrations physiques de l'éther provoquent en même temps une tout autre sensation, celle de chaleur, il en est de même des vibrations d'un diapason qui peuvent être perçues comme son et que l'on peut voir et quelquefois sentir.

Pour résumer, nos connaissances sur l'Univers sont intimement liées au développement de nos sens, plus les organes qui nous mettent en rapport avec la nature seront multiples et délicats, plus nous acquerrons des connaissances nouvelles et plus nous verrons reculer devant nous les bornes de notre ignorance. Ceci admis, voyons quelle peut être la position de l'âme dans l'espace.

En arrivant dans l'erraticité, l'âme est dépouillée de son enveloppe corporelle, mais elle reste enveloppée par le périsprit qui lui permet d'entrer en relation avec le monde nouveau dans lequel elle apparaît. Sur la terre, où tout est matière, il lui faut un corps grossier, mais dans l'erraticité où tout est fluide, il lui faut un corps spirituel, là il n'est plus besoin d'appareils spéciaux pour les sens, l'ame perçoit par toute l'étendue de son périsprit, les choses lui apparaissent dans leur véritable réalité et l'acuité de cette perception est proportionnelle au degré d'avancement de l'esprit.

Si l'être a un périsprit grossier, incapable d'entrer en vibrations harmoniques avec le milieu qui l'environne, cet être peut être plus malheureux que sur la terre, car son périsprit n'étant pas assez épuré, le met dans l'impossibilité de recevoir aucune sensation. Il est absolument dans l'espace comme un homme qui serait à la fois ; aveugle, sourd et atteint de la paralysie totale du tact ; c'est l'état dans lequel se trouvent les hommes qui se sont volontairement abandonnés à toutes leurs passions. Au contraire, les âmes qui ont fait tous leurs efforts pour se dégager des étreintes grossières de la matière, arrivent dans l'espace avec un corps spirituel, plus délicat, plus raffiné en quelque sorte, leur composition périspritale leur permet de découvrir dans l'Univers infini, des millions de sensations qui nous sont inconnues et comme le bonheur dépend, d'après ce que nous avons vu, de la quantité de perceptions de plus en plus grandes que nous sommes capables de recevoir, il s'ensuit que leur bonheur sera d'autant plus parfait qu'ils auront fait plus d'efforts pour s'épurer.

On comprend qu'entre ces deux extremes, il y a des masses de degrés intermédiaires, et qu'il se trouve par conséquent dans le monde des esprits, des êtres qui en savent moins que nous au point de vue scientifique, comme de beaucoup plus instruits.

Il y a pour ainsi dire des couches spirituelles qui dépendent de la densité périspritale. Ceux qui se sont assez purifiés pour ne plus être astreints par leur nature à séjourner dans les fluides grossiers qui environnent la terre, peuvent alors quitter notre globe pour aller sur un monde plus élevé avec lequel ils sont en rapport fluidique, alors que ceux qui n'ont pas atteint cet état, sont obligés de se réincarner jusqu'à ce qu'ils aient assez purifié leur enveloppe pour arriver à ce degré. C'est ainsi qu'après la mort, chaque être a mathématiquement dans l'espace la quantité de bonheur ou de souffrance qu'il s'est volontairement acquise sur la terre. Point n'est besoin du jugement divin, pour être puni ou récompensé, chacun se fait sa position future, et, c'est en vertu des lois établies par Dieu, mais d'une façon toute personnelle, que nous faisons notre bonheur ou notre malheur.

Gabriel Delanne.

(1) Voir à ce sujet : « Les Muscles et les nerfs » par Rosenthal. Voir aussi : « Physiologie générale », par Longet. Consulter aussi : « Études physiologiques », par Helmholtz.

PLACE AU MAGNÉTISME

Puisque le journal le *Spiritisme* veut bien devenir un champ clos où tour à tour, partisans et adversaires du magnétisme peuvent mesurer leurs forces et briser des lances en l'honneur de l'idée qui leur est chère, vous voudrez bien, je pense, me laisser à nouveau entrer dans l'arène pour revendiquer place au soleil à la doctrine de Mesmer.

Lorsque tout bardés de fer, les preux du moyen âge se rencontraient dans leurs tournois, c'était presque toujours en l'honneur de leurs dames que retentissait le choc de leurs armes; ils combattaient pour elles, et jamais il ne leur fût venu à la pensée qu'ils pourraient les avoir pour adversaires. Il est vrai que les nobles dames d'alors, au lieu d'une épée tenaient une quenouille, nous disent les légendes. Que les temps ont changé!!! Nous ne combattons plus comme aux siècles homériques; chez nous la plume a remplacé l'épée, et les convictions ardentes, l'étroite cotte de mailles; de nos jours aussi les dames bien souvent, je le constate à leur éloge, abandonnent la quenouille pour courir aux armes, et ne sont pas moins vaillantes que nous à défendre leurs idées; c'est pour cela que si souvent avec bonheur nous les voyons combattre à nos côtés. Il nous arrive aussi de les voir guerroyer contre nous, mais quelle que soit la bannière qui nous abrite, nos luttes sont courtoises et se dénouent par Dieu et notre Droit.

Sous ce titre : « Le Spiritisme aux petits enfants », vous venez de publier une série d'articles aussi intéressants qu'instructifs au point de vue de notre doctrine. Leur auteur, Mme Valentine Martin a droit à tous nos éloges pour la façon aussi charmante que spirituelle avec laquelle elle a appris à bon nombre de spirites ce qu'était le spiritisme, quelle en est la vraie morale, quel en est le but et quel chemin nous devons prendre pour essayer de l'atteindre en nous gardant des écueils semés à profusion sur notre route.

Le style facile et attachant de l'auteur lui a certainement gagné beaucoup de sympathies; personnellement j'aurais été très heureux de lui donner la mienne toute entière si la façon dont Mme Martin présente le magnétisme à ses chers mignons ne m'avait paru un peu outrée.

Je le dis sans ambages, certain qu'elle ne m'en voudra pas de ma franchise; notre sœur a tort, à mon avis, de faire un épouvantail du magnétisme. Au lieu de le présenter comme un croquemitaine méchant, il eût été plus juste qu'elle montrât bien à ses chéris que le magnétisme ne paraissait dangereux et ne pouvait le devenir que parce qu'il n'était pas suffisamment connu, mais que malgré ces dangers apparents, en raison des immenses avantages qui doivent résulter de sa connaissance, chacun devait faire tous ses efforts pour mieux en approfondir les secrets et pouvoir les proclamer au grand jour.

Une chose bien souvent n'est mauvaise que parce qu'elle est méconnue ou n'a pas été assez sérieusement étudiée.

A chaque pas autour de nous, nous rencontrons des éléments autrement dangereux que le magnétisme, et pourtant nous n'y prenons pas garde. Je retiens au hasard : le feu, la vapeur, l'électricité parmi une foule d'autres; quoi de plus terrible que ces éléments? Ils le sont tous au premier chef, et pourtant il ne viendrait à personne, aujourd'hui, l'idée de leur crier haro et d'insulter à la mémoire de Promethée, de Papin, de Volta. Pourquoi cela? Parce que nous les connaissons mieux et que, étant donnés les services qu'ils rendent à notre pauvre humanité, au lieu de les proscrire nous nous efforçons de les étudier sous toutes leurs formes, afin de mieux nous en servir; et les terribles et nombreux accidents qu'ils produisent encore chaque jour ne nous font point oublier les bienfaits que nous leur devons. Il en sera de même du magnétisme lorsqu'il sera mieux connu et pratiqué sur une plus vaste échelle; lorsque dans chaque famille le père sera le magnétiseur de ses garçons, la mère celui de ses filles ou que, réciproquement, les enfants rendront à leurs parents, avec leurs caresses, les soins qu'ils en auront reçus; ou bien encore lorsqu'il sera mis en action par des hommes de cœur et d'abnégation, en connaissant toutes les ressources et sachant comment ils doivent les employer.

En attendant ce jour heureux, comme nous avons fait pour le feu, la vapeur, l'électricité, au lieu d'arrêter les âmes généreuses dans leur élan, poussons-les à l'étude de cette question, et loin de chercher à l'embrouiller, faisons tous nos efforts pour la rendre chaque jour plus claire, plus attrayante, plus facile.

Comme le fait hélas! l'immense majorité des personnes qui s'occupent superficiellement de magnétisme, notre sœur semble confondre le magnétisme simple et le somnambulisme qui, bien qu'ayant de nombreux points de contact, n'en sont pas moins très distincts.

Pour magnétiser une personne, la soulager, la guérir, il n'est pas besoin de la mettre en somnambulisme; cet état facilite énormément l'action magnétique, mais il ne lui est pas du tout indispensable; et pourtant, on les confond souvent à

plaisir. Pourquoi cela? parce que le magnétisme est pour la grande majorité de nos frères en humanité encore un inconnu, et que l'inconnu nous effraie toujours; et comment se soumettre sans crainte à son action, lorsque cet autre épouvantail, le somnambulisme magnétique, vient compliquer la question et faire passer sous vos yeux toute une longue série de tableaux aussi faux que fantastiques, mais dont on ne veut point reconnaître le ridicule.

Voici un exemple qui montrera mieux que tous les raisonnements combien est néfaste la confusion du magnétisme et du somnambulisme, et combien est stupide la frayeur que ce dernier provoque chez certaines personnes.

Il y a de cela déjà plusieurs années, j'avais amené, à force de persévérance, d'opiniâtreté, un vieil ami de ma famille, capitaine en retraite, à m'entendre parler de magnétisme, sans le voir hausser les épaules, et me traiter de fou comme il l'avait fait bien souvent. Par suite de ses nombreuses campagnes, des blessures reçues, des privations endurées, M. X. était loin de jouir d'une santé parfaite; les nuits sous la tente ou à la belle étoile l'avaient fourbu avant l'âge et parfois il éprouvait des souffrances intolérables, c'était précisément ces moments que je choisisais pour lui parler de l'action curative du magnétisme, mais il ne voulait rien savoir, de peur que je l'endormisse. Pourtant, un jour, il consentit à venir chez moi pour consulter sur son état, cet être un peu sorcier, une somnambule. La personne en présence de qui je le mis, était d'une sensibilité et d'une lucidité rares, elle lui fit un tableau si réel de ses infirmités, de leur siège et de leurs causes, que mon capitaine en fut vivement impressionné, aussi voulut-il savoir de suite si mon sujet serait aussi habile à lui indiquer les remèdes qui pourraient le ramener à la santé. Le meilleur remède que vous puissiez employer, lui fut-il répondu, c'est le magnétisme. A ce mot, le vieux brave qui n'avait jamais tremblé devant l'ennemi, eut un mouvement d'effroi, et fit un bond en arrière comme s'il avait reçu une décharge électrique. Ah! oui... mais je ne veux pas qu'on m'endorme. J'eus beau m'efforcer de lui faire comprendre que magnétiser ne voulait pas dire endormir, il ne voulut rien savoir, et s'enracinant dans cette idée fixe, chaque fois que je lui proposais de le magnétiser, il me répondait: je ne veux pas dormir.

A quelque temps de là, nous nous trouvions chez lui, mon sujet et moi, lorsqu'il fut pris d'un violent accès de sa névralgie. J'endormis instantanément ma somnambule sans même qu'il s'en rendît compte, et la fis approcher de lui pour mieux pouvoir étudier le mal, en connaître la cause, et peut-être lui indiquer cette fois un remède héroïque.

J'intimai alors par la pensée, à mon sujet, de magnétiser le vieux capitaine, et lui aidai de toute la force de ma volonté; l'effet ne se fit pas attendre: Mais que me faites vous donc, dit-il, c'est singulier, à mesure que vos mains passent le long de mon corps, je sens le mal s'en aller; puis après un instant, mais je vais tout à fait bien, que m'avez-vous donc fait? — Je vous ai magnétisé. — Mais vous ne m'avez pas endormi. — La chose n'était pas nécessaire. — Vous vous moquez. — Je ne dis que la vérité, je vous ai simplement magnétisé et je remercie nos guides du bien que vous en avez éprouvé. — Mais si ce n'est que cela le magnétisme, je veux être magnétisé tous les jours, car je me sens réellement mieux, et bien certainement je serai bientôt guéri.

Après cette journée, mon capitaine aurait voulu user du magnétisme comme le catéchisme nous apprend à le faire de la prière, soit le matin, le soir, et souvent pendant le jour.

Que de gens ressemblent à mon capitaine, et s'effraient du magnétisme parce qu'ils le confondent avec le somnambulisme, qui lui même cessera d'être un épouvantail lorsqu'il sera mieux connu. Le croquemitaine du magnétisme, mes chers mignons, n'est qu'une ombre, une fumée qui s'évanouit lorsqu'on l'approche et ne prend des formes terribles, fantastiques, que lorsqu'on veut en avoir peur, alors que la mise en action de ses ressources, sera un trésor d'autant plus grand, d'autant plus précieux, qu'il sera mieux étudié, mieux connu; je vous en donnerai tout à l'heure une preuve décisive, mes chéris, et qui vous frappera d'autant mieux qu'elle a pour héros un bambin plus jeune que vous, et qui n'a aujourd'hui peur que d'une seule chose: ne pas être magnétisé tous les jours, tant il en a éprouvé de soulagement. Mais avant, permettez-moi de dire en deux mots à notre F. E. C. M. Ménissier, ce que je pense de la conclusion de son article. Ne nous abritons pas derrière un paravant magnétique: Une chimère cachant mal une défection.

Pour un combattant, cher Monsieur, voilà un coup d'épée d'autant plus malheureux qu'il frappe injustement des frères d'armes tout aussi convaincus que vous pouvez l'être des splendeurs du spiritisme et non moins résolus à le défendre avec autant de tenacité et d'énergie, ce coup d'épée, dis-je, est malheureux puisqu'en vos amis il vous atteint vous-même.

Vous ne le pensez pas ainsi, affaire de sentiment, à mon humble avis, on fait bien partout où la chose a lieu, de mener de front l'étude du Spi-

ritisme et celle du magnétisme, non pas du magnétisme de tréteaux que l'on expérimente dans les foires ou sur les planches d'un théâtre, mais du magnétisme curatif qui se cache pour mieux réussir et qui console l'âme en guérissant le corps. Pour moi, le spiritisme et le magnétisme ainsi compris se complètent l'un l autre; ce dernier devient la médiumnité guérissante mise à la portée de tout le monde, aussi j'ai le ferme espoir que sous un avenir prochain tous deux s'abriteront dans la même bannière et tous mes vœux comme tous mes efforts tendront à arriver à ce résultat.

Est-ce à dire, comme vous semblez le craindre, que je désire voir dans nos séances le magnétisme supplanter l'étude du spiritisme et ériger nos lucides avec ou sans le concours des esprits en diseuses de bonne aventure ou donneuses de remèdes; non, loin de là est ma pensée.

Demandons aux guides qui nous assistent des conseils sur les qüestions philosophiques qui nous intéressent, des enseignements sur la vie d'outre-tombe, sur les points encore obscurs de notre doctrine ; rien de mieux, mais au sujet de nos fatigues corporelles, n'exigeons point d'eux des ordonnances que bien souvent ils seraient incapables de nous donner et que plus souvent encore nous serions trop ignorants pour pouvoir contrôler. La médecine et les remèdes ont fait trop de mal à notre pauvre humanité pour que nous puissions leur continuer notre crédit ; laissons donc la médecine à ceux qui ont de par la faculté, le droit de l'exercer et les remèdes dans les officines pharmaceutiques d'où, pour notre bonheur, ils ne devraient jamais sortir. Oui, nous n'avons que trop usé des médecins, et surtout des remèdes ; il est temps que nous apprenions à nous en passer. La chose est-elle possible ? Elle est même facile et lorsque nous en serons bien convaincus, nous n'aurons plus l'écœurant spectacle de voir les esprits traînés sur les bancs de la correctionnelle avec les imprudents qui croyaient les avoir à leur solde, et grâce à eux la dérision et la honte jetées comme à plaisir sur notre chère doctrine.

L'exercice illégal de la médecine est interdit en France, fort heureusement pour les malades; ils ont de la sorte moins d'empoisonneurs à leurs trousses, mais il n'en est pas encore de même du magnétisme, que nos docteurs, malgré quelques courageuses et brillantes exceptions, traitent encore de charlatanisme ; son exercice seul ne saurait nous exposer à aucune action devant les tribunaux, car comme notre illustre maître le baron Du Potet, nous serons toujours hors des atteintes des facultés, lorsque nous nous bornerons à faire du magnétisme, mais du magnétisme seulement.

Mais l'action unique du magnétisme peut-elle produire des résultats satisfaisants, et n'est-il pas indispensable de lui adjoindre une médication qui en augmente les effets ? A mon avis, mes chers mignons, la chose est non seulement inutile, mais elle est souvent nuisible, car les remèdes que certains somnambules ordonnent à leurs malades ne font bien souvent qu'entraver les bienfaits du magnétisme, soit qu'ils ne soient pas appropriés aux affections qu'ils doivent combattre, soit que leur application ait lieu d'une façon défectueuse, et d'ailleurs pourquoi les somnambules, même assistés par les plus illustres docteurs entrés dans l'erraticité, auraient-ils droit à notre confiance absolue ! En recevant leurs ordonnances, nous ne devons jamais oublier que la lucidité est une faculté très inconstante, et que le concours même des médecins les plus en renom avant leur mort, n'est pas une garantie suffisante pour nous y abandonner avec une foi aveugle ; les médecins dans le monde des Esprits ne sont que ce qu'ils étaient sur la terre, et nous ne devrions jamais oublier ces paroles d'un des plus justement célèbres : « Médecine, pauvre science ; médecins, pauvres savants ; malades, pauvres victimes ! » C'est profondément convaincu de la justesse de cette pensée que je proscris pour mon compte les ordonnances des somnambules, et ne leur demande que de m'indiquer le siège du mal et la façon dont je dois agir pour le combattre par des passes magnétiques.

Cette manière d'agir me réussit à merveille, et voici, entre beaucoup d'autres, un des résultats heureux obtenus par le magnétisme seul, sans le concours d'aucune drogue ; j'insiste sur ce point ; l'emploi unique du magnétisme, car, je ne sais pourquoi, cette action du magnétisme pour beaucoup de personnes ne peut être disjointe des remèdes plus ou moins baroques ordonnés par les somnambules et je tiens à prouver qu'elle en est complètement indépendante.

Un jour une mère en larmes se présente chez moi, et me supplie en grâce de m'occuper de son enfant ; on lui a dit que je pouvais le guérir, et elle vient à moi en dernier ressort, ayant épuisé tous les moyens de soulagement qu'on lui a indiqués.

Son enfant est alité ; depuis un an il souffre un cruel martyr, et la médecine, impuissante à combattre ses douleurs, n'a d'autres moyens que l'amputation du membre malade. Pendant six mois, il est resté à la Charité sans obtenir aucun résultat des soins éclairés et assidus qui lui étaient prodigués; sa jambe gauche, car c'est elle qui cause ses tortures, a continué à se dessécher, et à être le siège de souffrances intolérables ; à bout de res-

sources, le médecin de l'hospice a dû déclarer à la famille que le cas était incurable, et qu'il était nécessaire de couper la jambe pour empêcher le progrès et l'action du mal. Et le pauvre petit n'a que quatre ans ! A cette pensée de voir son enfant mutilé pour la vie, la mère se révolte, et son amour exalté lui donne la force de reprendre chez elle ce cher abandonné de la science officielle, et lui fait espérer encore, malgré le jugement formel de la faculté. C'est alors que devant la médecine impuissante, elle s'adresse à tous les échos pour obtenir un soulagement dans la situation de son enfant, mais en vain elle prie, elle consulte ses voisins, les empiriques, les guérisseurs ; malgré ses soins, ses caresses, malgré ses larmes, l'enfant continue à crier des journées entières, et ne s'arrête dans ses gémissements, que lorsque la force lui manque pour les exhaler. Les nuits surtout sont terribles, car alors les plaintes se changent en cris, en vociférations de douleurs, que rien ne peut calmer, et qui se prolongent des heures entières jusqu'au moment où le pauvre enfant épuisé de lassitude s'endort d'un sommeil aussi pénible que l'état de veille, sommeil que troublent des cauchemars épouvantables et que terminent de nouveaux cris, de nouvelles plaintes déchirantes.

Pour soigner leur enfant, le père et la mère ont vendu ou engagé tout ce dont ils pouvaient retirer quelque argent, et la pauvre femme m'avoue les larmes aux yeux qu'elle n'a plus d'autres ressources que la journée de son mari, soit quarante sous par jour. Ici, elle me donne d'autres détails sur la façon dont elle a été indignement trompée, exploitée, volée par de prétendus guérisseurs qui sous des dehors philanthropiques n'ont soulagé que sa bourse sans apporter la moindre amélioration dans l'état de son enfant.

Si la honte que j'éprouve de voir agir ainsi des gens qui prétendent être des nôtres, ne me retenait pas, je clouerais leurs noms au pilori, car ils ne méritent que le mépris de tous les cœurs honnêtes et imbus des devoirs que nous impose à tous la grande loi de solidarité. Oh ! que contre ces misérables exploiteurs, on fasse des lois sévères ; qu'on les punisse d'une façon rigoureuse ; oui, oui, on aura raison, et j'applaudirai des deux mains, car ce sera un véritable service rendu à la cause du magnétisme, que le nettoyage des écuries où grouille cette écume qui avilit la plus noble des causes et vit en parasite à ses dépens. Mais je m'arrête ; l'indignation m'entraînerait plus loin que je ne le voudrais, et changerait entre mes mains le fouet de Jésus contre les verges de Némésis ; détournons les yeux de ses trafiquants sans vergogne, et laissons-les aux prises avec la honte que seule ils méritent et la responsabilité future de leur coupable conduite.

Emu par le récit navrant de cette pauvre mère, je répondis : ce soir, j'irai voir votre enfant, je ne vous promets pas de le guérir, mais de faire ce que je pourrai pour y arriver ; dans tous les cas, je ne vous demanderai absolument rien comme honoraires et vous conseille d'employer à mieux vous nourrir, l'argent qu'on vous a jusqu'à ce jour si si indignement fait dépenser en remèdes absurdes.

Tenu par ma promesse, le même soir, je me rendis auprès du petit malade, et pus me convaincre que le triste tableau que m'en avait fait la mère n'était que l'image affaiblie de la réalité. Sur son lit de douleur, je vis un petit bébé de quatre ans, grand pour son âge ; l'œil vif, intelligent, mais les traits labourés par la souffrance. Il attendait le monsieur qui allait le guérir, aussi me donna-t-il de suite toute sa confiance. Je le caressai tout en le magnétisant de mon mieux ; il me regardait faire, sans paraître surpris, oubliant sa douleur et ses plaintes ; lorsque j'essayai de toucher la jambe, siège de ses douleurs, des cris aigus me firent bien vite revenir sur mon intention. Je continuai à le magnétiser par de grandes passes, et cherchai à le calmer pour que la nuit fût moins mauvaise. En m'en allant, je promis à l'enfant de revenir le voir, s'il était bien sage, et de le guérir, chose sur laquelle je ne comptais pas, étant donnée la situation grave dans laquelle il se trouvait.

Poussé par je ne sais quel sentiment, la curiosité peut-être, le lendemain matin je retournai auprès de mon petit malade, la mère en me voyant me dit avec des larmes de joie dans les yeux : « Ah! monsieur, que je vous remercie, le petit a dormi deux heures cette nuit sans se réveiller et sans se plaindre. Voilà plus de six mois qu'il n'avait pas été aussi calme ; que je vous serais reconnaissante, si vous pouviez, non pas me le faire marcher, je n'y compte pas, mais au moins faire qu'il ne souffre plus. » Emu et charmé de cette heureuse nouvelle, et de l'expression de bonheur avec laquelle elle s'était annoncée, je résolus de ne pas arrêter là les magnétisations ; malheureusement, mon travail ne me permettait pas de m'acquitter de cette tâche comme j'aurais voulu, et comme je sentais qu'elle devait être accomplie, aussi je résolus de la confier à quelqu'un sur qui je pus compter, et qui voudrait bien s'en charger ; j'en fis part à M. L. qui accepta avec enthousiasme, et me promit de faire de son mieux à condition que je le seconderais par la pensée, ce fut dès lors affaire conclue.

M. L. se mit à l'œuvre dès le lendemain, les nuits continuèrent à être meilleures et huit jours

après, un mieux bien sensible s'était produit dans l'état de l'enfant. Il était devenu gai, s'amusait avec ses joujoux, mangeait de bon appétit, et dormait presque toute la nuit sans crier, se réveillant deux, trois ou quatre fois, mais pour se rendormir bientôt.

Le père en m'apprenant ces heureux changements me dit : « Oh ! monsieur que de reconnaissance nous vous devons ! Voyez ce petit, je l'aime comme mes yeux, et bien il m'arrivait souvent quand je venais le soir à la maison après ma journée, d'être obligé de me sauver. Lorsque j'arrivais et que je l'entendais crier de la rue, je n'osais plus rentrer, maintenant au moins c'est supportable. Vous nous le guérirez, n'est-ce pas, il ne criera plus, voyez-vous, moi, ça me tue. Certainement, dis-je à l'enfant, nous te guérirons, et non seulement tu ne souffriras plus, mais je veux que tu marches.

Les magnétisations faites par M. L. continuèrent plus assidues pendant quinze jours ; elles eurent lieu matin et soir ; sous leur action, les abcès et les tumeurs qui déformaient la jambe et causaient des douleurs aussi vives, commencèrent à disparaître en même temps qu'une diarrhée intense se produisait. Cet état dura une huitaine de jours, les évacuations de matières purulentes causèrent à l'enfant de nouvelles douleurs, ramenèrent ses plaintes ; les parents commençaient à s'en alarmer et craignaient que leurs espérances de voir guérir leur enfant n'eussent été qu'un leurre, lorsqu'un matin, après sa magnétisation habituelle, l'enfant dit à son père qui se trouvait là : « Papa, je veux me lever, je veux marcher. » Le pauvre homme le regarda tout étourdi, et, sans avoir conscience de ce qu'il faisait, machinalement, il prit le bambin sous les bras, le souleva sur son lit, puis le mit à terre sans que la moindre plainte vînt trahir la plus légère douleur ; l'enfant essaya de marcher, puis, se tournant vers son lit : « Enfin, je ne suis plus là dedans ». Puis il demanda à s'asseoir à terre sur une couverture où le père le déposa. Il était temps, car, revenu à la réalité, le courage lui eût manqué pour le soutenir. Il y avait juste un mois, jour pour jour, que la première magnétisation avait eu lieu, et cet enfant qui, le premier jour, poussait des cris aigus à la moindre secousse qu'on imprimait à son lit, trente jours après demandait lui-même à se lever et essayait de marcher sans se plaindre des douleurs dont il avait tant souffert.

Lorsque l'enfant fut sur sa couverture, la mère et M. L., qui avaient assisté aussi surpris que le père à ce premier lever, se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et, dans leurs embrassements, purent mêler les larmes que leur faisait verser une joie commune, le père aussi, maintenant, riait, tremblait, pleurait ; mais ce n'était pas vrai, c'était un rêve ; il y avait un an que le petit n'avait pu faire un mouvement sans pousser des cris, et il semblait abandonné de tous, de Dieu comme des hommes, puisque ni neuvaines ni pèlerinages n'avaient amené aucune amélioration dans son état et qu'il avait fallu tout l'amour et l'instinct d'une mère pour le soustraire au scalpel auquel il semblait infailliblement destiné.

Hé bien ! non ce n'était point un rêve, ou du moins grâce au magnétisme, au magnétisme seul, ce rêve était devenu la réalité. Là où la médecine s'était déclarée impuissante, il avait triomphé et triomphé au delà de toute espérance par ses seules ressources.

Je ne ferai pas au magnétisme mercenaire une guerre aussi impitoyable qu'à la médiumnité vénale, mais il me sera permis de constater que la joie que procurent de pareils résultats dépasse pour les cœurs dévoués et ardents, toutes les compensations pécuniaires dont on voudrait les payer ; c'est pour cela que nous donnons de préférence nos soins aux déshérités de la fortune parce qu'avec eux nous ne craignons pas qu'ils gâtent notre bonheur en nous offrant une rétribution pour le bien que Dieu nous a permis de leur faire grâce au magnétisme.

Cruelle ironie du sort ; le jour même où le petit malade quittait son lit d'une façon si inattendue le dernier médecin qui l'avait soigné et condamné, envoyait à la famille, à peu près dans la misère, une note de 232 francs comme frais d'honoraires.

Francisque n'est pas guéri, mais il continue à aller de mieux en mieux, il se tient droit sans aucun appui maintenant, il marche même seul en s'appuyant aux chaises aux objets à sa portée, et si aucune imprudence ne vient retarder la guérison, il sera bientôt aussi leste que vous, mes chers mignons, et pourra prendre part à vos jeux ; alors, mes chéris, vous ne le repousserez pas, parce que c'est l'enfant du pauvre, mais vous lui tendrez la main, parce qu'il aura eu une rude épreuve, et que vous savez que nous sommes tous frères et tous solidaires.

J'y reviens en terminant, mes chéris, et j'insiste sur ce point pour bien vous le graver dans votre mémoire ; pour obtenir les résultats, dont je vous ai entretenus, le magnétisme seul a été employé seul, il a agi en aidant aux forces de la nature, prouvant ainsi bien mieux que tous les raisonnements qu'il n'est pas une chimère cachant une déception ni un croquemitaine dont vous deviez vous effrayer.

En devenant grands, chers, mignons, vous aurez à cœur d'étudier le magnétisme curatif : vous cher

cherez à le mettre en action, et si vous êtes dévoués et désintéressés comme je le souhaite vous ne tarderez pas à vous apercevoir que les joies qu'il procure dépassent cent fois la peine qu'il occasionne et qu'on est bien plus payé par la satisfaction du devoir accompli ou la reconnaissance de ceux qu'on a pu soulager que par tout l'or qu'ils auraient pu vous donner. Vous vous convaincrez aussi que les seules chimères du magnétisme sont les craintes puériles, dont on cherche à l'entourer, chimères qui disparaitront, craintes qui n'auront plus leur raison d'être le jour où le magnétisme, mieux connu et plus largement pratiqué, aura pour sanctuaire le sein de chaque famille.

En attendant, mes chers mignons, vous chercherez à vous instruire et lorsque vous aurez bien compris l'importance capitale qui s'attache à la découverte de Mesmer, lorsque surtout vous serez devenus de bons et dévoués magnétiseurs, vous direz comme moi : place, place et respect au magnétisme.

H. Sausse.

Réponse à Monsieur Sausse

Paris, 5 octobre 1886.

Cher Monsieur et F. E. C.,

Puisque vous me faites l'honneur de m'adresser vos éloges et votre critique, permettez-moi de vous remercier de votre courtoisie, puis de relever le gant, non pour combattre vos arguments dont je ne suis pas l'adversaire, non pour m'excuser, puisque je garde ma conviction, mais pour vous expliquer ma manière de voir, sur laquelle, je vous l'assure, vous vous êtes complètement mépris.

Bien loin de nier les effets du magnétisme, je dois vous dire, que plus que bien d'autres, au contraire, j'y suis extrêmement sensible ; je ne saurais donc me mentir à moi-même, en réfutant une science dont je suis en quelque sorte une preuve vivante, et si vous voulez vous reporter à l'article qui vous a tant choqué, vous verrez que si je rappelle à mes enfants, que le magnétisé devient la *chose*, l'*esclave* du magnétiseur, si je leur recommande la plus grande prudence, la plus absolue circonspection dans le choix de celui entre les mains duquel ils abdiquent toute volonté, je n'hésite pas à reconnaître le pouvoir incontestable de cette science trop peu connue et les admirables effets qui en sont le résultat.

Si ma tendresse craintive pour le repos, la sécurité des êtres dont je suis responsable et qui sont encore tout petits, m'oblige à leur indiquer les dangers de la suggestion ; la loyauté, l'admiration la plus sincère me font insister immédiatement sur les prodiges opérés par le magnétisme curatif, et c'est du fond du cœur que j'appelle leur attention, leur sympathie, sur les médiums guérisseurs qui consacrent leur temps, leurs ressources et souvent leur santé à soulager les misères de notre humanité souffrante, à calmer les douleurs physiques et morales de ceux dont ils se font tout à la fois, les médecins habiles et les anges consolateurs. Je m'efforce de montrer à mes chéris la sublime mission de ces personnes privilégiées entre toutes, et leur recommande vivement, chaque fois qu'ils rencontreront un de ces cœurs généreux, de s'incliner respectueusement devant ces apôtres de la charité. Je proclame cette médiumnité la plus belle, la plus consolante, et j'explique à mes chers petits, à l'aide de cette précieuse faculté, les prétendus mystères des religions connues, les miracles, les sorcelleries, les sortilèges qui ont fait tant de dupes.

Si vous êtes père, Monsieur, si vous avez reçu la mission de guider de tout petits enfants dans le sentier du devoir et de la vérité, vous ne me ferez pas un crime de leur signaler tous les masques que revêtent l'hypocrisie et la duplicité, car nous avons, malheureusement, la mascarade du magnétisme comme celle du spiritisme, et toutes les fois qu'il me sera permis de fustiger les imposteurs, de les dévoiler, de les bafouer, je n'hésiterai pas à le faire, sans vergogne, mais sans honte, et je crierai bien haut, à tous nos frères, à mes enfants surtout : « Ne vous laissez point duper par ces pitres, ces histrions qui jouent une comédie infâme, tenez-vous sur vos gardes, laissez en arrière les exploiteurs, les saltimbanques, les marchands de médiumnites, mais place à la vérité, à la sublime charité des ces missionnaires qui sèchent sur leur passage les larmes les plus amères et ne laissent derrière eux qu'un rayon lumineux d'espoir et de reconnaissance. Honneur à ces guérisseurs des plaies de l'âme et du corps, respectez-les, mes chers petits, aimez-les et priez Dieu de leur conserver toujours, en récompense du bien qu'ils sèment, leur admirable faculté. »

Et maintenant, je vous avoue, Monsieur, que je suis tout heureuse que vous vous soyez trompé en interprétant ma pensée, puisque cette méprise nous a procuré à tous, un des plus charmants articles qui aient été écrits sur ce sujet.

Le récit émouvant que vous faites des souffrances de ce pauvre bébé fera battre bien des cœurs, et verser bien des larmes.

Permettez-moi donc de vous adresser ici l'ex-

pression sincère de mes sentiments : comme spirite, je vous remercie des pages attendrissantes que j'ai eu le bonheur de provoquer; comme femme, je vous offre tous mes hommages, tout mon respect, parce que je sais que vous ne reculez pas, après le long travail de chaque jour, devant la tâche que vous vous êtes imposée : le soulagement de ceux qui souffrent; et comme maman, je vous envoie toutes les bénédictions des petits êtres dont les mères auront pleuré et que vous ou ceux qui vous ressemblent aurez pour toujours consolées. Ce que vous faites est peut-être fort simple, mais c'est noble ; tout naturel, mais sublime. Soyez donc récompensé comme votre conduite le mérite, et que toutes les larmes que vous aurez séchées deviennent pour vous une source de pures jouissances et de douces consolations ! C'est le vœu bien sincère de votre dévouée sœur en croyance.

VALENTINE MARTIN.

BIBLIOGRAPHIE

Traité expérimental et thérapeutique de Magnétisme, avec figures dans le texte. Cours professé à la Clinique du Magnétisme, par H. Durville, 1886, in-16, relié, prix : 2 francs, à la Librairie du Magnétisme, 5, boulevard du Temple, Paris.

En annonçant l'ouvrage de M. Durville, nous constatons avec plaisir que l'auteur admet un fluide unique, le fluide universel, sur lequel on ne saurait aujourd'hui concevoir le moindre doute. Ce fluide modifié par chaque globe et par chaque individualité, devient le fluide électrique, dont les autres corps impondérables ne sont que des manières d'être différentes, et pour les individus le fluide nerveux, dont les modifications en quantité, en qualité (groupement moléculaire, etc.) constituent la santé ou la maladie. C'est en nous appuyant sur cette conception, que depuis longtemps nous nous étions rendu compte de l'influence des médiums guérisseurs.

En suivant la méthode expérimentale, l'auteur a découvert les lois qui régissent les phénomènes du magnétisme animal. Il démontre que les forces de la nature, magnétisme (des aimants), électricité, calorique, lumière, son, couleurs, etc., ne sont que des modifications d'un même principe. Une force identiquement modifiée circule dans le corps humain, dans celui des animaux, dans les végétaux, et jusque dans la nature inanimée. Toutes ces forces sont soumises aux mêmes lois. Le corps humain est polarisé, et deux individus agissent l'un sur l'autre à la façon des aimants, en produisant de l'attraction et du calme, ou de la répulsion et de l'excitation. Tous les corps ou agents de la nature étant polarisés, agissent de la même façon sur le corps humain, en vertu des mêmes lois.

M. Durville démontre qu'il n'y a qu'une maladie, qui est un dérangement de l'équilibre des forces vitales, et que ce dérangement ne peut se faire que de deux façons : l'organe manque d'énergie, de force, d'excitation pour accomplir ses fonctions ; ou il a trop d'énergie, de force, d'excitation et les accomplit avec une rapidité désordonnée.

L'application des principes qu'il expose permet d'augmenter l'activité où elle fait défaut et de la diminuer où elle est trop active.

De cette façon, on peut, sans connaissances médicales et sans médicaments, guérir rapidement les maladies qui ne sont pas la conséquence de lésions trop profondes de l'organisme et soulager toutes les autres.

LE BIBLIOPHILE

VARIÉTÉ

Les Derviches tourneurs

(SUITE)

De ces arabas dorés et peints, et recouverts d'une toile ajustée sur des cerceaux, partent des éclats de voix et des rires joyeux ; l'œil furtif qui s'y plonge peut entrevoir des visages moins sévèrement voilés et qui peuvent se croire à l'abri des regards profanes. Sur le devant, de petites filles d'une dizaine d'années, non masquées encore par le yachmack impitoyable, trahissent par leur beauté précoce l'incognito de leurs mères accroupies un peu en arrière. De ces longs yeux noirs en amande, de ces sourcils marqués comme à l'encre de Chine, de ces nez légèrement aquilins, de ces ovales réguliers, de ces bouches empourprées de grenade, il n'est pas difficile, en les accentuant un peu, de conclure au type si mystérieusement dérobé de la Vénus turque.

Voici un convoi qui passe : un cercueil, couvert d'une draperie verte, appuyé sur les épaules de six hommes marchant d'un pas rapide, se dirige en toute hâte au grand Champ-des-Morts de Scutari ; il trouvera là, sous l'ombre des hauts cyprès, dans la terre maternelle d'Asie, un repos que les Francs d'Europe ne troubleront pas.

Les pâtres, traînant un mouton monstrueux, d'une obésité phénoménale, grossie encore par ses longues laines, se croisent avec le convoi, qui court

comme si le diable l'emportait; des soldats à cheval passent d'un air indolent et fier; des chameaux ayant en tête un petit âne, défilent en balançant leur col d'autruche, en agitant leurs babines velues, en partance pour quelque lointaine caravane, et à travers cette foule mouvante et bigarrée, j'arrive avec mes compagnons dans le haut Scutari, au teké des derviches hurleurs.

Il est trop tôt. L'heure turque, se comptant à partir du lever du soleil, ne coïncide pas avec l'heure française, et demande des supputations perpétuelles, causes de nombreuses erreurs, surtout dans les premiers temps. En attendant, nous allons prendre du café, fumer un narguileh et boire des verres d'eau sur les bancs extérieurs d'un café situé à l'entrée du cimetière. Nous sommes servis par un petit garçon aux yeux vifs, à la mine intelligente, qui se multiplie et suffit aux demandes souvent opposées des consommateurs. Il apporte souvent du feu d'une main et de l'autre de l'eau, comme les petits génies des imitations antiques voltigeant sur le fond brun des vases étrusques.

Ayant épuisé toutes les ressources que peut offrir le café turc à un désœuvrement forcé, nous entrâmes dans la cour du teké, ornée d'une fontaine en forme de tombeau, rappelant ces cercueils à dos d'âne recouverts de cachemire, qu'on perçoit, à travers les grillages dans les Turbés (chapelles funèbres) des sultans. Un marchand de gâteaux faits avec de la fécule de riz, et qu'on mange arrosés de quelques gouttes d'eau de cerise ou d'eau de rose, nous fournit un moyen d'apaiser ou plutôt de tromper notre appétit, éveillé par l'eau de mer, l'attente et l'espace de temps écoulé depuis un déjeûner frugal, mais détestable, fait le matin à Constantinople. Ce marchand trimballait ses gâteaux sur un plateau de fer-blanc très propre, posé devant lui en forme d'éventaire, et sa marchandise, qu'eût sans doute critiquée Brillat-Savarin ou Carême, avait au moins le mérite de n'être pas chère. Pour quelques menues pièces de monnaie, on pouvait s'en rassasier.

Près de la porte du teké se tenait assis un personnage fort étrange, enveloppé d'un grossier sayon de poil de chameau montrant la corde, la tête ceinte d'un bout de chiffon tortillé en manière de turban. Je n'oublierai jamais ce masque court, camard, élargi, qui semblait s'être écrasé sous la pression d'une main puissante, comme ces grotesques de caoutchouc, qu'on fait changer d'expression en appuyant le pouce dessus : de grosses lèvres bleuâtres, épaisses comme celles d'un nègre; des yeux de crapaud, ronds, fixes, saillants; un nez sans cartillage, une barbe courte, rare et frisée; un teint de cuir fauve, glacé de tons rances et plus culotté de ton qu'un Espagnolet, formaient un ensemble bizarrement hideux, tenant plus du cauchemar que de la réalité. Si, au lieu de ses haillons sordides, ce monstre eût porté un surcot mi-parti, on eût pu le prendre pour un de ces fous de cour qu'on voit dans les anciens tableaux d'apparat, un perroquet sur le poing ou tenant un lévrier en laisse.

C'était un fou, en effet. Les Turcs les laissent vaguer et les vénèrent comme des saints. Ils pensent que Dieu habite ces cervelles que la pensée a laissées vides, et ils leurs pardonnent tout comme aux petits enfants parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.

Celui-là avait pris en affection la cour du teké, t il restait là, sur son bloc de pierre, toute la journée, dodelinant de la tête, marmottant la formule de l'islam, roulant un comboloio entre ses doigts et suivant de son œil idiot quelque vague hallucination qui le faisait sourire. Abruti dans un kief dont il n'était distrait que par un fourmillement trop importun de vermine, qu'il apaisait à la manière du mendiant de Murillo, il semblait jouir de la béatitude la plus parfaite. Une pipe au bouquin usé, au tuyau d'érable, au lulé noirci par un long usage, était appuyée au mur près de lui, et de temps à autre, il aspirait quelques gorgées de fumée avec une satisfaction enfantine profonde.

Quelques dévots à mine fanatique embrassaient pieusement ce dégoûtant personnage, qui se laissait faire comme une difforme idole indoue ou japonaise; puis, quittant leurs babouches, pénétraient dans la salle intérieure du teké. — Quant à nous, l'on ne nous permit d'entrer que lorsque les prières préparatoires eurent été dites; nous entendions du dehors ces psalmodies graves et d'un beau caractère religieux rappelant le plain-chant grégorien, à qui l'accent guttural particulier aux hommes de l'Orient donnait un cachet plus sauvage.

Nous ajoutâmes nos chaussures au tas de babouches entassées à la porte, et nous prîmes place derrière une balustrade de bois avec quelques autres personnes, parmi lesquelles se trouvaient deux capucins en costume, froc de bure et la corde aux reins. Je ne remarquai pas qu'ils fussent vus de mauvais œil par la partie mahométane de l'assemblée, tolérance louable, surtout dans un conventicule de fanatiques.

La salle des derviches hurleurs de Scutari n'est pas de forme circulaire comme celle des derviches tourneurs de Péra. C'est un parallélogramme dénué de tout caractère architectural; aux murailles nues sont suspendues une quinzaine d'énormes tambours de basque et quelques écriteaux paraphés de versets du Coran. Du côté du mirah, au-dessus du tapis où s'asseyent l'iman et ses acolytes, le mur présente

un genre de décoration féroce, qui fait songer à l'atelier d'un tortionnaire ou d'un inquisiteur ; ce sont des espèces de dards terminés par un cœur de plomb, d'où pendent des chaînettes, des lardoires affilées, des masses d'armes, des tenailles, des pinces et toutes sortes d'instruments de formes inquiétantes et barbares, d'un usage incompréhensible, mais effrayant, qui vous font venir la chair de poule comme la trousse déployée d'un chirurgien avant une opération. C'est avec ces atroces outils que les derviches hurleurs se flagellent, se tailladent et se perforent lorsqu'ils sont parvenus au plus haut degré de fureur religieuse, et que les cris ne suffisent pas pour exprimer leur délire saintement orgiaque.

L'iman était un grand vieillard osseux, sec, à figure sillonnée et ravinée, très digne et très majestueux. A côté de lui se tenait un beau jeune homme au turban blanc, retenu par une bandelette d'or transversale, à pelisse vert-émir, comme en portent les descendants du prophète ou les hadjis qui ont fait le pèlerinage de la Mecque ; son profil, pur, triste et doux, offrait plutôt le type arabe que le type turc, et son teint, d'un ton olivâtre uni, semblait confirmer cette origine.

En face se tenaient les derviches dans la pose sacrementelle, répétant à l'unisson une espèce de litanie entonnée par un gros homme à poitrine d'Hercule, à col de taureau, doué de poumons de fer et d'une voix de Stentor. A chaque verset, ils se balançaient la tête d'avant en arrière et d'arrière en avant avec ce mouvement de magot ou de poussah qui finit par donner un vertige sympathique quand on le regarde longtemps.

Quelquefois un des spectateurs musulmans, étourdi par cette oscillation irrésistible, quittant sa place en chancelant, se mêlait aux derviches, se prosternait et commençait à s'agiter comme un ours en cage.

Le chant s'élevait de plus en plus ; le dandinement se précipitait, les visages commençaient à devenir livides et les poitrines haletantes. Le coryphée accentuait les paroles saintes avec un redoublement d'énergie, et nous attendions, pleins d'axiété et de terreur, les scènes qui allaient suivre.

Quelques derviches, entraînés à point, s'étaient levés et continuaient leurs soubresauts, au risque de se fendre la tête contre les murs et de se luxer les vertèbres du col par ces furieuses saccades.

Bientôt tout le monde fut debout. C'est le moment où l'on décroche les tambours de basque, mais cette fois on ne le fit pas, les *sujets* étaient assez excités, et d'ailleurs, à cause du jeûne du Ramazan, on ne voulait pas les pousser trop. Les derviches formèrent une chaîne en se mettant les bras sur les épaules, et commencèrent à justifier leur nom en tirant du fond de leur poitrine un hurlement rauque et prolongé : Allah-hou ! qui ne semble pas appartenir à la voix humaine.

Toute la bande, rendue solidaire du mouvement, recule d'un pas, se jette en avant avec un élan simultané et hurle d'un ton sourd, enroué, qui ressemble au grommèlement d'une ménagerie de mauvaise humeur, quand les lions, les tigres, les panthères et les hyènes trouvent que l'heure de la nourriture se fait bien attendre.

Puis, l'inspiration arrive peu à peu, les yeux brillent comme des prunelles de bêtes fauves au fond d'une caverne ; une écume épileptique mousse aux commissures des lèvres, les visages se décomposent et luisent lividement sous la sueur ; toute la file se couche et se relève sous un souffle invisible comme des épis sous un vent d'orage, et toujours à chaque élan, le terrible Allah-hou se répète avec une énergie croissante.

Comment des hurlements pareils, répétés pendant plus d'une heure, ne font-ils pas éclater la cage osseuse de la poitrine et jaillir le sang des vaisseaux rompus ? c'est ce que je ne saurais m'expliquer.

L'un des derviches, placé au milieu de la foule, avait une tête tout à fait caractéristique ; vous avez vu, sans nul doute, pendu au mur de quelque atelier, le masque en plâtre de Géricault avec ses tempes creuses, ses orbites profondes, ses pommettes sculptées en relief, son nez d'aigle pincé par la Mort, sa barbe poissée et collée des sueurs de l'agonie ; eh bien, étendez sur ce moulage funèbre un vieux parchemin jaune, et vous aurez l'image la plus exacte du derviche hurleur de Scutari, émacié et comme disséqué par *l'entraînement* du fanatisme. Cette sauvage et vigoureuse maigreur me faisait penser à ces vers farouches dans lesquels Chanfara, le poète-coureur, dessine son abrupte physionomie. Le derviche eût pu dire comme lui : « Je me mets en route le matin n'ayant pris qu'une bouchée, comme un loup aux fesses maigres, au poil gris, qu'une solitude conduit à une autre ; lorsque la plante calleuse de mes pieds frappe une terre dure semée de cailloux, elle en tire des étincelles, elle les fait voler en éclats ; tout maigre que je suis, j'aime à faire mon lit de la terre, et j'étends sur sa face un dos que tiennent à distance des vertèbres arides ; j'ai pour oreiller un bras décharné dont les jointures saillantes semblent des osselets lancés par un joueur et tombés de champ. »

Les hurlements étaient devenus des rugissements, le derviche dont je viens d'esquisser le portrait balançait sa tête flagellée de longs cheveux

noirs et tirait de sa poitrine de squelette des rauquements de tigre, des grommèlements de lion, des glapissements de loup blessé saignant dans la neige, des cris pleins de rage et de désirs, des râles de voluptés inconnues et quelquefois des soupirs d'une tristesse mortelle, des protestations du corps broyé sous la meule de l'âme.

Excitée par l'ardeur fiévreuse de cet enragé dévot, toute la troupe, ramassant un reste de force, se jetait en arrière d'un seul bloc, puis se lançait en avant comme une ligne de soldats ivres, en hurlant un suprême Allah-hou! sans rapport avec les sons connus et tel qu'on peut supposer le beuglement d'un mammouth ou d'un mastodonte dans les presles colossales des marais anté-diluviens; le plancher tremblait sous le piétinement rythmique de la bande hurlante, et les murailles semblaient prêtes à se fendre comme les remparts de Jéricho à ces clameurs horribles.

Les deux capucins riaient imbécilement dans leur barbe, trouvant tout cela absurde, sans songer qu'eux-mêmes étaient des espèces de derviches catholiques, se mortifiant d'une autre manière, pour se rapprocher d'un dieu différent; les derviches cherchaient Allah et l'appelaient de leurs hurlements, comme les capucins cherchent Jéhovah dans la prière, le jeûne et les exercices ascétiques. — J'avoue que cette inintelligence me mit de mauvaise humeur, moi qui comprends le prêtre d'Athys, le fakir indou, le trappiste et le derviche se tordant sous l'immense pression de l'éternité et de l'infini, et tâchant d'apaiser le dieu inconnu par l'immolation de leur chair et les libations de leur sang. Ce derviche qui faisait rire les capucins me paraissait à moi aussi beau, avec sa figure hallucinée, que le moine de Zurbaran, livide d'extase et ne laissant briller dans son ombre qu'une bouche qui prie et deux mains éternellement jointes.

L'exaltation était au comble; les hurlements se succédaient sans intervalle : une fauve odeur de ménagerie se dégageait de tous ces corps en sueur. A travers la poussière soulevée par les pieds de ces forcenés grimaçaient vaguement, comme à travers un brouillard roussâtres, des masques convulsés, épileptiques, illuminés d'yeux blancs et de sourires étranges.

(A suivre.) THÉOPHILE GAUTIER.

AVIS

Nous prions nos lecteurs qui n'ont pas encore payé leur abonnement de vouloir bien nous le faire parvenir sans retard; notre œuvre étant absolument basée sur le désintéressement, nous avons besoin de toutes nos ressources.

OUVRAGES RECOMMANDES

OUVAGES FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SPIRITE

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Prix : 3 fr. 5o.

Le livre des Mediums (Partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. — Prix : 3 fr. 5o.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme. — Prix : 3 fr. 5o.

Le Ciel et l'Enfer, ou la justice divine selon le spiritisme, comprenant de nombreux exemples sur lasituation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. — Prix : 3 fr. 5o.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions, selon le spiritisme. — Prix : 3 fr. 5o.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des esprits. Prix : 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression Exposé sommaire de l'enseignement des esprits et de leurs manifestations. — Brochure in-18 de 36 pages, 0,15 centimes, 0,20 centimes port payé : Vingt exemplaires, 2 francs; par la poste 2 fr. 60.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande des ouvrages fondamentaux.— Prix : 3 fr.5o le volume; avec port : 4 fr.

Le Spiritisme devant la science, par Gabriel Delanne. Prix : 3 fr. 5o, chez Dentu, Palais-Royal.

Qu'est ce que la vie, par Léon Denis; 15 cent. — Tours, rue Origet 44.

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Wahu. Prix : 5 fr.

Choix de dictées spirites, par le Dr Wahu. — Prix : 1 fr., 5, rue Neuve-des-Petits-Champs.

L'Ame et ses manifestations à travers l'histoire, par Eugène Bonnemère. — Prix : 3 fr. 5o.

Spirite et chrétien, par M. Bellemare. — Prix: 3 fr. 5o.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen-Dufaure. Prix : 1 fr. ; 5 rue des Petits-Champs.

Dieu et la création, par M. René Caillié, 2 volumes. — Prix : 3 fr.

La Pluralité des mondes habités, par Camille Flammarion. — Prix : 3 fr. 5o.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

4 Année. — N° 17 **20 centimes le Numéro.** (1e Quinzaine) Novembre 1886

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	38, rue Dalayrac, Paris Rédacteur en chef : Gabriel Delanne	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

PAR LE Dr Reignier

(*4e article*)

Nous ne saurions trop insister, en poursuivant l'étude des phénomènes du magnétisme et du spiritisme, sur cet axiome inscrit en tête de notre travail :

Il n'y a pas d'effet sans cause.

Il nous suffira donc d'avoir bien constaté un *effet* pour affirmer qu'il a une cause. Cette cause, si nous la connaissons, sera exposée avec tous les développements scientifiques qu'elle comporte. Dans le cas contraire, nous pourrons nous permettre de hasarder une hypothèse, ou nous nous abstiendrons de nous prononcer, laissant à d'autres le soin de la découvrir.

Lammenais, dans une de ses pages immortelles, écrivait ce qui suit :

« Tout s'opère dans la nature par voie de déve-« loppement, par un progrès continu et gradué, et « cette loi est sans exception. Aucune puissance « ne pourrait hâter d'une seconde la croissance du « brin d'herbe, pas davantage ne peut-elle hâter la « croissance de la Société. »

Ces paroles de l'illustre auteur des Paroles d'un croyant, présentent l'esquisse de la marche du progrès à travers les âges, et s'appliquent de tous points à la marche du magnétisme et de son corollaire, le spiritisme, deux doctrines vieilles comme le monde, mais dont le progrès a été retardé, il faut l'avouer, par le charlatanisme et la mauvaise foi de bon nombre de leurs adeptes, et aussi par l'opposition systématique des sociétés savantes qui, de parti pris, en ont indéfiniment ajourné l'étude. Aujourd'hui la scène change, après la phase des persécutions l'ère du progrès. Les hommes de bonne foi appartenant à toutes les classes de la société, forts du témoignage de leurs yeux, se déclarent convaincus, et reconnaissant que ces doctrines ont de nombreuses connexions avec les sciences physiques et phrénologiques, veulent bien les prendre en sérieuse considération.

Le R. P. Lacordaire s'exprime ainsi :

« Le somnambulisme lucide est le réveil de « l'âme; le fluide magnétique entretient la vie. « Plongé dans un sommeil factice, l'homme voit à « travers les corps opaques à une certaine dis-« tance. »

Dans les *Merveilles de la Science*, de L. Figuier (1857. tome 1, page 708). nous lisons ce qui suit :

« Les philosophes du dix-huitième siècle, le « siècle de Descartes, pensaient que les quatre « fluides, dits impondérables, à savoir, la lumière, « la chaleur, l'électricité et le magnétisme, pour-« raient bien n'être que des états particuliers d'un « même fluide. »

« Cette doctrine, ajoute le savant écrivain, est « celle qui paraît découler des progrès les plus « récents et de l'esprit général des sciences ac-

« tuelles... C'est dans le mouvement qu'il faut « chercher la véritable source des forces naturelles. « Les vibrations d'un invisible *éther* répandu dans « l'espace nous expliqueront peut-être un jour tous « les effets attribués à ces forces qui se transforment « à chaque instant sous nos yeux l'une dans l'autre. « Nous connaissons les lois des courants, mais « nous ignorons *ce que c'est que l'électricité.* »

Nous enregistrons d'autant plus volontiers cet aveu qu'il vient corroborer l'hypothèse de l'existence d'un fluide universel, façonné en quelque sorte à l'usage de chaque globe, à l'usage de chaque individualité.

Le moment n'est donc pas éloigné où, sortis de leur sommeil et cultivés par les hommes de science, les faits dont nous nous occupons seront appelés enfin à prendre place dans la vaste encyclopédie qui doit réunir un jour en un faisceau harmonique toutes les connaissances humaines. On donne le nom d'hypnotisme, du grec *Upnao*, j'endors, à un ensemble de phénomènes provoqués par certains mouvements de l'œil, sous l'influence de la fixation d'un corps brillant, ou simplement par l'attention dirigée pendant un temps plus ou moins long sur un objet.

L'histoire de l'hypnotisme est, comme cela n'arrive que trop fréquemment dans les sciences, grosse de contradictions. Pour éclairer autant que possible notre sujet, nous croyons devoir faire remarquer tout d'abord que les procédés qu'il emploie ne sont pas de date moderne et ont été employés par les magnétiseurs qui, désireux de suivre la science en tous points, ont cherché, depuis plus d'un demi-siècle, à notre connaissance, à mettre en lumière les nombreux points d'attache du magnétisme animal avec les sciences auxquelles il ressortit.

En ce qui concerne l'ouvrage de James Braid, médecin anglais qui aurait, dit-on, inventé l'hypnotisme en 1841, nous renvoyons le lecteur à ce qu'en dit M. Lafontaine dans son ouvrage sur l'art de magnétiser.

En ce qui concerne les nombreuses et très remarquables expériences faites à la Salpétrière par deux médecins distingués, nous renvoyons à l'ouvrage de M. le Dr Bothey, duquel il résulte que l'hypnotisme est entré de plain-pied dans la science officielle. Notre désir est de chercher à prouver, par l'opinion de savants connus et de professeurs de la Faculté, que l'idée du fluide universel et de ses modes de vibrations à l'infini ne date pas d'hier.

Un des maîtres les plus estimés de la Faculté de médecine de Paris, M. le Dr Piorry, écrit ce qui suit dans son remarquable ouvrage intitulé la médecine du bon sens (1840).

« L'action prolongée d'un corps brillant ou de mouvements monotones que l'œil fixe. détermine parfois, sur des individus névropathiques, des phénomènes bizarres auxquels on a donné le nom d'hypnotisme. C'est une sorte d'état cérébral dans lequel se déclare un assoupissement spécial, accompagné d'insensibilité aux agents physiques, et d'une action intellectuelle éveillée par des sensations acoustiques qui persistent. Dans ma premiere enfance médicale, à 21 ans, en 1815 (retenons bien la date), alors que j'étais jeune docteur, j'eus l'occasion de voir un *somniloque magnétique*.... J'expliquai l'état dans lequel se trouvait cette femme par les circonstances dont je viens de parler. J'ai pu constater aussi que la migraine prenait naissance dans l'appareil nerveux de la vision. M. le Dr Demartis, de Bordeaux, se rappelant les leçons que je fis il y a bien des années à la Pitié, réclame pour moi la priorité de la connaissance et de l'étude de l'hypnotisme, lequel exerce une grande iufluence sur la cure des affections cérébrales.

« Voici maintenant un aperçu de la théorie des phénomènes. Des recherches nombreuses et des plus variées, des observations multiples recueillies pendant trente ans, m'ont conduit (M. Piorry) à penser : que l'action nerveuse qui constitue la vie, le névrosisme pour les organiciens, le biosisme pour les vitalistes, consiste dans une série d'oscillations qui, parties soit du névraxe, soit de la périphérie, se propagent par les nerfs, en portant, dans le premier cas, vers les muscles l'influence motrice, et dans le deuxième, l'influence sensitive ; tandis que, dans le centre nerveux, ce même névrisme mis en jeu par l'agent vital (psichotôme âme), donne lieu à l'instinct, à l'intelligence et à la mémoire. Ces mêmes vibrations, bornées aux ganglions et aux nerfs qui leur correspondent, constituent, dans l'hypothèse précédente, l'influence exercée par ces parties sur les organes nutritifs. Il ne s'agit pas ici de la supposition de Reil, dans laquelle il comparait les nerfs à des cordes tendues et vibrantes, mais d'une oscillation dont les tissus les plus mous peuvent être le siège, car l'eau, lorsquelle reçoit une impulsion, s'agite en ondes successives et vibrantes. L'oscillation nerveuse physiologique serait donc la vie, comme la vibration de la matière dans l'Univers, serait le *mens agitat molem* (Virgile) (L'esprit agite la matière). »

Les divers procédés pour provoquer l'hypnotisme ont été classés par M. le docteur Bothey dans deux ordres généraux.

1° Action réflexe par irritation initiale périphérique :

2 classes. { Excitation cutanée. Excitation sensorielle.

2° Action reflexe par irritation initiale centrale.

Au premier ordre appartiennent les pressions diverses. Les passes des magnétiseurs. Les frictions diverses. L'emploi de l'aimant, de l'électricité. L'occlusion des yeux. La fixation d'un objet brillant, des yeux d'une autre personne.

Au deuxième ordre appartiennent toutes les actions directes sur les facultés de l'intelligence : imitation, suggestion, renversement de la tête en arrière..

L'hypnotisme peut se présenter sous quatre états différents :

1° La léthargie 2° La catalepsie. 3° La somnambulisme. 4° La fascination admise par le docteur Brémaud.

Le magnétisme animal présente exactement les mêmes phrases, se développe par les mêmes procédés, ainsi que nous l'apprend notre expérience personnelle ; et nous croyons pouvoir, nous ralliant à l'opinion de M. le docteur Henry qui écrivait en 1851, adopter les conclusions suivantes. 1° Le corps de l'homme est exactement une double pile galvanique.

M. Durville, dans son ouvrage sur la polarité humaine, a démontré cette vérité et fait ressortir tout le parti que le médecin pouvait en tirer.

2° Le fluide nerveux, cette vieille hypothèse de la physiologie existe réellement à l'état de fluide électrique approprié par l'appareil cérébro-spinal aux besoins de chacun en particulier. 3° Ce fluide dont la puissance génératrice a été démontrée par une foule de phénomènes est dans les animaux le moyen de création de tous les actes physiques par lesquels ils manifestent leur existence.

4° Au dessus de tous ces actes matériels trône une puissance douée de conscience, de libre arbitre, de raison, en un mot qui préside à tous les actes de la vie intellectuelle, et qui n'est autre que *l'âme*.

Si nous passons maintenant aux propriétés thérapeutiques de l'hypnotisme nous constatons encore une parfaite analogie avec le magnétisme animal. Une première action constatée en 1829 par M. le professeur Jules Cloquet est l'abolition complète de la sensibilité, au point que le célèbre chirurgien a pu procéder à diverses opérations extrêmement douloureuses dans l'Etat de veille sans éveiller la moindre trace de sensibilité.

Notons en passant que ce procédé a sur l'inhalation du chloroforme le grand avantage de ne pas altérer la fonction respiratoire.

Le docteur Braid, les docteurs Giraud-Teulon, Demarquay, Strol et bien d'autres ont obtenu d'excellents résultats de l'emploi de l'hypnotisme dans les maladies nerveuses : hystérie, convulsions, névrose diverses. On a même proposé de l'employer chez les sujets atteints d'aliénation mentale ; nous pensons avec ces messieurs que toutes les fois que la folie n'est pas trop ancienne, et ne s'accompagne pas d'altérations graves du cerveau, il n'y aurait aucun danger d'employer avec prudence l'hypnotisme.

Il est une classe nombreuse de phénomènes dus à l'emploi de l'hypnotisme, et que nous avons été souvent à même de constater personnellement, dont les plus remarquables sont la prévision et les voyages.

Ils nous ont intéressé d'autant plus que nous y avons vu la preuve certaine de l'existence de l'âme.

Or je me bornerai à citer à cet égard une très importante déclaration faite à son cours de clinique de l'hôpital de la pitié par M. le professeur Rostan, de la faculté de Paris.

« En fait de prévision somnambulique, messieurs, j'ai vu des faits bien singuliers, et c'est à peine si j'ose en croire mes observations nombreuses. A l'hôpital de la Salpétrière je fis entrer une femme en somnambulisme en présence de plusieurs médecins. Assise sur son lit, elle était dans le calme le plus profond ; tout à coup elle s'agite violemment comme une personne en proie à la souffrance. Nous lui demandons la cause de ce changement subit ; elle ne veut pas répondre d'abord, puis enfin elle nous dit : Je sens que Félicité approche ; en effet, au bout d'un instant nous voyons entrer la malade qu'elle vient de désigner.

« La somnambule paraissait souffrir de plus en plus ; nous insistons pour en connaître la cause ; mais elle s'excuse en disant qu'elle craint de de chagriner son amie. Nous la faisons sortir, ne sachant pas trop à quel genre de révélation nous devions nous attendre, et nous pressons de nouveau les questions, afin de dissiper notre incertitude.

« Elle répond : les médecins croient qu'elle est attaquée de la poitrine ; mais il n'en est rien c'est le cœur qui est malade. Dans *quatre jours, samedi à cinq heures* elle aura une violente hémorrhagie, vous la ferez saigner, mais vous ne l'empêcherez pas de *mourir six jours après*. Tout s'est passé suivant la prédiction, et l'autopsie a confirmé le diagnostic de la somnambule. »

Nous avons tenu à reproduire littéralement l'attestation d'un médecin aussi célèbre que M. le professeur Rostan. Il suffira maintenant de rappeler les faits nombreux qui se sont passés dans l'Inde, en Turquie, dans tous les pays où domine la religion de Mahomet, — de nos jours dans les Cévennes, à Loudun, etc., pour faire connaître l'ancienneté de l'hypnotisme.

C'est ici le lieu d'indiquer un procédé dû au Dr Philips, pour enrayer à volonté les phénomènes, à toutes les époques de la crise.

Après avoir étudié, dit le docteur précité, quelques agents hypotaxiques d'ordre matériel, il est à propos de constater l'existence, parmi les corps simples, d'un agent anti-hypotaxique d'une bien étonnante vertu.

Le carbone appliqué, sous la forme de charbon de bois calciné, contre les narines d'un sujet hypnotisé, suffit dans beaucoup de cas pour le ramener instantanément à l'état normal.

Nous présentons maintenant les conclusions de ce travail d'après M. le docteur Philips parce que nous y trouvons les principes que nous avons posés depuis longtemps touchant les rapports du magnétisme ou hypnotisme avec la science.

On considére habituellement, dit le docteur Philips, les phénoménes vitaux qui se développent sous l'action des agents extérieurs, comme ayant pour cause efficiente les agents eux-mêmes, ou du moins ne pouvant se produire sans leur concours. Nous avons essayé d'établir que la cause essentielle de ces phénomènes est tout entière dans les facultés vitales, et que là spécificité des agents tient uniquement à une disposition externe et purement physique de chaque organe, disposition qui, en s'adoptant à leur nature respective, les met en relations spéciales et exclusives avec les facultés qui leur correspondent. Ainsi, agir sur les facultés vitales, c'est modifier leurs fonctions, — dès lors on comprendra que toutes ces facultés ayant leur siège au cerveau, ou se trouvant sous l'influence de cet organe, toutes les modifications physiologiques provoquées par la lumière, par les vibrations sonores de l'air, par les aliments savoureux, par les émanations odorantes, par les médicaments divers, peuvent être réalisés en dehors de ces agents matériels, et seulement par l'action réciproque des forces vitales sur elles-mêmes, or ces forces vitales, l'induction nous les représente comme homogènes au principe de la sensibilité et de la pensée. — Pour rechercher la nature de leur objectivité ontologique, nous avons tenté une incursion dans les hautes sphères de l'ontologie générale, et nous avons pu ainsi déterminer l'évence subjective des forces motrices de la vie, en les ramenant toutes à un principe commun : la propriété de se sentir, de s'analyser, de se connaître... Le moi..., alors nous avons pu nous élever jusqu'à la haute conception du

Principe universel du mouvement

de là découlent deux vérités d'une importance incomparable ;

La première, c'est que l'âme étant l'élément infinitésimal et absolu de la substance, ne *peut perir*, car elle est principe et non conséquence, cause et non effet, car seul être primordial, elle est à l'abri de la dissolution.

La seconde vérité, c'est qu'il n'est qu'une seule nature *primordiale* dans l'univers et que tous les êtres, quelque variés qu'ils nous paraissent, sont virtuellement identiques, et ont tous dans l'infini une même origine, une destinée unique.

Comme propriétés générales de l'hypnotisme, citons les suivantes.

La médecine y trouve un anesthésique, un remède contre toutes les affections nerveuses. La facilité avec laquelle l'idéoplastie ou suggestion, permet d'agir séparément sur les différents systèmes de l'économie, en fait pour la physiologie expérimentale un instrument d'analyse d'une valeur inespérée. Enfin en nous donnant le moyen de faire fonctionner séparément les divers rouages de la pensée, d'en ramener l'exercice à ses opérations élémentaires, et de déterminer ces éléments à se prêter à toutes les combinaisons désirables; en nous apprenant en outre à tirer de leur *essence* une classe entière de manières d'être de facultés de l'âme, l'hypnotisme fournit une base expérimentale à la *psychologie* qui dès lors devient science positive, et prend rang dans le cadre élargi de la physiologie animale.

Nous croyons pouvoir conclure de ce qui précède, que ce n'est pas d'aujourd'hui que des hommes de science ont étudié la question qui nous préoccupe; et qu'en vertu de la loi qu'a si bien exposée Lammenais dans une de ses pages immortelles, nous devons reconnaître que le savoir d'aujourd'hui n'est pas celui de demain; qu'en raison du bruit qui se fait autour de l'hypnotisme nous sommes autorisés à penser que le moment est venu où la question du fluide universel va prendre enfin droit de cité, et qu'il nous sera permis d'ajouter à la psychologie un chapitre de plus, traitant des propriétés de l'âme humaine, faisant connaître la loi de ses migrations successives dans la suite des siècles, et déterminant l'avenir que Dieu lui réserve au milieu des chefs-d'œuvre de la création.

Paris, le 21 octobre 1886.

Dr REIGNIER.

Les Théories de la Société Atmique

La Société Atmique (?), interrogée dans la *Revue spirite* du 15 avril dernier par un abonné, au sujet de l'explication qu'elle donnerait du phénomène des apparitions tangibles des Esprits, a répondu dans le numéro du 1[er] mai par un article dans lequel est exposée une théorie qui, selon nous, est loin de faire comprendre ce qui se passe dans les séances dites *à matérialisation.*

Notre collaborateur et ami M. Vincent n'a pas été satisfait non plus des explications fournies. Il a engagé avec les Atmistes une controverse qui vient de se terminer dans le numéro du 15 septembre dernier, et qui n'a pas apporté une grande lumière sur le sujet, chacun des adversaires se cantonnant sur un terrain spécial. M. Vincent reproche à la Société de ne faire que des citations incomplètes de l'ouvrage de M. W. Crookes, afin de faire cadrer ses théories avec les faits. Au lieu de répondre à ces accusations, la Société se contente de dire que *mille faits négatifs ne sauraient infirmer un fait positif*, négligeant de dire en quoi les faits rappelés par M. Vincent sont négatifs et pourquoi les siens seraient seuls positifs. De plus, les membres de cette Société, qui semblent parler au nom de la science, *magister dixit*, reprochent cruellement à notre ami de manquer à la logique, d'ignorer à peu près complètement les lois de la physique, et surtout de n'être ni *précis* ni *rigoureux.*

Nous n'avons pas à prendre la défense de notre collaborateur qui sait fort bien se protéger lui-même, mais nous avons été surpris du ton hautain que prend la Société Atmique vis-à-vis des spirites. Nous ne sommes, à les en croire, que des faibles d'esprit, des braves gens qui acceptent bénévolement tout ce qu'on veut bien leur donner comme explications scientifiques, ou soi-disant telles, et si notre doctrine ne s'est pas répandue plus rapidement dans le monde, la cause en est « tout » entière dans le fait des mésalliances auxquelles » cette vérité fut soumise : métaphysique, dogmes, » religion, sentiment, théories fantasques et » absurdes, fanatisme et intolérance. » C'est là une jolie énumération, et dire que, malgré toutes ces erreurs, le spiritisme compte sur la surface du globe quelques millions d'adhérents! faut-il que cette doctrine soit vivace pour avoir résisté à tous ces parasites et surtout au « bavardage solennel et » creux qui dissimule le néant des idées sous » l'artifice de la parole » qui est trop souvent, hélas, notre lot, suivant l'aimable appréciation de la Société Atmique.

Toutes ces critiques sont provoquées surtout par le défaut de propriété du langage spirite. Les puristes qui composent la Société Atmique ne peuvent comprendre que l'on appelle *matérialisation* le phénomène par lequel les Esprits se rendent tangibles et ceci pour une raison péremptoire, disent-ils, c'est que « le mot MATÉRIALISATION implique l'idée de quelque chose qui n'est pas matière et devient matière. »

A vrai dire, il faudrait se servir du mot solidification qui rendrait mieux la pensée d'une masse gazeuse devenant solide; mais, comme nous le verrons tout à l'heure, les Atmistes ayant commis une grosse erreur, en supposant le périsprit gazeux, s'il n'est pas grammaticalement exact de dire matérialisation d'un Esprit, on emploie néanmoins plus volontiers ce terme que celui de condensation ou de solidification, qui ne sauraient s'appliquer sans ridicule. Voyez-vous l'effet qu'on produirait en parlant d'un esprit solidifié ou condensé? Une longue périphrase deviendrait nécessaire pour indiquer que c'est seulement le périsprit qui est tangible à la façon de l'eau qui devient matérielle, au sens vulgaire du mot, en se solidifiant. Le mieux serait encore d'inventer un terme spécial pour décrire la situation de l'Esprit pendant ce phénomène.

Quoi qu'il en soit, à ce sujet nous éviterons de nous servir du vocable incriminé afin « de nous « attirer la sympathie des gens sérieux et d'imposer » le respect » au lieu « de nous voir exposé cha- » que jour aux facéties des loustics du journalisme » et aux railleries de toutes sortes. »

La Société Atmique ne nie pas le fait des apparitions; elle affirme au contraire ce phénomène, mais ce qu'elle ne saurait admettre, c'est qu'on voie les Esprits avec les yeux du corps et conséquemment que ces apparitions « soient l'effet d'une » concentration instantanée de la matière; en un » mot que ce soit des *corps solides.* »

Nous allons donc scinder la question en deux parties : 1° Voit-on les apparitions avec les yeux du corps? — 2° Ces apparitions ont-elles un corps solide?

I

Voit-on les apparitions avec les yeux du corps?

Pour bien comprendre la portée des arguments de la Société Atmique il est indispensable d'exposer son argumentation au lecteur en ce qu'elle a d'essentiel.

Voici ce document :

ÉTUDE SUR LES APPARITIONS

APPELÉES A TORT MATÉRIALISATIONS (1)

Mais entrons tout de suite en matière. Les apparitions qui se sont produites à Londres, dans le laboratoire de M. Crookes, par l'intermédiaire de miss Cook, sont d'une nature identique à celles qui ont eu lieu par la médiumnité de Home, aux Tuileries, chez Mme Tacher de la Pagerie, chez le prince Murat et ailleurs. Ces phénomènes ne diffèrent entre eux que par leur intensité. Si l'apparition était complète à Londres, elle n'était que partielle à Paris. La raison de cette différence est tout entière dans la composition du milieu dans lequel les phénomènes se produisaient. En effet, que voyons-nous chez M. Crookes? Des gens sérieux, réunis en petit nombre pour trouver une grande vérité ou dévoiler un truc vulgaire, remplissant toutes les conditions physiologiques voulues et cherchant par la continuité des séances à fixer le phénomène. Au contraire, dans les réunions aristocratiques dont nous venons de parler, nous trouvons nombreuse et joyeuse compagnie, plus avide de plaisir que de vérité, plus occupée à rire de ce qui se passait sous ses yeux qu'à chercher à l'étudier. Une différence aussi grande dans la composition de ces deux milieux devait nécessairement amener ce qui a eu lieu, c'est-à-dire une grande disproportion dans les résultats.

Ceci dit, il est bon de faire ressortir ici un fait dont on ne paraît pas se douter généralement. Nous voulons parler de cette différence de perception chez ceux qui assistent à ce genre d'expériences. Ainsi, nous lisons dans le livre de M. Crookes, sur le spiritualisme, à la page 156, les lignes suivantes : « Les mains et les doigts ne m'ont pas toujours paru être solides et comme vivants. Quelquefois, il faut le dire, ils offraient plutôt « l'apparence d'un nuage vaporeux condensé en « partie sous forme de main, *tous ceux qui etaient* « *présents ne le voyaient pas également bien.* Par « exemple, on voit se mouvoir une fleur ou quel- « que autre petit objet, un des assistants verra une « vapeur lumineuse planer au-dessus ; un autre « découvrira une main d'une apparence nébuleuse, « tandis que d'autres ne verront rien autre chose « que la fleur en mouvement. » Chez Mme Tacher de la Pagerie, il en fut de même. Tous les invités, *sans en excepter un seul,* voyaient remuer sans cause apparente le bracelet que la maîtresse de la maison portait à son bras ; mais tous ne voyaient pas également bien la main qui paraissait être la cause de ce mouvement. Il en était de même pour les sensations produites sur le toucher ; elles étaient loin d'être ressenties de la même façon par chacun des assistants.

Quelle conclusion devons-nous tirer de ces faits? Elle est bien simple. D'abord que, dans le cas d'apparition, l'objet qui captive l'attention des observateurs *n'est pas un objet solide* ; ensuite que dans ce phénomène, à la différence de ce qui arrive pour le cas d'un objet effectivement SOLIDE, mais dont l'action sur le cerveau ne peut s'exercer autrement que par l'intermédiaire des sens, et cela d'une façon identique pour toutes les personnes présentes ; dans ce phenomène, disons-nous, la *cause efficiente* (1) de l'apparition agit immédiatement sur le cerveau des assistants qu'elle affecte, sans passer par le sens dont elle n'a aucun besoin, et cela dans la mesure et en raison du degré et des conditions d'impressionnabilité des assistants.

Nous en avons tous les jours un exemple dans le magnétisme, où la *cause efficiente* produit sur tel sujet plutôt que sur tel autre le phénomène appelé *suggestion*. Dans ce cas, le sujet dévore un navet avec la conviction que c'est une poire délicieuse, et cette conviction est aussi grande qu'elle peut l'être chez les personnes qui voient et touchent une apparition

On nous objectera que chez M. Crookes, la photographie a reproduit l'apparition de Katie King, telle que les observateurs l'ont vue, et que des appareils de pesage ont été influencés par elle.

En ce qui concerne la première objection, nous ferons remarquer que le cas n'est plus le même. Ici le phénomène, de physiologique qu'il était, est devenu purement chimique. Nous avons actuellement un exemple curieux du rôle que jouent les rayons chimiques dans la photographie. On a découvert tout récemment, dans la constellation des Pléiades, une nébuleuse que les yeux des astronomes, aidés par les instruments les plus puissants, n'arrivent pas à constater. Il est évident que, dans ce cas comme dans celui des photographies spirites de M. Crookes, les rayons chimiques dont nous venons de parler, jouent en réalité le principal, sinon l'unique rôle, dans la production du phénomène en question.

(1) Le mot *matérialisation* implique l'idée de quelque chose qui n'est point matière et qui devient matière. Ceux qui emploient ce mot veulent peut-être dire *condensation ;* mais cette expression est aussi erronée que l'autre.

(1) Nous laissons aux membres de chaque école, église ou secte, le soin de remplacer cette expression par celle qui leur convient le mieux : âme, esprit, force psychique force neurique, élémentaire, entité, intelligence, dieu, ange, diable, etc.

Quant à la seconde objection, nous renvoyons, pour sa réponse, aux propres expériences que M. Crookes a faites avec le concours de M. Home, et desquelles il résulte que la cause efficiente agit très bien sur le fléau ou les plateaux d'une balance sans le moindre contact de la part des personnes présentes.

En résumé, dans le cas d'apparition, la cause efficiente, l'entité intelligente, pour se faire voir, agit directement sur le cerveau des assistants; c'est du magnétisme pur et simple. Dans le cas de la photographie, nous avons affaire à un phénomène chimique, qui n'est pas nouveau. Les spirites l'ont expérimenté à leurs dépens et ont gardé la conviction de sa réalité, malgré les jugements rendus par les tribunaux. Quant à l'action exercée sur la balance, nous en trouvons l'explication dans le domaine de la typtologie. Tous les spirites, qui se sont occupés de cette branche de la psychologie ont vu des tables d'un poids quelconque devenir subitement plus légères ou plus lourdes, suivant le désir des observateurs. Ce phénomène est trop commun pour que nous nous y arrêtions davantage.

Nous allions négliger une dernière objection, celle des cheveux coupés, dit-on, dans la chevelure même de Katie King. Il serait bon de savoir au juste quelle est, à ce sujet, l'opinion de M. Crookes, et, à défaut de cette opinion, il serait indispensable d'avoir en mains le *rapport textuel* relatif à ce phénomène. Dans tous les cas, voici notre réponse : Ou les cheveux en question étaient d'une nature identique au reste du corps apparent de Katie, ou c'étaient de véritables cheveux. Dans le premier cas, ces cheveux auraient nécessairement disparu avec le reste du corps quand la cause qui produisait l'apparition avait cessé d'agir. Si, comme on le dit, ces mêmes cheveux sont restés visibles et même tangibles, après la disparition de Katie, c'est-à dire quand l'action inconsciente du médium avait cessé, dans ce cas, il faut reconnaître que cette mèche de cheveux était préexistante à l'apparition, et a constitué un apport. En effet, la théorie des *apports* si souvent agitée dans ce journal suffit amplement pour expliquer le phénomène, qui devient, grâce à elle, d'une grande simplicité.

Nous entendons dire partout, et on ne manquera certainement pas de nous le répéter, que la science n'a pas dit son dernier mot, qu'elle est loin de connaître toutes les lois qui régissent l'univers, et que, par suite, il peut se faire qu'il existe des principes encore inconnus des savants, notamment ceux qui concernent les phénomènes relatifs aux apparitions. A cela, nous répondrons qu'en effet la science augmente tous les jours le champ de son observation et de ses découvertes, et qu'elle étudie constamment de nouveaux principes. Mais nous défions qui que ce soit de prouver qu'un seul axiome scientifique ait jamais été démenti par un fait nouveau. Or, c'est précisément sur des axiomes scientifiques que nous nous appuyons pour nier la possibilité de la concentration instantanée d'un volume immense d'atomes, quand il s'agit du phénomène des apparitions. La force d'expansion de la dynamite est un exemple qui doit faire réfléchir ceux qui croient à cette possibilité de concentration et de dilatation subites.

Un mot avant de conclure. Quel est l'état d'esprit dans lequel se trouvent ceux qui assistent aux séances d'apparition ? A cette question, nous répondrons que, de l'aveu même de ces observateurs. et nous parlons des meilleurs, des plus autorisés, cet état n'était pas l'état normal, c'est-à-dire celui dans lequel se trouve le chimiste devant ses cornues, l'électricien devant ses instruments, ou l'astronome occupé à étudier la marche des astres. Tous ceux qui ont vu des fakirs vous diront que la présence de ces êtres singuliers vous rend tout drôle, suivant leur propre expression.

En résumé, la réponse que nous venons de faire à l'invitation qui nous a été faite n'est point la négation du fait des apparitions. Elle afffirme, au contraire, que ce phénomène, malgré sa rareté et les difficultés qui entourent sa production, doit être recherché, au point de vue de l'intérêt qu'il présente en lui-même et dans ses conséquences. Ce que nous nions, c'est que ces apparitions soient l'effet d'une concentration instantanée de la matière ; en un mot, que ce soit des *corps solides*.

LA SOCIÉTÉ ATMIQUE.

La Société Atmique reconnaît en premier lieu l'identité de la nature des apparitions qui se sont produites à Londres, dans le laboratoire de M. Crookes, par l'intermédiaire de miss Cook, et celles qui ont eu lieu à Paris, par la médiumnité de Home, aux Tuileries, chez madame Tacher de la Pagerie, chez le prince Murat et ailleurs, ces phénomènes ne différant entre eux que comme intensité.

Puisque ces phénomènes sont identiques, nous pourrons nous servir indifféremment des uns et des autres, et ils auront tous une même valeur positive pour appuyer notre raisonnement.

Commençons par l'examen des faits qui se sont passés chez madame Tacher de la Pagerie; peut-être que l'étude attentive du récit nous permettra de trouver une explication plausible des apparitions.

Pour admettre que « la *cause efficiente* agit mmédiatement sur le cerveau des assistants qu'elle affecte, sans passer par les sens dont elle n'a aucun besoin, et cela dans la mesure et en raison du degré d'impressionnabilité des assistants, » il faudrait établir, pour que la démonstration fût *précise* et *rigoureuse*, que les assistants qui ont vu étaient dans un état magnétique quelconque. Là git toute la question, car si on peut établir que les expérimentateurs ne possédaient plus l'intégrité de leurs facultés intellectuelles, on comprendra très aisément qu'une certaine cause efficiente ait pu leur suggérer une pensée hallucinatoire de manière à leur produire une illusion complète. Mais d'après l'aveu de la Société Atmique, la réunion aristocratique assemblée dans les salons de la noble dame était loin de présenter un caractère recueilli. « Nous « y trouvons nombreuse et joyeuse compagnie, « plus avide de plaisir que de vérité, plus occupée « à rire de ce qui se passait sous ses yeux, qu'à « chercher à l'étudier. » Sont-ce là des conditions favorables à l'action magnétique? Nous ne le croyons pas, et jusqu'à preuve du contraire, nous soutenons que dans une semblable situation on ne peut produire de suggestion sur des personnes éveillées qui n'ont jamais été magnétisées.

Il ne suffit pas de dire « que nous en avons tous « les jours un exemple dans le magnétisme, où la « *cause efficiente* produit sur tel sujet, plutôt que « sur tel autre, le phénomène appelé suggestion- « nique, » ni que « Dans ce cas, le sujet dévore un navet avec la conviction que c'est une poire délicieuse et que cette conviction est aussi grande chez lui qu'elle peut l'être chez les personnes qui voient et touchent une apparition. » La comparaison est manifestement défectueuse, car entre un homme du monde qui rit et plaisante dans un salon et un sujet hypnotisé qui a perdu conscience de sa personnalité, dont tous les sens sont oblitérés, qui est devenu un automate, il y a autant de différence qu'entre un sauvage abruti et un homme de génie. D'ailleurs le sujet est ENDORMI, il est dans un état tel que toutes les fonctions intellectuelles sont frappées d'impuissance, son cerveau est vide et seul le magnétiseur peut y faire germer une idée, qui étant unique, acquiert une intensité extraordinaire.

Charles Richet dit à ce propos : « Si l'on prie « un sujet de dire à quoi il pense, il répondra tou- « jours qu'il ne pense à rien et qu'il n'a pas d'idées. « Il faut prendre cette réponse au pied de la lettre. « Un somnambule ne pense à rien, son intelli- « gence est vide, c'est l'obscurité absolue. Cette « inertie psychique se manifeste par l'inertie com- « plète de la physionomie et des mouvements « volontaires. »

Nous voilà bien loin des grâces mondaines des habitués du salon de madame de la Pagerie. Mais continuons la citation :

« On peut donner à l'automatisme, qui est le « caractère essentiel du somnambulisme, une for- « me saisissante. Il suffira de faire exécuter un « mouvement rythmique à un somnambule. Celui- « ci ne pourra plus l'arrêter de lui-même et invo- « lontairement il continuera à exécuter le même « mouvement sans pouvoir l'entraver de lui-même. « C'est ce qui explique que le patient répond aveu- « glément sans résistance, sans volonté à toutes les « excitations extérieures. Mais il faut que ces « excitations soient d'une nature spéciale, ou « qu'on provoque l'attention du patient vis-à-vis « d'elles. »

« Ainsi que les yeux soient *ouverts* ou « *fermés*, le somnambule ne voit pas, ou ne « voit que sous une incitation du magnétiseur, et « *il ne voit que l'image suggérée*. L'individu en- « dormi est dans une sorte de stupeur. L'excitation « qui le fera sortir de cette stupeur, sera toute « puissante, et l'idée, quelle qu'elle soit, provoquée « par cette excitation unique, régnera souveraine- « ment dans l'esprit. »

Cet extrait du volume l'*Homme et l'Intelligence*, montre clairement dans quelle situation spéciale se trouve l'être chez lequel peut se produire la suggestion. Notons encore qu'on n'arrive à ce degré de perfectionnement dans les phénomènes de suggestion que sur les patients longuement préparés. On juge dès lors que l'analogie que tente d'établir la Société Atmique entre les assistants à l'expérience de madame de la Pagerie et les sujets hypnotiques est tout à fait hors de saison et ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Les membres de cette savante Société ont si bien compris que leurs explications avaient besoin d'autres soutiens, qu'ils ont éprouvé le besoin de revenir sur cette question à la fin de leur article, puisqu'ils écrivent :

« Quel est l'état d'esprit dans lequel se trouvent ceux qui assistent aux séances d'apparition? A cette question nous répondrons que, de l'aveu même de ces observateurs, et nous parlons des meilleurs, des plus autorisés, cet état n'était pas l'état normal, c'est-à-dire celui dans lequel se trouve le chimiste devant ses cornues, l'électricien devant ses instruments, ou l'astronome occupé à étudier la marche des astres. Tous ceux qui ont vu des fakirs me diront que la présence de ces êtres singuliers, vous

rend tout drôles (*sic*), suivant leur propre expression.»

Je ne sais où la docte Société a puisé ses informations, mais il faut bien avouer qu'elles sont loin d'être *précises* et *rigoureuses*. Caractériser l'état mental d'un monsieur en disant qu'il est *tout drôle*, nous semble bien léger comme appréciation et bien vague au point de vue scientifique.

Ce que nous savons, nous, c'est que l'illustre savant anglais Willam Crookes ne nous semble pas « tout drôle » il est précisément à l'antipode d'une semblable définition. Dans le récit de ses expériences, nous ne voyons pas qu'il ait jamais noté cette sensation spéciale. Il nous paraît, au contraire, un observateur froid, sagace, d'une méfiance très grande, d'une perspicacité qui a été rarement égalee. De plus ceux qui l'assistent, en général des savants, prennent des notes et suivent attentivement chaque phase du phénomène. Si ce sont là des gens influencés par le magnétisme, ma foi, nous le sommes tous sans nous en douter. D'ailleurs, en raisonnant un peu, à qui fera-t-on croire qu'une assemblée de gens sérieux, réunis en petit nombre, jouissant de toutes leurs facultés, n'étant nullement endormis, aient pu, simultanément et en pleine lumière, éprouver des suggestions portant sur la vue, sur le toucher et sur l'ouïe ? Cette hypothèse est beaucoup plus ridicule que celle de l'apparition tangible des esprits.

Nous nous bornons ici au témoignage des documents pour ainsi dire officiels, mais combien de personnes ont depuis les travaux du savant anglais expérimenté dans toutes les conditions possibles ? *La Revue Spirite* relate des faits d'apparitions en plein jour constatées par des personnes parfaitement éveillées.

Si la Société Atmique peut nous démontrer qu'on a réussi, sur des personnes quelconques et éveillées à faire des suggestions en plein jour même en les magnétisant, mais de manière à ce qu'elles conservent leur jugement, et l'intégralité de leurs facultés intellectuelles, alors nous pourrons prendre son hypothèse en considération. Jusque-là nous agissons scientifiquement en refusant d'admettre une influence magnétique, lorsque celle-ci ne se manifeste pas par des changements physiologiques chez ceux qui en sont les objets. Une dernière observation va vous convaincre de la fausseté de l'hypothèse des Atmistes.

On sait d'après M. Richet, dont la compétence et l'autorité scientifique sont hors de doute, que le somnambule, qu'il ait les yeux ouverts ou fermés, ne voit que l'image suggérée. Or, chez madame de la Pagerie, tous les assistants ont vu tourner le bracelet. Donc il n'y avait personne en état de somnambulisme, puisque ceux qui ont constaté le mouvement et qui ont vu la main, n'auraient pu voir simultanément un objet matériel et une image suggérée. Cette seule remarque suffit à établir que TOUS étaient dans leur état normal.

Une dernière preuve. Je cite toujours M. Richet :

« Telle personne endormie voit ce qu'on veut
» lui faire voir ; mais ce n'est pas, comme à l'état
» normal, une sensation vague, confuse, c'est
» une sensation très précise. Aussi je dis à M...
» « Voici un chien. » Et il voit un chien.
» Il est certain que, s'il était dans son état nor-
» mal, j'aurais beau lui dire qu'il voit un chien,
» il ne verrait absolument rien. »

Mais, peut-on objecter, qui vous dit qu'il ne peut exister un état spécial où sans être endormi, on ne soit néanmoins dans une disposition telle qu'on puisse être suggéré. Ne savez-vous qu'il y a des phénomènes de suggestion qui s'accomplissent sur des personnes éveillées ?

Nous répondrons à cela qu'on n'a jamais produit simultanément d'hallucination de la vue, du toucher et de l'ouïe sur une collection d'observateurs éveillés et surtout de suggestions se rapportant à une image subjective qui aurait tous les caractères de l'extériorisation pour les assistants.

Premier fait acquis.

Nous constatons que la Société Atmique a fait pour expliquer les phénomènes des apparitions tangibles, une première hypothèse qui n'est justifiée ni par la logique ni par les faits.

(*A suivre*) G. Delarre.

BIBLIOGRAPHIE

Découverte de la polarité humaine

Par M. le Dr Chazarain et M. Charles Dècle.

Brochure éditée par Doin, 8, place de l'Odéon, Paris. — Prix : 2 francs.

Est-ce bien découverte qu'il faudrait mettre en tête de cet ouvrage ? Nous croyons que, depuis longtemps, le corps de l'homme est considéré par certains savants comme une pile double ; c'est ce qu'écrivait le Dr Henry en 1851, et les expériences de MM. Chazarain et Charles Dècle ne feraient que confirmer ces vues, en supposant qu'elles soient parfaitement exactes.

Nous savons aussi par les savants travaux de du

Bois-Reymond que chaque nerf qui travaille dégage de l'électricité ; de plus, que les sujets soumis à l'action hypnotique présentent souvent une tendance très accentuée des muscles à la contracture, et ceci sous la plus petite excitarion. Il y a donc des réserves à faire au sujet des expériences exposées dans ce livre, car, suivant les auteurs, il n'y aurait que des actions électriques en jeu dans tous les phénomènes magnétiques, ce que nous ne saurions admettre.

M. Durville semble avoir devancé MM. Chazarain et Charles Dècle dans ces études, mais ne pouvant apprécier à qui appartient la priorité, nous ne nous arrêterons pas plus longtemps sur ce sujet.

En physique, on appelle *polarité* l'état électrique d'un corps, lorsqu'il se produit un courant. Dans les piles, les électrodes sont les pôles. Le corps humain, d'après MM. Chazarain et Charles Dècle, présenterait des phénomènes semblables avec cette différence que toutes les parties du corps ne sont pas polarisées d'une manière semblable.

Dès lors, en approchant du corps un aimant, suivant que c'est le pôle négatif ou le pôle positif qui détermine la contracture, on peut noter de quelle manière est polarisée cette partie de l'individu. Un schema mis en tête de la brochure indique le résultat des recherches. On peut produire les mêmes effets en employant de faibles courants électriques, et même au moyen du corps humain. Dès lors, suivant ces messieurs, il n'y a plus aucun doute sur la cause qui produit l'état magnétique.

Nous désirons vivement que ces résultats soient repris et rectifiés par les savants, car c'est véritablement par des expériences de cette nature qu'on enlèvera au magnétisme son caractère empirique, et que nous aborderons enfin les recherches positives dont nous avons tant besoin.

Nous ne pouvons que féliciter MM. Chazarain et Charles Dècle de leur initiative, et nous les engageons à continuer ces intéressantes études.

Le Bibliophile.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons que notre frère M. Alexandre Dosaer, directeur du journal spirite *De Rots*, vient de se désincarner à l'âge de 75 ans. C'est une perte que fait le spiritisme en Belgique, car M. Dosaer était très connu, très estimé. M. Fotrell a prononcé un discours ému dans lequel il a retracé les vertus de notre frère et il a mis en lumière son ardeur au travail, son activité pour la propagande et surtout sa résignation aux épreuves.

Un second discours, en flamand, a été lu par M. Desmedt.

Nous souhaitons que notre frère continue dans l'espace la tâche qu'il a si bien commencée sur la terrre et qu'il soit toujours un des pionniers du progrès.

VARIÉTÉ

Les Derviches tourneurs

L'iman se tenait debout devant le mirah, encourageant la frénésie grandissante du geste et de la voix. Un jeune garçon se détacha du groupe et s'avança vers le vieillard ; je vis alors à quoi servait la terrible ferraille suspendue au mur ; des acolytes décrochèrent de son clou une lardoire excessivement aiguë et la remirent à l'iman, qui traversa de part en part les joues du jeune dévot avec ce fer effilé, sans que celui-ci donnât la moindre marque de douleur. L'opération faite, le pénitent retourna à sa place et continua son dodelinement frénétique. Rien n'était plus bizarre que cette tête à la broche ; on eût dit une de ces charges de pantomime où Arlequin passe sa batte à travers le corps de Pierrot, — seulement ici la charge était réelle.

Deux autres fanatiques se lancèrent au milieu de la salle, nus jusqu'à la ceinture, on remit à chacun d'eux de ces dards aigus terminés par un cœur de plomb et des chaînettes de fer, et les brandissant de chaque main, ils se mirent à exécuter une sorte de danse des poignards désordonnée, violente, pleine de soubresauts imprévus et de cabrioles galvaniques. Seulement, au lieu d'éviter les pointes des dards, ils se précipitaient dessus avec fureur afin de se piquer et de se blesser ; ils roulèrent bientôt à terre, épuisés, pantelants, ruisselants de sang, de sueur et d'écume comme des chevaux labourés par l'éperon et tombant de fatigue près du but.

Une jolie petite fille de sept ou huit ans, pâle comme la Mignon de Goëthe, et roulant des yeux d'un noir nostalgique, qui s'était tenue près de la porte pendant toute la cérémonie, s'avança toute seule vers l'iman. Le vieillard l'accueillit d'une façon amicale et paternelle. La petite fille s'étendit sur une peau de mouton déroulée à terre, et l'iman, les pieds chaussés de larges babouches et soutenu par ses deux acolytes, monta sur ce frêle corps et s'y tint debout pendant quelques secondes. Puis

il descendit de ce piédestal vivant, et la petite fille se releva toute joyeuse.

Des femmes apportèrent de petits enfants de trois ou quatre ans qui furent couchés successivement sur la peau de monton et délicatement foulés aux pieds par l'iman. Les uns prenaient bien la chose, les autres criaient comme des geais plumés vifs. On voyait les yeux leur sortir de la tête, et leurs petites côtes ployer sous cette pression énorme pour eux, les mères les yeux brillants de foi, les reprenaient dans leurs bras et les apaisaient par quelques caresses ; aux enfants succédèrent des jeunes gens, des hommes faits, des militaires et même un officier supérieur qui se soumirent à la salutaire imposition des pieds, car dans les idées musulmanes, cette pression guérit de toutes les maladies.

En sortant du teké, nous revîmes le jeune garçon dont l'iman avait traversé les joues avec une lardoire. Il avait retiré l'instrument de torture, dont deux légères cicatrices violettes déjà refermées indiquaient seules le passage du fer.

Théophile Gautier.

FIN

NOUVELLES DIVERSES

PARIS

M. de Rappard, directeur du *Licht mehr Licht*, nous fait savoir que son journal cesse de paraître. Nous regrettons vivement que cet organe qui était fort bien rédigé disparaisse, car il mettait le public allemand au courant des recherches faites dans notre pays. Nous espérons qu'il pourra reprendre plus tard le cours de sa publication.

— Il nous revient d'une source bien informée que M. Wilfrid de Fonvielle aura désormais de la peine à se faire entendre à la salle des Capucines, les succès qu'il a obtenus n'étant pas de nature à lui attirer la clientèle si courtoise et si discrète qui assiste aux conférences.

AVIGNON

Notre confrère et ami M. René Caillé vient de transformer son journal l'*Anti-Matérialiste*, en un organe qui paraît meusuellement sous le titre de *Revue des hautes études*, organe de la synthèse scientifique, sociale et religieuse, paraissant le 21 de chaque mois avec 32 pages de texte. Le prix de l'abonnement est de 10 francs pour la France et 10 fr. 50 pour l'étranger.

Cette publication très élégante a surtout pour but de faire évoluer le spiritisme vers une phase supérieure. — Les rédacteurs de cette revue veulent, disent-ils, nous ouvrir des voies nouvelles dont le spiritisme n'est que le prélude. Nous lirons avec intérêt l'exposé de la dotrine de ces messieurs et nous en ferons notre profit s'il y a lieu.

Toute demande d'abonnement doit être faite à Villeneuve-les-Avignon (Gard), au nom de M. René Caillé.

OUVRAGES RECOMMANDES

OUVAGES FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SPIRITE

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Prix : 3 fr. 50.

Le livre des Mediums (Partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. — Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme. — Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la justice divine selon le spiritisme, comprenant de nombreux exemples sur lasituation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. — Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions, selon le spiritisme. — Prix : 3 fr. 50.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des esprits. Prix : 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression Exposé sommaire de l'enseignement des esprits e de leurs manifestations. — Brochure in-18 de 36 pages, 0,15 centimes, 0,20 centimes port payé : Vingt exemplaires, 2 francs; par la poste 2 fr. 60.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande des ouvrages fondamentaux.— Prix : 3 fr. 50 le volume; avec port : 4 fr.

Le Spiritisme devant la science, par Gabriel Delanne. Prix : 3 fr. 50, chez Dentu, Palais-Royal.

Pourquoi la vie, par Léon Denis; 15 cent. — Tours, rue Origet 44.

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Wahu. Prix : 5 fr.

Choix de dictées spirites, par le Dr Wahu. — Prix : 1 fr., 5, rue Neuve-des Petits-Champs.

L'Ame et ses manifestations à travers l'histoire, par Eugène Bonnemère. — Prix : 3 fr. 50.

Spirite et chrétien, par M. Bellemare. — Prix: 3 fr. 50.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique' par Mme Rosen-Dufaure. Prix : 1 fr. ; 5 rue des Petits-Champs.

Dieu et la création, par M. René Caillé, 2 volumes. — Prix : 3 fr.

La Pluralité des mondes habités, par Camille Flammarion. — Prix : 3 fr. 50.

Le Magnétisme curatif au foyer des familles par Mme Rosen. — Prix : 1 franc.

Dieu dans la Nature, par C. Flammarion.

Lumen ou Récits de l'infini, par C. Flammarion.

Alfa, roman d'une libre penseuse, par Mme Paul Grendel. — Prix : 2 fr.

La Famille Desquies, par la même. — Prix : 2 fr.

Rayonnements de la vie spirituelle, pa Mme Krell. — Prix : 2 fr.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus. — Prix : 3 fr. 50.

Pluralité des existences de l'âme, par Pezanni. — Prix : 3 fr. 50.

Le Doute, par Raphaël. — Prix : 3 fr. 50.

Mirette, par Elie Sauvage. — Prix : 3 fr.

Le Spiritisme devant la raison, par V. Tournier. — Prix : 2 fr.

Le Messie de Nazareth, ou Jésus est-il Dieu? par Louise Jeanne. — Prix : 2 fr.

Les Miettes de l'histoire, par Auguste Vacquerie. — Prix : 6 fr.

La vie de Jésus dictée par lui-même, éditée par M. René Caillé. — Prix : 3 fr. 50.

Episode de la vie de Tibère, œuvre médianimique. — Prix : 3 50.

Recherches sur les phénomènes du spiritualisme, par William Crookes. — Prix : 3 fr. 90.

Révélations d'outre-tombe, par Mme Dozon, 3 volumes d'intéressantes communications. — Prix : 1 fr. le volume. Par la poste : 1 fr. 50.

Politique et Religion par la même; brochure : 50 cent., par poste : 75 cent.

16 mois de revue 1863-1865, brochure, par la même ; pour 5 fr.

Conférences spirites, par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.

Etudes spirites, dictées et reçues dans un groupe Bisontin. — Prix : 1 fr.

Les mondes grandissants, par M. Georges. — Prix : 1 fr.

L'âme et ses manifestations dans l'histoire, par Bonnemère Eugène. — Prix : 3 fr.

L'abbaye des Bénédictins, par l'esprit de Rochester. — Prix : 3 fr. 50.

Deux commandements du Christ, Fables, Sonnets, par M. E. Joubert de Carcassonne. — Pxir : 1 fr. 50.

La Mediumnité au verre d'eau, par Mme Antoinette Bourdin. — Prix : 3 fr. 50.

Essai sur le Spiritisme, par Miss Anna Blackwel. — Prix : 1 fr.

Le livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol., 9 francs chacun.

Librairie spirite 5, rue des Petits-Champs, à Paris

AVIS

Nous prions nos lecteurs qui n'ont pas encore payé leur abonnement de vouloir bien nous le faire parvenir sans retard ; notre œuvre étant absolument basée sur le désintéressement, nous avons besoin de toutes nos ressources.

Nous prévenons que toute réclamation relative à l'abonnement doit être adressée à M. Lusson, trésorier de l'Union Spirite française, 21, rue de Richelieu. Les documents à inscrire et les lettres particulières, seront adressés au bureau du journal, rue Dalayrac 36 et 38.

Nous prions aussi les personnes qui nous adressent des demandes de livres, de bien vouloir écrire directement aux éditeurs. Les membres de l'Union étant tous des travailleurs et ayant leurs journées prises ne peuvent faire les courses souvent très longues que nécessitent ces demandes.

Prochainement, aura lieu la réouverture des séances de l'Union. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des travaux de la Société.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Levy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

4 Année. — N° 18. 20 centimes le Numéro. (2e Quinzaine) Novembre 1886

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
aris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Les Théories de la Société Atmique

(*Suite et fin*).

Faut il encore d'autres preuves de l'inanité de l'explication de la société Atmique? Il suffira pour les obtenir de se reporter au témoignage de William Crookes, et de faire, non une citation tronquée, mais la reproduction exacte du paragraphe dans lequel l'illustre savant rend compte des apparitions de mains lumineuses par elles-mêmes.

Le voici :

« Les mains et les doigts ne m'ont pas toujours « paru être solides et comme vivants. Quelquefois, « il faut le dire, ils offraient plutôt l'apparence « d'un nuage vaporeux condensé en partie sous « forme de main. Tous ceux qui étaient présents « ne le voyaient pas également bien. Par exemple, « on voit se mouvoir une fleur ou quelqu'autre « petit objet, un des assistants verra une vapeur « lumineuse planer au-dessus ; un autre décou- « vrira une main d'apparence nébuleuse, tandis « que d'autres ne verront rien autre chose que la « fleur en mouvement. »

Ici s'arrête dans la *Pevue* la citation, mais la suite est beaucoup plus importante comme nous allons le voir, car M. W. Crookes y affirme que lorsque le phénomène est complet toutes les personnes présentes peuvent le voir.

« J'ai vu plus d'une fois, d'abord un objet se « mouvoir, puis un nuage lumineux qui semblait « se former autour de lui, et enfin le nuage se con- « denser, prendre une forme, et se changer en « une main parfaitement faite. *A ce moment « toutes les personnes présentes pouvaient voir « cette main.* Cette main n'est pas toujours une « simple forme, quelquefois elle semble animée « et très gracieuse ; les doigts se meuvent et la « chair semble aussi humaine que celle de toutes « les personnes présentes. Au poignet et au bras « elle devient vaporeuse et se perd dans un nuage « lumineux.

Nous pouvons donc conclure légitimement que chez Mme Tacher de la Pagerie, il n'y avait qu'un commencement d'expérience, et comme les phénomènes produits à Paris et à Londres sont, de l'avis de la société Atmique, d'une nature identique, il s'ensuit qu'il n'y a rien d'extraordinaire à ce que tous les assistants n'aient pas vu la main lumineuse, cela tient seulement à ce que l'expérience n'était pas complète.

D'ailleurs dans le récit fait par les Atmistes de cette manifestation, on ne nous donne aucune indication sur le mode d'éclairage du salon de Mme de la Pagerie, ni sur l'ordre dans lequel étaient rangés les assistants.

Il ne faut pas oublier que la nature de la lumière qui rend les mains lumineuses nous est inconnue, et si les rayons ultra-violets, qui donnent une teinte bleue à la dissolution de sulfate de quinine, jouent un rôle tant que le phénomène n'est pas complet, il est nécessaire de remarquer que les yeux

humains n'ont pas tous le même pouvoir absorbant pour ces rayons. Ainsi Regnault a reconnu que les milieux oculaires ont la propriété d'arrêter, au moins en partie, les rayons ultra-violets que peut contenir la lumière qui pénètre dans l'œil (1), de manière à en préserver la rétine, pour laquelle ils sont nuisibles. D'un autre côté la vision distincte résultant de l'angle sous lequel un objet est vu, il s'ensuit qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que des assistants aient vu une main, d'autres un nuage, et enfin certains d'entre eux rien du tout. On voit donc qu'il n'est pas utile pour expliquer ces résultats différents de faire intervenir la suggestion, il suffit d'examiner les conditions physiologiques de la vision.

II

Les apparitions ont-elles un corps solide ?

A présent qu'il est bien établi que l'hypothèse de la suggestion ne peut se soutenir lorsqu'on examine attentivement les faits, nous allons passer à l'examen de la seconde question : dans les séances *dites à matérialisation*, le corps de l'esprit est-il solide?

Ici nous ne pouvons qu'être absolument affirmatif, car ayant établi que les expérimentateurs qui opéraient avec W. Crookes, possédaient l'intégralité de leurs facultés intellectuelles, qu'ils cherchaient à se rendre compte du phénomène, lui posaient des conditions, en un mot témoignaient d'une absolue liberté d'esprit, il faut de toute nécessité reconnaître que l'être tangible qui était devant eux, possédait bien réellement un corps solide et des organes semblables aux nôtres.

Remarquons que l'esprit Katie King se montre presque toujours à la lumière du gaz et quelquefois sous le plein éclat de la lumière électrique, et que les investigations du savant Anglais ont été très loin. Citons textuellement.

« Jamais Katie n'est apparue avec une aussi « grande perfection ; pendant près de deux heures « elle s'est promenée dans la chambre, en causant « familièrement avec ceux qui étaient présents. « Plusieurs fois elle prit mon bras en marchant, et « l'impression ressentie par mon esprit, que c'*était « une femme vivante qui se trouvait à mon côté*, « et non pas un visiteur de l'autre monde, cette « impression, dis-je, fut si forte, que la tentation de répéter une curieuse expérience devint presque « irrésistible.

« Pensant donc que si je n'avais pas un esprit « près de moi, il y avait tout au moins une dame, « je lui demandai la permission de la prendre dans « mes bras, afin de me permettre de vérifier les « intéressantes observations qu'un expérimenta- « teur hardi avait récemment fait connaître d'une « manière tant soit peu prolixe. Cette permission « me fut gracieusement donnée, et en consé- « quence, j'en usai — convenablement comme « tout homme bien élevé l'eût fait dans ces cir- « constances. M. Volkman sera charmé de savoir « que je puis corroborer son assertion que le « fan- « tôme » (qui du reste ne fit aucune résistance) « *était un être aussi matériel que Mlle Cook elle- « même.* »

Ici pas d'équivoque, l'esprit est aussi MATÉRIEL que Mlle Cook, on voit que l'éminent savant n'est pas aussi difficile sur l'emploi des mots que la société Atmique ; il affirme la matérialité de l'apparition, et comme nous connaissons suffisament sa haute valeur scientifique nous nous hasardons derrière lui, à dire que le fantôme est bien matériel. Non seulement Katie a la forme, la structure, et la trangibilité d'une femme, mais encore elle possède des organes analogues aux nôtres.

Citons toujours :

« Un soir je comptais les *pulsations de* Katie : « son pouls battait régulièrement 75, tandis que « celui de Mlle Cook, peu d'instants après, attei- « gnait 90, son chiffre habituel. En appuyant mon « oreille sur *la poitrine de Katie je pouvais en- « tendre* un cœur battre à l'intérieur, et ses pul- « sations étaient encore plus régulières que celles du « cœur de Mlle Cook, lorsqu'après la séance elle « me permettait la même expérience. Eprouvés de « la même manière les poumons de Katie se mon- « trèrent plus sains que ceux de son médium, car « au moment où je fis mon expérience Mlle Cook « suivait un traitement médical pour un gros « rhume. »

En nous plaçant dans l'hypothèse de la Société Atmique, M. Crookes tiendrait entre ses bras, une image psychique n'ayant aucune réalité. Ses amis verraient en même temps que lui ce fantôme, et la cause efficiente, pourrait produire sur le sagace investigateur l'illusion du tact, du pouls, des battements de cœur et de la respiration !

Dans ces conditions, nous ne sommes jamais sûrs de parler à des personnes vivantes, car si dans un salon, ou même dans un laboratoire où nous faisons des expériences spirites, il entre un de nos amis qui nous serre la main, pour peu que nous ne l'ayons vu depuis quelques temps, nous ne pourrons affirmer que c'est bien lui, car ce pourrait être son image psychique. Voilà pourtant où conduit l'abus des hypothèses inconsidérées, et dire

(1) Voir physique de Boutan et d'Almeyda, page 747.

que la même Société qui se laisse aller à de semblables écarts de raisonnement, nous reproche notre fanatisme, notre crédulité, et notre manque de logique. C'est un comble.

La Société Atmique se place sur un singulier terrain de discussion, tantôt elle paraît admettre les théories spirites et les reconnaître comme valables, tantôt, au contraire, elle semble leur retirer cette valeur. Ainsi, elle appelle dans un cas « cause efficiente » l'esprit qui agit, sans vouloir reconnaître, que c'est une âme désincarnée, d'autres fois elle se sert de nos explications pour les phénomènes de la typtologie et des apports. Il faudrait cependant s'entendre.

Si les apports sont réels, ils sont produits par des Esprits, car s'ils ont la possibilité d'agréger et de désagréger la matière organisée — bien qu'on ne puisse le faire dans les mêmes conditions au moyen de la science terrestre — on sera bien forcé d'admettre que les Esprits disposent d'autres moyens que ceux qui sont en notre pouvoir pour arriver à ce résultat.

La remarque précédente nous conduit à la constatation de cette vérité que nous ignorons ABSOLUMENT de quelle manière se produisent les communications entre les esprits et nous. Nous savons bien qu'un médium est indispensable pour la production du phénomène, que, de plus, il y a une grande dépense de fluide nerveux pendant la manifestation, mais là s'arrêtent nos connaissances précises. De quelle manière agit ce fluide nerveux? Est-il employé à produire des effets physiologiques sur le médium, ou l'esprit s'en sert-il pour se modifier lui-même ? Dans ce cas, y a-t-il combinaison du fluide magnétique avec le fluide périsprital, ou bien le fluide magnétique joue-t-il simplement le rôle qu'on définit sous le nom d'action de présence? Autant d'obscurités et d'incertitudes pour nous.

Mais si nous ne pouvons expliquer scientifiquement comment les phénomènes se produisent, ni donner de preuves absolues de nos théories, il faut nous contenter de l'hypothèse qui est d'ailleurs la base de toutes nos sciences.

Les théories spirites enseignent que le périsprit est fluidique, c'est-à-dire formé d'une matière dans un état de raréfaction beaucoup plus grand que l'état gazeux.

La première question à se poser est de savoir si ces fluides existent réellement ou si ce n'est qu'une hypothèse insoutenable. Afin de résoudre ce problème, la méthode la plus simple est de suivre la marche tracée par les savants.

Voici ce qu'écrivait Faraday en 1818 :

« Je puis signaler ici une progression remarquable dans les propriétés physiques qui accompagnent les changements d'état ; peut-être suffira-t-elle pour amener les esprits inventifs et hardis à ajouter l'état radiant aux autres états de la matière déjà connue.

» A mesure que nous nous élevons de l'état solide à l'état liquide et de celui-ci à l'état gazeux, nous voyons diminuer le nombre et la variété des propriétés physiques des corps, chaque état en présentant quelques-unes de moins que l'état précédent. Quand des solides se transforment en liquides, toutes les nuances de dureté et de mollesse cessent nécessairement d'exister ; toutes les formes cristallines ou autres disparaissent. L'opacité et la couleur sont souvent remplacés par une transparence incolore, et les molécules des corps acquièrent pour ainsi dire, une mobilité complète.

» Si nous considérons l'état gazeux nous voyons s'anéantir un plus grand nombre de caractères évidents des corps. Les immenses différences qui existent entre leurs poids ont presque entièrement disparu ; les traces des différences de couleur qu'ils avaient conservées s'effacent.

» Désormais tous les corps sont transparents et élastiques. Ils ne forment plus qu'un seul genre de substance, et les différences de dureté, de densité, d'opacité, de couleur, d'élasticité et de forme, qui rendent presque infini le nombre des solides et des liquides, sont désormais remplacées par de très faibles variations de poids et quelques nuances de couleur sans importance.

» Ainsi pour ceux qui admettent l'état radiant de la matière, la simplicité des problèmes qui caractérisent cet état, loin d'être une difficulté, est bien plutôt un argument en faveur de son existence. Ils ont constaté jusqu'alors une disparition graduelle des propriétés de la matière, à mesure que celle-ci s'élève dans l'échelle des formes et ils seraient surpris que cet effet s'arrêtât à l'état gazeux. Ils ont vu la nature faire les plus grands efforts pour se simplifier à chaque changement d'état, et pensent que dans le passage de l'état gazeux à l'état radiant, cet effort doit être plus considérable. »

(1) A l'époque où écrivait Faraday, la science n'avait pas encore à sa disposition les ressources dont elle profite aujourd'hui. La raréfaction extrême des gaz était une condition indispensable pour réaliser la conception du hardi physicien anglais, et soumettre ses vues au contrôle de l'expérience. De nos jours des appareils délicats ont pu faire le vide dans des proportions inconnues à nos

(1) Voir la matière et ses transformations, par M. Delevau.

pères, de sorte que William Crookes est arrivé à démontrer un quatrième état de la matière, dans lequel elle jouit de propriétés remarquables. Mais comme la nature ne procède pas par sauts (*natura non facit saltum*) il y a entre l'état gazeux et l'état radiant des états intermédiaires, comme il en existe entre les gaz et les liquides et entre ces derniers et les solides.

Nous pouvons donc appeler fluides tous les degrés supérieurs à l'état gazeux. La matière radiante a beaucoup de ressemblance avec l'éther des physiciens, car ainsi que le dit l'illustre savant Anglais : » Dans l'étude de ce quatrième état de la matière, il » semble que nous ayons saisi et soumis à notre » pouvoir les petits atomes indivisibles, qu'il y a » de bonnes raisons de considérer comme formant » la base physique de l'univers. Nous avons vu » que par quelques-unes de ses propriétés la ma- » tière radiante est aussi matérielle que la table » placée ici devant moi, tandis que par d'autres » propriétés elle présente presque le caractère d'une » force de radiation. Nous avons donc en réalité » atteint la limite sur laquelle la matière et la force » semblent se confondre. J'ose croire que les plus » grands problèmes scientifiques de l'avenir trou- » veront leur solution dans ce domaine inexploré, » où se trouvent sans doute les réalités fondamen- » tales, subtiles, merveilleuses, profondes. » (1)

Ces considérations justifient la croyance spirite à des états fluidiques de la matière, mais cette matière réduite à l'état atomique nous pouvons encore la considérer comme le substratum unique de toutes les modalités qui nous apparaissent sur la terre sous forme de substances différentes. Ce qui semble justifier cette manière de voir, c'est que la matière des nébuleuses qui est très raréfiée, et bien proche de l'état radiant, va en se diversifiant de plus en plus à mesure que ces nébuleuses se condensent.

Voici ce que rapporte à ce sujet M. Zoborowski : (2)

« En conformité avec l'hypothèse de Laplace, on » a pu prendre utilement (par l'analyse spectrale) » des photographies des spectres, d'un grand nom- » bre d'étoiles. Et, en conformité avec l'hypothèse » de Laplace, on a constaté que ces astres sont à » des états différents de condensation. Les étoiles » blanches, plus ardentes, renferment de l'hydrogène » en abondance et à haute pression ; les étoiles » brillantes se rapprochent de la constitution de » notre soleil; les étoiles rougeâtres sont beaucoup » moins chaudes. En s'éteignant elles passent à » l'état de planète obscures. C'est du moins là la » grande hypothèse classique depuis Laplace. Mais » cette hypothèse va devenir susceptible de vérifi- » cation, car la photographie, en permettant de » prendre et de conserver des images des nébuleu- » ses à différentes époques, dans l'intervalles de » siècles entiers, nous donnera les moyens de sui- » vre les transformations de ces matières cosmi- » ques, sorte de protoplasma qui engendre les » mondes.

« MM. Lockyer (1879) et Huyggens (1882) ont « photographié les spectres d'une série de nébu- « leuses depuis les plus denses jusqu'aux plus « raréfiées ; ils sont arrivés à reconnaître *que le* « *nombre des corps simples diminue* à mesure « que l'on passe des premières aux secondes. Les « spectres photographiques *des plus raréfiées* « *n'indiquent plus que l'hydrogène et le phos-* « *phore.* » (1)

C'est là certainement une confirmation de nos vues théoriques sur l'unité de la matière. La nature est prise sur le fait, et, en continuant ces intéressantes observations, le jour n'est pas éloigné où nous pourrons saisir sur le vif le mystérieux travail qui s'accomplit dans les champs de l'infini et qui, perpétuellement, façonne avec la matière unique, des mondes qui le présentent sous tous les aspects possibles et à tous les degrés de condensation.

L'allotropie, c'est-à-dire le singulier pouvoir qu'ont certaines substances de changer de propriétés chimiques, de densité, d'aspect, etc., sous l'influence d'agents physiques, — sans qu'il soit possible de trouver dans le corps modifié de changements de nature, — prouvent que les propriétés des corps dépendent seulement du groupement vibratoire de leurs atomes (2). Le phosphore en est un exemple. A l'état normal, il est blanc, translucide, vénéneux. Exposé dans le vide barométrique a l'action de la lumière, il devient rouge, opaque, non délétère. Il ne se dissout plus dans les huiles essentielles, et, chose plus remarquable, SA DENSITÉ a changé. Le phosphore ordinaire a une densité variant entre 1.82 et 1.84, tandis que, dans le phosphore rouge, elle est égale à 2. Ainsi un impondérable : la lumière, agit sur un corps solide de manière a modifier ses propriétés chimiques et à faire augmenter son poids sans changer son volume.

Notons que, malgré les plus minutieuses analyses, on ne peut trouver aucune différence de nature entre le phosphore rouge et le phosphore blanc; c'est donc bien du changement dans le mouvement atomique, changement déterminé par la lumière

(1) Conférence faite par William Crookes à l'observatoire de Paris.
(2) Année scientifique 1883, Zoborowski.

(1) L'hydrogène étant le seul métal gazeux, il est assez naturel que ce soit lui qui apparaisse le premier.

ou, dans d'autres cas, par la chaleur, que résident les nouvelles propriétés physiques et chimiques du phosphore rouge. Ceci pourra nous être utile comme analogie, lorsque nous exposerons notre théorie sur la matérialité des apparitions.

De tout ce qui précède, nous concluons qu'il y a, suivant nous, une matière unique qui contient en puissance toutes les propriétés physiques et chimiques. Nous posons en principe que les qualités des corps sont dues aux mouvements particuliers dont les molécules ou les atomes de chaque substance sont animés. Les propriétés chimiques des corps ne seraient dues qu'à des groupements différents des atomes ; sans doute, on ne peut guère actuellement soupçonner à quel espèce de mouvement constitutif est due, par exemple, la différence entre l'or et l'argent ; mais l'idée que c'est dans ces mouvements qu'elle réside est aujourd'hui universellement admise. Les propriétés physiques dépendraient des rapports des molécules entre elles.

Revenons maintenant au périsprit.

D'après l'enseignement des Esprits, confirmé par nos remarques, le corps fluidique reproduit habituellement la forme que l'esprit avait pendant sa dernière incarnation. C'est, en quelque sorte, la force plastique qui résiste à la désagrégation de l'enveloppe matérielle, et qui perpétue dans l'espace le type que l'esprit avait sur la terre. Ce périsprit, n'ayant pas la consistance matérielle, varie beaucoup. On voit dans les expériences de Crookes que la taille de Katie est changeante. Dans l'espace, le corps fluidique de l'Esprit est plus ou moins radiant suivant le degré d'élévation de l'âme ; mais les plus grossiers des êtres spirituels sont pour nous invisibles et intangibles ; ils ne sont accessibles à aucune de nos sensations de chaleur ou de froid, et ils peuvent pénétrer la matière aussi facilement que la lumière traverse le verre ; ils ont aussi, comme l'électricité, la propriété d'être impondérables.

Enfin, la composition particulière de ce corps fluidique nous permet de conclure que la matière qui le forme est à l'état primitif, c'est-à-dire possède en puissance, initialement, toutes les propriétés physiques et chimiques.

Essayons maintenant d'appliquer ces connaissances aux phénomènes des matérialisations (1).

Nous avons vu que la matière peut parcourir toutes les phases physiques depuis l'état solide jusqu'à l'état radiant ; réciproquement, la matière de l'état radiant peut repasser à l'état solide. Il n'y a donc rien de scientifiquement impossible à ce qu'un esprit puisse matérialiser son enveloppe fluidique. Mais de quel agent va-t-il se servir pour opérer cette transformation ? — L'expérience répond : Du fluide nerveux ou force psychique.

Pour comprendre le rôle de cet agent, il est utile d'observer que, dans la nature, tous les changements d'états, sont déterminés par une force unique, qui agit sous les différents noms de chaleur, lumière, électricité, magnétisme, travail mécanique, etc. C'est aujourd'hui une vérité absolument reconnue. La force psychique est une modalité nouvelle de l'énergie ; il n'est plus permis d'en douter depuis les expériences si précises qui ont eu lieu à son sujet. La Société dialectique de Londres a affirmé qu'une force émanait de l'organisme humain et que par cette force des mouvements pouvaient être imprimés à des corps pesants. M. Crookes a mesuré, dans plusieurs occasions, l'intensité de cette force, qui n'est autre chose que le fluide nerveux projeté à une certaine distance du médium.

Dans le cas des matérialisations d'esprit, nous pouvons comprendre que cette force détermine dans le périsprit des changements moléculaires. Ces changements peuvent consister en une diminution de l'énergie radiante des vibrations atomiques. En même temps la volonté de l'esprit, qui est toute puissante sur son enveloppe, peut agir de manière à donner à l'apparition la forme qui lui convient, et une consistance plus ou moins grande, suivant la quantité de force psychique dont dispose l'esprit ; car, en même temps que les vibrations diminuent, apparaissent les caractères qui constituent la matière. Il n'y aurait donc dans cette hypothèse aucune condensation de matière extérieure ; ce serait un simple changement vibratoire qui s'opérerait dans l'intimité du corps fluidique, et cette transformation lui donnerait momentanément, grâce au fluide nerveux, les propriétés physiques, chimiques et biologiques, qui caractérisent l'être humain.

Cette théorie, *que nous sommes loin de donner comme absolue,* est plutôt une grossière ébauche de ce qui doit se passer que l'expression de la réalité. Néanmoins, si imparfaite qu'elle soit, elle nous permet de nous faire une idée du phénomène, et c'est beaucoup que d'arriver à ce résultat, en présence de manifestations qui touchent aux plus obscurs problèmes de la nature.

(1) Nous emploirons ce terme, car entre l'état qui présente la matière sous la forme d'une force de radiation, et l'état solide, il y a de telles différences, qu'on peut dire d'un fluide qui devient intangible et impondérable qu'il se matérialise.

La pondérabilité qu'acquièrent les molécules, par un changement dans leur oscillation vibratoire, n'est pas plus extraordinaire que l'accroissement de densité du phosphore rouge sous l'influence d'une force comme la lumière. D'ailleurs, ne savons-nous pas que dans les expériences qui ont eu lieu à Londres, en présence de M. Crookes, la pesanteur d'un objet matériel fut augmentée dans des proportions formidables, atteignant quelquefois 150 o/o ? M. Bouttlerow, professeur de chimie à l'Université de Saint-Pétersbourg, a constaté des résultats identiques; et, enfin, le célèbre Robert Hare a publié le résultat de ses recherches, qui constatent le pouvoir que possède la force psychique d'augmenter la densité des corps sur lesquels elle s'exerce.

Les phénomènes de la typtologie nous ont familiarisés avec ce genre d'action de la part des Esprits ; nous concevons tous très bien qu'il leur soit possible de faire pour eux-mêmes ce qu'ils exécutent journellement.

Les apparitions tangibles semblent présenter une assez grande instabilité constitutionnelle ; elles paraissent s'agréger et se désorganiser presque subitement, et on a cherché à tirer de ce fait un argument contre leur réalité. Sans doute, nous ne comprenons guère comme les Esprits opèrent ; cependant, en considérant que leur enveloppe est un *fluide,* nous pouvons chercher des analogies parmi ceux qui sont soumis à notre pouvoir. L'électricité, qui est un fluide, agit avec une instantanéité merveilleuse. Ne suffit-il pas, dans les lampes à arc voltaïque, d'un contact qui demande un temps inappréciable pour faire jaillir l'arc électrique ? Ce courant, qui était invisible, est devenu subitement une source de lumière éclatante, tout simplement par ce fait qu'une résistance a été introduite dans le circuit. Le changement d'état moléculaire est ici manifeste et s'accomplit avec une promptitude inconnue aux agents *purement matériels et pondérables.* Ces considérations peuvent nous permettre d'attribuer à l'état *fluidique* du périsprit la rapidité de ses transformations, en considérant le fluide nerveux comme une résistance qui diminue le mouvement radiant du corps de l'âme.

Ces considérations, qui sont basées sur les plus solides analogies scientifiques, suffisent à montrer dans quelle grossière erreur est tombée la Société Atmique lorsqu'elle assimile le périsprit à un corps gazeux. En partant d'une donnée aussi fantaisiste, il est facile d'acculer ses adversaires dans une impasse. On peut aisément triompher quand on ne se soumet pas aux conditions dictées par la théorie ; mais lorsque la réalité se montre, les sophismes s'envolent et font place à la vérité. Nous n'avons pas la prétention, nous le répétons, d'expliquer le fait des apparitions tangibles : notre ambition se borne à signaler certains phénomènes de la nature qui peuvent jeter quelques lueurs sur ces manifestations encore si étranges. Les faits sont certains, et comme, suivant Al. Wallace, « ce sont des choses opiniâtres », il est bon que nous essayons de les comprendre ; mais, dans cette recherche, il faut procéder sérieusement et ne pas, après avoir fait des hypothèses qui ne soutiennent pas l'examen, avoir l'air de traiter les chercheurs sincères de fanatiques et de sots.

Nous pourrions clore ici cet article, en ayant démontré que la suggestion n'exerce aucune action sur les assistants aux séances de matérialisation. Il est établi par cela même que les faits constatés sont bien réels. Mais nous voulons reprendre les arguments de la Société Atmique et montrer qu'ils n'ont aucune valeur.

Afin de ne pas allonger démesurément cet article, nous ne citerons pas textuellement les raisonnements de la Société Atmique ; nous reprenons simplement son argumentation, en priant les lecteurs de se reporter, pour plus amples informations, au n° 17 de la *Revue spirite,* dans laquelle ils sont contenus.

La Société Atmique repousse les explications de M. Vincent, qui ne sont basées, d'après elle, que sur « l'imagination exaltée par le sentiment. » Nous croyons nous être mis en dehors de cette critique, tout au moins dans sa deuxième partie. Quant à l'imagination, elle n'a pas eu grands frais à faire, puisqu'elle s'est bornée à présenter un résumé de nos connaissances actuelles sur les fluides et à les coordonner pour rendre vraisemblable notre théorie. C'est donc, à proprement parler, de l'induction. Si nous nous sommes trompés, nous serons reconnaissants à la Société Atmique de nous le signaler.

La Société Atmique fait un crime aux Spirites de ce qu'ils se servent du mot « matérialisation. » Nous avons déjà montré qu'il faut attacher un sens spécial à ce mot et qu'il ne peut s'employer qu'en parlant de ces états où la matière est tellement quintessencée, qu'elle SEMBLE ne plus être la même que dans l'état solide.

La troisième attaque dirigée contre nous par les Atmistes consiste dans ce fait qu'une masse *gazeuse*

ne peut se concentrer, dans un endroit clos, d'une manière soudaine, brusque, instantanée, sans provoquer le renversement de tous les obstacles qui s'opposent à l'accomplissement de ce phénomène, d'où cette conséquence : que la concentration du nombre énorme d'atomes dont se compose le corps de Katie, devrait déterminer la destruction de la maison du docteur Crookes et celle d'une partie du quartier environnant. Nous répondrons à ceci que la Société Atmique combat contre des moulins à vents, car ni Allan-Kerdec ni les Esprits n'ont jamais dit que le périsprist fût gazeux. Dès lors, toutes les conséquences tirées de ce point de départ faux tombent à plat

Enfin, voici en dernier lieu le problème que la *précise et rigoureuse* Société livre à nos méditations.

PROBLÈME

Soit 1,405 le nombre qui représente la densité spécifique du corps du médium. Soit 1,405 le nombre qui représente la densité nécessaire à l'Esprit de Katie pour se condenser en corps solide. On demande ce qui restera à l'actif de la densité du médium, dès que l'esprit Katie aura emprunté au nombre 1,405 qui représente cette densité, le nombre égal de 1,405 qui est nécessaire à l'Esprit de Katie pour devenir corps solide ?!!

Le problème nous semble mal posé, car il n'est rien moins que prouvé que le nombre 1405 soit le nombre nécessaire à l'Esprit de Katie-King pour se matérialiser. Le périsprit est fluidique et, comme tel, impondérable à l'état normal, mais lorsque la force psychique agit sur des atomes du périsprit, celui-ci devient matériel et sa masse est dès lors appréciable et doit intervenir dans le calcul.

2° L'émission de la force psychique du médium étant très intense dans le cas de ces manifestations, le pouvoir de cette force psychique d'augmenter la densité doit prendre des proportions en rapport avec l'intensité de ce courant.

Nous ne croyons donc pas qu'il y ait lieu de nous donner le nom de « faiseur de théories impossibles » ni qu'on puisse faire intervenir ici le fanatisme. Nous pourrions mettre sous les yeux de la Société Atmique bon nombre de cas, où, pendant la vie terrestre, le dédoublement *matériel* de l'homme s'est opéré, et le double fluidique avait une consistance telle, qu'elle permettait à l'être séparé de manifester sa présence par des actions mécaniques. Nous engageons la Société Atmique à relire l'humanité posthume de M. Dassier, qui n'est cependant pas un spirite.

Nous croyons donc nous conformer au vœu d'Allan Kardec, qui désirait voir la doctrine spirite se rapprocher de la science, en fournissant des analogies scientifiques capables, non d'expliquer, mais de faire comprendre les phénomènes qui résultent de l'intervention des Esprits, et nous n'aurions pas pris la parole si l'on ne nous avait accusé de sottise, de fanatisme, de crédulité, de mysticisme et autres amabilités, que nous pourrions en grande partie retourner à leurs auteurs.

Résumons : 1° Il est ridicule de penser que M. Crookes et ses collaborateurs aient été pendant trois années la proie d'hallucinations, ou suggestions, puisqu'ils n'ont jamais présenté les caractères qui sont communs aux sujets hypnotisables.

2° Le fait de la photographie de l'apparition prouve d'une manière péremptoire que l'esprit de Katie était matérialisé, car on n'a jamais photographié une suggestion. Or, si l'esprit peut rendre son enveloppe assez matérielle pour influencer une plaque photographique, c'est qu'il a le pouvoir de modifier son état normal ; donc, entre l'Esprit « *photographiable* » et l'Esprit matérialisé, il n'y a qu'une différence d'intensité dans le phénomène, et rien ne nous prouve que Katie-King n'était pas aussi matérielle que l'affirme le savant Anglais.

3° Il est resté entre les mains de M. Crookes une preuve palpable de la réalité et la tangibilité de l'apparition, c'est la mèche de cheveux que l'expérimentateur a suivie jusque sur la tête de Katie afin de s'assurer qu'elle adhérait bien au cuir chevelu. La Société atmique veut faire intervenir ici le phénomène des apports. Dans ce cas, nous dirons que l'esprit peut donc organiser et désorganiser la matière, puisque toutes les portes étaient closes, mais s'il a ce pouvoir, il est capable de s'organiser lui-même.

La Société Atmique n'a pas la primeur dans ses attaques contre les apparitions tangibles. On a suivi la même tactique en Angleterre, en accusant Crookes et ses amis d'hallucinations, mais l'opinion publique a fait justice de tous ces sophismes.

Il nous reste en dernier lieu à déplorer la légèreté avec laquelle la Société scientifique du Spiritisme accueille de semblables théories. Lorsque l'on a l'honneur de succéder à Allan Kardec, dont la plus éminente qualité était la logique, on devrait apporter une minutieuse attention dans ses affirmations, et ne pas enregistrer des hypothèses qui donnent prise à nos adversaires.

Nous savons bien que la Société Atmique ne nie pas le fait de l'apparition, mais en l'attribuant à une suggestion elle fait croire que nous sommes tous plus ou moins hallucinés, et comme dans le monde on est déjà que trop porté à ne voir dans les spirites que des malades, il est bien maladroit

de donner asile dans la *Revue* à des interprétations qui peuvent confirmer cette manière de voir.

A notre avis la *Revue spirite* devrait être en quelque sorte l'organe officiel du spiritisme, on ne devrait trouver dans ce journal que des expériences certaines, des études longuement élaborées, et des théories ayant reçu la consécration du temps. Au lieu de cela, nous y lisons les approbations les plus déplacées et les plus contraires à la vérité des faits.

Nous ne pouvons que souhaiter pour l'avenir une meilleure direction.

G. Delanne.

CORRESPONDANCE

Paris, 8 novembre 1886.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Plusieurs journaux spirites ayant reproduit la lettre que m'adressait Mme Evausy dans le numéro d'octobre de l'*Ere nouvelle*; mais s'étant bien gardés d'insérer ma réponse, je viens vous prier de donner asile dans votre journal à cette même réponse, laquelle, bien qu'ayant été imprimée dans l'*Ere nouvelle* (numéro de novembre) ne l'a pas été intégralement. La rédaction s'est permis de supprimer les passages qui, sans doute, lui étaient personnellement désagréables. Voici du reste la lettre dans toute son intégrité :

Réponse à Madame Evausy,

Madame

Etant attaquée personnellement dans votre journal, mon nom figurant en toutes lettres en tête de votre premier article, je viens revendiquer mon droit, en vous priant, et au besoin, en vous *requérant* d'insérer ma réponse dans le plus prochain numéro de l'*Ere nouvelle*.

S'il est naturel que je me défende contre les attaques de la fin, il est juste que je vous remercie également des éloges que vous m'adressez au début, et c'est, je vous l'assure, sans parti-pris, sans aucun sentiment de *haine* ou de *vengeance* que je viens réfuter vos accusations.

Vous trouvez regrettable, Madame, que je me sois laissée aller à la critique dans un ouvrage destiné à l'éducation spirituelle des enfants. Comment comprenez-vous donc l'enseignement? S'il est de notre devoir de montrer aux petits êtres qui nous sont confiés la grandeur, la majesté, la sublimité de la morale, de la vertu, de tout ce qui est noble et généreux, ne sommes-nous pas obligés par notre conscience de leur signaler la fourberie, l'hypocrisie du *mal*, et de soulever un instant pour eux le voile sous lequel il a toujours la lâcheté de se cacher. Non seulement je suis mère, mais encore institutrice, et je vous affirme que, parmi toutes les petites têtes blondes ou brunes que j'ai eues sous ma direction, j'en ai autant gardé du mal en leur en révélant la noiceur, qu'en les enthousiasmant par les attraits du bien.

Au surplus, de quoi m'accusez-vous? d'avoir dit à mes lecteurs qu'il existe des hommes assez ingrats, assez sots, assez orgueilleux pour s'ériger en chefs d'une école nouvelle, reniant jusqu'au nom de spirites qui les gêne pour préconiser leurs ridicules enseignements? d'autres qui effacent partout le nom du Maître jusque dans la société même qu'il a fondée, qui se disent spirites et ne mettent en pratique aucune des volontés de celui qui leur a laissé sa fortune pour la convertir en secours aux indigents et en maisons de retraite pour les vieillards nécessiteux! d'autres encore qui font l'apothéose d'un homme qui n'a pas craint d'avilir la mémoire d'Allan Kardec au profit d'un avocat de Bordeaux. Niez donc l'existence de ces parvenus qui se sont fait un marchepied du spiritisme pour arriver les uns aux honneurs, les autres à la fortune, et je vous les nommerai, moi; mais point n'est besoin de m'en donner la peine, puisque, ne voulant faire aucune personnalité, je n'avais écrit aucun nom, et que, malgré cela, vous avez tout de suite reconnu les coupables.

Ma foi, madame, c'est une perspicacité qui vous honore, et pour moi un succès que je n'osais espérer. En nommant la *Revue spirite*, la *Vie posthume*, la *Pensée libre*, vous avez voulu prendre la défence de vos amis, c'est d'un bon sentiment, mais réellement ce n'est pas adroit. *La Vie Posthume* possède un organe assez sérieux pour se défendre elle-même si elle s'était sentie attaquée, sans recourir aux colonnes de votre petite feuille, dont j'ignorais complètement l'existence, du reste, je ne crains pas le dire, le caractère de son directeur ne donne aucune prise à ma critique. Pour la *Revue spirite* « si je comprends fort bien les liens qui vous attachent à la Direction », je comprends moins l'idée qui vous est venue de la dénoncer publiquement. A ce propos, je vous renverrai à notre bon ami La Fontaine, et je vous dirai avec une variante: « Mieux vaut un sage ennemi, qu'un imprudent

ami ». Quant à la *Pensée libre*, je ne la lis pas, et je n'en connais que la couverture rose.

Vous évoquez le fait du Christ appelant à lui les petits enfants, avez-vous donc oublié que c'est avec un fouet qu'il chassait les vendeurs du Temple, en leur disant : « La maison de mon père est une maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. » Je veux bien croire, madame, que vous parlez dans toute la sincérité de votre cœur, et que vous ignorez à Bordeaux toutes les bassesses, toutes les turpitudes qui se commettent à Paris sous le couvert du spiritisme, mais ce n'est pas une raison pour les nier; informez-vous, instruisez-vous d'abord, puis si vous avez le devoir de flageller les imposteurs, vous aurez le devoir de reconnaître la bonne foi de ceux qui les auront démasqués. Autant que vous, j'ai à cœur le progrès moral du spiritisme, et ce n'est pas une différence d'opinions chez nos frères qui en fait pour moi des ennemis ; de la discussion naissent la clarté et le perfectionnement, mais je serai toujours armée, non contre l'erreur, mais contre la mauvaise foi, et plus tard, lorsque beaucoup d'hivers auront blanchi ma tête, et que l'expérience m'aura donné une autorité que mon âge me refuse à présent, si je rencontre vos enfants sur ma route, bien que vous soyez abstenue de jamais leur lire le *Spiritisme des Enfants*, si vous en avez fait de vrais spirites, convaincus et sincères, je leur tendrai la main, et je mettrai à leur service toute mon expérience, toute mon affection et le peu de lumières que j'aurai acquises, mais je leur dirai alors comme aujourd'hui : « Spirites, aimez-vous, secourez-vous, mais ne confondez point la plus belle des vertus, « la charité », avec une lâche complaisance; ne gardez point de brebis galeuses parmi vous, séparez le bon grain de l'ivraie, serrez vos rangs, mieux vaut rester à dix dans la bonne voie, que de marcher cent sur lesquels il y aurait quatre-vingt-dix faux-frères. » Et c'est avec mon cœur de mère que je vous juge, madame, en vous disant être persuadée qu'alors vous ne me repousseriez point.

Si vous me faites l'honneur d'une réponse, vous pouvez l'adresser sans crainte à Mme Valentine Martin, 45, rue de Verneuil, ce nom n'étant ni une *simple signature* ni un *pseudonyme*, mais celui de votre dévouée sœur en croyance,

V. Martin.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Mes bien chers amis, trop heureux de venir à mon tour passer quelques bons moments avec vous, je vous apporte mon contingent d'approbation, d'encouragement et de réelle sympathie. Je vous prie d'agréer mes félicitations, d'autant plus méritées, que les temps que vous traversez sont difficiles et tant soit peu réfractaires à nos idées philosophiques et que vous avez souvent affaire à un milieu peu éclairé, où sciemment sceptique, ou même orgueilleusement imbu de son propre mérite qui lui fait fermer les yeux et les oreilles à tout ce qu'il n'a pas enfanté.

Il est donc bien, il est donc grand d'attaquer les préjugés, les parti pris, les fanatismes et de chercher par tous les moyens possibles à propager nos idées rénovatrices, notre doctrine sans rivale : le spiritisme.

Il est méritoire de ne pas tenir compte des railleries, des sacarasme des calomnies et de rester inébranlable dans ses convictions prêt à les défendre, à les enseigner, à les implanter dans toutes les classes, sans dédain, comme sans fierté, sans rudesse comme sans présomption. Et puisque je suis sur ce terrain, laissez-moi vous témoigner toute l'admiration que j'éprouve pour mes chers amis quand je vous vois fermes et convaincus porter dans les masses les idées de justice et de fraternité, quand j'entends vos paroles chaleureuses démontrer scientifiquement que seul le spiritisme est dans le vrai.

Fort heureusement, avec la vieille guenille humaine, j'ai laissé un peu de cette sotte fierté qui m'a fait tant de mal, j'ai mis de côté cette basse jalousie qui fit tant souffrir mes amis, sans parler de moi-même, et c'est du fond de l'âme que je vous crie : courage et espérance. Vos luttes ne seront pas stériles. Tout le bien que vous semez à pleines mains rapportera au centuple d'abord dans les milieux pour qui vous travaillez avec autant de zèle et de persévérance. Puis à vous mêmes, soyez-en certains. Il vous sera beaucoup compté parce que vous aurez beaucoup produit, et le Dieu que vous proclamez, que vous aimez, saura vous rendre moins pénible l'ascension laborieuse qui vous conduira graduellement vers l'idéal suprême : le bonheur !

Oh ! puisque nous abordons ce sujet, ne nous quittons pas sans déplorer l'aveuglement de ces milliers d'êtres humains qui refusent de s'incliner devant la majesté infinie du Créateur de l'Univers, sans regretter cette vanité qui pousse les autres à définir, à analyser de cent façons plus baroques,

plus ridicules les unes que les autres, le Dieu, que ne pouvant comprendre, ils rabaissent au niveau de leur petite intelligence. Prions pour tous ces malheureux et unissons toutes nos supplications et nos respectueux hommages, efforçons-nous d'obtenir de l'Etre suprême que leurs yeux se dessilent, que leur intelligence s'ouvre et que leur cœur déborde de reconnaissance et d'amour pour Dieu; notre père glorieux, notre souverain bien et notre dernière fin.

Soyons bons, indulgents sur la terre et dans l'espace; respectons l'ignorance, enseignons les humbles, mais fustigeons les orgueilleux, les hommes de mauvaise foi, qui jaloux et méchants cherchent à détruire l'ouvrage des courageux travailleurs, des hardis défenseurs de notre croyance. Et cherchons notre récompense dans la joie de voir se vulgariser notre doctrine.

Ne nous dissimulons pas que nous sommes venus pour lutter et non pour jouir; cent fois, mes pauvres amis, vous croirez rentrer au port, cent fois, la tempête vous rejettera au large. Qu'importe, reprenez l'aviron, ramez, ramez sans cesse, le grand nautonier ne permettra pas votre naufrage et nous vieux marins aguerris, nous viendrons à propos donner un coup de main en pilotes consommés à nos amis d'ici bas, quand leur gouvernail sera mal dirigé.

Voilà ce que je voulais vous dire ce soir, nous causerons ensemble plus souvent et je m'efforcerai de vous prouver à tous que vous avez ici un vieil ami affectueux et dévoué.

Signé: JEAN-JACQUES.

Cette communication est bien dans le style de Rousseau et reflète exactement ses sentiments. Voici d'ailleurs une appréciation de George Sand sur le grand philosophe qui appuie notre affirmation :

«..... Des générations se sont prosternées durant » des siècles devant l'effigie de saints qui furent » pour la plupart les plus grands pêcheurs, les » plus douloureux pénitents de l'humanités. La » postérité n'a pas contesté l'apothéose des pères » de l'Eglise, en dépit des égarements et des turpitudes au sein desquels l'éclair de la grâce divine » vint les trouver et les transformer. Le temps » n'est pas loin où l'opinion ne fera pas plus le » procès à saint Rousseau qu'elle ne le fait à saint » Augustin. Elle le verra d'autant plus grand qu'il » est parti de plus bas et revenu de plus loin ; car » Rousseau est un chrétien tout aussi orthodoxe » pour l'Eglise de l'avenir, que le centenier Mathieu et le persécuteur Paul le sont pour l'Eglise » du passé. Dans un temps où tout dogme se voile » et s'obscurcit sous l'examen de la raison épouvantée, l'âme de Rousseau reste foncièrement » chrétienne ; elle rêve l'égalité, la tolérance, ... » fraternité, l'indépendance des hommes, la soumission devant Dieu, la vie future et la justice » divine, sous d'autres formes, mais non en vertu » d'autres principes que les premiers chrétiens ne » l'on fait. Elle pratique l'humilité, la pauvreté, » le renoncement, la retraite, la méditation, comme » ils l'ont fait, et il couronne cette vie fortement » empreinte de sentiments sinon de formule chrétiennes, par un acte éclatant de christiannisme » primitif, par une confession publique. Cherchez » un autre philosophe du dix-huitième siècle, qui, » en secouant les lois religieuses, conserve une » conduite et des aspirations aussi pieusement conformes à l'esprit de la religion éternelle dont le » christianisme est une phase, et où le scepticisme » n'est qu'un accident !...

« George SAND. »

LE SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

Nos lecteurs se rappellent sans doute une correspondance d'un de nos amis spirites de Caen qui nous signalait dans cette ville un fait de médiumnité vraiment curieux et nouveau : c'est de l'écriture directe obtenue par une jeune fille au service d'un rentier du Calvados. Ce phénomène semble se rattacher à celui qu'obtint le célèbre docteur Slaade, actuellement à Paris, le Fakir moderne comme le dénomme « Chinchol », le rédacteur du *Figaro*. (1)

J'étais très désireux de constater « de visu » l'authenticité des faits annoncés dans un des numéros du journal, pendant mon séjour à Caen.

Accompagné de mon vieil ami M. Vauthier père, l'initiateur sans conteste de nos idées dans la ville qu'il habite, nous nous rendîmes chez M. Lesueur, ancien notaire, où se passent les manifestations.

Après les présentations d'usage, notre hôte, avec un accueil bienveillant et des plus courtois nous fit venir son médium. La jeune bonne a une vingtaine d'années; on dirait à la voir une demoiselle de haute naissance par la distinction native de sa personne; sa figure est agréable et sa mise, quoi que modeste, est plus distinguée que celle des gens de sa condition; mais on comprend en l'entendant s'exprimer qu'elle a été élevée au village, car elle

(1) Voir le journal le *Spiritisme*, deuxième quinzaine de septembre dernier.

avoue elle-même, très naïvement, qu'elle ne sait ni lire, ni écrire.

On constate comme nous disons entre spirites, « la réincarnation. »

C'est en frappant, on se le rappelle, avec une serviette ou un linge quelconque sur une grande feuille de papier étendue sur un meuble, ou sur une muraille peinte à la chaux qu'il se trace des caractères d'écriture visibles pour tous, ineffaçables, quelquefois même des caricatures, mais il faut le dire assez grossièrement dessinées.

Invitée par son patron à tenter une expérience devant nous, la jeune fille s'y prêta de bonne grâce et pourtant ne réussit pas en opérant sur une vaste feuille de papier, mais ne désespérant nullement de cet insuccès, nous nous transportâmes dans le vestibule badigeonné en blanc qui conduit du rez-de-chaussée au sous-sol, nous renouvelâmes l'épreuve.

Le médium frappa vigoureusement avec un linge blanc contre le mur et à notre grande surprise nous vîmes distinctement se tracer le mot : « Letitia » en caractères d'un jaune mat comme on pourrait le faire approximativement avec une chandelle de suif taillée en plume métallique, et qui persistent assez longtemps sur la muraille, puisque dans un bout du même couloir, un des amis de M. Lesueur, habitant Paris, de passage à Caen, craignant une supercherie, un truc quelconque, ce Monsieur, disons-nous, abjura l'esprit d'écrire spontanément son petit nom à lui, et celui de sa femme que la bonne comme ses maîtres ignoraient. On lit encore, après six mois, parfaitement visibles les mots : *Louis* qui est le nom patronimique de l'incrédule et *Marie*, celui de sa Dame.

Ceci ne prouve-t-il pas surabondamment que non seulement la manifestation est inniable, mais qu'elle est *intelligente* ?

Nous nous mîmes ensuite à la table; elle se mit à se balancer, à sauter et même à ritourner l'air d'une polka bien connue. Il nous a été affirmé par M. Lesueur qu'en présence de sa famille, ladite table s'est mise en mouvement différentes fois, sans aucun contact humain et qu'en posant les mains sur le plateau, la table a quitté le sol plusieurs fois déjà, s'élevant à quelques pieds au-dessus, comme l'obtint le savant académicien Babinet, dans le groupe Montet, et comme on peut le voir souvent encore dans les soirées de Mlle Huet, le médium typtologue.

On nous parla aussi des exploits d'un vieux tournebroche, détraqué, mis au rebut, qui ne pouvant résister au désir et aux prières du médium se met à carillonner *ipso facto*.

Nous demandâmes par la table, à l'Esprit « Joseph » qui est l'esprit familier de la bonne, s'il voulait tenter la chose en notre présence. Ayant répondu par l'affirmative, nous nous transportâmes immédiatement dans la cuisine où se trouve le merveilleux instrument. Aussitôt notre arrivée voilà que l'avertisseur du vieil appareil teinte pendant près d'une minute et le contrepoid du dessous passant au-dessous des pieds sur lesquels il repose se met à valser comme un véritable Derviche tourneur !

Quelque surprenantes que paraissent ces manifestations, nous pouvons affirmer M. Vauthier, M. Lesieur et moi qu'elles se sont produites en notre présence, le 7 octobre 1886.

Pour copie conforme :

LESUEUR. VAUTIER. AL. DELANNE.

Flers, le 10 octobre 1886.

Mon vieil ami Vauthier,

Je vous envoie ci-contre un petit compte rendu de la séance à laquelle nous avons assisté ensemble chez M. Lesueur. Si vous l'approuvez en citant vos noms propres, veuillez, je vous prie, m'en prévenir avant de le livrer à la publicité par l'organe du *Spiritisme*.

Je crois qu'il fera plaisir à nos lecteurs, car ceci confirmera ce qui a déjà été publié à ce sujet.

Il est bien entendu que vous pouvez, M. Lesueur et vous, retrancher ou ajouter ce qu'il vous plaira dans cet article pour faire honneur à la vérité.

Dans l'attente de votre réponse, que vous adresserez chez moi, à Paris, recevez, cher ami, ainsi que M. Lesueur l'assurance de toute ma sympathie.

Votre ami dévoué,
AL. DELANNE.

Mon brave et digne ami,

Je vous renvoie votre compte rendu qui est on ne peut plus exact, et nous y avons apposé nos signatures pour rendre témoignage de la vérité.

Je vous enverrai les communications dont il a été parlé entre nous, et que je trouve très intéressantes.

A vous de tout cœur, votre vieux frère,

VAUTIER.

NÉCROLOGIE

M. Jean-Simon-Auguste BIMAR, de Montpellier.

M. Auguste Bimar vient de quitter la terre. Toutes les personnes qui ont eu l'honneur de le connaître, ne pourront qu'apprécier le caractère élevé, l'esprit érudit de cet excellent frère.

Depuis quelques années notre ami était menacé de cécité et pour rester constamment au courant du mouvement philosophique spirite, il attacha à sa personne un ami, qui chaque jour, pendant quelques heures, lui faisait la lecture d'ouvrages de choix.

L'Union Spirite Française perd en sa personne un de ses membres des plus émérites et des plus dévoués.

Nous ne rendrons jamais assez, à ce bel esprit, l'hommage qu'il mérite, et le respect que nous avons de sa personne pour le bien qu'il a fait et pour l'affimation de nos principes dans les milieux tant soit peu réfactaires du monde où il vivait.

Son souvenir restera gravé dans nos âmes et nous espérons un jour le revoir rayonnant dans la vie immortelle !

Mme CAUBEL, à Besançon.

Nous apprenons aussi le décès de Mme veuve Caubel. doyenne en âge des spirites Bizontins. Cette brave et bonne sœur avait plus de quatre-vingts années, et malgré son grand âge elle garda précieusement dans son cœur la doctrine qui fit sa joie et son espérance.

Lors de notre dernière visite dans sa petite chambrette, propre comme un salon du grand monde, elle avait conservé, malgré son origine plébéienne, puisque dans sa jeunesse elle se faisait honneur d'avoir été attachée, comme servante, à une famille riche, toute l'apparence d'une grande dame; sa conversation était pleine d'attrait; elle lisait attentivement les journaux spirites auxquels elle ne cessa d'être abonnée. Son jugement était droit et ses actes étaient toujours en rapport avec ses paroles.

Elle tressaillait d'aise en voyant les efforts que nous ne cessons de faire pour le triomphe de nos idées.

Sur sa table étaient étalés les ouvrages du maître, elle puisait dans ses écrits la force et le courage pour faire, comme elle le disait : « une bonne fin en ce monde et un bon réveil dans l'autre. » Elle se préparait au départ avec une sincérité touchante.

Nous ne doutons pas qu'elle trouvera vers ses amis d'outre-tombe la consécration du bonheur qu'elle a acquis dans cette vie obscure, mais remplie de bonnes actions et de dévouement.

Nous prions nos amis de nous excuser si quelques erreurs ont été commises. Le nouveau secrétaire n'étant encore au courant de la marche de l'Union (fonction toute de dévouement et de désintéressement) et manquant de renseignements précis s'empressera de les réparer de suite.

(Note de la Rédaction).

OUVRAGES RECOMMANDES

OUVAGES FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SPIRITE

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Prix : 3 fr. 50.

Le livre des Mediums (Partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. — Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme. — Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la justice divine selon le spiritisme, comprenant de nombreux exemples sur asituation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. — Prix : 3 fr. 50.

Le Spiritisme devant la science, par Gabriel Delanne. Prix : 3 fr. 50, chez Dentu, Palais-Royal.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des esprits. Prix : 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des esprits et de leurs manifestations. — Brochure in-18 de 36 pages, 0,15 centimes, 0,20 centimes port payé : Vingt xemplaires, 2 francs; par la poste 2 fr. 60.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande des ouvrages fondamentaux. — Prix : 3 fr. 50 le volume; avec port : 4 fr.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

Année. — N° 19. 20 centimes le Numéro. (1re Quinzaine) Décembre 1886

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Reouverture des Séances DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

M. le docteur Reignier, notre président, prononce un discours dans lequel il trace la marche des travaux pour l'année sociale 1886-1887. M. le docteur Reignier, avec sa chaleureuse éloquence, a montré que le spiritisme avait comme corollaire obligé le magnétisme. Il a fait voir que ces deux sciences ont une connexion intime et la nécessité, si nous voulons comprendre comment les esprits agissent sur nous, de bien connaître les lois fluidiques.

Puis l'orateur a abordé les grandes lignes de notre philosophie et il a établi l'existence de Dieu au moyen d'arguments tirés de la pratique médicale. L'orateur a démontré magistralement la nécessité d'un moteur initial et d'un organisateur de la matière, il a établi la certitude des preuves positives de l'existence de Dieu et il n'admet pas que cette question soit même discutée, tellement elle lui paraît évidente par elle-même.

Les unanimes applaudissements de l'assemblée lui ont montré que ses idées étaient bien celles de l'Union spirite qui se fait une gloire de suivre les traces d'Allan Kardec, tout en marchant avec le progrès.

M. Auzanneau donne ensuite quelques explications. Il annonce que le comité a décidé que les réunions de l'Union spirite française auraient lieu désormais, 183, rue Saint-Denis, et non au Palais-Royal. De plus, que les séances seraient hebdomadaires et se tiendraient **tous les mardis**, à huit heures 1/2 précises. Enfin il a donné lecture du règlement définitif de l'Union spirite,

Nous le reproduisons ci-après.

RÈGLEMENT

De l'Union Spirite Française

FONDÉE LE 24 DÉCEMBRE 1882

Siège social : 38, rue Dalayrac, à Paris.

Le règlement primitif a été modifié en assemblée générale extraordinaire le 27 octobre 1886. Il est de nouveau établi dans la forme suivante.

TITRE I

But et formation de la société

Art. 1er. — La société a pour objet l'étude de tous les phénomènes relatifs aux manifestations spirites et leur application aux sciences morales, physiques, historiques et psychologiques, y compris le magnétisme dans ses rapports avec le spiritisme.

Art. 2. — L'Union spirite française a aussi pour but la propagation de la philosophie et de la mo-

rale du spiritisme. Elle entend prendre les choses où Allan Kardec les a laissées, suivre la route qu'il a tracée. Elle espère reconstituer la psychologie sur ses véritables bases, en faire une science exacte, et, signalant ses nombreuses connexions avec les autres sciences, faire ressortir ses rapports avec la morale universelle.

Par l'organe dont elle dispose : le *Spiritisme*, journal bi-mensuel, la société possède un grand moyen de propagande qu'elle met à la disposition de tous les penseurs de bonne foi. Elle fait plus particulièrement appel aux groupes spirites qui acceptent son programme. Elle demande leur collaboration et leur appui pour l'aider à écarter les obstacles qui entravent la marche ascendante de la vraie doctrine spirite.

Art. 3. — Les questions politiques et de controverse religieuse y sont interdites.

Art. 4. — L'Union se compose de membres titulaires, honoraires et correspondants.

Les membres honoraires sont tous les ans soumis à une réélection.

Art. 5. — Tous les titulaires sont éligibles à toutes les fonctions qui sont absolument gratuites.

Art. 6. — La société n'admet que les personnes qui sympathisent avec ses principes et le but de ses travaux. Elle se réserve d'exclure quiconque pourrait apporter des éléments de trouble au sein des réunions, soit par un esprit d'hostilité et d'opposition systématique, soit autrement.

Art. 7. — Pour être admis comme membre de la société à n'importe quel titre, il faut adresser au président une demande écrite, apostillée par deux membres titulaires qui se rendront garants des intentions du postulant.

La demande est soumise au comité qui l'examine et prononce, s'il y a lieu, l'admission, l'ajournement ou le rejet.

Art. 8. — Les membres honoraires ont le droit d'assister à toutes les séances, de participer aux travaux et aux discussions qui ont pour objet l'étude ; mais, dans aucun cas, ils n'ont voix délibérative en ce qui concerne les affaires de la société.

Les membres titulaires ont seuls voix délibérative.

TITRE II

Administration

Art. 9. — La société est administrée par un président-directeur, assisté des membres du bureau et d'un comité.

Art. 10. — Le bureau se compose de :

Un président,
Un vice-président,
Un secrétaire principal,
Un secrétaire-adjoint,
Un trésorier-payeur,
Un trésorier-comptable.

Il pourra, en outre, être nommé un ou plu[illegible] présidents honoraires.

Font partie de droit du comité d'administra[illegible] les membres du bureau et les membres du com[illegible] de lecture.

Le comité d'administration se réunira le troi[illegible] sième jeudi de chaque mois au même lieu et en même temps que le comité du journal ; ce dernie[illegible] comité continuera de se réunir les premier et troi[illegible] sième jeudis de chaque mois.

A défaut du président et du vice-président, les séances de la société et du comité pourront être présidées par l'un des membres du comité désign[illegible] à cet effet par ses collègues.

Art. 11. — Le président-directeur doit tous se[illegible] soins aux intérêts de la société et de la science spi[illegible] rite. Il a la direction générale et la haute surveil[illegible] lance de l'administration, ainsi que la conserva[illegible] tion des archives.

Il lui est laissé toute initiative, en vue du bo[illegible] fonctionnement de la société, pour l'ordre et l'or[illegible] ganisation des séances.

Tous les membres sont nommés pour un an [illegible] indéfiniment rééligibles.

Art. 12. — Le comité est chargé de l'exame[illegible] préalable des questions et propositions admini[illegible] tratives à soumettre à la société. Il contrôle les re[illegible] cettes et les dépenses et les comptes du trésorie[illegible]

L'examen des principaux sujets d'étude propos[illegible] par les membres appartient au bureau.

Le président peut toujours s'opposer à ce qu[illegible] certains sujets soient traités et mis à l'ordre [illegible] jour, sauf à lui, à en référer à la société qui déc[illegible] dera.

Les membres du bureau et du comité qui aur[illegible] été absents pendant trois mois consécutifs, ser[illegible] censés avoir résigné leurs fonctions, et il s[illegible] pourvu à leur remplacement.

Art. 13. — Les décisions, soit de la société, [illegible] du comité, sont prises à la majorité absolue [illegible] membres présents. En cas de partage, la voix [illegible] président est prépondérante.

Le scrutin secret est de droit s'il est deman[illegible] par le président ou réclamé par cinq membres [illegible] moins.

Art. 14. — L'année sociale commence le 1er oc[illegible] bre et finit le 30 juin.

Il n'y a pas de séances pendant les mois [illegible] juillet, août et septembre.

Les nominations du bureau et du comité se[illegible] ront en octobre, dans l'une des premières séan[illegible] de rentrée.

Art. 15. — Pour subvenir aux dépenses de [illegible] société, les titulaires paieront — et par avance [illegible] une cotisation annuelle de 6 francs.

Ce chiffre est facultatif pour ceux qui sero[illegible] acceptés comme membres honoraires.

Sont considérés comme membres honoraires

tous les sociétaires actuels qui paient une cotisation au-dessous de 6 francs.

La cotisation de 6 francs est intégralement due pour les admissions faites pendant les mois d'octobre et de novembre.

Les nombres admis après cette époque dans le courant de l'année, n'auront à payer pour cette première année que les mois à échoir, y compris celui de leur admission.

L'abonnement au journal est de 5 francs par an.

Art. 16.— Il est remis à tous les membres reçus, titulaires ou honoraires, une carte d'admission constatant leur titre.

Le nouveau membre ne peut assister aux séances qu'après avoir retiré sa carte.

TITRE III

Des séances

Art. 17. — Les séances de la société ont lieu tous les mardis, à 8 heures du soir, sauf modification, s'il y a lieu.

Le premier mardi de chaque mois, une conférence sera faite par le président ou par tel membre de la société qui en fera la demande à l'avance en indiquant la nature du sujet à traiter.

Les séances se tiendront rue Saint-Denis, 183, tous les mardis, à 8 heures (même local que la société parisienne).

Les séances ne sont jamais publiques.

Néanmoins, des auditeurs étrangers peuvent y assister temporairement sans faire partie de la société. Ils doivent, dans ce cas, être présentés par un membre de la société au Président qui est aussi libre d'accorder ou de refuser l'autorisation demandée.

Les auditeurs ne sont plus admis après l'ouverture de la séance.

Art. 18. — Le silence et le recueillement sont rigoureusement exigés pendant les séances et principalement pendant les études.

Nul ne peut prendre la parole sans l'avoir obtenue du Président.

Toutes les questions adressées aux Esprits doivent l'être par l'intermédiaire du Président qui peut refuser de les poser selon les circonstances.

Sont notamment interdites toutes les questions futiles, d'intérêt personnel, de pure curiosité, ainsi que toutes celles qui n'ont pas un but d'utilité générale au point de vue des études.

Sont également interdites toutes les discussions qui détourneraient de l'objet spécial dont on s'occupe.

Art. 19. — Aucune communication spirite obtenue en dehors de la société ne peut être lue avant d'avoir été soumise au président qui peut en admettre ou en refuser la lecture.

TITRE IV

Dispositions diverses

Art. 20. — Tous les membres de la société lui doivent leur concours. En conséquence ils sont invités à recueillir dans leur cercle respectif d'observation les faits anciens ou récents qui peuvent avoir trait au spiritisme, et à les signaler.

Ils sont également invités à lui signaler toutes les publications qui peuvent avoir un rapport plus ou moins direct avec l'objet de ses travaux.

Art. 21. — La Société fera dresser, si elle le juge à propos, un compte rendu de toutes ces observations qui sera soumis à l'examen du Comité de lecture du journal en vue d'une publication.

Art. 22. — La Société considérant que sa responsabilité peut se trouver moralement engagée par les publications particulières de ses membres, nul ne peut prendre, dans un écrit quelconque, le titre de *Membre de l'union spirite Française* sans y être autorisé par ladite société.

Art. 23. — La société voulant maintenir dans son sein l'unité des principes et l'esprit d'une bienveillance réciproque, pourra prononcer la radiation de tout membre qui serait une cause de trouble ou se mettrait en hostilité ouverte avec elle par des écrits compromettants pour la doctrine, par des opinions subversives ou par une manière d'agir qu'elle ne saurait approuver.

Art. 24. — Tout membre qui se retire volontairement dans le courant de l'année ne peut réclamer la différence des cotisations versées par lui.

Art. 25. — Le présent règlement pourra de nouveau être modifié s'il y a lieu. Les propositions de modifications ne pourront être faites à la société que par l'organe de son président. Elles devront être mises en délibération, malgré l'avis contraire du président, si elles sont appuyées par 10 membres au moins.

Le président aura individuellement le droit de proposer et de soumettre au vote de la société toute réforme qu'il jugera utile aux intérêts de la doctrine spirite et à la bonne marche des travaux de la société.

La lecture de ce règlement ne suscite aucune discussion, il est adopté à l'unanimité et la séance est levée à 10 h. 1|2.

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par le Dr Reignier

(5e article)

La Suggestion

L'histoire des divers procédés de l'hypnotisme, et des effets variés qu'on en obtient chez les différents sujets, n'est plus à faire. Toutefois il est un

effet spécial qui par le retentissement tout à fait extraordinaire qu'il a provoqué dans ces derniers temps, mérite qu'on s'y attache plus particulièrement; nous voulons parler de la suggestion.

Il est facile de s'expliquer, par la perturbation complète qu'apporte la suggestion dans les études physiologiques, et surtout psychologiques, combien elle a dû soulever de susceptibilités et d'opposition parmi ceux qui n'admettent que difficilement le progrès, et qui, croyant toujours que la science a dit son dernier mot, s'endorment dans une complète sécurité, jusqu'à ce qu'un phénomène nouveau et inattendu les force à sortir de cette apathie.

Il nous est facile de prouver que la science n'a pas dit son dernier mot, puisqu'en matière de psychologie, elle ne définit pas la pensée, puisqu'elle se contente de suppositions qui doivent s'évanouir tôt ou tard sous les coups multipliés des découvertes modernes.

Une des premières données de la psychologie n'est-elle pas, en effet, le libre-arbitre, qui rendant l'homme responsable de ses actes, devient par cela même le caractère le plus absolu de l'individualité humaine.

Or, la suggestion nous révèle la possibilité de le suspendre momentanément; soit! mais les boissons alcooliques n'opèrent-elles pas le même effet; et la folie dans la plupart de ses formes n'aboutit-elle pas aux mêmes conséquences; et personne n'a jamais songé à s'appuyer sur ces données pour nier le libre arbitre, qui est et restera toujours le plus beau fleuron de la couronne de notre humanité.

L'hypnotisé ne saurait non plus encourir la responsabilité de ses actes, sous prétexte qu'il a demandé ou tout au moins accepté d'être soumis à la magnétisation. Qui donc, en effet, parmi les sujets se doute des conséquences terribles de la suggestion?

Parmi les preuves que nous pouvons invoquer à l'appui de notre opinion, nous ne citerons qu'un seul fait, il s'est passé chez nous et ne date que de quelques jours.

Une demoiselle d'environ trente ans, et qui s'occupe de magnétisme, au cours d'une visite qu'elle me fit, se vantait de n'avoir qu'une foi modérée dans la suggestion, ajoutant qu'elle nous mettait au défi de l'exercer sur sa personne.

Nous étions trois autour d'une table ronde, sur cette table était resté *le Petit Journal* de la veille. nous lui suggérâmes de s'en emparer, ce qu'elle tenta immédiatement, mais avec mille précautions, comme un voleur de profession. Or, un vol bien autrement sérieux aurait certainement été accompli dans les mêmes circonstances, et nous nous demandons à qui serait incombé la responsabil[ité]. Disons en terminant que la personne en quest[ion] est d'une honorabilité à toute épreuve et d'[une] convenance parfaite.

Qu'était devenu son libre-arbitre pendant ce[tte] épreuve? il était momentanément suspendu com[me] dans les cas de folie ou d'ivresse.

Nous donnerons l'explication de ce fait en ex[pli]quant le mécanisme de la suggestion.

Nous ne sommes du reste pas le seul à récla[mer] en faveur de l'irresponsabilité des individus ay[ant] agi sous l'influence de la suggestion hypnoti[que]. M. Naville a présenté dans la séance du 13 aoû[t à] l'académie des inscriptions et belles-lettres un [mé]moire sur l'hypnotisme et le libre-arbitre. Il c[on]clut à l'irresponsabilité d'un sujet ayant agi s[ous] l'influence de cette suggestion. (Pensée-libre. S[ep]tembre 1886.)

Le même journal annonce que le Dr Ménard, de [la] Salpêtrière, applique avec succès ce système à [la] cure des cas d'alcoolisme et de folie.

Ne nous arrive-t-il pas chaque jour de prescr[ire] des médicaments héroïques qui font merveille [à] certaines doses, et qui tuent à une dose supérieu[re]. Or la prescription et la vente des poisons sont r[é]glementées; ne pourrait-on en faire de même [à] l'égard de la suggestion et de l'hypnotisme.

Reste maintenant à résoudre l'importante que[s]tion :

Qu'est-ce que la suggestion?

C'est encore aux résultats si remarquables [du] magnétisme animal que nous emprunterons no[tre] réponse.

Parmi les phénomènes de lucidité qu'on es[t à] même d'observer chaque jour et dans lesquels [on] trouve une preuve irréfutable de l'existence [de] l'âme, il en est un qui démontre péremptoireme[nt] que cette âme ou esprit peut s'éloigner momen[ta]nément du corps sans que les fonctions de la v[ie] animale soient interrompues, nous voulons par[ler] des voyages. Quand le sujet que vous tenez là pr[o]fondément endormi s'en va sur votre deman[de] dans un pays lointain qu'il ne connaît pas plus q[ue] vous, en rapporte une description parfaiteme[nt] exacte, signale avec non moins d'exactitude ce[r]tains faits qui s'y passent, toutes choses qu'il e[st] facile de contrôler, on ne saurait nier un dépla[ce]ment effectif de l'âme opéré sous l'influence [du] magnétiseur, et par conséquent l'abandon du cer[]veau du sujet à la discrétion de l'opérateur.

Dans la suggestion les choses ne se passent pa[s] autrement. L'Esprit de l'hypnotiseur comman[de] au lieu et place de celui du sujet, et ce dernier s[e] trouve contraint d'exécuter toutes ses volontés même à des échéances plus ou moins éloignées

L'idée suggérée restant gravée sur son cerveau, à la façon d'une image daguérienne.

Quelques faits empruntés au journal la *Lanterne* du 27 août 1885 donneront une idée de l'importance de la suggestion hypnotique employée en thérapeutique, M. Liégeois suggère à dix-neuf personnes. qu'il a hypnotisées, que l'extraction des dents qu'elles ont à subir aura lieu sans douleur; treize ne ressentirent aucune douleur, les autres n'éprouvèrent qu'une douleur médiocre.

A la Salpêtrière une femme en proie à une agitation maniaque des plus intenses et soumise à des moyens de contention très-durs, est plongée dans le sommeil hypnotique et entre aussitôt dans un calme absolu. Cet état, prolongé un jour entier, puis répété chaque jour, amène un calme complet, et fait prévoir qu'on pourra un jour arriver à la cure de la folie.

Une autre folle, une mélancolique, refuse tout aliment; on doit recourir à la sonde œsophagienne; M. Voisin l'hypnotise et lui suggère de manger — à son réveil elle mange comme tout le monde.

Une autre mélancolique reste perpétuellement dans une sorte d'extase muette. On lui suggère de travailler, et sitôt éveillée elle se met à travailler sans relâche.

Le docteur Liébault a voulu étudier l'influence de la suggestion dans l'éducation des enfants. Un enfant de dix ans qui dérobait de l'argent, ne faisait rien que polissonner tout le jour, s'amenda considérablement. A un autre collégien on suggéra dans le sommeil une passion de travail et d'émulation qui le conduisirent rapidement aux premières places.

A un capitaine qui par suite de contrariétés, de chagrins, était obsédé de pensées noires et ne parlait de rien moins que de se brûler la cervelle, il suggéra de changer complètement d'idées, et en quelques semaines le débarrassa de ses tourments d'esprit. L'officier obtint même à partir de ce moment d'excellentes notes.

MM. Voisin et Bernheim ont constaté que le délire alcoolique qu'on croyait réfractaire à l'hypnotisme et à la suggestion les subissait au contraire, et qu'on avait par ces moyens obtenu dans la dypsomanie un bon nombre de guérisons.

Nous bornerons là nos citations pour aborder un autre ordre d'idées.

Le journal la *Paix*, 1er novembre 1886, relate les faits suivants :

Il s'agit d'une curieuse étude sur le cas d'un jeune homme de vingt-trois ans, Louis V..., en traitement à l'asile de Rochefort. Ce malade ne présente pas moins de six états de conscience différents, correspondants à un égal nombre d'états physiques distincts. Par exemple, il lui arrive d'être pris de paralysie du côté droit, ce qui indique une lésion de la moitié gauche des centres nerveux; dans cet état Louis V... perd tout souvenir de vingt et une années de sa vie sur vingt trois; il suffit alors de le toucher à la cuisse avec une barre de fer doux pour faire cesser momentanément cette paralysie, et aussitôt la mémoire lui revient à quelques lacunes près. D'autre part, sous l'influence du sommeil magnétique, la paralysie du sujet passe du côté droit au côté gauche, et ce changement subit correspond à une modification profonde du caractère de Louis V. Il était tout à l'heure violent et arrogant, parlant avec beaucoup de difficulté, et se trouvait incapable d'écrire à raison de la paralysie de la main droite; maintenant il est doux, poli et modeste; il parle aisément, il écrit sans peine. C'est à croire que Louis V... dirigé par l'hémisphère droit de son cerveau, est un individu différent du Louis V... dirigé par l'hémisphère gauche. La paralysie à droite ne laisse paraître que les aspects brutaux et violents de son caractère. La paralysie gauche le transforme en un garçon paisible et bien élevé.

On voit tout l'intérêt de ce cas au point de vue pathologique et psychologique, même en le réduisant aux deux états de conscience principaux du malade, car quatre autres cas intermédiaires peuvent être développés chez lui par les pratiques habituelles de la suggestiou hypnotique.

Il y a là assurément un exemple des plus frappants de dualisme des centres nerveux et l'observation vaut qu'on la suive avec tout le soin possible. Elle est même d'une telle importance qu'il faut regretter qu'elle n'ait pas pour théâtre un grand centre où les médecins et les psychologues seraient à même de l'étudier.

Nous avons tenu à rapporter en entier cet important et très remarquable article du journal la *Paix*. Nous saisissons avec empressement cette occasion de signaler ce fait pour le moins étrange de la coïncidence d'une pareille communication, avec la publication des deux ouvrages sur la polarité humaine, l'un de M. Durville, l'autre de M. le Dr Chazarin.

Ces deux auteurs établissent en effet, en se fondant sur l'expérience, le fait capital de cette distribution fluidique au sein de l'organisme obéissant à des lois fixes, et parfaitement définies.

On voit d'ici les immenses résultats que ne manqueront pas d'avoir ces deux ordres de faits pour l'étude de la physiologie, et de la psychologie. En physiologie, ils sont appelés à jeter le plus grand jour sur les fonctions du cerveau, encore mal

définies, surtout en ce qui concerne ses rapports avec l'âme. En psychologie ils donnent la clef de la plupart des désordres dont l'ensemble est dénommé folie, et dont la guérison pourra être produite dans un grand nombre de cas.

Résumons-nous, en faisant remarquer que le corollaire général de cet article, comme de tous ceux que nous avons écrits sur le même sujet, corollaire qui s'impose en dehors de toute autre considération, c'est la preuve irréfragable de l'existence de l'âme humaine, indépendante de l'organisme qu'elle fait agir, puisqu'elle peut s'en écarter pour un temps plus ou moins long sans danger ; mais qui laisse dans ce cas le cerveau accessible à l'influence d'une âme étrangère, aux ordres de laquelle il se trouve momentanément soumis, sans pouvoir y résister, quel que soit l'acte qu'on lui commande.

Il est un dernier argument presque matériel qui qui ne laisse plus de place au doute. — Ainsi que le fait remarquer fort judicieusement M. Gabriel Delanne dans son excellent ouvrage, *le Spiritisme devant la science*, notre expérience personnelle nous a permis de constater de nombreux faits de lucidité, dans les cas où l'emploi de l'éther ou du chloroforme avait momentanément suspendu la sensibilité, c'est-à-dire rendu le cerveau impropre à recevoir l'influence de l'âme, tout en laissant le sujet accessible à celle de l'opérateur.

On a fait grand bruit depuis quelque temps des conséquences de la suggestion au point de vue médico-légal.

Nous croyons avoir démontré qu'un sujet hypnotisé ne s'appartient plus. Il perd donc son libre-arbitre tant qu'il reste soumis à l'influence de l'hypnotisme ; partant il ne saurait encourir la responsabilité de ses actes. — Cette responsabilité appartient donc de fait et de droit à l'opérateur. Quant à réglementer l'usage de l'hypnotisme, nous croyons que ce serait là une sage mesure. Il ne saurait en être de même de l'interdiction absolue, qui donnant à la chose l'attrait du fruit défendu, n'aboutirait qu'à en multiplier l'usage, et partant les dangers. Que les expériences d'hypnotisme et de suggestion soient réservées aux membres du corps médical, et aux hommes de science, dont la moralité est éprouvée, on aura conquis un puissant moyen thérapeutique, et partant diminué d'autant les chances de mortalité.

On aura contribué pour une bonne part à l'avancement des connaissances humaines, en rendant palpables pour tous, les preuves de l'existence de l'âme ; en donnant à la psychologie un degré de certitude qu'elle n'a pu atteindre jusqu'à ce jour, et partant en rendant à la morale le prestige que lui ont fait perdre les tristes élucubrations de la libre pensée.

Le 4 novembre 1886.

Dr REIGNIER.

CAUSERIE DU BONHOMME PIERRE

du deuxième dimanche de novembre 1886

Mes bons amis,

Ces jours derniers, Gabriel Delanne faisait un conférence à la société parisienne des études spirites. Il abordait la grosse question qui paraît êtr de nouveau à l'ordre du jour : *L'existence de Dieu*

Sans faire un compte-rendu de cette remarquabl conférence, je vous en dirai quelques mots. E sans vouloir entrer dans le débat de cette questio insoluble, nous nous occuperons cependant, a point de vue de l'observation, de ce sujet inépui sable qui a tant d'influence sur la marche du spiritisme.

Le conférencier n'a pas essayé d'expliquer Dieu il a cherché seulement à en démontrer scientifique ment l'existence en se basant sur les lois physiqu et sur les lois morales.

Une discussion s'en est suivie.

Les auditeurs étrangers au spiritisme qui assi tent à nos séances et qui trouvent sans doute to naturel d'entendre parler de la divinité dans u réunion de spirites, ont dû, ce jour-là, être sing lièrement étonnés de voir un membre du comi c'est-à-dire une personne autorisée, prendre la p role pour combattre des conclusions tendant prouver Dieu.

Un spirite qui doute de Dieu, c'est chose no velle. Je constate que l'argumentation de celui-n'a rien eu de concluant. Il est d'ailleurs plus d ficile de faire rejeter Dieu que de le faire admett l'homme étant plutôt déiste qu'athée.

Le contradicteur a nié l'harmonie univers que M. Delanne invoquait à l'appui de sa th et a essayé de s'en faire un argument contre l'ex tence d'une force directrice intelligente.

— Comment, a-t-il dit, voyez-vous l'harmo partout quand elle n'existe nulle part !

— Regardez autour de vous : Le mal coudoi bien ; les fléaux déciment l'humanité ; les hom et les animaux se détruisent entre eux. Le désor est dans l'univers entier, aussi bien dans l'esp qu'ici-bas. Des planètes se brisent, à preuve astéroïdes qui se trouvent entre Mars et Jupit D'autres planètes se meuvent en sens inverse mouvement général ; des soleils s'éteignent ;

mondes nouveaux apparaissent et meurent. Enfin on remarque partout et toujours l'absence d'unité. Votre concert universel est rempli de fausses notes, il manque d'harmonie, donc la puissance directrice infaillible que vous appelez Dieu, n'existe pas.

Pour établir le vrai ou le faux de ce raisonnement, il est utile de se placer à un point de vue bien déterminé.

Quiconque ne croit qu'à la matière, rapporte tout à la terre et n'admet pas la réincarnation, peut affirmer, avec une apparence de raison, le manque d'harmonie générale et émettre des doutes sur l'intelligence d'une cause directrice.

Si, au contraire, on admet cette cause créatrice primordiale, la solidarité des mondes et la pluralité des existences, on envisage tout autrement l'ensemble des choses.

Partant de ce point, que si Dieu *est*, il possède nécessairement toutes les perfections, nous en devons logiquement conclure que l'harmonie complète, absolue, règne partout. Si elle ne nous apparaît pas ainsi, c'est qu'il nous manque des sens pour cette perception, ou que ceux que nous avons sont imparfaits.

Au surplus, tout est relatif. Parce que l'harmonie universelle n'existe pas *par rapport à nous*, qui n'entrevoyons qu'un coin du tableau, s'ensuit-il que les notes que nous trouvons discordantes, le soient en réalité ?

Notre humanité est jeune. Nous sommes encore des enfants, et comme tels, incapables de comprendre et d'apprécier les grands mouvements de la nature. Notre conception n'est pas assez vaste pour embrasser l'ensemble des univers. A peine connaissons-nous quelques-unes des lois qui régissent le petit globe que nous habitons.

Quelles que soient les perturbations qui se produisent, les fléaux qui nous frappent, les catastrophes qui nous épouvantent, ces choses ont une raison d'être dans la nature infinie; elles sont nécessaires à l'équilibre du Grand Tout.

Quant aux inégalités sociales et à nos misères privées, les lois de la réincarnation nous en donnent une explication suffisante.

Quelques-uns disent qu'il est inutile de faire intervenir Dieu dans les expériences scientifiques. D'autres trouvent le spiritisme vieilli, démodé et rêvent de le remplacer par quelque chose de mieux. Aussi voit-on surgir de tous côtés des théories nouvelles.

Parmi ces différents systèmes, il en est un, mes amis, dont nous allons parler, qui mérite toute votre attention.

Il s'agit de l'immortalisme.

D'après ses adeptes, l'immortalisme est la synthèse des trois anciennes philosophies : spiritualiste, matérialiste et positiviste.

Les nouveaux sectaires, qui ont la prétention de résumer toutes les philosophies présentes et passées, affirment la survivance et l'immortalité de *l'être* et se disent *par conséquent* spiritualistes. Plus loin, ils disent *ne reconnaître que les éternelles lois de la matière, à l'exclusion de toute hypothèse déiste ou spiritualiste*.

Comprenez-vous, mes enfants, comment on peut être *spirttualiste* en ne croyant qu'à la matière, et *matérialiste* en même temps que *spiritualiste*? Ne confondez pas l'*être* dont ils parlent avec l'*âme*, car pour eux l'âme est matière.

Ils sont à la fois :
Spiritualistes,
Matérialistes,
Positivistes,
Immortalistes,
Et... spirites.

J'ai le regret de leur contester particulièrement le titre de spirite. Ils l'ont perdu en mutilant comme ils l'ont fait l'œuvre d'Allan Kardec.

Nous voulons bien reconnaître avec eux que le spiritisme entre dans une phase nouvelle qui est celle de la science. Les Kardécistes, qu'on appelle des retardataires et improprement des mystiques, approuvent certainement les pionniers scientifiques de l'œuvre. Ils ne leur demandent qu'un chose, c'est de ne pas renverser les bases de la philosophie spiritualiste; autrement, que deviendrait le côté moral du spiritisme et les consolations qui en découlent.

Je suis l'interprète d'un groupe de vieux spirites, comme vous partisans du progrès moral en même temps que scientifique, mais avant tout respectueux des points fondamentaux de la doctrine. Nous croyons juste en ce moment d'élever la voix pour défendre nos principes menacés.

Attaquant les choses, non les personnes, nous parlerons franchement à nos collègues dissidents.

— Vous écartez Dieu de vos séances; vous supprimez la prière ; vous évitez de parler de la réincarnation, sous prétexte qu'elle ne vous est pas scientifiquement prouvée; vous remplacez les peines et les récompenses par le progrès matériel; vous excluez de vos travaux tout enseignement spiritualiste.

Eh bien, nous vous crions que vous êtes dans l'erreur. Nous protestons contre cette manière d'agir, parce qu'elle est de nature à détourner la doctrine qui nous est chère de sa véritable voie. Nous protestons au nom des affligés que vous privez de la prière, et dont vous amoindrissez l'espérance. Nous protestons au nom des faits acquis et

de la vérité travestie. Et en parlant ainsi nous pensons avoir avec nous la majorité des spirites.

Que les immortalistes ou autres s'occupent des transformations de la matière en vue d'un progrès quelconque, nous y applaudissons, car l'humanité tout entière est intéressée au développement d'une science quelle qu'elle soit ; cependant nous tenons à bien constater que ces travaux ne sont pas spirites, que ces études diffèrent essentiellement des nôtres.

Nous qui voulons rester déistes et spirites nous nous occuperons aussi *scientifiquement* des évolutions de l'*âme spirituelle*, mais en même temps nous continuerons à enseigner dans nos groupes la saine et consolante morale de la doctrine spirite.

Certifié conforme.

AUZANNEAU.

MON DERNIER RÊVE

Lyon, le 10 novembre 1886.

Mon cher monsieur Gabriel Delanne,

Vous le savez sans doute par la presse, nous sommes dans une période véritablement diluvienne, la pluie tombe toujours, tombe à torrents ; notre fleuve, démesurément grossi, roule avec fracas ses eaux menaçantes, et, sur des points trop nombreux, hélas ! ses affluents ont débordé, semant sur leur passage la ruine, la désolation.

Attristé par les pénibles nouvelles que nous racontent chaque matin les journaux et brisé par mes courses de la journée, sous une pluie battante, j'étais assis hier soir auprès de mon feu. Je ne sais si j'ai dormi ou si mon rêve s'est produit à l'état de veille ; mais il est si singulier, que je ne doute pas que son récit vous intéresse.

Grâce, sans doute, aux conditions dans lesquelles je me trouvais, il me sembla que quelque chose se détachait de mon corps matériel, et, sous une forme plus fluidique, plus éthérée, en reproduisait l'image. Je reconnus bien vite que j'assistais à un dédoublement de mon corps et de mon périsprit. Mais, chose singulière, ce dernier n'avait par lui-même aucune volonté, aucune faculté, et pourtant il agissait avec une dextérité, une précision incroyables lorsqu'il en recevait l'impulsion par une autre partie de moi-même que je ne pouvais ni voir ni toucher, et dont cependant je me rendais parfaitement compte. Cette troisième partie de mon individu n'avait pas de forme à mes yeux, ou peut-être mes sens étaient trop matériels pour la percevoir. Je sentais néanmoins que c'était elle qui étai la raison d'être des deux autres, et que, sans elle mon périsprit et mon corps matériel n'étaient qu des instruments incomplets et incapables de que que ce soit, et je sentais aussi qu'au-dessus de cett puissance que je croyais être mon âme, il y e avait une autre idéale, sublime, vers laquelle j'au rais voulu pouvoir m'élever, afin de la comprendr et de l'admirer ; mais, malgré tous mes efforts malgré ce double dégagement de mon individu, i me fut impossible d'y parvenir et je me faisa cette reflexion : que les hommes sont ignorants combien ils sont stupides, combien leur sot orgue leur fausse science, leur font dire et faire des bêt ses ! Comme dégagé, comme je le suis de tout lie matériel, je sens que tout a une cause, sans pou voir, il est vrai, la comprendre ni la définir ; ma pourtant je me rends compte qu'elle existe, et s puissante attraction est pour moi la preuve de s réalité, et ce que je ne puis m'expliquer, ain débarrassé de toutes les entraves de mon env loppe terrestre, l'homme voudrait le comprendr parce qu'il ne peut le faire ; parce que, aveugle, ne voit pas le vrai soleil ; parce que, sourd, il n perçoit aucun son, il croit avoir le droit de nier l splendeurs des lumières éternelles et les douceu ineffables des célestes harmonies. O triple fou, m disais-je, combien ton faux savoir, ton orgue insensé t'entraînent loin de la vérité lorsque tu nie Dieu parce que tu ne peux le comprendre, lorsq tu nies Dieu parce qu'il est si grand, si sublim et toi si petit, si imparfait !

En plaignant les savants de nos jours, refoula dans leur cœur toutes leurs aspirations vers l'idé je me disais combien sont mieux dans le chem de la vérité ces masses ignorantes qu'ils dédaignen parce qu'elles laissent leurs âmes céder aux divin attractions pour proclamer et adorer Dieu.

Soudain, le spectacle changea. Je vis un fleu immense roulant ses flots tumultueux vers un océ immense ; ses vagues s'agitaient, s'entrech quaient, et parfois, dans les déchirements produ des heurts terribles, il me semblait que des plain résignées se mêlaient à des imprécations horribl Je voulus savoir la cause de ces gémissements. fixai sur le fleuve un œil plus scrutateur, et je cr distinguer que les flots qu'il roulait étaient anime que chacune des gouttelettes qui le compos avait une vie propre et que le mugisseme qui m'avait frappé tout d'abord n'était que la ré nion des clameurs plus ou moins véhémentes chaque gouttelette. Je fis alors un effort surhuma pour me pénétrer du spectacle qui se déroula devant moi. Je vis que, retenues par de puissant

digues, toutes ces gouttelettes suivaient le cours que leur avait assigné une volonté suprême; le plus grand nombre passait sans chercher à s'attacher au rivage, sans maugréer contre le destin qui leur avait assigné leur marche, et toutes se dirigeaient vers un terme commun; quelques-unes pourtant, mais, il est vrai, en bien petit nombre, s'agitaient furieuses et suivant, malgré elles, la route qu'elles devaient parcourir, faisaient retentir le ciel du bruit de leurs clameurs; l'une d'elles, plus turbulente, cherchait à ameuter ses compagnes pour les engager à remonter ou braver le courant qui les entraînait; elle leur disait dans son humide langage :

« Pourquoi suivez-vous la route commune? Pourquoi vous dirigez-vous, avec cette foule stupide, vers un océan qui n'existe pas? Vous vous croyez attirées par lui, et vous ne voyez pas que vous êtes simplement poussées par une meute routinière? Réagissez, écoutez ma voix, vous verrez que cet océan n'est qu'un mythe, que votre bonne foi a été surprise. Cet océan, d'ailleurs, le voyez-vous? en sentez-vous le besoin? Non, n'est-ce pas? Eh bien! cet océan n'existe pas, il est la création de religions dominatrices, qui l'ont inventé afin de mieux vous subjuguer et vous tenir plus sûrement sous leur domination en vous faisant suivre une route que vous croyez sans fin et qui n'est autre qu'une course insensée dans un vaste cercle, course qui vous ramène sans cesse à votre point de départ.

« Heureusement, les religions croulent de toutes parts, elles s'en vont rejoindre la mythologie du passé; la scienee bat en brèche, chaque jour, la philosophie spiritualiste et bientôt il ne restera rien du mouvement qui semble vous entraîner vers cet océan; bien mieux, il se produit un courant contraire qui prétend, cette fois, vous faire remonter vers votre source. Mais nous sommes là, nous la modeste avant-garde qui veut déblayer le terrain, et, par ce fait, que nous ne parlons qu'au nom de la logique et de l'expérience, sommes-nous sûrs de posséder la vérité absolue sans avoir besoin de spéculer sur l'existence d'un océan inconnu, et qui doit être sûrement faux, puisque nous n'en reconnaissons pas l'utilité, et pour cette raison, ne vousons plus nous en occuper ni en entendre parler. N'écoutez pas ceux qui vous en entretiendraient encore; ce ne sont que des retardataires, des mystiques entêtés. D'ailleurs, jusqu'à présent, la vérité n'a jamais été montrée toute nue. On l'a affublée selon les besoins d'une cause (celle du grand océan), et dès lors on a autorisé le doute et la négation; c'est pour cela qu'après avoir douté, nous nions hardiment, éclairés que nous sommes *par les lumières positives de notre science et de notre raison.*

« . . . .

« Et cette goutelette hâbleuse parlait toujours, et je me disais quelle puissance peut donc produire un pareil aveuglement; mais elle ne voit donc pas, la malheureuse, que, malgré ses sarcasmes, malgré ses dénégations, elle est obligée de suivre la route commune, et que, malgré sa ténacité à s'accrocher aux aspérités de la rive, il faut, quoi qu'il lui en coûte, qu'elle arrive vers cet océan que son infime petitesse seule l'empêche d'apercevoir, comme son immense fatuité seule ne lui permet pas de la concevoir... »

Mon rêve se fût continué, sans doute, si le froid ne m'avait réveillé tout transi, et, encore mouillé, je fus me mettre au lit.

Pardonnez-moi si je vous parle de Dieu; je ne suis pas un sceptique, mais j'ai la naïveté d'y croire encore comme beaucoup d'autres Spirites dont vous partagez l'opinion à ce sujet.

Je vous serre la main et vous souhaite une bonne nuit.

Votre dévoué,

HENRI SAUSSE.

LE SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

Dans un de nos précédents numéros, notre ami M. Sausse, de Lyon, nous racontait avec émotion les cures qu'il avait produites par le magnétisme. Nous aussi, à Paris nous avons des cœurs dévoués qui consacrent leur vie à soulager les malheureux, et à les aider non seulement de leur bourse, mais encore de leur vie, puisqu'ils leur donnent, par le magnétisme, le fluide vital.

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer un cas de guérison bien constaté, obtenu par une de nos sœurs en croyance. Nous prenons la liberté de signaler ici le dévouement de Mme Dieu, qui nous pardonnera de livrer son nom à la publicité, mais véritablement le fait est remarquable. Il faut dire que cette charitable dame a ouvert à la Villette un dispensaire magnétique dans lequel 3 fois par semaine, et gratuitement, elle soigne toutes les personnes qui se présentent sans distinction de sexe, de culte, d'âge ou de nationalité. C'est par de tels exemples, donnés par de grands cœurs, que notre doctrine s'affirmera et que la charité ne sera pas une vaine étiquette sur notre drapeau.

Mais revenons au fait. Parmi les malades qui

lui furent amenés, Mme Dieu eut à soigner une petite fille du nom d'Amanda ayant à la jambe une tumeur, contre laquelle la médecine était restée impuissante. Notre amie magnétisa l'enfant et eût le bonheur de la voir marcher au bout de trois séances seulement. Enchantée de ce résultat, elle écrivit au médecin de l'hôpital Saint-Antoine, qui avait traité l'enfant, afin de lui anoncer cet heureux changement et l'engager à étudier une science qui donnait de si beaux résultats, mais hélas, comme d'habitude, cette missive resta sans réponse. Nous reproduisons cette lettre ainsi que l'attestation du père de la jeune fille.

Le 29 octobre 1886

Monsieur le chirurgien,

Vous avez eu comme malade à l'hospice Saint-Joseph (Montrouge), la petite Amanda Brin, 233, faubourg Saint-Martin, du 12 mai au 29 septembre ; cette enfant en est partie sans pouvoir se tenir sur son pied atteint d'une entorse.

Si vous êtes, monsieur (ainsi que je l'espère), un homme de progrès comme certains de vos confrères, vous vous réjouirez avec moi du résultat que j'ai eu le bonheur d'obtenir après *trois* magnétisations et l'application d'un linge magnétisé l'enfant a pu parcourir la chambre sans douleur.

Après la quatrième, elle a pu descendre 3 étages, faire une commission et les remonter sans aucune souffrance.

Vous pouvez, monsieur, vous en assurer.

Veuillez agréer, etc.

A. Dieu.

A Monsieur Beck, chirurgien à l'hospice Saint-Joseph (Montrouge).

Certificat

Paris, le 3 novembre 1886.

Je soussigné certifie que ma petite Amanda âgée de 10 ans, atteinte d'une entorse au pied droit, au bout de peu de temps, une tumeur blanche se déclara et amena des complications graves qui nécessitèrent son entrée à l'hospice. Au bout de 3 mois 1/2 elle en sortit ne pouvant se tenir debout.

Ayant entendu parler de Mme Dieu, spiritualiste, de ses nombreuses guérisons, l'ayant priée de donner ses soins auprès de mon enfant, quelle ne fut ma grande stupéfaction voyant que quatre consultations ont pleinement réussi à remettre mon enfant sur ses pieds et que depuis elle ne cesse de marcher progressivement; donc sous peu sa marche sera correcte et elle sera complètement guérie.

Mes remerciements sont unanimes envers Mme Dieu et m'empresse d'adjoindre ce cas de haute importance à ses nombreuses guérisons.

Henri Brin.

Presque en même temps qu'on nous citait ce cas de guérison nous recevions la lettre suivante

Monsieur,

N'ayant pas l'honneur d'être connu de vous (1 ce que je puis vous raconter me touchant ne peu monsieur, que médiocrement vous intéresser; ma puisqu'il va être question de magnétisme dont s'o cupe le journal le *Spiritisme*, je crains moi d'être suspect d'indiscrétion envers vous.

Le 15 août 1883, en chemin de fer, la facu magnétique guérissante s'est révélée en moi. considère ce fait comme une grâce me venant Dieu ; depuis ce moment, elle s'est sensibleme accentuée, et je compte aujourd'hui environ ce vingt guérisons, dont plusieurs sont assez étc nantes ; mais dans le pays arriéré où je suis co damné à mourir, pas un seul de mes malades gu ris n'oserait affirmer que c'est moi qui l'ai guéri soulagé par mes petits moyens, dans la crain d'être raillé par un public ignorant, et hélas ! tr matérialiste.

Sans aucune connaissance anatomique, sa direction et sans guide terrestre, je ne sais vraime pas comment les guérisons que j'obtiens se prod sent. Je ne les dois, je le crois, qu'à la bonté Dieu et à l'intervention des bons esprits qui d vent m'assister dans ma mission terrestre.

J'ai guéri des lombagos, des rhumatismes arti laires, de violents maux de gorge, des affecti névralgiques, d'autres douleurs dans une à d séances, de vingt à trente minutes chacune, se la violence du mal.

J'ai eu, il a y bien des années, l'avantage de r voir chez moi M. le baron Dupotey, qui, à d fois, pendant son séjour à Gray, m'a fait l'honn de venir me demander à déjeuner. Je l'ai vu ma tiser, mais il y a si longtemps de cela que je ne souviens plus de la manière dont on proc scientifiquement parlant.

Lorsque je suis près d'un malade, par la si apposition des mains sur la partie douloureuse le soulage ; il se dégage alors de mes doigts douce chaleur qui, après un quart d'heure d position, calme le mal qui, après un autre d'heure, est envolé. Quelquefois, à l'œil nu remarqué pendant l'action magnétique une fu d'un joli blanc sortir de mes doigts et s'élever qu'à 25 et 30 centimètres.

(1) Si nous ne connaissons pas personnellement M. gnieux, nous savons de source certaine, par des amis muns, qu'on peut avoir en lui oute confiance; c'est p quoi nous publierons sa lettre.

Pardonnez-moi, monsieur, cette longue et ennuyeuse lettre, que vous n'aurez pas la patience de lire jusqu'à la fin.

Permettez-moi de vous prier d'offrir mes respectueux hommages à toute votre famille et d'être assez bon pour les agréer personnellement.

MAGNIEUX Louis.

Fontaine-Française (Côte-d'Or), le 20 octobre 1886.

VICTOR HUGO

Nos lecteurs ont pu apprécier les idées sublimes émises par Victor Hugo dans son discours prononcé à Guernesey, sur la tombe de la jeune Emily Putron, discours reproduit dans notre numéro de septembre, deuxième quinzaine. On y voit, exprimée sans détour, la croyance du grand poète sur le but de la vie, sur la mort, qui n'est qu'une délivrance, sur l'immortalité, sur le progrès de l'âme dans le monde de l'infini. Nous sommes heureux de reproduire ici quelques vers de cette noble intelligence, que nous avons le droit de qualifier de précurseur de l'avènement du Spiritisme. On voit en effet dans ces vers inspirés, un ensemble de pensées qui forment en quelque sorte le fond de notre doctrine.

. . . .

Le droit n'est pas le droit seulement ici-bas ;
Les morts sont des vivants mêlés à nos combats,
Ayant tantôt le bien, tantôt le mal pour cibles ;
Parfois on sent passer leurs flèches invisibles.
Nous les croyons absents, ils sont présents ; on sort
De la terre, des jours, des pleurs, mais non du sort ;
C'est un prolongement sublime que la tombe.
On y monte étonné d'avoir cru qu'on y tombe.
Comme dans plus d'azur, l'hirondelle émigrant,
On entre plus heureux dans un devoir plus grand ;
On voit l'utile avec le juste parallèle ;
Et l'on a de moins l'ombre et l'on a de plus l'aile.

Ce n'est pas pour dormir qu'on meurt, non, c'est pour faire
De plus haut ce que fait en bas notre humble sphère ;
C'est pour le faire mieux, c'est pour le faire bien.
Nous n'avons que le but, le ciel a le moyen.
La mort est un passage où pour grandir tout change ;
Qui fut sur terre athlète est dans l'abîme archange ;
Sur terre on est borné, sur terre on est banni ;
Mais là-haut nous croissons sans gêner l'infini ;
L'âme y peut déployer sa subite envergure ;
C'est en perdant son corps qu'on reprend sa figure.

. . . .

VICTOR HUGO (*L'Année Terrible*).

Errata

Dans le dernier numéro du journal, il s'est glissé deux fautes d'impression qui dénaturent absolument le sens de la note placée au bas de la page 185. On doit lire : *Il y a de telles différences qu'on peut dire d'un fluide qui devient tangible et pondérable qu'il se matérialise.*

PROJET DE CONFÉDÉRATION

Soumis au Conseil du "London spiritualist alliance"

Nous recevons de Londres le projet suivant, auquel nous avons donné notre adhésion. Nous engageons les groupes spirites de province à se joindre à nous dans cette occasion.

BASES DE CONFÉDÉRATION

I. Confédération entre sociétés indépendantes, plutôt que l'association des sociétés d'une étendue ou d'une importance relativement inférieure avec une autre d'une plus grande considération.

II. Cette confédération, fondée sur l'idée d'une égalité parfaite doit être formée par ces sociétés de spirites et de spiritistes chez qui se trouve une croyance assez large pour accepter les propositions suivantes :

1. Il existe une vie qui concourt avec la vie physique du corps, mais dont elle est indépendante.
2. Corollaire nécessaire, cette autre vie continue après la vie corporelle.
3. Il existe des moyens de communication entre les habitants de cet état d'existence, et ceux qui se trouvent dans le monde actuel.

C'est-à-dire, il existe une vie spirituelle que la mort physique n'interrompt pas ; de plus, il existe une communion entre le monde spirituel et le monde matériel.

PLAN PROPOSÉ

1. Chaque société possède une autonomie complète.
2. Les sociétés de la Grande-Bretagne s'unissent sur la base de l'égalité, afin de former une « Confédération spiritualiste britannique. »
3. Les sociétés de spirites et de spiritistes du monde entier s'unissent sur la base de l'égalité et forment une « confédération internationale. »

Ce plan suppose trois grades.

1. La société individuelle, avec ou sans des groupes de petites sociétés environnantes, lesquelles possèdent une indépendance parfaite.
2. Une confédération britannique, représentée par un conseil confédéré, où tous les délégués des sociétés auraient des voix égales, et s'occuperaient des questions d'intérêt britannique.
3. Une confédération internationale, où des représentants ayant des voix égales, s'occuperaient seulement des matières internationales, et de celles qui intéressent les spirites et les spiritistes partout.

L'objet de ce plan est d'exciter les sociétés individuelles à faire des recherches systématiques,

et à échanger des opinions, et de plus à organiser les matériaux qui existent, mais qui manquent de cohésion faute d'un lien pareil. On se permet d'espérer que, du moins, les avantages suivants en résulteront :

1. Consolidation du mouvement dans la Grande-Bretagne et à l'étranger, sur une base assurée.

2. Facilité pour l'échange de l'opinion libre et de l'expérience individuelle.

3. Encouragement au travail pour les sociétés locales; par

4. Augmentation des facilités pour faire des études et des recherches systématiques, et ainsi

5. Pousser à l'usage de méthodes supérieures dans la poursuite de ces études et de ces recherches.

6. Rapports mieux rédigés et paraissant avec plus de régularité, dans lesquels des détails sans importance ne se trouveront pas, et où l'attention sera arrêtée sur les faits de valeur.

7. Meilleures méthodes d'agir envers ceux qui veulent des renseignements, dont le nombre augmente chaque jour.

8. Ton plus élevé de la presse spirite, en obtenant les services d'écrivains capables et exercés, des matières plus précieuses, une meilleure critique, et une controverse plus convenable.

9. Registre annuel des progrès, tiré des rapports des sociétés confédérées.

10. Présentation régulière des spiritistes qui voyagent dans les pays étrangers, aux sociétés qui s'y trouvent.

11. Introduction des médiums aux sociétés étrangères, laquelle introduction doit être une affirmation de leur probité et de leur loyauté.

12. Renseignements définis et de première main, sur toute chose d'importance et d'intérêt général.

Signé pour le conseil,
W. Stainton Moses, M. A.,
Président.

NÉCROLOGIE

Samedi, 13 novembre passé, bon nombre de spirites accompagnaient au cimetière de Saint-Ouen, son suprême asile terrestre, la dépouille mortelle de M. Antoine Louis Duparc, officier supérieur en retraite auquel, comme tel, on rendait les honneurs militaires. Arrivé à l'âge de 81 ans, cet homme distingué conserva jusqu'à sa fin la complète lucidité de son esprit, et l'énergie de ses convictions. Très ancien adepte du spiritisme, il en pratiquait la haute morale sans bruit, sans ostentation, mais avec cette conscience et cette loyauté qui furent le trait dominant de son caractère.

Très puissant magnétiseur, il s'employa glorieusement à la guérison des malades, et dans plusieurs revues traita la question du magnétisme avec autant de science que d'originalité. Son dernier article paraîtra prochainement dans un journal spécial. Les amis réunis autour de sa tombe proclamaient unanimement leur profond respect pour cet homme de bien qui porta si haut et si loin l'honneur militaire et l'accomplissement du devoir dans tous les domaines.

Mme S. Rosen-Dufaure, qu'on avait priée de prononcer quelques paroles sur le cercueil, a tâché de résumer brièvement l'impression générale en s'inspirant de la sienne, après avoir dit au défunt : « Non pas, adieu : Mais, au revoir ! » L'assistance émue et recueillie, se dispersa, non sans avoir témoigné ses vives sympathies à la noble compagne dont la douce influence enveloppa comme d'une protection occulte cette longue et belle carrière. Puissent tant d'hommages, — sincères parce qu'ils sont mérités, — planer sur le deuil de la veuve ainsi qu'un effluve de soleil sur la mélancolique cime des cyprès !

S. R. D.

Enterrement civil et spirite

Samedi dernier a eu lieu à Rouziers l'enterrement du citoyen Cœffeteau, propriétaire en cette commune.

Plus de 200 personnes accompagnaient le convoi parmi lesquelles le docteur Jaulin, Pierre Houdée, le célèbre guérisseur, et un grand nombre de spirites.

Au cimetière, M. Léon Denis a fait un discours. Il a fait l'éloge du défunt lequel, tout en rejetant la doctrine catholique était fermement attaché à la religion naturelle, à cette philosophie spirite qui prouve l'immortalité et admet les existences successives de l'être humain. Cœffeteau n'était pas un matérialiste, il pratiquait cette belle et grande morale naturelle qu'impose la conscience humaine et il vivait avec l'espoir d'aller au sein de la nature immense, travailler dans des milieux nouveaux à son progrès, à son perfectionnement.

L'assistance a écouté ces paroles avec une attention recueillie et s'est retirée émue par cette modeste cérémonie.

Une conférence sera faite sur l'hypnotisme, le mardi 7 décembre prochain, à 8 heures du soir, 183, rue Saint-Denis, par M. le docteur Reignier, président de « l'Union » Spirite. Nous engageons tous nos amis à y assister.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

4 Année. — N° 20. 20 centimes le Numéro. (2e Quinzaine) Décembre 1886

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef: Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

CE QUE NOUS PENSONS

Nous assistons depuis quelque temps à la plus singulière évolution d'idées qui se soit produite depuis que le Spiritisme existe. De nouveaux venus dans notre camp ont apporté, avec leur concours, des théories qui sont à l'apposite des principes reconnus généralement jusqu'alors. Ces novateurs, avec toute la hardiesse de l'inexpérience, font des pointes et des excursions sur des domaines qui avaient été considérés comme inaccessibles à l'investigation scientifique, et ils se posent en arbitres dont les décrets sont sans appel.

En mettant à part la prétention, on pourrait admettre à la rigueur, des théories qui auraient pour elles, avec l'attrait de la nouveauté, la sûreté d'une recherche méthodiquement conduite ; et nous serions heureux de faire entrer dans le cadre de la philosophie spirite des définitions qui nous feraient connaître plus scientifiquement la nature de l'âme, et ce qu'il faut entendre par le mot Dieu.

Mais, hélas! nous ne nous trouvons pas en face de semblables raisonnements. Les novateurs se présentent à nous avec une assurance et une morgue qui ne laissent pas place à la discussion. Ils affirment hautement que, jusqu'à eux, personne n'a pensé d'une manière sérieuse aux grands problèmes qui préoccupent l'humanité ; ils proclament que toutes les croyances anciennes ne sont que de vaines superstitions ; que les malheureux spirites qui ont encore la faiblesse de supposer qu'il y a un Dieu ayant organisé la nature et dans lequel résident toutes les perfections poussées à l'infini, sont tout simplement abêties par un mysticisme prodigieux et que ces arriérés sont destinés à voir s'éteindre leur influence, qui n'était basée que sur la crédulité de leurs contemporains.

Eux, au contraire, sont la science infuse et la raison incarnée. Ils ne veulent enseigner que des principes rigoureusement démontrés et scientifiquement établis ; ils sont positivistes dans toute la force du terme, et c'est au nom des éternelles lois de la nature qu'ils déclarent que l'âme humaine est faite de « matière imparticulée » et que Dieu n'est qu'un épouvantail pour les enfants, mais peu fait pour des hommes de leur haute valeur.

C'est contre ces prétentions que nous nous inscrivons en faux, et c'est au nom du bon sens que nous protestons contre ces orgueilleuses fantaisies qui ont la fatuité de se croire inattaquables. A entendre la secte nouvelle, il semblerait qu'on n'a jamais raisonné avant elle, que toutes les recherches modernes sur la matière et la force sont lettres mortes pour les Déistes et que les partisans d'Allan-Kardec, enfermés dans une admiration ridicule devant leur chef de file, se bouchent les yeux et les oreilles pour ne pas entendre la voix du progrès qui leur crie d'avancer.

Examinons donc, encore une fois, les raisons pour lesquelles nous ne pouvons édifier une philosophie sans la certitude absolue de l'existence

d'un Être supérieur tout puissant, éternel et infini dans ses attributs.

Puisque nous sommes spirites, c'est-à-dire puisque tous, déistes ou non, croient à la survivance de l'être et à la possibilité des rapports entre l'humanité terrestre et posthume, nous avons un terrain commun de discussion sur lequel nous allons nous renfermer. Ensuite, nous examinerons s'il n'y a pas d'autres arguments à tirer de la constitution même de l'Univers, soit au point de vue physico-chimique, soit au point de vue philosophique.

I

Qu'est-ce qu'il faut comprendre par le mot : *Loi* ? On entend par ce mot, le rapport constant que l'on remarque entre deux phénomènes dont l'un est cause et l'autre effet. Exemple : une pierre que nous laissons échapper tombe, en suivant une verticale, vers le centre de la terre. C'est une loi sans exception qui fait que tous les corps abandonnés à eux-mêmes sont attirés par notre globe. Lorsque l'on peut mesurer le rapport entre la cause et l'effet, la relation numérique qui en résulte est l'expression mathématique de la loi. Nous pourrons donc conclure rigoureusement qu'une loi régit un certain nombre de phénomènes lorsque nous constaterons entre eux une relation permanente de cause à effet. Appliquons ces données à l'étude des manifestations spirites.

C'est un fait général, et qui ne souffre pas d'exception, que la position morale des Esprits dans l'espace est liée d'une manière intime à leur existence terrestre.

Suivant que l'être a bien ou mal agi sur la terre, il est heureux ou malheureux dans l'erraticité, et, chose remarquable, cet état spirituel est mathématiquement établi par la balance qui se fait entre ses bonnes et ses mauvaises actions. C'est le degré d'élévation morale et intellectuelle qui règle le degré de responsabilité de l'Esprit. Ceci n'est pas une théorie arbitraire, une invention faite pour les besoins de la cause : c'est le résultat de toutes les communications obtenues dans le monde entier depuis bientôt trente ans : là, nulle controverse, nulle discussion. Les Français, les Anglais, les Américains, etc., sont unanimes à reconnaître cette corrélation entre une vie employée à faire le bien ici et un état heureux dans le monde spirituel, et entre un état malheureux et une vie mauvaise. En vertu des principes établis plus haut, il y a donc une relation de cause à effet qui se manifeste clairement, autrement dit, il y a une loi de justice qui agit sur les Esprits et qui leur assigne invariablement leur état posthume.

Mais cette loi de justice, dont l'action est universelle, n'est pas un produit de la matière. Si l'on ose dire que Dieu n'existe pas, je demanderai en vertu de quel pouvoir cette loi s'exerce ? Dans l'hypothèse matérialiste, qui veut que tout ce qui est ne soit dû qu'à des transformations de la substance, il n'est plus possible d'admettre des forces morales, car jamais on n'a pu les mesurer ni les établir scientifiquement. Or, voici que le Spiritisme nous révèle qu'il existe une justice éternelle qui manifeste son pouvoir sur les désincarnés. Nous sommes donc contraints d'en conclure que Dieu existe (1). Non seulement ce Dieu est une force, mais aussi une intelligence : c'est lui la sanction suprême de cette loi morale qu'on peut transgresser ici-bas, mais qui recouvre ses droits imprescriptibles au delà de la tombe et qui est l'espérance suprême des opprimés, la consolation de ceux qui souffrent et l'espoir des justes.

Nous ne faisons pas ici du sentiment ni de la poésie ; ce que nous soutenons est l'expression même de la réalité qui nous est démontrée par l'expérience de chaque jour, et si, à la rigueur, on peut concevoir que des philosophes privés des lumières que nous procure le Spiritisme, soient athées, nous disons qu'il est impossible, scientifiquement, de nier l'existence de Dieu lorsqu'on a le bonheur de connaître notre doctrine.

II

La preuve, par le Spiritisme, de l'existence de Dieu, est certes une des meilleures à fournir ; mais celles qui résultent de l'étude de l'Univers ne sont pas moins concluantes. A tous les partisans de l'hypothèse matérialiste, nous demanderons quelle est la raison de l'harmonie qui règne dans l'Univers. Ici nous entendons nos contradicteurs se dire : « Allons, toujours le même argument, celui du Dieu horloger ! » Eh bien ! oui, toujours celui-là, car jamais on n'a démontré qu'il fût mauvais. Ce qui nous étonne le plus, c'est de voir des partisans du transformisme — c'est-à-dire d'une mer-

(1) L'état heureux ou malheureux dépend de la vie, bonne ou mauvaise ; mais il n'y a aucun jugement de Dieu. En arrivant dans l'espace, l'Esprit mauvais est dans une situation périspritale atroce, mais c'est lui-même qui se l'est faite sur la terre par ses pensées qui ont vicié son enveloppe. De plus, il est face à face avec sa conscience, et, comme il n'a plus les jouissances matérielles, pour se distraire, il souffre horriblement. Donc la loi morale régit les êtres pendant l'incarnation, aussi bien qu'après la mort terrestre ; en un mot, elle a une action perpétuelle, mais dont les conséquences ne sont visibles que lorsque l'esprit est désincarné.

veilleuse théorie qui nous montre combien la nature est industrieuse pour façonner l'être avec son milieu, qui nous fait voir que toujours cette nature produit le maximum d'effet avec le minimum de force — ne pas comprendre l'intelligence qui règne dans toutes ces élaborations. Il faut être aveugle pour ne pas voir qu'il y a un but à cette création continuelle, à ce perpétuel devenir, et que ce but c'est le progrès de la partie intelligente : de l'âme.

Nous croyons qu'il existe un malentendu qui est cause, en grande partie, de nos divisions. Toujours on nous parle des PROGRÈS DE LA MATIÈRE. Mais cette matière ne progresse pas, elle change d'état tout simplement, et, quel que soit le degré de son changement, elle reste toujours matière, c'est-à-dire substance inerte. Prenons un exemple : Les atomes d'oxygène et d'azote qui étaient dans le ballon lorsque William Crookes fit sa fameuse expérience sur la matière radiante, occupaient certainement l'état le plus supérieur, le plus élevé, le plus quintessencié que nous connaissions de la matière ; cela les empêchait-il d'être tout simplement matière, tout aussi bien qu'avant ? Ils manifestaient des propriétés physiques différentes de celles qu'on leur connaissait antérieurement à l'expérience, parce que leur agrégation avait varié; mais ils n'en étaient pas moins ni plus que des atomes d'oxygène et d'azote ; seulement le degré de vibration s'était amplifié.

Les fluides dont nous parlent les Esprits et le fluide universel lui-même, c'est-à-dire l'éther des physiciens, ne sont autre chose que des états physiques de la matière. — Leur nature intime n'est pas changée, et, quel que soit le degré de raréfaction des atomes qui les forment, c'est-à-dire quelle que soit leur amplitude radiante, ils restent identiques à eux-mêmes en tant qu'essence.

Le cycle des transformations de la matière s'étend de l'état initial ou cosmique jusqu'à celui d'extrême division que nous constatons ici-bas. Mais, à n'importe quel degré, la matière est toujours constitutionnellement et en puissance semblable à elle-même, puisqu'il n'y a qu'une seule matière, comme il n'y a qu'une seule force : l'énergie.

On ne peut donc pas dire que la matière s'épure. Que l'eau distillée soit solide, liquide ou gazeuse, c'est toujours de l'eau, et pas plus pure ni épurée, dans un cas que dans l'autre.

L'atome de carbone ou d'hydrogène qui fait partie de notre corps en ce moment, qui vit en quelque sorte, va retourner promptement, par la combustion, au grand laboratoire universel, et, malgré son passage dans notre organisme, il n'en est ni plus ni moins élevé ou épuré.

La matière ne progresse pas, parce qu'elle est passive, inactive, et qu'il n'y a progrès que pour l'être qui souffre et qui lutte. Si on applique le mot progrès aux choses inertes et insensibles, on fait une grossière erreur qui est la cause de bien des divisions.

Lors donc que l'on vient nous dire que l'âme est de la matière quintessenciée, nous déclarons ne pas comprendre ce que cela veut dire.

Il n'y a ici ni entêtement, ni mysticisme, ni superstition ; nous disons simplement qu'il est contraire à l'esprit scientifique, et en opposition absolue avec le témoignage des faits, d'admettre que la matière s'épure ou progresse. Puis on nous parle pompeusement de « matière imparticulée. » Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Est-ce une matière qui n'a pas de molécules ou d'atomes ? Ceci est un non sens, une fantastique production de l'imagination, puisqu'en supposant que la matière s'épure, elle ne pourrait le faire qu'en ayant des molécules de plus en plus radiantes, c'est-à-dire jouissant d'une liberté de plus en plus absolue ; la matière, bien loin de se condenser, devrait, au contraire, se raréfier presque à l'infini. Donc, la « matière imparticulée » est une conception saugrenue qui n'a rien de positif, ni même de vaguement scientifique.

Nous autres, partisans d'Allan-Kardec, nous ne définissons pas l'âme. Nous avouons fort bien notre ignorance au sujet de sa composition, car il y a bien d'autres choses qui nous sont inconnues, quand ce ne serait que la matière elle-même. Mais nous supposons que c'est une force intelligente, et nous admettons qu'elle puisse, d'après sa nature, modifier la matière, puisque c'est la force qui détermine, toujours et partout, les transformations qui surviennent dans les corps. De plus, nous voyons dans la Divinité la force immanente, si l'on veut, de l'Univers, mais intelligente et directrice. Ces conceptions valent bien celles de la matière plus ou moins particulée, et ont, en tous cas, l'avantage d'être plus logiques.

III

Souvent on reproche aux Déistes une soi-disant faute de raisonnement qui consisterait à dire que : s'il n'y a pas d'effet sans cause, Dieu doit lui-même en avoir une. On oublie ici que s'il y a erreur de la part des croyants, elle est semblable à celle des athées, car ceux-ci reconnaissant que tout est dû à la matière, on peut leur demander aussi d'où elle sort. S'ils répondent qu'elle a toujours existé, nous sommes en droit de leur dire que la force qui en est inséparable, est aussi éternelle, or comme c'est la force qui dirige la nature : « *Mens agitat mo-*

lem », donc Dieu est éternel, car d'après notre définition, il est la force infinie.

Ce que l'on peut alléguer en dernier lieu, c'est que la force ne serait qu'un attribut de la matière, autrement dit, cette matière serait Dieu. Jusqu'alors cette manière de voir est radicalement opposée aux sciences, car la mécanique, la physique et la chimie ont fait de l'inertie de la matière leur première loi. En second lieu, il faut nécessairement qu'une force, pour agir, ait son point d'application dans la matière, mais celle-ci ne peut être à la fois, en même temps, cause et effet, donc la force ne saurait être un attribut de la matière. Ce qui confirme encore cette manière de voir, c'est que le simple raisonnement indique que l'effet ne peut pas être supérieur à la cause, or le mouvement des corps étant produit par la force, cette dernière ne peut être engendrée par la matière.

D'ailleurs l'Univers tout entier n'est dû qu'à la force qui en est la trame et le fondement. La matière est formée d'atomes qui ne se touchent pas, les mondes sont des amas de molécules en mouvement qui obéissent passivement aux injonctions de l'énergie, et depuis l'être microscopique de notre petite planète, jusqu'à l'astre colossal qui se balance dans l'infini, tout se plie dans les lois de la force unique et suprême qui est la volonté de Dieu, sans cesse agissante. C'est donc avec raison que l'on dit que Dieu est en tout et partout.

IV

En terminant, je crois qu'il est inutile de dire que nous nous faisons de Dieu une idée tellement haute, qu'il nous est impossible de le définir. On comprendra que les théories religieuses qui ont inventé un Dieu mesquin, cruel, vindicatif et inconstant, n'ont rien à voir avec la force gigantesque, l'intelligence suprême, la justice éternelle, faibles qualificatifs de cette puissance qui ne peut avoir ni forme ni personnification, mais qui est cependant bien distincte de la nature, comme l'œuvre est différente de l'ouvrier.

Le temps n'est plus où on immolait en son honneur des victimes humaines, où la pensée, torturée par le fanatisme, devait se courber devant l'implacable vengeance d'un Dieu sans entrailles. Aujourd'hui, cette puissance nous apparaît avec la majesté calme et sereine des forces cosmiques éternelles. La terre, misérable grain de sable perdu au milieu d'une poussière de mondes, n'est plus le pivot de l'Univers, et nous nous inclinons devant ce pouvoir indescriptible qui fait mouvoir des milliards de systèmes planétaires dans les champs de l'étendue. Oui, c'est là le père auguste, l'architecte sublime qui se révèle par ses œuvres, et dans notre petitesse nous sommes anéantis devant son immensité sans bornes comme l'infini.

Oui, nous croyons à sa bonté et à sa justice, car si nous souffrons ici bas, c'est que la souffrance est l'aiguillon du progrès, et que sans elle nous ne saurions nous élever jusqu'à la sublimité des spectacles que nous offrira l'infini, lorsque nous serons dégagés des entraves terrestres. Oui, la terre est un monde bien arriéré, c'est presque le commencement de l'échelle sans fin, il y a si peu de temps que l'humanité existe, et c'est si peu de chose que la durée d'un monde sur l'éternel calendrier de l'éternité! Mais qu'est-ce que les quelques siècles passés à conquérir les qualités afférentes à notre habitation ici, comparés aux périodes sans fin qui nous restent à parcourir? Moins qu'un grain de sable dans le désert, moins qu'une goutte d'eau dans l'Océan, moins que la durée d'un éphémère vis-à-vis de l'insondable abîme des temps à venir.

C'est donc avec joie, confiants dans l'enseignement de nos guides et dans l'immuable justice, que nous luttons vaillamment pour chercher la vérité. Sans doute elle se cache encore à nos yeux, nous ne pouvons qu'entrevoir quelques rayons de la clarté qu'elle projette, mais ils nous suffisent pour comprendre que nous sommes dans la bonne voie.

Allan-Kardec nous a ouvert les yeux, il a construit un splendide édifice, et si quelques défectuosités se sont glissées dans son œuvre, si lui-même a été forcé par son temps à employer certaines idées qui ne nous semblent plus en harmonie avec les progrès de notre époque, eh bien! supprimons ou changeons ces idées, mais ne touchons pas au fond de la doctrine, car sous prétexte de progrès, nous retomberions dans les incertitudes qu'il a si heureusement dissipées.

Si toutes ces considérations sont du mysticisme, nous avouons qu'il nous plaît mieux que les théories matérialistes, et en attendant qu'on nous ait donné quelque chose de meilleur ou de mieux conçu, nous restons inébranlables dans notre foi et dans nos espérances,

GABRIEL DELANNE.

A HENRI MURGER

MORT EN JANVIER 1861

Mon ami,

La première bise de novembre a soufflé ce matin, le ciel est gris et la cloche de mon village a des sons lugubres qui navrent le cœur.

C'est demain le *jour des morts*, votre fête, mon pauvre ami.

Aussi, est-ce pour vous que je prends la plume, ce soir, c'est avec vous que je veux causer, comme nous causions jadis, alors que vous étiez de ce monde.

Non, vous n'êtes pas mort, permettez-moi de vous le répéter. Votre pensée, votre esprit, votre souffle, votre cœur naïf et charmant, sont restés parmi nous, le grand peuple des arts et des lettres, où vous occupiez une place si large et si glorieuse.

Depuis ce jour fatal où vous avez cessé d'être visible pour nous, vous êtes revenu bien souvent, n'est-ce pas, dans les lieux que vous aviez aimés ?

Votre âme a flotté bien souvent sur notre cher boulevard et dans ce joli village de Marlotte, où vous viviez si heureux.

Vous avez encore, invisible, assisté à nos réunions; vous avez pu nous entendre exprimer nos regrets pour votre personne, et parler de votre talent avec admiration et respect.

Et puis, mon ami, si les vivants se rencontrent et peuvent se réunir pour pleurer les morts, bien certainement les morts doivent se retrouver aussi quelque part.

La fatale année qui va finir, a été tristement féconde en trépas illustres, et dans ce monde des espaces que parcourent les âmes, vous avez été bientôt rejoint par d'autres qui portaient comme vous sur la terre, un nom éclatant et un nom aimé.

Sont cités Louis Lurine, Scribe et Rose Chéri.

Elle est morte comme vous, cette grande comédienne, cette femme honnête et charmante, cette jeune mère, victime de l'amour maternel.

. . . .

Eh bien ! non, mon ami, pas plus que vous, elle n'est morte !

Cette intelligence d'élite, cette vertu aimable et charmante, sont restées parmi ceux qui aimaient Rose Chéri, comme vous êtes demeuré parmi nous.

Les matérialistes prétendent que rien de nous ne survit, que la mort éteint tout en nous. Cela ne peut être, cela n'est pas.

Quoi ! voilà un homme plein de talent, d'esprit, de jeunesse; un homme aimé de tous, estimé de tous, un poète plein de vaillance et de foi, un ami sûr et fidèle, une bonne et riche nature, à qui Dieu n'a rien refusé, pas même la juste admiration de ses camarades, et parce qu'un accident survient, parce qu'une maladie imprévue et terrible le frappe et fait de lui un cadavre, tout serait mort en lui !

Non, mon ami, votre talent, votre intelligence, votre cœur loyal et bon, votre esprit si bienveillant et si attique ont survécu à ce naufrage. Ils se sont fondus en un être impalpable, et sous cette forme nouvelle, ils ont continué à vivre parmi nous. Vous n'êtes pas mort, ami. Vous vivez, non seulement par le bon souvenir que vous nous avez laissé, mais votre individualité, votre pensée, votre moi philosophique vivent pareillement. Ceux qui, comme moi, croient à l'immortalité de l'âme, appartiennent à plusieurs écoles.

Voici la mienne :

L'âme est d'essence divine; c'est une étincelle détachée de ce foyer d'intelligence qu'on nomme Dieu, et qui, descendue sur la terre, se choisit une enveloppe, le corps.

La terre n'est pour elle qu'une des étape d'une longue pérégrination à travers les mondes.

Nous avons déjà vécu et nous vivrons encore jusqu'à la fin de ce voyage dont je vous parle et dans le cours duquel vous êtes plus avancés que moi.

Au terme, nous trouvons le repos éternel, la sérénité sans limites, c'est-à-dire l'intelligence complète.

Les religions diverses, œuvres des hommes, ont fait souvent de Dieu un être terrible en sa justice. Je crois que Dieu est meilleur. Dieu, c'est l'intelligence universelle, et l'intelligence n'a ni colères, ni rancunes.

L'âme humaine ressemble peut-être à ce vieux vin qui n'a acquis son bouquet et sa qualité qu'à force d'être transvasé.

L'homme dépourvu d'intelligence en est peut-être encore à sa première vie ; l'homme intelligent comme vous mon ami, doit avoir usé et brisé déjà plus d'une enveloppe.

La lame n'use-t-elle pas le fourreau ? Et c'est pour cela que fort de ma croyance, écoutant une voix qui parle en moi, je vous adresse ces lignes, chère ombre.

Voix mystérieuse que lui seul entendait, elle a continué à parler à l'oreille de cet esprit désolé, de ce soldat blessé à mort et qui est demeuré cependant debout et vaillant sur la brèche.

Foyer du Gymnase, salon spirituel, honnête et décent entre tous, est-ce que l'âme de Rose Chéri vous a désertés un moment.

Il est une phrase devenue banale qui se trouve dans toutes les bouches et qui, cependant, est empreinte d'une philosophie profonde : « Ceux qui s'en vont, dit-elle, sont plus heureux que ceux qu restent. »

Cette maxime est vraie, sans doute, mon cher Henri, et cependant ceux qui, comme moi, croient à l'immortalité de l'âme, puisent dans cette croyance un courage qui adoucit leurs regrets.

Non, vous n'êtes pas morts, je le répète encore, vous tous que j'ai aimés, vous dont j'ai serré la main tant de fois, pas plus que n'est mort mon ami, cette chère ombre avec laquelle s'est en allée ma jeunesse, selon votre poétique expression, dont le nom est devenu un mystère pour tous aujourd'hui et dont la voix murmure toujours au fond de mon cœur une parole amie et un mot de consolation et d'espoir, et c'est pour cela que demain, le *jour des morts*, tandis que l'église du village allumera ses cierges, que les glas funèbres retentiront dans l'air et que le cimetière voisin, où ne sont pas *mes* morts, sera jonché d'immortelles, je me promènerai dans mon jardin, sous mes arbres dépouillés, peuplant ma solitude de mes chers souvenirs et ne croyant point à la **mort**, car, quelque chose me dira que vous êtes tous autour de moi.

Vicomte PONSON DU TERRAIL.
Mort en janvier 1871.

Non, ils ne sont pas morts ceux que nous avons aimés, ils sont là près de nous, ils nous attendent. Ah! quelle foule invisible doit être auprès de nous! Théophile Gautier dont le *Spiritisme* publie quelques parcelles de ses œuvres, doit être en ce moment auprès de moi avec Ponson du Terrail, Henri Murger et autres.

Chers Esprits aimés et regrettés, ne nous oubliez pas. Vous, Théo, qui êtes venue chercher vos sœurs si aimées pour les conduire dans les mondes célestes, venez aussi au-devant de moi, je partirai contente. N'oubliez pas celle que vous aimiez comme une troisième sœur, ainsi que me l'ont dit souvent Emilie et Zoé.

Un baiser à vous tous.

H. HUET

1er novembre 1886,

La Justice suivant le Spiritisme

Les liens moraux qui unissent les êtres ont leur source dans les principes éternels fixés par l'unité suprême.

L'homme, placé au sein de la communion universelle pour y accomplir son évolution, tout en travaillant à son progrès personnel, coopère en même temps au progrès général, au bien commun de l'association.

Chaque individu, chaque génération a concouru à la création de ce bien: chacun a travaillé pour tous. Et comme ce fonds se répartit ensuite sur chacun, que chaque individualité y a puisé sa part afférente: tous ont travaillé pour chacun.

C'est là dans sa plus simple expression le fonctionnement de cette grande loi des rapports humains qui se nomme: la solidarité.

Ainsi, cette part de l'héritage commun, c'est-à-dire: les bienfaits d'une civilisation sans cesse grandissante, des mœurs adoucies, une industrie perfectionnée, progrès moral, progrès matériel, etc., tout cela, nous le recevons dès l'instant où nous avons mis le pied sur le seuil d'une civilisation.

La justice est le principe en vertu duquel chacun reçoit la part qui lui est due. Elle préside au fonctionnement normal de la solidarité, à la répartition du fonds commun, comme à l'obligation pour chacun de coopérer à l'accroissement de ce fonds dans la mesure de ses forces.

Elle exprime le rapport des deux termes: le droit et le devoir, base de toute société.

Ainsi: notre devoir, la part que nous devons à la société; notre droit, la part que la société nous doit, ou bien:

Justice. Devoir de chacun envers la société;
— Devoir de la société envers chacun.

La solidarité, comme principe absolu, supposant des devoirs égaux et une répartition égale, se confond avec la justice, qui elle-même se confond avec le devoir, d'où naît la confraternité. La solidarité absolue n'est donc en définitive que la pratique de la fraternité.

L'homme, en vertu de son libre arbitre, peut se soustraire aux obligations que la société lui impose, il peut lui refuser sa part de travail, y apporter le trouble.

La société, pour assurer les droits de chacun, a établi des lois. Mais ces lois n'atteignent pas toujours les coupables; il y en a sur lesquels elles n'ont pas d'action. Elle peut aussi en établir d'injustes et répartir inégalement ses bienfaits.

Que ce soit l'être individuel ou l'être collectif qui commette l'injustice, les conséquences n'en seront pas moins rigoureuses, la responsabilité fatale.

C'est qu'au-dessus des lois humaines il y a un principe de justice, principe éternel qui leur sert de base et éclaire notre raison.

L'homme, en rapport avec ses semblables et avec tout ce qui l'entoure, l'est aussi avec l'unité suprême, Dieu, la loi universelle qui relie tous les êtres dans une même communion. Le principe de justice est intimement lié à l'ordre des choses établi, et c'est au sein de cet ordre même dans cet ensemble de rapports qui constituent la vie que l'homme trouve sa récompense ou sa peine. Il semble que la personnalité de Dieu, tout entière à

la disposition de l'œuvre collective dont elle est le lien, l'âme, par une abnégation qui n'appartient qu'à un amour infini, n'exige de l'homme la justice qu'au profit de la communauté et ne réclame pour sa part à elle, que le bonheur résultant du bonheur de tous.

Les peines et les récompenses seront donc la conséquence directe de nos actes. Nous voyons que, par la solidarité, les actes individuels se combinent de telle sorte que le produit, se répartissant sur tous, revient à son point de départ. Ainsi l'être utile à tous l'est aussi à lui-même, puisqu'il bénéficie du résultat commun ; comme celui qui sème le mal récoltera le mal. En privant la société du fruit de son travail, il se prive lui-même de la part qu'il devait en retirer, il perd son droit ; en troublant l'harmonie, il perd l'équilibre de l'âme, sa propre harmonie à lui, l'affection, l'estime de ses semblables et les satisfactions de sa conscience.

De plus, nous voyons, dès ce monde, les hommes s'attribuer le droit de rendre la justice, et cela dans une mesure qui dépasse souvent les limites de ce droit. Chez les peuples les moins avancés, c'est : dent pour dent, œil pour œil ; et si, dans notre société, nous remettons à des arbitres désintéressés le soin de défendre nos intérêts, il y a de nombreux cas où, lorsqu'une occasion se présente de punir une offense, nous ne la laissons pas échapper.

C'est cette importante question du droit que l'homme peut avoir de punir son semblable que nous nous proposons d'examiner avec la lumière que le spiritisme nous apporte.

Il y a des coupables qui bravent les lois, étouffent les reproches de leur conscience, triomphent de leurs adversaires, jouissent de leurs forfaits et meurent dans l'impunité.

Il y a aussi des hommes de bien, esclaves du devoir, que le malheur poursuit avec acharnement.

S'il n'y avait pas une justice réparatrice, une autre existence, et nous pouvons dire d'autres existences, où les bons reçoivent les compensations qui leur sont dues et les mauvais la lumière sur la valeur de leurs actes, la vie n'aurait aucun sens et les justes seraient des dupes ayant supporté gratuitement l'injustice au profit des pervers.

Or, la conscience a, de tout temps, protesté contre l'injustice, et les faits sont venus confirmer ce que l'instinct avait deviné.

Si le châtiment ne suit pas toujours immédiatement la faute, il faut pourtant reconnaître, et nous l'observons tous les jours, que, dans la plupart des cas, il ne se fait pas trop attendre. Si l'être peut, momentanément, étouffer la voix de sa conscience, il n'en recevra du moins pas les satisfactions. Et puis, il y a tant d'autres points par où il est vulnérable! D'abord, ses défauts, ses travers qu'on ne lui pardonnera pas, parce que l'intérêt, l'amour-propre auront à en souffrir et qui lui causeront tant de tourments, tant de déboires ! Qui pourra lui garantir la possession de ses biens, la famille, la santé, la richesse, les honneurs ? Il aura employé toutes ses facultés, toute son activité à les acquérir; puis un jour, chacun de ces piliers fragiles sur lesquels reposait l'édifice de son bonheur, s'ébranle sous les coups de l'adversité, chancelle et tombe, ne laissant à la place qu'un monceau de ruines.

L'homme qui dispose du pouvoir de faire le mal peut perdre ce pouvoir qui trouble l'harmonie, et privé des moyens qui le rendaient redoutable, devenir, à son tour, le jouet des êtres pervers qui prendront plaisir à jouir de sa faiblesse. Il pourra être privé de toutes relations, se trouver face à face avec ses fautes ou ses crimes, les avoir sans cesse sous les yeux, et, pour comble de malheur, se juger indigne d'un meilleur sort.

Or, cette situation est celle que lui fera la mort. N'ayant plus l'enveloppe grossière, ni les satisfactions de ses instincts matériels, livré aux seules sensations morales qui peuvent l'affecter, il appartient tout entier à l'empire de la pensée. Tout ce qui faisait son bonheur sur la terre, les instincts matériels et les mauvais sentiments, restés vivaces dans son être, ne trouvant plus pour la plupart leur aliment, feront son supplice.

Ainsi nous voyons, dans le rapport de l'homme avec la justice (conscience) cette loi se révélant à lui comme justice, devoir, amour, et l'individu en lutte avec ce principe, se châtiant lui-même, envenimant sa plaie, se frappant de ses propres armes, et, pris de remords, se jugeant et se maudissant lui-même.

Il a donc suffi, pour punir un esprit, de le livrer à lui-même.

Nous comprenons aujourd'hui le rôle immense que jouent les invisibles qui nous entourent et que la solidarité relie au monde matériel. Nous savons qu'ils ont gardé leurs affections et leurs haines et que leur influence ne cesse d'agir sur nous ; que nous leur devons l'aide, les encouragements, l'appui moral et matériel qu'ils peuvent exercer sur nous et sur ceux qui nous entourent; qu'ils peuvent nous protéger ou nous nuire suivant leurs sympathies ou leurs haines. Or, ces haines, ces ressentiments seraient sans action sur nous ; le pouvoir, la protection de ceux qui nous veulent du bien, tout puissants à notre égard, si nous savions nous garder nous-mêmes de l'injustice, de la haine, de l'égoïsme et de toutes les imperfections qui dé-

parent l'âme et la détournent du but qu'elle doit atteindre.

Dans une société comme la nôtre qui proclame comme un principe absolu cette forme de la justice parfaite qui se nomme la fraternité, on devrait bannir à jamais ce fâcheux exemple qui consiste à rendre le mal pour le mal.

Ne jamais perdre de vue, dans la répression des fautes, que nous pouvons être appelés à exercer pour nous défendre contre nos ennemis et les mettre dans l'impossibilité de nous nuire, le but que la Providence poursuit, celui de provoquer chez le coupable le repentir et le désir de mieux faire.

Lorsque l'homme comprendra mieux la justice, l'action puissante des lois providentielles qui président à ses destinées, il s'en remettra entièrement à cette force souveraine du soin de sa vengeance, cette force qui sait trouver le coupable, préserver l'innocent. C'est, parce qu'il manque de foi, je veux dire de lumière, et que souvent il se rend lui-même coupable, qu'il en éloigne les effets bienfaisants.

Les recommandations incessantes que les esprits supérieurs nous font à cet égard, nous prouvent qu'ils jugent autrement que nous; qu'ils se sentent suffisamment armés, suffisamment forts pour nous accorder une protection efficace et que l'homme juste peut trouver sous leur égide la défense, l'appui moral et matériel dont il a besoin.

Mais pour cela il faut qu'il s'en rende tout à fait digne; qu'il renonce absolument à ce prétendu droit de se faire justice lui-même. Il n'est ni assez éclairé, ni assez désintéressé pour prendre en mains un tel pouvoir. Ce n'est que lorsqu'il aura compris son devoir en pareille occasion, quand il aura pris en pitié le coupable et pardonné, qu'il ressentira les effets de la protection et verra s'accomplir la justice, une justice qu'il commence à soupçonner et qu'il comprendra de mieux en mieux à mesure qu'il s'en rendra digne.

La vengeance est la pire des justices : au lieu d'un coupable, elle en fait deux.

Il y a une façon de se venger plus noble, plus efficace et bien autrement redoutable pour celui qui en est l'objet. — Que l'homme de bien, dédaignant de punir, laisse à Dieu le soin de réparer les torts qu'on lui a faits. Qu'il oublie, qu'il pardonne au coupable, et lorsqu'il lui aura pardonné, il ne lui restera plus qu'un pas à faire pour le confondre et l'accabler sous le poids de sa conscience, ce sera de lui rendre le bien pour le mal.

Et croit-on que cette justice puisse négliger nos droits à nous, et remettre à un temps indéfini la réparation ou la protection due à ceux qui, par leurs efforts, leurs luttes, ont justement mérité une récompense?

Il n'en est rien. Son action peut suivre de près la faute et, si nous en sommes dignes, l'empêcher d'avoir pour nous ses mauvais effets.

Que de fois n'a-t-on pas vu les actes qui devaient nous nuire tourner à notre profit? La calomnie, par exemple, quoi qu'on ait pu en dire, se retourner contre le calomniateur; le mal qu'il voulait nous faire, retomber sur lui, parce que ceux qui en auront été dupes un instant, mieux éclairés sur notre compte, nous auront rendu plus d'estime, plus d'affection qu'auparavant.

N'oublions pas que nous sommes les collaborateurs de la Providence, ouvriers avec elle. Que notre devoir est, non pas de punir, mais d'éclairer, d'améliorer, de chercher à grossir les rangs de ces travailleurs, à établir le règne de Dieu sur la terre.

Or, ce rôle de collaborateur, lorsque l'homme saura le remplir, fera de lui une providence même et il comprendra tout ce qu'il y a de noble à l'exercer. Que si Dieu lui confie une telle mission, à lui, être chétif et faible, ce n'est pas pour l'abandonner au milieu de la route qu'il parcourt, mais pour l'aider lui-même et lui faciliter sa tâche.

Il saura, ce que la conscience des peuples a du reste toujours proclamé, que, si un bienfait n'est jamais perdu, c'est que l'action providentielle de l'unité suprême veut que ce grain, qui paraît semé en passant dans un terrain stérile, y germe et fructifie.

VIREY.

COMMUNICATIONS SPIRITE

23 novembre 1886.

Qu'est-ce que le Spiritisme ?

C'est une croyance aussi ancienne que le monde, diront les philosophes, c'est une science qui explique toutes les autres, sans laquelle aucune ne saurait exister, qui leur sert de base à toutes, diront les savants. Moi qui ne suis ni philosophe, ni savant, je vous dirai tout simplement : le Spiritisme, c'est l'énergie dans le devoir, la force dans l'adversité, la dignité dans l'épreuve. Etre spirite ne signifie point être parfait, mes bons amis, cela veut dire avoir au cœur deux vertus sublimes qui font des héros : l'Espérance et la foi. L'Espérance qui nous fait détourner les yeux de ce monde de misères pour les porter vers les sphères éthérées, d'où

nous attendons consolation et récompense. L'Espérance qui nous fait tout supporter, douleurs morales et physiques, abandon de ce qui nous est cher, déboire, injustice, défection, pour nous rappeler seulement qu'il existe pour nous une patrie bénie entre toutes, où, plus nous aurons souffert, plus nous serons heureux, et la foi qui fait de nous des vaillants, qui nous porte à tout braver, railleries, sarcasmes, dédains, hontes mêmes, et nous fait résolûment marcher la tête haute, proclamant à la face du monde nos sincères convictions : et quelles sont-elles ces croyances qui donnent un tel courage aux timides, une force semblable aux plus faibles ? l'assurance absolue d'une quantité innombrable de vies successives ; la communication certaine entre notre monde et celui des Esprits, et par dessus toute chose, la certitude absolue de l'existence de Dieu.

Certes, malgré ce que peuvent dire et faire les sceptiques, les ignorants, les gens de mauvaise foi, il est encore des hommes croyants à l'existence de Dieu ! Malgré tous leurs sophismes, leurs argumentations, leurs théories plus ou moins fausses, ils n'empêcheront pas les vrais spirites de s'incliner devant l'être suprême, de l'adorer dans ses œuvres et de s'humilier profondément devant tant de grandeur et de majesté. Oh ! pauvres égarés, pourquoi reniez-vous ce que vous ne pouvez vous empêcher d'adorer ? Niez-vous aussi l'existence de la conscience, cette étincelle divine qui se fait votre bourreau ou votre meilleur ami, selon que vous aurez agi bien ou mal ?

Ah ! revenez à nous, redevenez spiristes, abjurez votre erreur, et nous vous aiderons de tout notre pouvoir, je vous le promets, au nom de tous vos amis de l'espace.

Votre vieux guide,
J. J. Rousseau.

BIBLIOGRAPHIE

Le spiritisme (fakirisme occidental). Etude historique, critique et expérimentale, par le docteur Paul Gibier, Doin, éditeur, prix : 4 francs.

La presse s'est occupée, depuis quelque temps, de l'ouvrage du docteur Gibier, et l'accueil fait à ce nouveau livre est différent, suivant la couleur du journal. Nous devons cependant constater que le titre : *Le spiritisme*, n'a pas été suffisant pour le faire rejeter d'emblée par nos modernes Aristarques et qu'on s'est donné la peine de l'ouvrir. C'est déjà un résultat que de se faire lire, et si nous rencontrons désormais la discussion au lieu de l'invective, notre doctrine ne tardera pas à se répandre avec rapidité.

M. le docteur Gibier est un jeune savant qui, dédaignant les chemins battus et les vérités de convention, a voulu savoir ce qu'il y a de vrai ou de faux dans les phénomènes dits sunaturels. Bien que défavorable en principe à toute croyance en l'au-delà, il n'a pas reculé devant l'étude de ce qu'il considérait primitivement comme des superstitions, et il est revenu de cette excursion sur notre domaine, avec une ample provision de faits et une affirmation absolue sur la vérité des manifestations dites spirites.

Bien qu'il ne se prononce pas sur la cause des effets qu'il a constatés, M. le docteur Gibier laisse entrevoir cependant que l'explication spirite est la plus rationnelle : mais, connaissant le public scientifique, il se garde, avec le plus grand soin, de laisser croire que lui-même admet l'existence des Esprits. Oh non ! il reste sur le terrain des *faits* et sans vouloir déterminer la nature des forces qui se manifestent, il constate scientifiquement les résultats, ce qui est très important pour nous. En somme, c'est un appui qui nous vient et qui grossit le rang des personnes notables qui se sont occupées de nos idées.

M. le docteur Gibier n'apporte rien de bien neuf en spiritisme, il ne fait que rééditer des expériences dont le récit est fait depuis longtemps, mais ayant sous la main le célèbre médium Slade, il en profite pour vérifier les résultats annoncés il y a déjà longtemps par Zoëllner, Oxon, Barkas, etc... Nous trouvons même que les travaux du célèbre astronome allemand ont une portée scientifique plus grande, en ce sens que les expériences y sont plus précises et plus variées ; mais nous devons féliciter le courageux investigateur de n'avoir pas reculé dans l'affirmation de ce qu'il a vu et constaté. C'est un mérite peu banal aujourd'hui que d'oser proclamer ce que l'on croit la vérité, en dépit de la meute aboyante des hommes enracinés dans le préjugé.

Le livre du docteur Gibier se divise en trois parties. Dans la première l'auteur jette un coup d'œil sur la situation du spiritisme, il constate qu'un grand nombre d'hommes illustres dans les sciences se sont occupés de la question et que cette doctrine vaut la peine d'être étudiée ; il retrace l'historique de cette croyance en Europe et en Amérique et il relie les phénomènes obtenus par les fakirs indous à ceux qui se produisent journellement sous nos yeux. Cette assimilation assez exacte avait été faite déjà par Louis Jacolliot et nous sommes heureux de la voir se reproduire dans

un ouvrage qui a des chances pour être lu par le public savant, encore si arriéré dans toutes les matières qui touchent au spiritisme.

C'est toujours pour nous un sujet d'étonnement de voir avec quelle indifférence la science française traite les faits qui se produisent en dehors des coteries sacro-saintes qui s'arrogent le droit de régenter le monde des idées. Nous avons des exemples récents qui montrent l'aveuglement et la partialité que les savants apportent vis-à-vis des nouveautés. Le téléphone a été nié jusqu'à ce que les appareils, arrivés d'Amérique, eussent confondu les négateurs *a priori*; il a fallu que l'hypnotisme forçât les portes de l'Académie pour avoir droit de cité parmi nous; espérons que les phénomènes spirites seront désormais étudiés avec soin et que M. le docteur Gibier ouvrira l'ère des recherches sérieuses.

La seconde partie est consacrée à exposer les travaux de Crookes, de Zoëllner, et les opinions des principaux savants étrangers. Les spirites sont très au courant de ces publications; la seule chose nouvelle c'est de voir reproduites les photographies de Katie King obtenues dans son laboratoire, par l'illustre auteur de la découverte de la matière radiante.

Enfin, la troisième partie est consacrée au récit des expériences personnelles de M. le docteur Gibier faites avec l'aide du médium Slade. C'est ici la partie vraiment originale de l'ouvrage, et, bien que les faits d'écriture directe, de déplacement d'objets sans contact, de bris d'ardoises ne soient pas nouveaux, les conditions dans lesquelles ces faits ont été observés ajoutent à leur caractère d'authenticité.

L'ouvrage est d'une lecture facile, le style en est clair et concis et l'on y trouve des discussions qui ne sont pas sans intérêt. Citons, pour terminer, le chapitre IV de la seconde partie. Cet exposé montrera mieux que nous ne saurions le faire le genre de dialectique adopté par l'auteur.

***

« Il y a quelques mois, un des journaux scien« tifiques les plus sérieux de notre pays, la *Revue* « *scientifique*, dirigée par un savant très distingué, « M. le docteur Richet, agrégé de la Faculté de mé« decine, s'occupait d'un phénomène revendiqué par « le spiritualisme moderne comme étant une mani« festation des esprits. Nous voulons parler de la lé« vitation ou l'enlèvement des corps, contrairement « en apparence à la loi de gravitation. L'article (1), « signé par le commandant de Rochas, examinait ces « phénomènes et, entre autres, certaines observations « de William Crookes que nous étudierons nous« même en détail plus loin. M. le docteur Richet « crut devoir dégager sa responsabilité en ajoutant « quelques notes à l'article en question, dont il au« torisait la publication sous toutes réserves, et en « traitant précisément la *lévitation* « d'invraisem« blable ».

« Presque en même temps dans un autre jour« nal (1), faisant allusion à d'autres faits spirites « au sujet desquels il avait fait antérieurement une « communication à la Société de physiologie-psy« chologique, M. Richet s'exprimait ainsi : « On « trouve depuis quelque temps, dans quelques « journaux américains, anglais et russes, des récits « d'une fantaisie tout à fait extraordinaire sur les « apparitions, les fantômes, les revenants. Ces his« toires sont racontées avec un grand luxe de dé« tail et il ne paraîtra pas déplacé d'en prendre ici « quelque souci.

« Trois hypothèses se présentent et nous ne « voyons guère qu'on puisse en formuler d'autres. « On peut supposer :

« 1° Que ce sont des récits mensongers;

« 2° Qu'il s'agit d'apparitions véritables;

« 3° Qu'il s'agit d'hallucinations sans réalité « objective.

« M. Richet constate que la première hypothèse, « bien qu'étant la plus simple, n'est guère admissi« sible.

« Peut-être dans le nombre des récits y en a-t-il « qui sont faits par des fourbes, mais M. Richet se « refuse à « admettre que des personnes distinguées, « occupant une situation scientifique et sociale tout « à fait supérieure, d'une moralité qui paraît en de« hors de tout soupçon, se soient concertées de tou« tes parts pour raconter des faits mensongers et dé« biter avec assurance des impostures sans aucun « profit », et il conclut qu'à moins de tomber dans « une évidente exagération de scepticisme on ne « peut supposer qu'il n'y ait là que des mensonges. »

« Examinant la deuxième hypothèse qui « est « celle d'apparitions véritables », c'est-à-dire « de « fantômes existant réellement », M. Richet continue : « Il s'agirait d'une forme quelconque de la « matière, forme jusqu'à présent inconnue et ayant « une réalité objective. Mais quoi qu'il soit toujours « nécessaire d'être très prudent dans la négation, « aucune démonstration vraiment scientifique n'a « pu être donnée de cette réalité des apparitions. « Il faudrait absolument constater une action sur « des objets inanimés ; par exemple, une impression « photographique ou un deplacement d'objet ma-

(1) *Revue scientifique*, 12 septembre 1885. Note de l'auteur.

(1) *Revue philosophique*, numéro de septembre 1885. Note de l'auteur.

« tériel, constaté par plusieurs personnes dans des « conditions scientifiques irréprochables. »

« Nous souscrivons pleinement à un raisonne- « ment marqué d'un si haut esprit scientifique ; « c'est là, évidemment le langage d'un vrai savant : « M. Richet ne veut rien admettre... ni repousser « *a priori*, il lui faut des faits : nous sommes d'ac- « cord. En présence des expériences publiées par « Crookes, M. Richet est donc placé devant le di- « lemme suivant : adopter sa première hypothèse « ou la deuxième. — car, M. Crookes dit avoir « enregistré les faits de déplacement d'objets à « l'aide d'instruments de précision, il les a fait « constater également par plusieurs personnes, et « de plus, il dit avoir obtenu des empreintes pho- « tographiques d'objets ou de personnes formées « *transitoirement*, c'est-à-dire de formes de fantô- « mes, d'apparitions ou d'ombres.

« Il est impossible, en effet, d'appliquer aux faits « de M. Crookes la troisième hypothèse de M. Ri- « chet : l'hallucination — même collective, — car, « en admettant que cinq, six, huit personnes (1) « aient été prises simultanément d'hallucinations, « on ne saurait admettre que les appareils enregis- « gistreurs et les plaques photographiques de « M. Crookes aient été hallucinés. Si donc, M. Ri- « chet a foi dans M. Crookes — et la vie de ce der- « nier proteste entièrement en sa faveur — le voilà « dans la nécessité de se prononcer sur la réalité « des apparitions, puisqu'il dit attendre que la « preuve de l'impression photographique ait été « donnée pour « affirmer quoi que ce soit sur la réa- « lité des ombres » et que cette preuve a été fournie « par M. Crookes.

« Nous devons reconnaître, par égard pour la « vérité, que malgré les exemples choisis avec tact « par M. Richet, sa troisième hypothèse ne nous « satisfait pas ; en voici la conclusion : « Si donc on « parvient à démontrer qu'à l'état normal, chez « des intelligences irréprochables, il y a parfois hal- « lucination complète, on aura donné l'explication « la plus vraisemblable des apparitions, et on aura « réduit à néant les histoires d'apparitions et de « fantômes qui se trouvent dans des recueils scien- « tifiques. »

« Loin d'avoir la pensée d'écarter la possibilité « des hallucinations dans cette sorte d'affaire, nous « l'admettons pleinement, au contraire ; mais les « faits dont nous avons lu le récit ou que nous « avons vus ne laissent pas de place dans l'esprit « pour la dernière hypothèse de M. Richet, nous « préférons nous en tenir aux deux premières, nous « verrons laquelle des deux nous devrons choisir. »

« Mais, il nous semble que M. Richet en sait « plus long qu'il ne veut le laisser paraître, c'est un « chercheur trop consciencieux pour s'en tenir à des « à peu près seulement, en sa qualité de physiologiste « éminent, il sait qu'il faut procéder à l'égard des « esprits non préparés comme avec l'estomac des « enfants : on doit graduer la résistance des subs- « tances qu'on leur donne à digérer. En mettant la « question en évidence, il prépare les réceptacles « cérébraux de ses contemporains ; les aliments « légers qu'il nous présente en ce moment faciliteront « l'assimilation des choses dures que nous allons « avoir à digérer bientôt. Il est bon de ne pas tout « dire d'un coup, et comme brutalement. »

***

Nous sommes heureux de voir que le Dr Paul Gibier pense comme nous, et qu'en s'adressant à M. le Dr Richet, sa méthode de réfutation est la même que celle que nous avons employée envers la Société Atmique. Cette coïncidence nous confirme dans cette pensée, que les apparitions matérialisées sont bien réelles et tangibles, comme l'indique le simple bon sens, après lecture des faits.

GABRIEL DELANNE.

P. S. Le défaut d'espace, ne nous permet pas, cette fois, de publier le compte rendu d'un très intéressant volume sur l'hygiène de l'enfance, par M. le Dr Wahu. Ce sera pour le prochain numéro.

(1) La plupart des expériences de M. Crookes, dont nous allons parler tout à l'heure, ont été faites devant un pareil nombre de témoins. N. de l'auteur.

CORRESPONDANCE

Amiens, le 15 novembre 1886.

Sur tous les murs de la bonne ville d'Amiens, des affiches attiraient l'attention du public sur le nom de Jacques Inaudy, le jeune et célèbre calculateur prodige.

En grosses lettres on lisait :

« Les merveilles du calcul mental;

« L'apogée de la mémoire ! »

Et au bas de la feuille :

« Avis aux mathématiciens, aux anthropologis- « tes et aux *Spirites*. »

C'était alléchant comme vous le pensez bien ! d'autant plus que déjà depuis longtemps j'avais entendu parler du petit prodige italien. Jacques Inaudy est un enfant du Piémont; jusqu'à l'âge de 10 ans il fut des plus malheureux; souvent il mendiait son pain pour vivre. Il ne savait ni lire, ni écrire, encore moins calculer. Lorsqu'un jour il se rendit compte qu'un chiffre ajouté à un autre formait un total, son génie se révéla subitement pour devenir le phénomène intellectuel le plus extraordinaire qui se soit manifesté jusqu'à ce jour.

J. Inaudy, à l'âge de 15 ans, a été présenté pour la première fois à Paris par l'illustre docteur Broca à la salle d'anthropologie et plus tard à la salle des Conférences, boulevard des Capucines par le savant astronome Camille Flammarion.

Notre désir était donc grand de le connaître lorsqu'un spirite de cette ville, notre ami M. Blacman, chef de l'Harmonie musicale d'Amiens vint, me prendre pour satisfaire notre curiosité.

L'émule de Henri Mondeux (calculateur célèbre mort il y a une vingtaine d'années) peut avoir aujourd'hui, d'après son affirmation, 18 ans. Il est petit de taille, la figure est sympathique sans être belle, mais ce qui la caractérise surtout, c'est la vaste proéminence du front. Les phrénologues trouveraient certainement là les deux bosses de la causalité. Nous fûmes réellement stupéfaits d'une telle puissance d'assimilation des chiffres. Le public lui jette des nombres de tous les côtés de la salle, pour former une formidable soustraction, qui va d'un sextillon à l'unité.

J. Inaudi pendant toute la soirée tourne le dos au tableau noir sur lequel s'accumulent les chiffres.

Avant de résoudre le problème il commence par réciter à haute voix et avec rapidité la kirielle des nombres énoncés et en donne immédiatement sans aucune hésitation le résultat exact, avant même que l'opérateur qui l'accompagne l'ait lui-même obtenu.

Il fit de la même manière une addition colossale, une multiplication compliquée, une division à plusieurs chiffres et enfin avec une simplicité étonnante il résolut des racines carrées et cubiques.

Les amateurs lui proposèrent de résoudre *six problèmes* à la fois et, le croirait-on, dans l'espace de trois minutes, montre en main, le calculateur incomparable donna les six résultats demandés et justes.

Mais ce qui lui a particulièrement mérité des tonnerres d'applaudissements, c'est lorsqu'il reconstitua de mémoire, en commençant par la fin, toutes les opérations qu'on lui a posées pendant les deux grandes heures qu'il a passées avec nous. Nous avons compté approximativement le nombre des chiffres inscrits sur le tableau, il passait six cents.

Henri Mondeux, que nous avons vu jadis, n'avait pas une faculté aussi étonnante. Il savait seulement répondre mentalement a un problème à la fois.

Sont-ce bien là des faits de la mémoire seulement?

Tel est le problème que J. Inaudy semble poser lui-même au public dans son prospectus, — problème assurément pas facile à résoudre pour le *coram populo* qui semble ignorer les facultés de l'âme. Quant aux spirites, ils s'expliquent plus facilement « le cas Inaudy » en le classant dans les faits médianimiques qu'ils constatent chaque jour et qui sont certainement aussi surprenants.

Quelque prodigieuse assurément que soit sa mémoire, elle dépasse la compréhension habituelle, car le calculateur mental débite les nombres avec autant de précision et d'aisance qu'un piano mécanique émet les sons! Qui ne l'a pas vu ne peut se rendre compte du phénomène!

Lorsqu'on l'interroge sur sa faculté J. Inaudy se contente de répondre : Je ne puis définir comment ça vient, mais *c'est là*, en mettant la main sur son front. . . . .

De son vivant Allan-Kardec avec sa perspicacité habituelle nous disait : Les manifestations dont vous êtes témoins et qui vous étonnent, prendront un grand développement, car avant trente ans « des sujets » extraordinaires se produiront un peu partout dans les cinq parties du monde. Ils se manifesteront sous toute forme, on en verra sur les théâtres mêmes. Ils attireront l'attention des masses qui finiront par chercher « les *Causes* » des phénomènes pour elles inexplicables jusqu'alors.

Les Slade, les J. Inaudy, les Succi, les Donato sont les avant-coureurs de beaucoup d'autres Esprits qui viendront à leur tour pour faire triompher les idées spiritualistes par l'avènement du règne « de l'Esprit » qui est tant controversé de nos jours.

AL. DELANNE.

NOUVELLES

Le défaut d'espace ne nous a pas permis, dans notre dernier numéro, d'annoncer l'apparition d'un nouveau journal : *La Pensée nouvelle*, paraissant le 1er de chaque mois. Abonnement. — France, 3 fr.; Etranger 3 fr. 50. — Administration, M. Blin, 8, rue Perdonnet, et pour la rédaction M. E. di Rienzi, 155, rue de Sèvres, Paris.

Nous souhaitons à notre nouveau confrère de faire tout le bien qu'il espère, malgré la voie dans laquelle il s'engage et qui ne nous semble pas devoir donner beaucoup de résultats. Les matérialistes ne seront pas convaincus, et les spirites n'auront rien à y apprendre. Mais partisans de la liberté, dans les recherches, nous souhaitons bonne chance et longue vie à ce nouveau champion de l'immortalité de l'âme.

AVIS

L'administration du journal prévient les lecteurs qu'il ne sera donné suite qu'aux lettres contenant un timbre d'affranchissement pour la réponse.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

4e ANNÉE. — N° 21 **20 centimes le Numéro.** (1re QUINZAINE) JANVIER 1887

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	38, rue Dalayrac, Paris	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE	

SOMMAIRE

DE LA NATURE DE L'AME

I

J'ai lu dans la *Revue spirite* du 15 novembre un article de notre ami Camille Chaigneau, qui traite de l'orientation à donner au Spiritisme. C'est donc un sujet d'actualité, et sur lequel je veux aussi énoncer ma manière de voir.

Tout d'abord, il me semble que l'opinion de M. Grellez n'est guère partagée que par lui-même. Il faudrait, je crois, fouiller bien profondément les couches spirites avant d'y rencontrer des partisans d'une religion avec dogmes, miracles, mystères, cérémonies, prêtres, etc. Je ne connais personne, à Paris et dans les milieux que j'ai parcourus, qui approuve cette manière d'envisager le Spiritisme, et l'on peut croire qu'elle n'a aucune chance de réussir. Loin de penser que notre doctrine soit destinée à donner lieu à une religion, je suis fermement persuadé qu'elle est, par essence, le contraire d'une affirmation absolue. Tout est soumis, dans le Spiritisme, au contrôle de la raison et de l'expérience, et chez nous la foi ne se base que sur les recherches précises et rigoureuses. Il n'y a donc pas lieu de faire des dogmes qui pourraient se trouver démentis, dans un avenir plus ou moins lointain, par la réalité. De plus, comme le dit Allan-Kardec, le Spiritisme doit se tenir au courant des progrès de la science, afin de se modifier, si besoin est, de manière à être toujours en parfaite harmonie avec les connaissances scientifiques. Pour toutes ces raisons, et pour bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, nous croyons que le temps des religions est passé. L'humanité sortie de l'enfance est assez grande pour se diriger seule, et, dans chaque famille, le père doit être l'instituteur et le prêtre. Les cérémonies religieuses qui voilent leur pauvreté dogmatique sous l'apparat du faste, ne sont faites que pour les intelligences faibles et asservies, mais ne conviennent plus à des âmes libres et fières qui ont conscience de leur valeur et de leur place dans la nature. Je crois donc fermement qu'il ne saurait être question d'instituer un sacerdoce quelconque, et si je me suis insurgé contre la rétribution des médiums, c'est dans la crainte qu'ils ne se prissent pour des envoyés de Dieu et que, peu à peu, ils s'imposassent à l'admiration des fidèles. Je ne doute pas que l'origine du clergé ne soit due à des médiums qui ont abusé de leurs facultés pour se créer des sinécures et vivre grassement au profit de leurs dupes. Je proteste donc énergiquement contre toute tendance ayant pour but de dogmatiser, car je ne puis admettre que ce que ma raison conçoit.

Cette manière de voir ne m'est pas personnelle, je la crois partagée par la grande majorité des spirites français, c'est pourquoi les craintes d'une scission ne sont pas imminentes de ce côté.

Il existe actuellement une tendance qui est beaucoup plus sérieuse et que je considère comme plus funeste que celle dont je viens de parler : c'est le matérialisme, qui tente de faire invasion dans la

doctrine Kardéciste, et dont le but avéré est de détruire la croyance en Dieu et à l'âme, c'est-à-dire en toute spiritualité. Là est vraiment le danger, car c'est renverser la base même de l'édifice philosophique qui fait notre force, et c'est nous enlever toute croyance en une direction supérieure, en une justice infinie, pour nous laisser livrés à je ne sais quelles lois aveugles de la nature, à quelle obscure fatalité qui règlerait au hasard les destinées de l'humanité.

C'est ce qui existe au fond de tous les beaux raisonnements des matérialistes ; ils refusent de s'incliner devant une direction intelligente, et ils sont enchantés d'obéir aux injonctions brutales et aveugles de la matière. Comme le fait remarquer notre frère Céphas, dans son article publié par la *Revue*, une pareille tendance est funeste à la propagation du Spiritisme, car sans justice, autrement dit sans l'exercice d'un pouvoir rémunérateur du bien et du mal, on laisse l'homme découragé et anéanti devant les misères imméritées de l'existence terrestre. Si vous m'enlevez la croyance en Dieu, quelle certitude ai-je d'être heureux plus tard ? Quel pouvoir m'incitera à vaincre mes passions ? N'est-ce pas prendre l'ombre pour la proie que de me priver des jouissances terrestres en vue de je ne sais quel avenir problématique? Ne voyons-nous pas trop souvent le vice rester impuni et s'étaler cyniquement sur la terre ? N'assistons-nous pas impuissants à toutes les iniquités et à toutes les oppressions de la force brutale sur notre globe ? C'est au nom de toutes les atrocités non réprimées, de tous les crimes qui se commettent impunément, que nous réclamons une justice indépendante et supérieure qui rétablisse dans le monde spirituel l'équilibre si violemment rompu ici-bas par les passions humaines.

D'ailleurs, la science et la raison s'unissent pour combattre les désolantes théories matérialistes, et je soutiens que c'est par les plus singuliers sophismes qu'on peut justifier la négation de la spiritualité. Je ne veux faire aucune personnalité. Je n'en ai qu'aux principes. Je prie donc mes frères spirites de ne pas se blesser de mes réflexions, qui n'ont en vue que l'intérêt du Spiritisme, qui nous est cher à tous.

En combattant pour l'existence de Dieu et de l'âme immatérielle, je ne suis pas un ennemi de la libre pensée. C'est en son nom que je revendique le droit de soutenir ces nobles idées morales et consolatrices, car je suis fermement convaincu, comme le dit Allan-Kardec dans la *Genèse* (1), que : « La « croyance en Dieu est le critérium infaillible de « toutes les doctrines philosophiques et religieu- « ses. L'homme a, pour les juger, une mesure « rigoureusement exacte dans les attributs de Dieu, « et il peut se dire avec certitude que toute théo- « rie, tout principe, tout dogme, toute croyance, « toute pratique, qui serait en contradiction avec « un seul de ses attributs, *qui tendrait non* « *seulement à l'annuler, mais simplement à l'affai-* « *blir*, ne peut être dans la vérité. »

(1) Page 57.

Il ne me suffit pas de citer le maître, car je ne veux pas être accusé d'en faire un fétiche. Je vais développer les raisons sur lesquelles je m'appuie pour conclure à la spiritualité de l'âme ; mais il m'est permis dans une telle question de rapporter son témoignage, qui est celui d'un grand philosophe et d'un homme qui a passé sa vie dans la recherches de ces problèmes, et dont l'opinion est partagée par la plus grande partie des spirites français, italiens, espagnols, etc.

II

Arrivons maintenant à l'étude de la nature de l'âme.

Lorsque je m'examine, je constate qu'il existe en moi deux sortes de phénomènes bien différents : les uns ont une durée, sont mesurables, présentent des caractères physiques et chimiques que j'arrive à déterminer par une étude attentive, telles sont les actions de la respiration, de la digestion, du mouvement, etc., ceux-là appartiennent sans contredit à mon enveloppe matérielle, et je puis les analyser, les disséquer, les décomposer, de sorte que j'en connais, mesure et pèse toutes les parties. Les autres phénomènes qui se passent dans mon être ont pour moi autant de réalité que les précédents, et, malgré cette certitude de leur existence, je ne puis leur découvrir aucune relation avec les premiers. Ainsi, la pensée est un phénomène qui n'a ni poids, ni couleur, ni durée, qui ne présente aucune propriété physique ou chimique, par conséquent, j'en conclus que, si elle est produite en moi, elle n'émane cependant pas de mon enveloppe physique. C'est un principe incontesté que la nature d'un corps se révèle par ses propriétés ; or, si je constate que les propriétés de la pensée n'ont rien de matériel, il faut bien que le principe d'où elle émane ne soit pas lui-même matériel ; donc, il y a en moi quelque chose qui pense et qui n'est pas matériel : c'est ce que j'appelle l'âme.

Pendant la vie, on remarque une corrélation entre l'âme et le corps, entre le moteur et l'organisme, et, suivant le vieil adage : *mens sana in corpore sano*, plus le corps est bien portant, et mieux se manifestent les volontés de l'âme ; mais

ce n'est pas l'organisme qui crée l'âme, car lorsque la mort arrive, le corps, qui n'est formé que de matière, se décompose, et l'âme survit, revêtue d'une enveloppe fluidique. Dans ce nouvel état, l'âme se retrouve avec une enveloppe moins grossière que sur la terre, et le même raisonnement que précédemment lui est applicable. En effet, qu'est-ce que le périsprit? De la matière puisée dans le fluide universel. Or, nous savons que la matière ne peut, toujours et partout, que produire des effets physiques ou chimiques : ceci est une constatation POSITIVE et SCIENTIFIQUE. Donc, si l'âme, dans l'espace, témoigne de l'intelligence et de la volonté, c'est qu'elle possède aussi un principe spirituel.

Seconde considération. — A la mort terrestre, le corps se décompose, parce que l'âme, qui en était la force coërcitive, disparaît. Je demande aux matérialistes spirites comment le périsprit, qui est, de sa nature, infiniment plus expansible que les gaz, reste cependant aggloméré s'il n'y a pas d'âme qui joue le rôle d'une force de cohésion?

III

On pourra me répondre, et c'est ce qui a déjà été fait, que nous ne connaissons pas toutes les lois de la nature et que la matière peut acquérir les propriétés de plus en plus étendues, à mesure que le degré de son changement s'élève. Ainsi que ce que nous appelons attraction, affinité, cohésion dans la matière, peut devenir instinct, intelligence, raison dans l'animal et dans l'homme.

Avant d'aller plus loin, je constate que c'est une pure hypothèse, qu'aucun exemple tiré de l'étude de la nature ne peut autoriser cette manière de voir, et qu'entre la matière brute, celle que nous pouvons décomposer et recomposer, et le plus infime végétal organisé, il existe une distance immense qui tient à ce que l'un VIT et l'autre non. La vie, en effet, est due à un principe spécial que Messieurs les matérialistes n'ont pu encore trouver au fond de leurs creusets. C'est une force qui leur demeure inconnue, et cependant ils en constatent les effets chaque jour ; on ne peut donc prétendre que les affinités chimiques, les lois de cohésion, etc., se soient transformées en vie, puisqu'on ignore ce que c'est que cette vie. A plus forte raison est-il anti-scientifique de dire que la cohésion, l'attraction, etc., deviennent de l'instinct et plus tard de l'intelligence. Toutes ces hypothèses ne reposent sur rien et sont inventées à plaisir. Pour des esprits rigoureux et positifs, cette marche est bien défectueuse.

Malgré ce qu'il y a d'étrange à dire que la matière est capable de se transformer en spiritualité, cherchons cependant si la science peut nous conduire à quelque chose de semblable. Prenons des guides sûrs dans cette exploration, adressons-nous à ceux qui en ont sondé tous les replis, et demandons-leur quelle est cette mystérieuse inconnue (1).

C'est par l'étude des différents états que peut occuper la matière que l'on est arrivé à supposer l'existence de la molécule. Voici ce que dit Secchi dans l'*Unité des forces physiques* :

« La molécule isolée est une entité inconcevable, « que l'on cherche, comme Newton, à la considé- « rer comme un petit corps sphérique dur, ou, avec « Boscowitch et Faraday, *comme centre de force*, « ou, avec sir William Thomson, comme un atome « tourbillonnant. Si la molécule individuelle n'est « pas solide, à plus forte raison elle ne saurait être « liquide ou gazeuse, puisque, plus que l'état « solide, ces états dépendent de collisions inter- « moléculaires. On doit donc placer les molécules « dans un état distinct. »

Ayant découvert un quatrième état, Crookes dit :

« La molécule intangible, invisible, difficilement « concevable, est la seule vraie matière, et ce que « nous nommons matière n'est ni plus ni moins « que l'effet produit sur nos sens par le mouvement « des molécules, comme dit sir John Stewart : *une « possibilité permanente de sensation*.

« Il s'ensuit que la matière n'EST QU'UN « MODE DE MOUVEMENT; à la tempéra- « ture du zéro absolu, tout mouvement intermolé- « culaire disparaîtrait, il resterait encore *un je ne « sais quoi* qui conserverait les propriétés d'inertie « et de poids; mais la matière telle que nous la con- « naissons cesserait d'exister. »

Ces conceptions, émises tout dernièrement, justifient les paroles de l'illustre chimiste, prononcées devant l'Académie des sciences lors de la présentation de la matière radiante :

« Il semble que nous ayons choisi et soumis à « notre pouvoir les petits atomes indivisibles, qu'il « y a de bonnes raisons de considérer comme for- « mant la base physique de l'Univers. Par quelques- « unes de ces propriétés, la matière radiante est « aussi matérielle que la table placée devant moi,

(1) Dans mon précédent article, j'ai montré que, sur le terrain purement scientifique, il est impossible de supposer que la matière change d'essence depuis l'état solide jusqu'à l'état de fluide universel. Ici, nous voulons pousser plus loin encore cette étude, en recherchant les dernières limites, les parties ultimes de la matière, et nous verrons que lorsque cette matière qui n'est qu'apparente disparaît, il reste la force, c'est-à-dire la spiritualité.

« tandis que, par d'autres propriétés, *elle présente « presque le caractère d'une force de radiation...*
« J'ose croire que les plus grands problèmes de « l'avenir trouveront leur solution dans ce do- « maine inexploré. »

Ainsi, à mesure que l'on s'élève dans l'étude de la matière, celle-ci semble disparaître ; elle se résume dans la force. Les molécules ne seraient plus que des centres de forces, ce qui revient à dire que la matière ne serait, d'après les savants, que des apparences de la force unique, éternelle ! Que nous sommes loin des conceptions matérialistes ? C'est précisément l'inverse de ce qu'ils pensent qui serait vraiment la réalité. La matière, loin de contenir la force, ne serait qu'une manière d'être de cette force. Voilà la véritable unité de l'Univers, et nous nous rallions absolument à cet exposé d'Eugène Nus, qui termine son beau livre : *Choses de l'autre monde :*

« Si, à force de reculer les parties ultimes de la « matière, on allait trouver réellement un état où « la matière se confond avec la force, c'est-à-dire « où il n'y a plus de matière, dans le sens vulgaire « du mot, je ne sais pas trop ce qui adviendrait de « la théorie matérialiste.

« Resterait la force ou les forces pour unique « objet d'étude, ce qui simplifierait la question, et « peut-être, en constatant, avec Claude Bernard, que « la force initiale de l'être est une *idée*, arriverions- « nous logiquement à concevoir que ce qui est au « fond d'une vie est au fond de *toute la vie*, et « qu'au bout de la recherche et de toutes les études, « on est forcé de dire, avec M. Wallace :

« La grande loi de continuité que nous voyons « dominer dans tout l'Univers, nous amène à con- « clure à des gradations infinies de l'être et à conce- « voir tout l'espace comme rempli par l'intelligence « et la volonté. »

Oui, c'est là la grande vérité qui se dégage de l'étude de la science : la force universelle remplissant l'immensité. Quand elle n'est pas individualisée, c'est la force divine éternelle ; quand elle revêt une enveloppe, c'est l'âme qui participe de la source éternelle par sa nature, mais qui est enfermée dans une sorte de condensation de sa substance, et qui doit s'en dégager lentement pas une évolution qui n'a pour terme que l'infini.

Et que l'on ne vienne plus me raconter que nous sommes des mystiques dont l'esprit est faussé par des superstitions, car alors, retournant l'argument d'où il vient, je dirai : « C'est vous, ô matérialistes, « qui êtes en contradiction avec la science et la rai- « son. Vos doctrines sont rétrogrades. Vous faites « de votre matière, qui n'est qu'une forme infé- « rieure de la force, un Dieu, et, faute d'avoir le « courage de vous élever au-dessus des mesquines « considérations du terre à terre, vous êtes incapa- « bles d'embrasser l'infini et l'éternité, c'est-à-dire « l'essence même de ce merveilleux devenir qui « nous emporte, toujours plus haut, vers les hori- « zons sans bornes de l'immensité. »

Tel est le résultat de l'étude de la nature : l'âme est une force intelligente, et, loin d'être, un composé de matière « imparticulée », elle est partie intégrante de l'Être, mais individualisée, afin de pouvoir se manifester.

III

Veut-on connaître les conséquences de la théorie matérialiste appliquée à l'âme, je vais les exposer sans m'élever aux considérations précédentes, en employant tout simplement le raisonnement positif, c'est-à-dire sans remonter jusqu'aux causes.

Si je raisonne comme les matérialistes je dirai : L'âme qui se manifeste après la mort du corps n'étant composée que de matière, doit, après un temps plus ou moins long, se désagréger. Ceci est logique, car aucune expérience positive, directe, ne vient nous prouver que cette âme a le pouvoir de conserver indéfiniment sa cohésion. Comme toute matière elle est soumise aux changements d'états, donc dans un avenir déterminé, ce qui formait cette âme n'existera plus et elle sera anéantie. C'est ce que dit M. Dassier dans son livre : *L'Humanité posthume*, et il est conséquent avec ses théories. Mais vous, spirites, que répondrez-vous lorsqu'on vous dira : Vous ne démontrez pas l'immortalité de l'âme, vous ne prouvez tout au plus que sa survivance? Je vous mets au défi de trouver une raison valable pour démontrer l'immortalité, de sorte que les savants auxquels vous vous adressez vous diront tout simplement que ce n'est que reculer l'échéance de notre anéantissement, mais qu'il sont dans le vrai. Ainsi tous vos raisonnements auront abouti à ce merveilleux résultat : Le néant pour l'âme humaine.

Alors avec ce néant que deviennent les lois de l'éternelle justice, où se trouve la sanction du bien et du mal ? Sans doute, dans ce cas, vous n'avez pas besoin d'un Dieu qui serait une véritable superfluité, mais croyez-vous être dans le vrai? Interrogez vos consciences avides de ce qui est la seule réalité, c'est-à-dire la vie spirituelle, et elles vous répondront que vos raisonnements sont faux et contradictoires à la vérité.

Ce qui me surprend toujours, c'est de vous voir énoncer ces théories au nom de la Science ; c'est que sous le fallacieux prétexte d'attirer des savants

qui ne viendront pas, vous cherchiez à diviser les Spirites, à semer dans leur cœur le doute et la crainte, et à leur enlever cette foi vivace qui est le seul recours contre les adversités de la vie.

C'est pourquoi je dis que tous ces systèmes, que l'on cherche à nous donner comme des nouveautés, n'ont rien à nous faire gagner. Il y a beau temps qu'Allan Kardec les a réfutés. Aussi je considère que c'est vouloir nous faire reculer de trente ans que de remettre sur le tapis des questions mille fois résolues. Il ne manque plus aux matérialistes spirites que d'attaquer la réincarnation, car enfin elle ne se prouve que par la justiee de Dieu, et en dehors du raisonnement philosophique, nous ne pouvons en donner aucune preuve vraiment palpable et positive, il faut donc aussi la retrancher de nos croyances.

En somme, à bien peser, il ne restera plus rien du spiritisme si nous suivons cette voie, c'est pourquoi je disais que ces théories sont mille fois plus dangereuses que le mysticisme qui n'est pas à redouter pour des esprits affranchis comme les nôtres.

Quant à moi, bien convaincu de l'existence de l'âme et de celle de Dieu, je prie la puissance souveraine de permettre à nos guides de nous aider à découvrir les grandes lois de la nature, et je la remercie d'avoir ouvert mes yeux en ce que je crois être la véritable lumière de la vérité.

GABRIEL DELANNE.

CORRESPONDANCE

Cher Monsieur Auzanneau,

Permettez-moi de répondre par quelques mots à une partie de la *Causerie du Bonhomme Pierre*, parue dans le *Spiritisme* du 1er décembre. Je regrette que ce fameux immortalisme, autour duquel on se plaît à faire tant de tapage, n'ait pas été compris par les spirites kardécistes, et en particulier par le Bonhomme Pierre.

Ce dernier veut voir dans ce mot une secte nouvelle, une religion, — le terme n'y est pas, mais la pensée y est — destinée à venir s'ajouter à celles qui existent déjà, alors que ce mot n'exprime purement et simplement que la synthèse de tout ce qu'il peut y avoir de vrai dans toutes les philosophies au sujet de l'immortalité de l'être ou de l'âme.

Le Bonhomme Pierre ne comprend pas qu'on puisse être *spiritualiste* en ne croyant qu'à la matière ; il ne comprend pas non plus qu'on puisse être positiviste en fait d'affirmations spirito-scientifiques.

Le document dans lequel il a puisé l'objet de ses observations est portant assez explicite à cet égard.

Qu'enseigne le spiritualisme ? L'immortalité de l'âme, sans la définir, bien entendu, et l'existence de Dieu. Eh bien, les immortalistes, eux, croient à cette immortalité de l'âme. Ne sont-ils donc pas spiritualistes, dans un sens ? D'un autre côté, ils ne sauraient se contenter d'une simple affirmation, d'un enseignement donné, il est vrai, par toutes les religions, mais qui manquait — officiellement du moins — de preuves expérimentales. Il a donc fallu que l'immortalité de l'âme leur fût prouvée par des faits. Or, ces faits constituent ce qu'on appelle le SPIRITISME. Du moment qu'ils sont convaincus de ces faits, ne sont-ils pas *ipso facto* spirites ? Quant à leur positivisme, il se borne à n'enseigner que ce qu'ils peuvent être à même de prouver par l'expérience, rien de plus.

Reste la grave question de la matérialité de l'âme. Ah ! çà, est-ce que le Bonhomme Pierre aurait la prétention de connaître l'essence de l'âme? Nous ne le pensons pas, et certainement il y a malentendu.

Les immortalistes croient l'âme matérielle par cette simple raison qu'il leur paraît plus sage de procéder du connu pour aller à l'inconnu. Jadis on ne connaissait que trois états, voici un quatrième qui vient d'être découvert, l'état radiant est-il donc si absurde de penser que l'*âme* est peut-être une manifestation d'un état qui nous est complètement inconnu et qui persiste éternellement?

C'est en cela que nous sommes matérialistes. Et croyez bien que si jamais il nous est démontré (?) que l'esprit est autre chose que la propriété d'une matière quintessenciée qui est dans le pirisprit comme ce dernier est dans notre corps, nous redeviendrons bien vite spiritualiste — dans le sens propre du mot. Comme le verra sans doute le Bonhomme Pierre, ce n'est qu'une question de terme qui nous sépare, mais cette question a une portée qu'il ne faut pas négliger. En revenant à l'unité sur variété dont A. Kardec lui-même s'est fait l'apôtre (voir la Genèse), vous verrez que nous ferons faire un immense pas à l'idée spirite non pas au point de vue de la foule, mais dans le monde savant et philosophique où le *matérialisme* est, quoi qu'on en dise, fort démodé.

Ceci dit, venons à ce que vous croyez être le but des immortalistes : le renversement de la philosophie kardéciste. Tout d'abord, est-ce possible ? Et ensuite, croyez-vous que nous n'ayons pas pour le maître la même vénération que vous ? Elle est peut-être plus éclairée, dirai-je, si le mot n'était pas trop prétentieux vis-à-vis du Bonhomme Pierre. Nous admirons et aimons Kardec, mais nous ai-

mons encore plus la grande cause régénératrice : l'immortalité.

Nous respectons profondément ceux qui comme vous, s'en tiennent à ce qu'a écrit le maître; nous ne chercherons jamais à ébranler le côté moral du spiritisme puisqu'au contraire nous prétendons le servir en amenant à nous par la partie scientifique et rationnelle ceux que le mysticisme éloigne invinciblement de la doctrine. Certes, ne savons-nous pas qu'à côté de ceux qui travaillent à l'expansion d'une idée, il y a ceux qui ont pour tâche de répandre les consolations suprêmes qui en découlent ? Croyez-vous que lorsqu'il le faut, nous ne savons pas montrer la radieuse beauté de la croyance spirite en évoquant dans la pensée de l'affligé la certitude de revoir ses aimés, en tarissant les larmes des mères par l'assurance d'un meilleur devenir pour leurs anges envolés, en rappelant enfin la marche éternelle du progrès qui veut que tout s'épure et devienne meilleur ?

Ne savons-nous pas aussi qu'il est des êtres qui s'en vont dans la vie n'ayant pour unique soutien que la *foi* profonde, ardente et sincère ? semblables au voyageur qui traverse le désert, il leur faut l'espérance d'une félicité idéale, il leur faut Dieu, Dieu toujours, Dieu pour continuer leur voyage. A ceux-là, nous n'irons pas porter notre parole, il en est une qui parle dans leur cœur d'une manière autrement puissante, mais à leur côté, combien y a-t-il de penseurs, de savants, de philosophes, de chercheurs surtout qui, après chaque mot, posent un point d'interrogation, et refusent toute croyance que leur intelligence ne saurait comprendre ? Combien sourient au mot Divinité et qui, pourtant seraient acquis au spiritisme si on n'imposait pas ce grand dispensateur ? Eh bien ! nous, immortalistes, nous avons entrepris l'ingrate tâche de nous adresser à ces derniers pour faire pénétrer la vérité du spiritisme dans tout ce qu'elle a de démontrable. Nous conservons au fond de nous tout ce qui relève du cœur; nous avons aussi notre foi, notre idéal comme vous avez le vôtre, mais n'avons pas la prétention de l'imposer car nous estimons que la foi du cœur ne peut qu'être personnelle.

Est-ce une raison pour que l'on traite les immortalistes en ennemi, — pas le bonhomme Pierre, bien entendu — il a trop d'esprit pour cela, — mais les autres spirites qui se méprennent ou veulent se méprendre sur le but poursuivi ? N'existe déjà-t-il pas assez de divisions personnelles dans le spiritisme pour qu'on établisse une barrière entre chaque manière de voir alors que le fonds de la croyance nous est commun ? Il est vrai qu'un protestant persécutera dix fois plus un catholique qu'il ne persécuterait un musulman, et réciproquement, mais nous pensions que les spirites seraient plus sages et donneraient l'exemple de la plus large tolérance et de la vraie libre-pensée !

Quoi qu'il en soit, nous ne continuerons pas moins à travailler pour la cause. Ne nous adressant pas au même milieu, vos travaux et les nôtres seront, je l'espère, assez fructueux pour réconcilier dans l'avenir toutes les divergences et fonder cette religion définitive qui s'appellera la religion scientifique.

Veuillez agréer, cher Monsieur Auzanneau, l'assurance de mes sentiments fraternellement dévoués.

Emile di Rienzi,
Gérant de la *Pensée Nouvelle*,
155, rue de Sèvres.

RÉPONSE

Cher Monsieur di Rienzi,

A mon tour permettez-moi de répondre à la lettre que vous m'avez adressée au sujet de l'article du Bonhomme Pierre dont je suis, aujourd'hui comme d'habitude, le fidèle interprète.

Tout d'abord il est bien entendu qu'entre nous il n'y a pas de querelle de personnes, mais seulement une discussion de principes. Je trouve juste qu'on ne pense pas comme moi, afin d'avoir le droit de penser autrement que les autres. J'aime les questions nettement tranchées. Si parfois vous trouviez ma franchise un peu brusque, ne vous en formalisez point. C'est la manière du Bonhomme Pierre, qui, ne connaissant guère les subtilités de la rhétorique, va droit au but et appelle un chat un chat.

J'avoue que, malgré vos explications sur la théorie immortaliste, j'y vois encore beaucoup de points obscurs. La nécessité de cette... synthèse philosophique ne m'est nullement démontrée.

Vous ne voulez être ni une secte, ni une religion ni une philosophie. Vous êtes ou n'êtes pas, suivant les cas, spiritualistes, matérialistes, positivistes. Je m'y perds et je trouve que cela ressemble un peu au mystère de la Sainte Trinité.

En définitive, vous êtes une chose nouvelle ayant une forme qui s'appelle *immortalisme* et vous affichez l'intention, sinon de créer une nouvelle philosophie, du moins d'éclairer celles existant déjà.

Eh bien, que nous apportez-vous de nouveau ?

Est-ce la preuve de la survivance de l'être et la certitude de son immortalité ?

Nous le savions; et le spiritisme a donné depuis longtemps sur cette question des explications aussi concluantes que les vôtres.

Vous savez bien que le Bonhomme Pierre n'a jamais eu la prétention de connaître l'essence de l'âme. Il croit l'âme spirituelle comme vous la croyez matérielle, mais il se reconnaît incapable d'en donner une définition exacte.

De deux hypothèses il choisit celle qui satisfait le plus sa raison. Il n'admet pas que la matière progresse et s'épure. Il croit à une force intelligente agissant sur la matière, laquelle matière sert de véhicule aux manifestations de l'Esprit, soit à l'état corporel, soit à l'état périsprital. Il distingue entre la cause et l'effet. Il comprend alors l'être spirituel grandissant sans cesse en perfection.

Nous n'affirmons ni plus ni moins que vous ne le faites vous-même; et, malgré la fermeté de notre conviction, nous imiterons votre réserve prudente en disant que si jamais il nous est démontré (?) que l'âme est matérielle nous deviendrons matérialistes.

Que nous enseignez-vous en dehors des philosophies connues? Et, ce qui nous intéresse plus directement, qu'ajoutez-vous à la science spirite?

— Rien. Au contraire, vous la faites reculer.

Vous pensez qu'en changeant l'étiquette du spiritisme pour y substituer le mot: immortalisme, vous amènerez le monde savant et philosophique à s'occuper de la question. A mon avis vous êtes dans l'erreur. Les savants ne capitulent pas si facilement, ils ne se contentent pas de mots et d'ailleurs ils s'apercevront vite de votre déguisement.

Quoi qu'il en soit, en attendant que les savants viennent à vous, nous croyons bon, nous autres simples, de répandre dans les masses le spiritisme consolateur, estimant que ce rôle modeste n'est pas sans valeur.

Vous reconnaissez dans votre brochure de l'immortalisme, que les souffrances, les inégalités de conditions, d'intelligence, d'élévation morale trouvent une explication rationnelle dans la preuve de l'existence de l'être après la mort.

Nous sommes absolument de votre avis; et le spiritisme ne dit pas autre chose.

Plus loin vous vous écriez :

« — Les immenses inégalités sociales ne forment-elles pas un formidable point d'interrogation? Pourquoi ceux qui meurent de faim à côté d'autres gorgés de richesses? Pourquoi les souffrances de celui-ci à côté des satisfactions de celui-là? Pourquoi la différence d'intelligence, de position, de moralité? Pourquoi? Pourquoi? Est-ce la théorie matérialiste qui répondra à toutes ces questions? »

Voilà des paroles tout à fait spirites, mais qu'on trouve dans les ouvrages d'Allan Kardec.

Vous avez raison quand vous faites observer que la théorie matérialiste ne répondra pas à toutes ces questions; mais est-ce que l'immortalisme y répondra beaucoup mieux s'il ne s'appuie pas sur la loi de la réincârnation qu'il rejette si imprudemment.

Encore une fois, je ne trouve — hors la forme — rien de neuf dans votre théorie immortaliste.

Puisque vous affirmez que votre but n'est pas le renversement de la philosophie Kardeciste, pourquoi la combattez-vous?

Puisque vous avez pour le Maître une vénération à la hauteur de la nôtre, pourquoi cherchez-vous à amoindrir son œuvre?

Puisque vous ne voulez pas ébranler le côté moral du spiritisme, pourquoi prêchez-vous que le positivisme seul est vrai et écartez-vous impitoyablement de vos travaux toute idée spiritualiste?

Pourquoi, si vraiment nos divergences ne portent que sur des questions de détail, vous séparez-vous complètement de nous?

Comment voulez-vous que cette façon d'agir ne nous fasse pas supposer que vous voulez changer les bases de l'édifice spirite!

De là viennent nos protestations.

Ne renversez pas les rôles en nous taxant d'intolérants parce que nous combattons vos systèmes subversifs. Vous attaquez nos principes, nous les défendons, rien de plus.

Qui a provoqué les divisions dont vous parlez? qui a établi cette barrière entre nos idées? En un mot quels sont les dissidents?

Est-ce vous ou nous?

Les faits parlent d'eux-mêmes.

Nous ne sommes plus d'accord même sur le fond de la doctrine, car le spiritisme sans Dieu, sans la réincarnation, sans la spiritualité de l'âme n'est plus le spiritisme.

J'ai cependant le plaisir de constater, mon cher collègue, que je me rencontre avec vous sur un point: Comme vous je souhaite qu'un jour vienne où, faisant trève à nos dissentiments, nous reconnaissions tous l'utilité d'unir nos forces en vue de la fondation d'une œuvre commune greffée sur le spiritisme scientifique et moral.

Veuillez agréer, cher Monsieur di Rienzi, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Auzanneau.

SORCELLERIE

Les lecteurs de ce journal n'ont pas été sans connaître, grâce à la grande presse, l'épouvantable drame du Luneau ; qu'on me permette cependant d'en retracer en quelques lignes les traits principaux. Des paysans d'un hameau de Sologne, convaincus que leur mère etait une sorcière, l'ont confortablement étendue sur un bûcher auquel ils avaient préalablement mis le feu, après avoir aspergé la pauvre vieille de beaucoup de pétrole et d'un peu d'eau bénite. Mais, comme le divertissement n'aurait pas été assez drôle, ils ont fait venir leurs petits enfants qui ont agrémenté la scène de romances religieuses, plus généralement connues sous le nom de litanies. Voilà dans toute sa simplicité et dans toute son horreur cette admirable histoire.

Le fait-divers du journal s'arrête là, mais il me semble qu'il est possible de voir plus loin et de scruter le pourquoi de cette incroyable scène, en cherchant en même temps le remède à cette folie épouvantable.

Je sais bien que le jury a déclaré la sorcellerie un prétexte, et a cru trouver la cause dans une cinquantaine de francs que possédait la vieille et que ses enfants auraient voulu s'approprier. Mais le cérémonial même dont les tortionnaires ont entouré leur exécution prouve surabondamment que la sorcellerie réelle ou supposée de la victime était le seul motif de sa mort.

Profitant de la leçon donnée par l'église catholique, leur mère, il est évident que ces malheureux ont reproduit un autodafé, comme la Sainte-Inquisition en a institué des milliers pendant l'horrible moyen âge ; la seule différence, c'est qu'avec leurs moyens restreints, ils n'ont pu sacrifier qu'une victime, et que la partie théâtrale de la fête a dû nécessairement être un peu négligée. Néanmoins ils ont fait leur possible et « du haut du ciel, leur demeure dernière », Pierre Arbuès et Torquémada doivent être contents.

Le siècle demeure étonné devant des faits semblables et se demande s'il n'y a pas là quelque terrible cas d'atavisme, quelque héritage mystérieux de l'homme des cavernes ; moi, je ne m'étonnerai que d'une chose, c'est que, dans les populations des campagnes arriérées, il n'y ait pas plus de bourreaux qui entreprennent le supplice des sorciers afin de se rendre agréables au Dieu d'Ignace de Loyola.

Car, il ne faut pas s'abuser, dans le siècle où nous vivons, il existe encore des êtres qui ne sont pas sensiblement au-dessus de l'homme de l'âge de pierre : les paysans du Luneau en sont la preuve la plus récente. Eh bien ! ces êtres-là doivent logiquement croire faire une œuvre pie en immolant ces malheureux médiums inconscients, quand on leur enseigne de toutes parts la gloire éternelle des Pierre Arbuès, des Torquémada, des Saint-Dominique, et autres monstres, qu'ils ne font qu'imiter en petit. Ces braves gens ont même poussé la prévoyance jusqu'à faire confesser la sorcière afin de lui éviter l'enfer ; eux-mêmes sont d'ailleurs allés débarbouiller leur âme dans le plus prochain confessionnal, sombre repaire où s'est trouvé un homme qui a reçu l'aveu de leur crime et que sa superstition a empêché de livrer les parricides à la justice ; il n'est même pas bien établi que le récit fait par eux au prêtre, n'était pas destiné à les grandir à ses yeux et lui à montrer, comme ils s'entendaient à travailler pour la plus grande gloire du Dieu de l'Inquisition, ce Moloch mangeur de chair humaine.

Est-ce le matérialisme qui les tirera de là ? je ne le pense pas, car il ne supprime aucune superstition : l'expérience nous prouve qu'il les laisse dans les âmes, mais sans leur donner le semblant de l'explication qu'elles avaient auparavant. Et, quand bien même il en ferait table rase, il ne pourrait que fortifier l'insatiable cupidité humaine, et alors l'opinion du jury touchant la cause du crime serait justifiée et la matière-enfants aurait bien pu faire flamber la matière-mère afin de lui soutirer ses 15 grammes d'or.

Il n'y a qu'un remède pour arracher les sorcières des griffes de leurs bourreaux ; ce n'est pas de leur dire, avec la religion de l'Inquisition, qu'ils sont les suppôts de l'enfer, ni, avec la religion de la Matière, qu'ils sont des escrocs, exploitant à bas prix la bêtise humaine.

C'est à l'enseignement spirite qu'il appartient de sauver les malheureux sorciers en démontrant ce qu'ils sont réellement : de malheureux médiums inconscients, que leur ignorance rend incapables de résister aux multiples influences invisibles qui les sollicitent de toutes parts ; de pauvres possédés qui ne méritent ni le bûcher, ni l'abandon, mais bien les conseils et les soins de ceux qui, plus éclairés, pourraient rendre utiles à l'humanité et à la science les facultés mal dirigées des sorciers.

EMILE BIRMANN.

SOIRÉES DU COLOMBIER

I

C'est au bord de la ligne ferrée qui relie le département des Deux-Sèvres à celui de la Charente, au penchant d'un coteau, à une demi-lieue à l'écart de Melle : une maisonnette humble et blanche, isolée. Le logis tout neuf est flanqué d'un très vieux pigeonnier ; de là le nom de *Colombier* dont nous l'avons baptisé en pendant la crémaillère.

L'un de nous est un homme de quarante ans ; l'autre est un jeune homme appelé et recueilli là par une sincère affection. Entre nous deux, le premier, poète devenu spirite, et le second, littérateur malheureux, la connaissance fut rapidement faite, et le traité d'amitié vite signé.

Une femme intelligente et bonne, une jeune fille douce, trois garçons, voilà la famille. — Quelques amis et quelques visiteurs incarnés ou désincarnés s'attardent parfois auprès de nous pour divertir notre paix et nous aider dans nos études.— Jamais rien ne trouble le calme du Colombier, si ce n'est souvent un coup frappé dans quelque meuble, aux heures de la nuit.

Nous vivons ainsi, travaillant tantôt à essayer de déchiffrer les grandes énigmes du commencement et de la fin, tantôt à rassembler des documents pouvant témoigner que le spiritisme est une science dont il faut que le monde intelligent se préoccupe.

Plus tard, nous ferons part aux lecteurs de nos idées philosophiques inspirées par le Spiritisme. Maintenant nous ne voulons que leur raconter nos expériences, afin que chacun puisse se rendre à l'évidence et croire sérieusement à une science sérieuse.

II

Dans les comptes rendus de ces diverses séances, qui toutes ont eu lieu au colombier, nous nous sommes promis d'être aussi concis que possible, mais de n'omettre aucun détail. L'heure, les questions posées, les réponses reçues, tout a été noté scrupuleusement, au fur et à mesure, dans le cours des séances.

Et comme nous tenons à ce que ces rapports aient la valeur de documents scientifiques, nous croyons bon d'avertir les lecteurs que nous avons mis à faire nos recherches, toute la froideur des expérimentateurs. Nous sommes des spirites positivistes qui cherchons et voulons la vérité avant tout, et qui, pour le présent du moins, admettons le spiritisme non comme une religion, mais exclusivement comme une science. Nous insistons surtout sur ce point, parce que nous ne voulons qu'on l'oublie au cours de ces lectures.

Là où commence la foi s'arrête la raison.

Première séance. — Louis Molina

Le 19 août 1886, quelques personnes vinrent passer la soirée au Colombier, dans l'intention de faire une séance de table. Ces personnes étaient : M. et Mme B..., de Melle, Mme R..., propriétaire à Melle, et ses deux filles, MM. Br... et C..., employés, ce qui, avec M. et Mme Vincent et les deux aînés de leurs enfants, portait à onze le nombre des personnes présentes.

A dix heures et demie, quelques-unes d'entre elles se mirent autour du guéridon et y restèrent environ dix minutes sans obtenir aucun résultat positif. Sur des sollicitations réitérées, M. B... posa ses mains sur le guéridon. Au bout de quelques instants, des mouvements se produisirent, le guéridon tourna d'abord d'une manière peu suivie, et ensuite éleva et abaissa l'un de ses pieds.

Sept personnes l'entouraient, ayant leurs mains simplement posées sur la tablette : M. et Mme B..., une des demoiselles R..., MM. Br... et C..., Mme et Mlle Vincent.

Après ces manifestations d'une force intelligente semblant vouloir se communiquer, M. Alexandre Vincent pria l'*Esprit* qui animait ce guéridon de bien vouloir se nommer. Ce mot fut obtenu :

MOLINA.

Quant on eut reçu la troisième et la quatrième lettre, ceux qui étaient présents s'attendaient au nom de *Molière*. Ce nom seul était donc dans leur pensée.

Alors une conversation s'engagea entre M. Alexandre Vincent et l'esprit disant se nommer *Molina*.

— Donnez-nous votre prénom ? — Louis.

— Vous rendez-vous compte de votre position ? — Oui.

— Vous savez que vous êtes mort ? — Oui.

— De quel pays étiez-vous ? — Espagne.

— Avez-vous vécu au XIXe siècle ? — Non.

— Au XVIIIe ? — Non.

— Au XVIIe ? — Non.

— Au XVIe ? — Oui.

— Quelle était votre profession ? — Jésuite.

— En quelle année êtes-vous né ? — En 1535.

— Et quand êtes-vous mort ? — En 1601.

En ce moment, M. Vincent alla chercher un petit dictionnaire de Larousse dans la pièce voisine.

Il y trouva le renseignement suivant :

« *Molina*, jésuite espagnol, auteur du *Molinisme*,

doctrine sur la grâce qui fut condamnée par l'Eglise (1535-1601) ».

Alors les assistants, tous très surpris, échangèrent de vives exclamations, frappés par la concordance de dates « 1535-1601 ».

Puis, le silence s'étant fait, l'entretien recommença :

— Avez-vous écrit quelque chose durant votre vie? — Oui.

— Voulez-vous nous dire le titre de l'un de vos ouvrages? — Oui.

— Dites-le.

La table dicte ces lettres :

DELIBERIAREITRII

ce que les assistants traduisirent ainsi, en remplaçant la lettre *E* par la lettre *B*.

De liberi arbitrii

Ils s'aperçurent ou que l'esprit s'était trompé en donnant la lettre *E*, ou qu'eux-mêmes avaient fait erreur en mettant un *E* pour un *B*.

M. Alexandre Vincent demanda d'autres détails sur la personnalité présente et ces lettres sont obtenues :

CUGLORIAECONCORDIA

ce qui, en ajoutant la lettre *M* après les deux premières lettres, nous donne :

Cum gloriæ concordia

mots qui semblent compléter le titre donné plus haut.

Cependant le petit dictionnaire classique de Larousse n'étant pas assez complet, il est impossible de vérifier exactement, sur l'heure, le titre de l'ouvrage de Molina.

M. B... pose ensuite cette question :

— Qu'il nous dise où il est né?

Et la table donne ces lettres :

CUENCA

ce qui équivaut à *Cuença*.

Puis M. Alexandre Vincent continue à poser des questions.

— Connaissez-vous les amis que nous avons dans l'espace? — Non.

— Savez-vous bien où vous êtes ici? — Oui.

— Vous trouvez-vous heureux? — Oui.

— Etes-vous resté terre à terre? — Non.

— Alors en nous quittant tout à l'heure, vous retournerez dans l'espace? — Oui.

— Après votre mort êtes-vous resté longtemps avant de vous rendre compte de votre situation?

— Oui.

— Un esprit ami vous a-t-il aidé à vous dégager?

— Non.

— Etes-vous seul ici? — Oui.

— Croyez-vous à l'existence de Dieu? — Oui.

— Pensez-vous que plus tard vous le verrez?

— Oui.

— Croyez-vous à l'existence du diable? — Non.

— Vous conviendra-t-il de nous donner tout à l'heure une communication par l'écriture mécanique? — Oui.

— Pensez-vous que vous pourrez vous emparer de la main d'un médium? — Oui.

— Ferez-vous écrire Mme Vincent? — Oui.

Avez-vous autre chose à dire par la table?

— Non.

Alors levons la séance.

* * *

La séance de table fut levée à onze heures et demie et la Société se mit à causer jusqu'à minuit. En ce moment, il fut question de faire la séance d'écriture, qui est la seconde partie de cette expérience.

Mme Vincent s'installa à un bout de son piano avec quelques feuilles de papier blanc et un crayon. M. B... demanda aussi du papier et un crayon et se mit à l'autre bout du piano. Mais ce ne fut pas Mme Vincent, qui pourtant a l'habitude d'écrire mécaniquement, ce fut M. B... qui bientôt obtint la communication suivante :

« Je n'ai rien à ajouter, sinon que j'ai professé
« vingt ans à l'université d'Evora, dans le Portugal.
« *Je n'ai rien à ajouter sinon que j'ai professé* (1).
« Je n'ai pas encore reconnu que mon erreur était
« complète. Je soutiens toujours que l'état de grâce
« ne peut exister sans la participation de la volonté.
« Je n'ajouterai rien ni ne retrancherai rien à mon
« œuvre si controversée. Je vous y renvoie.

« MOLINA. »

Cette communication qui est très grossièrement écrite, a été donnée par la main de M. B..., tandis que les autres personnes présentes causaient auprès de lui. Quant à lui, il était assis au bout du piano, le corps très raide; il tenait une cigarette de la main gauche. Il se rendait très bien compte, — nous a-t-il assuré, — que ce qu'il écrivait ne sortait pas de son cerveau, comme une pensée que l'on veut exprimer. Il ajouta qu'après cette communication, il s'était senti une fatigue dans le bras droit resté un peu engourdi.

---

(1) Nous soulignons ces mots parce qu'ils ont été répétés.

Telle a été cette séance qui s'est terminée entre minuit et une heure du matin et durant laquelle tout s'est passé correctement. Elle a laissé une profonde impression dans l'intelligence des assistants.

Quant à nous, nous avons voulu contrôler les paroles de l'esprit qui s'était présenté sous le nom de Molina. Nous avons pour cela cherché dans plusieurs dictionnaires d'histoire et de biographie. Voici les renseignements que nous avons recueillis :

« Molina (Luis), jésuite et théologien espagnol, « né à Cuença en 1535, mort à Madrid en 1601. « il enseigna pendant vingt ans la théologie à « l'Université d'Evora, en Portugal. Il est l'auteur « du célèbre traité *De liberii arbitrii cum gratiæ « donis concordia* (1588 in-4°), dans lequel il « émit la doctrine appelée *Molinisme*. Il croit que « la grâce est efficace ou inefficace, selon que la « volonté y coopère ou y résiste. Les dominicains « espagnols attaquèrent ces idées au nom de l'en- « seignement de saint Thomas. Le débat prit les « plus grandes proportions par la division des théo- « logiens en *Jansénistes* et en *Molinistes*. On a « encore de Molina un commentaire sur la *somme* « de saint Thomas(Cuença 1593, 2 vol. in-folio), « et *De justicid et jure* (Ibid. 1592, 6 vol. in-folio, « Mayence, 1659). » Vapereau, *Dictionnaire des littératures* (Hachettte, 1876).

« Molina (Loùis), célèbre théologien espagnol, « né à Cuença (Nouvelle-Castille), en 1535, mort « en 1601. Il entra chez les jésuites en 1553 et « professa la théologie pendant vingt ans à l'Uni- « versité d'Evora. Son ouvrage le plus célèbre est « un livre sur la concordance de la grâce et du libre « arbitre, qui a fait tant de bruit dans l'église et a « suscité les fameuses disputes sur la grâce et la « prédestination. Les partisans de la doctrine « étaient nommés *Molinistes* ». Maurice Lachâtre, *Nouveau dictionnaire universel*.

Nous pouvons constater que, à part le mot *donis* dans la diction du titre, tous les renseignements obtenus se trouvent exacts. Nous n'ajoûterons rien, laissant aux lecteurs le soin de juger, et nous réservant pour plus tard.

ALEXANDRE VINCENT ET HENRY CORMEAU.

COMPTE RENDU

DE LA CONFERENCE DE M. METZGER

A LA SALLE DES CAPUCINES

13 décembre 1886

Ayant eu le plaisir d'entendre M. Metzger à la salle des Capucines, je pense être agréable aux lecteurs du *Spiritisme* en leur donnant un compte rendu de cette conférence au cours de laquelle notre F en C s'est montré si éloquent, si convaincu.

M. Metzger avait choisi pour sujet : *Spiritomanes* et *Spiritophobes* ; ceux qui croient tout, ceux qui nient tout, et ceux qui cherchent.

Il débuta en nous disant qu'il existe plusieurs sortes de manies : celle de collectionner, de faire du bien, d'abuser de certains remèdes, les unes indifférentes, les autres désirables, ou quelquefois dangereuses comme la morphiromanie qui peut faire perdre le sens moral et même déterminer la mort. C'est ainsi qu'il arriva à nous parler des spiritomanes qui voient des esprits partout, qui leur attribuent jusqu'au plus insignifiant craquement d'un meuble, qui ne feraient pas un pas sans consulter d'abord leurs guides, et qui se croient constamment en communication directe avec l'élite des grands hommes disparus, depuis Pythagore jusqu'à Victor Hugo.

Il fit très judicieusement remarquer que ces gens font un tort considérable à notre doctrine, tout en étant fort sincères, car obtenant généralement ce qu'ils seraient incapables de produire, ils admettent sans conteste les noms flamboyants dont sont signées leurs communications. M. Metzger nous informe que le Dr Gibier pense que pour prévenir un tel abus, il suffirait d'empêcher les ignorants de s'occuper de l'étude de ces phénomènes, mais que nous ne pouvons admettre cette conclusion car ce sont précisément les petits, les ignorants qui, les premiers, se sont occupés de ces choses, et que grâce à eux, les savants se sont décidés à étudier les phénomènes avec l'idée préconçue, non de se convaincre, mais de dévoiler les *trucs* de cette nouvelle doctrine, et s'ils n'ont pas réussi, c'est que les petits avaient bien su voir.

Dans un beau mouvement oratoire, M. Metzger nous dit que si quelques dangers se présentent en laissant l'étude du spiritisme et du magnétisme à la portée de tous, il suffit, de suivre les conseils d'Allan Kardec pour les écarter; il nous montre que dans l'Inde, 250 millions d'hommes vivent dans l'abrutissement, et que les brahmes qui avaient voulu garder la science pour eux seuls, sont aussi abrutis aujourd'hui que les autres. En Europe, pendant quinze siècles, seuls les prêtres avaient le droit d'enseigner, et le résultat d'un tel régime fut l'ignorance, le matérialisme, le néantisme. Si le monopole de l'étude du spiritisme n'appartenait qu'aux corps savants, il n'aurait fait que bien peu de progrès, car ces corps sont bien plus occupés de leurs prérogatives que du succès et de l'avancement du spiritisme.

Il ne faut, dit M. Metzger, laisser à personne le soin de penser pour nous ; que chacun apporte

sa pierre à la construction de notre édifice. Que les savants s'en occupent rien de mieux, mais restons juges et gardons notre devise *la vérité pour tous* ; de même que le soleil luit pour tout le monde, que la lumière de l'intelligence, la nourriture de l'âme, soient l'apanage de tous. Cependant il est bon de ne pas toujours s'en rapporter complètement du soin de notre gouverne aux invisibles. Ce tort vient de ce qu'on ne nous dit jamais : conduisez-vous, mais laissez-vous conduire, obéissez ; il faut au contraire que tout être soit lui, et qu'il n'écoute que sa raison et sa conscience.

Mais s'il ne faut point tomber dans la spiritomanie, il ne faut pas non plus être spiritophobes, ou mangeurs d'esprits ; ceux là nient tout et ne voient dans les spirites que des illusionnés, des charlatans.

Il faut les entendre pontifier au nom de la science, de la raison, mais ils ne sont d'accord que pour charger les spirites, autrement, les uns affirment que Dieu est, d'autres qu'il n'est pas ; lesquels ont raison ? Chacun se persuade être dans le vrai et les autres dans l'erreur. Mais quand il s'agit de *faits* comme dans le spiritisme, c'est tout autre chose. Si des milliers de gens vous affirment avoir vu, vous pouvez ne pas les croire, mais si on vous met à même de constater par vous-même, vous ne pourrez plus nier.

Les détracteurs ne se donnent pas la peine de constater ; ils disent : cela ne peut pas être, donc ce n'est pas, et les spirites sont des *idiots* ou des *habiles* qui profitent de l'idiotie des autres. Ils savent pourtant que la science a résolu aujourd'hui des problèmes que nos pères auraient jugés *impossibles*, comme d'emmagasiner la voix humaine, de faire du soleil un peintre splendide, etc. On rejette le spiritisme, parce que c'est l'écroulement de toutes les vieilles théories. On s'indigne contre les spirites, on les traite de mystificateurs, de sorciers, de fous, et autres aménités, les tribunaux et Charenton sont les seuls endroits dignes de leur présence.

Cependant, il est des hommes qui comprennent que le temps de la raillerie est passé, qu'avant de nier, il faut se rendre compte. Parmi ceux-ci se trouve M. le Dr Gibier qui était d'abord incrédule, et qui, après avoir sérieusement étudié les phénomènes spirites, nous donne de si belles pages dans son livre « Spiritisme. Fakirisme occidental ». Tous ceux, dit-il, qui croient aux esprits et à leurs manifestations peuvent dire : nous affirmons que ces choses sont, non parce que nous croyons, mais parce que nous en sommes scientifiquement sûrs. Ceux qui nient n'ont pas étudié, les autres sont tous arrivés à reconnaître la réalité des faits. Ici le conférencier cite des *faits* constatés par le Dr Gibier, Sergent Cox, William Crookes, qui ne sont pas les premiers venus, mais des hommes de science. Le doute est peut-être permis, mais non la négation pure et simple ; ce qui n'est pas permis surtout, c'est de conspuer ces hommes, de les accuser de déshonorer les sociétés savantes dont ils font partie. Les spiritophobes invoquent de grands mots tels que combattre la folie, le mensonge, l'hypocrisie; ils se posent en victimes, traitent les spirites de marchands de miracles, et les phénomènes d'insanités. La nature ne dévoile ses secrets qu'à ceux qui l'interrogent sans parti pris, et malgré les railleries, les sarcasmes, le branle est donné : les hommes de science voient qu'il est temps de s'occuper de ces études, le temps est venu de prouver scientifiquement que tout ne finit pas à la mort, que le corps est un vêtement usé qu'on abandonne momentanément.

M. Metzger termine en disant : nous saluons avec joie la loi nouvelle, celle de la constatation des faits, car ces études qui ont encore un certain caractère mystérieux, auront pour l'humanité une importance capitale, incalculable. Le spiritisme sera le plus grand événement du dix-neuvième siècle, il tuera le matérialisme, au nom duquel on nie tout, et prouvera que si l'humanité a été dupe d'une mystification, c'est de celle du matérialisme.

Quand on saura que la vie n'est qu'un anneau nous rattachant au passé et à l'avenir, au lieu de ne vivre que pour soi, terre à terre, l'homme comprendra qu'à la loi de la lutte pour l'existence, il faut substituer la loi de la solidarité universelle pour le progrès de tous et par tous. C'est le spiritisme seul qui peut nous y amener. Seul, il nous dit que chacun récoltera ce qu'il aura semé, que justice sera rendue à tous. Le conférencier ajoute : Nous voudrions que tous eussent cette certitude basée sur des faits, que tous pussent étudier ces phénomènes, et que surgissent pour tous la vérité et la science.

Nous nous unissons de tout cœur aux vœux si bien exprimés par M. Metzger, et nous le remercions sincèrement de sa chaleureuse plaidoirie en faveur de notre chère doctrine. Nous invitons surtout les spirites qui auraient des amis incrédules ou sceptiques à les mener entendre notre confrère, dont la parole est tout à la fois si persuasive et si éloquente.

VALENTINE MARTIN.

L'administration du journal prévient les lecteurs qu'il ne sera donné suite qu'aux lettres contenant un timbre d'affranchissement pour la réponse.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

4e ANNÉE. — N° 22 **20 centimes le Numéro.** (2e QUINZAINE) JANVIER 1887

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38, rue Dalayrac, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Le Comité de l'Union Spirite Française, ayant reçu, à l'occasion du jour de l'an, un grand nombre de lettres et de cartes de visite et se trouvant dans l'impossibilité d'y répondre immédiatement, prie ceux qui lui ont donné cette marque de sympathie de l'excuser dans la circonstance. Il présente à chacun d'eux ses meilleurs souhaits de bonne année ainsi qu'à tous ses collègues et frères en spiritisme.

Le Comité.

LE MEDIUM SLADE

On s'est beaucoup occupé de M. Slade, de sa mediumnité, de ses expériences. Toute la presse en a parlé, y compris les organes spirites. De nombreux comptes-rendus de séances ont été publiés. Le docteur Gibier lui donne une large place dans son ouvrage sur le spiritisme.

Malgré cela, peut-être à cause de cela, la lumière n'est pas encore faite sur la nature de ces phénomènes extraordinaires, qui se sont produits devant des milliers de personnes de toutes conditions et de tous pays.

J'ai assisté dernièrement à une de ces séances, en compagnie de M. Gabriel Delanne. Nous croyons être agréable aux lecteurs de ce journal en leur faisant part de nos observations.

M. Slade, très impressionnable, subissait l'influence du mauvais temps qu'il faisait ce jour-là, ce qui nous fit craindre un insuccès, car les phénomènes ne se produisent pas toujours. Il n'en fut rien, nous eûmes au contraire une série d'expériences fort intéressantes.

On sait que la table carrée servant aux expériences est des plus simples et qu'il est facile de s'assurer qu'elle ne possède aucun mécanisme.

Nous avions apporté nos ardoises.

Nous étions seuls, sans interprète, M. Delanne parlant anglais.

Nous occupions trois côtés de la table, moi placé entre M. Delanne et le médium, lequel, comme d'habitude, avait les jambes placées en dehors de la table et tournées vers moi, bien en vue.

Aussitôt après que le cercle fut formé par nos mains posées sur la table, les expériences commencèrent.

Nous entendîmes des coups frappés dans la table, dans les ardoises, dans la chaise occupée par le médium. Puis, dans le cours de la séance, un fauteuil se déplaça brusquement; une ardoise, passant par dessous la table, se montra au bout, opposé et revint à son point de départ.

Mais nous attachons une plus grande importance à l'écriture directe que nous obtînmes, sur les ardoises, dans différentes conditions.

Le Médium se servit d'abord de ses ardoises.

L'une d'elles, posée sur mon épaule, se couvrit d'écriture. De même une autre ardoise appuyée sur la table, le médium la touchant des doigts.

Nous percevions distinctement le grincement du crayon sur l'ardoise et je sentais fort bien que ce bruit provenait de l'ardoise et non d'ailleurs.

Ensuite M. Slade développa nos ardoises qui étaient restées ficelées sur la table, les appliqua l'une contre l'autre; et après avoir introduit entre elles un petit bout de crayon les mit par terre et n'y toucha plus. Un instant après les ardoises furent relevées Sur l'une d'elles se trouva, écrite en anglais, la phrase suivante dont voici le sens :

« La vérité est chose sublime. Tous les hommes sont appelés à la connaître. »

Il est superflu de rappeler que tous les mouvements du médium étaient surveillés par nous et les ardoises scrupuleusement examinées avant et après chaque expérience.

Le fait suivant nous a particulièrement intéressé :

Une ardoise tenue par M. Slade fut lancée ou plus exactement *portée* sous la table, d'un bout à l'autre et déposée délicatement dans la main de M. Delanne.

On sentait à ce moment un courant d'air froid passer sous la table.

M. Slade voulut bien recommencer l'expérience pour moi. Elle se reproduisit identiquement. De plus, M. Delanne constata que, dans mon cas, l'ardoise mit plusieurs secondes à me parvenir.

Voici un autre fait :

Sur les indications de M. Slade, je place une ardoise sous le rebord de la table la maintenant fortement entre mes doigts qui sont en dessous et mon pouce qui est en dehors.

Au lieu de l'écriture qu'on attendait l'ardoise fut vivement tirée en dessous par un bout, et comme je ne lâchais pas prise de mon côté, on entendit par deux fois le bruit qu'elle faisait en se replaçant brusquement.

M. Slade demanda à son guide pourquoi nous n'avions pas obtenu d'écriture. Il lui fut répondu médianimiquement, par écrit, que cela tenait à un manque de combinaison des fluides. Il nous fit remarquer à cette occasion qu'il nous traitait en spirites en agissant ainsi. Il ne l'aurait pas fait avec des incrédules ne comprenant pas les communications des esprits.

Me sentant touché au genou, j'en fis la remarque à M. Delanne. Immédiatement après je fus de nouveau touché au creux de l'estomac et je sentis mon vêtement tiré par devant. M. Delanne vit distinctement ce mouvement. Lui-même sentit comme la pression d'une main sur son genou.

Dans la position qu'occupait M. Slade il n'aurait pu nous atteindre en supposant qu'il eut essayé de se servir de l'une de ses jambes.

En ce qui concerne la production de l'écriture nous ne pouvons pas admettre, ce qui a été dit, que M. Slade écrit à l'avance sur les ardoises qu'il change ensuite au moment de l'expérience. Il nous a montré, à différentes reprises, le petit bout de crayon posé sur la face de l'ardoise où rien n'était écrit, et sans changer ni retourner l'ardoise on entendait un instant après le bruit produit par le mouvement du crayon ; lequel bruit, entre parenthèses, cessait chaque fois que la chaîne était interrompue (ce qu'on faisait volontairement) pour reprendre anssitôt après le contact des mains.

Quoi qu'on en puisse dire, ces expériences sont incontestables, ces phénomènes existent. Reste à les expliquer.

L'art de la prestidigitation peut-il aller jusque-là ? Les hommes compétents ont répondu : non.

Quelques rares savants ont eu le courage d'aborder le sujet, mais la science officielle élude la question afin de ne pas être obligée de se prononcer.

Différentes écoles ont émis leurs théories. Celle des spirites nous semble la plus rationnelle. C'est la nôtre.

Il faut chercher la cause de ces faits en dehors de la personnalité de M. Slade dont nous ne mettons en doute ni la médiumnité ni la bonne foi. Nous nous en rapportons en cela au témoignage de nos sens et de notre raison. Nous croyons, M. Gabriel Delanne et moi, jusqu'à preuve contraire, que la force intelligente qui produit ces phénomènes émane de l'âme humaine à l'état d'esprit.

Approuvé :

GABRIEL DELANNE
Rédacteur-gérant du *Spiritisme*.

AUZANNEAU,
Vice-président de l'*Union spirite française*.

A PROPOS DU MAGNETISME

A propos d'un article paru dans un journal traitant du magnétisme, notre frère, M. Cambray, nous soumet les réflexions suivantes :

Monsieur le rédacteur en chef du journal
le *Spiritisme*

Je suis un lecteur assidu de votre journal, par suite de l'abonnement que j'ai contracté depuis sa fondation, et comme tel je me permets de vous adresser les réflexions que m'a inspirées un article récemment paru dans la petite *République Française*

numéro du 21 décembre, ayant trait à l'hypnotisme et signé de M. J. Flamet.

Ce n'est pas en savant que je vous écris, mais le simple bon sens qui me guide en cette matière me fait un devoir de vous adresser les commentaires suivants touchant les principaux passages de l'article en question intitulé : « Les miracles de la science.

Voici ce qu'il dit :

« Il est certain que le magnétisme de jour en jour fait des progrès, recrute des adhérents et accumule les observations et les expériences les plus invraisemblables.

« Il ne se targue pas encore de ressuciter les morts, de rendre la vue aux aveugles, la parole aux muets et les jambes anx culs-de-jattes, mais il se flatte de guérir les paralytiques, les goutteux, les anémiques, les gastralgiques et se fait fort de purger un malade, rien qu'en lui présentant en rêve une fiole d'huile de ricin.

« Plus puissamment encore que sur le corps, le magnétisme élève la prétention d'agir sur l'esprit et de modifier à son gré le caractère et la moralité des individus. D'un ivrogne il fera un tempérant, d'un irascible un être paisible et doux ; et incomparable instrument pédagogique de l'avenir, il transformera en écolier actif et studieux, l'enfant affligé de la plus incurable paresse.

« C'est trop beau ! Aussi les hypnotiseurs ne font-ils aucune difficulté de reconnaître qu'il y a des ombres au tableau, un revers à la médaille.

« Le magnétisme, avouent-ils, est tout puissant pour le mal comme pour le bien. Le même qui guérit, peut à son gré rendre malade. Le même qui inspire les sentiments les plus vertueux, peut exciter à sa volonté les instincts les plus pervers.

« L'expérimentateur, affirme-t-on, est maître absolu de l'individu chez lequel il aura provoqué le sommeil magnétique.

« Et l'auteur finit par conclure en dernière analyse que la pratique de la suggestion et de l'hypnotisme ne sont que l'exploitation du faible par le fort, que tous les honnêtes gens s'accordent à flétrir l'odieuse pratique des exercices de Loyala qui livrent aux jésuites l'âme des simples d'esprit ! On ne saurait davantage accepter, encourager les pratiquee d'opérations irresponsables qui, agissant sur les nerfs de malheureux hystériques s'emparent de leur corps, de leur âme, de leur individu tout entier.

« Le bien que peut faire l'hypnotisme est douteux ; le mal qu'il fait est réel.

« On n'a pas le droit, même dans un prétendu but scientifique, de dégrader, d'asservir l'individu, de confisquer sa personnalité.

« Nous irions volontiers jusqu'à dire comme M. Desjardin l'a dit à l'Académie des sciences, que l'hypnotisé n'a pas le droit de se laisser hypnotiser, qu'il n'a pas le droit d'abdiquer son humanité.

« Tout au moins, nous nous rallions entièrement à la conclusion formulée par M. Frédéric Delacroix, conseiller à la Cour d'appel de Besançon, dans une brochure qu'il nous adresse, conclusion qui tend à la confection et au vote d'une loi interdisant d'exercer les pratiques du somnambulisme et de l'hypnotisme à quiconque n'est point médecin, n'est point assisté d'un second médecin pendant l'expérience et ne possède point l'autorisation écrite du sujet endormi.

Après avoir cité toutes ces allégations, faudrait-il en conclure avec M. J. Flamet que le bien que peut faire le magnétisme est douteux, mais que le mal qu'il fait est réel : non certainement, car, si le magnétisme est puissant pour exercer le mal, il l'est aussi pour faire le bien et ceci ne fait déjà plus de doute maintenant.

De deux choses, ou le magnétisme est une science ou il n'en est pas une et puisqu'il en est une d'autant plus grande qu'elle a trait au domaine de l'esprit, à la psychologie, il mérite l'attention de tous les esprits sérieux et soucieux du bien de l'humanité.

En principe, la science est bonne, puis qu'elle est d'essence divine, c'est le mauvais usage qu'en font les hommes qui nuit et contre lequel on ne saurait trop exercer de surveillance.

Mais, peut-on empêcher l'esprit de se manifester ? Alors que de nouvelles facultés se développent chez nombre d'individus, ils les emploieront toujours pour faire le mal, si à côté on ne leur montre l'emploi qu'ils pourraient en faire dans le bien.

D'ailleurs la loi que proposent les personnes citées plus haut ferait difficilement sa besogne, attendu que le sujet subit à son insu l'influence magnétique et qu'il lui serait difficile à son tour d'avoir recours à la loi.

Au lieu de considérer le mal qu'a fait jusqu'à présent le magnétisme, il serait préférable de considérer le bien qu'il a fait et celui qu'il est encore à même de faire, étant donnée son essence divine

Le magnétisme c'est la vie bonne ou mauvaise chez l'être, suivant les impulsions de son âme. Il se manifeste par un agent fluidique, conducteur de la pensée et producteur de la vie. Pourquoi donc une âme imprégnée de bons sentiments ne

pourrait-elle par venir en aide à son prochain affaibli par la maladie, physiquement et moralement, physiquement en donnant au corps la vitalité dont il a besoin et moralement en rappelant à l'esprit, l'idéal qui parle au for intérieur de son être et qu'il oublie pour se laisser entraîner par le courant des basses passions de ce monde, qu l'aveuglent.

A côté de la maladie du corps, il y a aussi celle de l'esprit, il faut bien l'avouer; c'est cette dernière que ne voit pas la science médicale de nos jours.

Combien d'esprits sont tués par le doute et si le magnétisme s'exerçait sur eux d'une manière salutaire en les isolant des bas courants qui les poussent à la débauche et aux excès, il en résulterait un grand bien pour l'humanité. C'est pendant cet isolement qu'on pourrait leur faire comprendre leurs devoirs, l'âme ainsi dégagée des sens se sent plus elle-même et se juge mieux, mais pour qu'elle se réforme sagement, il faut qu'elle soit bien secondée par son magnétiseur. Il faudrait donc chez celui-ci beaucoup de patience et de persévérance, et surtout abnégation et charité, deux vertus difficiles à acquérir, mais qui viendront avec le temps, nous l'espérons.

Tel est, à notre avis, la vraie voie que doit suivre le magnétisme. Pour être pratiqué utilement il faut qu'il ait pour guide le plus grand désintéressement possible, c'est pourquoi il ne saurait être relégué entre les mains de la médecine officielle, qui pour être officielle n'a trop souvent en vue que le côté materiel de l'être et nous le dirons bien à regret l'âpreté du gain.

Je vous laisse libre, monsieur, de publier ces lignes, si vous les jugez dignes de l'être, et vous prie d'agréer mes biens cordiales salutations. »

CAMBRAY (Léon).

PROTESTATION

Une scission déplorable a éclaté, depuis septembre dernier, dans le comité de la Société parisienne des Études spirites.

Un certain nombre de membres du comité, apportant des tendances nouvelles, venaient répudier une grande partie de la doctrine spirite; et, s'attaquant même au nom glorieux sous lequel on a combattu depuis trente années, s'appelaient immortalistes et prétendaient que le spiritisme avait fait son temps comme nom et comme doctrine.

Nous autres soussignés, voulant hautement rester spirites et suivre la marche que la Société parisienne s'est tracée depuis si longtemps et qui n'est autre que la recherche de la vérité par l'expérience scientifique, nous avons protesté et protestons de toutes nos forces contre cette évolution.

Le comité, ainsi partagé, a fait appel à la société pour procéder à d'autres élections, et, par une manœuvre de la dernière heure, les dissidents ou immortalistes ayant introduit à la séance des recrues plus ou moins spirites, qui n'avaient jamais paru dans la société, se sont trouvés maîtres de la majorité.

Nous n'avions plus qu'à nous retirer et à protester de toutes nos forces contre de pareils agissements, aussi déplorables pour le spiritisme que dangereux pour l'avenir de la Société parisienne.

MM. J. L'HERNAULT, ancien président. — J. BOUVERY, ancien vice-président.— VAN DEN BERGHE, ancien membre du comité.— G. DELANNE, directeur du *Spiritisme*, ex-membre du comité. — TRATROT, membre de la Société. —AUZANNEAU, ancien président. — A. DELANNE, ex-membre du comité. — Mme DIEU, ancien membre du comité. — M. LUSSAN, ancien trésorier et membre du comité — Mme FROPO, ex-membre du comité.

CORRESPONDANCE

Depuis que les matérialistes ont tenté de faire invasion dans la doctrine spirite, nous avons reçu un grand nombre de lettres qui nous encouragent à poursuivre notre campagne en faveur de d'Allan Kardec.

Ne pouvant donner asile dans notre organe à toutes ces missives, nous en publions seulement quelques-unes qui montreront quel est l'accueil fait aux théories..... singulières des novateurs qui, en voulant nous faire soi-disant sortir du mysticisme, tombent dans toutes les aberrations auxquelles conduit la négation de l'âme et de Dieu :

« A M. Gabriel Delanne.

» Monsieur et cher Frère en croyance,

La lecture de l'article que vous venez de publier dans le *Spiritisme* sur la *nature de l'âme* m'a donné beaucoup à réfléchir et je crois qu'il laissera dans tout esprit sérieux et non prévenu une profonde impression. En rappelant les opinions de Secchi, Krookes et Nus sur la constitution de la matière, j'estime

que vous avez fait faire un grand pas à l'étude de l'Esprit. Quel est, en effet, l'avis de ces savants? Que la molécule, atome ou partie ultime de la matière est un *antre de forces* et que c'est par le rayonnement de ces forces qu'elle fait impression sur nos sens et se manifeste à nous. Mais d'un autre côté, l'âme aussi, c'est-à-dire la portion intelligente de notre être, est un foyer de forces; seulement ces forces sont, comme vous l'avez fait très justement remarquer, d'un caractère tout à fait différent de celles rayonnées par la matière; elles s'appellent pensées, intelligence, action spirituelle, tandis que les autres nous impressionnent sous forme de chaleur, lumière, électricité, etc.

Il résulterait de là que les phénomènes de l'ordre spirituel ne seraient qu'une manifestation supérieure des forces qui régissent la matière; et comme il est de principe en physique que les forces naturelles se transforment les unes dans les autres, ne pourrait-on pas dire que les forces de l'intelligence ne sont que les forces de la matière modifiées et transformées par une série de progrès providentiels? Ce serait là, comme je le faisais observer dans mon article de la *Revue*, le terrain véritable de conciliation entre les matérialistes et les spiritualistes. Nous partisans de la spiritualité nous pouvions dire à ceux de nos frères qui ne croient qu'à la matière : « Comme vous nous pensons qu'il n'y a dans l'univers qu'une seule substance que vous appelez matière, que nous nommons esprit. Mais cette substance se manifeste à nous par des forces qui ne sont pas identiques, les unes gouvernent les phénomènes matériels, et les autres les manifestations spirituelles; votre erreur consiste à les confondre et à croire que les forces purement matérielles régissent les phénomènes de l'esprit; selon nous, il faut qu'elles se perfectionnent, qu'elles se modifient avant d'en arriver là. Aussi l'âme proprement dite, c'est-à-dire la cause initiale de la *vie*, n'est pas identique à la molécule matérielle se manifestant par l'attraction, la cohésion, etc.; l'âme s'est débarrassée de ces forces d'ordre inférieur qui l'auraient gênée pour commander à la matière, ou plutôt qui l'auraient confondue avec la matière elle-même, et elle a revêtu cette activité supérieure qui lui permet d'organiser les éléments de son périsprit et de son corps pour les faire servir à la manifestation de ses facultés. »

» Et cette conception de la transformation et du perfectionnement des forces rayonnées par le principe spirituel me paraît coïncider parfaitement avec l'idéal que nous nous faisons de Dieu et de sa justice distributive envers toutes les créatures. Tous les êtres ne seraient que la manifestation de la pensée, de l'*idée* de Dieu, l'*exterioration individualisée* des forces qui gisent éternellement dans le sein du Créateur, et qu'il rayonne sans cesse autour de lui, ces forces à l'état de pureté absolue auraient une toute puissante influence sur la création; mais elles se transforment aussi au contact des autres forces extériorées avant elles; de sorte qu'en descendant vers la création matérielle elles revêtiraient le caractère de forces matérielles. Ce serait ainsi qu'elles feraient leur apprentissage dans le grand laboratoire de l'univers; et arrivées au terme de leur course elles tendraient à revenir à Dieu sous la forme d'âmes ou foyers de forces spirituelles concourant sous leur responsabilité, et avec d'autant plus de liberté qu'elles seraient plus élevées, à l'œuvre éternelle de la création.

» Telles sont, mon cher Monsieur et Frère, les réflexions qu'a suscitée dans mon esprit l'étude attentive de votre savant article; je désire de tout mon cœur qu'elles puissent être de quelque utilité pour notre doctrine en contribuant à dissiper les divergences, plus apparentes que réelles, je persiste à le croire, qui divisent encore nos frères spirites.

CÉPHAS.

4 janvier 1887.

Tours, 4 janvier 1887.

« Mon cher Gabriel,

« Je viens de lire le dernier numéro du *Spiritisme*, et je tiens à vous féliciter de votre vigoureuse réfutation des théories dites immortalistes. Vous avez compris qu'il y avait là un danger et que les liens de solidarité qui paraissent unir ces doctrines au spiritisme ne sont qu'une vaine apparence. Comment en serait-il autrement lorsque, pour répondre aux arguments des immortalistes, nous sommes contraints d'évoquer les mêmes raisons qui servent à combattre les matérialistes? Tout ce qui procède de la matière n'est qu'un composé, une agrégation moléculaire destinée à se dissocier un jour. Si l'âme était matérielle, elle n'aurait qu'une durée temporaire. Au contraire, malgré les transformations constantes de la chair, il y a en nous une personnalité qui s'affirme, se maintient et progresse à travers les siècles. Ceci constaté, comment prétendre encore que l'âme est matérielle. Les immortalistes me paraissent intervertir les rôles et confondre absolument l'esprit et le périsprit.

« Ainsi que je me proposais de le démontrer par une étude que votre bel article rend inutile, la

matière ne nous offre ni réalité durable, ni base de certitude. Son unité indivisible c'est l'atome, mais l'atome n'est qu'une création subjective. Nul ne vit jamais un atome. Aussi a-t-on pu dire avec quelque raison que le monde est composé d'atomes invisibles régis par des forces immatérielles. La matière dès qu'on l'analyse dans son essence intime, se dérobe et nous échappe. Elle n'a donc qu'une réalité apparente.

« Au milieu des formes instables, toujours changeantes de la matière, l'esprit seul nous représente l'individualité permanente, l'Etre considéré dans sa réalité vivante et consciente, en un mot, le Moi. C'est dans l'esprit seul que l'Univers se connaît, se réfléchit, se possède.

« C'est une tendance naturelle à l'esprit humain, même lorsqu'il modifie ses vues et adopte des nouvelles croyances à introduire dans celles-ci quelques éléments des anciennes. Rien ne se fait par saut, par brusque transition, pas plus dans la pensée que dans la nature. Tout est évolution et le chemin de Damas n'est qu'une légende. Le christianisme a hérité du paganisme et les catholiques devenus spirites conservent certaines vues mystiques. De même les matérialistes venus à nous, voudraient relier deux opinions contradictoires. Usons de bienveillance envers tous et soyons tolérants, mais maintenons-nous résolûment sur le terrain des principes mis en lumière par Allan Kardec conformément aux enseignements des esprits supérieurs.

« Vous avez fait ressortir la puérilité de cette accusation de dogmatisme qu'on nous jette parfois à la face. Le dogme s'impose et ne s'analyse pas. Qu'y a-t-il de semblable dans le spiritisme ou tout est soumis au contrôle, au libre examen. Nous n'avons pas de dogmes, mais seulement des principes, comme toute philosophie, tout parti politique en a. Les nôtres sont vraiment rationnels et basés sur l'expérience. C'est pourquoi nous y sommes fermement attachés et pourquoi aussi nous les défendrons contre les adversaires du dedans et du dehors.

« Je vous serre cordialement la main.

« Léon Denis. »

Ligny-en-Barrois, le décembre 1886.

Messieurs de l'Union Spirite Française,

Dernièrement étant à Reims, je fis la connaissance d'un spirite parisien qui se targuait d'être immortaliste; j'en profitai pour causer avec lui et m'éclairer au sujet de cette nouvelle manière d'envisager le spiritisme. Voici en quelques mots le résultat de notre conversation:

Moi. — Quelle est donc la nécessité de créer une secte nouvelle dans le spiritisme? Ne craignez-vous pas de diviser et d'affaiblir les adeptes en jetant la perturbation dans les idées reçues ?

Lui. — Les spirites doctrinaires, c'est-à-dire partisans d'Allan-Kardec, sont trop enclins aux idées religieuses données par les esprits, les révélations souvent se contredisent entre elles. Nous craignons que les données qui frisent le fanatisme ne détournent les matérialistes de venir à nous.

Moi. — Sont-ce les esprits, par voie de communication, qui vous enseignent cette manière de voir ?

Lui. — Nullement, c'est à notre avis une méthode nouvelle qui doit produire d'excellents résultats. Nous tenons à rester sur le domaine purement expérimental, cela suffit à nos vues et à nos désirs. Nous voulons être des positivistes spiritualistes et rien de plus; en agissant ainsi, vous verrez bientôt nos rangs grossir de néophites nouveaux. Mais pour cela il faut abandonner tout ce qui ressemble à une théorie philosophique quelconque.

Moi. — Vous vous abusez, je crois, sur ce mode prosélytisme ; les matérialistes, les sceptiques, les athées, les indifférents, ne rejettent pas la pratique du spiritisme pour sa philosophie qu'ils ne connaissent pas, non, mais simplement parce qu'ils ne veulent pas croire au monde des esprits et à leurs manifestations. Du reste, comment vous expliquez vous que des milliers de spirites qui peuplent le monde entier eussent accepté si facilement la doctrine du maître, si elle était, comme vous le prétendez, si défectueuse dans ses bases fondamentales ? Je connais beaucoup de nos frères qui sont devenus de bons croyants, rien qu'à la lecture des ouvrages spirites, sans pourtant avoir jamais vu le moindre phénomène. La « jeune phalange spirite » dont vous parlez devrait méditer sur cette manifestation qui en vaut bien une autre. Vous parlez aussi d'observations expérimentales et scientifiques; mais ne dirait-on pas, à vous entendre, que les anciens spirites sont des ignorants ou des crédules sans raison ! Depuis de longues années toutes nos revues, nos journaux, les ouvrages nouveaux, entre autres le « Spiritisme devant la Science » de M. Gabriel Delanne, enseignent tous l'évolution progressive de l'esprit et la méthode rigoureusement scientifique. Est-ce à dire que les anciens adeptes ont mal observé les faits ? Mais où sont vos moyens nouveaux d'observation ? Montrez-les nous, et s'ils sont pratiques, on les adoptera

et vous aurez rendu un vrai service à la cause qui nous est chère à tous!...Vous croyez bonnassement que quiconque se trouvera en face d'un phénomène bien constaté n'en cherchera pas la cause? Mais au contraire, plus il sera évident, plus l'esprit d'instigation scientifique voudra étendre ses études. Et alors? Alors les âmes des défunts ne pourront que redire ce qu'elles ont appris? Pourquoi rejeter aujourd'hui tous les documents précieux que nous possédons pour en obtenir bientôt la « réédition »? Faites mieux; si quelques points vous semblent obscurs, questionnez les esprits de nouveau en toute confiance, mais vous n'avez pas le droit de supprimer le corps de doctrine qui nous a été donné sans être taxé d'un parti pris évident de nier la révélation des invisibles.

Vous cherchez à former un parti nouveau, soit; je crois que vous ne réussirez pas facilement, car dans nos groupes, en province, nous avons la velléité de croire aux enseignements que l'on nous donne journellement, nous nous nourrissons des travaux publiés depuis longtemps déjà sur ces matières. Notre conviction est faite, bien assise; nous sommes des croyants, mais nullement des fanatiques; je n'ai jamais lu de communications qui prêchent les dogmes, au contraire, elles tendent toutes à les détruire de fond en comble.

Il est vrai que le phénomène nous a amenés au spiritisme, mais il ne nous suffit pas. Nous aimons avant tout ses consolations, qui nous donnent le courage de supporter les luttes de la vie; c'est là sa force et sa mission spéciale. Il nous trace nos devoirs envers nous-mêmes et envers la Société, non seulement pour le présent, mais à jamais; il nous fait connaître le plan divin dans la création universelle,

Lui. — Les spirites sont trop crédules. Ils affirment un Dieu qu'ils ne peuvent définir. Ils croient à l'efficacité de la prière et à la succession des êtres, quoiqu'elles soient imparfaitement prouvées. Quant à Dieu, je le répète, nous ne pouvons concevoir, comme le dit M. de Rienzy (dans la Revue Spirite du 15 décembre 1886) un personnage (la Divinité) qui, par sa seule volonté, nous aurait créés imparfaits et nous ferait passer par des existences sans fin pour arriver à lui. Ne pouvant comprendre ces choses, restons donc, je le répète, sur le domaine des faits.

Moi. — Alors vous ne croyez pas à la nécessité d'une cause première, intelligente, pour expliquer l'harmonie générale; pas plus qu'à l'action de la prière que réclament les esprits malheureux? Vous mettez même en doute la loi de justice éternelle que proclame la réincarnation?

Lui. — Tout cela, je le répète, n'est qu'hypothèse et nullement démontré rigoureusement; donc nous nous abstenons d'en parler.

Moi. — Eh bien, alors, les spirites doivent vous remercier du titre « d'Immortalistes » dont vous vous gratifiez. Vous n'êtes pas, en effet, des spirites proprement dits, puisque vous différez essentiellement de ce que nous croyons. Vous émettez vos idées particulières, c'est votre droit; mais nous spirites de la vieille école, comme vous nous appelez, nous suivons une méthode rationnelle émise par Allan-Kardec : c'est celle du contrôle universel; elle n'est pas chimérique celle là, puisque depuis trente ans les expériences sont venues la confirmer sur toute la terre. Elle vaut bien, ce me semble, celle de vos amis qui n'en sont, jusqu'à ce jour, qu'à un essai tout platonique.

Vous semblez vous attacher à convaincre tout particulièrement une fraction bien minime de l'humanité : ceux qui font profession d'athéisme.

Mais les autres êtres pensants n'ont ils pas les mêmes droits que ceux-là à recevoir le rayon de la véritable lumière spirituelle? Tous les hommes ne sont-ils pas appelés, quelles que soient leurs croyances actuelles, à s'occuper des destinées de leur âme? Voilà une des causes pour lesquelles il serait injuste d'abandonner tout le système philosophique révélé par nos guides dans l'espoir de complaire aux matérialistes, comme vous l'espérez. Le spiritisme existe, il a donné ses enseignements. Il ne s'impose à personne. Il nous a convaincus tel qu'il est. Heureux ceux qui peuvent le comprendre, car il parle à la raison et au cœur. Il se réserve des joies qu'aucune philosophie, qu'aucune religion, ancienne ou moderne, n'ont pu donner avec autant d'assurance, sur l'immortalité de l'être pensant. Mais ce qui m'attriste dans ces discussions, c'est de voir parmi nos frères nouvellement arrivés parmi nous, professer des idées de doute au sujet des données fondamentales de notre doctrine. Ne serait-ce pas plus prudent et plus sage de serrer nos rangs pour faire face aux ennemis de tout progrès : l'ignorance et le véritable fanatisme, sous quelque forme qu'il se dissimule.

Louis Noel.

Bar-le-Duc, le 24 décembre 1886.

Monsieur Gabriel Delanne, Directeur du Journal le *Spiritisme*

Au nom de nos frères spirites de Bar-le-Duc, je viens mon cher Gabriel, vous féliciter pour la superbe définition que vous nous avez donnée dans

le dernier numéro du journal le *Spiritisme*, sous le titre : *Ce que nous pensons.*

Avec vous,nous croyons que les bases de la doctrine spiritualiste établies par Allan Kardec, quoique n'étant pas immuables puisqu'elles sont progressives comme tout dans l'Univers, doivent cependant comprendre l'existence de la cause des causes, Dieu, que nous ne pouvons définir vu notre petit développement intellectuel (nous ne serions pas sur un globe aussi arriéré que le nôtre s'il en était autrement.) Avec vous, nous sommes bien obligés de croire à la réincarnation, puisqu'elle nous est prouvée par les esprits eux-mêmes qui viennent par l'incorporation vous dépeindre les désirs qu'il éprouvent de revenir au milieu de nous, et la situation sociale qu'ils espèrent pouvoir choisir afin de contribuer à leur avancement personnel en se dévouant au progrès de la masse humanitaire.

Quant aux effets de la prière en général, ils nous sont enseignés par nos invisibles qui nous engagent à l'employer pour nous-mêmes et pour les esprits qui souffrent et se sentent réconfortés quand notre pensée en formule à leur égard.

Serrons-donc les rangs et nous qui sommes véritablement spirites n'attaquons pas les principes rigoureusement établis dans les ouvrages d'Allan Kardec, et continuons à les propager de tout notre pouvoir, en attendant que d'autres nous apportent de nouveaux éléments encore plus rationnels que les siens.

Veuillez, vaillant champion de la Vérité, recevoir pour vous et les vôtres, l'assurance de notre fraternelle et sincère amitié.

A. BECKER.

LE TÉMOIGNAGE DES FAITS

Fontaine-Française le 21 Décembre 1886

« Monsieur,

« J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, dans le journal le *Spiritisme*, deuxième quinzaine de décembre 1886, dans l'article de la page 211, intitulé : « Biographie », l'extrait de l'ouvrage de M. le docteur Gibier, sur les manifestations spirites. Ce document m'a suggéré la pensée de rappeler une apparition de fantômes que j'ai eue dès ma plus tendre enfance, laquelle, malgré mon grand âge, je ne puis oublier, car elle est toujours présente à ma vue et à mon esprit. Je crois devoir, pour rendre hommage à la vérité, affirmer que si je n'avais pas, depuis, étudié les manifestations spirites, je serais encore aujourd'hui aussi effrayé que je l'ai été il y a soixante-quatre ans. Sans savoir si le récit de cette vision peut avoir un intérêt scientifique, j'ai l'honneur, Monsieur, de vous l'envoyer, en l'intitulant :

UN SOUVENIR DE SOIXANTE-QUATRE ANS.

« Mes parents habitaient alors le château de Fontaine-Française (Côte-d'Or). Leur chambre à coucher était au rez-de-chaussée de l'aile droite de ce vaste bâtiment. Elle était large et profonde ; un lit à colonnes (dit à la duchesse), garni de rideaux en toile perse, était placé sur le dernier plan du modeste mobilier qui garnissait cet appartement, et ma couchette était posée entre le mur et le lit, qui la dissimulait à tous les regards. J'étais bien jeune alors, j'avais six ans, et je me souviens parfaitement encore aujourd'hui qu'à l'état de veille, à deux heures du matin, je vis très distinctement deux grands fantômes aux épaules carrées, drapés dans une tunique flottante blanche comme la neige, dont l'un s'inclinait sur ma couchette comme pour m'embrasser. Le deuxième était immobile. J'examinai avec crainte, pendant un instant, les deux fantômes ; mais, effrayé, je poussai un cri qui éveilla en sursaut mon père et ma mère, qui, pour me rassurer, se levèrent et me placèrent entre eux deux. Je ne pus me rendormir, et la venue du jour seule me rassura. Je vois encore aujourd'hui les figures blanches de ces deux fantômes. L'un avait les cheveux frisés, ainsi que la barbe ; ses traits étaient doux et souriants : c'est celui-là qui s'inclinait sur moi comme voulant m'embrasser. L'autre avait les traits plus sévères et les cheveux lisses ; son attitude était digne et noble.

Au moment de cette apparition, je commençais à lire, et ma mère, pour me retenir près d'elle, me donnait à feuilleter une histoire de France, sur laquelle étaient reproduits les portraits de ses rois. A la vue de celui d'Henri III, je reconnus parfaitement la figure du fantôme qui s'était incliné sur moi pour m'embrasser. Un peu plus loin, je tombai sur le portrait de Sully. Je le reconnus très bien aussi, car il représentait en tout les traits de mon deuxième fantôme.

Permettez-moi, Monsieur, à l'occasion de la nouvelle année que nous allons entamer, de vous offrir, ainsi qu'à toute votre famille, mes vœux les meilleurs et l'expression de ma haute considération.

« MAGNIEUX (Louis). »

Messieurs et amis,

A la date du 12 septembre 1886, nous lisons dans le *Glaneur-Alsacien-Lorrain* (Revue patriotique mensuelle, paraissant à Nancy), parmi le résumé

des souffrances d'un réfractaire Alsacien-Lorrain, nommé Mary Fiack, de Watsciller, incarcéré dans la prison de Sarreguemines, le récit suivant :

« Vers onze heures du soir, heure à laquelle on n'entend d'habitude d'autre bruit, au dortoir, que la respiration des dormeurs, je fus tout à coup réveillé en sursaut par un voisin de droite, qui criait comme un damné : « Ma femme est morte ! Ma femme est morte ! »

« Ce détenu avait été interné, quelques jours auparavant, sous l'inculpation d'avoir, en état d'ivresse, frappé sa femme de plusieurs coups de couteau.

« — Oui, criait-il, je suis sûr que ma femme est morte ! Onze heures sonnaient en ville, juste au moment où, dans mon rêve, je venais de la voir trépasser, et me suis éveillé... Onze heures viennent de sonner... « Ma femme est morte ! »

« Il se mit ensuite à pleurer et à jeter des cris qui s'entendaient dans toute la prison, en répétant par moments : « A onze heures, ma pauvre femme est morte ! Ma femme est morte à onze heures ! »

« Cette scène dura ainsi pendant trois quarts d'heure, sans qu'un geôlier parût et sans qu'il fût possible de ramener ce malheureux détenu à la raison.

« Enfin, soit de lassitude ou de terreur éprouvée par l'avenir menaçant qu'il entrevoyait, il perdit connaissance et s'étendit sur son grabat. Quand il revint à lui, il fit de nouveau entendre des lamentations, faiblement articulées cette fois ; puis il devint plus calme, mais ne cessa de répéter par moments et jusqu'au jour : « Ma femme est morte ! »

« Chose surprenante et incompréhensible, le surlendemain, ce détenu reçut du maire de son village une lettre lui annonçant que sa femme était morte le 7 octobre, à onze heures du soir, jour et heure où ce dernier avait rêvé son trépas.

« Si je n'avais pas moi-même lu cette lettre, je n'aurais pas osé conter cette histoire étrange, que je donne comme vraie dans tous ses détails.

« Or, en recevant l'affligeante nouvelle qui confirmait son rêve, le détenu intéressé ne parut, chose surprenante, nullement surpris. Il s'écria même avec conviction et comme soulagé : « J'en étais sûr ! »

« Walter Scott affirme dans ses écrits que le don de seconde vue existe chez certains hommes. Il faut admettre qu'il se présente parfois des faits bien extraordinaires. »

Pour nous, Spirites, les faits dits de « seconde vue » se rattachent à la manifestation des Esprits. N'avons-nous pas mille faits semblables d'enregistrés sur le Livre universel de l'observation médianimique? Dans le cas présent, on peut ajouter que nos adversaires ne pourront arguer que ce prisonnier avait l'esprit frappé et troublé par les théories spirites. Il n'en connaissait pas le premier mot. Sa frayeur, ses larmes, sa douleur l'indiquent suffisamment.

A vous de cœur,

A. Becker.

Lyon, 20 décembre 1886.

Monsieur Gabriel Delanne, rédacteur-gérant du journal *le Spiritisme*

Cher frère en croyance,

Les membres du Comité de la Société spirite de Lyon, réunis, s'empressent de venir vous exprimer hautement leur approbation, ainsi que la satisfaction qu'ils ont éprouvée à la lecture du très remarquable article que vous venez de publier dans le numéro 20 du *Spiritisme*, deuxième quinzaine de décembre, sous le titre :

CE QUE NOUS PENSONS

En vrais disciples d'Allan Kardec, progressistes et non mystiques que nous sommes, nous nous honorons avec raison de compter dans nos rangs un écrivain de votre valeur. Il nous paraît impossible, en effet, de parler une langue plus persuasive et de présenter de meilleures preuves de l'existence de Dieu que vous ne le faites.

Nous pensons que la lecture réfléchie de cet admirable article, d'une logique si serrée aidera puissamment à dissiper le doute, sur l'existence d'une volonté suprême, créatrice des lois de l'univers, des quelques adeptes de la nouvelle école spirite, dite positiviste, si bien qualifiée dans votre article.

Veuillez agréer, Monsieur Gabriel Delanne, nos plus vives félicitations pour vos travaux si intéressants et nos remerciements les plus sincères pour tous les membres de votre famille, de leur ardent dévouement à la grande cause spirite, dont le rayonnement répand chaque jour, de plus en-plus, ses bienfaisants flots de lumière sur le genre humain.

Pour le Comité :

Le Président,

Chevalier.

DISSERTATION

15. — Quiconque a médité sur le Spiritisme et ses conséquences, et ne le circonscrit pas dans la production de quelques phénomènes, comprend qu'il ouvre à l'humanité une voie nouvelle, et lui déroule les horizons de l'infini; en l'initiant aux mystères du monde invisible, il lui montre son véritable rôle dans la création, rôle *perpétuellement actif*, aussi bien à l'état spirituel qu'à l'état corporel. L'homme ne marche plus en aveugle: il sait d'où il vient, où il va et pourquoi il est sur la terre. L'avenir se montre à lui dans sa réalité, dégagé des préjugés de l'ignorance et de la superstition; ce n'est plus une vague espérance, c'est une vérité palpable, aussi certaine pour lui que la succession du jour et de la nuit. Il sait que son être n'est pas limité à quelques instants d'une existence éphémère; que la vie spirituelle n'est point interrompue par la mort; qu'il a déjà vécu, qu'il revivra encore, et que de tout ce qu'il acquiert en perfection par le travail, rien n'est perdu; il trouve dans ses existences antérieures la raison de ce qu'il est aujourd'hui; et: *De ce que l'homme se fait aujourd'hui, il peut conclure de ce qu'il sera un jour.*

16. — Avec la pensée que l'activité et la coopération individuelles dans l'œuvre générale de la civilisation sont limitées à la vie présente, que l'on n'a rien été et que l'on ne sera rien, que fait à l'homme le progrès ultérieur de l'humanité? Que lui importe qu'à l'avenir les peuples soient mieux gouvernés, plus heureux, plus éclairés, meilleurs les uns pour les autres? Puisqu'il n'en doit retirer aucun fruit, ce progrès n'est-il pas perdu pour lui? Que lui sert de travailler pour ceux qui viendront après lui, s'il ne doit jamais les connaître, si ce sont des êtres nouveaux qui peu après rentreront eux-mêmes dans le néant? Sous l'empire de la négation de l'avenir individuel, tout se rapetisse forcément aux mesquines proportions du moment et de la personnalité.

Mais, au contraire, quelle amplitude donne à la pensée de l'homme la *certitude* de la perpétuité de son être spirituel! Quoi de plus rationnel, de plus grandiose, de plus digne du Créateur que cette loi d'après laquelle la vie spirituelle et la vie corporelle ne sont que deux modes d'existence qui s'alternent pour l'accomplissement du progrès! Quoi de plus juste et de plus consolant que l'idée des mêmes êtres progressant sans cesse, d'abord à travers les générations du même monde, et ensuite de monde en monde jusqu'à la perfection, *sans solution de continuité!* Toutes les actions ont alors un but, car, en travaillant pour tous, on travaille pour soi et réciproquement; de sorte que ni le progrès individuel ni le progrès général ne sont jamais stériles; il profite aux générations et aux individualités futures, qui ne sont autres que les générations et les individualités passées, arrivées à un plus haut degré d'avancement.

17. — La fraternité doit être la pierre angulaire du nouvel ordre social; mais il n'y a pas de fraternité réelle, solide et effective, si elle n'est appuyée sur une base inébranlable; cette base, c'est *la foi*; non la foi en tels ou tels dogmes particuliers qui changent avec les temps et les peuples et se jettent la pierre, car en s'anathématisant ils entretiennent l'antagonisme; mais la foi dans les principes fondamentaux que tout le monde peut accepter: *Dieu, l'âme, l'avenir*, LE PROGRÈS INDIVIDUEL INDÉFINI, LA PERPÉTUITÉ DES RAPPORTS ENTRE LES ÊTRES. Quand tous les hommes seront convaincus que Dieu est le même pour tous; que ce Dieu, souverainement juste et bon, ne peut rien vouloir d'injuste; que le mal vient des hommes et non de lui, ils se regarderont comme les enfants d'un même Père et se tendront la main.

C'est cette foi que donne le Spiritisme, et qui sera désormais le pivot sur lequel se mouvra le genre humain, quels que soient le mode d'adoration et les croyances particulières.

18. — Le progrès intellectuel accompli jusqu'à ce jour dans les plus vastes proportions est un grand pas, et marque la première phase de l'humanité, mais seul, il est impuissant à la régénérer; tant que l'homme sera dominé par l'orgueil et l'égoïsme, il utilisera son intelligence et ses connaissances au profit de ses passions et de ses intérêts personnels; c'est pourquoi il les applique au perfectionnement des moyens de nuire à ses semblables et de les détruire.

19. — Le progrès moral seul peut assurer le bonheur des hommes sur la terre en mettant un frein aux mauvaises passions; seul, il peut faire régner entre eux la concorde, la paix, la fraternité.

C'est lui qui abaissera les barrières des peuples, qui fera tomber les préjugés de caste, et taire les antagonismes de sectes, en apprenant aux hommes à se regarder comme des frères appelés à s'entr'aider et non à vivre aux dépens les uns des autres.

C'est encore le progrès moral, secondé ici par le progrès de l'intelligence, qui confondra les hommes dans une même croyance établie sur les vérités éternelles, non sujettes à discussion et par cela même acceptées par tous.

L'unité de croyance sera le lien le plus puissant, le plus solide fondement de la fraternité universelle brisée de tout temps par les antagonismes religieux qui divisent les peuples et les familles, qui font voir dans les dissidants des ennemis qu'il faut fuir, combattre, exterminer, au lieu de frères qu'il faut aimer.

20. — Un tel état de choses suppose un changement radical dans le sentiment des masses, un progrès général qui ne pouvait s'accomplir qu'en sortant du cercle des idées étroites et terre à terre qui fomentent l'égoïsme. A diverses époques, des hommes d'élite ont cherché à pousser l'humanité dans cette voie ; mais l'humanité, encore trop jeune, est restée sourde, et leurs enseignements ont été comme la bonne semence tombée sur la pierre.

Aujourd'hui, l'humanité est mûre pour porter ses regards plus haut qu'elle ne l'a fait, pour s'assimiler des idées plus larges et comprendre ce qu'elle n'avait pas compris.

La génération qui disparaît emportera avec elle ses préjugés et ses erreurs ; la génération qui s'élève, trempée à une source plus épurée, imbue d'idées plus saines, imprimera au monde le mouvement ascensionnel dans le sens du progrès moral, qui doit marquer la nouvelle phase de l'humanité.

N. D. L. R. — Ce qui précède est extrait littéralement de la Genèse d'Allan Kardec, pages 456 à 459. Nous avons publié ces lignes, écrites il y a plus de vingt ans, afin de montrer qu'Allan Kardec n'était pas un retardataire et que ses ouvrages ne vieillissent pas.

BIBLIOGRAPHIE

Hygiène des nouveaux-nés, de l'enfance et de l'adolescence

Par M. le docteur Wahu

Prix : 3 fr. 50.

Notre frère, M. le docteur Wahu, si connu par ses travaux spirites, vient de publier un nouveau livre, qui est indispensable à toutes les jeunes mères. Toutes les questions qui ont trait à la grossesse sont particulièrement bien traitées. L'auteur y développe des idées nouvelles et que nous croyons bien fondées. Il prétend que, pendant cet état, la femme doit être entourée de toutes les précautions imaginables et l'on ne doit lui faire ressentir que des émotions douces et ne présenter à ses yeux que des tableaux qui lui fassent connaître ce que l'art a de plus achevé.

M. le docteur Wahu explique l'influence de la mère sur le fœtus par une sorte d'action réflexe. Il montre avec évidence que l'état physique et mental de la femme, pendant tout le temps de la grossesse, a une grande influence sur l'enfant, de sorte qu'on ne saurait apporter trop de ménagements envers la mère, dont le système nerveux est pendant cet état d'une délicatesse excessive.

L'auteur nous fait ensuite assister à toutes les phases du développement de l'enfant. Il le prend depuis sa naissance et le suit pas à pas. Il enseigne, avec sa vieille expérience de praticien, les meilleures méthodes à suivre, tant pour la nourriture que pour l'habillement des bébés. Il ne veut pas qu'on les emmaillote comme on en a l'habitude ; enfin il préconise l'allaitement maternel. Dans les cas où celui-ci n'est pas possible, il signale les qualités que doit présenter une bonne nourrice ; mais c'est surtout au point de vue de la propreté, qu'il fait comprendre tous les désagréments qui peuvent survenir par suite d'un manque de soins.

Nous ne suivrons pas le docteur dans l'analyse détaillée de son beau livre. Qu'il nous suffise de dire qu'une thèse nous a particulièrement intéressé, c'est celle qui combat la vie de collège, telle que l'a faite la société moderne. Le docteur Wahu montre que c'est précisément pendant la seconde enfance que le corps a le plus besoin d'une nourriture saine et en même temps que d'air et d'exercices. Or, malheureusement, ces conditions sont rarement réunies. L'auteur voudrait que les pères de famille fussent appelés à surveiller l'agencement matériel des locaux consacrés à l'éducation et il décrit minutieusement toutes les conditions à remplir pour satisfaire aux lois de l'hygiène.

On voit, par ce trop court résumé, que tout le monde a intérêt à lire cet excellent livre qui dissimule l'aridité scientifique sous le charme du style, et notre frère a fait en même temps qu'un beau livre une bonne œuvre, ce qui est au moins aussi méritoire.

Nous parlerons, dans un prochain numéro, d'une brochure publiée par M. di Rienzi, qui a pour titre *Rapport au Congrès des Immortalistes.*

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que « la Revista de Estudios Psichologicos » de Barcelone, publie en livraisons mensuelles le beau livre de M. Gabriel Delanne « Le Spiritisme devant la Science. » Nous en sommes d'autant plus heureux

que cela nous prouve qu'en Espagne, comme ici, ce sont bien les idées d'Allan Kardec et par conséquent les nôtres qui prédominent.

(*Le Bibliophile*).

NÉCROLOGIE

Sétif (Algèrie)

Madame Amand Greslez et M. Emile Greslez ont l'honneur de vous apprendre l'heureuse désincarnation de M. Amand Greslez, officier en retraite, leur époux et père, né à la vie spirituelle, le 31 décembre 1886, à 3 heures 1[2 du soir, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Selon son vœu, exprimé dans son testament, personne n'a assisté à son enterrement, sinon son fils.

OUVRAGES RECOMMANDES

OUVRAGES FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SPIRITE

Le Livre des Esprits (Partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite. — Prix : 3 fr. 50.

Le livre des Mediums (Partie expérimentale, Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. — Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme. — Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la justice divine selon le spiritisme, comprenant de nombreux exemples sur asituation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. — Prix : 3 fr. 50.

Le Spiritisme devant la science, par Gabriel Delanne. Prix : 3 fr. 50, chez Dentu, Palais-Royal.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des esprits. Prix : 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des esprits et de leurs manifestations. — Brochure in-18 de 36 pages, 0,15 centimes, 0,20 centimes port payé : Vingt Exemplaires, 2 francs; par la poste 2 fr. 60.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande des ouvrages fondamentaux.— Prix : 3 fr.50 le volume; avec port : 4 fr.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions, selon le spiritisme. — Prix : 3 fr. 50.

Pourquoi la vie, par Léon Denis; 15 cent — Tours, rue Origet 44.

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Wahu. Prix : 5 fr.

Choix de dictées spirites, par le Dr Wahu. — Prix : 1 fr., 5, rue Neuve-des Petits-Champs.

L'Ame et ses manifestations à travers l'histoire, par Eugène Bonnemère. — Prix : 3 fr. 50.

Spirite et chrétien, par M. Bellemare. — Prix: 3 fr. 50.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen-Dufaure. Prix : 1 fr. ; 5 rue des Petits-Champs.

Dieu et la création, par M. René Caillé, 2 volumes. — Prix : 3 fr.

La Pluralité des mondes habités, par Camille Flammarion. — Prix : 3 fr. 50.

Le Magnétisme curatif au foyer des familles par Mme Rosen. — Prix : 1 franc.

Dieu dans la Nature, par C. Flammarion.

Lumen ou Récits de l'infini, par C. Flammarion.

Alfa, roman d'une libre penseuse, par Mme Paul Grendel.— Prix : 2 fr.

La Famille Desquies, par la même. — Prix : 2 fr.

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell. — Prix : 2 fr.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus. — Prix : 3 fr. 50.

Pluralité des existences de l'âme, par Pezanni. — Prix : 3 fr. 50.

L'administration du journal prévient les lecteurs qu'il ne sera donné suite qu'aux lettres contenant untimbre d'affranchissement pour la réponse.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

...nnée. N° 23 — 20 centimes le Numéro. — (1re QUINZAINE) FÉVRIER 1887

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	38, rue Dalayrac, Paris	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	Rédacteur en chef : Gabriel Delanne	

AVIS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'avec le mois de février finit la 4e année du journal. Les personnes désireuses de ne pas éprouver de retard dans l'expédition de notre feuille, voudront bien renouveler leur abonnement avant le trente et un mars, époque à laquelle sera faite la revision des listes d'adresses.

Les Membres de l'Union Spirite Française sont informés que nos séances ont lieu le mardi de chaque semaine, à 8 heures 1/2 du soir, 183, rue Saint-Denis, et sont priés de les honorer de leur présence.

SOMMAIRE

DIEU EST !

ÉTUDE PHILOSOPHIQUE

L'homme a pour mission, ici-bas, de conquérir la vérité. Or, conquérir, c'est lutter et vaincre pour posséder. La force même des choses nous impose un combat permanent, individuel ou collectif, dans tous les domaines de la vie. Ce n'est pas seulement le pain du corps que nous devons gagner à la sueur de notre front, c'est encore et surtout l'aliment de l'âme, aussi nécessaire que le premier à tout être qui pense, aime, espère ou souffre. Et telle est l'intensité de ce noble besoin, que la promesse de le satisfaire a suffi, de tout temps, aux classes sacerdotales, pour leur asservir les peuples. Si donc la vérité s'épanouit si lentement sur notre globe, c'est parce que, d'une part, trahissant à la fois leur droit et leur devoir, -- les masses trouvèrent plus commode et plus sage de l'accepter des mains du prêtre qui s'en prétendait seul dépositaire et que, d'autre part, pour bien asseoir leur toute-puissance, les clergés ne manquèrent pas à favoriser cette paresse intellectuelle en s'attribuant la possession intégrale de la lumière et le privilège exclusif de la dispenser. Ils jetèrent donc l'anathème à la science, martyrisant les chercheurs, niant et proscrivant les faits qui démentaient leurs dires, et consommèrent enfin leur œuvre ténébreuse en défendant d'étudier ce qu'ils ne pouvaient expliquer, et dont, au mépris de toute logique, ils imposèrent la croyance, même absurde. Les premières investigations interdites furent naturellement celles qui se posaient pour but la connaissance de Dieu. Un obstacle capital au progrès émancipateur fut ainsi trouvé ! Les tortures physiques assuraient, pensa-t-on, l'enchaînement de la Pensée. La foi aveugle au mystère était née !

E pur si muovo !

La Pensée survécut à cette impie mutilation. Elle s'affirma devant l'humanité, sous la hache du bourreau qui lui donna le baptême du sang, sur les bûchers dont les fulgurantes sueurs illuminèrent son apothéose. Aujourd'hui, les rôles sont intervertis. A la force brutale, arme naturelle du Mystère, la Pensée oppose LE FAIT scientifiquement prouvé. D'un mouvement irrésistible, elle déchire les voiles du Dogme antique et le livre aux regards

du monde, épuré, transfiguré. La Pensée ne se défend plus ; elle attaque et revendique son indéniable droit à sonder TOUT ce qu'elle est apte à concevoir et par delà. Il y a plus : en vertu de sa puissance indéfinie, elle se sent *chez elle* dans le champ des recherches illimitées; et le jour luit, enfin, où l'être intelligent n'assigne d'autres bornes à ses études que l'impossibilité de les pousser plus loin, vu l'insuffisance du cerveau humain. Mais pour ceux qui croient à la marche ascensionnelle de toutes choses, cette impossibilité même est purement relative. Ce qui, maintenant, se pose comme un problème insoluble devant la raison, demain revêtira le caractère de l'évidence, grâce à quelque nouvelle conquête scientifique. Cherchons donc, cherchons toujours, au risque de rencontrer l'erreur ; car mieux vaut cent fois se tromper, — quitte à le reconnaître plus tard, — que de se pétrifier dans l'ignorance.

J'ai cru devoir émettre ces considérations avant d'aborder un sujet que des hommes réputés sérieux (??...) négligent systématiquement comme *incognossible*, et, par conséquent, oiseux. Assertion singulièrement hasardée et contre laquelle proteste l'âme qui, se sachant faite pour la grandissante lumière de l'infini, ne reconnaît à personne le droit de limiter ses aspirations, ses espérances et ses connaissances.

Non, celui qui sent en lui palpiter l'immortalité et que dévore l'inextinguible soif de *savoir* ne se paye pas des vains sophismes qu'invoquent des esprits déshérités de ces fières exigences, lorsqu'ils prétendent interdire à l'homme de s'initier graduellement à la notion de Dieu. Mais, pour se livrer avec fruit à ces hautes études, il faut habituer sa pensée à dominer un ensemble de choses assez vaste pour laisser entrevoir les lois suprêmes qui font de Dieu le créateur virtuel de l'Univers et de ce dernier l'accomplissement abstrait et l'expression concrète des principes qui constituent l'Etre divin.

Voici donc, à titre de simple opinion, ce qui, sur ce point culminant, nous apparaît avec tous les caractères de l'évidence.

La Durée, l'Espace et le Cosmos, tous trois éternels, illimités, sont corrélatifs et solidaires. Ils réalisent la Trinité universelle, indéfiniment régie et modifiée par le *mouvement*, dont l'impulsion primordiale émane des permanentes volitions de la *Vie*, influx divin et fécondant qui préside au développement de toutes choses et, subsistant à l'état latent dans tout ce qui existe, tend sans cesse à *individualiser spirituellement* comme à *personnaliser matériellement* (1) les innombrables agrégats d'atomes qui surgissent constamment sous la [illegible] ble loi des constrastes et des affinités.

Cela étant, il arrivera de deux choses l'une : ou les éléments en présence agiront au hasard, [illegible] glément, sans ordre, sans impulsion déterminante, se combattant, s'annihilant, s'exagérant tour à tour et réaliseront ainsi la perpétuité du cataclysme dans l'éternité du chaos ; ou bien le *mouvement*, intelligemment dirigé d'après un *plan*, dénotant un but, s'accomplira logiquement à travers des phases prévues et voulues ; l'équilibre, puis l'harmonie se produiront, assignant à chaque chose sa place dans la Création ; révélant, par cela même, une Pensée organisatrice des principes régulateurs, en vertue desquels l'élan moteur universellement immprimé, produit des mondes solidaires entre eux ; faits d'où surgit immédiatement la double notion de la Justice et de l'Amour, qui, placés à l'origine de tout ce qui est et, de plus, évoluant dans l'Infini, acquièrent naturellement le caractère de l'*Absolu* (1). Or, qu'est-ce que la Justice ?

La Justice est l'*appréciation* et, par suite, la répartition parfaitement équilibrée de ce qui est dû à chacun dans toutes les conditions imaginables. C'est la source première du DROIT et du DEVOIR.

Qu'est-ce, d'autre part, que l'Amour ?

L'Amour est l'élément suprême qui établit et fait subsister entre tous les êtres une communication sympathique. C'est le lien universel qui réalise moralement pour l'ensemble des choses, l'unité dans la diversité. La Justice établit le Droit de tous ; l'Amour veut le bonheur de tous.

Cette simple définition démontre que des principes, s'appliquant pratiquement à l'ordre universel, ne sauraient demeurer dans le domaine de la pure abstraction. Il ne faut pas songer à en faire des entités indépendantes et stériles. Si, éléments essentiellement moraux, ils régissent les *faits* naturels, tout en présidant à l'éclosion du *sentiment* comme à l'enchaînement *des idées*, chez les êtres de tout degré ; si, leur action complexe est rationnelle, coordonnée, c'est qu'ils se possèdent et se comprennent, ce qui, forcément, implique l'intime intervention d'une *Intelligence* et d'une *Conscience* illimitées, elles aussi, et leur prédominante influence dans l'œuvre continue de la *vie*.

Voilà donc rigoureusement esquissés les grands traits d'une *individualité* suprême laquelle évolue objectivement par sa seule puissance subjective et dans la plénitude ABSOLUE de son MOI.

Cette conviction s'impose aux esprits sérieux, par

(1) C'est-à-dire, à créer des êtres à la fois spirituels et physiques.

(1) La philosophie spiritualiste est assez connue de nos lecteurs pour qu'il soit inutile de rappeler ici que l'œuvre providentielle est souverainement juste ; les iniquités dont nous souffrons provenant de l'état encore inférieur de notre humanité.

la preuve morale qui vaut au moins la preuve matérielle.

Dire si ce MOI divin se *personnalise* au moyen d'un élément quelconque, c'est ce que ne permet point l'état actuel des sciences ou mieux : l'infériorité de notre nature.

D'après ce qui précède, l'intelligence peut bien être tentée de se représenter une personnalité souveraine, composée d'éléments quintessenciés dans leur subtilité, comme l'éther universel, par exemple, lequel pourrait ainsi devenir le véhicule de nos relations avec l'Être suprême. Mais dans l'ignorance complète où nous sommes sur ce point, nos idées à ce sujet ne peuvent revêtir d'autre forme que celle de l'hypothèse. Cette recherche offre ceci de curieux, que c'est précisément la question abstraite qui se prouve, tandis que l'expression concrète, si elle existe, reste, pour l'instant inaccessible à nos investigations. Dans ce domaine, aussi, la Pensée demeure victorieuse ; elle conçoit et démontre ce que les sens physiques ne peuvent même faire soupçonner. Quoi qu'il en soit, l'ÊTRE lumineux, éternel, illimité, dont nous constatons l'existence, ne *possède* pas la Justice, l'Amour, l'Harmonie ; IL est lui-même cette Justice, cet Amour, et tous les principes qui s'imposent à l'origine comme à la fin des choses. IL les réalise en les *vivant* et ne subsiste éternellement qu'en vertu de ce que, d'une part, ses éléments constitutifs ne *peuvent* point ne pas être, et que, d'autre part, ils SONT, à l'expresse condition de présider aux évolutions de l'infini sous les auspices du MOI.

Considérée à ce point de vue, la Divinité nous apparaît comme la synthèse de l'Univers qu'elle pénètre de ses effluves, qu'elle sollicite par ses attraits et qu'elle dirige par la toute puissance de ses perfections vers un but connu d'elle, entrevu par quelques-uns, promis à tous !

Sophie ROSEN-DUFAURE.

(A suivre.)

LE SPIRITISME EN PROVINCE

SOCIÉTÉ FRATERNELLE

POUR

L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE MORALE DU SPIRITISME

Pendant que sur une plus vaste échelle, l'Union Spirite Française combat vaillamment pour la défense du Spiritisme Kardéciste, sa sœur en Province, la Société Fraternelle, dans son modeste cercle d'action, reste, elle aussi, fidèle à la doctrine du Maître, au spiritisme philosophique et moralisateur, au spiritisme *spiritualiste*, tel que nous l'ont enseigné le Livre des Esprits et celui des Médiums, et repousse de toute la force de ses convictions le *spiritisme matérialiste* et *athée* dont le simple énoncé est un non-sens et dont les théories répugnent à sa raison.

Ce jugement pourra paraître bien affirmatif au sujet de l'opinion d'une collectivité ; il est néanmoins juste, et les bravos recueillis dimanche soir par M. Fouillot, à la suite de sa causerie ; par notre président, et par la lecture de l'article de M. Gabriel Delanne : « *Ce que nous pensons* », en sont la preuve irréfutable.

Depuis que la Société Fraternelle a inauguré ses séances, 7, rue Terraille, elle a tout lieu de se féliciter de l'ordre du jour qu'elle a établi. Le premier et le troisième dimanche de chaque mois sont consacrés à l'étude du spiritisme par la lecture des articles saillants des journaux de la doctrine, et aux évocations par l'écriture et les médiums possessifs ; le deuxième dimanche, une causerie ou une conférence, suivant l'orateur, remplit la séance ; le 4e et le 5e lorsqu'il y a lieu sont réservés aux évocations par la typtologie. Ce dernier mode d'évocation nous a déjà donné des résultats très satisfaisants que nous vous ferons connaître plus tard, lorsque les documents recueillis seront plus complets.

Toutes nos séances du jeudi sont employées au magnétisme curatif et sont fréquentées par un assez grand nombre de malades qui ont hâte de se guérir par ce moyen, avant que la loi réclamée contre les magnétiseurs soit une réalité. Espérons qu'ils auront le temps de se debarrasser de leurs fatigues sans être entravés dans leurs cures par cette interdiction ; que nos législateurs comprendront qu'une pareille loi serait inique, et qu'ils la repousseront avec mépris pour ne pas voir leur œuvre rester lettre morte et flétrie par la conscience publique. Espérons aussi qu'après avoir volé aux magnétiseurs le fruit de leurs travaux, de leurs patientes recherches, Messieurs les hypnotiseurs diplômés ne demanderont pas la tête de leurs victimes pour empêcher leurs trop justes réclamations.

En attendant, combattons avec plus d'énergie pour Dieu et notre droit, et revenons à notre sujet.

Nos séances du 2e dimanche sont donc consacrées à des causeries ; nous avons eu le plaisir d'y entendre plusieurs orateurs qui nous ont vivement intéressés.

M. Guillet entre autres, membre de notre commission, musicien distingué et auteur spirite à ses heures, qui nous a donné la primeur d'un nouvel ouvrage très bien présenté au point de vue de la forme littéraire et qui dénote chez lui le chercheur

infatigable, ne reculant pas devant les compilations d'un bénédictin pour donner plus de force, d'autorité, à son sujet. Tout en réservant son approbation au point de vue spirite sur l'œuvre de M. Guillet, la Société Fraternelle a su lui montrer par ses bravos, combien elle en appréciait les mérites, laissant au grand public spirite le soin de la juger en dernier ressort.

La causerie de dimanche dernier a été faite par M. Fouillot, avons-nous dit. Notre sympathique vice-président avait choisi pour texte *le spiritisme moralisateur*.

Au grand regret de l'assistance, et à cause des pénibles préoccupations qui l'entravent en ce moment, l'orateur n'a pu donner à son sujet tout le développement qu'il aurait désiré ; néanmoins ce qu'il en a dit a été bien saisi par l'assistance qui l'a vivement applaudi. Notre frère en croyance s'est surtout attaché à montrer l'influence du monde occulte sur le monde réel et la puissance de l'esprit sur la matière.

Après la causerie de M. Fouillot, M. Sausse, notre président, a pris la parole pour annoncer à l'assistance la visite prochaine de M. Gabriel Delanne et de M. Léon Denis; des bravos ont accueilli ces bonnes nouvelles.

La séance a continué par la lecture de quelques pages du dernier livre de M. L. de Faget: la *Muse irritée*, ayant trait au travail que chaque âme doit accomplir pour arriver au bonheur, la connaissance de Dieu, quel a pu être son point de départ, quel est son but.

Cette lecture a amené M. Fouillot à reprendre la parole de nouveau pour s'élever contre les novateurs qui, sous différentes formes, se sont attaqués à l'œuvre puissante d'Allan Kardec sans pouvoir, malgré leur énergie ou leur astuce, arriver à l'ébranler; répudiant toutes les théories subversives, l'orateur a déclaré vouloir rester fidèle au spiritisme tel que nous l'enseigna le fondateur de notre doctrine; l'assemblée tout entière s'est associée à sa manière de voir.

M. Sausse a fait ensuite l'exposé des nouveaux assauts que donnent en ce moment à l'œuvre du Maître, les Immortalistes; et pour montrer à l'assistance que le spiritisme d'Allan Kardec a de vaillants et vigoureux défenseurs dans les membres de l'Union Spirite, lecture a été faite de l'article de M. G. Delanne: *Ce que nous pensons*.

Cette lecture écoutée avec une bien vive attention a été couverte de chaleureux applaudissements; puissent leurs échos aller vous dire combien nous sommes étroitement liés avec vous dans cette lutte pour la défense du spiritisme et combien la Société fraternelle est fière des efforts et des succès de sa sœur aînée l'Union spirite.

Pour la noble tâche que vous avez entreprise, nous sommes et resterons avec vous.

Votre devouée,

M. MOISSONNIER.

Approuvé le 12 janvier 1887,

HENRI SAUSSE.

N. B. — Après un an d'attente, notre groupe Amitié a retrouvé les faveurs de ses amis de l'espace qui ont, à la séance de mardi, déposé une superbe rose thé dans les mains de notre médium ; comme toujours, ce phénomène s'est produit en pleine lumière et la fleur fraîchement cueillie était couverte de rosée! Puisse cet apport n'être que le prélude d'une série de faits bien plus intéressants et dont nous avons reçu la promesse.

DISCOURS

Prononcé sur la tombe de Mlle GUYON
Par Victor GOUTARD, le 15 Janvier 1887

Mesdames, Messieurs,

Je ne veux pas faire le panégyrique complet de notre sœur ; mais je dirai quelques mots de cette existence si simple, cependant si mouvementée de cette femme qui, faisant abstraction du bonheur qu'elle aurait pu trouver dans une union heureuse, aima mieux se dévouer à la destinée de son frère, M. Guyon, le sincère républicain qui préféra l'exil au renoncement de ses idées libérales. Ce n'est pas de ce grand homme que je veux parler, car vous connaissez tous, ou du moins vous avez entendu parler de ce prêtre libre-penseur ; mais ce que vous ignorez peut-être, c'est le dévouement dont Mlle Guyon entoura son malheureux frère.

Arrêtée elle-même, et conduite à Mamers, elle souffrit horriblement de toutes façons. Après quinze jours de prison préventive, n'ayant pu, malgré de noires calomnies, trouver de motifs pour excuser cette incarcération inique, on la relâcha enfin, pendant que son frère partait pour l'exil. Dire l'abnégation et le courage que cette pauvre demoiselle fut obligée de déployer pour soutenir son frère, qui sans travail, sans argent, presque sans pain, languissait à l'étranger, est chose impossible. N'ayant rien elle-même, elle se fit mendiante. Un peu plus tard, elle prit également le chemin de l'exil, à

d'aller retrouver le déporté, le réconforter par sa fermeté, son courage, et aussi partager sa misère. M. Guyon, ayant enfin trouvé une position sérieuse et stable, un peu du bonheur que l'on peut goûter loin de sa patrie, revint au foyer. Mais il était écrit qu'une existence calme et heureuse ne serait pas leur partage, et bientôt un violent incendie détruisit tout le pauvre avoir du ménage ; il ne leur resta absolument rien, et il fallut recommencer la série de privations qu'ils s'étaient déjà imposées. Ce fut une épreuve de plus à enregistrer dans la vie de M. Guyon et de sa sœur.

Enfin, l'empereur daigna faire grâce, et les deux exilés revinrent respirer l'air de la patrie.

Le jour où la République fut proclamée en France, M. Guyon rendit sa belle âme à Dieu, et alla chercher la récompense due à ses nombreuses épreuves, laissant sa sœur âgée et à peu près sans ressources ; mais elle avait des amis et des parents qui prirent soin d'elle, et sa vieillesse s'écoula assez tranquillement jusqu'à ce qu'enfin, payant son tribut à l'humanité, elle est allée rejoindre son frère qui l'attendait, afin de lui servir de guide dans la vie nouvelle qui s'ouvre devant ses pas.

Un mot pour vous, chère âme. Maintenant que vous allez jouir du bien que vous avez fait, que libre enfin vous avez pris votre essor vers ces belles planètes où il vous semblait voir les signes par lesquels votre frère manifestait sa présence; maintenant que vous êtes entrée dans l'erraticité ou patrie des esprits, je vous prie de ne pas oublier vos amis, vos frères, ceux qui, moins heureux que vous, sont encore attachés à la glèbe terrestre, ceux dont vous partagiez les croyances à l'immortalité de l'âme, à sa survivance à la matière, à sa communion avec les vivants, à son incessant progrès, à ses transformations successives, jusqu'à sa complète purification. J'espère que vous ne les oublierez pas, et que vous viendrez vers eux les conseiller et les encourager en leur montrant ouvertes les portes de l'avenir, en leur faisant voir le progrès, la lumière et la vérité.

VICTOR GOUTARD,
Secrétaire du groupement spiritualiste du Mans.

COMMUNICATIONS (1)

Spirites, vous vous étonnez de ne point voir la foule accourir sous vos drapeaux, vous vous impatientez de ne point moissonner aussitôt que vous avez semé. Ne voyez point les choses de l'avenir avec votre regard terrestre si restreint ; que vos esprits prennent leur vol, ouvrez à vos pensées les portes spirituelles, qu'elles sortent pour un instant du milieu étroit qui les enveloppe, laissez sortir de leur cage ces oiseaux si bien faits pour la liberté, et venez du haut des sommets intellectuels contempler le passé et l'avenir !

Tous les esprits marqués du sceau de la spiritualité, tous les esprits qui ont apporté sur la terre une idée de progrès, tous les esprits rédempteurs enfin, ont-ils, après avoir semé, récolté eux-mêmes le fruit de leur travail ? — Jamais ! Ont-ils eu seulement la satisfaction de voir leur idée acceptée, leurs enseignements compris ?... Rarement, je pourrais dire jamais ! Quels sont ceux d'entre eux qui aient été appréciés par leurs contemporains ? Quels sont ceux auxquels la reconnaissance du monde ait fait une vie calme et heureuse ?... — Je réponds à une question par une autre, quel est celui qui n'ait pas été persécuté ?...

Cependant, constatons un progrès ; les grands hommes du passé furent traités cruellement, ceux d'aujourd'hui ne sont que méconnus ou ridiculisés généralement parlant.

Vous n'avez pas la prétention, je suppose, d'être mieux traités que vos contemporains, et quand même un peu d'égoïsme humain le désirerait, vos esprits libres de leurs entraves matérielles refuseraient de suivre un autre chemin que celui de vos modèles.

Vous commencez votre apostolat sous les plus doux auspices, mais souvenez-vous que pour être appelés à donner votre vie pour l'humanité, il faut être prêts à tout et vous habituer à donner votre dévouement sans la perspective de la récompense, sans l'espoir de la réussite.

Soyez rassurés, votre travail se fait quand même, et vous en pourrez juger le jour où de petit ruisseau qu'il est aujourd'hui, il sera devenu océan !

Ce qu'un esprit peut faire est immense ; il peut devenir l'astre scintillant qui envoie partout les rayons lumineux. Le jour où vous rayonnerez ainsi, nous vous aiderons à retrouver dans l'immensité les petits vers-luisants d'aujourd'hui.

BERNARD.

Omnis homo mendax ! Tout homme est sujet à l'erreur. Tout homme non encore engagé dans la voie sainte de la vérité, trompe ou cherche à tromper.

Avez-vous oublié toutes les recherches que vous

(1) Tirées du livre de Mme Krell « Rayonnements de la vie spirituelle. »

avez faites; toutes les peines que vous avez eues jusqu'ici pour soulever un coin de ce voile qui vous cache l'avenir? Avez-vous oublié toutes les luttes, tous les faux pas, toutes les défaillances, tous les découragements, toutes les colères passées?.. Avez-vous oublié que la possession de la vérité est la plus grande et la dernière des conquêtes de l'esprit? Avez-vous oublié, spirites, que pas à pas seulement et avec la patience poussée à sa dernière limite, avec la force d'âme et une persévérance à toute épreuve, vous arrivez à approcher des hauteurs sublimes du monde spirituel.

En montant au Calvaire, Jésus tomba trois fois. Pour arriver à être complètement comprise, complètement connue dans sa complète vérité, combien de fois votre chère Doctrine sera-t-elle heurtée soit par la malveillance extérieure, soit par les Judas qui se disent ses adeptes?...

Un homme se joue de votre bonne foi et vous trompe, écartez-le, ne le maudissez pas; songez que cet homme sera assez puni lorsque dans la vie spirituelle il verra le mal dont il a été cause; que purifié par le repentir et l'épreuve, il deviendra à son tour, franc, sincère et dévoué.

Que cette faute de lèse-vérité, de lèse-progrès, ne jette en vos cœurs ni abattement, ni épouvante; n'arrive-t-il pas chaque jour que des nuages viennent nous cacher le soleil, et le soleil en reparaît-il moins pur, moins brillant, moins chaud quand il les a percés?...

Un homme vous a trompés; qu'importe cette chute, que sera-t-elle?...

Rien pour les âmes vaillantes qui ne terminent le combat qu'après la victoire définitive; un temps d'arrêt plus ou moins douloureux pour les timides et les tièdes; un nouveau sujet d'étude pour les sérieux. Je vous compte parmi ces derniers et je vous dis: Restez calmes et forts, souvenez-vous que plus lourdement la croix du devoir pèsera sur vos épaules, plus profond sera le sillon qu'elle aura tracé!

Je vous dis: courage, comme le soleil auquel je la comparais plus haut, votre Doctrine n'en est pas moins toujours *elle-même*, toujours sainte, toujours saine, toujours vraie!

Je vous dis: marchez encore, vous n'avez pas fini la tâche et vous ne faites que *commencer la lutte*.

Approfondissez, apprenez pour enseigner!

MÉLANCHTHON.

Rayonnements de la vie spirituelle, communications des Esprits, obtenues par Mme W. Krell.

VARIÉTÉS

La Charité chez les Spirites

LÉGENDE

Puisque c'est une loi sur notre machine ron[de] que nous venions tous y faire de temps en tem[ps] un séjour plus ou moins court, pour dispara[ître] au moment où nous nous y attendons le moins [il] arriva qu'un certain soir, un brave curé des en[vi]rons de Carpentras, nommé La Charité, s'endor[mit] du sommeil du juste dans sa modeste maisonne[tte] et...... se réveilla de l'autre côté de la voûte étoi[lée]. Grande fut la surprise du pauvre homme qui s[ans] avertissement se trouvait transporté dans ces [ré]gions inconnues, et son étonnement devint mê[lé] de l'ébahissement quand il vit son corps éten[du] sur son humble couchette, entouré de quelqu[es]-uns de ses confrères psalmodiant des chants fu[nè]bres dans sa propre chambre, où brûlaient [les] cierges de la chapelle.

— Que diable signifie tout cet attirail, se disa[it]-il, et que me veut-on? jamais on ne s'est ta[nt] dérangé pour moi, je dois rêver, c'est certain; inconsciemment, par habitude, il répondait a[ux] prières qu'il avait tant de fois répétées ici-bas.

Cependant, à force d'y réfléchir, il finit par com[prendre] qu'il était mort, et s'en convainquit [en] voyant porter sa dépouille au champ du repos, to[u]jours accompagnée des Oremus de ses collègu[es]. Quand la cérémonie fut terminée: « Tout cela [est] fort joli, se dit-il, mais puisque j'ai accompli [ma] tâche sur la terre, il est bien juste que j'aille en ch[er]cher la récompense au ciel. » Et d'un pas allègre, [le] voilà qui s'achemine vers le séjour des bienheu[reux], dont il aperçoit bientôt les portes monumen[tales].

Un peu ému, en songeant à l'accueil qui al[lait] lui être fait, il s'arrête un instant pour examiner [sa] conscience, et fort d'avoir bien rempli son mand[at], il agite bravement la sonnette. Son cœur d'esp[rit] battait bien fort en pensant que ces immenses por[tes] allaient rouler sur leurs gonds pour lui livrer p[as]sage, aussi jugez de sa stupéfaction en voyant a[p]paraître au travers d'un tout petit guichet la t[ête] vénérable, mais un peu antique du gardien en ch[ef] du céleste séjour, en même temps que le cliquet[is] d'un énorme trousseau de clefs résonnait à [ses] oreilles.

— « Qui demandez-vous? articula le prépo[sé] aux entrées, d'une voix de stentor.

— « Mais grand saint Pierre, je demande...

c'est-à-dire, je voudrais... ou plutôt, je vous prie, de me permettre d'entrer.

— « Plus souvent, et à propos de quoi, entreriez-vous ici? Ne savez-vous pas que pour franchir les célestes portiques, il faut être pur et sans tache, et n'avoir pas même l'ombre d'un péché véniel sur la conscience. ?

— « Mais c'est justement pour cette raison, Simon Pierre, que...

— « Assez! je vous trouve au moins hardi, de me parler aussi familièrement, à moi que vous avez si honteusement lésé depuis tant de...

— « Moi, vous avoir lésé! oh grand saint, vous me prenez certainement pour un autre.

— « C'est possible, car dans votre métier, vous vous ressemblez tous. Mais, voyons, avez-vous, oui ou non, depuis plus de vingt ans, fait chaque dimanche, après la messe, une collecte en ma faveur, ce que vous appeliez hypocritement quêter pour le denier de saint Pierre?

— « Mais, oui, assurément, et je ne vois pas...

— « Ah! vous ne voyez pas! c'est exactement comme moi, qui n'ai jamais vu un centime de ce fameux denier, et Dieu sait si pourtant vous faites une ample moisson de gros sous, mais où cela passe-t-il? je me le demande? Et c'est à moi que vous vous adressez pour vous chaperonner dans l'asile des élus, après un tel abus de confiance, ah non! par exemple, vous ririez de moi, et vous auriez raison.» Et brusquement il veut refermer le guichet, mais le pauvre curé auquel le désespoir donnait des forces, repoussa la petite porte, et d'un air suppliant :

— « Voyons grand saint Pierre, je vous en prie, mettez-vous un instant à ma place, et...

— « Me mettre à votre place! il n'y a pas de crainte, par exemple!

— « Pour un instant, seulement, et dites-moi, que vais-je devenir sans mon corps, si vous me mettez à la porte du paradis?

— « Eh bien! écoute ce que je vais te proposer, lui dit Simon, un peu touché au fond de la position critique du brave homme, je veux bien t'aider à sortir d'embarras; procure-toi une escarcelle, et retourne sur la terre; vois mon successeur puisque c'est à lui qu'on envoie les quêtes et les collectes, enfin arrange-toi, comme tu l'entendras, mais reviens dans un an, à pareil jour, avec ta bourse bien garnie, et foi de Simon-Pierre, je te laisserai passer.

— « Mais, grand saint patron de l'Eglise Universelle, comment voulez-vous que je m'y prenne pour...

— « Cela ne me regarde pas, ce n'est pas mon affaire, je t'ai posé mes conditions, c'est à prendre ou à laisser. Au revoir!

Et cette fois, le guichet se referme définitivement et voilà La Charité, méditant sur sa triste position, et sur les moyens problématiques de se tirer d'embarras.

Cependant, après mûre réflexion, il se dit qu'il ne s'agissait pas de rester là à se lamenter, qu'il valait mieux se mettre immédiatement à la besogne, qu'un an était bien vite passé, et qu'après tout saint Pierre n'avait pas tout à fait tort. A force de se remonter lui-même le moral, il en arrivait presque à être fier de sa mission, et c'est avec foi et courage qu'il rebroussa chemin, et résolut d'aller directement trouver Léon XIII, pensant avec raison, qu'il valait mieux avoir affaire au bon Dieu qu'à ses saints. — « Parbleu, se disait-il, si ma bonne étoile avait voulu que Dieu le Père se fût trouvé au guichet à la place de ce cerbère de saint Pierre, je n'en serais peut-être pas réduit à parcourir la terre d'un bout à l'autre, à la recherche de beaux et bons écus sonnants et trébuchants. » Ayant poussé un dernier soupir de regret, il se transporta immédiatement, grâce à la commodité que lui offrait son corps fluidique, à l'appartement particulier de notre Saint Père le Pape, et voyez comme nous conservons nos vieilles croyances, même après avoir perdu notre enveloppe charnelle, instinctivement, en apercevant Léon XIII, il cherchait des yeux sa mule pour y déposer le baiser traditionnel. Fort heureusement, il se rappela sa mission, et prit au contraire un ton très cassant pour s'adresser au Saint-Père :

— « Léon XIII, lui dit-il, je viens de la part de votre prédécesseur, Simon-Pierre Ier, vous réclamer les nombreuses offrandes des fidèles du monde entier, que vous sollicitez pour lui, et dont vous ne lui avez pas encore fait parvenir le premier sou. Je dois même ajouter qu'il est furieux contre vous, et je vous engage avant de vous présenter à la porte du paradis pour qu'il vous en tire le cordon, à délier ceux de votre bourse.

— « Ah! çà, que me racontez-vous là, s'écria notre Saint-Père, qui êtes-vous, et de quel droit venez-vous me relancer jusqu'ici avec saint Pierre et son courroux? Allez lui dire de ma part, que je n'ai pas de comptes à lui rendre, et que bien qu'il ait occupé la place avant moi, je ne lui reconnais pas le droit de me faire des remontrances. S'il a pour lui l'ancienneté, j'ai l'infaillibilité qui n'était pas encore inventée de son temps, et qui me rend bien supérieur à lui. Et sur ce, débarrassez-moi de votre présence, et que je ne vous revoie jamais plus!

Si la Charité détala au plus vite, vous le pensez, et tout honteux de sa déconvenue, il prit le parti de ne plus s'adresser en si haut lieu, et se mit à parcourir les bourgs, les villages, les hameaux, frappant à tous les presbytères, et réclamant toujours le denier de Saint-Pierre, au nom du Doyen des Papes. Hélas! menaces, éloquence, exhortations, prières, rien ne réussissait; c'est à peine si de rares pièces blanches tombaient dans l'escarcelle. Quelques bons vieux curés de campagne, les uns par conviction, les autres par compassion, lui versaient de temps en temps leur obole, mais la bourse restait bien légère, et le temps s'écoulait. Force lui fut de retourner dans l'état-major de l'épiscopat, en plein conclave, mais ce fut bien pis alors; la maigre récolte s'arrêta net, dès qu'il aborda les prélats; les uns lui riaient au nez, d'autres lui disaient qu'il n'était pas de son siècle, d'autres encore qu'ils n'avaient de comptes à rendre qu'au pape actuel, et qu'ils n'avaient que faire de saint Pierre et de son envoyé. Et l'année touchant à sa fin, le pauvre homme voyait approcher à grands pas le fameux jour où il reparaîtrait devant le rancuneux gardien du Paradis. Elle arriva enfin, cette heure fatale, et c'est avec bien moins d'assurance encore que la première fois, que notre quêteur frappa discrètement au guichet redouté.

— « Déjà, s'écria Pierre, le temps ne m'a point paru long. Eh bien! et cette collecte, elle est, je l'espère, fructueuse. Mais la mine déconfite du curé, et les flancs peu rebondis de l'escarcelle, lui en dirent plus long que le pauvre homme n'était capable de le faire. Aussi, est-ce avec un vif sentiment de dépit que le saint reprit ». — C'est bien, tu sais quels étaient nos engagements, tu ne les as pas remplis, je suis quitte envers toi. Adieu !

Mais tout à coup, se ravisant. — « Dis-moi, reprit-il, il me vient une idée. Il va y avoir bientôt au Paradis, une fête extraordinaire donnée à titre d'encouragement à la Société la plus désintéressée, la plus fraternelle, la plus charitable de tout l'Univers. Bien que je sois très au courant de tout ce qui s'y passe, je n'ai pas encore pu mettre la main sur de telles gens. Cependant je sais qu'il en existe, j'ai ai entendu parler vaguement, et comme j'ai besoin de renseignements précis, autant me servir de toi que de tout autre; tu vas me rendre ce service, et en retour, je te livrerai passage, tu peux y compter. Retourne sur la terre, et ta tâche consistera à me faire une liste exacte et scrupuleuse des gens véritablement désintéressés que tu y rencontreras. Je sais qu'elle ne sera pas longue, apporte les plus grands soins dans le choix des candidats, méfie-toi des hypocrites, des dupeurs, et dès que ta liste sera complète apporte-la-moi. A[illegible]

Et de nouveau, voilà notre cher abbé sur le[illegible] de l'espace, chargé d'une mission encore plus dé[illegible]cate que la première. — Je la trouve assez [illegible]gulière, se disait-il, et très peu de mon goût, cette confiance dont m'honore Simon Pierre, où diable vais-je prendre sur la terre ces merveilleux phénix, si même au ciel il ne s'en est jamais présenté? C'est une façon comme une autre de m'évincer; eh bien! moi aussi, j'y mettrai de l'entêtement, et je chercherai tant et si bien, que je trouverai des noms à mettre sur ma liste.

Et sans beaucoup d'enthousiasme, il se transporta sur notre planète, en pleine France, et se retrouva au milieu du brouhaha de la grande ville de Paris. Pour se donner un peu de courage, il eut l'idée d'aller trouver un de ses bons amis, vicaire à Saint-Germain-des-Prés, de lui raconter sa mésaventure et de lui demander conseil. Comme il ne pouvait converser qu'avec l'âme de l'abbé, il profita du sommeil de ce dernier pour le mettre au courant de la pénible situation qui lui était faite, et c'est avec un véritable abattement qu'il s'écria en terminant: « Comment voulez-vous, l'abbé, que je me trouve jamais en face de gens assez désintéressés pour ne voir dans leurs semblables que des frères, secourant les malheureux, protégeant les faibles, ne considérant les biens de la terre que comme un prêt qu'ils doivent partager avec les indigents, ne tirant nulle vanité des honneurs et des richesses, n'ayant nulle honte de leur médiocrité? Tout cela se prêche, mais ne se voit jamais. Voyons l'abbé, avez-vous jamais entendu parler de tels phénomènes?»

— « Moi, certainement reprit tranquillement ce dernier, j'en connais un bon nombre, ils sont moins rares que vous ne le pensez, et si je peux vous être agréable en vous en présentant quelques-uns, accompagnez-moi demain soir, à une réunion qui vous causera quelque surprise, apportez votre liste, et vous pourrez sûrement la commencer.

— « Vraiment! Est-ce bien possible? l'abbé si vous me rendez ce service, je vous en conserverai une reconnaissance éternelle. En attendant, reposez-vous, et à demain. Soyez certain que je ne manquerai pas au rendez-vous.

(*A suivre.*) Valentine MARTIN.

CORRESPONDANCE

8 janvier 1887.

Chers frères en croyance,

Je viens vous demander force et courage pour supporter la cruelle épreuve que nous impose

M. Leymarie, administrateur de la propriété de Mme Allan Kardec.

Voilà 15 ans que nous habitons la Villa-Ségur ; Mme Kardec était une amie, une véritable sœur pour nous ; nous occupions l'appartement au-dessus du sien, elle nous aimait, était pleine de prévenances et d'affection pour nous, et la plus grande preuve qu'elle nous en a donnée, ce fut de me laisser un legs de 600 francs de rente ma vie durant.

M. Leymarie vient par ministère d'huissier de nous expulser de la maison du maître, moi pauvre infirme (il y a six mois que je ne suis descendue de chez moi), et M. Jouffroy est si affaibli qu'il peut à peine marcher.

M. Leymarie ne pouvait avoir aucune crainte pour le paiement du loyer, puisque c'était lui qui me payait la rente, il le retenait ; ce ne sont certes pas deux vieillards, l'un de 77 ans, l'autre de 76 ans, qui pouvaient troubler la tranquillité de la maison ; depuis 15 ans que nous l'habitons, nous n'avons jamais demandé de réparations.

J'ai le cœur brisé, cette maison était pour moi pleine de souvenirs ; que de fois ai-je cru voir notre chère amie traverser le jardin en me faisant comme autrefois des signes d'amitié, ai-je pensé à nos bonnes soirées, à nos dîners du dimanche ? oh ! chère maison ! perdre tous ces bonheurs lorsqu'on était si près de la tombe ! Pourquoi cette cruauté ? Enfin ! que l'épreuve s'accomplisse, je demande à Dieu la force de la supporter. Je plains celui qui peut d'un cœur léger commettre une aussi mauvaise action. L'épreuve purifie celui qui la subit, malheur à celui qui l'impose : DIEU EST LA.

Priez pour nous, chers frères de l'Union, pour que nous ayons force et courage et que la volonté de Dieu soit faite.

Votre toute dévouée sœur,

Femme JOUFFROY.

P.-S. — On fait des réparations dans les mansardes au-dessus de nous, on pose des parquets. C'est un bruit infernal. Puisqu'on voulait nous renvoyer, pourquoi ne pas l'avoir fait plus tôt ; nous n'aurions pas le cerveau brisé par les coups de marteau, c'est une souffrance intolérable.

Cette lettre n'a pas besoin de commentaires, elle est assez éloquente pour montrer le cas que l'on fait des amis de M. et Mme Allan Kardec et la manière dont on comprend les volontés des donataires. Il y a loin de cela à la création de la maison de refuge.

Le Comité.

A Monsieur G. Delanne

Paris, 24 janvier 1887.

Monsieur et frère en croyance,

Etant chef de groupe, je viens au nom de toutes les personnes qui assistent à nos réunions, vous donner notre appui moral pour vous encourager dans la lutte que vous soutenez avec une si noble ardeur.

Nous protestons de toutes nos forces contre l'*Idée* qu'il n'y a pas de Dieu, et contre toutes les idées antikardécistes, la doctrine du maître n'ayant été désapprouvée, ni par le raisonnement, ni par la logique depuis quelque vingt ans qu'elle est dans le domaine public. Nous vénérons les enseignements du *maître* et puisse Dieu aider à exaucer son idéal terrien et ses volontés posthumes.

Orgueilleux ! Ils veulent retirer aux hommes la croyance en Dieu ; mais que feront donc les déshérités, les malheureux, les désolés qui pleurent soit un enfant chéri, soit une compagne, soit une mère ! Où est donc la consolation, l'encouragement si nous ne vivons que cette vie actuelle ?

Voyez de suite le vide qui se fait dans l'humanité par la suppression de Dieu. C'est surtout à nous, humbles ouvriers qui luttons chaque jour pour gagner notre pain, qui soutenons notre famille à force de privation, et qui souvent manquons du nécessaire, que sont indispensables les maximes du *maître*.

Ces pensées-là ne feraient-elles que nous relever aux yeux de nous-mêmes et nous empêcher de nous souiller comme celui qui ne croit à rien, elles auraient du bon et mériteraient d'être proclamées.

Nous croyons pour nous-mêmes qu'il y a un Dieu, que nous devons espérer en sa justiee, en sa bonté, en sa miséricorde.

Au nom de toutes les personnes dont je suis l'interprète, je vous félicite et nous faisons tous des vœux pour que vous restiez longtemps, bien longtemps à la gérance du journal « Le Spiritisme » et que vous continuiez toujours l'œuvre kardéciste.

Croyez-moi toujours votre très dévoué admirateur.

MICHEL,
186, faubourg Saint-Antoine, Paris.

Paris le 20 décembre 1886.

Cher Monsieur Delanne,

J'ai lu avec plaisir votre article « Ce que nous pensons. »

Je suis en parfait accord avec vous, les nombreuses expériences que j'ai faites depuis quinze ans, m'ont prouvé *d'une façon absolue* que la situation des esprits dans l'espace est toujours en rap-

port avec la vie qu'ils ont menée sur la terre ; mon commerce me mettant en relations journalières avec des négociants et marchands aux halles, j'ai vu disparaître un grand nombre de ceux avec lesquels j'étais en rapport d'affaires. Etant très observateur, j'avais été à même de bien connaître ceux qui étaient bons et honnêtes, ou ceux qui ne l'étaient pas; je les ai évoqués, ils sont venus spontanément, et tous se sont fait reconnaître, ils nous ont donné des détails sur la situation qu'ils occupent dans l'espace ; les bons sont heureux, les méchants malheureux ; je connais dans l'erraticité *plus d'un gros bonnet* qui ici-bas traitaient avec dédain leurs domestiques, et qui aujourd'hui sont plus malheureux qu'eux ; les honneurs et l'argent n'ont pas cours dans l'autre monde, et chacun est placé d'après son mérite ; quelle est donc cette loi qui récompense le bien et punit le mal ? Qu'on l'appelle Dieu, ou l'intelligence suprême, le nom importe peu, la justice suit son cours.

Pour les vrais Spirites, la question de Dieu n'est pas discutable; nous devons le reconnaître, la manifestation des esprits en est une preuve, et tous ou presque tous proclament Dieu et demandent des prières ; il n'y a que les esprits qui ne se reconnaissent pas et qui, ne se croyant pas morts, nient Dieu s'ils étaient *athées* ici-bas. Mais lorsqu'on les raisonne, et que l'on prie pour eux, ils éprouvent presque aussitôt un bien-être qui les force à réfléchir ; et ils méditent sur leur sort et avouent qu'ils se sont trompés, ils demandent avec supplication que l'on prie pour eux, car dans cet échange de bonnes pensées, ils puisent des forces qui les soutiennent. Les preuves en abondent : lorsqu'un suicidé ou un grand criminel se communique, ne demande-t-il pas que l'on prie pour lui. Ne renonçons donc pas à la prière, elle est toute puissante pour soulager ceux qui souffrent. Victor Hugo, le plus grand esprit de notre siècle, n'a-t-il pas dit : je crois en Dieu. Je demande une prière à toutes les âmes. Peut-on le traiter d'abêti, je ne le crois pas.

Recevez, je vous prie, mes salutations fraternelles.

SAINTOT,
Président de la Société de secours mutuels
La Solidarité Spirite.

A ceux qui ne lisent pas Allan-Kardec

Instruction des Esprits sur la régénération de l'humanité

Les événements se précipitent avec rapidité, aussi ne vous disons-nous plus, comme autrefois : « Les temps sont proches ; » nous vous disons maintenant : « Les temps sont arrivés. »

Par ces mots n'entendez pas un nouveau déluge, ni un cataclysme, ni un bouleversement général. Des convulsions partielles du globe ont eu lieu à toutes les époques et se produisent encore, parce qu'elles tiennent à sa constitution, mais ce ne sont pas là les signes des temps.

Et cependant tout ce qui est prédit dans l'Evangile doit s'accomplir et s'accomplit en ce moment, ainsi que vous le reconnaîtrez plus tard; mais ne prenez les signes annoncés que comme des figures dont il faut saisir l'esprit et non la lettre. Toutes les *Ecritures* renferment de grandes vérités sous le voile de l'allégorie, et c'est parce que les commentateurs se sont attachés à la lettre qu'ils se sont fourvoyés. Il leur a manqué la clef pour en comprendre le sens véritable. Cette clef est dans les découvertes de la science et dans les lois du monde invisible que vient vous révéler le spiritisme. Désormais, à l'aide de ces nouvelles connaissances, ce qui était obscur devient clair et intelligible.

Tout suit l'ordre naturel des choses, et les lois immuables de Dieu ne seront point interverties. Vous ne verrez donc ni miracles, ni prodiges, ni rien de surnaturel dans le sens vulgaire attaché à ces mots.

Ne regardez pas au ciel pour y chercher des signes précurseurs, car vous n'en verrez point, et ceux qui vous en annonceront vous abuseront ; mais regardez autour de vous, parmi les hommes, c'est là que vous les trouverez.

Ne sentez-vous pas comme un vent qui souffle sur la terre et agite tous les Esprits ? Le monde est dans l'attente et comme saisi d'un vague pressentiment à l'approche de l'orage.

Ne croyez cependant pas à la fin du monde matériel ; la terre a progressé depuis sa transformation ; elle doit progresser encore, et non pas être détruite. Mais l'humanité est arrivée à l'une de ses périodes de transformation, et la terre va s'élever dans la hiérarchie des mondes.

Ce n'est donc pas la fin du monde matériel qui se prépare, mais la fin du monde moral ; c'est le vieux monde, le monde des préjugés, de l'égoïsme, de l'orgueil et du fanatisme qui s'écroule ; chaque jour en emporte quelques débris.

Tout finira pour lui avec la génération qui s'en va, et la génération nouvelle élèvera le nouvel édifice que les générations suivantes consolideront et compléteront.

De monde d'expiation, la terre est appelée à devenir un jour un monde heureux et son habitation sera une récompense au lieu d'être une punition. Le règne du bien doit y succéder au règne du mal.

Pour que les hommes soient heureux sur la

terre, il faut qu'elle ne soit peuplée que de bons Esprits incarnés et désincarnés qui ne voudront que le bien. Ce temps étant arrivé, une grande émigration s'accomplit en ce moment parmi ceux qui l'habitent; ceux qui *font le mal pour le mal*, et que le sentiment du bien *ne touche pas*, n'étant plus dignes de la terre transformée, en seront exclus, parce qu'ils y porteraient de nouveau le trouble et la confusion et seraient un obstacle au progrès. Ils iront expier leur endurcissement dans des mondes inférieurs, où ils porteront leurs connaissances acquises, et qu'ils auront pour mission de faire avancer. Ils seront remplacés sur la terre par des Esprits meilleurs qui feront régner entre eux la justice, la paix, la fraternité.

La terre, nous l'avons dit, ne doit point être transformée par un cataclysme qui anéantirait subitement une génération. La génération actuelle disparaîtra graduellement, et la nouvelle lui succédera de même sans que rien soit changé à l'ordre naturel des choses. Tout se passera donc extérieurement comme d'habitude, avec cette seule différence, mais cette différence est capitale, qu'une partie des Esprits qui s'y incarnaient ne s'y incarneront plus. Dans un enfant qui naîtra, au lieu d'un Esprit arriéré et porté au mal qui s'y serait incarné, ce sera un Esprit plus avancé et *porté au bien*. Ainsi, ceux qui s'attendaient à voir la transformation s'opérer par de effets surnaturels et merveilleux seront déçus.

L'époque actuelle est celle de la transition; les éléments des deux générations se confondent. Placés au point intermédiaire, vous assistez au départ de l'une et à l'arrivée de l'autre et chacun se signale déjà dans le monde par les caractères qui lui sont propres. A la nature des dispositions morales, mais surtout des dispositions *intuitives et innées*, il est facile de distinguer à laquelle des deux appartient chaque individu.

La nouvelle génération, devant fonder l'ère du progrès moral, se distingue par une intelligence et une raison généralement précoces, jointes au sentiment *inné* du bien et des croyances spiritualistes, ce qui est le signe indubitable d'un certain degré d'avancement antérieur. Elle ne sera pas composée exclusivement d'esprits éminemment supérieurs, mais de ceux qui, ayant déjà progressé, sont prédisposés à s'assimiler toutes les idées progressives et aptes à seconder le mouvement régénérateur.

Ce qui distingue, au contraire, les esprits arriérés, c'est d'abord *la révolte contre Dieu par la négation de la Providence* et de toute puissance supérieure à l'humanité; puis la propension *instinctive* aux passions dégradantes, aux sentiments antifraternels de l'égoïsme, de l'orgueil, de la haine, de la jalousie, de la cupidité, enfin la prédominance de l'attachement pour tout ce qui est matériel.

Ce sont ces vices dont la terre doit être purgée par l'éloignement de ceux qui refusent de s'amender, parce qu'ils sont incompatibles avec le règne de la fraternité et que les hommes de bien souffriront toujours de leur contact.

Par cette émigration des esprits, il ne faut pas entendre que tous les esprits retardataires seront expulsés dans les mondes inférieurs. Beaucoup, au contraire, y reviendront, car beaucoup ont cédé à l'entraînement des circonstances et de l'exemple; l'écorce était chez eux plus mauvaise que le fond. Une fois soustraits à l'influence de la matière et des préjugés du monde corporel, la plupart verront les choses d'une manière toute différente que de leur vivant, ainsi que vous en avez de nombreux exemples.

Il n'y aura donc d'exclusion définitive que pour les esprits foncièrement rebelles, ceux que l'orgueil et l'égoïsme, *plus que l'ignorance*, rendent sourds à la voix du bien et de la raison. Mais ceux-là mêmes ne sont pas voués à une infériorité perpétuelle, et un jour viendra où ils répudieront leur passé et ouvriront les yeux à la lumière.

Priez donc pour ces endurcis, afin qu'ils s'amendent pendant qu'il en est temps encore, car le jour de l'expiation approche

ALLAN-KARDEC

Revue de 1866 (octobre).

Pour copie conforme : B. FROPO.

(*A suivre*).

BIBLIOGRAPHIE

Nous signalons à nos lecteurs un opuscule de 16 pages, intitulé :

Le Mourant et le Prêtre Catholique

Par J. B. DE LOO (1).

C'est un dialogue entre un moribond spirite comme l'indique le titre et un prêtre militant.

Ce dernier cherche à convaincre son paroissien de mourir dans le giron de l'Eglise, il fait valoir les arguments catholiques que le spirite n'a pas de peine à rétorquer avec avantage d'après les théories dictées par les esprits.

Nous citons à titre d'essai le passage suivant :

Le Mourant. — Dites-moi, je vous prie M. le

(1) 10 centimes la brochure, la douzaine un franc. Liège (Belgique). Boulevard de la Sauvenière, n. 20.

curé, si à la Toute Puissance, à l'Infinie bonté, à la Perfection et à tous les autres attributs de Dieu, vous ajoutez aussi la *Prescience*, vous croyez à son infaillibilité?

Le Prêtre. — Mais sans doute mon fils, toutes les perfections Dieu les possède et dans un degré infini.

Le Mourant. — Parfaitement, mais alors monsieur, comment conciliez-vous cette idée de Dieu créant des anges et sachant par avance qu'ils lui seront rebelles, qu'il les transformera en démons? Cette idée peut-elle s'accorder avec celle de la bonté d'abord!

Le Prêtre: — Mon fils....

Le Mourant. — Permettez.... Comment! Dieu crée donc les anges pour les rendre malheureux! De plus pour une faute d'un moment, il les punit pour l'Eternité! Et vous le dites bon et juste. Allons donc, etc.,etc.

A ceux de nos adversaires qui prétendent que le spiritisme est propagé par les prêtres ou qui semblent le faire croire, pour ramener les hommes à leurs doctrines, le lecteur n'aura qu'à lire cette excellente petite brochure pour se convaincre du contraire, car les arguments énoncés démolissent toute la théorie des dogmes catholiques en prêchant la pure morale du Christ. C'est un véritable petit livre de propagande.

(*Le Bibliophile*).

NÉCROLOGIE

Notre frère, M. Roden, spirite de la première heure, membre du groupe de Béthune, vient de se désincarner à Paris, à la suite d'une cruelle opération. Ayant manifesté le désir d'être inhumé civilement, sa famille a fait revenir sa dépouille mortelle à Mareuil près d'Arras; de nombreux amis l'ont accompagné à sa dernière demeure, et le cortège composé de plus de 400 personnes présentait le spectacle d'un profond respect pour ce courageux citoyen.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

OUVRAGES FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SPIRITE

Le Livre des Esprits (Partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite. — Prix : 3 fr. 50.

Le livre des Mediums (Partie expérimentale, Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le spiritisme. — Prix : 3 fr. 50.

Le Spiritisme devant la Science par Gabriel Delanne. Prix : 3 fr. 50 chez Dentu, Palais-Royal.

Pourquoi la vie, par Léon Denis: 15 cent. — Tours, rue Origet 44.

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Wahu. Prix : 5 fr.

Choix de dictees spirites, par le Dr Wahu. — Prix : 1 fr., 5, rue Neuve-des Petits-Champs.

L'Ame et ses manifestations à travers l'histoire. par Eugène Bonnemère. — Prix : 3 fr. 50.

Spirite et chrétien, par M. Bellemare. — Prix: 3 fr. 50.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique par Mme Rosen-Dufaure. Prix : 1 fr. ; 5 rue des Petits-Champs.

Dieu et la création, par M. René Caillé, 2 volumes. — Prix : 3 fr.

La Pluralité des mondes habités, par Camille Flammarion. — Prix : 3 fr. 50.

Dieu dans la Nature, par C. Flammarion.

Lumen ou Récits de l'infini, par C. Flammarion.

Alfa, roman d'une libre penseuse, par Mme P... Grendel.— Prix : 2 fr.

La Famille Desquien, par la même. — Prix 2 fr.

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell. — Prix : 2 fr.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus. — Prix : 3 fr. 50.

Pluralité des existences de l'âme, par Pezzanni. — Prix : 3 fr. 50.

L'administration du journal prévient les abonnés qu'il ne sera donné suite qu'aux lettres contenant un timbre d'affranchissement pour la réponse.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat

4e ANNÉE. — N° 24 **20 centimes le Numéro.** (2e QUINZAINE) FÉVRIER 1887

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cess telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
aris et Départements 5 fr. par an.	38, rue Dalayrac, Paris	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE	

AVIS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'avec le mois de février finit la 4e année du journal. Les personnes désireuses de ne pas éprouver de retard dans l'expédition de notre feuille, voudront bien renouveler leur abonnement avant le trente et un mars, époque à laquelle sera faite la révision des listes d'adresses.

Les Membres de l'Union Spirite Française sont informés que nos séances ont lieu le mardi de chaque semaine, à 8 heures 1/2 du soir, 183, rue Saint-Denis, et sont priés de les honorer de leur présence.

SOMMAIRE

La Justice suivant le Spiritisme (1)

RENDRE LE BIEN POUR LE MAL !

Dans ce siècle de matérialisme à outrance qui a pris à tâche de détruire les faux dieux et même le véritable, il n'est pas rare de voir des gens chercher à rabaisser les enseignements du Christ et blâmer cette admirable maxime. Il est vrai qu'avant eux Confucius avait dit : « Si tu traites ainsi tes ennemis, comment traiteras-tu tes amis ? ».

(1) Voir le premier article dans notre numéro de la deuxième quinzaine de décembre, p. 208.

N'en déplaise aux esprits inquiets, ardents démolisseurs de dogmes (le Christ hélas n'est pas coupable !), nous croyons la morale chrétienne incomparablement plus belle et plus vraie; et nul ne le contestera, pas même nos contradicteurs, s'ils veulent bien se départir un instant de leur injuste rigueur.

Nous affirmons, pour l'honneur de l'humanité, qu'il y en a peu parmi eux qui n'aient eu, dans le cours de leur existence, l'occasion de faire l'application de ce prétexte; que beaucoup l'ont mis en pratique plus d'une fois sans vanité et sans regret, et que celui qui se sentirait tout à fait incapable de s'élever à la hauteur de ce sacerdoce serait un monstre.

Que de maux les hommes se seraient épargnés s'ils s'en étaient tenus à cette sage pratique ! Les satisfactions que donne la vengeance, quand ils l'ont accomplie, ont-elles compensé les peines qu'ils ont prises à sa poursuite ? Que cherche-t-on le plus souvent dans cet acte ? à humilier son adversaire. Il faudra qu'il ait bien peu de cœur pour ne pas sentir son infériorité devant un procédé qui lui prouve qu'il n'a pas troublé chez nous la paix intérieure, la foi en la vraie justice.

Qu'un homme garde son sang-froid, sa dignité en face d'une injure, il redoublera la rage de son adversaire, ou bien il le désarmera. On n'aime pas à attaquer un homme qui ne se défend pas.

Mais, dira-t-on, dans ce bas monde où le mal a une si large part, au milieu de cette mêlée où toutes les passions sont aux prises, comment éviter les chocs, les froissements qui à chaque instant peuvent nous atteindre ? Est-ce à dire que tous les coups que nous recevons soient la peine de fautes commises soit dans cette existence soit dans d'autres ? Ne pouvons-nous, comme le soldat sur le champ de bataille, recevoir des coups qui ne nous

étaient pas destinés? Comment ne pas nous défendre quand on nous attaque, et dans cette défense qui peut nous répondre de ne pas dépasser la mesure? Si l'on nous sait faible, indulgent, ne sera-t-on pas tenté d'en abuser?

Et la guerre, comment l'éviterez-vous? que deviendra un peuple qui ne sera pas fort, qui n'aura pas songé à perfectionner son outillage meurtrier? Il sera le jouet du vainqueur; et si ce vainqueur est sans scrupule et a pour maxime, lui : « La force prime le droit » ?

Nous répondrons que, dans la lutte des intérêts, la défense est toujours légitime tant qu'elle est motivée par la violation de nos droits et qu'elle s'exerce dans les limites tracées par la conscience; que pourtant il est des cas où cette poursuite peut être abandonnée et qu'il n'est pas toujours bon d'exiger son droit.

Notre conscience est seule juge de ces cas et tant qu'elle s'appuiera sur les lois morales qui la régissent, elle y trouvera la base solide de ses vrais intérêts.

Le pardon des offenses, réfléchi, voulu, n'est pas un acte de faiblesse, loin de là, mais une leçon pour l'être pervers qui la recevra peut-être pour la première fois de sa vie et qui peut lui inspirer bien des réflexions.

Il semble que ce précepte donné à Jean Valjean est le seul qu'il doive recevoir d ns sa situation, parce qu'il est juste, et le seul qui soit capable d'opérer aussi promptement la révolution qui s'accomplit en lui.

Dans les démêlés entre nations, la loi de justice reste toujours la même. Les intérêts collectifs n'étant que l'ensemble des intérêts particuliers, les mêmes passions, les mêmes mobiles présideront à leur défense et auront les mêmes conséquences. La loi étant universelle régit tous les cas possibles.

Sans doute il faut être fort, car nous pouvons être attaqués par un peuple comme un homme l'est dans un bois.

Ici encore ne perdons pas de vue les principes qui nous guident, qui nous sont si formellement prescrits par l'enseignement unanime des Esprits et que l'expérience a toujours confirmés.

Nous dirons : un peuple qui pratiquera la justice sera fort. Il sera généralement respecté. N'ayant ni haine ni rancune contre lui, on ne songera guère à l'attaquer. Si on l'attaque, l'injustice sera flagrante; on risquera de donner de l'ombrage à tous ses voisins, car chacun devra craindre pour soi. Il est clair qu'il y aura là un désavantage réel et qu'on y regardera à deux fois avant de s'engager.

Mais dans les luttes entre nations, commeentre particuliers, il est rare que tous les torts soient du même côté. Et quand on verra un peuple aux prises avec un voisin incommode, on devra se dire : N'a-t-il pas lui-même des torts à se reprocher? N'a-t-il jamais été injuste à son égard? N'a-t-il pas pu, dans le passé, froisser des amours propres, semer des rancunes, s'enorgueillir de ses succès?

S'il a humilié, il sera humilié à son tour.

Si donc, subissant la peine de ses fautes, il a vu l'étranger fouler le sol de la patrie, user et abuser de la victoire, qu'il ne désespère pas pour cela de la justice! Mais avant de songer à la revanche, qu'il fasse son examen de conscience, qu'il recherche les causes morales qui ont pu motiver l'épreuve terrible qu'il a subie; et quand, affranchi des vains préjugés qui entravaient son essor, il aura vu s'évanouir tous ces fantômes, toute cette fumée malsaine qu'il prenait pour la vraie gloire, s'il est entré résolûment dans la voie du progrès moral et que la leçon brutale lui soit devenue imméritée ou inutile, alors il aura le droit de compter sur la justice d'en haut qui veille à l'accomplissement de nos destinées. Et quand l'heure sonnera, s'il ne peut éviter cette suprême et dernière épreuve, comme le disait Jeanne d'Arc : « Les hommes combattront et Dieu leur donnera la victoire. »

Il n'est pas toujours facile de suivre, dans la marche de l'histoire, la trace du principe qui régit la destinée des peuples.

Cependant nous pouvons dire que, comme les individus, ils en sont les arbitres, tantôt libres, tantôt asservis, tantôt maîtres, tantôt esclaves.

Ils ont les gouvernements et on peut dire aussi le sort qu'ils méritent. Et dans ce flux et reflux, dans ces rivalités perpétuelles où nous les voyons dès l'origine se débattre et s'entre-détruire, si tous ont souffert, c'est que tous étaient coupables; et si, après des alternatives de prospérité et de revers, aucun n'a pu échapper à la ruine, c'est qu'aucun n'a su s'élever jusqu'à la notion de la vraie justice. C'est par là que toutes les civilisations ont péri.

Quel que soit le rôle qu'elles aient joué sur la scène du monde, et pour lequel elles ont dû recevoir, pendant leur période de croissance, l'appui qui leur était nécessaire, nous pouvons dire que nulle n'a échappé au châtiment mérité et que rien n'a été perdu de ce qui avait été légitimement acquis.

S'il en était autrement, quel spectacle plus affligeant, plus décourageant pourrions-nous imaginer que celui que nous offre l'histoire? Et l'on pourrait comprendre jusqu'à un certain point les doctrines d'anéantissement, le nirvana, le nihilisme, refuge des désespérés qui ne voient dans la marche

de l'humanité que le jeu fortuit des événements sans direction et sans but.

C'est pour nous une immense satisfaction d'avoir la certitude absolue que les souffrances qui nous frappent ne sont pas sans compensation; que la justice de Dieu veille sur l'ensemble comme sur les individualités; qne les tempêtes qui viennent nous assaillir ont, pour la plupart, leur raison d'être, et qu'elles ont toujours pour conséquence de produire en nous de salutaires effets et de hâter notre progrès moral. Que de tout ce que nous possédons ici-bas, la meilleure part nous restera.

Que ceux qui se croient déshérités parce qu'ils n'ont pas reçu en partage les biens de la terre, le bonheur, reprennent courage. Ils ont la condition la plus dure mais aussi la plus profitable.

Tout ce que le Christ a dit à cet égard se trouve confirmé aujourd'hui par les innombrables faits dont nous sommes témoins et auxquels ils n'est plus permis de rester indifférent.

VIRET.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE LYON

Compte-rendu analytique de la Conférence faite au siège du Groupe, le 26 janvier 1887, par M. GABRIEL DELANNE, délégué de l'Union spirite française.

Présidence de M. CHEVALLIER.

A huit heures et demie, le Président ouvre la séance, et, dans une courte allocution, il invite la nombreuse assistance à conserver le plus grand silence, afin de tout entendre et de tout retenir; puis il cède la parole au conférencier.

Mesdames, Messieurs,

Tout d'abord, j'implorerai votre indulgence pour avoir accepté de faire une conférence dans l'état de fatigue de la voix où vous me voyez. D'autre part, pour se présenter devant un public aussi nombreux, on devrait préparer sa conférence; mais le temps m'a absolument manqué. Je n'hésiterai pas cependant à vous parler, et à soumettre à un auditoire aussi sympathique les réflexions venues au sujet des divergences relevées au cours du développement des études spirites; nous essaierons, si vous voulez bien me suivre, de passer en revue les différents systèmes et les phases diverses par lesquelles a passé le spiritisme depuis Allan-Kardec.

En commençant, il ne sera pas superflu, je crois, de jeter un regard rapide sur l'état moral aetuel en général, et de suivre un peu, pour cela, les fluctuations de l'esprit à travers les siècles passés, car rappelons-nous bien qu'il n'y a qu'un court moment, trente ans à peine, qu'Allan-Kardec a eu le courage d'affirmer publiquement et sans défaillance les idées nouvelles. Sans crainte des railleries et des sarcasmes, le premier, Allan-Kardec, planta d'nne main ferme et résolue les jalons sur lesquels les races futures traceront leur conduite et leur croyance.

Si la société moderne jette un regard en arrière, que voit-elle? — Bien loin, les âges barbares; au moyen âge, la foi aveugle imposée à l'esprit aveuglé par le clergé, dont le joug pèse durement sur lui à travers tous les siècles. Le bûcher allumé par le fanatisme et le despotisme a facilement raison de la libre-pensée naissante avec les Jean Huss et autres précurseurs; aussi éprouvons-nous de l'effroi, aujourd'hui, à constater toutes les horreurs commises par le dogme contre la raison, sous le couvert de la Religion. Avec la découverte de l'imprimerie, la Science s'infiltre plus facilement et petit à petit pénètre un peu partout, et, mise à la disposition d'un plus grand nombre, elle commence l'émancipation de l'esprit. La Réforme, ce premier cri contre les abus sociaux et religieux, st un cri de la conscience opprimée, revendiquant sa liberté et son droit de penser. La liberté de conscienee entraîne les libertés politiques auxquelles elles sont fatalement liées; aussi verrons-nous toujours l'une précédant l'autre. Mais c'est au dix-huitième siècle seulement que s'accentue nettement le mouvement progressiste de l'esprit, volant à tire-d'aile à son émancipation. Avec Diderot, Voltaire, Montesquieu, Condillac, etc., toute cette pléïade illustre des encylopédistes, apparaît l'absurdité de la foi religieuse; l'ère du renversement de tous les abus a sonné en même temps que l'ère de la Révolution française, qu'ils ont préparée par leur critique et leur philosophie. Ils démontrent aux hommes que Dieu ne peut avoir et n'a pas la forme sous laquelle les religions l'adorent; ils découvrent et mettent à nu les abus. Alors se produit un mouvement de réaction immense dans les esprits; ce sentiment une fois déchaîné va jusqu'à l'extrême: l'esprit, trop longtemps contenu par la menace et la crainte, trompé par sa tutelle, ne croit plus à rien, veut s'affranchir de tout ce qui lui rappelle le passé, et il repousse l'idée même de Dieu. La protestation de Jean-Jacques Rousseau contre les abus du clergé et contre la théocratie a eu une portée immense; elle avait préparé les esprits à recevoir les germes féconds des paroles de liberté et d'émancipation, répandus à pleines mains par l'illustre pléïade.

L'époque Napoléonienne manque de foi et de

principes, et nous, fils intellectuels du dix-huitième siècle, avons reçu de nos pères, leur amour de lumière, de raison et de science; nous avions hérité aussi de leur scepticisme en matière philosophique jusqu'aujour où une croyance philosophique viendrait à nous, uniquement basée sur la science et sur la saine raison.

Aujourd'hui, la science, avec ses méthodes rigoureuses, n'admet dans son domaine que les faits dont l'existence a pu être établie scientifiquement; elle avance lentement, ne marchant qu'avec des preuves évidentes; c'est ainsi qu'elle voit s'agrandir chaque jour son domaine déjà si vaste, et cependant, malgré ce témoignage rendu à la science, il nous est souvent impossible de suivre certains savants dans le domaine physiologique. Sur ce terrain, leur force même devient une cause de faiblesse, et, tout comme le commun des mortels, ils sont livrés eux-mêmes aux contradictions, aux hypothèses, aux affirmations sans preuves et même aux divagations.

De grands savants, tels que Büchner, Cabanis, Molleschott, établissent ou essaient d'établir qu'il n'y a en nous que matière; que celle-ci, par conséquent, produit l'intelligence : ce sont de pareilles conclusions produites sans preuves que le Spiritisme vient renverser par des preuves évidentes, palpables; il vient le faire sur leur propre domaine, le domaine scientifique, rigoureusement expérimental, et nous, Spirites, nous avançons hardiment, avec une conviction bien arrêtée qu'après des expériences sérieuses et impartiales, tout chercheur sera scientifiquement convaincu de l'existence de l'âme et de son immortalité.

Et à qui devons-nous la possibilité de cette démonstration merveilleuse et grandiose? A qui devons-nous la solution de ce grand problème philosophique posé depuis des siècles? A qui enfin devons-nous cette philosophie rationnelle et positive, faisant table rase de dogmes surannés, et qui apporte avec elle les consolations suprêmes dont est avide le cœur humain? — C'est à celui toujours présent dans nos cœurs spirites, à Allan-Kardec! C'est lui que nous devons considérer comme notre maître vénéré, notre initiateur à ces vérités splendides dont l'action est si bienfaisante; c'est à lui que nous devons de connaître enfin et de comprendre les sentiments vrais de la noble fraternité qui doit faire le bonheur des peuples!... (Applaudissements prolongés.)

Remarquez que, malgré ses droits à notre admiration, Allan-Kardec a cependant rencontré de l'opposition dans le sein même des Spirites, tellement les hommes ont du mal à accepter les vérités les plus manifestes! Ah! certes, il est singulier, direz-vous, qu'on ait à constater des divergences chez ceux-là mêmes qui semblent être faits pour se comprendre. Eh bien! non, cela est tout naturel, car il est impossible de changer d'un seul coup toutes ses manières de penser et de voir; aucun progrès ne se réalise brusquement: l'évolution est toujours lente et progressive, et procède par transition presque inappréciable. Aussi, étant donné le peu de temps écoulé depuis la naissance du Spiritisme, on peut dire qu'en tant que doctrine philosophique, il a produit le maximum d'effet qu'il pouvait produire, et ce résultat inespéré est dû aux fondations profondes, à la base solide, *aux faits* sur lesquels s'appuie notre philosophie, qui ne veillira jamais quoi qu'on dise; car, loin de redouter les découvertes de la science, elle saura toujours se les assimiler, et nous, Spirites, nous ne cesserons de les appeler de tous nos vœux.

Et, en effet, quel est l'état général de ceux qui pensent? A quoi croient-ils? Sur quoi basent-ils leur croyance? — Dans toutes les religions et toutes les sectes, on doit croire à ce qu'on dit de croire; serait-ce contre toute logique, on doit accepter les dogmes imposés à la foi seule. Si, par exemple, vous manifestez votre doute sur l'existence de l'enfer éternel, comme suprême et juste châtiment pour un court moment d'égarement, malheur à vous! Et sur quoi les Eglises se basent-elles pour nous prescrire tel ou tel acte de foi? Sur la logique? Jamais! — On nous dira bien, comme dernier argument, qu'il y a deux ou trois mille ans, Dieu a parlé sur une montagne quelconque; nous voulons bien le croire, mais nous voudrions bien cependant une preuve de ce dire. — Ah! vous raisonnez, vous êtes perdu; vous raisonnez, donc vous n'êtes plus digne d'être parmi les nôtres!

Voilà ce que nous donne la religion. Elle nous pousse à l'intolérance, voilà sa charité. En voulant nous forcer à aimer un Dieu qu'elle nous montre vindicatif, méchant et mesquin, la Religion fait des athées et des matérialistes, ou des croyants sans conviction.

La Science, avec ses méthodes de déduction, rigoureusement logique et raisonnée, nous enseigne la voie droite à parcourir en philosophie. De même qu'en géométrie, un théorème tient à un autre par un enchaînement fatal, de même partant d'un fait on arrive, par déduction, fatalement à une conclusion. Aussi, toutes les religions du monde auront-elles beau nous répéter: « Croyez à mon infaillibilité », nous leur répondrons toujours: « Non, nous ne voulons pas vous croire; nous ne pouvons croire que ce que nous pouvons comprendre. » Le temps est passé où les hommes pliaient, soumis et timorés, sous les menaces puériles d'hom-

mes qui s'érigeaient en maîtres de la raison humaine; nous vivons au siècle de la raison souveraine, et au dessus de toutes les religions plane bien haut la doctrine spirite : la plus belle expression de la libre pensée! (Applaudissements prolongés.)

Nous, Spirites, nous vous apportons la preuve évidente de l'existence de l'âme et aussi de l'existence de Dieu. Pourquoi notre foi est-elle si grande, à nous, Kardécistes? — C'est parce que nous comprenons le but de notre court passage sur cette terre d'épreuves; nous aimons Allan-Kardec, car c'est lui qui est venu réconforter nos cœurs défaillants, par les consolations sublimes de la croyance nouvelle; c'est lui qui vient dire à ceux qui souffrent : Courage! Espoir! Votre position sur cette terre est temporaire, votre existence n'est qu'un état transitoire, et vous êtes créés pour d'aures joies, pour d'autres récompenses : le bonheur auquel aspire l'âme n'est pas sur cette planète; Allan-Kardec a fait passer dans nos cœurs et dans notre raison la certitude que notre état actuel est mérité par une existence antérieure; aussi nous efforcerons-nous à être résignés autant que notre pauvre et faible nature peut l'être ici-bas. Nous seuls, Spirites, comprenons la nécessité impérieuse de vaincre nos défauts, d'arracher de nos cœurs le vice et d'acquérir les vertus.

Il est impossible de nier la réincarnation et de rien expliquer sans elle. La pluralité des existences donne seule le pourquoi de l'existence; quel serait-il, s'il ne réside dans le sentiment, dans le désir qui domine dans chaque être; dans cet inconscient besoin de bonheur et dans cette soif d'idéal ressentis par tous? Et puisque ce désir d'améliorer sans cesse son sort est inné chez l'être humain, pourquoi serions-nous destinés à demeurer éternellement malheureux?

Le Spiritisme seul nous donne la solntion de ce problème cherché par tous, et, quoique souffrant, nous serons résignés, car il nous apprend et nous prouve que si nous sommes misérables, nous ne devons en accuser que nous-mêmes; nous conserverons toujours l'espérance, ayant foi dans l'ascension perpétuelle de notre Esprit; nous aurons confiance en la bonté de Dieu si nous le comprenons incapable de nous infliger des peines éternelles imméritées, hors de proportion avec les actes commis. Donc, pas de châtiments d'un Dieu vindicatif et pusillanime, mais tout naturellement un état périspprital proportionnel, conséquence de nos défauts et de nos vertus. Nous pourrions aussi nous plaindre et trouver le temps bien long. Plainte vaine! puisque nous savons qu'il ne tient qu'à nous de modifier nos conditions futures d'être. Aussi, au lieu de récriminer stérilement, unissons nos forces et employons toute notre énergie à terrasser nos défauts; sachant tout le courage qu'il nous faut mettre en jeu pour en terrasser le moindre, nous comprendrons celui qui nous sera nécessaire pour vaincre un vice, et dès lors nous saurons qu'il faut plus d'une vie pour atteindre au bonheur sublime, grandiose, que Dieu réserve à chaque être! (Longs applaudissements.)

DEUXIÈME PARTIE

Le spiritisme est certainement l'expression la plus haute de la Vérité; on peut dire de cette philosophie qu'elle est appelée à devenir universelle car elle s'impose d'elle-même à la raison; elle est grande, en ce sens qu'elle apporte des idées nouvelles qui font découvrir à l'esprit humain la vérité merveilleuse, imposante et inespérée, car aucune philosophie, même en remontant aux plus beaux temps antiques ne parle comme elle à la raison seule, à la logique rigoureuse et à l'expérimentation scientifique.

De tout temps la discussion a roulé sur la question de savoir si positivement nous étions composés de deux choses distinctes : Corps et Esprit. Nous, spiritualistes, nous affirmons que oui; le matérialiste prétend que tout est matière. Il ne voit que des phénomènes purement matériels dans notre organisme; sa thèse consiste donc à faire dériver l'intelligence de la matière tandis que si l'on élève ses vues, si l'on recherche les causes et les origines, on est fatalement amené à constater que nous sommes doubles : Ame et Corps. Je prendrai un exemple entre autres, dans la substantation de l'être humain.

Il est admis par la science et par conséquent par des observations rigoureuses des savants que, dans la substantation, chaque molécule matérielle vient remplacer dans notre organisme une molécule usée, de telle sorte que toutes les molécules qui entrent dans sa composition sont renouvelées tous les trois ans. Dès lors, si d'une part tout cet être est devenu entièrement nouveau comme le démontre la science, et si, d'autre part, notre être n'est formé que de ces molécules matérielles, comment pourrait-il arriver que nous conservions le souvenir, nos affections pendant des périodes indéfinies; comment expliquer scientifiquement les phénomènes de la mémoire? Par le Corps tout matière? Non. — Alors quel est l'agent nouveau qui entre en scène : — C'est l'âme, une et indivisible qui conserve le souvenir de toutes les impressions reçues; elle enregistre et développe en

elle toutes les bonnes et les mauvaises pensées ; c'est l'âme encore qui conserve au corps sa forme primordiale à travers les renouvellements moléculaires continus de l'organisme qu'elle anime.

L'étude de la matière est relativement facile à côté de ce qu'est l'étude de l'âme ; leurs fonctions s'opérant l'une par l'autre, on avait pu arriver à les confondre et à ne plus voir que de la matière agissant par elle-même ou bien, tout au moins, l'on pouvait hésiter à conclure et rester dans le doute, mais depuis le Spiritisme, cette étude est devenue facile elle-même et s'est aussitôt généralisée : l'âme peut être étudiée en dehors du corps, dans son individualité propre, et cette étude nous révèle que l'âme ne saurait rien oublier, que tout ce qu'elle a acquis l'est pour l'éternité, et que pas un atôme intellectuel ne peut se perdre.

Nul raisonnement philosophique n'avait pour base solide, celle de l'expérimentation positive, c'est pourquoi ces études demeurèrent longtemps en défaveur ; les savants qui ne craignaient pas d'y consacrer leur temps, échafaudaient leur système sur une hypothèse puisée dans leur imagination fertile et mettaient au jour des théories souvent fantaisistes où le pour et le contrese côtoyaient sans cesse, ce qui permettait aux philosophes tels que Leibnitz, Condillac, Helvétius et tant d'autres, d'avoir tous raison en apparence, avec des systèmes cependant différents; et pourquoi ? — Parce qu'il faut nécessairement une base solide pour échafauder solidement et en philosophie comme en mathémathiques, quand on calcule sur des probabilités chacun peut arriver à une solution différente, suivant ses penchants et ses goûts. Aussi ne verrons-nous aucune doctrine faire, en si peu de temps, autant de progrès que le Spiritisme, et c'est précisément le côté philosophique qui aide à sa propagation ; nous pouvons donc dire hardiment que c'est grâce à Allan Kardec que nous comptons actuellement plusieurs millions d'adeptes et 60 journaux ; aucune idée, jamais aucune croyance ne s'est propagée avec autant d'activité et toute seule, renversant le doute sur la survivance de l'âme qu'elle démontre scientifiquement ; faisant partout la démonstration supérieure et donnant la perception de l'existence de Dieu, aussi bien que de l'existence de l'âme.

Le principe de la réincarnation de l'âme pour progresser devient un article de foi nécessaire et logique. Si nous examinons nos conditions psychologiques et physiologiques, nous pourrons très facilement nous convaincre que nous avons déjà progressé, car il nous sera facile de trouver des conditions d'être inférieures à celles qui sont inhérentes à notre nature. L'alimentation, par exemple, suffira pour prouver que nous avons déjà évolué et progressé, et, sans y mettre aucune fantaisie, nous pouvons aussi analyser scientifiquement ce que peut être l'habitant d'une planète, d'un monde plus élevé que notre Terre. Prenons, si vous le voulez, Jupiter, et nous apprendrons par la composition de cette planète, que ses habitants, dans une atmosphère plus lourde, seront dans d'autres conditions de vie; ils ne marcheront pas, mais ces habitants devront pouvoir flotter.

Donc, au dessus de notre état, sont des états supérieurs d'autant plus faciles à atteindre que nous aurons mieux lutté, mais pour que ces mondes supérieurs nous soient accessibles, il faut à l'esprit un grand nombre d'existences, une existence suffisant à peine quelquefois pour quitter un vice ou pour acquérir une vertu.

Quelques adversaires semblent parfois confondre le Spiritisme avec la Métempsycose. Il n'en est rien. L'esprit progresse sans cesse et ne peut déchoir, le progrès acquis par l'Esprit lui reste acquis, et ce serait déchoir que de se réincarner dans un organisme inférieur.

Ame, Dieu, réincarnation ! n'a jamais été la doctrine philosophique de ceux qui semblaient partager cette croyance.

TROISIÈME PARTIE

Adversaire d'Allan Kardec, Pierrard un savant, après avoir adopté la communication, n'a pas eu le courage d'accepter ce qui en découle : la réincarnation. La lutte fut très vive entre ces deux hommes de valeur, Pierrard eut ses adeptes. Le raisonnement de Pierrard était en substance celui-ci : On est assez malheureux sur cette terre ou tous les êtres souffrent, et l'on serait encore obligé d'y revenir ! Cette crainte lui était pénible, Mais méritait-il d'aller ailleurs? car il ne s'agit nullement de savoir ce que nous aimerions être ou devenir, mais bien de savoir ce qui est. Enfin, malgré sa science et son grand talent, le silence se fit peu à peu sur sa doctrine et aujourd'hui, bien peu se rappellent encore Pierrard et ses idées. C'est que rien ne prévaut contre la vérité et toujours, finalement, la vérité doit détruire l'erreur : la réincarnation a triomphé.

Une deuxième doctrine opposée à la manière de voir d'Allan Kardec, et à ses conclusions philosophiques fut celle de Roustaing ; il lui reprochait de s'être basé sur les sciences et sur le Contrôle Universel, pour appuyer sa doctrine, sous le prétexte que le contrôle universel peut être discuté, tout comme le suffrage universel. Il appuyait cette prétention sur les contradictions relevées dans les

communications obtenues et il en concluait qu'il était impossible de baser des ouvrages philosophiques sur une base selon lui, aussi incertaine.

Mais cette contradiction n'est-elle pas plus apparente que réelle? Admettons un instant que les habitants de la Terre puissent se transporter sur la Lune et se communiquer à ses habitants. A cette même question : De quelle durée sont les jours sur la Terre? le Samoyède, le Lapon, répondront tout différemment de l'habitant des zônes torrides; et quand, questionné sur leur mode d'existence, l'un dira qu'il creuse sa maison dans la glace et se couvre de fourrures pour se préserver du froid, l'autre répondra qu'il vit nu, tellement est grande la chaleur; qu'il ignore ce qu'est le froid et ne comprend pas du tout ce que peut être la glace. Devant ces réponses si différentes, le Sélénite, tout comme Roustaing, surpris de ces contradictions s'écriera imprudemment : Mais c'est incroyable, il est impossible que ces habitants d'un même globe se contredisent à ce point,et il est impossible de se fier à ce qu'ils nous disent! et cependant, ceux-ci diront ce qu'ils savent, ce qui pour eux est la pure vérité.

Il en est de même pour les esprits : Différents les uns des autres, ils voient et comprennent les choses différemment, selon leur degré d'avancement intellectuel et moral; la réalité n'est pas la même pour chacun. On peut conserver, à l'état d'esprit, sa manière de voir, ses croyances et toutes ses idées terrestres; il faut donc de toute nécessité, pour avoir une base sérieuse, prendre les communications dans leur ensemble, lequel donne seul une vue très nette, de telle sorte que sans prendre des idées absolues, on a cependant une excellente idée moyenne. Ainsi fait Allan Kardec; voilà le Contrôle universel contre lequel s'est élevé Roustaing, un homme dont nous ne contestons pas la haute intelligence. Mais il est à remarquer qu'il y a toujours chez les hommes, même les mieux doués en intelligence et en savoir, un certain orgueil qui les pousse à se croire jusqu'à un certain point prédestinés aux plus grandes choses, à trouver par exemple, l'esprit caché dans les Évangiles et à nous apprendre alors que le Christ n'était pas un être en chair et en os comme les autres, mais qu'il n'était qu'une apparence fluidique; on ne cessera pas cependant de nous représenter Jésus comme un glorieux martyre ayant souffert pour nous, après lui avoir enlevé préalablement tout le mérite de ses souffrances car, enfin, comprenez-vous qu'une apparence fluidique puisse avoir souffert ?

Roustaing contestait à Allan Kardec le droit et le devoir de s'appuyer sur les sciences, et prétendait au titre de chef d'école et qu'est-il arrivé de tout cela? — Allan Kardec possédait la vérité, son œuvre survécut à toutes les nouvelles théories et il ne pouvait en être autrement car il s'est appuyé sur la Science pour asseoir un édifice colossal, c'est pourquoi : *Je crois*; c'est parceque les découvertes faites depuis ne l'ont, non seulement pas pris en défaut encore, mais sont venues consacrer ses observations. L'hypnotisme, la Création fluidique, par la pensée ne sont plus du domaine de la seule philosophie spirite, mais de celui de la démonstration rigoureusement absolue dans le laboratoire scientifique. L'œuvre du Maître reste entière et nous ne cesserons jamais de grandir, de vénérer et de porter haut dans nos cœurs notre Maître, qui a eu la gloire de découvrir et d'oser ensuite proclamer hardiment ces vérités philosophiques qui sèment dans nos cœurs des consolations immenses! C'est pourquoi nous le vénérons et l'aimons. (*Applaudissements*).

Nous ne devons pas être surpris non plus si nous rencontrons, dans les communications des esprits, la trace de certaines croyances religieuses et si, par conséquent, des esprits cherchent à expliquer les sacrements, étant donné que l'esprit reste ce qu'il était ici-bas. La mort ne leui rend qu'une liberté relative, car il ne pourra aller qu'à l'endroit où sa composition fluidique lui permettra d'aller, c'est-à-dire dans un milieu sympathique qui changera, en un milieu meilleur, au fur et à mesure que ses sensations périspritales seront plus nombreuses et ses perceptions plus nettes.

Mais où nous protestons avec force contre les théories de Roustaing, c'est quand il nous parle des Anges déchus. Est-il raisonnablement possible et aceptable que Dieu, infiniment bon, infiniment juste, ait pu dans sa prescience suprême, créer des êtres pour le seul plaisir de leur infliger une punition éternelle. Non! cette théorie froisse notre raison et ce que nous avons de bon en nous, et nous la repoussons tout comme celle d'Adam. Nous croirons en un Dieu autrement puissant si nous laissons de côté toute mesquinerie; nous comprendrons alors la grandeur de la Création de l'Espèce humaine; nous assisterons émerveillés, à l'évolution et au développement de l'Esprit; nous verrons ses qualités augmenter à mesure qu'il progressera, pour arriver enfin à l'être ayant le sentiment de son individualité. Mais dans toutes les phases de son développement, nous verrons que Dieu ne demande à l'être que ce qu'il est capable de donner; plus vous avez de connaissances plus la responsabilité est grande, car plus facile est le progrès.

A chaque vertu est attachée une récompense et de progrès en progrès, de récompense en récompense, l'Esprit, lentement et sûrement, monte vers Dieu!

Nous arrivons à une troisième catégorie d'adversaires: les Théosophes.

Qu'est-ce que les Théosophes? — Gens savants entre tous, doués de la science infuse, ils jettent sur nous, pauvres spirites, un regard de commisération, de pitié: Ah! vous êtes spirites, oui, nous savons.... vous avez la faiblesse de croire à un monceau d'idées arriérées. Nous sommes spirites, en effet, leur répondez-vous, nous avons même conscience de notre faiblesse, aussi vous, qui possédez toutes les sciences, répandez donc quelques lueurs de la clarté qui vous illumine sur nous qui grouillons dans les marais de l'ignorance! Génies transcendants, veuillez donc nous donner un faible rayon de votre lumière? — Le théosophe répond invariablement: Etes-vous initié? — Non, mais initiez-nous. — Avant d'être initié il faut d'abord un stage de 3 ans, puis un autre d'une dizaine d'années suivi d'autres échelonnés de dix en dix années; les stages sont entremêlés de parcimonieux encouragements semés de distance en distance afin de faire prendre patience. Enfin, je crois bien, que l'initiation vient avec la mort....

Voici la théorie des théosophes, ou du moins tout ce que nous en savons: Ils ont des maîtres qu'ils appellent Mathmas, ou esprits purs et supérieurs, avec lesquels ils sont constamment en communication, ce qui leur fait prendre en une telle pitié la raison humaine. Si ces esprits ne veulent se communiquer qu'aux seuls initiés, c'est qu'ils sont si purs, si grands, si hauts qu'ils nous pulvériseraient. Ne croyez pas à de l'exagération, lisez leur organe *La Revue des hautes etudes*, mais ne m'en demandez pas davantage, je ne saurais le faire malgré mon désir de vous être agréable. Cependant j'ajouterai que ce qui semble se dégager de cette théorie, c'est qu'à la mort le corps se divise en plusieurs parties; l'âme est une étincelle échappée d'un grand foyer auquel elle retourne, à moins toutefois que la division du corps s'opère en deux parties égales. Oh! alors dans ce malencontreux équilibre, rien ne peut plus bouger, la pauvre étincelle est condamnée à s'éteindre dans une éternelle attente!

Pour terminer, je parlerai d'une dernière série d'adversaires, dont tous vous avez entendu parler et dont vous avez sans doute analysé les théories: ce sont les Immortalistes; leur système s'appelle Immortalisme. C'est avec intention que je me suis étendu un peu longuement sur Roustaing et autres adversaires, car les immortalistes cherchent à tirer de ces théories quelques bribes tombées dans l'oubli, pour les opposer à Allan Kardec, dont ils trouvent le spiritisme entaché de mysticisme. Oui, ce système philosophique pouvait être influent à un moment donné, mais aujourd'hui il est démodé. — Démodé! en quoi, pourquoi? — Vous, kardécistes, vous croyez à lâme, principe intelligent et immatériel, tandis que pour nous, immortalistes, l'âme est matière, attendu que nous ne pouvons rien concevoir qui ne soit matière.

Leur faiblesse de raisonnement est si grande, si notoire, qu'ils sont obligés, eux, spiritualistes, c'est-à-dire affirmant l'existence de l'âme, de nous citer, à tout propos, une longue liste d'écrivains matérialistes dont le premier principe est la négation de l'âme. Un autre argument consiste à nous dire: vous n'avez pas encore évolué (!). Ils n'en ont pas d'autres. Qu'ils aient évolué plus que nous, est possible, quoique douteux, mais franchement nous préférons beaucoup la logique si claire d'Allan Kardec à leurs théories sans couleur et sans consistance et pleine de contradictions.

Nous croyons Allan Kardec dans le vrai et resterons fidèles à ses principes. Solidement appuyés sur la science, nous marcherons hardiment dans la voie que nous a ouverte son génie; les yeux toujours fixés sur les consolations qu'apporte avec elle notre chère doctrine, nous marcherons vers les horizons grandioses et sans bornes qu'elle nous découvre; nous marcherons au but soutenu par la force que donnent le bon droit, la vérité et la science et nous essaierons ainsi d'établir la véracité des œuvres du maître!

Des applaudissements prolongés et unanimes saluent cette péroraison et viennént montrer au conférencier combien les spirites lyonnais aiment le maître et combien ses fidèles et ardents continuateurs leur sont sympathiques. Les passages soulignés par les bravos unanimes d'un auditoire nombreux lui ont montré aussi comment sont accueillies, ici, les théories subversives, dès qu'elles touchent aux principes aimés de tout spirite, et ces applaudissements spontanés seront un encouragement bien mérité à l'adresse du vaillant comité de l'Union Spirite française en entier.

Plein de cette pensée, un membre de l'assistance, pour sanctionner la ligne de conduite que suivent M. Delanne et le comité, propose à l'assemblée l'ordre du jour suivant, lequel, après épreuve et contre épreuve est adopté à l'*unanimité*:

« La Société spirite lyonnaise, réunie en assemblée générale à son siège social, 14, cours Charlemagne, à l'occasion de la conférence de M. Gabriel

Delanne, déclare regretter profondément que M. Michalis di Rienzi ait cru, pour se rallier aux théories dites « Immortalistes », devoir abandonner les principes philosophiques sur Dieu, l'âme et la morale spirite qu'il avait exposés devant elle avec autant de chaleur que de conviction dans sa conférence du 8 octobre 1884.

Tout en affirmant sa volonté inébranlable d'étudier avec soin les révélations nouvelles qui pourraient se produire en matière spirite, la société déclare vouloir rester fidèle aux principes philosophiques du spiritisme tels que Allan Kardec les a établis et consignés dans ses ouvrages, tant que l'erreur n'en sera pas démontrée d'une manière irréfutable, et repousser, en conséquence, comme un recul funeste à notre doctrine, les théories immortalistes ainsi que les agissements de leurs partisans au sein de la Société parisienne des études spirites.

La Société spirite lyonnaise se rallie à la protestation publiée dans le numéro du journal *Le Spiritisme* (2e quinzaine de janvier) et blâme les procédés qui y sont signalés.

Le président remercie chaleureusement MM. Delanne, et en leurs personnes tout le comité et lève la séance.

La séance est levée à 10 h. 1|2.

Le Président : CHEVALLIER.

Le Secrétaire : P. MÉNISSIER.

Mesdames et Messieurs de l'Union spirite française,

F. et S. en C.

Nous sommes heureux de vous informer que grâce au concours dévoué et bienveillant de M. G. Delanne, le spiritisme kardéciste a remporté un grand succès dans la soirée du 23 janvier 1887.

Avec un zèle dont nous de saurions assez le remercier, pour resserrer les liens de sympathie qui unissent la Société fraternelle à l'Union spirite trançaiee, M. G. Delanne a bien voulu se mettre à notre disposition pour faire une conférence dans notre salle de réunion, 7, rue Terraille, où se trouvaient réunies 130 à 140 personnes accourues à l'annonce de sa visite.

Le sujet choisi par le conférencier était : Dieu. Notre frère en C. l'a traité avec une ampleur de vue, une élévation et une chaleur d'expressions dignes du texte choisi; et c'est au milieu des applaudissements unanimes et souvent répétés de la salle qu'il a étudié d'abord comment l'idée de Dieu avait pu prendre naissance chez l'homme primitif pour se perpétuer en s'épurant à travers les âges jusqu'à nos jours. Après avoir bien établi ce besoin inné de notre âme : la croyance en une cause première, unique. toute-puissante, créatrice, le conférencier a prouvé à l'aide de la science, de la philosophie, de l'expérience, la réalité de ce Dieu dont, pour nous, la nécessité s'impose d'une manière inéluctable, et que MM. les immortalistes ont cependant la prétention de vouloir nous faire renier.

M. G. Delanne a puisé ses arguments dans l'origine des mondes et le mouvement initial des systèmes solaires d'après la théorie de Laplace : par l'étude de cette merveilleuse création que la science la plus positive a prouvée d'une façon rigoureuse, il a été amené à conclure à la puissance infinie de la cause créatrice, à son intelligence et à son éternité. Dans le domaine de la philosophie, après avoir établi la justice et la nécessité de la grande loi de la réincarnation, acceptée aujourd'hui comme une vérité indiscutable par tous les véritables spirites et proclamée par Allan Kardec, notre frère en croyance s'est appuyé sur le sentiment moral inné en chacun de nous, sur les vices si souvent impunis ici-bas, mais avec leurs conséquences dans le monde des esprits, sur le besoin, pour nous rendre meilleurs,d'une sanction autre que les lois humaines; et à l'aide de l'expérience spirite, il a constaté que tous les esprits qui se communiquent nous disent toujours qu'ils sont heureux ou malheureux suivant qu'ils ont bien ou mal agi, et viennent ainsi confirmer les déductions de la science et de la philosophie.

Cette conférence, une des plus belles qu'il nous ait été donné d'applaudir, a fait une profonde impression sur l'esprit de l'assemblée qui a prouvé par ses bravos prolongés qu'elle approuvait et partageait ces sentiments sur la divinité et son respect pour la philosophie kardéciste, qu'aucun des adversaires du Maître n'a jusqu'ici pu trouver en défaut.

L'orateur a ensuite expliqué en quelques mots très applaudis pour leur brio, la prétendue évolution immortaliste, concluant au peu de sérieux des théories de ces novateurs en retard, et prouvant que leur adoption serait pour nous un pas en arrière à tous les points de vue.

A la fin de la séance, pour marquer que la Société fraternelle approuve les conclusions du conférencier et partage sa manière de voir, sur la proposition de M. Fouillot, vice-président, l'assemblée accepte et vote à l'unanimité une motion de blâme contre les théories immortalistes et les agissements de ceux qui les propagent et proteste de sa fidélité aux principes spirites établis par Allan Kardec.

Le président fait ensuite part à l'assemblée de la demande de M. G. Delanne d'être reçu membre de

la Société fraternelle. Il croit que N. F. E. C. ne doit pas seulement être admis comme simple sociétaire, mais comme membre honoraire. Cette proposition est accueillie par de vifs applaudissements. M. G. Delanne est déclaré membre honoraire de la Société.

La séance est levée à 10 heures.

Le président, HENRI SAUSSE. *Le secrétaire*, M. MOISSONNIER.

CORRESPONDANCE

Paris, le 30 janvier 1887.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Le comité de la Société Parisienne des études spirites prie la rédaction du journal « Le Spiritisme » de vouloir bien publier la contre-protestation suivante, relative à une note parue dans le numéro du 15 janvier courant.

« Le comité de la Société Parisienne des études spirites, dédaignant les attaques personnelles, mais croyant de son devoir de rétablir nettement les faits, déclare :

1° Qu'il n'a jamais cessé d'être dévoué *à la marche que la Société Parisienne s'est tracée depuis longtemps et qui n'est autre que la recherche de la vérité par l'expérience scientifique.*

2° Que la propagande reste toujours le principal objet de ses efforts et que, par conséquent il ne saurait s'attaquer au « nom glorieux » du fondateur de la Société, pas plus qu'au Spiritisme lui-même; qu'au contraire, en se renfermant dans le terrain le plus propice à l'expansion des idées spirites, il croit rendre les plus grands services à la cause.

3° Qu'il oppose le démenti le plus formel aux assertions ayant trait aux élections de décembre dernier, attendu que les votants ont tous été présentés et admis, conformément aux réglements alors en vigueur.

Le comité soussigné, estimant qu'il importe que tout malentendu soit dissipé, tient également à déclarer qu'il n'entend nullement imposer les idées personnelles de quiconque, mais bien lutter pour la cause qui devrait tous nous réunir : celle de l'immortalité de l'âme.

MM. L. Prud'homme, président. — Em. Blin, vice-président. — P. Bruvry, secrétaire. — R. Fourès, bibliothécaire.

Membres du comité :

MM. Ponsot, Rouxel, Berthet, Tassel, Bathé, Di Rienzi, Fortin, Mmes Gonet, Prud'homme, Blin, Gérard.

Pour copie conforme à l'original signé de toutes les personnes sus-mentionnées.

Le Vice-Président,
EM. BLIN.

Paris, février 1887.

Au comité du « Spiritisme »,

Certaines personnes ont dû être surprises de ne point trouver ma signature au bas de la protestation insérée dans notre journal contre le coup d'état de la *Société Parisienne*.

Si je ne l'ai pas signée, c'est d'abord parce que je n'approuvais pas complètement sa teneur : les signataires n'y faisaient en effet figurer comme grief que l'apparition dans la Société du mysticisme immortaliste. Tout en blâmant cette usurpation, je dois dire que je veux être très réservé sur les questions dogmatiques et que je considère ceux qui érigent leurs croyances en dogmes inexpugnables hors dequels il n'y a pas de salut, comme beaucoup trop intelligents, ou ne l'étant que d'une façon insuffisante.

A la dernière séance qui ait eu lieu avant le vote, j'ai exposé nettement les griefs qui me poussaient à demander la dissolution d'un comité, incapable de gérer plus longtemps les affaires de la Société.

Je les répète ici :

1° Des fonctions ont été confiées à des membres qui s'en sont acquittés, les uns pas du tout, les autres d'une façon dérisoire ;

2° Une partie du Comité a tenu des séances illégales, sans y convoquer ceux des membres qui araient pu être génants ;

3° *Sous pretexte d'éviter les querelles*, une somme de 80 francs a été versée entre les mains du fermier d'annonces de la *Pensée Libre* ; en même temps le comité a déclaré que cette somme était indûment réclamée.

Ces faits étaient suffisants pour me faire appuyer la demande de dissolution présentée par le Président. Mais une fois cette dissolution prononcée, j'ai refusé de prendre part au nouveau vote, ainsi que tous ceux qui ne voulaient en être ni complices ni victimes.

A la dernière heure, par abus d'un article du règlement, une vingtaine de personnes furent introduites dans la Société et ces nouveaux venus, qu'on n'avait jamais vus dans une réunion antérieure, qui n'avaient d'autres titres que le versement de leur cotisation, ont voté comme un seul homme sur les mêmes noms, faisant ainsi une majorité de surprise, (légale, il est vrai), mais dont moi, je n'aurais jamais voulu profiter si j'avais été son élu.

J'écris ces lignes afin d'apporter un témoignage de plus à la vérité.

EMILE BIRMANN,
ancien vice-président de la *Société Parisienne des Etudes spirites.*

Paris, le 3 février 1885.

A Monsieur Gabriel Delanne,

A mon frère en croyance,

Je suis encore sous l'impression pénible que m'a causée la lecture des lettres de MM. Saintot, Michel, et de Mme Jouffroy, qui ont paru dans le « Spiritisme » de la première quinzaine de février.

Je m'unis aux protestations émises contre les *Immortalistes*, contre *l'idée* qu'il n'y a pas de Dieu.

Cette idée m'est tellement antipathique que je n'en dirai pas plus long sur elle.

Un mot encore. Il est à regretter que les spirites se divisent entre eux dans un moment tel que celui-ci, et se créent de nouveaux embarras, comme s'ils n'en avaient pas assez.

C'est au nom du groupe, la Foi, l'Espérance, la Charité, que je viens joindre mon témoignage de protestation à ceux déjà reçus.

Que Dieu vous conserve longtemps parmi nous.

Votre dévoué frère.

H. Tarlay.

Président du Groupe, trésorier de la Société de secours mutuels de la solidarité spirité.

CONFÉRENCE DE M. METZGER

A LA SALLE DES CAPUCINES, LE 17 JANVIER 1887

Notre vaillant F. E, C. continue de porter haut et ferme, à la salle des Capucines, le drapeau du spiritisme. Depuis plusieurs années qu'il a eu le rare courage d'affronter le public sceptique et frondenr des conférences, il a su le réduire au silence et s'en faire écouter, par sa log ique, basée sur le bon sens et le savoir,

Chacun a compris que notre ami était un chercheur, qui ne se paye pas de mots, mais seulement de faits contrôlés et contrôlables,

Jusqu'à présent M. Metzger s'était surtout attaché à vulgariser le spiritisme et le magnétisme, deux sciences qui ne devraient en faire qu'une et qui sont entrées dans le domaine public. M. Metzger, si j'en juge par sa dernière conférence, serait sur le point d'entrer dans une nouvelle voie, cherchant à appeler l'attention sur ce que j'appellerais volontiers : *la philosophie terrestre du spiritisme !* et par là, de montrer l'influence sur un peuple, sur une nation des croyances qui nous sont chères.

Cette évolution me paraîtrait une chose fort heureuse — le progrès, en effet s'impose — et le spiritisme est assez avancé aujourd'hui, pour qu'on puisse et qu'on doive, des faits et dcs théories qui en découlent, passer à l'application. Dans sa conférence de : « Gaulois et Français, le pourquoi de « l'optimisme des premiers et du pessimisme des se- « conds », le conférencier s'est surtout attaché à démontrer, preuves en mains. comme toujours, que si nos ancêtres, les Gaulois, ont acquis une renommée universelle de vaillance et d'indomptable énergie : que si Horace a pu définir notre pays : « la terre où l'on n'éprouve pas la terreur de la mort ! » il faut chercher la cause et l'origine d'un tel état de choses dans leur croyance à la survivance de l'âme.

« Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse » ces mots de notre vénéré Allan-Kardec, les Gaulois les avaient compris bien des siècles avant l'ère chrétienne et toute leur vie politique et religieuse était dirigée par cette foi. La mort n'était pour eux qu'un fossé à franchir, et ils s'élançaient à l'autre bord souriants et sans crainte, pour continuer leur route.

De là, cette fougue, cette furia toute française, qui nous est restée lorsqu'il s'agit d'attaquer l'ennemi ; de là aussi cette insouciance, cette absence de circonspection qui les fait facilement tomber sous les conps d'adversaires mieux armés et employant contre eux la stratégie,

Oui, cette valeur, qui est aussi nôtre, peut, comme l'a très bien démontré M. Metzger, exposer un peuple aux plus grands dangers, si elle ne se laisse pas conduire froidement, si elle ne s'entoure pas de toutes les garanties possibles : excellence des armes. science de la guerre, prudence, etc., dangers d'autant plus grands. qu'on a affaire à un adversaire plus habile, plus rusé, à un adversaire qui calcule cout, qui souvent cache dans l'ombre ses projets, toujours prêt à écraser sous le poids de ses armes la nation imprudente et chevaleresque, qui n'a pas su prévoir ni contrecarrer ses menées ténébreuses. Tels furent les Romains contre les Gaulois, tels furent, il y a seize ans les Prussiens contre nous, les descendants des Gaulois.

Dans les deux cas, les résultats furent identiques : nos défauts dont nous n'avons pas su nous corriger depuis deux mille ans, nous ont conduits à des désastres effroyables, dont nous commençons cependant à nous relever, grâce à la merveilleuse élasticité de notre nature, qui nous permettra toujours d'atteindre le but que nous voudrons sincèrement, sérieusement.

Car, il faut bien le dire à ceux qui désespèrent, si nous avons hérité des défauts de nos ancêtres, nous avons aussi, heureusement, hérité de quelques-unes de leurs qualités, de ces qualités qui les

faisaient admirer et envier du monde entier. Je dis quelques-unes, car nous ne les avons pas toutes. Celle, entre autres, dont l'absence se fait le plus vivement sentir depuis nos revers de l'année terrible, c'est ce large optimisme qui chez eux éclatait de toutes parts, et que nous avons remplacé par le pessimisme.

Depuis 1870, en effet, nous avons laissé le pessimisme s'emparer de nos âmes, comme si ce n'était pas assez d'avoir été vaincus par l'Allemand sur les champs de bataille, et qu'il fallût encore subir sa domination détestée dans le domaine de la philosophie... Leur dieu Schopenhaur, est devenu le nôtre, surtout celui des jeunes, des philosophes de l'avenir qui auraient dû réagir avec le plus d'énergie contre cette envahissement d'un nouveau genre.

Mais non, nous avons accepté les théories nuageuses et désespérées qui nous viennent d'Outre-Rhin: nous avons admiré... science toute négative, qu'on nous a apportée. nous avons cru, nous croyons qu'après la vie actuelle, il n'y a plus que le néant! Nous l'avons cru et nous le croyons d'autant plus que la religion qu'on nous a faite, avec ses dogmes absurdes et odieux, s'est aliéné la grande masse de nos populations. Négation d'un côté, superstition de l'autre, comment la vie avec ses injustices, ses misères, ses angoisses, n'inspirerait-elle pas aux esprits généreux, aux âmes élevées, le dégoût, la tristesse, le découragement, le désespoir ?

N'y a-t-il aucun remède à ce mal si profond?

Oui, dit M. Metzger, il y en a un, c'est la science spirite qui prouve que le néant est un mensonge, aussi bien que la superstition ; qui démontre que le moi pensant ne meurt pas avec le corps; que toute injustice sera réparée ; que tout effort vers le bien, la science ou la vérité nous fait progresser et nous prépare dans un autre monde un sort plus beau, plus heureux, que celui dont nous nous plaignons ici-bas. La loi divine ne reconnaît ni pauvre, ni riche, ni faible, ni puissant, ni maître, ni esclave — la loi n'est composée que d'un mot : Justice! pour tous — à chacun selon ses œuvres — en raison de sa responsabilité, de son savoir moral et intellectuel.

La science spirite devra dissiper aussi les jalousies et les haines qui nous divisent et nous affaiblissent ; elle fera tomber un jour, les barrières, qui séparent les peuples. Mais en attendant que cette science ait pénétré dans les masses, et que les peuples puissent définitivement s'appeler frères, il faut être forts pour pouvoir, si besoin était « repousser par la force, au nom du droit, la force qui voudrait s'imposer contre le droit ». C'est là une nécessité du moment qu'on peut déplorer, mais à laquelle il faut, sous peine de déchéance, se soumettre. Celà ne nous empêchera pas de préparer l'avenir, un avenir meilleur, par la science, par l'éducation morale, par la diffusion de cette idée, que tous les hommes sont frères. De cette façon, imposant le respect par notre puissance matérielle, et nous efforçant de faire connaître et accepter l'idée de l'immortalité et les conséquences qu'elle comporte, nous serons vraiment les dignes fils de nos glorieux Gaulois. Vive la Gaule! Vive la France!

Les applaudissements unanimes qui ont accueilli cette patriotiqûe et savante conférence, ont dû prouver à M. Metzger, qu'il avait été compris et que ses idées étaient partagées par ses auditeurs. Il nous a promis d'examiner ultérieurement, en détail, la philosophie et la science des Gaulois. Nous engageons vivement tous nos amis à assister à cette nouvelle conférence, qui ne pourra manquer d'être à la fois intéressante et instructive.

J. Bouvéry.

Ce 26 janvier 1887.

AVIS AUX MEMBRES DE L'UNION

Conformément au règlement, une conférence sera faite par M. le docteur Reignier, président de « l'Union », le Ier mardi de mars (1er mars) sur :

LA PHRÉNOLOGIE

système de Gall

Le 3e mardi de mars (15) il sera fait une nouvelle conférence par un autre membre de l'Union sur un sujet qu'on indiquera dans le prochain numéro du journal.

Il n'y aura pas de séance le mardi gras 22 février.

OUVRAGES RECOMMANDES

Le Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen-Dufaure. Prix : 1 fr. ; 5 rue des Petits-Champs.

Le Spiritisme devant la Science par Gabriel Delanne. Prix : 3 fr. 50 chez Dentu, Palais-Royal.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions, selon le spiritisme. — Prix : 3 fr. 50.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 24, rue Chauchat